

LA
SAINTE BIBLE

TEXTE DE LA VULGATE, TRADUCTION FRANÇAISE EN REGARD

AVEC COMMENTAIRES

THÉOLOGIQUES, MORAUX, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, ETC., RÉDIGÉS D'APRÈS LES MEILLEURS
TRAVAUX ANCIENS ET CONTEMPORAINS.

ET ATLAS GÉOGRAPHIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

LE LIVRE DE JOB

INTRODUCTION CRITIQUE

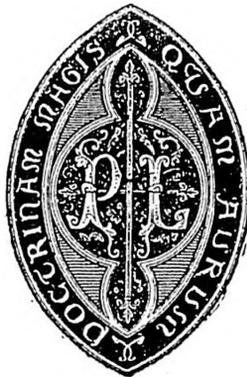
TRADUCTION FRANÇAISE ET COMMENTAIRES

Par M. l'abbé H. LESÊTRE

Prêtre du diocèse de Paris

Ignoratio Scripturarum, ignoratio Christi est.
S. Jérôme.

NOUVELLE ÉDITION



PARIS

P. LETHIELLEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR

10, rue Cassette, 10



Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2012.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

LE

LIVRE DE JOB

IMPRIMATUR

† FRANCISCUS, archiep. Larissens.
Coadjutor Parisiensis.

Parisiis, die 28^a Januarii 1886.

Pour donner une idée de l'esprit dans lequel notre travail a été conçu et exécuté, nous ne croyons pas pouvoir mieux faire que d'emprunter à saint Bernard (Ep. CLXXIV, n. 9), la protestation suivante :

*« Romane præsertim Ecclesiæ auctoritati atque examini .
totum hoc, sicut et cætera quæ ejusmodi sunt, universa
reservo, ipsius, si quid aliter sapio, paratus judicio
emendare. »*

PROPRIÉTÉ DE L'ÉDITEUR

LE LIVRE DE JOB

PRÉFACE

I

CARACTÈRE HISTORIQUE DU LIVRE DE JOB

I. — *Job est un personnage historique.* — Tout ce que nous savons de l'histoire de Job est consigné dans le prologue et l'épilogue du livre qui porte son nom. C'était un chef de famille, riche et honoré, vivant dans le pays de Hus. Sa piété était grande; aussi, quand les plus terribles épreuves vinrent fondre sur lui, il sut les supporter avec une admirable patience. Ces épreuves n'eurent qu'un temps, et Dieu récompensa la vertu de son serviteur, en lui restituant des biens plus grands que ceux dont il avait permis qu'il fût privé. Dans sa simplicité, le récit sacré est riche en détails qui excluent toute idée d'allégorie ou de parabole. Il indique le pays de Job (1) et des amis qui viennent le visiter, le nombre de ses enfants et leurs relations mutuelles, la nature de ses richesses; il décrit les catastrophes dont il est victime, et la maladie qui le réduit au dernier degré de la misère. De pareils détails sont oiseux dans une allégorie, et ne se rencontrent pas d'ordinaire dans une parabole (2). La longue discussion qui s'engage entre Job et ses amis abonde en traits qui rappellent et supposent les détails historiques du prologue. D'un bout à l'autre de son œuvre, on sent que l'écrivain sacré a sous les yeux un personnage accablé de maux dans son corps et dans son âme; Job n'est point un héros d'imagination; ce qu'il dit a été souffert avant

(1) Les Septante donnent une généalogie de Job, inspirée par le désir de trouver un personnage si célèbre cité dans les histoires patriarcales de la Genèse. Un écrivain grec pouvait identifier avec quelque vraisemblance les deux noms 'Ió6 et 'Iω6ά6; le rapprochement est impossible entre les noms hébreux יוֹב et אִיּוֹב.

(2) N. S. donne un détail géographique dans sa parabole du bon Samaritain. Luc., x, 30. Mais cette indication, fort importante pour le sujet même que traite la parabole, ne peut servir de preuve en faveur du prétendu caractère allégorique de Job.

d'être écrit, et bien loin que le désir d'intéresser ou d'édifier ait suggéré les différentes péripéties du poème, on est au contraire naturellement porté à croire que la pensée d'écrire le livre a été inspirée par une réalité poignante et souverainement instructive. L'épilogue donne la conclusion historique du récit, et, chose remarquable, il y manque des indications que n'eût pas manqué de fournir l'auteur d'une simple allégorie. Ainsi, il n'est point parlé de Satan, si dramatiquement mis en scène dans le prologue; il n'est dit mot de la femme de Job, intervenue au début, ni d'Eliu, le quatrième interlocuteur introduit vers la fin de la discussion.

A ce sentiment de la réalité historique de Job, qu'inspire de prime abord la lecture du livre, s'ajoutent les témoignages plus positifs de la tradition. Les auteurs sacrés postérieurs font mention de Job comme d'un homme ayant réellement vécu. Ezéchiel dit aux apostats idolâtres (1) : « Si ces trois hommes, Noé, Daniel et Job, se trouvent au milieu de ce pays, ils délivreront leurs âmes par leur propre justice, dit le Seigneur des armées.... Par ma vie, dit le Seigneur Dieu, si ces trois hommes sont dans ce pays, ils n'en délivreront ni les fils, ni les filles, mais eux seuls seront délivrés, et le pays sera détruit... Et si Noé, Daniel et Job s'y trouvent, par ma vie, dit le Seigneur Dieu, ils n'en délivreront ni fils, ni filles, mais eux seuls, par leur propre justice, délivreront leurs âmes ». Un homme mis au même rang que deux personnages incontestablement historiques, célébré pour sa justice, et représenté par le prophète comme sauvant son âme et pouvant, en certains cas, sauver celle des autres, n'est point un être fictif (2). L'auteur du Livre de Tobie (3), racontant les maux arrivés au saint homme, ajoute cette remarque significative : « Dieu permit que cette épreuve lui arrivât, afin que sa patience fût donnée en exemple à la postérité, comme celle du saint homme Job ». Enfin saint Jacques, dans son Épître catholique (4), nomme Job parmi les personnages exemplaires de l'ancien temps : « Prenez pour exemple de fin douloureuse, de souffrance, de patience, les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. Voyez, nous appelons bienheureux ceux qui ont souffert; vous avez appris la patience de Job, et vous avez vu la fin du Seigneur, car le Seigneur est miséricordieux et compatissant. » Les auteurs sacrés regardaient donc Job comme un personnage ayant réellement existé.

Telle était aussi l'opinion générale chez les Juifs (5), et chez les premiers chrétiens, qui aimaient à représenter Job, sur les murailles des catacombes, comme type de patience et figure de la résurrection (6). Les Pères ne s'arrêtèrent même pas à l'idée que Job puisse être un personnage imaginaire.

(1) xiv, 14, 16, 20.

(2) Jérémie a un passage analogue à celui d'Ezéchiel : « Le Seigneur m'a dit : Quand même Moïse et Samuel se tiendraient devant moi, mon cœur ne se tournerait pas vers ce peuple ». xv, 1. De part et d'autre, les personnages évoqués ont réellement vécu.

(3) ii, 12.

(4) v, 10, 11.

(5) Il est vrai que dans le traité talmudique *Bara bathra*, 14, 16, il est écrit : « Job n'a pas existé; il n'a pas été un homme créé, mais une parabole ». On sait quelle créance méritent les compilations du Talmud, où le pour et le contre se côtoient si souvent. Toujours est-il que le passage cité était loin d'exprimer l'idée commune de la tradition juive, car vers l'an 1000, on le modifiait ainsi : « Job a existé, et il a été créé pour devenir une parabole ».

(6) Martigny, *Dict. des Antiq. chrét. Job*.

Tertullien (1), saint Basile (2), saint Jean Chrysostome (3), saint Ambroise (4), saint Jérôme (5), saint Hilaire (6), etc., célèbrent sa patience et la victoire qu'il a remportée contre Satan. Saint Augustin préfère à Caton, qui se donne la mort, « sanctum virum Job, qui tam horrenda mala in sua carne perpeti maluit quam illata sibi morte omnibus carere cruciatibus (7) ». Et il signale en lui l'œuvre de la grâce du Rédempteur, dont il est la figure (8). Saint Grégoire le Grand, d'un bout à l'autre de son long commentaire, ne cesse de considérer Job comme un personnage d'une réalité incontestable, et en même temps comme type du Sauveur souffrant (9). Notons enfin que, dans l'Église grecque aussi bien que dans l'Église latine, Job est honoré comme un des saints de l'Ancien Testament, et signalé à ce titre dans les martyrologes (10). Il est absolument impossible d'admettre que tous ces témoignages traditionnels n'ont pour objet qu'un héros imaginaire. C'est seulement à l'époque de la réforme que l'idée mise en avant par le Talmud (11) trouve un écho. J. D. Michaelis ne veut voir dans le livre de Job qu'une pure allégorie, et son opinion, abandonnée par le plus grand nombre des protestants, est cependant encore défendue aujourd'hui par toute l'exégèse rationaliste. Voici les principales raisons alléguées pour soutenir la thèse.

1° — Les apparitions divines et le rôle prêté aux anges et à Satan nous rejettent en dehors du monde réel. — Nous n'avons rien à répondre ici à ceux qui nient péremptoirement l'existence de tout être surnaturel, et qui n'admettent ni l'intervention directe de l'action providentielle dans la vie de l'homme, ni l'influence des esprits mauvais dans le monde. Mais, ces prin-

(1) *De Patientia*, xiv. Voir le passage cité à la fin du commentaire.

(2) *Hom. de Grat. act.* 6; *Ep.* 1, 2; etc.

(3) *Passim*. Cf. Knabenbauer, *Proleg.* p. 12.

(4) *De Interpell. Job et David*, 1, 2.

(5) *Ep.* 39, 53, 108, 118, etc.

(6) *In Ps.* LXVIII, CXVIII.

(7) *De Civit. Dei*, 1, 24.

(8) « Quid in hoc sæculo perfecisset, aut sine gratia Salvatoris; quem etiam propheta-
vit, vel fuisset, vel perfecisset » ? *De Nat. et Grat.* 62. « Hoc ei divinitus inspiratum,
ut præsciret Christum ad passionem esse venturum ». *De peccat. merit. et remiss.* II, XI.

(9) « Vir iste summis viribus fultus, sibi notus erat et Deo : qui si non flagellaretur. nisi
a nobis nullatenus agnosceretur... Sicut enim unguenta latius redolere nesciunt nisi
commota, et sicut aromata fragrantiam suam non, nisi cum incenduntur, expandunt :
ita sancti viri, omnè quod virtutibus redolent, in tribulationibus innotescunt... Unum
ei deerat, ut etiam flagellatus agere gratias sciret. » *Præf. moral. in Job*, II, 3. « Necessè
fuit ut etiam beatus Job, qui tanta incarnationis ejus mysteria protulit, eum quem voce
diceret ex conversatione signaret; et per ea quæ pertulit, quæ passurus esset ostenderet ;
tantoque verius passionis illius sacramenta prædiceret, quanto hæc non loquendo tan-
tummodo, sed etiam patièdo prophetaret... Beatus ergo Job venturi cum suo corpore typi
Redemptoris insinuat : uxor vero ejus, quæ eum ad maledicendum provocat, vitam
carnalium designat... Amici vero ejus, qui dum consulunt invehuntur, hæreticorum
figuram expriment, qui sub specie consulendi agunt negotium seducendi ». *Ibid.*
vi, 14, 15.

(10) Dans le Ménologe de l'empereur Basile Porphyrogénète, on lit au 6 mai : « Me-
moria Jobi viri justii, et multorum certaminum victoris, etc. ». Les Ménées ont tout un
office en l'honneur de Job. Le saint homme a également sa fête dans les martyrologes
syrien (Typique de S. Sabas), arabe et égyptien. Au 10 mai, on lit dans le martyrologe
de S. Jérôme : « Alibi depositio Job prophetæ », et dans le martyrologe romain : « In
terra Hus, sancti Job prophetæ, admirandæ patientiæ viri ».

(11) Ut supra.

cipes admis, notre récit se résume à ceci : Dieu a un serviteur fidèle ; le démon, jaloux de sa vertu, veut l'éprouver en le tourmentant, dans l'espoir de le détacher de Dieu, et, pour la glorification de son serviteur, Dieu permet au démon d'agir. L'auteur sacré, il est vrai, donne à son récit la forme vivante et dramatique d'un dialogue entre Dieu et Satan : mais le caractère historique du fond n'en souffre aucune atteinte, pas plus que la véracité historique du récit de la Genèse n'est ébranlée par les dialogues entre Dieu et Adam, Ève et le serpent, Dieu et les patriarches. L'intervention de Dieu à la fin du livre n'a rien non plus qui doive étonner, alors même qu'on y verrait autre chose qu'un artifice de composition par lequel l'auteur sacré couronne admirablement la partie poétique de son œuvre (1).

2° — La forme littéraire du livre est trop parfaite pour une œuvre historique. — L'objection porterait si on prétendait que les discours qui forment la partie poétique de l'ouvrage ont été prononcés tels que nous les lisons aujourd'hui. Mais une pareille supposition est inadmissible, et il est tout naturel de « croire, avec le plus grand nombre des interprètes, que Job et ses amis n'ont prononcé que le fond des discours qu'on leur met à la bouche, et que la diction appartient à l'auteur sacré, sans qu'on soit autorisé pour cela à ne voir dans tout l'ouvrage qu'une fiction poétique et une parabole » (2). La régularité avec laquelle les interlocuteurs se succèdent ne fait pas non plus difficulté, au point de vue qui nous occupe. La discussion se poursuit entre Orientaux, chez qui elle n'a jamais les allures précipitées et souvent irréfléchies qu'elle revêt en Occident. Ce dialogue, du reste, dut avoir, quand il fut prononcé, une forme prosaïque et plus simple ; l'auteur sacré a pu ensuite le développer et l'agencer à son gré, sans que la substance des faits et le fond des idées en litige perdissent leur caractère historique. Nous verrons plus loin de quelle manière le livre a pu atteindre sa forme actuelle. On jouit à cet égard d'une grande liberté d'hypothèse, sans que la véracité historique de l'ensemble ait à en souffrir.

3° — Les signes de l'allégorie se reconnaissent dans les nombres indiqués au prologue et à l'épilogue. Job a sept fils et trois filles, avant et après ses malheurs. Il possède d'abord 7,000 brebis, 3,000 chameaux, 500 paires de bœufs et 500 ânesses, puis juste le double. Or les nombres 3 et 7 sont mystérieux et symboliques. — Ces nombres sont aussi très souvent les plus concrets et les plus positifs du monde : avoir sept fils et trois filles n'est pas un phénomène extraordinaire, et comportant grand mystère. Ce nombre se retrouve ensuite après le retour de Job à la prospérité, et le chiffre des bestiaux est doublé : mais qu'y a-t-il là d'étonnant, puisque le texte nous avertit précisément que Dieu intervient pour procurer ce résultat ? Les nombres indiqués, dans le compte des possessions de Job, sont des nombres ronds et approximatifs. Les anciens en général, et la Bible en particulier, ne supputent pas autrement. Le but de l'auteur est seulement de donner

(1) « Le récit qui sert d'introduction et qui nous fait pénétrer dans le conseil de Dieu et dans l'assemblée des Anges renferme au moins un fond de vérité historique, savoir que Satan a été l'instrument dont Dieu s'est servi pour éprouver son serviteur... Quant au dénouement, il n'a rien qui doive surprendre ceux qui croient à l'inspiration des Livres saints, et qui savent que Dieu s'est communiqué si souvent aux patriarches sous une forme humaine ». Le Hir, *Le Livre de Job*, Introd. p. 234, 235.

(2) Le Hir, *Op. cit.* p. 232.

une idée de la richesse de Job. Ceux qui trouvent dans ces chiffres matière à objection « seraient-ils beaucoup plus satisfaits, si au lieu de 500 ânes et de 1,000 bœufs, ils lisaient, par exemple, 509 et 1,073? Ne s'écrieraient-ils pas que ces calculs si précis et si minutieux sentent la fraude (1) »?

4° — L'allégorie se manifeste dans le nom même de Job (2). — L'étymologie de ce nom n'est point nettement établie (3). Mais ce qui prouve bien que ce nom est celui d'un personnage réel, c'est que si le nom de Job était allégorique, ceux d'Eliphaz, de Baldad, de Sophar, d'Eliu, le seraient aussi, et offriraient un sens en rapport avec le rôle attribué à chaque personnage. Il n'en est rien, et tous ces noms ont une signification analogue à celle de tous les noms chaldéens, arabes ou hébreux (4).

5° — La perfection de la doctrine, eu égard à l'époque où a dû vivre Job, prouve que nous n'avons devant nous que des personnes fictives (5). — Cette objection procède de l'idée chère entre toutes aux rationalistes, qu'il n'y a pas eu de révélation primordiale, et que le développement de la théologie hébraïque ne s'est fait que peu à peu dans la suite des âges. Aux époques les plus anciennes, on ne pouvait donc avoir que des idées confuses sur Dieu, son unité, ses perfections et sa providence. Toute l'histoire patriarcale dément cette assertion. Abraham et ses enfants ont sur Dieu les mêmes idées que Job et ses trois amis.

Remarquons enfin qu'un auteur hébreu voulant composer un poème si instructif et si religieux, n'aurait jamais eu l'idée de prendre pour héros un étranger, ou que du moins il eût rattaché de près cet étranger à la famille d'Israël. L'exclusivisme des Israélites est assez connu pour mettre ce point hors de doute. Mais ce qui coupe court à toute difficulté, c'est ce fait sur lequel tous les auteurs sont d'accord : « L'invention d'une histoire sans fondement dans les faits, la création d'un personnage représenté comme possédant une existence réellement historique, mais ne sortant que de la tête du poète, est une conception absolument étrangère à l'esprit de l'antiquité. Aussi cette idée n'a-t-elle commencé seulement à se développer graduellement qu'à la dernière période littéraire des anciens peuples, et n'a-t-elle atteint sa forme complète que dans les temps les plus modernes » (6).

(1) Le Hir, *Op. cit.* p. 235.

(2) « Ici le nom du héros est façonné tout exprès pour orienter le lecteur. Job (ou proprement Iyôb) est un nom qui ne se rencontre pas ailleurs, mais qui comporte une étymologie parfaitement appropriée au sort décrit dans la pièce. C'est une forme d'adjectif passif, dont l'actif très usité signifie *ennemi*. C'est donc celui qui subit l'inimitié, soit du sort, soit des hommes ». Ed. Reuss, *Job*, Introd. p. 16.

(3) Cf. Comment. de 1, 1.

(4) Eliphaz, force de Dieu, ou : celui dont l'or est le Dieu ; Bildad, sans mamelles, ou : celui qui n'a pas été élevé au sein ; Sophar, d'après l'arabe : le blond ; Eliu, dont il (Jéhovah) est le Dieu.

(5) « Voilà quatre scheikhs arabes, habitant loin de Chanaan, en dehors de tout contact avec l'enseignement révélé, et qui parlent tous les quatre de Dieu, de sa grandeur, de sa sainteté et de son gouvernement du monde, de manière qu'on est autorisé à dire que jamais aucun prophète n'a dit mieux, ni n'a parlé plus éloquemment. Le poète dispose librement de ses figures, qui ne servent que de décor à l'exposition de son idée, et cette idée seule a le privilège de la réalité ». E. Reuss, *ibid.*

(6) Ewald, *Einleit.* p. 5. « Les anciens n'avaient pas coutume d'inventer les héros de leurs poèmes, mais ils choisissaient pour sujets de leurs chants quelque figure illustre des siècles passés, dont la tradition avait conservé le souvenir éclatant ». Le Hir, *Op. cit.* p. 229. « Les célébrités populaires ne se créent pas par un livre isolé, surtout

Il reste donc à faire sur la personne de Job et tous les traits historiques rapportés dans le livre trois hypothèses : 1° Job, tel qu'il nous est présenté, est un personnage purement allégorique. Cette hypothèse est inadmissible, nous venons de le voir. 2° Job est un personnage réel, et tout ce qui lui est attribué de discours est strictement historique. Cette conclusion soulève de justes objections, et rien dans la doctrine de l'Église sur les saintes Écritures n'oblige à l'adopter. 3° Job est un personnage historique, qui a été soumis aux épreuves racontées par le livre, qui a gardé intacts sa foi et sa confiance en la Providence, malgré les tentations de tout ordre qui l'ont assailli, et qui a défendu courageusement sa croyance contre les attaques de ses amis. Cette troisième conclusion est la vraie (1), et comme nous le verrons plus loin, elle laisse à l'auteur du livre une assez grande latitude dans l'exposition et le développement de son sujet.

II. — *Le pays où Job a vécu.* — Le texte dit que Job était originaire de la terre de Hus (חֹשׁ, *houtx*). Le nom de Hus a été porté par un fils d'Aram, petit-fils de Sem, Gen., x, 23; par un fils de Nachor, frère d'Abraham, Gen., xxii, 21, et par un des descendants d'Esau, Gen., xxxvi, 28. Ces trois personnages sont d'origine sémitique, et ont pu donner leur nom au pays occupé par leurs descendants. Les deux derniers, selon toute apparence, vivaient à une époque trop rapprochée de Job, pour avoir pu déjà de son temps donner leur nom à une contrée. La terre de Hus devait donc être le pays habité par les descendants du fils d'Aram. La Genèse nous dit, x, 30, que les fils de Sem habitaient de Messa à Séphar la « montagne de l'Orient »; Job est précisément appelé un des « fils de l'Orient », i, 3. Le pays ainsi désigné par les Hébreux ne pouvait être qu'à l'est ou au sud-est de la Palestine, près de la terre des Sabéens et des Chaldéens, i, 15, 17, conséquemment à l'ouest de l'Euphrate, et non loin des montagnes de Séir, dont le livre décrit probablement les habitants troglodytes, xxx, 6, 7. A un moment même, les Iduméens de Séir purent se rendre maîtres de la terre de Hus. Lament., iv, 21. Cf. Jer., xxv, 20. Ces différentes indications se vérifient pour le pays appelé aujourd'hui Arabie déserte. Les documents traditionnels s'y rapportent également. Les trois amis de Job viennent de pays tout voisins, Eliphaz de Théman, ville célèbre de l'Idumée, Baldad de Suah, pays à l'ouest de la Chaldée, Sophar de Naama, au nord de l'Arabie et sur les frontières de la Syrie. Ptolémée, v, 19, donne le nom d'Αἰοῦτζι à une tribu d'Arabie. Ce nom ressemble beaucoup à celui d'Αἰοῖτες, par lequel les Septante désignent les habitants de Hus. Gésenius même identifie les deux noms. Josèphe (2) dit qu'Aram eut quatre fils, dont le « premier s'appela Οὐρης, et posséda la Thraconite et Damas ». S. Jérôme (3) reproduit la même indication, et les Septante, dans leur addition à l'épilogue, placent

aux époques où l'on écrit et lit peu. D'ailleurs les fictions pures du drame et du roman n'étaient pas dans le goût des anciens Hébreux ». E. Renan, *Étude sur le poème de Job*, p. xxxiii.

(1) « Le livre est comme un poème didactique, dont le fond est historique ». Reusch, *Einleit.*, in *das A. T.* 25, 4

(2) *Antiq.* 1, 6.

(3) « Us Thraconitidis et Damasci conditor, inter Palæstinam et Cælen Syriam tenuit principatum; unde fuit Job ». *Quæst. hebraicæ. in Gen.* x, 23. La Célæsyrrie était la contrée ayant Damas pour capitale.

également la terre d'Asitis sur les frontières de l'Idumée et de l'Arabie (1).

La tradition a gardé le souvenir du lieu où Job avait souffert. Saint Jean Chrysostome (2) nous l'atteste pour son époque : « Multi nunc longam et transmarinam peregrinationem a terræ finibus in Arabiam abeunt, ut fimum illum cernant, et conspicati terram deosculentur, quæ illius victoris certamina et cruorem omni auro pretiosiores suscepit ». On voit encore aujourd'hui, dans le Hauran (3) actuel, au sud de Damas, les restes des monuments élevés à l'endroit où Job a vécu. Dans la plaine *El-betenija* (Batanea), on visite le cloître de Job, *Der Eijub*, et le tombeau de Job, *Mukam Eijub*, indiquant au moins l'emplacement des lieux regardés dans l'antiquité comme illustrés par le saint homme (4).

Job n'était donc point Israélite, ce qui fait dire à S. Augustin (5) : « Divinitus autem provisum fuisse non dubito, ut ex hoc uno sciremus etiam per alias gentes esse potuisse, qui secundum Deum vixerunt eique placuerunt, pertinentes ad spiritalem Jerusalem. Quod nemini concessum fuisse credendum est, nisi cui divinitus revelatus est unus mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, qui venturus in carne sic antiquis sanctis prænuntiabatur, quemadmodum nobis venisse nuntiatus est ».

III. — *L'époque à laquelle Job a vécu.* — C'était l'époque patriarcale. Job a atteint l'âge de deux cents ans environ, puisqu'il vécut cent quarante ans après son épreuve. Cette longévité nous reporte jusqu'aux ancêtres immédiats d'Abraham, Sarug, qui vécut 230 ans, Nachor 148, et Tharé, père d'Abraham, 205. Job dut cependant être postérieur au grand patriarche, puisque parmi ses amis, Baldad descend de Suah, qu'Abraham eut de Céthura, Gen., xxv, 2, et Eliphaz de Théma, petit-fils d'Esau, Gen., xxxvi, 11. En faisant de Job une même personne que Jobab, arrière-petit-fils d'Esau, Gen., xxxvi, 33, les Septante témoignent au moins de l'antique croyance où l'on était que Job était contemporain des derniers patriarches. Le contenu du livre ne fournit malheureusement aucune donnée chronologique précise. On n'y voit cependant aucune allusion aux événements qui ont accompagné ou suivi la sortie d'Égypte, d'où l'on infère avec raison que Job vivait avant

(1) M. Le Hir fait venir le nom de Hus du fils de Nachor, parce que les personnages nommés dans le livre sont presque tous des descendants d'Abraham, et il place ce pays au sud-est de la mer Morte, entre l'Idumée et l'Arabie déserte. D'autres mettent la terre de Hus en Idumée, pays trop au sud de la Palestine, bien que les Hébreux l'appellent parfois « terre de l'Orient ». La plupart des anciens et des modernes placent le pays de Hus au sud de Damas. *Sic* S. Jérôme, Rosenmuller, Delitzsch, Vigouroux, etc.

(2) *Hom. V ad pop. Antioch.*

(3) Ce nom de Hauran, חורן, *chavran*, vient de חור, *chor*, caverne. « Cette région abonde en cavernes creusées par les anciens habitants, et servant de citernes pour recueillir les eaux, ou de greniers pour mettre les grains à l'abri des voleurs... Elle est bornée à l'ouest par la Gaulanite, au nord par le district sauvage et rocheux de Thraconite, à l'est par la région montagneuse de Batanée, et au sud par la grande plaine de Moab. Sa surface est tout à fait plate, et son sol compte parmi les plus riches de la Syrie. On n'y voit pas une pierre, à l'exception de quelques *tells* volcaniques peu élevés, qui se dressent ici et là comme des îles dans la mer. Elle contient plus d'une centaine de villes et de villages, dont la plupart sont maintenant déserts, sans cependant être en ruines. Les constructions en sont le plus souvent remarquables : les murs sont d'une grande épaisseur ; les toits et les portes sont en pierre, et évidemment d'une haute antiquité ». J. L. Porter, *Dict. of the Bibl., Hauran.*

(4) Cf. Delitzsch, *Das Buch Job, Anhang*, p. 551.

(5) *De Civ. Dei*, xviii, 47.

cette époque. Job d'ailleurs est monothéiste, et vit au milieu d'un peuple chez qui l'idolâtrie est un crime capital, xxxi, 26-28. Un tel état de choses serait presque impossible à trouver après Moïse en dehors d'Israël. Job connaît l'holocauste, seul sacrifice usité chez les Noachides, mais il ignore absolument les rites juifs; il est à la fois chef de famille et prêtre; l'idolâtrie a de son temps la forme initiale du sabéisme; la *qesitah*, monnaie nommée seulement dans la Genèse, est en usage parmi ses concitoyens, xlii, 11; il appelle Dieu des noms généraux de *el*, *eloah*, *shaddaï* (1); enfin les antiques traditions sur la création, la chute, le déluge, la ruine des villes coupables, lui sont familières. Tous ces traits permettent d'affirmer que Job a vécu dans la période patriarcale, quelques générations après Abraham, et au plus tard pendant les premières années de Moïse, et avant l'exode (2).

II

AUTEUR DU LIVRE DE JOB

Le livre de Job est anonyme, et ne renferme aucune indication pouvant mettre sur la trace de son auteur; aussi les exégètes se sont-ils livrés à toutes les conjectures. Voici les noms ou les époques auxquels ils attribuent l'ouvrage :

1° Job lui-même (S. Ephrem, Origène, S. Grégoire, Pineda, Corderius, Barnes, ce dernier supposant l'ouvrage venu à la connaissance de Moïse pendant son séjour en Arabie, et présenté par lui aux Hébreux; Lowth donne à Job ses amis pour collaborateurs). Job, dit-on, eut tout le loisir de composer l'ouvrage durant les 140 années de sa survivance, et nul mieux qui lui n'était capable de décrire les épreuves physiques et morales par lesquelles il avait passé. La fin du livre, il est vrai, mentionne sa mort; mais ce dernier verset a pu être ajouté par une autre main, comme celui qui, à la fin du Deutéronome, raconte la mort de Moïse. — Job ne peut être l'auteur du livre qui porte son nom, car *a*) l'auteur paraît vivre en Palestine, et il parle de Job comme d'un étranger qu'il range parmi les « fils de l'Orient »; *b*) dans le prologue et l'épilogue, Job se louerait lui-même en des termes qui ne se rencontrent jamais sous la plume des auteurs sacrés, quand ils parlent de leur propre personne; il mentionne, sans doute, le reproche que Dieu lui adresse, xxxviii, 2, mais ce reproche n'atténue guère la louange qui ressort de l'ensemble du récit; *c*) Job, étant d'une tribu arabe, a dû écrire son livre dans la langue de ses concitoyens, et l'œuvre hébraïque que nous avons entre les mains ne serait qu'une traduction, conclusion aussi inacceptable pour le livre de Job qu'elle le serait pour l'Iliade; de tels chefs-

(1) Le nom de Jéhovah n'apparaît dans la partie poétique que xii, 9, où il est inclus dans une locution proverbiale, et xxviii, 28, où la plupart des éditions le remplacent par *Adonai*.

(2) Quelques auteurs objectent la mention des Chaldéens qui est faite au premier chapitre; les Chaldéens, disent-ils, n'apparaissent dans l'histoire qu'au viii^e siècle av. J. C. Mais le nom de leur ancêtre, *Cased*, se lit dans la Genèse, xxii, 20. Par conséquent, au temps de Job, la tribu des *Casdim* pouvait exister aussi bien que celles de *Hus*, de *Suah*, etc.

d'œuvre sont des écrits originaux ; *a*) enfin, si ce livre existait avant Moïse, comment ce dernier n'y fait-il aucune allusion, et comment l'œuvre d'un étranger a-t-elle été reçue par les Hébreux comme inspirée, au même titre que la Loi et les ouvrages des prophètes ?

2° Eliu (Lightfoot, Rosenmuller). Presque toutes les raisons alléguées contre Job portent aussi contre Eliu. D'autre part, aucun indice positif n'a été trouvé pour favoriser l'attribution du livre à ce personnage.

3° Moïse (Cajetan, Sanchez, Kennicot, Michaelis, Huet, Bossuet (1), etc.). Il aurait recueilli en Arabie l'histoire traditionnelle de Job, de ses malheurs et de ses discussions avec ses amis, et il l'aurait consignée par écrit avant les grands événements de l'exode. Il connaissait à fond tout ce qui concernait l'Égypte et le désert d'Arabie, sa culture littéraire le rendait apte à composer un chef-d'œuvre, et rien de plus naturel que de lui attribuer la pensée de consoler et d'encourager son peuple opprimé, par le spectacle de la patience et de la récompense de Job. — Ces raisons sont spécieuses, mais il est des considérations positives qui conduisent à de tout autres conclusions : *a*) le style du livre de Job n'est point celui de Moïse ; les archaïsmes du Pentateuque, par exemple, le pronom *hou* employé pour les deux genres, ne se trouvent pas dans Job, qui, par contre, abonde en termes chaldéens et arabes étrangers au Pentateuque ; et en général, les allures des deux écrivains sont toutes différentes (2), autant du moins qu'il nous est permis d'en juger, si loin du temps où leur langue était parlée ; *b*) si Moïse a écrit ce livre avant le Pentateuque, il est assez extraordinaire qu'il n'en fasse pas mention dans ses ouvrages postérieurs (3).

4° La période qui s'étend du commencement des Juges à l'institution de la royauté n'a été propice à la composition d'aucun ouvrage important. C'est l'avis unanime, auquel seul contredit pourtant Hævernick, qui veut que le livre de Job soit de cette époque.

5° On ne peut descendre au delà de la captivité, puisque Ézéchiel parle de Job comme d'un personnage déjà célèbre de son temps (4). Hitzig et

(1) *Disc. sur l'Hist. univ.* II, 3. Telle fut aussi d'abord l'opinion de M. Le Hir. L'éditeur de son *Étude sur le Poème de Job* avertit cependant que, par la suite, il ne parut pas aussi sûr de cette conclusion.

(2) « Le style de cet ouvrage est bien différent du style poétique de Moïse ; il est en effet bien plus serré, plus concis, plus nerveux, et plus régulier dans la construction poétique des sentences ». Lowth, *Poésie sacrée*, trad. Roger, xxxi. « Les livres de Moïse et le livre de Job seront toujours à mes yeux aussi loin l'un de l'autre que l'Orient l'est de l'Occident. La poésie de Job est toute *mashal*, c'est-à-dire concise, pleine de sens, forte, héroïque, et toujours hissée, s'il était permis de parler ainsi, sur le point le plus élevé de l'expression et de l'image. La poésie de Moïse, même dans les passages les plus nobles, a quelque chose de coulant, de doux ; en un mot, les allures de son style et la pose de ses images sont entièrement opposées au style et aux images du livre de Job. La voix qui résonne à travers ce livre est rude et saccadée ; on dirait qu'elle n'est arrivée jusqu'à nous qu'en passant de rocher en rocher ; comment aurait-elle pu se moduler ainsi dans la plate Égypte » ? Herder, *Poésie des Hébreux*, v° *Dial.*

(3) L'hypothèse de Moïse composant Job après le Pentateuque mérite à peine d'être signalée. Sans doute, l'auteur eût pu conserver la couleur locale à son poème, en ne faisant allusion qu'aux événements connus de son héros. Mais se figure-t-on Moïse, sur la fin de sa vie, s'occupant tout à la fois de la conduite de tout un peuple, de la rédaction du Pentateuque, et de la composition d'un poème de longue haleine comme Job ?

(4) Si la célébrité de Job était antérieure chez les Juifs au livre qui porte son nom, il est probable que les livres écrits avant Ézéchiel feraient allusion à ce personnage.

quelques autres prétendent cependant que Job est une allégorie représentant le peuple captif. Mais, sans parler du style du livre (1), des épreuves comme celles de Job peuvent arriver dans tous les temps.

6° Il ne nous reste plus que l'époque des Rois, dans laquelle nous pourrions trouver l'auteur du livre de Job. Le besoin d'attacher aux œuvres importantes le nom d'écrivains connus a inspiré à plusieurs l'idée d'attribuer Job à David (Herder), à Salomon (S. Grégoire de Nazianze, Calmet), à Asaph (Haneberg), à Isaïe (Codurcus), à Jérémie, ou à quelque autre prophète. On a cherché à appuyer ces hypothèses sur les ressemblances entre Job et ces divers auteurs (2). Mais ces concordances prouvent seulement, soit l'antériorité de l'auteur de Job, imité par les autres écrivains, soit l'antériorité de ces écrivains, imités par l'auteur de Job, soit aussi la circulation dans le domaine public d'idées et de locutions qu'il était loisible à chacun de s'approprier.

L'indice le plus sûr, pour déterminer au moins approximativement l'âge du livre, c'est la rare perfection du style dans lequel il est écrit; de l'aveu

(1) « Un homme qui a quelque tact et qui est versé dans la littérature hébraïque, ne pourra jamais se persuader qu'une poésie si originale et si sublime appartienne à un temps où le dépérissement de la langue et l'état dégénéré du peuple n'ont produit, au point de vue littéraire, que de pâles reflets des anciens, et une poésie généralement médiocre ». Le Hir, *Op. cit.* p. 240.

(2) Voici les passages où les ressemblances sont signalées :

Job.	Psaumes.	Job.	Proverbes.
v, 3.	xxxvi, 35, 36.	xxi, 30.	xvi, 4.
v, 10.	lxiv, 10.	xxiv, 23.	xv, 3.
v, 15.	xxxiv, 10.	xxvi, 8.	xxx, 4.
v, 17.	xciii, 12.	xxviii, 13-27.	iii, 13-20; viii, 27-30.
v, 20.	xxxii, 19.	xxviii, 28.	i, 7; ix, 10.
v, 21.	xxx, 21.	xxxii, 8.	ii, 6.
vi, 4.	xxxvii, 3.	xxxii, 21.	xxiv, 23.
vii, 7.	lxxvii, 39.	xxxiv, 11.	xxiv, 12.
vii, 10.	cii, 16.	xxxv, 12.	i, 28.
vii, 17.	viii, 5.	xxxvi, 19.	xi, 4.
viii, 22.	xxxiv, 26.		Amos.
ix, 34.	xxxviii, 11, 12.	ix, 8.	iv, 13.
x, 3.	cxxxvii, 8.	ix, 9.	v, 8.
x, 8.	cxviii, 73.	xii, 15.	ix, 6.
x, 20, 21.	xxxviii, 5, 14.	xviii, 16.	ii, 9.
xi, 17.	xxxvi, 6.	xxx, 31.	viii, 10.
xiii, 21, 28.	xxxviii, 11, 12.		Isaïe.
xiv, 1, 2.	lxxxix, 5, 6; cii, 15.	xiv, 11.	xix, 5.
xvi, 11.	xxi, 14.	xii, 24.	xix, 13.
xvii, 7.	vi, 8.	xvii, 12.	v, 20.
xix, 13.	lxxxvii, 9.		Jérémie.
xix, 26.	xvi, 15.	iii, 3.	xx, 14.
xix, 29.	lvii, 11, 12.	vi, 15.	xv, 18.
xxiv, 14, 15.	x, 8, 11.	ix, 19.	xliv, 19.
xxx, 9.	lxviii, 12.	xii, 4.	xx, 7.
xxxi, 7.	xlvi, 19.	xix, 23.	xvii, 1.
	Proverbes.	xix, 18.	Lam. iii, 15.
iv, 8.	xxii, 8.	xvi, 9.	iii, 46.
v, 17.	iii, 11.	xvi, 13.	iii, 12.
viii, 13.	x, 28.	xix, 8.	iii, 7.
xviii, 5.	xiii, 9; xxiv, 20.	xxx, 9.	iii, 14.

de tous, le poème de Job est le chef-d'œuvre de la poésie hébraïque; il est donc naturel d'en faire honneur à l'époque qui s'étend de Salomon (1017) à Ézéchias (700), et qui fut l'âge d'or de cette poésie. C'est l'avis des exégètes les plus autorisés (1). Quelques auteurs, il est vrai, ont pris prétexte de certaines formes de langage, fréquentes dans le livre, pour en reculer la composition jusqu'aux époques de la décadence de la langue. Mais, outre qu'il est fort imprudent d'appuyer une telle conclusion sur quelques détails de linguistique (2), il est prouvé d'autre part que les idiotismes du livre de Job sont tout différents de ceux des auteurs de la captivité (3).

Si l'époque à laquelle a vécu l'auteur ne peut être déterminée qu'approximativement, il est encore bien plus impossible de dire le nom de cet admirable poète. On ne perd rien d'ailleurs à l'ignorer, puisqu'on possède son œuvre inspirée. « Quis hæc scripserit, écrit S. Grégoire (4), valde supervacue quæritur, cum tamen auctor libri Spiritus Sanctus fideliter credatur. Ipse igitur hæc scripsit, qui scribenda dictavit. Ipse scripsit, qui et in illius opere inspirator extitit, et per scribentis vocem imitanda ad nos ejus facta transmisit ». Cet auteur avait certainement, 1° un génie poétique supérieur; 2° des connaissances très étendues sur toutes les sciences de l'époque, sur les mœurs arabes, les coutumes, les monuments et les curiosités de l'Égypte; 3° une très grande habileté pour s'abstraire des idées contemporaines et conserver à son œuvre une couleur strictement locale (5). La tâche lui fut ren-

(1) Welte, Delitzsch, etc. « La langue du livre de Job est l'hébreu le plus limpide, le plus serré, le plus classique. On y trouve toutes les qualités du style ancien, la concision, la tendance à l'énigme, un tour énergique et comme frappé au marteau, cette largeur de sens, éloignée de toute sécheresse, qui laisse à notre esprit quelque chose à deviner, ce timbre charmant qui semble celui d'un métal ferme et pur. Nulle part on ne se sent plus loin de cette facilité lâche, de cette platitude obligée d'une langue qui a cessé d'être parlée et qui est cultivée artificiellement. Le nombre des difficultés qui arrêtent le philosophe est un critérium excellent, quand il s'agit de l'âge des écrits hébreux. Or les difficultés se rencontrent dans le livre de Job presque à chaque pas... Il n'est plus, je crois, un seul hébraïsant qui ne place la composition du livre de Job cent ans au moins avant la captivité, c'est-à-dire vers l'an 700 ». Renan, *Étud. sur le Poème*, xxxvi, xxxvii.

(2) « Nam linguæ hebraicæ historiam variamque ætatem minime ita perspectam habemus, ut verba verborumque formas secundum temporis rationem metiri et dijudicare possimus; insuper multa quæ in cognatis dialectis servantur, antiquioris linguæ propria esse hodie facile concedunt omnes; unde fit ut formæ aramaizantes nullo modo ætatem posteriorem per se prodant ». Knabenbauer, *Prolegom.* p. 15.

(3) S. Jérôme remarque que Job se rapproche de l'arabe plus qu'aucune autre partie de la Bible. Les aramaismes n'y sont pas les mêmes que ceux qui devinrent usuels par la suite. « Parmi tous les idiotismes qu'il (Gesenius) a recueillis, je n'en vois aucun qui soit l'indice d'une langue affaiblie, et qu'on ne retrouve dans les écrits d'Amos, d'Osée, et dans le cantique de Débora, dont tout le monde cependant reconnaît l'ancienneté ». Renan, *loc. cit.* Il est bon de noter aussi que presque tous les passages des Psaumes et des Proverbes cités plus haut comme ressemblant à des passages de Job, sont antérieurs à l'époque d'Ézéchias.

(4) *Præf. in mor.* 1, 2.

(5) M. Renan lui refuse cette habileté, mais il la lui rend ensuite quand il ajoute : « De ce que le livre de Job est conçu en dehors des idées que l'on désigne... du nota de mosaïques, on ne saurait conclure que ce livre est antérieur à Moïse. Une branche entière de la littérature hébraïque est dans le même cas, je veux parler de toute cette littérature de philosophie morale dont le livre des Proverbes, un grand nombre de Psaumes, l'Écclésiaste même sont d'insignes monuments ». *Op. cit.* xxii. « Qu'il ait été définitivement rédigé du temps des premiers Rois de Juda ou plus récemment encore,

due plus facile s'il existait déjà en Arabie, à l'état de récits héroïques et de chants populaires, une histoire de Job avec la série plus ou moins développée des discussions avec ses amis. L'auteur n'aurait eu alors qu'à mettre en œuvre des documents déjà existants, et sous ce rapport, son travail ressemblerait à celui d'Homère. Les choses se sont-elles passées ainsi? Quelques-uns l'ont pensé (1); mais sur une pareille question, on en est réduit à de pures conjectures.

III

INSPIRATION ET CANONICITÉ DU LIVRE DE JOB

Le livre de Job est inspiré. Il était reconnu comme tel par les Juifs, qui l'ont toujours reçu dans leur canon au nombre des *kethoubim* ou hagiographes. Il se rattache aux livres sapientiaux, comme expression de cette sagesse qui n'est pas l'apanage exclusif d'Israël, mais est destinée à éclairer tous les peuples.

Dans l'Église catholique, on n'a jamais douté non plus de l'inspiration du livre, et Théodore de Mopsueste qui lui déniait, comme à bien d'autres, le caractère sacré, a été condamné par le cinquième concile.

Mais, pour cet ouvrage en particulier, il est intéressant de rechercher jusqu'où s'étend le privilège de l'inspiration.

que l'original appartienne à la famille d'Israël, ou qu'il ait été emprunté à un peuple voisin, il semble respirer dans son ensemble comme dans ses détails un parfum de simplicité et de grandeur qui rappelle l'âge des patriarches. Si quelques nuances de style et quelques analogies de grammaire ou de forme, — indications toujours vagues et contestables, que l'on pourrait d'ailleurs expliquer par la rédaction actuelle, peut-être relativement moderne, — le rapprochent, dit-on, de l'Ecclésiaste et des Proverbes, le souffle qui l'anime, la marche de la composition, les allusions à des mœurs plus anciennes, semblent nous reporter vers une autre époque et une autre civilisation ». Ancessi, *Job et l'Égypte*, I, p. 14. Les tendances ultra-égyptologiques du regretté et savant auteur ne permettent malheureusement pas d'accepter toutes les indications de son livre, utile et intéressant d'ailleurs à plus d'un titre.

(1) « Equidem si quid verum video, Jobi memoriam diu conservavit traditio, populare historicarum inter Orientales promtuarium, quam auctor sacer arreptam expolivit, ita ut summam quidem libri ex antiquis historiis et carminibus repeteret, velut de Ulysse Homerus, de Ænea Virgilius; multa autem adderet de ingenio suo, quæ ad vitam ornatumque narrationis, ejusque in doctrina morum utilitatem facere credebat ». Dæderlein, *Schem. in libr. poet. V. T. I.* « L'hypothèse la plus probable sur la date et l'origine du livre, celle à laquelle presque tous les juges compétents apportent le poids de leur autorité, c'est, en un mot, que l'histoire de Job, de ses souffrances et de sa patience, a été transmise par la tradition, du temps patriarcal, à travers chaque génération successive, jusqu'à ce qu'à l'époque de Salomon, la période la plus catholique et la plus littéraire de l'histoire des Hébreux, un poète habile et inspiré consigna la tradition sous la forme splendide et dramatique dans laquelle nous la possédons à présent. De même que les exploits héroïques du voyage d'Ulysse étaient, en dépit des siècles, récités et conservés dans la mémoire des bardes instruits ou rhapsodes grecs, prenaient une forme sur les lèvres d'un homme du nom d'Homère ou de la pléiade appelée les Homérides, mais n'étaient disposés dans leur état actuel et écrits seulement à l'époque de Pisistrate; ainsi, supposé-je, parmi les Abrahamides l'histoire de Job passa de bouche en bouche et de mémoire en mémoire, grandissant en étendue et en beauté avec le temps, jusqu'à ce que, à l'époque littéraire de Salomon, arriva le poète qui lui donna sa forme définitive et plus parfaite, et la mit par écrit pour l'édification et le plaisir de tous ceux qui devaient venir après lui ». S. Cox, *Comment. Introd.* p. 9.

1° L'auteur du livre, quel qu'il soit, est nécessairement inspiré, c.-à.-d. porté par Dieu à écrire, divinement assisté dans son travail, et même instruit par révélation, s'il en est besoin. Le prologue et l'épilogue ont donc le même caractère sacré que les livres historiques, et l'auteur est assisté pour reproduire le dialogue, selon les desseins de Dieu, et surtout pour exprimer, par l'ensemble de l'œuvre, le but, les causes et les conséquences de l'épreuve infligée au juste. S'il ne faisait que rapporter la discussion telle qu'elle a été soutenue, son rôle serait celui de rapporteur, et les discours tenus par les différents interlocuteurs n'engageraient en rien sa responsabilité. Mais, comme nous l'avons vu, le travail personnel de l'auteur a dû s'étendre bien plus loin; par conséquent, les paroles qu'il met dans la bouche du serviteur de Dieu, et à plus forte raison de Dieu lui-même, doivent bénéficier de l'inspiration.

2° Les discours de Job et ceux de Dieu sont donc inspirés. Job encourt bien le reproche d'avoir « obscurci la sagesse par des paroles insensées », xxxviii, 2, mais Dieu lui rend ensuite ce témoignage, qu'il a parlé selon la vérité, xlii, 7; d'où l'on peut conclure que si Job a dépassé les bornes dans l'expression de quelques-uns de ses sentiments, il n'a point erré cependant sur la doctrine qui fait le sujet du débat. Encore, ce qui nous paraît excessif dans ses plaintes, se retrouve-t-il équivalement dans les Psaumes, dans Jérémie, et d'autres écrivains inspirés (1). Il ne faut pas oublier non plus que nous avons devant nous un poète oriental, dont le langage est nécessairement imagé et revêtu des plus vives couleurs. Job est ensuite loué et récompensé par Dieu, sa patience est célébrée par la postérité, il est honoré comme saint, mais c'est un saint de l'Ancien Testament, dont la vertu put être héroïque et exemplaire; sans atteindre à la hauteur où elle fut portée par les disciples de Notre-Seigneur (2). Dans sa liturgie (3), l'Église emploie une grande partie des discours de Job, et les met ainsi sur le même rang que le reste des saintes Écritures (4).

(1) Job avait d'ailleurs une excuse dans la grandeur même de ses maux. « Tout ce qui paraît blasphème dans Job, au fond n'est autre chose qu'un amour outré par le mépris apparent d'un amant qui semble nous délaisser. Cet amant n'est autre que Dieu même, de qui on croyait pouvoir tout attendre, et dont on croit à la fin ne recevoir que dédains et qu'indignation ». Bossuet, *Etats d'Orais.* x, 1.

(2) « Sa douleur exprimée, comme il le fait, en paroles brûlantes, en ardentes malédictions, ne respire évidemment pas la patience parfaite. Ses interpellations au Très-Haut, les défis qu'il lui jette, les sommations qu'il semble lui porter de discuter avec sa créature au lieu de l'écraser de sa puissance, les reproches ironiques où il peint le Seigneur prenant un étrange plaisir à tourmenter dans sa force un atome qui ne peut se défendre, tout cela n'est pas exempt d'une certaine audace qui l'emporte au delà de ce respect aveugle, de cette résignation muette avec laquelle l'homme doit accepter les coups du ciel... Hâtons-nous cependant de le proclamer, il s'en faut de l'infini que cet ouragan soit, pour la foi de Job, même un commencement de naufrage... Si quelques emportements trahissent sa patience, ne sont-ils pas mille fois rachetés par les retours qui les suivent? Et comment ne pas les oublier, quand on voit que le juste auquel ils échappent ne se désespère, si je l'ose dire, que pour défendre comme le plus cher de ses biens la précieuse assurance d'être dans l'amitié de son Dieu »? Plantier, *Etud. littér. sur les Poètes bibl.* ch. 22.

(3) Particulièrement à l'office des morts. Les leçons du Bréviaire sont aussi tirées de Job pendant les deux premières semaines de septembre.

(4) Estius (ap. Mign. xiii, p. 647) restreint en ces termes l'autorité qu'il faut attribuer aux discours de Job : « Quorumdam est opinio omnibus ejus sententiis auctoritatem divi

Le discours de Dieu, qui termine le livre, jouit du même privilège de l'inspiration; mais ce discours est surtout descriptif, et la seule idée dogmatique qui s'en dégage est celle de la toute-puissance divine.

3° Les discours des trois amis sont, pour le fond, contradictoires avec celui de Job; ils n'ont donc point d'autorité divine; Dieu les condamne à la fin de la discussion, et l'Église n'en fait point usage. Mais si la thèse des trois interlocuteurs est à réprover, et si les propositions qui la formulent sont à rejeter, il ne s'ensuit pas que tout soit erreur dans ces discours. Il s'y trouve au contraire d'importantes vérités traditionnelles sur Dieu, les Anges, l'histoire primitive de l'homme, la punition des méchants, la récompense des justes, etc. Voici comment S. Augustin (1) s'exprime au sujet d'un texte emprunté au ch. xxv : « Non pro auctoritate divina istam sententiam recipendam esse existimo : non enim eam ipse Job enuntiavit, cui singulare quodammodo testimonium divinitus perhibetur, quod non peccavit labiis suis ante Dominum, 1, 22; sed unus ex ejus amicis, qui dicti sunt consolatores malorum omnes, xvi, 2, et divina sententia reprobati sunt. Sicut autem in Evangelio, quamvis verum sit omnino quod dicta sint, non tamen omnia quæ dicta sunt vera esse creduntur, quoniam multa a Judæis falsa et impia dicta esse verax Evangelii Scriptura testatur; sic in hoc libro, ubi multæ personæ locutæ esse narrantur, non solum quid dicatur, sed a quo etiam dicatur considerandum est... Quod non ideo dixerim, quia illi amici a Domino reprobati, et ab ipso sancto Dei servo merito culpanti, nihil veri loqui potuerunt; sed quia non omnia quæ locuti sunt vera putanda sunt. Quamvis enim adversum Job nihil verum dixerunt, potest tamen etiam ex eorum verbis aliquam sanam sententiam in testimonium veritatis assumere, qui novit sapienter dicta discernere ». Ce sage discernement se fera en n'accordant d'autorité qu'aux paroles citées par des auteurs inspirés, comme celle d'Eliphaz, v, 13, citée par S. Paul, I Cor. III, 19, et aux propositions formulant des vérités établies d'autre part dans l'Écriture.

Les discours d'Eliu ont une autorité bien supérieure à celle des précédents. Eliu en effet parle en faveur de la vérité, et l'auteur sacré lui fait proclamer plusieurs des grands principes qu'il veut mettre en lumière dans son livre.

IV

BUT, UNITÉ, PLAN DU LIVRE DE JOB

I. — Le *but* que se propose l'auteur, c'est de donner une réponse à cette

nam esse tribuendam. Alioqui, inquiunt, plane incerti essemus, quæ verba ejus a Spiritu sancto profecta sint, et quæ a spiritu humano. Sed aliis magis placet diversa sententia, 1° quia postea a Domino reprehenditur... 2° quia ipse quoque se reprehendit... 3° quia Beda et divus Thomas agnoscunt quædam talia esse in ejus verbis, quæ digna fuerint reprehensione... Quod ergo objiciebatur hac ratione nos semper fore incertos, quæ in ejus verbis essent divina, quæ non; respondent iis qui discretionem habent spirituum, non esse usquequaque incertum, quæ verba a Spiritu sancto profecta sunt, quæ non ».

(1) *Ad Oros. contra Priscillian. et Origenist.* ix, 12.

question : pourquoi la souffrance frappe-t-elle le juste sur la terre? Ce qu'il entreprend est donc une vraie *théodicée*, un plaidoyer en faveur de la justice de Dieu. Ce plaidoyer était d'autant plus urgent à insérer dans la collection des écrits sacrés, que malgré les promesses de prospérité temporelle faites par la Loi ancienne à la vertu, l'homme de bien était souvent en butte à l'épreuve. Cependant, malgré les exceptions nombreuses, dans l'esprit du peuple, le malheur suivait toujours le crime, et cette opinion était si enracinée qu'au temps même de Notre-Seigneur elle était encore vivace (1). Pour faire comprendre quelques-uns des motifs qui guident la Providence quand elle afflige le juste, l'auteur établit trois grands principes fondamentaux :

1° On peut être à la fois aimé de Dieu et soumis à l'épreuve. C'est cette règle qu'énoncent les Proverbes, m, 12 : « Quem diligit Dominus corripit, et quasi pater in filio complacet sibi ». Le prologue met cette idée en relief de la manière la plus saisissante : Job est juste, il est loué par Dieu lui-même, et cependant Dieu permet qu'il soit traité avec toute la cruauté possible. Pourquoi? Le texte ne le dit pas, mais nous apercevons dès le début un triple résultat obtenu : Dieu glorifié, Satan humilié, le juste rendu plus parfait par l'épreuve (2). Pour ces trois causes, le juste n'en est que plus cher à son Dieu. La question nous semble très clairement résolue dès le début, et il n'y a plus, ce semble, prise à aucune discussion. Mais Job ignore ce qui s'est passé dans le conseil divin ; ses trois amis ne le savent pas non plus, et même ils sont très loin de pouvoir le soupçonner, tant ils sont sous l'empire des préjugés vulgaires : dès lors, la dispute sur les causes du malheur peut commencer entre eux.

2° Les souffrances infligées au juste ont une raison d'être. Cette raison, Job l'ignore, et c'est ce qui le rend inquiet, malgré le témoignage de sa conscience, et malheureux, quand il croit que Dieu s'est éloigné de lui. Ici Eliu intervient à propos, et enseigne pourquoi le juste est affligé : c'est que par l'épreuve, il expie ses fautes, il apprend à fuir le mal et se rapproche de Dieu par la prière (3).

3° Les souffrances supportées patiemment par le juste sont une source de mérite. C'est ce qui ressort clairement de l'épilogue : Job a grandi en valeur morale, puisque Dieu le juge digne de remplir le rôle d'intercesseur, XLII, 8, et qu'ensuite il lui rend ici-bas le double de tous ses biens (4).

(1) Joan., IX, 2.

(2) « Quantus quidem Job fuerit, ignoramus ; sed novimus justum, novimus etiam in perferendis horrendis tribulationum tentationibus magnum ; novimus, non propter peccata, sed propter ejus demonstrandam justitiam, illa omnia fuisse perpassum ». S. Aug. *De peccat. merit. et remiss.* II, XII. « Dieu n'a pas besoin de l'épreuve pour savoir ce qu'il en est de l'homme ; mais l'esprit du mal, l'esprit tentateur, qui porte envie à l'humanité, en a besoin pour respecter le jugement de Dieu et en reconnaître la justice... La victoire des saints triomphant de la tentation est le jugement des démons et de leurs imitateurs ». Haneberg, *Révé. bibl.* v, 4, 24.

(3) « Cum probum aliquem videris afflictum, lustrationem hanc esse afflictionem scitis ; oportet enim, si quid etiam exiguum cœni contractum sit, hoc purgari per molestias, ut nihil malorum ignis incendio servetur : aut tentationem esse et luctam inimici, Deo præstante, ut victor renuntietur. Job hæc tibi persuadeat victoriam adeptus ». S. Grog. *Naz. Carmen xxxvii.*

(4) « Nonne scrvum suum Job, cum post insignem triumphum, tantam et tam probatam iusius patientiam larga remunerandam benedictione censeret, prius in multis et

La solution est-elle complète et définitive? Non, certes, et le problème se posera encore souvent dans la suite chez les Hébreux (1). C'est au Nouveau Testament qu'il est réservé de projeter la pleine lumière sur cette question capitale de la destinée humaine : « Beati estis cum maledixerint vobis et persecuti vos fuerint... quoniam merces vestra copiosa est in cœlis (2) ». Job touche un instant à cette solution, au chapitre xix. « S'il avait pu rester à ce point de vue, si cette haute lumière avait continué à l'illuminer, il aurait non seulement, comme il l'a fait, réfuté les théories erronées de ses adversaires, mais vidé la question dont il n'a fait qu'effleurer la solution (3) ». Mais l'auteur cherche surtout dans les compensations que Dieu ménage au juste ici-bas la réponse à la difficulté proposée. « Ici, comme dans l'histoire du patriarche Joseph, Job, après avoir passé par l'épreuve, en est récompensé dès la vie présente... Il serait ridicule, sans doute, d'en conclure que Job ne croyait pas à une vie future. Tout son livre dépose le contraire, puisqu'il y parle sans cesse du shéol, lieu des âmes après la mort, et qu'il ne croit pas blesser la justice de Dieu en soutenant, en différents endroits, que souvent la prospérité des impies les suit jusqu'au tombeau; nous verrons même qu'il a très clairement exprimé le dogme de la résurrection des corps. Mais toujours est-il que Job ne voit le shéol que comme un séjour triste et sombre, et la résurrection future que dans un avenir trop éloigné pour le consoler de ses maux présents. C'était un sentiment ordinaire aux patriarches séparés du Messie par tant de siècles, et condamnés à une si longue attente de leur délivrance; au lieu qu'à mesure que les temps se rapprochent, l'espoir de la vie future et de la bienheureuse résurrection paraît, sinon plus ferme, au moins beaucoup plus consolant et plus efficace (4) ». Le but du livre de Job est donc de donner une solution, encore incomplète sans doute, mais jugée par Dieu suffisante à l'instruction de ces temps reculés.

II. — *L'unité* de l'ouvrage est assez vivement contestée par certains exégètes qui, au nom d'une critique aventureuse, veulent supprimer du livre certains passages. Voici l'énoncé de leurs prétentions :

1° Le prologue et l'épilogue ne sont pas du même style que le corps de l'ouvrage, et ils ont dû être ajoutés après coup par une autre main. — Sans doute, le corps de l'ouvrage est en vers, et ces deux morceaux sont en prose, mais ils forment le cadre indispensable du dialogue. Que comprendre au livre, si nous étions subitement placés en face d'un malheureux qui se prétend innocent, et de trois visiteurs qui l'accusent? Ce serait un débat vulgaire, presque trivial et sans nul intérêt. C'est le prologue qui nous montre dans ce malheureux un juste, ami de Dieu, et champion de la plus intéressante cause qui soit au monde, celle de l'homme luttant contre toutes les adversités pour sauvegarder l'honneur de sa conscience et l'espérance de son bonheur. Dans tout le cours du dialogue, le débat reste à peu près indécis; mais l'épilogue fournit une solution positive : Job était vraiment innocent, comme il le prétendait, et Dieu le récompense de sa fidélité. Il

districtis percontationibus humiliare curavit, et sic parare viam benedictioni » ? S. Bern. *Sup. Cant.* xxxiv.

(1) Cf. *Préf. des Psaumes*, p. LVII.

(2) *Matth.*, v, 11, 12.

(3) Haneberg, *Rével. bibl.* v, 4, 22.

(4) Le Hir, *Op. cit.* p. 224.

est donc vrai de dire que « le poème est inintelligible sans le prologue et l'épilogue » (1).

Il faut ajouter que sans ces deux morceaux, le livre ne donnerait de la Providence qu'une idée incomplète et décourageante. Dieu est à la fois un *maître* et un *père*. Dans tout le dialogue, Job est en face du maître ; c'est le maître qui fait peser sur lui sa main implacable ; c'est contre le maître que le juste en appelle au témoignage de sa propre conscience ; c'est le maître qui apparaît à la fin, dédaigne de justifier sa conduite, et terrasse la créature humaine par le spectacle de sa toute-puissance. Ainsi présenté, le vrai Dieu ressemblerait trop à l'inflexible fatalité du paganisme. Le père se montre dans le prologue et l'épilogue. Nous l'y voyons rassembler autour de lui les fils aînés de la famille, les Anges, contempler avec amour son serviteur Job, être fier de sa fidélité, l'abandonner pour un moment à la malice de Satan, mais en limitant l'action de ce dernier, se cacher aux yeux du juste comme pour se laisser retrouver avec plus de joie ; enfin, s'émouvoir des souffrances de son enfant, lui pardonner tout de suite les marques d'impatience échappées à sa faiblesse, le récompenser magnifiquement de sa constance, et même, à sa considération, traiter avec miséricorde ceux qui ont été ses amis. Ainsi, l'idée de Dieu est complète : en droit, en face de l'homme en général, il parle en maître ; en fait, pour chacun en particulier, il agit surtout en père. Sans le prologue et l'épilogue, un des attributs essentiels de Dieu serait donc laissé dans l'ombre.

2° Le discours d'Eliu est un hors-d'œuvre ; ce personnage apparaît tout d'un coup sans avoir été annoncé, il ne fait que répéter ce qui a déjà été dit, sans faire avancer la question d'un pas, et son style est très inférieur à celui des autres discoureurs. Il y a donc là une addition postérieure. — Eliu n'est point présenté au lecteur au début du livre, comme le sont Eliphaz, Baldad et Sophar ; mais il ne venait point de loin, comme les trois autres. Il nous apprend lui-même qu'il était là, suivant la dispute avec intérêt, et sans dessein d'y intervenir ; qu'il s'est enfin décidé à parler, quand il s'est aperçu que certaines idées justes, dont il se sentait en possession, avaient été laissées de côté par les interlocuteurs. Dieu, dans le jugement qu'il porte, ne fait pas mention d'Eliu ; ce silence peut provenir de ce qu'il n'y avait rien à reprendre dans ses paroles. Le discours d'Eliu semble ainsi sans attache formelle avec le contexte ; mais, a-t-on dit avec raison, « les Hébreux, et les Orientaux en général, avaient sur la composition des idées fort différentes des nôtres. Leurs œuvres n'ont jamais eu ce cadre parfaitement défini auquel nous sommes habitués, et il faut se garder de voir des interpolations et des retouches partout où nous trouvons des manques de suite qui nous étonnent » (2). Le style d'Eliu est inférieur à celui des autres ; il est quelquefois obscur, embarrassé, emphatique, prétentieux et déparé par de trop nombreuses répétitions. Qu'y a-t-il là d'étonnant ? Convenait-il que l'auteur

(1) Renan, *Op. cit.* p. XLVII. « Le poème serait-il le moins du monde intelligible, si le côté historique n'y était pas ? Le monologue par lequel il débute, et par suite, les discours des interlocuteurs ne seraient-ils pas autant d'énigmes » ? E. Reuss, *Op. cit.* p. 27.

(2) Renan, *Op. cit.* p. XLIV. Cette remarque judicieuse n'empêche pas le célèbre critique de rejeter le discours d'Eliu, et d'ajouter ensuite, p. LVII : « Qui sait si l'auteur lui-même, reprenant son œuvre après un long intervalle, à une époque où il avait perdu sa verve et sa manière, n'a pas cru perfectionner son poème en y ajoutant ce morceau »

fit parler un jeune homme inexpérimenté comme des hommes d'âge et d'expérience (1)? Ce qu'on nous oppose comme une objection nous paraît prouver bien plutôt l'habileté de l'écrivain et l'authenticité du passage. Enfin, et c'est la difficulté la plus grave qu'on oppose, le discours d'Eliu ne serait qu'un hors d'œuvre, et n'avancerait en rien la question. C'est le jugement qu'autorise une lecture superficielle du morceau. A y regarder de plus près, on s'aperçoit que, dans tout le cours de la discussion, les trois amis n'apportent que de mauvaises explications sur le sens de la souffrance, Job n'en apporte aucune, et ainsi, sans l'intervention d'Eliu, on n'aurait rien à apprendre de cette longue procédure. Eliu indique quelques-unes des causes de la souffrance; par elle, l'homme expie et s'instruit. Il est vrai que les passages où ces idées sont consignées, xxxiii, 15-22, 27, xxxvi, 6-11, sont eux-mêmes noyés dans d'interminables amplifications (2); les idées n'en sont pas moins formulées avec netteté, et l'on est en droit de dire que les paroles d'Eliu apportent un élément utile à la solution du problème, et sont tout à fait à leur place (3).

3° On voit encore matière à contestation dans le discours de Dieu; on trouve oiseuses les descriptions qu'il contient, et Ewald en particulier retranche celles de l'hippopotame et du crocodile. « Nous nions, répond M. Reuss (4), que ce soit une redite oiseuse. Le but du second discours est autre chose que celui du premier. Dans celui-ci, Jéhovah veut faire com-

(1) « Quand un jeune homme parle sous l'empire d'une vive excitation et est embarrassé par la présence de plus âgés que lui et par la responsabilité particulière de sa position, on doit s'attendre à ce que les répétitions obscurcissent son langage; si ingénieux et sincère qu'il soit, il développera cependant ses arguments d'une manière quelque peu embarrassée et incomplète ». Cook, *Dict. of the Bibl. Job*.

(2) Ce sont elles qui ont prévenu les anciens contre Eliu, et les ont empêchés de prendre garde à ce qu'il dit de juste et de bon. Herder dit de lui : « Rien de si sage et de si instructif que ce personnage, si adroitement associé à la composition de l'ensemble ». *Op. cit. Dial. v^e, Suppl.* M. Reuss, tout en rejetant le discours, ne peut s'empêcher de reconnaître sa portée philosophique, *Op. cit.* p. 26 : « Job doit être amené à reconnaître ce qu'il y a d'imparfait dans sa justice, et à considérer la souffrance, non pas précisément comme un châtement, mais comme un moyen d'éducation entre les mains de Dieu, par lequel l'homme serait à la fois éclairé sur sa propre valeur, et aidé dans le travail de son amendement. Il (l'auteur postérieur) essaye en conséquence, et non sans succès, d'introduire cet élément nouveau dans l'ancienne composition... et il faut convenir... que les idées qu'il met dans la bouche de son personnage attestent un progrès sensible de l'intelligence religieuse ».

(3) C'est à cette conclusion qu'est arrivé un commentateur contemporain, après avoir abordé l'étude du passage sous l'empire des préjugés rationalistes : « Pour moi, je le confesse, à mesure que je m'approchais de cette partie du poème, je m'attendais absolument à être convaincu qu'elle est au moins une addition postérieure, insérée soit par l'auteur original lui-même, soit par quelque autre poète animé du même esprit, tant sont hautes et nombreuses les autorités qui l'ont attaquée. Mais c'est avec grande surprise que j'ai été amené par une patiente étude, et après une attentive considération des objections alléguées, à conclure que ces objections n'étaient que d'un faible poids, et que le discours d'Eliu forme une partie intégrale de l'œuvre originale. Pour être franc, c'est avec un certain regret non moins qu'avec surprise que j'ai abouti à cette conclusion; par là même s'imposait à moi la tâche difficile et ingrate de la justifier, et je ne pouvais me dissimuler que j'encourais le reproche d'arrogance et de présomption en contestant le verdict de critiques plus capables et plus instruits que moi ». S. Cox, *Comment.* p. 408. Les critiques capables et instruits ne manquent pas dans le camp des défenseurs des divines Ecritures, et le scrupuleux commentateur s'y peut trouver en bonne compagnie.

(4) *Op. cit.* p. 28.

prendre à Job d'abord l'insuffisance de ses moyens intellectuels pour expliquer les faits et les phénomènes de la création qu'il a tous les jours sous les yeux, et ensuite la vigilance du Créateur qui pourvoit à l'ordre de la nature et à la subsistance des créatures dont il a réglé les instincts. Le second discours le met en présence de deux monstres, en face desquels le mortel n'éprouve que de la peur et qu'il n'ose provoquer. Et il provoquerait celui qui les a créés ! Évidemment, du premier au second, il y a une gradation, un progrès dialectique ».

Quelques autres passages sont encore attaqués par les uns au nom d'un libre examen qui porte les autres à les défendre. Nous verrons au commentaire que tout est bien à sa place, et que rien n'est à retrancher ni à ajouter (1).

III. — Le *plan* du livre de Job n'apparaît point au premier coup d'œil. Nous n'avons pas là une argumentation scolastique, sèche, méthodique, dans laquelle on puisse suivre clairement le progrès de l'idée. C'est un poème vivant, dans lequel le principal acteur est en proie aux plus terribles épreuves, tandis que les autres interviennent avec leurs passions et leurs préjugés. Donc, point de développement très logique à attendre. Mais surtout, et c'est ce qu'il ne faut jamais oublier si l'on veut arriver à quelque intelligence du livre, c'est un poème oriental ; par conséquent, l'idée principale de chaque réponse revêtira toujours la forme énigmatique (2), et sera enveloppée des descriptions les plus variées. Le poète didactique de l'Orient a les allures d'un cavalier arabe qui déploie son agilité et sa grâce dans une fantasia : celui-ci multiplie les évolutions, assaille, fuit, charge de nouveau, retourne brusquement, et à travers les plus capricieuses et les plus élégantes chevauchées, lance, presque sans qu'on s'en aperçoive, le trait qui doit frapper l'adversaire. Ainsi fait le poète : à travers les développements, les épisodes, les plaintes, les protestations, les hymnes, il énonce son idée ; au lecteur de la saisir, et il faudra parfois toute l'application de l'esprit pour y réussir.

Voici, réduite aux pensées fondamentales, toute la suite du dialogue entre Job et ses amis .

Prologue.

I. II. — Sur la demande de Satan, Job qui est juste et heureux est soumis à l'épreuve. Trois amis viennent le visiter.

Monologue de Job.

III. — Maudit soit le jour de ma naissance ! Si du moins j'étais mort en naissant, j'aurais maintenant le repos de la tombe !

Première instance du débat.

IV, V. — *Eliphaz* : *Il n'y a de malheureux que les méchants*, une vision me

(1) Exceptons les quelques légères altérations de texte, les fautes de copistes, et autres accidents, sans importance pour l'intégrité du livre, mais inséparables de toute longue transmission d'un écrit à travers les âges.

(2) Cf. Prov. 1, 6.

l'a révélé ; cherche donc un intercesseur, tourne-toi vers Dieu, et repens-toi : il te rendra la paix.

VI, VII. — *Job* : Je souffre terriblement. Au lieu de me consoler, voilà que *mes amis m'accusent*. Que la vie m'est dure ! O Dieu, pourquoi me tourmenter ainsi ?

VIII. — *Baldad* : Tes fils ont péri, et toi tu es puni. Donc, *vous étiez gravement coupables*. Dieu ne traite ainsi que les méchants.

IX, X. — *Job* : Dieu est souverainement juste et puissant, aussi c'est à peine si j'ose m'adresser à lui. Mais *il ne frappe pas seulement l'impie, ses coups atteignent aussi le juste*, car personne n'est pur à ses yeux. Pourquoi, ô Dieu, me traiter sans pitié, après m'avoir comblé de tant de bontés ? Donnez-moi le repos de la mort.

XI. — *Sophar* : *En te traitant ainsi, Dieu use encore d'indulgence*. Repens-toi, si tu veux qu'il te rende le bonheur perdu.

XII-XIV. — *Job* : Il y a des méchants qui sont heureux, et pourtant Dieu est la sagesse même. *Vous ne servez pas la cause de sa justice, en prétendant que tout malheur est le châtiment du crime*. O Dieu, laissez-moi défendre ma cause devant vous. Pourquoi priver de toute espérance l'homme déjà si malheureux ?

Deuxième instance.

XV. — *Eliphaz* : Ton langage est impie et décèle ton iniquité. Aucun homme n'est sans reproche, et *l'impie est toujours rudement frappé par Dieu*.

XVI, XVII. — *Job* : *Faut-il que, étant innocent, je sois ainsi traité par mes amis* ! O Dieu, *c'est à vous que j'en appelle*, mais hâtez-vous, car j'ai déjà un pied dans le tombeau.

XVIII. — *Baldad* : A quoi bon ces protestations ? *Il faut que celui qui est impie subisse le châtiment*.

XIX. — *Job* : Pourquoi me traiter si durement quand Dieu lui-même m'afflige ? N'aurez-vous point pitié de moi ? *Je suis sûr du moins qu'au jour de la résurrection, je verrai le Dieu vengeur proclamer mon innocence*. Vous connaîtrez alors sa justice.

XX. — *Sophar* : *Il faut que tous les maux tombent sur l'impie*. En un instant, il passe de la prospérité au malheur.

XXI. — *Job* : Il est d'expérience que *des impies sont heureux* ; qu'il est rare qu'ils soient punis ! Que de fois on les voit prospérer, jouir de la tranquillité jusqu'à la mort, et être honorés au delà du tombeau !

Troisième instance.

XXII. — *Eliphaz* : Dieu n'a que faire de la défense que tu lui proposes d'entreprendre. *Tu as commis tous les crimes*, demande pardon à Dieu, si tu veux qu'il te rende sa faveur.

XXIII, XXIV. — *Job* : *Je pourrais me disculper devant Dieu*, mais où le trouver ? D'ailleurs il est le maître de méconnaître mon droit. Pourquoi donc arrive-t-il souvent que *les méchants oppriment les faibles*, et que *Dieu les traite comme les autres hommes* ?

XXV. — *Baldad* : Dieu est grand, mais qui est pur devant lui ?

XXVI. — *Job* : Je sais bien que Dieu est grand et tout-puissant. — Les trois amis ne trouvent plus rien à répliquer.

Monologue de Job.

XXVII-XXXI. — *Je proteste de mon innocence.* L'impie ne prierait pas Dieu, comme je le fais, et il n'attendrait de lui que le châtement. Mais *qui connaît les secrets desseins de Dieu?* On sait extraire l'or des mines, qui sait où trouver la sagesse divine? Pour l'homme, cette sagesse c'est la crainte du Seigneur. — Comme autrefois j'étais heureux et honoré! Me voici aujourd'hui malheureux et moqué de tous! *Dieu lui-même me poursuit, et pourtant je n'ai commis aucun crime.* Mon Dieu, produisez donc votre acte d'accusation, et faites-moi connaître la cause de mes malheurs.

Intervention d'Elie.

XXXII-XXXVII. — Je suis jeune, mais je n'ai pas entendu les plus âgés parler sagement. Vous trois, *vous avez traité Job injustement*, je vais lui répondre à votre place. Job, tu te prétends juste, mais si Dieu t'afflige, c'est pour te faire expier tes péchés, tu as donc tort de te plaindre de lui. *Dieu afflige les justes pour les avertir de leurs fautes et les éloigner du mal*; mais bientôt après il leur rend sa faveur. Ce Dieu est admirable dans toutes ses œuvres, et les sages ne sont rien devant lui.

Jugement de Dieu.

XXXVIII-XLII, 6. — *Dieu* : *Qu'est donc l'homme devant moi?* Ai-je eu besoin de lui pour créer les différents êtres, et leur donner leurs propriétés merveilleuses?

Job : Seigneur, je n'ai qu'à me taire.

Dieu : Qui donc affrontera celui qui a fait l'hippopotame et le crocodile?

Job : Seigneur, j'ai eu tort de parler comme j'ai fait, je me sou mets à la pénitence.

Épilogue.

XLII. — *Dieu* : Les trois amis n'ont pas parlé selon la vérité, comme a fait Job. Celui-ci intercédéra pour eux.

Job est récompensé de sa fidélité, par une prospérité plus grande que celle qui lui a été ravie.

On remarquera, d'après cette analyse, la progression des idées à travers le débat. Dans la première instance, Job reste sur le terrain des principes, tandis que déjà Baldad et Sophar tombent dans les personnalités; ils soutiennent que Job est coupable, et celui-ci se contente de réfuter l'affirmation générale d'Eliphaz, que les méchants seuls sont malheureux. Dans la seconde instance, Eliphaz se montre plus agressif contre Job, et celui-ci en vient à sa justification personnelle, en protestant énergiquement de son innocence. Dans la troisième enfin, Eliphaz accuse Job positivement, et

celui-ci combat au nom de l'expérience les principes allégués contre lui (1). En un mot, Job lutte successivement pour défendre les principes, pour se défendre lui-même, pour mettre en déroute les adversaires (2).

Il importe aussi de bien saisir l'importance du chapitre xix. C'est le point culminant du poème. « Toute la solution du redoutable problème qu'agitaient ces sages de l'antique Orient était là, en ces lumineuses paroles de Job. Dieu en effet retrouvait en une vie future le temps et le moyen de punir les coupables qui avaient ici-bas échappé à sa justice, de récompenser le juste accablé par les caprices de la fortune ou la violence des méchants. Ce point une fois admis, il n'y avait plus qu'à clore la discussion et attendre l'arrêt suprême du juge infailible. Or, chose étrange, mais bien explicable pour quiconque a observé attentivement la logique toujours un peu aventureuse et inconsistante de l'esprit oriental, cette lumineuse et décisive justification de Dieu et de sa Providence dans le gouvernement de ce monde provisoire, passe inaperçue au milieu du poème, et la question n'a pas fait un pas alors qu'elle était résolue. Les raisonnements en effet vont recommencer de plus belle, et la dispute ne se terminera que lorsque Dieu en personne aura imposé silence à ces théoriciens acharnés. Si cette idée nouvelle et cette sainte espérance que le patriarche vient d'exposer si fermement par sa profession de foi, ne pénètrent point dans la trame toujours lâche et flottante des discours poétiques que prononceront encore les amis de Job, si la discussion n'est point ramenée vers ce point de vue où tout s'éclaircit et s'explique, nous n'en devons pas conclure cependant que cette solution ne fut point acceptée par les amis de l'infortuné sémite. Leur silence même montre qu'elle n'avait pour eux rien d'insolite et d'étrange; mais peut-être semblait-elle ne pas suffire à des hommes qui voulaient voir, en les rapides années de leur vie, s'accomplir toute justice, et se liquider le compte des bons et des méchants. Il faut remarquer cependant que, dès l'heure où cette solution inattendue intervient dans cette solennelle et décisive déclaration, nous entrons dans une nouvelle phase du poème : l'attitude de Job change et le ton de ses discours ne sera plus le même... C'est toujours cette éloquence émue et saisissante, où les tableaux et les images se succèdent avec une inépuisable fécondité et une incomparable splendeur; mais l'accent de la douleur est plus contenu; la voix a quelque chose de plus attendrissant et de plus auguste que la résignation seule peut donner. Le désespoir si poignant des premières plaintes, les emportements des premiers cris d'indignation et d'angoisse se sont apaisés. La douleur demeure profonde comme la mer, et insondable comme ses abîmes; mais ses flots tumultueux se calment; on dirait que la perspective de ces saintes espérances, entrevues

(1) « Le lecteur qui ne sent pas cette marche du raisonnement, qui ne voit point que Job fait constamment tomber de la main de ses adversaires la flèche qui devait l'atteindre, qui ne sent pas qu'il parle toujours mieux qu'eux et fait tourner leurs raisonnements à son avantage, celui-là ne parviendra jamais à concevoir une juste idée de la vie, de la gradation, en un mot, de l'esprit de ce livre ». Herder, *Poés. des Hébr.* v^o *Dial. Suppl.*

(2) « Ils sont trois, mais ils ne représentent pas trois systèmes ou trois solutions diverses; ils ne se mettent même pas à trois points de vue différents... Tout au plus, on peut dire que l'un parle avec plus de modération, l'autre avec plus de passion et de véhémence ». E. Reuss, *Op. cit.* p. 17.

aux lointains horizons de l'éternité, assure déjà, après les déchirements de la tempête, des jours de sécurité et de paix » (1).

V

FORME ET BEAUTÉ LITTÉRAIRE DU LIVRE DE JOB

1° Le livre de Job renferme quelques parties écrites en prose, le prologue, l'épilogue, et les versets qui introduisent chaque personnage avant qu'il prenne la parole. Le corps même de l'ouvrage est en poésie, et se compose uniformément de distiques heptasyllabiques, comme les Proverbes, et un grand nombre d'autres passages de la Bible (2).

2° A quel genre de poésie faut-il rattacher le livre de Job? Il serait bien difficile de le dire, tant cette composition orientale s'éloigne par la forme de tous les chefs-d'œuvre de l'antiquité classique. Ce n'est pas une épopée, car le récit n'y embrasse qu'un épisode restreint, ni un poème didactique, car des personnages y sont en scène d'un bout à l'autre; ce n'est pas non plus un drame proprement dit, car l'action y manque (3). C'est pourtant de ce dernier genre que se rapproche le plus le livre de Job. Aussitôt après l'exposition du sujet, les acteurs entrent en scène l'un après l'autre, et extérieurement, les choses restent dans le même état jusqu'à la fin. Mais quel mouvement d'idées! quelle tragique situation morale quand tout se tourne contre Job! « Représentez-vous ce malheureux jeté par le naufrage sur un roc solitaire au milieu de l'Océan. Sa situation sans doute déjà vous intéresse et vous émeut d'une pitié profonde, environné comme il l'est d'infranchissables abîmes, isolé par l'infini du commerce et du secours de ses frères, seul avec la misère qui l'opprime et les maux qui le menacent. Mais que son sort serait mille fois plus déplorable encore et notre émotion plus orageuse, si nous le voyions tout à coup assailli sur son rocher, et par des vents en furie qui semblent conspirer à l'emporter, et par de sauvages corsaires qui cherchent à le faire rouler dans les gouffres entr'ouverts à ses pieds! Et voilà Job. Il se réfugie dans sa conscience comme dans un dernier abri contre les maux qui l'assiègent. On essaye de l'en chasser, il résiste. Toutes ses paroles sont comme autant d'efforts pour rester en possession de cet asile suprême. Est-il, je le demande, une position de cœur plus critique et mieux faite pour imprimer à ceux qui doivent en être les témoins de profonds et douloureux ébranlements » (4)? Toute l'action se passe donc dans l'âme de Job; c'est là

(1) Annessi, *Job et l'Égypte*, p. 2.

(2) Cf. *Préf. des Psaumes*, p. xxxi. Dans les *Carmina Veteris Testamenti metrica* du D. G. Bickell, on trouve la transcription prosodique de toute la partie poétique de Job. Le savant auteur accompagne son texte de notes critiques précieuses pour la correction de l'ouvrage.

(3) « Du drame, il n'a que le dialogue; l'action y manque, bien qu'on doive reconnaître que la lutte de l'homme avec son destin et avec lui-même est un sujet tragique par excellence... Renonçons à vouloir définir d'après nos théories un poème si original, et jouissons de ses beautés sans nous préoccuper des règles de l'école ». E. Reuss. *Op. cit.* p. 14.

(4) Plantier, *Étud. litt. sur les Poët. bibl.* C. 22,

qu'il se réfugie, qu'il est attaqué, qu'il résiste, qu'il triomphe de ses trois amis, qu'il est à nouveau inquiet par Eliu, et tenu par Dieu comme en suspens, jusqu'à l'heureux dénouement de l'épreuve. Le livre de Job est ainsi une sorte de *drame psychologique*, où les idées tiennent la place qu'occupent les personnages dans la tragédie antique (1).

3^o La beauté littéraire du livre de Job n'est plus à démontrer, tous les critiques l'ont reconnue, tous les hommes de goût l'ont appréciée. Nous avons vraiment dans ce livre « la poésie la plus brillante que le génie du peuple hébreu ait produite (2) ». Sans doute, les traductions n'en peuvent que rendre imparfaitement la magnificence; mais telles qu'elles sont, elles donnent au moins quelque idée de l'œuvre. Les mâles harmonies de la langue antique ne frappent plus nos oreilles, et les idées du passé n'ont qu'à perdre au vêtement moderne dont nous sommes obligés de les accoutrer. Elles n'en saisissent pas moins l'esprit et le cœur par la splendeur des images qui les encadrent. « Dans les discours des amis, mais surtout dans ceux de Job, on rencontre fréquemment des tableaux tantôt brillants par l'éclat des couleurs, tantôt saisissants par la description des faits, et qui accusent ici une touchante fraîcheur des sentiments, là une haute élévation des idées religieuses, l'une et l'autre réalisées par la richesse des images, l'énergie de la diction et une libre disposition de toutes les ressources d'une langue qu'on qualifie à tort de pauvre (3) ». C'est cette richesse de tableaux, variés à chaque réplique, qui fait qu'un ouvrage philosophique devient attrayant, et qu'une discussion, où trois des interlocuteurs en reviennent toujours aux mêmes affirmations, n'a cependant rien de monotone. Les caractères des différents personnages ne sont pas très accentués, ceux du moins des trois amis; mais à la seconde discussion, ils se montrent tous trois plus violents, et comme

(1) « Job n'est pas un héros moins tragique qu'Œdipe dans les deux tragédies de Sophocle. La nécessité inéluctable exprimée ici par l'oracle est, dans le livre de Job, le décret porté dans l'assemblée des Anges par Jéhovah, au-dessus duquel il n'y a aucune puissance maîtresse des événements. C'est une sorte d'énigme persécutrice qui voue Job à la souffrance. Il demeure d'abord vainqueur dans une lutte facile, jusqu'à ce que, à ses incompréhensibles souffrances, viennent s'ajouter les conseils de ses amis qui l'exhortent au repentir, et rendent par là même son sort plus intelligible. Ainsi engagé dans une lutte plus difficile, tantôt il s'élève vers le ciel, plein de la fierté que lui donne sa conscience, tantôt il tombe à terre, effrayé et découragé. Le Dieu contre lequel il combat n'est que le fantôme dressé par la tentation devant son œil troublé, à la place du Dieu véritable; et ce fantôme ne diffère point de la fatalité inexorable de la tragédie grecque. Dans celle-ci, le héros cherche à défendre sa liberté intérieure contre la puissance mystérieuse qui l'écrase avec un bras de fer; de même, Job défend son innocence contre ce Dieu qui l'a voué à l'extermination comme un coupable. Mais au milieu de ce combat acharné avec le Dieu du présent, œuvre de la tentation, la foi de Job cherche à toucher le Dieu de l'avenir, et il ne cesse d'être poussé vers lui et de s'en rapprocher d'autant plus, que ses ennemis redoublent d'efforts pour tourner impitoyablement ce Dieu contre lui. Enfin Jéhovah paraît en effet, mais non sur la demande impérieuse de Job. C'est seulement quand Job a commencé à s'humilier lui-même qu'il paraît, afin de perfectionner ce commencement par une humiliation imposée. Jéhovah apparaît, et le Dieu de la fatalité s'évanouit. Le dualisme que la tragédie grecque ne fait pas disparaître trouve ici sa conciliation. La liberté humaine ne succombe pas, et il est manifeste que la trame des joies et des peines de la vie humaine n'est pas composée par une puissance absolument arbitraire, mais par la sagesse divine, dont l'inclination la plus intime est l'amour ». Delitzsch, *Das Buch Job, Einleit.*, 5.

(2) Ed. Reuss, *Op. cit.* p. 12.

(3) Ed. Reuss, *Ibid.* p. 18.

ils auraient peine à en dire davantage à la troisième reprise, l'auteur, avec beaucoup d'art, arrête leurs diatribes au moment où elles vont devenir fastidieuses. Puis Job développe son plaidoyer en l'entremêlant des descriptions les plus pittoresques, et quand il n'a plus rien à ajouter, et que ses amis persistent dans leur silence, un inconnu paraît. C'est Eliu (1) avec son langage nouveau, ses idées nouvelles, ses descriptions qui ont la prétention de dépasser celles de Job, et de n'être pas dépassées. Enfin un personnage plus inattendu prend la parole à son tour : Dieu, dont Eliu vient de déclarer l'apparition impossible, consent à se mêler au débat; mais la part qu'il y prend est toute différente de ce qu'on aurait imaginé, et le discours qu'il tient déroule à la fin du livre une série de magnificences plus éblouissantes que toutes celles qui ont précédé. Voilà donc une œuvre où l'intérêt est ménagé, soutenu, accru du commencement à la fin et par la grandeur saisissante du problème discuté, et par l'incomparable splendeur de la forme (2).

VI

DOCTRINE DU LIVRE DE JOB

Les enseignements contenus dans le livre de Job n'ont pas la variété de ceux qui remplissent les autres livres sapientiaux. Là, les sujets sont multiples, et les pensées sont ou détachées, comme dans les Proverbes, ou ordinairement peu développées, comme dans les Psaumes. Ici, au contraire, c'est une grande thèse qui embrasse tout l'ouvrage, et cet ouvrage est la composition de plus longue haleine qu'il y ait dans l'Ancien Testament. A côté de l'objet du débat, la recherche des causes de la souffrance infligée au juste, les autres points de doctrine ne sont traités qu'accidentellement, parfois même seulement indiqués. Il n'en est pas moins utile de les signaler, d'autant plus que les croyances et les pratiques consignées ici appartiennent à la religion patriarcale, et sont antérieures à la loi mosaïque et indépendantes d'elle.

Dogmatique de Job.

L'idée de Dieu dans Job est identique à celle qui se dégage de la Genèse, et se tire principalement du grand spectacle de la nature. « *Invisibilia enim*

(1) « C'est une idée heureuse d'avoir placé vis-à-vis de Job trois personnages dont la sévérité doit exercer sa patience. Un seul n'eût pas suffi pour donner au sujet une étendue convenable, un plus grand nombre de censeurs n'eût produit que de la confusion et de l'embarras. Au reste, les mœurs de ces trois adversaires de Job offrent très peu de différence, car l'auteur s'est plutôt attaché à marquer le progrès de la passion que les nuances des caractères... L'on peut dire cependant que la douceur et la modération d'Eliu forment un beau contraste avec la dureté et la violence des censeurs de Job. Il se montre intelligent, sensible, équitable, sans aigreur comme sans adulation. Il fait briller partout une rare sagesse, dont il renvoie tout l'honneur à Dieu qui l'inspire ». Lowth, *Poés. sacr.* xxxiii.

(2) « Rome n'existait pas encore, la Grèce avait des chants harmonieux, mais ne savait pas écrire... quand un sage inconnu, resté fidèle à l'esprit des anciens jours, écrivit pour l'humanité cette dispute sublime où la souffrance et les doutes de tous les âges devaient trouver une si éloquente expression ». Renan, *Et. sur le Poém.* xlii. Aux doutes ajoutons la foi, et la pensée sera complète.

ipsius a creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque ejus virtus et divinitas ». Rom., 1, 20. Job connaît Dieu comme pouvaient et devaient le connaître, d'après S. Paul, les hommes qui vivaient en dehors de la révélation mosaïque. Dans tout le livre, Dieu est célébré comme *créateur, organisateur* et *gouverneur* du monde. Il a posé les bases de la terre, xxxviii, 4, créé les éléments de la nature et tous les animaux merveilleux qui peuplent ce monde, xxxviii-xli. Toute cette création défie non seulement la puissance, mais même l'intelligence de l'homme, xxxviii, 18.

La *puissance* de Dieu s'étend sur tous les êtres, du fond des enfers au sommet des cieux, ix, 5-10; xxvi, 5-14; sa *sagesse* est infinie et incompréhensible, xi, 6-10, et l'homme, qui découvre les trésors cachés de la nature, n'en peut avoir l'idée, ni la trouver, xxviii, 1-27.

Dieu a créé des êtres intelligents, les *Anges* qui l'entourent en multitude innombrable, xxv, 3. Mais ces Anges n'ont pas tous été fidèles, Dieu a trouvé l'iniquité en beaucoup d'eux, iv, 18; xv, 15, et leur chef, devenu Satan, le tentateur, remplit un rôle semblable à celui du serpent de la Genèse; jaloux de la plus belle œuvre de Dieu, l'âme du juste, il cherche à la souiller par le péché, i, 6-12; ii, 1-7. Seulement, vainqueur au paradis, ici il est vaincu.

Après les Anges, Dieu a fait l'*homme*, composé de corps et d'esprit, x, 8-12, mais être faible et fragile, vii, 7; ix, 11-16; xiv, 1-22; xxxiv, 14, 15, à la suite du péché dans lequel il est tombé, xv, 14, et qu'il apporte avec lui en sa qualité de fils de la femme, xxv, 4-6.

Par sa *providence*, Dieu gouverne le monde, xii, 13-25; invisible partout, il voit tout et connaît tout, xxiii, 8-10; aucune action de l'homme ne peut lui échapper, xxxiv, 21, 18-20, 22, et d'un instant à l'autre, la créature peut être citée à son tribunal, xxxv, 14. Dieu ne s'occupe pas seulement de l'ensemble, il veille sur chaque homme en particulier, i, 8, 12; ii, 3. Mais cette providence n'a rien de la fatalité, et elle ne condamne pas l'homme à la douleur sans raison, v, 6, 7.

Elle est accompagnée de la souveraine *justice*, justice impartiale, car Dieu n'a rien à gagner ni à perdre à la conduite de l'homme, xxii, 2, 3; xxxv, 6, 7; justice qui traite chacun comme il le mérite, v, 9-16; xxxiv, 10-12; xxxvi, 5-15. C'est pourquoi ici-bas en général les méchants sont châtiés, v, 2-5; viii, 13-19; xi, 20; xv, 20-35; xviii, 5-21; xx, 4-29; xxvii, 8-23; xxxiv, 24-30, et les bons récompensés, v, 20-26; xi, 13-19; xxii, 23-30. Mais cette justice n'est point parfaite en ce monde, et souvent les bons et les méchants y partagent le même sort, ix, 22-24; xxi, 7-34; xxiv, 2-24.

Il faut donc une *autre vie*. Job y croit, il sait qu'il y aura une résurrection, xix, 26, 27, et un jugement final, 25, 29, où la parfaite justice s'exercera xvi, 20.

Mais avant ce jugement définitif qui doit assurer la récompense, il faut passer par le *shéol*, séjour triste, dont Job accablé de maux désire cependant la tranquillité, iii, 17-19; x, 21, 22; xvii, 16.

Morale de Job.

Pour Job, la vie se compose avant tout de *devoirs* à remplir; c'est comme

un service militaire, vii, 1; xiv, 14. Il énumère lui-même ces devoirs au chapitre xxxi; la chasteté, 1-4, 9, 10; la justice vis-à-vis du prochain, 5, 13, basée sur l'égalité de tous devant Dieu, 21, 38, 39, et cette justice, il l'a rendue lui-même en qualité de chef de famille, xxix, 7-17; la charité envers les malheureux, xxxi, 16-20, les serviteurs, 31, les étrangers 32; la juste appréciation de la richesse, 24, 25; la fuite de l'idolâtrie, 26-28; l'oubli des injures, 29, 30; la sincérité et la fuite de l'hypocrisie, 33, 34. Il est lui-même un modèle de soumission aux arrêts de la Providence, i, 21; n, 10, et fait en toute humilité l'aveu de ses fautes, vu, 20, 21; ix, 2, 3, 28; xlii, 6.

Le principe et le résumé de toute cette morale, c'est, comme dans les livres sapientiaux, la crainte de Dieu, xxviii, 28.

A la pratique des vertus, Job ajoute le *culte* positif de Dieu. Il offre des sacrifices pour l'expiation du péché, i, 5; xlii, 8, et a recours à l'intercession des amis de Dieu. Eliphaz lui conseille d'invoquer l'intercession des Anges, v, 1; Eliu lui rappelle ce devoir, xxxiii, 23, et Dieu lui-même lui confie la charge d'intercesseur, xlii, 8.

Signalons enfin les fréquentes allusions du livre aux *connaissances scientifiques* de l'époque sur l'astronomie, ix, 7-9; xxxviii, 31-33; la cosmologie, ix, 6; xxvi, 7, 11; la géographie, xxi, 29; xxiii, 8; xxvi, 10; xxxviii, 18; la météorologie, xxvi, 32, 33; xxvii, 20, 21; xxxvii, 1-5, 21-23; xxxviii, 8-14, etc; la métallurgie, xxviii, 1-11; les pierres précieuses, xxviii, 16, 18, 19; la gravure et l'écriture, xix, 23, 24; xxxi, 35, 36; la médecine, xiii, 4; la musique, xxi, 12; xxx, 31; les voyages, vi, 15-20; la zoologie, xxxvii-xli, etc. (1).

VII

VERSIONS ET COMMENTAIRES

I. La *version* des Septante date probablement du milieu du second siècle avant J.-C. Elle est citée par S. Paul, Phil. i, 19; Job, xiii, 16, par Philon (2), et ensuite employée par les Pères grecs. Elle est le plus ancien témoin que nous ayons du texte hébreu antérieur à J.-C. Malheureusement elle s'en écarte souvent beaucoup, et omet certains endroits difficiles, comme on s'en rendra compte par les citations que nous en avons faites.

Des traductions d'Aquila, Symmaque et Théodotion, il ne nous reste que des fragments, en partie dans le commentaire d'Olympiodore.

Le Targum, ou Paraphrase chaldaïque, sur le livre de Job, est attribué par plusieurs à un disciple d'Hillel, et serait antérieur à J.-C. (3).

La version syriaque est faite immédiatement sur l'original, probablement avec l'aide du Targum. Elle est plus fidèle que la version des Septante (4). Elle date du second siècle après J.-C.

(1) Cf. Barnes. *Job, Introd.* pp. 89-104.

(2) *De Nominum Mutatione* : τίς γὰρ, ὡς ὁ Ἰωὴβ φησί, καθαρὸς ἀπὸ ῥύπου; Job. xiv, 4.

(3) Cf. Knabenbauer, *Proleg.* p. 19.

(4) Cette version est probablement la *συριακὴ βίβλος* dont parle l'addition des Septante au ch. xlii.

Les versions latines sont au nombre de trois. L'*Itala* est faite sur les Septante; elle en a tous les défauts, et même est encore plus défectueuse. S. Jérôme dit que ce texte est « decurtatus et laceratus corrosusque » (1). Il retoucha cette version d'après les Hexaples, et n'eut pas moins de 7 à 800 vers à compléter. Mais cette seconde version étant loin d'être assez parfaite, le saint docteur entreprit une nouvelle traduction qui devint la Vulgate. Le livre de Job fut le second qu'il traduisit (2). Voici ce qu'il en dit dans sa préface (3) : « Obliquus etiam apud Hebræos totus liber fertur et lubricus... ut si velis anguillam aut murænam strictis tenere manibus, quanto fortius presseris, tanto citius elabitur... Memini me, ob intelligentiam hujus voluminis, Lyddæum quemdam præceptorem, qui apud Hebræos primus haberi putabatur, non parvis redemisse nummis... ». S. Jérôme mit tout son soin à ce travail pour rendre sa traduction aussi exacte que possible. Il y a réussi heureusement. « Hæc translatio, peut-il déclarer à bon droit, nullum de veteribus sequitur interpretem; sed ex ipso hebraico arabicoque sermone, et interdum syro, nunc verba, nunc sensus, nunc simul utrumque resonabit ». S. Grégoire le Grand apprécia cette version comme elle le méritait; il s'en servit dans son commentaire, et, par là, ne contribua pas peu à l'accréditer.

II. — *Commentateurs anciens.* Les Pères grecs n'ont guère commenté Job en entier. La Catena de Nicéas, du onzième siècle, a réuni tout ce qu'ont laissé de plus intéressant S. Athanase, Didyme d'Alexandrie, S. J. Chrysostome, Olympiodore et Polychronius.

S. Éphrem a laissé en syriaque une *Explication sur Job*.

Parmi les latins, S. Augustin a écrit *Annotationes in Job* qui vont jusqu'à la fin du C. xxxix. Elles suivent l'ancienne version latine, et sont de peu de valeur, au jugement du saint lui-même, qui ne voulait pas les publier.

Le travail le plus célèbre et le plus considérable, ce sont les *Moralium libri, sive Expositio in librum B. Job*, de S. Grégoire le Grand, où se trouvent des trésors de spiritualité. Malheureusement pour l'exégèse, le sens littéral y est presque complètement sacrifié au sens allégorique.

Au moyen âge, le commentateur le plus utile est S. Thomas, qui, dans son *Expositio in Job*, cherche et explique le sens littéral, et fait ressortir la suite des idées. Son travail est original, et serait plus précieux encore, si le S. Docteur s'était servi du texte hébreu pour éclairer la Vulgate.

Dans ses *Postillæ perpetuæ*, Nicolas de Lyre (1340) s'inspire de S. Thomas.

III. — *Commentateurs modernes. Catholiques.* — Osorius (1580), *Paraphrasis in Job*, recherche le sens littéral.

Fr. Titelmann, O. Min. de Louvain, *Elucidatio paraphrastica*.

Didace de Stunica (1589) O. Erem. de Salamanque, *Commentaria in librum Job*, d'après le latin, l'hébreu, le grec et le chaldaïque.

Pineda, S. J. *Commentariorum in Job libri tredecim* (1597), ouvrage de grande érudition dans lequel l'auteur fait appel à toutes les connaissances

(1) *Præf. in Job. Cogor.*

(2) Il avait commencé par les quatre livres des Rois.

(3) *Ut supra.*

philologiques et archéologiques, pour l'explication du texte. Ce travail est très estimé, même des protestants (1).

C. Sanchez (Sanctius), S. J. *In librum Job commentarii cum paraphrasi* (1625).

B. Cordier, S. J. *In librum Job Commentarium* (1646), inséré dans le cours complet de Migne, et s'inspirant heureusement des commentateurs antérieurs, surtout de Pineda.

P. Codurcus, *Scholia seu adnotationes in Jobum, ad sermonem sacrum Ebreum adornata* (1651), ouvrage de grande érudition.

J. Duguet, *Explication du livre de Job* (1732), sans grande valeur au point de vue du sens littéral.

B. Welte, *Das Buch Job, ubersetzt und erklart* (1849), excellent commentaire pour l'étude du sens littéral et de la connexion des idées.

Le Hir, *Le livre de Job, traduction sur l'hébreu et commentaire* (1873). Introduction, arguments en tête des chapitres et notes critiques d'une lucidité parfaite, et d'un grand secours pour l'intelligence du texte.

H. Zschokke, *Das Buch Job, ubersetzt und erklart* (1875), commentaire intéressant, mais trop sévère dans l'interprétation des sentiments de Job.

J. Knabenbauer, S. J. *Liber Job* (1885). L'auteur établit le sens du texte surtout d'après l'interprétation de la Vulgate, à laquelle se ramène ordinairement l'hébreu; sans être esclave des commentaires précédents, surtout catholiques, dont il discute les explications, il met parfaitement en lumière et justifie avec érudition le sens littéral et la suite des idées.

Commentateurs protestants. — Les premiers réformateurs, Bucer, Æcolampade, Calvin, etc., ont fait sur Job différents travaux que Rosenmuller cite et utilise dans ses Scholies.

A. Schultens, *Liber Jobi, cum nova versione, ad Hebræum fontem, et commentario perpetuo* (1737).

J. C. Dæderlein, *Scholia in libros V. T. poeticos* (1779).

F. C. Rosenmuller, *Jobus latine versus et annotatione perpetua illustratus* (1806).

C. Umbreit, *Buch Hiob* (1824).

C. Schlottmann, *Das Buch Hiob, verdeutscht und erlaeutert* (Berlin 1851).

A. Barnes, *Notes on the Book of Job* (Londres 1851). Illustrations et notes intéressantes.

A. Dillmann, *Hiob erklart* (Leipzig 3 Aufl. 1869).

Fr. Delitzsch, *Das Buch Job* (Leipzig 1864. 2 Aufl. 1876). Commentaire qui a toutes les qualités des autres travaux du savant exégète.

Chr. Wordsworth, *The Book of Job* (Londres 1878).

S. Cox, *A commentary on the Book of Job* (Londres 1880).

A. B. Davidson, *The Book of Job* (Cambridge 1884).

Ern. Renan, *Le livre de Job traduit de l'hébreu* (2) (1859). La traduction est précédée d'une Étude sur le Poème de Job.

Éd. Reuss, *Job* (1878), introduction et notes de l'esprit le plus rationaliste.

(1) « Inter commentarios Pontificios instar omnium magnus apud suos, apud nos quoque... completissimum dedit commentarium, in quo omnes fere veterum et recentiorum, e communitate præsertim romana, explicationes summo judicio et ordine percensuit, atque exactissima trutina pensavit ». Schultens, *Præf. Comment. in Job.*

(2) « Il est un travail que je voudrais pouvoir ajouter à ceux qui viennent d'être num-

M. H. Laurens a donné de Job une traduction en prose d'après l'hébreu (1839), et M. l'abbé Bernard de Montmélian, une traduction en vers français d'après la Vulgate (1885).

més, mais qui, malheureusement, est encore inédit (1859) : c'est celui de M. l'abbé Lehir, directeur au séminaire Saint-Sulpice, dont le solide enseignement grammatical m'a été autrefois si utile. M. Lehir est arrivé à plusieurs sens nouveaux, dont quelques-uns sont fort ingénieux. La délicatesse m'interdisait de profiter de l'avantage que j'ai eu de les connaître : pour cela, je n'ai eu, du reste, qu'à suivre le système que je m'étais imposé, de m'attacher en général aux interprétations anciennes et adoptées par des classes entières d'exégètes ». E. Renan, Préf. p. vii.

LE LIVRE DE JOB

CHAPITRE I

Caractère de Job (י' 1). — Sa famille, ses richesses (י' 2, 3). — Union de ses enfants, soins de Job pour leur sanctification (י' 4, 5). — L'assemblée des Anges; Dieu y fait l'éloge de la vertu de Job; Satan accuse le juste de servir Dieu par intérêt, et reçoit le pouvoir de l'éprouver dans ses biens (י' 6-12). — Les quatre catastrophes : les bœufs et les ânesses enlevés par les Sabéens (י' 13-15), les brebis consumées par le feu du ciel (י' 16), les chameaux emmenés et les serviteurs massacrés par les Chaldéens (י' 17), les enfants de Job écrasés sous les ruines de leur maison (י' 18, 19). — Deuil et soumission parfaite de Job (י' 20-22).

1. Vir erat in terra Hus, nomine Job, et erat vir ille simplex, et rectus, ac timens Deum, et recedens a malo.

1. Il y avait dans la terre de Hus un homme appelé Job, et cet homme était simple et droit, craignant Dieu et éloigné du mal.

CH. I. — 1. — *Job*, אִיּוֹב, *ijob*, *hiob*, ou simplement *Job*. Ce mot peut venir du verbe אִיַב, *aiab*, « haïr, persécuter », et au sens passif, il désignerait celui qui est persécuté, maltraité. Il faudrait croire alors que Job reçut en naissant un nom en rapport avec sa destinée future, ou que ce nom lui fut donné après coup par l'historien de ses malheurs. Mais, outre que cette double hypothèse est sans fondement, la forme *ijob* n'est point passive; elle est trop éloignée du participe passif *aioub*; elle n'est pas non plus active, car en hébreu le persécuté, l'ennemi, s'appelle אֹיֵב, *ojeb*, d'où la remarque du Talmud, Bathra, 16^a : « Job se plaint que Dieu ne paraît pas faire de différence entre lui *ijob* et l'ennemi *ojeb* ». Ewald et Delitzsch empruntent à l'arabe un sens plus satisfaisant, en apparence, que celui qu'on peut tirer de l'hébreu; Job voudrait dire : Celui qui revient vers Dieu, l'obéissant, le pieux. Le nom ainsi expliqué n'a rien que de naturel et de conforme aux habitudes patriarcales; mais malheureusement, cette seconde interprétation n'est guère plus assurée que

la première. Il n'est point nécessaire, d'ailleurs, que nous trouvions une analogie quelconque entre sa signification et le caractère du personnage qui l'a porté, et Codurcus appelle avec raison *oiseuse* toute conjecture imaginée dans ce but. — *Simplex*, דָּק, *tham*, pur, irréprochable dans toute sa conduite. « Ce mot n'implique pas qu'il fût absolument sans péché, mais qu'il était simple, sincère, que son caractère avait été formé d'une seule pièce, qu'il n'y avait pas de duplicité en lui ». Cox. — *Rectus*, droit, ayant des principes qui lui permettent de conserver son intégrité jusqu'à la fin de sa vie. — *Timens Deum*. Cette crainte est le principe même de la sagesse, Prov., 1, 7. Job n'est donc pas de ces sages orgueilleux, qui prétendent à une perfection naturelle, fruit de leurs seuls efforts; s'il est juste, c'est parce qu'il craint Dieu, et que par conséquent il puise la justice à sa source même. — *Recedens a malo*. C'est l'effet le plus immédiat de la crainte de Dieu. Prov., xvi, 6. « Neque enim bona Deo accepta sunt, quæ ante ejus oculos malorum admixtione maculan-

2. Et il lui était né sept fils et trois filles.

3. Il avait en sa possession sept mille brebis, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs, cinq cents ânesses, et un très grand nombre de serviteurs; aussi cet homme tenait-il un haut rang parmi tous les Orientaux.

4. Or ses enfants se rendaient les uns chez les autres, et se donnaient un festin, chacun à son jour. Et ils envoyaient inviter leurs trois sœurs à manger et à boire avec eux.

2. Natiq̄ue sunt ei septem filiī, et tres filiæ.

3. Et fuit possessio ejus septem millia ovium, et tria millia camellorum, quingenta quoque juga boum, et quingentæ asinæ, ac familia multa nimis; eratque vir ille magnus inter omnes Orientales.

4. Et ibant filii ejus, et faciebant convivium per domos, unusquisque in die suo. Et mittentes vocabant tres sorores suas, ut comederent et biberent cum eis.

tur. » S. Greg. Job réalise donc en lui-même l'idéal du juste, tel qu'il le tracera à la fin de la discussion, xxviii, 28. « Ita verbis pauculis sanctus auctor *perfecti* viri speciem ac formam, omnemque officii et in Deum et in homines rationem descripsit, et simul legentium animos ad talis viri admirationem inducens, optimum suæ historiæ exordium condidit ». Kna-benhauer.

2. — Job, relativement peu avancé en âge, est déjà père d'une belle famille; c'est pour lui la première des bénédictions divines, Ps., cxxvii, 3, 4; Eccli; xlii, 11. Les anciens désiraient plutôt des fils que des filles, afin de perpétuer leur race; Job a été favorisé à ce point de vue.

3. — Dans l'Ancien Testament, le nombre 10 est un de ceux qui marquaient la plénitude; il se retrouve trois fois dans l'énumération des biens du patriarche, formé deux fois par le total de 7 et 3, une fois par celui de 5 et 5. Il ressort de ce verset que Job s'occupe à la fois d'agriculture (Cf. v. 14) et du soin des troupeaux. — *Asinæ* « Job possède des ânesses, comme tous les plus riches agriculteurs d'aujourd'hui, bien qu'elles soient d'un prix trois fois supérieur à celui des ânes; elles sont avantageuses à cause de leurs poulains, et non à cause de leur lait, car les Sémites ne traitent ni les ânesses ni les juments. Aussi les poulains seuls sont un revenu, auquel doit renoncer le pauvre paysan qui ne peut acheter qu'un âne ». Delitzsch. — *Familia*, הַבַּיִת, *habouddah*, mot qui peut désigner le travail des champs, l'« opus rusticum », ou le personnel des serviteurs, le « famulitium ». Le contexte exige ce dernier sens. Aq. : δουλεία, Sym. : οἰκετία. Les Septante gardent les deux significations à la fois : καὶ ὑπηρέσια πολλῆ σφόδρα,

καὶ ἔργα μέγαρα ἦν αὐτῷ ἐπὶ τῆς γῆς. Ce nombreux personnel était indispensable, parce que « homines multas divitias possidentes, ad eas gubernandas multitudine indigent famulorum. » S. Thom. Job unit donc une grande richesse à une grande vertu. L'auteur inconnu de la Lettre ad Demetriadem, v, fait à ce sujet la remarque suivante : « Absit ab animis fidelium tam irreligiosa persuasio, ut cuique sanctorum, quibus Deus et divitias est largitus et honores, ad capiendum veræ humilitatis meritum credatur vel opulentia obfuisse vel dignitas, cum eis ad hujus virtutis propectum utraque profuerint... Extiterunt tamen in omni tempore, et in nostra quoque ætate non desunt, sicut et boni pauperes, ita et boni divites ». L'éloge qui est fait de Job au premier verset, et la suite du récit nous prouvent que le saint homme possédait ses richesses, mais n'était point possédé par elles; « nunquam quippe sine dolore amittitur, nisi quod sine amore possidetur ». S. Greg. — *Orientales*, pour les habitants de la Palestine, les Arabes en général; ils appelaient dans un sens large l'Arabie *erets qedem*, terre d'Orient. Gen., xxv, 6, 13-16.

4. — *Ibant filii*. La paix et l'union la plus parfaite régnaient parmi les enfants de Job. « O inæstimabilem paternæ institutionis laudem! Et pater dives dicitur, et filii concordés asseruntur. Et dum dividenda inter eos substantia aderat, corda tamen omnium indivisa charitas replebat »! S. Greg. — *In die suo*. Cette expression peut s'entendre de plusieurs manières. Les enfants de Job avaient déterminé dans le cours de l'année certaines époques régulières, un jour de la semaine, les néoméniés, ou telles autres dates plus ou moins espacées, dont le retour les réunissait en-

5. Cumque in orbem transissent dies convivii, mittebat ad eos Job, et sanctificabat illos, consurgensque diluculo, offerebat holocausta pro singulis. Dicebat enim : Ne forte peccaverint filii mei et benedixerint Deo in cordibus suis. Sic faciebat Job cunctis diebus.

5. Et quand se terminait la série des jours de festin, Job les envoyait chercher et les purifiait; levé de grand matin, il offrait des holocaustes pour chacun d'eux. Car il se disait : Peut-être mes enfants ont-ils péché, et ont-ils offensé Dieu dans leurs cœurs. Job agissait ainsi chaque fois.

semble; ou bien, les jours de réunion tombaient à l'anniversaire de la naissance de chacun, et alors ils devaient se trouver assez inégalement distants les uns des autres. Ces anniversaires étaient dans les usages des anciens, Gen., XL, 20. Dans cette seconde hypothèse, on trouve avec raison que sept réunions par an n'étaient pas l'indice d'une grande amitié. Ce petit nombre de festins aurait cependant une tout autre signification, si les fils de Job vivaient assez loin les uns des autres, comme il arrivait aux grands propriétaires de troupeaux Gen., XIII, 8, 9. C'est ce que semblent insinuer les mots suivants, *mitten-tes vocabant sorores*; les sœurs devaient être à une certaine distance, pour qu'on eût à les envoyer chercher. D'autres commentateurs admettent des réunions quotidiennes, ce qui est possible si les fils de Job vivent tout voisins les uns des autres; dans ce dernier cas, le *convivium* doit s'entendre d'un repas ordinaire. Cette troisième opinion nous semble cependant la moins probable, à cause de la difficulté de réunir chaque jour sept frères pasteurs, habitant *per domos*, et peut-être éloignés les uns des autres, comme ils l'étaient de leur père, v. 18. — *Sorores*. Avant leur mariage, les filles n'avaient point d'autre maison que celle de leur père. Les fils de Job n'oublièrent point leurs sœurs, et la présence de ces dernières dans les festins fraternels était à la fois un charme et une sauvegarde, au sens qu'indique S. J. Chrysostome : « Inducit et comedentes virgines, quo speciem figuramque convivii ostendat ebrietate non deformatam. » Hom. 2. de Job.

5. — *In orbem*, la série des jours de fête passés chez chacun des frères, si des réjouissances de plusieurs jours réunissaient les enfants ordinairement dispersés : ou bien, la série des sept festins, s'ils étaient très rapprochés les uns des autres. Le premier sens est le plus naturel et le plus conforme aux usages orientaux. — *Sanctificabat illos*. Job, comme chef de famille, exerçait les fonctions sacerdotales au milieu de ses enfants. Le mot *sanctificabat* resume

tous les actes dont le détail va être donné. — *Consurgens diluculo*, expression qui, dans la Bible, ne marque pas seulement le lever matinal, mais aussi l'empressement à faire une chose. — *Holocausta*, des sacrifices analogues à ceux que les Juifs connaissaient sous le nom de חֹלֶת, *holoth*, holocaustes, et que Job offrait pour la rémission des péchés. — *Pro singulis, mispar coullam*, « selon le nombre d'eux tous », par conséquent, un sacrifice pour chacun. En cela, Job témoignait son affection pour ses enfants de la manière la plus sainte et la plus intelligente. « Si ergo vere filios tuos diligis, si eis exhibes plenam et paternam dulcedinem caritatis, operari magis debes, ut filios tuos Deo justa operatione commendes. Nec eum liberis tuis cogites patrem, qui et temporarius et infirmus est, sed illum pater, qui æternus et firmus filiorum spiritualium pater est ». S. Cyr., de Op. et Eleemosyn. XVIII, XIX. Les Septante ajoutent : καὶ μόσχον ἕνα περὶ ἁμαρτίας περὶ τῶν ψυχῶν αὐτῶν. « L'offrande d'un sacrifice par Job, qui était indépendant de la loi juive, témoigne en faveur de l'institution primitive du sacrifice, et montre que le besoin d'une victime substituée pour le péché était un sentiment (dérivé de la révélation divine) familier au genre humain ». Wordsworth. — *Benedixerint*. Le verbe hébreu *barak*, « bénir », est employé ici par euphémisme avec le sens de « maudire », comme I Reg., XXI, 10, ou mieux encore, avec celui de « valedicere », dire adieu, oublier, par conséquent, ne point vénérer comme on devrait (Rosenmüller, Delitzsch, etc.). Les LXX : κατὰ ἐνενόησαν, favorisent ce sens, en mitigant celui de *barak*. Le grec a une locution analogue : χαιρεῖν λέγω. — *In cordibus*. La religion de Job ne ressemblait donc pas au pur formalisme des païens; elle réglait même les pensées du cœur. « Certus itaque Job de honestate operum et verborum puritate et candore, de cogitationibus tantum filiorum erat sollicitus ». Pineda. — *Sic faciebat*. Le saint homme ne manquait jamais à ce devoir. Son exemple était une éloquente leçon pour ses enfants.

6. Or un jour que les fils de Dieu étaient venus pour se présenter devant le Seigneur, Satan se trouva aussi au milieu d'eux.

7. Le Seigneur lui dit : D'où viens-tu ? Il répondit : J'ai parcouru la terre et je m'y suis promené.

8. Et le Seigneur lui dit : As-tu remarqué mon serviteur Job, car personne n'est comparable sur la terre à cet homme simple et droit, craignant Dieu et éloigné du mal ?

6. Quadam autem die, cum venissent filii Dei ut assisterent coram Domino, affuit inter eos etiam Satan.

7. Cui dixit Dominus : Unde venis ? Qui respondens, ait : Circuivi terram, et perambulavi eam.

8. Dixitque Dominus ad eum : Numquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis in terra, homo simplex, et rectus, ac timens Deum, et recedens a malo ?

6. — L'état prospère de Job ne pouvait durer indéfiniment ; il fallait que l'épreuve vint le visiter. « Quia acceptus eras Deo, disoit l'ange à Tobie, necesse fuit ut tentatio probaret te ». Tob., XII, 13. « Neminem prorsus Dei gratia intentabilem facit. Neque ob hoc cœlestium armorum præsidio a dextris et sinistris instruitur christiana militia, ut nullo cum hoste confligat : cum laudabilius sit atque felicius pugnans non potuisse vinci, quam desidem non potuisse tentari ». Auct. libr. de Voc. omn. Gent. 2, 35. C'est le récit de cette épreuve qui va suivre. — *Filii Dei, benei-elohim*, les fils de Dieu, les Anges, Ps. xxviii, 1 ; lxxxviii, 7 ; Dan., III, 92 ; x, 13 ; ils forment la cour de Jéhovah, Ps. lxxxviii, 6-8 ; III Reg., xxii, 19. Ils se tiennent *by, hal*, au-dessus d'Elohim, dans l'attitude de serviteurs debout devant leur seigneur assis sur un divan, à la manière orientale. — *Affuit inter eos*. Le démon est présent au milieu des anges, dans le sens allégorique de toute cette description de la cour divine. Quelques auteurs, entre autres M. Muller, Migne, xiv, p. 954, soutiennent la réalité historique et littérale du tableau ; S. Augustin dit avec plus de raison : « *Affectio animæ ad veritatem non potuit aliter narrari, nisi temporaliter et localiter quodammodo dicretur* ». Et S. Jean Chrysostome : « *Cum angelis (Satan) adesse dicitur, quoniam is quoque in divinæ ditionis atque imperii locis consistit et expectat, dum sibi mortalibus inferendarum tentationum potestas detur... atque hæc ipsa ut facilius ipsi perciperemus, typo quodam et quasi figura Scriptura expressit* ». Le démon, du reste, n'est pas présent devant Dieu de manière à jouir de sa vue. « *Intuendum est quia adfuisse coram Domino, non autem Dominum vidisse perhibetur. Venit quippe ut videretur, non ut videret... quia vis divina, quæ intuendo penetrat omnia, non se videntem immundum spiritum vidit* ». S. Greg. — *Satan, שָׂטָן, satan,*

l'adversaire, l'esprit du mal. Ce nom se trouve dans l'Ancien Testament, I Par., xxi, 1, et Zach., iii, 1. Mais ici, « c'est la première fois que le nom de Satan apparaît dans la Sainte Ecriture, et l'auteur sacré suppose que les lecteurs le connaissent parfaitement comme l'*adversaire*. Sa personnalité est ici clairement manifestée ; il est représenté comme l'auteur du mal physique permis par Dieu pour affliger le corps de l'homme. Ceci est en parfaite harmonie avec le Nouveau Testament, où le Christ dit que Satan a lié une fille d'Abraham par une infirmité de dix-huit ans, Luc., xiii, 16. où l'aiguillon de la chair de S. Paul est appelé par lui-même messenger de Satan. II Cor., xn, 7. Comparer aussi la parole de N. S. s'expliquant sur l'existence de l'ivraie dans son champ : c'est l'ennemi qui a fait cela, et l'ennemi est le diable, Math., xiii, 28, 39 ». Wordsworth. Ajoutons que si Satan veut affliger le corps de l'homme, c'est surtout pour faire tomber son âme dans le blasphème et l'apostasie.

7. — *Unde venis ?* Question faite par Celui qui sait tout, mais question qui, comme l'« *Ubi es ?* » adressé à Adam, Gen., iii, 9, doit amener le coupable à révéler sa conduite. « *Diabolum autem ei respondere est omnipotenti majestati ejus nihil posse celare* ». S. Greg. — *Circuivi, perambulavi*. promenade bien innocente, en apparence, mais dont S. Pierre nous révèle le but caché : « *Circuit, quærens quem devoret* », I Pet., v, 8. Satan lui-même va être obligé d'avouer ses desseins ténébreux.

8. — *Considerasti servum meum*. Dieu attire l'attention de Satan sur Job, mais dans la pensée d'humilier l'orgueilleux tentateur, et de ménager à son serviteur l'occasion d'accroître sa vertu. « *Nisi in sua justitia permansurum nosset, non utique pro illo proponeret. Nec periturum in tentatione concederet, de quo ante tentationem, ex Dei laudibus, in tentatoris mente*

9. Cui respondens Satan, ait: Numquid Job frustra timet Deum?

10. Nonne tu vallasti eum, ac domum ejus, universamque substantiam per circuitum, operibus manuum ejus benedixisti, et possessio ejus crevit in terra?

11. Sed extende paululum manum tuam et tange cuncta quæ possidet, nisi in faciem benedixerit tibi.

12. Dixit ergo Dominus ad Satan: Ecce, universa quæ habet, in manu tua sunt; tantum in eum ne extendas manum tuam. Egressusque est Satan a facie Domini.

9. Satan lui répondit : Est-ce pour rien que Job craint Dieu ?

10. N'avez-vous pas entouré, comme d'un rempart, et lui-même, et sa maison, et tout ce qui lui appartient ? N'avez-vous pas béni l'œuvre de ses mains, et ses biens ne se sont-ils pas accrus sur la terre ?

11. Mais étendez un peu la main et touchez à tout ce qu'il possède, on verra s'il ne vous maudit pas en face.

12. Le Seigneur dit donc à Satan : Voici que tout ce qu'il a est en ton pouvoir : seulement n'étends pas la main sur lui. Et Satan se retira de devant le Seigneur.

invidiæ fuerant faces excitatæ ». S. Greg. « Job erat probatus Deo; sed licet probatus erat, victor tamen non erat. Probata erat devotio, virtutis tamen præmium non habebat. Et ideo tentandus offertur, ut gloriosior redderetur ». S. Ambr., in Luc. IV, 13. — *Non sit ei similis.* Satan n'a donc pu manquer de le remarquer, mais il ne veut pas parler le premier d'un homme si opposé à sa domination. « Rien assurément de plus noble et de plus touchant dans cette scène céleste, que de voir Dieu fier, pour ainsi dire, de l'homme de bien, et comptant absolument sur lui ». Cox. — *Simplex.* L'éloge de Job devient bien plus autorisé en passant par la bouche même de Dieu. « Sic igitur Deus vitam sanctorum non solum ab electis considerari vult ad profectum salutis, sed etiam ab iniquis ad cumulum damnationis; qua ex vita sanctorum condemnabilis ostenditur perversitas impiorum ». S. Thom.

9. — *Frusta*, חִנָּם, *chinnam*, gratis, gratuitement, sans intérêt. Satan ne peut se permettre de révoquer en doute la vertu que Dieu vient de louer dans son serviteur; mais lui qui est « accusator fratrum nostrorum », Apoc., III, 10. se rejette alors sur les intentions cachées de Job. « Gratis amandus est Deus; ergo diabolus sancto Job magnum crimen objecit, dicens: Numquid gratis colit Job Deum? » S. Aug., Serm. 91. « Antiquus adversarius cum quæ accuset mala non invenit, ipsa ad malum inflectere bona quærit ». S. Greg. Car « plus uritur de virtute stantium, quam lætatur de fragilitate labentium. » Auct. libr. ad Demetr. de Humil. 10. Cette insinuation est en même temps souverainement injurieuse à Dieu,

en supposant qu'il peut se contenter d'une vertu hypocrite. Le reproche fait à la vertu de Job n'a pas été oublié par les adversaires du surnaturel; que de fois n'ont-ils pas accusé la morale révélée d'être exclusivement intéressée, et de ne porter les hommes au bien que par l'appât de la récompense ou la menace du châtement!

10. — *Vallasti eum*, שָׁכַח בְּעָדָיו, *saktha behado*, « tu as fait une haie autour de lui », tu l'as emprisonné dans tes bienfaits, de peur qu'il ne t'échappât. tu n'as pu t'assurer des serviteurs qu'en les prenant par leur intérêt. Satan a donc déjà tenté Job, puisqu'il connaît si bien sa force de résistance.

11. — *Extende paululum.* Parole instructive et consolante: le démon ne peut donc rien contre l'homme, si Dieu ne le permet. « Qui per semelipsum ire in porcos non poterat (Math., VIII, 31), quid mirum si sine auctoris manu sancti viri domum contingere non valebat! ». S. Greg. — *Benedixerit*, même sens qu'au § 5.

12. — *In manu tua sunt.* La permission est donc accordée à Satan; c'est seulement alors qu'il peut exercer sa cruauté contre l'homme. « Nihil satanæ in servos Dei vivi licebit nisi permiscrit Dominus, ut eum destruat per fidem electorum. Habes exemplum Job, cui diabolus nullam potuit incutere tentationem nisi a Deo accepisset potestatem. » Tertul. de Fuga in Perscc. 2. Dieu accorde ici la permission, parce qu'il sait bien qu'elle doit tourner à la confusion du tentateur. « Diabolus petiit Job et accepit. Petiit Apostolus ut auferetur ab eo stimulus carnis et non accepit. Sed Apostolus magis exauditus est quam diabolus.

13. Or un jour que ses fils et ses filles mangeaient et buvaient le vin chez leur frère aîné,

14. Un messenger vint à Job et lui dit : Les bœufs labouraient et les ânesses paissaient auprès d'eux.

15. Quand les Sabéens fondirent soudain, enlevèrent tout et passèrent les serviteurs au fil de l'épée, et moi-même je me suis seul échappé pour venir te l'annoncer,

16. Il parlait encore, quand un

13. Cum autem quadam die filii et filiae ejus comederent et biberent vinum in domo fratris sui primogeniti,

14. Nuntius venit ad Job, qui diceret : Boves arabant, et asinae pascebantur juxta eos,

15. Et irruerunt Sabaei, tuleruntque omnia, et pueros percusserunt gladio, et evasi ego solus ut nuntia-rem tibi.

16. Cumque adhuc ille loqueretur,

Apostolus enim exauditus est ad salutem, etsi non ad voluntatem; diabolus exauditus est ad voluntatem, sed ad damnationem. Ideo enim concessus est iste tentandus, ut eo probato esset ille cruciandus ». S. Aug., vi in Ep. Joan., 1. La permission accordée par Dieu a encore un autre but : « Ille probatus est, non quia latebat Deum coronandus, sed ut innotesceret hominibus imitandus ». Id., xli in Joan., viii. Il ressort aussi de ce verset que l'auteur du livre était fort éloigné de la conception dualiste de plusieurs peuples du temps : Satan n'apparaît point ici comme une divinité du mal, égale et opposée à celle du bien, mais comme un esprit mauvais, tenu par le Dieu unique et souverain dans la plus étroite subordination. — *Tantum in eum*. Cette réserve est faite par Dieu afin de faire éclater davantage la vertu de son serviteur, et de faire sentir au démon les étroites limites imposées à sa cruauté. Du reste, Dieu sera là avec sa grâce, pour soutenir le combattant : « Murus est adversus omnes impetus et adversus omnes insidias inimici. Nolite timere, nec tentat ille, nisi permissus fuerit; constat illum nihil facere, nisi permissus fuerit aut missus. Mittitur tanquam angelus malus a potestate dominante : permittitur, quando aliquid petit; et hoc, fratres, non fit, nisi ut probentur justi, puniantur injusti ». S. Aug., in Joan. Tr. vii, 7. « Cavendum est autem ne credatur Dominum ex verbis Satan inductum esse ad permittendum Job affligi; sed aeterna dispositione hoc ordinari... Præmittitur calumnia, et subsequitur divina permissio ». S. Thom.

13. — Satan va profiter sans retard de la permission qui lui a été accordée, et pour que l'épreuve soit plus sensible, il va choisir un jour où tous les enfants de Job sont en fête, et par une savante gradation, il fera succéder les catastrophes les unes aux autres, de manière à consterner le plus

terriblement possible le malheureux Job. S. Ambroise compare la tentation de Job à celle de Notre-Seigneur au désert : « Diversitas ipsa tentationum pro diversitate certantium est. Avaritiæ damno dives urgetur, pater dispendio filiorum, homo doloribus, corpus ulceribus... Dominus noluit habere quod perderet, et ideo pauper hic venit... Frustra autem corporis tentaretur ulceribus, qui contemneret omnes corporis passionibus... Sed ille quasi homo suis tentatur, hic publicis; illi patrimonium auferatur, hic regnum orbis offertur... Adhibetur mulier prima fraudis illecebra : hic per virginem natus errori obnoxiam non habebat ». In Luc., iv, 13.

14. — *Arabant, pascebant*. Tout était dans l'ordre habituel, personne ne s'attendait au péril prochain.

15. — *Sabaei, שבא, sheba*. C'est le nom d'un fils de Chus, Gen., x, 7, d'un fils de Jectan, x, 28, et d'un petit-fils d'Abraham, xxv, 3. Il s'agit ici d'une tribu arabe originaire d'un des deux premiers personnages. — *Pueros*. Les serviteurs, aussi bien que les animaux, sont victimes de la malignité de celui qui est « homicide dès le commencement ». — *Ego solus*. Ce serviteur, et les trois autres qui vont être épargnés comme lui, ne devront leur salut qu'à un surcroît de malice diabolique : sans eux, Job n'apprendrait pas assez tôt les désastres qui lui arrivent.

16. — *Ignis Dei, esh elohim*, un feu de Dieu, un feu violent, non pas le feu brûlant du désert, le chamsin, qui est un *rouach* plutôt qu'un *esh*, mais la foudre allumant un vaste incendie qui consume tout, ou même un feu miraculeux, comme celui de Sodome, III Reg., xviii, 38; IV Reg., i, 12. Il semble que, par cette calamité, ce soit Dieu lui-même qui prenne personnellement parti contre Job. Satan fait parler le messenger ainsi, « ut ejus (Jobi) menti imprimeret, quod non solum

venit alter, et dixit : Ignis Dei cecidit e cœlo, et tactas oves puerosque consumpsit, et effugi ego solus ut nuntiarem tibi.

17. Sed et illo adhuc loquente, venit alius, et dixit : Chaldæi fecerunt tres turmas, et invaserunt camelos, et tulerunt eos, necnon et pueros percusserunt gladio, et ego fugi solus ut nuntiarem tibi.

18. Adhuc loquebatur ille, et ecce alius intravit, et dixit : Filiis tuis et filiabus vescentibus et bibentibus vinum in domo fratris sui primogeniti,

19. Repente ventus vehemens irruit a regione deserti, et concussit quatuor angulos domus, quæ corruens oppressit liberos tuos, et mortui sunt, et effugi solus ut nuntiarem tibi.

autre arriva et dit : Le feu de Dieu est tombé du ciel, il a frappé les brebis et les a dévorées avec les serviteurs, et moi-même je me suis seul échappé pour venir te l'annoncer.

17. Il parlait encore, quand un autre arriva et dit : Les Chaldéens ont formé trois bandes, se sont jetés sur les chameaux et les ont enlevés ; ils ont passé les serviteurs au fil de l'épée, et moi-même je me suis seul échappé pour venir te l'annoncer.

18. Il parlait encore, quand un autre entra et dit : Tes fils et tes filles mangeaient et buvaient le vin chez leur frère aîné ;

19. Tout à coup un vent violent se déchaina du côté du désert et ébranla les quatre coins de la maison qui, en s'écrasant, écrasa tes enfants, et ils sont morts, et moi-même je me suis échappé seul pour venir te l'annoncer.

ab hominibus, sed etiam a Deo persecutionem pateretur, et sic facilius contra Deum provocaretur ». S. Thom. — *Tactas*, תבוע, *thibhar*, il a consumé, LXX : κατέλαυες. Heb. : « il a consumé les brebis et les serviteurs, et il les a dévorés ».

17. — *Chaldæi*, des brigands, originaires du même pays qu'Abraham. LXX : οἱ ἱππεῖς, les cavaliers, des brigands à cheval. — *Tres turmas*. Détail typique, qui distingue cette razzia de celle des Sabéens. Il s'agit d'ailleurs de prendre des chameaux, et cette capture offre plus de difficultés que celle d'anesses et de bœufs attachés au joug. Nous avons des exemples de bandes ainsi divisées pour l'attaque, Gen., XIV, 15; Jud., VII, 16; I Reg., XI, 11.

18. — Ainsi préparé par les soins de Satan, Job va apprendre la quatrième catastrophe, plus terrible que les trois autres. Ses enfants sont en fête, et leur union parfaite, qui consolait le cœur du patriarche, va devenir pour lui l'occasion de la plus amère désolation. — *Vescentibus*. « Dum ergo in majoris fratris domo convivantur, pereunt, quia tunc contra nos hostis vehementius vires accipit, quando et ipsos qui pro custodia disciplinæ prælati sunt lætitiæ servire cognoscit. Tanto enim icentius ad feriendum occupat, quanto et

hi qui intercedere pro culpis poterant voluptati vacant ». S. Greg.

19. — *Ventus vehemens*, le vent violent du désert, qui, ayant parcouru de longs espaces sans rencontrer d'obstacles, déchaîne sa fureur contre les premiers auxquels il se heurte. — *Angulos domus*, les angles qui soutiennent l'édifice, de construction relativement légère, mais dont les ruines écrasent les enfants de Job. Tout, dans cette dernière catastrophe, est fait pour briser le cœur de Job. « Quid enim non dolorem inferebat? Quod omnes raperentur, quod omnes simul una die, quod in ipso ætatis flore, quod cum jam egregium dedissent virtutis specimen, quod supplicii more vitam finirent, quod post tot plagas hæc postrema inferretur, quod pater esset liberorum amans, quod defuncti amabiles ». S. J. Chrys. L'œuvre diabolique est accomplie dans toute son horreur. « A minimis incipiens, in ultimum graviora nuntiavit ; ut dum gradatim deteriora cognosceret, in ejus corde doloris locum omne vulnus invenirent... Divisa et subita nuntiantur, ut et repente et particulatim crescons, in audientis corde sese dolor ipse non caperet ; et tanto ardentius in blasphemiam ascenderet, quanto subitis et multiplicibus nuntiis in se angustius æstualet ». S. Greg.

20. Alors Job se leva, déchira ses vêtements, et, s'étant rasé la tête, se prosterna à terre, adora,

21. Et dit : Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu j'y rentrerai ; ce que le Seigneur avait donné, le Seigneur l'a ôté : c'est le bon plaisir du Seigneur qui s'est accompli : que le nom du Seigneur soit béni !

22. En toutes ces choses Job ne pécha point par ses lèvres, et ne proféra rien d'insensé contre Dieu.

20. Tunc surrexit Job, et scidit vestimenta sua, et, tonso capite, corruens in terram, adoravit,

21. Et dixit : Nudus egressus sum de utero matris meæ, et nudus revertar illuc ; Dominus dedit, Dominus abstulit : sicut Domino placuit ita factum est ; sit nomen Domini benedictum.

22. In omnibus his non peccavi Job labiis suis, neque stultum quid contra Deum locutus est.

20. — *Surrexit.* Les messagers du malheur se sont succédé sans nulle interruption ; c'est seulement maintenant que Job peut donner un libre cours à sa douleur. — *Adoravit.* Une telle coïncidence de calamités n'est point naturelle ; une main touto-puissante vient évidemment de se manifester. Job va-t-il la maudire ou la baiser humblement ? Satan compte bien que le juste prendra le premier parti.

21. — *Nudus.* Job reconnaît que de tous les biens dont il est privé, il n'avait rien apporté en naissant. « Si quid acciderit adversi idque grave et acerbum putetur, ita feras, ut nihil præter naturam accidisse putes, cum loqueris : Nudus egressus sum... ». S. Ambr., de Offic., xxxviii, 192. — *De utero matris.* Le sein de la mère d'où il est sorti est mis en parallèle avec le sein de la terre où il doit rentrer, comme dans ce passage de l'Écclésiastique, xl, 1 : « Jugum grave super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ, in matrem omnium ». — *Dominus dedit.* Acte de foi ; tout ce qui est survenu à Dieu pour auteur. « Non dixit : Dominus dedit, diabolus abstulit, quia nihil abstulisset diabolus, nisi permisisset Dominus ». S. Aug., in Ps. xc, I, 2. D'ailleurs, le principal de tous les biens demeure encore à Job : « Abstulit quæ dedit, numquid periit qui dedit?... Quid enim mihi deerit, si Deum habuero ? aut quid mihi alia prosunt, si Deum non habuero ? » Id., de Symbol. ad Catech. III, 10. — *Sicut Domino placuit.* Cette phrase n'est pas dans l'hébreu. Le bon plaisir de Dieu n'est point un

simple caprice, mais l'expression d'une volonté infiniment bonne et sage. Aussi, « cum in hac vita ea quæ nolumus patimur, necesse est ut ad eum qui injustum velle nil potest, studia nostræ voluntatis inclinemus ». S. Greg. — *Sit nomen Domini.* Acte de soumission et de plein acquiescement aux ordres de la Providence. L'espoir de Satan est donc trompé, et le juste ne sait que bénir Dieu dans les épreuves qui devaient l'exciter à le maudire. « Commotum est vas pigmentarium », dit ici Pierre de Blois, « et dedit suavitatem odoris ; contrita sunt aromata et fragrantiam emisserunt. Afflictus est Job et ad laudes Domini se convertit ». Et S. Augustin : « Videte foris pauperem, intus divitem. Istæ gemmæ laudis Dei exirent de ore ejus, nisi thesaurum haberet in corde ? ». In Ps. xxx, 12.

22. — *Non peccavit.* Hebr. : « en tout ceci, Job ne pécha point ». La Vulgate ajoute *labiis*, car c'est surtout en murmures que l'impatience de Job aurait pu se manifester ; mais le saint patriarche est le « perfectus vir » qui « in verbo non offendit », Jacob., III, 2. — *Stultum.* Heb. : « et ne donna point de sottise à Dieu », ne proféra rien d'insensé contre lui. Il eût été aussi insensé que criminel de maudire Celui dont l'intervention était si manifeste dans l'épreuve. « Amisit namque ille omnes divitias, et factus repente pauperrimus, tam inconcussim animum tenuit et infixum Deo, ut satis demonstraret, non illas sibi fuisse magnas, sed se illis, sibi autem Deum ». S. Aug. de Mor. Eccles. I 23.

CHAPITRE II

Nouvelle assemblée des Anges ; Dieu y fait l'éloge de la vertu et de la constance de Job (ÿÿ 1-3). — Satan prétend qu'une épreuve plus personnelle ferait apostasier le juste, et il reçoit le pouvoir d'éprouver Job dans son corps (ÿÿ 4-6). — Affreuse maladie de Job (ÿÿ 7, 8). — Sa femme le porte au blasphème (ÿ 9). — Job reste soumis et patient (ÿ 10). — Arrivée, deuil et silence de ses trois amis (ÿÿ 11-13).

1. Factum est autem, cum quadam die venissent filii Dei, et starent coram Domino, venisset quoque Satan inter eos, et staret in conspectu ejus,

2. Ut diceret Dominus ad Satan : Unde venis? Qui respondens, ait: Circuivi terram, et perambulavi eam.

3. Et dixit Dominus ad Satan : Numquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis in terra, vir simplex, et rectus, ac timens Deum, et recedens a malo, et adhuc retinens innocentiam? Tu autem commovisti me adversus eum, ut affligerem eum frustra.

4. Cui respondens Satan ait : Peilem pro pelle, et cuncta quæ habet homo, dabit pro anima sua.

1. Or un jour que les fils de Dieu étaient venus pour se présenter devant le Seigneur, Satan vint encore au milieu d'eux et se tint en sa présence.

2. Et le Seigneur dit à Satan : D'où viens-tu? Il répondit : J'ai parcouru la terre et je m'y suis promené.

3. Et le Seigneur dit à Satan : As-tu remarqué mon serviteur Job, car personne n'est comparable sur la terre à cet homme simple et droit, craignant Dieu, éloigné du mal et persévérant encore dans son innocence? Et c'est toi qui m'as provoqué contre lui, pour que je l'affligeasse sans raison.

4. Satan lui répondit : Peau pour peau; tout ce que l'homme possède, il le donnera pour sa vie.

CII. II. — 1. — Satan, vaincu une première fois, n'a quitté sa victime que « usque ad tempus », Luc., iv, 13. Il se présente donc de nouveau dans l'assemblée des fils de Dieu; mais il y arrive avec la honte d'une défaite, car la patience de Job a été à la hauteur de ses maux.

3. — *Adhuc retinens innocentiam*, remarque toute à la gloire du Seigneur et de son serviteur. « Pulchre addidit : et adhuc perseverans in innocentia; quia difficile est malis pressam innocentiam non dolere, et hoc ipso fide non periclitari, quod se videat injuste sustinere quod patitur ». S. Hier., Ep. cxviii, ad Juhā. 3. Job, pour rester aussi fidèle, a eu besoin d'une puissante grâce de Dieu. S. Prosper reproche vivement à Cassien d'attribuer la victoire sur le démon aux seules forces humaines. « Veritus es, lui dit-il, naturæ humanæ minuere laudem, si ei profitereris a Deo datam esse virtutem. Ideo conflictus illius atque victoriæ non vis credi cooperatorem

Deum fuisse, sed tantummodo spectatorem. » Et il lui rappelle l'oracle divin : « Sine me nihil potestis facere. » Adv. Collator, xv. — *Commovisti me*. Heb. : « Tu m'as excité contre lui pour le perdre sans raison ». Le Seigneur n'a paru obéir à cette suggestion qu'en prévision du bien qui devait en résulter. « Beatus Job ad mortem petitus in tentatione, ad vitam crevit ex verberis; et antiquus hostis unde se bona ejus extinguere æstimavit, inde doluit multiplicasse. » S. Greg.

4. — Satan n'a pas trouvé l'épreuve suffisante; il espère qu'en poussant plus loin la persécution, il atteindra le terme de la patience du juste. Ainsi ont agi à sa suite tous les persécuteurs. Ne se doutant point de la force surnaturelle départie par Dieu à ses serviteurs, ils ont toujours cru sottement que les efforts combinés de l'hypocrisie et de la violence finissent par réduire toutes les consciences. Mais, dans la personne du chrétien, combat quelqu'un qui

5. Mais étendez donc la main, touchez à ses os et à sa chair, et vous verrez s'il ne vous maudit pas en face.

6. Le Seigneur dit donc à Satan : Le voici en ton pouvoir, seulement respecte sa vie.

7. S'étant donc retiré de devant le Seigneur, Satan frappa Job d'une effroyable plaie, de la plante des pieds au sommet de la tête;

5. Alioquin mitte manum tuam, et tange os ejus et carnem, et tunc videbis quod in faciem benedicat tibi.

6. Dixit ergo Dominus ad Satan : Ecce in manu tua est, verumtamen animam illius serva.

7. Egressus igitur Satan a facie Domini, percussit Job ulcere pessimo, a planta pedis, usque ad verticem ejus;

est toujours assuré de vaincre. « Domine Jesu Christe », disaient les martyrs, « ne diabolus prævaleat adversus nos, sed exaudi nos et perface cursum nostrum, ut tua sicut pugna, et tua sit victoria ». Act. SS. Tryphon. et Respic. — *Pellem pro pelle*, expression proverbiale dont le sens précis nous échappe, mais dont l'idée générale est suffisamment claire. On l'explique ainsi : 1° L'homme donne la peau, c'est-à-dire la vie de ses troupeaux et de ses enfants pour conserver la sienne, et il se console de ses pertes en jouissant de la vie qui lui reste. S. Ephrem, S. Jérôme, etc. 2° Peau pour peau, c'est-à-dire la peau n'a de comparable que la peau, la vie n'est payée que par la vie, c'est le plus grand des biens, et on sacrifie tous les autres pour le garder. 3° Peau pour peau, c'est-à-dire une peau remplace l'autre; quand la peau est entamée, une autre pousse rapidement à la place; les pertes de Job sont extérieures, c'est comme une peau qui repoussera bien vite; mais sa vie elle-même, sa santé, voilà le bien qu'il faut lui ravir. — *Pro anima sua*, pour sa vie, pour son salut temporel. « Hinc maxime contemnendus est inimicus, quod quamquam vellet, ne adversus unum quidem justum hominem quidquam virium habuit; si habuisset enim, nequaquam petiisset. Cum autem non semel sed bis petierit, imbecillus sane et impotens arguitur. Nec mirum si nihil contra Job potuit, cum ne jumentis quidem ejus, nisi concedente Deo, perniciem inferre potuerit. » S. Athan., Vit. S. Anton. 29.

6. — *Animam illius serva*. « Patenter pius adjutor innotuit, quia tenuit quem concessit, et dando non dedit. I Cor., x, 13 ». S. Greg. La lutte va donc pouvoir se prolonger au gré de Satan; mais Dieu, qui a soutenu Job dans la première épreuve, saura bien l'assister dans celle qui va suivre. « Non illum ipse percussit Deus, ne rursus diabolus diceret : pepercisti, et

non tantam quantam oportebat intulisti tentationem; sed ipsi tradidit diabolo et gregum perditionem et carnis potestatem. Confido de certatore, inquit, idcirco non prohibeo ipsi quæcumque velis inferre certamina ». S. J. Chrys.

7. — *Ulcere pessimo*, *שֶׁחִין רַח*, *schechin rah*, d'un ulcère de la pire espèce. Deut., xxviii, 35. D'après la description qu'en donne la suite du livre, cette maladie est la lèpre connue sous le nom d'éléphantiasis, ainsi nommée parce que les membres du patient deviennent hideusement difformes, et que ses pieds ressemblent à ceux d'un éléphant. Cette maladie était commune en Egypte et dans les contrées environnantes. Les plus anciens exégètes la mentionnent comme étant celle dont Job fut atteint : Origène, cont. Cels. I, 6, 43 : ἀγρίῳ ἐλέφαντι; S. J. Chrys. : ἐπληξεν αὐτὸν λῶδῃ καὶ ἐλέφαντι καθ' ὅλου τοῦ σώματος. Cfr la dissertation de D. Calmet, Migne, Cours. compl. xiv, 965. — *A planta pedis*. « La maladie, dit Delitzsch, commence par la formation de grosseurs tuberculeuses, et finit par devenir un chancre qui s'étend sur tout le corps et l'attaque à tel point, que chaque membre est tout désarticulé ». « Elle n'agit pas seulement sur une partie, sur les entrailles seules, ou sur l'intérieur du corps, ou sur la surface, écrit Arétée de Cappadoce, cité par le même commentateur; mais elle s'établit dans l'intérieur de l'homme tout entier, en même temps qu'elle l'enveloppe extérieurement dans toute sa surface. On a alors le spectacle épouvantable et hideux de l'homme prenant la forme d'un animal. Chacun redoute de vivre avec un pareil malade et de le rencontrer; on n'a pas moins peur de son approche que de la peste, car sa seule haleine peut communiquer l'infection ». On conçoit qu'une pareille maladie doit affecter terriblement le moral du patient, et le réduire au plus profond découragement. « Cadaver corrumpi respicis, et horrescis;

8. Qui testa sanie[m] radebat, sedens in sterquilinio.

9. Dixit autem illi uxor sua : Adhuc tu permanes in simplicitate tua ? benedic Deo, et morere.

10. Qui ait ad illam : Quasi una de stultis mulieribus locuta es ; si bona suscepimus de manu Dei, mala quare non suscipiamus ? In omnibus his non peccavit Job labiis suis.

8. Et Job, assis sur le tas de cendres, grattait sa pourriture avec un tesson.

9. Sa femme lui dit alors : Et tu persévères encore dans ta simplicité ? Maudis Dieu, et meurs !

10. Et il lui dit : Tu viens de parler en femme insensée ; si nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en pas recevoir les maux ? En toutes ces choses, Job ne pécha point par ses lèvres.

sed ideo minor pœna, quod absens anima. At vero in Job præsens anima quæ sentiret, ligata ne fugeret, subjecta ut doleret, compuncta ut blasphemaret ». S. Aug. Serm. de Urbis excid. III.

8. — *Testa sanie[m] radebat.* C'était un soulagement pour le malade : τῶν κνησμῶν ἀπτονται μεθ' ἡδονῆς, dit Arétée (pruritus cum voluptate scalpitur). — *In sterquilinio*, LXX : ἐπὶ τῆς κοπρίας ἔξω τῆς πόλεως, Hébr. : בְּתוֹךְ הָאֵפֶר, *bethok-haaffer*, « au milieu de la cendre », le monceau de cendre déterminé (*haaffer* avec l'article). Le fumier en question n'est autre chose que le *mezbele* ou monceau qui se trouve à l'entrée des villages arabes. Ces monceaux sont formés par les immondices enlevées des étables, desséchées rapidement par la chaleur et brûlés de temps en temps ; les cendres accumulées forment des monticules dont la hauteur ne cesse de s'accroître. « Là se retire le malheureux qui est atteint d'une maladie repoussante et qu'on ne supporte pas au milieu des habitations. Le jour, il y demande l'aumône aux passants, et la nuit, il s'y couche dans les cendres échauffées par le soleil... Il ne manque pas de villages modernes bâtis sur d'anciens *mezbele* ; l'air y est plus vif et le séjour plus salubre ». Wetzstein, ap. Delitzsch, p. 62.

9. — *Uxor.* Le Targum lui prête le nom de *Dinah*, par pure fantaisie, sans doute. On s'attendrait à trouver dans la femme de Job une consolation pour le juste éprouvé. Il en est tout autrement : digne fille d'Ève, « adjutrix diaboli, non consolatrix mariti », S. Aug., in Ps. xxix, 7, elle devient l'instrument du démon pour faire tomber l'homme dans le mal. « Antiquæ artis (Satan) insidias repetit, et quia scit quomodo Adam decipi soleat, ad Evam recurrit ». S. Greg. « Debebat illi certamen tertium : amiserat omnia sua, id est, patrimonium cum filiis ; patiebatur vulnera caro ejus ; manebat ut tentationes verborum vinceret. Non

mediocre certamen. Sermone decceptus est Adam, verbo victus Samson. Nihil enim sic penetrat animam sicut sermo fucatus ». S. Ambr. III de Interpell. Job, ni, 8. — *In simplicitate tua, bethoummatheka*, dans ton intégrité, dans ta fidélité à Dieu. — *Benedic et morere* : meurs le blasphème sur les lèvres ; c'est tout ce que demande le démon pour la perte des âmes, et c'est à quoi il travaille aujourd'hui plus que jamais, avec le concours de trop nombreux et trop dignes auxiliaires. On remarquera que la femme de Tobie tient un langage analogue à celui de la femme de Job. Les Septante insèrent ici la longue paraphrase suivante : « Quand un long temps se fut écoulé, sa femme lui dit : Jusqu'à quand souffriras-tu en disant : Voici que je patiente encore un peu, et que j'attends dans l'espoir d'être sauvé ? Voici en effet que ton souvenir est effacé de la terre, ces fils et ces filles, fruit des douleurs et des pines de mon sein, que j'ai endurées inutilement avec angoisse. Et toi, dans la pourriture des vers, tu es assis, passant la nuit en plein air ; et moi, je suis errante et esclave de place en place, de maison en maison, attendant le coucher du soleil pour me reposer des peines et des douleurs qui m'accablent à présent. Profère quelque parole contre le Seigneur et meurs ! ».

10. — *Una de stultis*, comme une *nebalah*, terme qui, dans l'Écriture, désigne à la fois l'impiété et la folie. — *Si bona suscepimus.* Raisonement plein de sens et de foi. Tout vient de Dieu, Dieu est infiniment juste et bon : ces deux principes sont profondément gravés dans le cœur de Job, et ils vont le guider dans sa longue discussion avec ses amis. « Adam victus in paradiso, vicit in stercore (quia de genere ipsius, Job). In paradiso cum esset, audivit persuasionem mulieris... Ibi aurem apposuit. hic responsum dedit ; cum esset lætus, audivit ; cum esset flagellatus, vicit ». S. Aug., in

11. En apprenant tous les malheurs qui l'avaient frappé, trois amis de Job arrivèrent chacun de leur pays, Eliphaz, de Thémán, Baldad, de Suhé, et Sophar, de Naamath. Ils s'étaient concertés pour venir ensemble le visiter et le consoler.

12. Quand de loin ils levèrent les yeux, ils ne le reconnurent pas; ils poussèrent des cris de désolation, déchirèrent leurs vêtements, et jetèrent vers le ciel de la cendre sur leur tête.

13. Puis ils s'assirent à terre avec lui sept jours et sept nuits, sans que personne ne lui dit un seul mot; car ils voyaient que sa douleur était extrême.

11. Igitur audientes tres amici Job omne malum quod accidisset ei, venerunt singuli de loco suo, Eliphaz Themanites, et Baldad Suhites, et Sophar Naamathites. Condixerant enim, ut pariter venientes visitarent eum, et consolarentur.

12. Cumque elevassent procul oculos suos, non cognoverunt eum, et exclamantes ploraverunt, scissisque vestibus, sparserunt pulverem super caput suum in cœlum.

13. Et sederunt cum eo in terra septem diebus et septem noctibus, et nemo loquebatur ei verbum; videbant enim dolorem esse vehementem.

Ep. Joan., IV, 2. Cf. Enarr. in Ps. xxxiv, 7. — *Non peccavit*. Job est donc encore une fois vainqueur de Satan. « Quale vexillum de inimico gloriæ suæ extulit, cum ille homo ad omnem acervum nunciorum nihil ex ore promeret, nisi Deo gratias; cum uxorem jam malis delassatam et prava remedia suadentem execraretur! Quid? ridebat Deus; quid? dissociabatur malus, cum Job immundam ulceris sui redundantiam magna æquanimitate distringeret ». Tertull. de Patient. 14.

11. — *Tres amici*, autre artifice du démon, qui va se servir de la compassion mal éclairée des trois amis pour augmenter les souffrances morales de Job. — *Eliphaz Themanites*, deux noms qui se trouvent dans la descendance d'Esau, Gen., xxxvi, 10, 11; ils indiquent un personnage et un pays iduméens. — *Suhites*, de *shouach*, nom d'un fils d'Abraham et de Cétura, devenu le nom d'un pays. — *Naamathites*, de *nahamah*, nom de lieu commun en Syrie; une ville de la tribu de Juda le portait également, Jos., xv, 41. Les Septante donnent le titre de rois à ces trois personnages, et appellent Sophar Μιναίων Βασιλεύς. D'après Strabon, xvi, 4, 2, les Μιναίοι étaient une peuplade arabe des bords de la mer Rouge. — *Consolarentur*. C'est donc vraiment l'a-

mitié qui les amène; seulement leurs discours seront inspirés par l'esprit, et non par le cœur.

12. — *Procul*. Ils virent de loin le malheureux sur le monceau de cendres qui s'élevait à l'entrée du village. — *Non cognoverunt eum*, hyperbole pour signifier qu'ils le trouvèrent complètement défiguré. — *Sparserunt pulverem*, en signe de très grande douleur.

13. — *Septem diebus*. C'était la durée du deuil pour un mort. Eccli., xii, 13; Ez., iii, 15. — *Nemo loquebatur*, car que peut la parole de l'homme en face de pareilles épreuves! Le long silence des amis de Job est un trait de mœurs tout à fait oriental. « Attende, quomodo amicorum hac admiratione et tristi silentio, auctor sacer simul quantæ sint Jobi adversitates illustret ». Knabenbauer. — *Dolorem esse vehementem*. La douleur de Job est incomparable; malheureusement, les amis de Job n'en comprennent pas le sens. « Fortasse colligendum est quod amici beati Job plusquam necesse fuerat, in consolatione doluerunt, qui dum percussionem cernunt, sed percussi mentem nesciunt, ita in immensum luctum versi sunt, ac si percussus vir tantæ fortitudinis in plaga corporis, etiam a corde occidisset ». S. Greg.

CHAPITRE III

Job maudit le jour (ÿÿ 1-5) et la nuit qui l'ont vu naître (ÿÿ 6-9). — Pourquoi n'est-il pas mort en naissant (ÿÿ 10-12), il jouirait maintenant du repos accordé à tous après la mort (ÿÿ 13-19). — Pourquoi vit-il, attendant la mort sans qu'elle vienne (ÿÿ 20-23), et en proie aux plus rudes épreuves (ÿÿ 24-26) ?

1. Post hæc aperuit Job os suum ,
et maledixit diei suo.

2. Et locutus est.

3. Pereat dies in qua natus sum ,
et nox in qua dictum est : Conceptus
est homo.

Jer. 20. 14.

1. Ensuite Job ouvrit la bouche et
maudit son jour,

2. En ces termes :

3. Périsset le jour où je suis né, et
la nuit où il fut dit : Un homme est
conçu.

CH. III. — 1. — *Aperuit os suum.* Cette locution n'est point une formule oiseuse ; « elle est conforme aux idées des Orientaux qui regardent l'action de parler comme une affaire grave et importante, et ne l'entreprennent pas sans délibération ». Barnes. — *Maledixit diei suo.* C'est par là que Job exhale sa douleur. « Si enim illa locutus non fuisset, communis expers naturæ videri potuisset ». S. J. Chrys. En face des tourments de sa passion, le Sauveur « orabat, ut si fieri posset, transiret ab eo hora », Marc., XIV, 35. Job, qui est la figure du Messie souffrant, défaille aussi sous le poids de la douleur, et il va demander que ce jour, qui fut le principe de tous ses maux, passe et soit effacé autant qu'il est possible.

2. — *Et locutus est.* Trois mots en hébreu : *vai'ahan i'ob vai'omar*, « et prit la parole Job, et dit ». Le premier verbe *hannah* signifie habituellement « répondre » ; mais primitivement il a le sens de « prendre la parole, exprimer sa pensée », comme le grec ἀποκρίνεσθαι.

3. — *Pereat dies.* Eccle. iv, 3. C'est par une fiction poétique que Job considère le jour de sa naissance comme une sorte de personnalité ennemie à laquelle il souhaite tous les maux. Trop fidèle serviteur de Dieu pour murmurer contre lui, il se contente de maudire le jour où il est né, et qui, en lui ouvrant les portes de la vie, l'a voué à tant de malheurs. Il ne faut donc voir dans ces imprécations qu'une magnifique prosopopée, et l'expression d'une douleur qui ne paraît pas exagérée, si on songe à l'affreux état auquel Job était réduit. S. Grégoire oublie le caractère essentiellement poétique du livre, lorsqu'il se refuse à trouver un sens littéral dans ce chapitre : « Si sub-

sistebat res cui maledicret, dit-il, perniciosum maledictum intulit; si autem non persistebat, otiosum... Quia igitur verba hæc in superficie a ratione discordant, ipsa jam littera indicat, quod in eis sanctus vir juxta litteram nihil dicat... Igitur si subtiliter beati Job verba pensamus, non est ejus maledictio ex malitia delinquentis, sed ex rectitudine judicis; non est ira commoti, sed doctrina tranquillitatis... Hoc quod de hoc die subditur : Obscuret eum, etc., liquido ostenditur quia dies iste non ita ut non sit, sed ita perire optatur, ut malc sit ». Que Job ne parle avec aucun sentiment répréhensible, c'est ce dont le Seigneur rendra lui-même témoignage à la fin du livre. XLII, 7; mais il est difficile d'admettre que le saint homme ait principalement en vue de maudire le démon, comme le pense saint Grégoire : « Pereat spes ab apostata angelo illata, qui diem se simulans, ex promissione divinitatis emicuit; sed noctem se exhibens, lucem nobis nostræ immortalitatis obscuravit ». Il veut seulement donner l'idée de son malheur. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que celui qui parle est un Oriental, habitué par conséquent au style le plus pathétique et aux images les plus vivement colorées. Il faut rappeler aussi une autre remarque faite à propos des psaumes imprécatoires : Job appartient à l'Ancien Testament; on ne doit donc pas exiger de lui la perfection de patience dont le Nouveau Testament aura seul le secret et la grâce. Cf. Ps. Préf. p. LXXVIII. — *Et nox.* Heb. : « et la nuit (qui) a dit : A été conçu un enfant mâle ». Le relatif manque; mais il est facile à suppléer. En traduisant comme la Vulgate : « la nuit où on a dit », on dénature l'idée du poète; la nuit seule, en effet, et

4. Que ce jour se change en ténèbres, que d'en haut Dieu n'en ait point souci, et qu'aucune lumière ne l'éclaire.

5. Qu'il soit enveloppé dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, que l'obscurité l'environne, et qu'il soit plongé dans le deuil.

6. Que sur cette nuit se déchaîne un ouragan ténébreux, qu'elle ne soit point comptée dans les jours de l'année, ni insérée dans les mois.

7. Que cette nuit soit désolée et indigne de gloire.

8. Qu'elle soit mandite de ceux qui

4. Dies ille vertatur in tenebras, non requirat eum Deus desuper, et non illustretur lumine.

5. Obscurent eum tenebræ, et umbra mortis; occupet eum caligo, et involvatur amaritudine.

6. Noctem illam tenebrosus turbo possideat, non computetur in diebus anni, nec numeretur in mensibus.

7. Sit nox illa solitaria, nec laude digna;

8. Maledicant ei qui maledicunt

personne autre, ne fut témoin de l'acte dont il parle. Les LXX traduisent bien : ἰδοὺ ἄρσεν, « voici un enfant mâle ». La nuit est mise en parallèle avec le jour, pour désigner le νυκθήμερον tout entier, et la conception avec la naissance, pour signifier en général l'apparition à la vie. Jérémie, xx, 14, 15. reproduit presque littéralement la malédiction de Job sur le jour de sa naissance.

4. — *Vertatur in tenebras*, que par conséquent il ne soit plus un jour. — *Non requirat*, « qu'Eloah ne le recherche pas », qu'il ne s'en occupe pas, et comme Dieu s'occupe de tout, ceci revient à dire : que ce jour soit comme n'existant pas. — *Non illustretur*, vers parallèle au premier.

5. — *Obscurent, igalouhou*, « que les ténèbres s'emparent de lui » en qualité de *goel*, à titre de parenté. — *Umbra mortis*. Les ténèbres et l'ombre de la mort sont sœurs, xxviii, 3; xxxiv, 22; Ps. cvi, 10; Luc., i, 79. — *Occupet*, heb. : que se pose par-dessus lui un nuage ». — *Et involvatur*, יבִתְעַתְהוּ כְּמִרְרֵי יוֹם, *iebahathouhou kimrrei iom*, « qu'épouvantent les obscurcissements du jour ». Le mot *kimrrei* vient du verbe *kamar*, « être brûlé », et par extension « être noirci, obscur ». Les versions prennent כ pour la particule comparative, et font dériver le reste du mot du verbe *marar*, être amer.

6. — La nuit ne peut comme le jour être changée en ténèbres; la première malédiction qu'elle puisse porter, c'est d'être effacée de tout souvenir. Lamartine s'est inspiré de ce passage dans ses Méditations poétiques, xxxvii :

Ah! périsse à jamais le jour qui m'a vu naître!
Ah! périsse à jamais la nuit qui m'a conçu,
Et le sein qui m'a donné l'être,
Et les genoux qui m'ont reçu!

Que du nombre des jours Dieu pour jamais l'efface!
Que, toujours obscurci des ombres du trespas,
Ce jour parmi les jours ne trouve plus sa place,
Qu'il soit comme s'il n'était pas!

7. — *Solitaria, galmoud*, solitaire, désolée, privée de tout ce qui pourrait la rendre heureuse, comme l'indique le parallélisme, et même « stérile », de sorte qu'en elle aucune vie ne puisse commencer. — *Nec laude digna*. Heb. : « que ne vienne aucune consolation en elle, qu'on n'y entende aucun cri de joie ». LXX : « que cette nuit soit douleur, et que ne vienne en elle ni joie ni gaieté. »

8. — *Qui maledicunt diei*. Les sorciers, les mages, les enchanteurs, qui, par leurs maléfices, croyait-on, avaient la puissance de rendre certains jours néfastes. Ce n'est point à dire que Job leur reconnaisse ce pouvoir; mais du moins il souhaite qu'ils l'aient et l'exercent contre la nuit qu'il a en horreur. Balac saluait en Balaam cette funeste puissance : « Novi enim quod benedictus sit cui benedixeris, et maledictus in quem maledicta congesseris ». Num., xxi, 6. Pineda et d'autres auteurs pensent qu'il est fait allusion à une peuplade éthiopienne les Atlantes, dont font mention Hérodote iv, 184, Plin., Hist. nat. v, 8, et Strabon, xvii, 780, et qui chaque jour maudissaient le soleil à son lever et à son coucher, comme l'auteur de tous leurs maux. Mais comme on n'attribuait aucune efficacité à leurs malédiction, il est plus probable que l'auteur a en vue les magiciens. — *Qui parati sunt*, Heb. : « qui sont habiles à susciter Léviathan », soit le monstre que les enchanteurs savaient faire sortir des eaux, soit le serpent en général dont ils se servaient dans leurs incantations magiques, soit même très probablement le démon,

diei, qui parati sunt suscitare Leviathan;

9. Obtenebrentur stellæ caligine ejus; expectet lucem et non videat, nec ortum surgentis auroræ;

10. Quia non conclusit ostia ventris qui portavit me, nec abstulit mala ab oculis meis.

11. Quare non in vulva mortuus sum, egressus ex utero non statim perii?

12. Quare exceptus genibus; cur lactatus uberibus?

13. Nunc enim dormiens silerem, et somno meo requiescerem;

maudissent le jour, de ceux qui sont habiles à évoquer Léviathan.

9. Que les étoiles soient voilées par ses ténèbres; qu'elle attende, sans les voir, la lumière et le lever de la naissante aurore.

10. Parce qu'elle n'a pas fermé les portes du sein qui m'a porté, et n'a point dérobé les maux à mes yeux.

11. Que ne suis-je mort dans le sein, que n'ai-je péri aussitôt en en sortant?

12. Pourquoi y eut-il des genoux pour me recevoir, pourquoi des mamelles pour m'allaiter?

13. Car maintenant je dormirais en silence, et je trouverais le repos dans mon sommeil;

qui, depuis la tentation, était symbolisé par le serpent, Is., xxvii, 1, et qui se mêlait certainement très souvent aux opérations ténébreuses des magiciens. Certains peuples de l'extrême Orient s'imaginaient qu'un dragon, peut-être celui qui a donné son nom à la constellation, entraît en lutte avec le soleil et la lune, au commandement des enchanteurs; les éclipses étaient une victoire momentanée du monstre. On ne peut prêter à l'auteur sacré la moindre adhésion à cette croyance ridicule. Le second vers *qui parati sunt, etc.*, ne fournit qu'un second sujet parallèle à *qui maledicunt diei*; de part et d'autre, il s'agit de magiciens. « Avez-vous jamais vu, dit Herder, un tableau plus terrible de la nuit antique, pendant laquelle l'infortuné regrette son premier jour, ou de toute autre obscurité sans étoiles, triste, solitaire, et qui espère en vain l'arrivée du matin? Aucune voix joyeuse ne vibre à travers son silence; on n'y distingue que les sourds murmures des formules magiques de ceux qui maudissent le jour, et qui voudraient qu'il ne vienne jamais, parce qu'il les trouble dans leurs noires œuvres ». Hist. de la Poés. des Hébr. 3^{me} Dial.

9. — *Obtenebrentur*. Heb. : « que soient obscurcies les étoiles de son crépuscule ». — *Nec ortum*. Heb. : « qu'elle ne voie point les paupières de l'aurore », ses premiers rayons. Sophocle appelle aussi l'aurore χρυσείας ἀμέρας βλέφαρον. Antig. 102.

10. — *Non conclusit*. La prosopopée continue; la nuit est regardée comme responsable de la naissance dont elle a été témoin.

— *Ostia ventris*, Heb. : « les portes de mon sein », du sein qui m'a porté. — *Mala*, חַמַל, *hamal*, la peine, la souffrance, le travail pénible de la vie. Τὸ γὰρ ζῆν μὴ καλῶς μέγας πόνος. Eurip. Hecub. 377. Cf. Eccle., iv, 2, 3. S. Augustin nous indique en quel sens il faut entendre ce désir de n'avoir point vu le jour, ou de perdre prématurément la vie : « Si quis dixerit, non esse quam miserum me esse mallet, respondebo : Mentiris. Nam et nunc miser es, nec ob aliud mori non vis, nisi ut sis; ita cum miser nolis esse, esse vis tamen. Age igitur gratias ex eo quod es volens, ut quod invitus es auferatur... Omnis itaque ille appetitus in voluntate mortis, non ut qui moritur non sit, sed ut requiescat, intenditur. » De lib. Arbit. iii, 6, 8.

11. — *In vulva*, avant de naître, comme au ψ 16.

12. — Heb. : « pourquoi des genoux m'ont-ils reçu, pourquoi des mamelles à sucer? » Ces genoux ne sont pas nécessairement ceux du père, prenant l'enfant et, par cet acte, le reconnaissant comme sien. Cet usage n'existait pas chez les Hébreux comme chez d'autres peuples de l'antiquité. Une personne quelconque, présente à la naissance, pouvait prendre l'enfant sur ses genoux et lui donner les premiers soins. Dans ces trois derniers versets, l'auteur procède par gradation.

13. — *Dormiens*. Le sommeil est mis pour la mort. Ces deux idées se prennent communément l'une pour l'autre. Homère appelle le sommeil κασιγνήτος θανάτου, II., xix, 231, et Virgile « consanguineus leti »,

14. Avec les rois et les grands de la terre, qui se bâtissent des solitudes;

15. Ou avec les princes qui possèdent l'or, et remplissent leurs maisons d'argent;

16. Ou bien, je n'existerais pas, semblable à l'avorton inconnu, et à ceux qui, une fois conçus, n'ont point vu le jour.

17. C'est là que les impies ont cessé de répandre le trouble, c'est là que les victimes de la violence ont trouvé le repos.

18. Ceux qui jadis étaient captifs y sont aussi sans souffrance, et ils n'entendent plus la voix de l'exacteur.

14. Cum regibus et consulibus terræ qui ædificant sibi solitudines;

15. Aut cum principibus qui possident aurum, et replent domos suas argento;

16. Aut sicut abortivum absconditum non subsisterem, vel qui concepti non viderunt lucem.

17. Ibi impii cessaverunt a tumultu, et ibi requieverunt fessi robore.

18. Et quondam vincti pariter sine molestia, non audierunt vocem exactoris.

En., vi, 278. En hébreu : « car maintenant je me serais couché et je serais en paix, je me serais endormi et je reposerais ». Le premier verbe de chaque vers marque un acte, le second un état.

14. — *Solitudines*, חרבות, *charaboth*, « des ruines, des solitudes », des demeures solitaires comme des ruines. Ces demeures ne sont pas les palais bâtis ou restaurés pour l'usage des vivants; ce sont des séjours que les princes ont préparés, *lamo*, pour eux, avec l'intention de s'y reposer après la mort, ainsi que l'indique le contexte. Plusieurs auteurs voient ici une allusion aux pyramides: on peut songer aussi aux monuments taillés dans le roc et aux cavernes sépulcrales que les riches et les princes se ménageaient pour y être ensevelis. « Si statim mortuus essem post ortum, nil non minus haberem, quam habent illi post mortem, qui in multis prosperantur ». S. Thom. LXX : ἐγαυριώοντο ἐπὶ ξίφασιν, « qui gloriabantur in gladiis ». De la même racine *charab* viennent les deux mots *cherab*, glaive, et *charbah*, ruine. De là l'erreur du traducteur grec.

15. — Heb. : « ou avec les princes, opulence à eux, remplissant leurs maisons de richesses ». Ces maisons remplies de richesses sont encore très probablement les tombeaux. Nous savons que les anciens, les Orientaux en particulier, y accumulaient de grandes richesses. Josèphe, Ant. vii, 12, raconte qu'Hérode, à court d'argent, fit une descente dans le tombeau de David pour en trouver: il y put recueillir des ornements d'or et un grand nombre d'objets précieux. En Egypte, « les rois et les reines emportaient fidèlement dans leur tombe

leurs bijoux, leurs parures, leurs meubles, leurs vêtements les plus riches, en un mot, tous trésors. Ils étaient si sûrs de leur résurrection, et tout cela pouvait être utile au jour où ils retrouveraient la vie. » Annessi, Job et l'Égypte, p. 30, note.

16. — Non seulement les princes, mais les plus humbles des mortels jouissent de ce repos de la mort. — *Sicut abortivum*. Sophocle dit dans le même sens :

Il vaudrait mieux ne jamais naître,
Ou lorsque du néant un mortel est sorti,
Que sur un vain théâtre il ne fit qu'apparaître,
Puis soudain au néant retombat englouti.
(OLDIP. a Col. 1223, trad. Robin.)

Lamartine, loc. cit. :

Maintenant dans l'oubli je dormirais encore,
Et j'acheverais mon sommeil
Dans cette longue nuit qui n'aura point d'aurore,
Avec ces conquérants que la terre dévore,
Avec le fruit conçu qui meurt avant d'éclore,
Et qui n'a pas vu le soleil.

17. — Le méchant et sa victime dorment tranquilles dans le tombeau. « Melior est mors quam vita amara, et requies æterna quam labor perseverans », Eccli., xxx, 17. XLX : ἐξεί ἀσεβείς ἐξέκασσαν θυμὸν ὀργῆς, « là les impies ont enflammé la fureur de leur colère ». Plusieurs manuscrits ont ἐξέπασσαν, seul conforme à l'hébreu et aux autres versions. Aq. : ἐπαύσαντο, Sym. Theod. : ἐκόπασσαν, ont cessé.

18. — *Vincti*, les captifs enchaînés, et assujettis à de si rudes travaux par leurs conquérants. Αἰρετώτερος αὐτοῖς ὁ θάνατος ἐστὶ τοῦ ζῆν, dit de ces malheureux Diodore, v, 33. Voir Atlas Annessi, pl. xiii, Fillion, pl. xxxvii, les esclaves briquetiers, avec les

19. Parvus et magnus ibi sunt; et servus liber a domino suo.

20. Quare misero data est lux, et vita his qui in amaritudine animarum sunt?

21. Qui exspectant mortem, et non venit, quasi effodientes thesaurum;

22. Gaudentque vehementer cum invenerint sepulcrum;

23. Viro cujus abscondita est via, et circumdedit eum Deus tenebris?

24. Antequam comedam suspiro; et tanquam inundantes aquæ, sic rugitus meus;

25. Quia timor quem timebam, evenit mihi; et quod verebar accidit.

19. Là sont le petit et le grand, et l'esclave affranchi de son maître.

20. Pourquoi la lumière est-elle donnée au malheureux, et la vie à ceux dont le cœur est plongé dans l'amertume?

21. Ils attendent la mort, et elle ne vient pas, on dirait qu'ils creusent pour trouver un trésor;

22. Et ils sont transportés de joie quand ils ont trouvé le tombeau.

23. Pourquoi la vie à un homme qui ne connaît pas sa voie et que Dieu environne de ténèbres?

24. Avant de manger je soupire, et mes gémissements sont comme des eaux débordées;

25. Car l'épouvante que je redoutais a fondu sur moi, et ce que je craignais est arrivé.

exacteurs ou surveillants armés de fouets et de bâtons. « Non loquitur unquam nisi de quiete a malis presentis vite ». S. Thom.

19. — *Parvus et magnus*. « Dans le progrès de la vie, on se distingue plus aisément par les grands emplois, par les dignités éminentes, par les richesses et par l'abondance. Ainsi on s'élève et on s'agrandit. et on laisse les autres dans la lie du peuple. Il n'y a donc plus que la mort où l'arrogance humaine est bien empêchée. Car c'est là que l'égalité est inévitable ». Boss., Or. fun. de H. de Gournay.

20. — Ce verset pose une des questions capitales auxquelles la suite du livre donnera une réponse : Pourquoi Dieu envoie-t-il dans cette vie ceux qui doivent y être malheureux? C'est que la vie présente n'est que la préparation d'une vie future, dont Job doit proclamer la consolante réalité.

21. — *Quasi effodientes*. Heb. : « ils creusent parmi les trésors », ou mieux « plus que pour des trésors », suivant le sens donné à la particule ׀. C'est là une belle image du désir ardent de la mort qu'éprouve le malheureux.

22. — *Gaudent*. Heb. : « ils se réjouissent jusqu'au tressaillement, ils sont joyeux ».

23. — *Viro*, complément dépendant encore du § 20. LXX unissent à ce verset le dernier mot du précédent : θάνατος ἀνδρὶ ἀνάπαυμα, συνέλεισε γὰρ ὁ θεὸς κατ' αὐτοῦ. — *Tenebris* n'est pas dans l'hébreu. La vie de

l'homme, son avenir est pour lui une voie cachée, XIX, 8, dans laquelle la foi et la confiance en Dieu sont les guides les plus sûrs.

Au malheureux pourquoi donna-t-on la lumière? Pourquoi donner la vie à qui la trouve amère? A qui cherche la mort comme un trésor nouveau, A qui serait joyeux de descendre au tombeau? A l'homme dont la vie est bien triste et bien sombre, Et que dans son courroux le Seigneur vêtit d'ombre? (Bern. de Montm.)

24. — *Antequam comedam*, לפני לחמי, *lifnei lachmi*, « à la face de mon pain », au lieu de mon pain qui est devant moi et que je n'ai pas le courage de prendre. Les versions donnent à *lifnei* un sens trop particulier. « Quidam non incommodè hæc verba co pertinere putant, quod diro atque foetenti ulcere percussæ essent Jobi manus, et os, ac lingua, ita ut si vellet cibum sumere, ut naturam sustentaret deficientem, majorem ex illo dolorem caperet quam ex fame et morte ». Rosenmull. — *Et tanquam*, « et se répandent comme les eaux mes sanglots », seconde image parallèle à la première. Les gémissements sont comme la nourriture du patient, et les pleurs son breuvage.

25. — La terreur et l'effroi sont encore des effets naturels de la terrible maladie de Job. — *Quem timebam*. « Ubi magnitudo miseræ, damnorum et poenarum exprimitur; quanto enim aliquis prudentior est, tanto in statu prosperitatis magis recogitat quæ in adversitatis tempore sibi accidere possunt ». S. Thom.

26. N'ai-je point gardé la réserve? le silence? le repos? Et cependant la fureur m'a accablé.

26. Nonne dissimulavi? nonne si-lui? nonne quievi? et venit super me indignatio.

CHAPITRE IV

Discours d'Eliphaz : Job a instruit et consolé les autres (ḡḡ 2-4), n'est-il point capable de courage pour lui-même? (ḡḡ 5, 6). — Jamais l'innocent ne périt, mais le coupable est frappé par la justice divine (ḡḡ 7-11). — Eliphaz a eu une vision (ḡḡ 12-16) dans laquelle il lui a été dit : Personne n'est irréprochable aux yeux de Dieu, voilà pourquoi tant d'hommes sont frappés (ḡḡ 17-21).

1. Alors Eliphaz de Théman prit la parole et dit :

2. Si nous nous mettons à te parler, peut-être le trouveras-tu mauvais ; mais qui peut retenir le discours auquel il a songé?

1. Respondens autem Eliphaz Themanites, dixit :

2. Si cœperimus loqui tibi, forsitan moleste accipies, sed conceptum sermonem tenere quis poterit?

26. — *Nonne dissimulavi*, Heb. : « je n'ai pas eu de repos », LXX : οὐτε εἰρήνευσα.

Cn. IV. — 1. — Eliphaz prend le premier la parole. Il a, sans doute, le dessein d'être utile à son ami malheureux ; mais il parle en sophiste, et sans nul accent de vraie compassion. Il base son argumentation sur un fait et sur un principe qui sont faux l'un et l'autre. Ignorant les preuves d'incomparable patience que Job a données, il ne voit dans ses plaintes que l'expression de la colère et de la révolte contre la Providence ; il ne comprend pas que le juste, accablé de maux, puisse élever vers Dieu un cri semblable à celui que fera entendre un jour le Rédempteur : « Deus meus, ut quid dereliquisti me? » Eliphaz raisonne ensuite d'après ce principe que toute affliction est un châtement, d'où il conclut que si Job est si cruellement traité, c'est qu'il doit être un grand criminel. Il s'applique donc à tirer de lui l'aveu de sa perversité, et son discours est très habilement conçu dans ce but. Il insinue d'abord que Job devrait bien se souvenir des leçons qu'il a données aux autres, et se rappeler par conséquent qu'en dehors de l'innocence il n'y a pas d'espoir de salut, iv, ḡ 3-6. Jamais l'innocent ne périt, ajoute-t-il ensuite formellement, donc quand on souffre, on est méchant, ḡ 7, 8. Eliphaz le prouve et par l'expérience, et par une révélation qui lui a été faite durant la nuit. Pour rendre à Job l'aveu plus facile, il plaide les circons-

tances atténuantes : si les créatures plus parfaites peuvent faillir, est-il étonnant que l'homme faiblisse? ḡ 18-21. Le malheureux a donc en face de lui cette alternative, ou s'opiniâtrer dans le mal et partager le sort des méchants, v, ḡ 1-5, ou reconnaître son crime, s'en remettre à la miséricorde de Dieu et en recevoir les bénédictions assurées aux justes, ḡ 6-27.

Tout ce discours est remarquable par ses qualités oratoires et littéraires, mais ce n'était ni le lieu ni le temps de parler de la sorte. « Dum ad contentionis verba prosiliunt, dit saint Grégoire à propos des amis de Job, eam pro qua venerant causam pietatis amittunt... dumque intentionem bonam nequaquam locutio cauta subsequitur, ipsa pietatis propositio in transgressionis vitium vertitur. Pensandum namque fuerat, cui et quando loquerentur. Justus quippe erat ad quem venerant, et divinis verberibus cinctus... qui etsi qua forsitan diversa sentirent, dignum profecto erat ut hæc humiliter dicerent, ne percusso vulnera per immoderata verba cumulerent ». Les propos qu'ils tiennent sont donc souvent contestables ; « quædam valde recta sentiunt, dit encore S. Grégoire, sed tamen inter hæc ad perversa dilabuntur ». Nous aurons occasion, dans le discours d'Eliphaz, de relever plusieurs sophismes.

2. — *Forsitan moleste accipies* traduit bien l'hébreu תללה, *thileh*, « tu seras ennuyé », tu auras peine à entendre. On voit

3. Ecce docuisti multos, et manus lassas roborasti?

4. Vacillantes confirmaverunt sermones tui, et genua trementia confortasti;

5. Nunc autem venit super te plaga, et defecisti; tetigit te, et conturbatus es.

6. Ubi est timor tuus, fortitudo tua, patientia tua, et perfectio viarum tuarum?

7. Recordare, obsecro te, quis un-

3. Voici que tu en as instruit un grand nombre, et que tu as soutenu les mains fatiguées.

4. Tes discours ont raffermi ceux qui chancelaient, et tu as consolidé les genoux ébranlés.

5. Mais le malheur est venu sur toi, et tu as faibli; il t'a touché, et tu t'es troublé.

6. Où donc est ta crainte, ta force, ta patience, la perfection de tes voies?

7. Rappelle-toi, je te prie, quel

dès le début que l'ami de Job se propose de parler avec une certaine rudesse, qui ne manquera pas d'être désagréable à son auditeur. — *Sed conceptum*, Heb. : « mais retenir quand il s'agit de paroles, qui le peut »? L'Esprit-Saint répondra plus tard, à propos de la parole pénible pour le prochain : « commoriatur in te, fidens quoniam non te dirumpet », Eccli., xix, 10; mais Eliphaz croit de son devoir de parler comme il va le faire, et « jamais on ne fait le mal si pleinement et si gaiement que quand on le fait par un faux principe de conscience ». Pascal, Pens. II, xvii, 53. « Qua in re et illud innotuit, quod se loquendo offensurum novit. Neque enim retinere verba quæ non potuit vellet, nisi per hæc se vulnera inferre prænosceret ». S. Greg. LXX : « mais qui supportera la violence de tes discours »?

3. — *Docuisti multos*. Job confirme lui-même ce témoignage, xxix, 8-25. — *Roborasti*. Is., viii, 11; xiii, 7; xxxv, 3.

4. — Dans ce verset et le précédent, Eliphaz parle avec une pointe d'ironie; il a dans l'esprit une pensée analogue au « medice, cura teipsum », et au proverbe grec : *μισῶ σοφιστῆν ὅστις οὐχ ἑαυτῷ σοφός*.

5. — Eliphaz reproche à Job d'avoir plié sous le coup du malheur. L'accusation est injuste, car, tout d'abord, les épreuves de Job ne sont point de celles qu'un homme puisse supporter sans se plaindre; et ensuite, s'il a succombé physiquement, sa grandeur d'âme est restée entière. Barnes cite ici ces vers de Térence, qui rendent bien l'idée d'Eliphaz :

Nonne id flagitium est, te alii consilium dare,
Foris sapere, tibi non posse te auxiliari?

6. — Heb. : « Nonne timor tuus fiducia tua, spes tua et innocentia viarum tuarum »? *הלו*, *halo*, n'est pas la simple interrogation, comme traduit la Vulgate, mais l'interro-

gation négative. *Timor* et *innocentia* sont sujets, *fiducia* et *spes* sont attributs. Le sens est donc : ta crainte ne fait-elle point ta confiance, l'innocence de tes voies n'inspire-t-elle pas ton espérance? M. Le Hir, en joignant ensemble les expressions parallèles : Est-ce donc que tu fondais ton espoir et ta confiance ailleurs que dans une piété sincère et dans l'innocence de tes voies? La seule difficulté provient de la copule *ו*, placée en hébreu devant le substantif *thom*, innocence; plusieurs auteurs déplacent ou suppriment ce *vav*; en le conservant, on serait obligé de traduire littéralement : N'est-ce pas dans ta crainte que sont ta confiance, ton espérance, et n'est-ce pas dans l'innocence de tes voies? Cette crainte est la crainte de Dieu, qu'Eliphaz désigne ordinairement par ce seul mot, xv, 4; xxii, 4. Cfr. Prov., xiv, 26 : « In timore Domini fiducia fortitudinis ». LXX : « Ta crainte n'est-elle pas dans la folie, et ton espérance et la méchanceté de ta voie »? *כסל*, *kesel* veut dire à la fois « espérance » et « sottise »; LXX prennent le second sens. Le mot *κακία* est très probablement mis en grec pour son contraire *ἀκκαία*, qui traduirait *□□* exactement, comme xxvii, 5; xxxi, 6. La pensée d'Eliphaz peut prêter à deux interprétations : 1° tu crains Dieu et ta conduite est irréprochable, tu dois donc avoir espoir et confiance; 2° ta confiance est disparue, c'est donc que ta crainte de Dieu et ton innocence n'étaient que des apparences trompeuses. La réponse de Job et la suite des discussions démontrent que la seconde interprétation convient seule à ce verset.

7. — *Recordare*. C'est à l'expérience même de Job qu'on fait appel. Il est très vrai, qu'en tenant compte de l'autre vie, l'innocent ne périt pas, et que les justes ne sont pas exterminés. Mais Eliphaz se place au seul point de vue de la vie présente,

innocent a jamais péri? ou quand les justes ont-ils été exterminés?

8. Tout au contraire, j'ai vu ceux qui commettent l'iniquité et qui sèment les maux, les recueillir;

9. Au souffle de Dieu, ils ont péri, et ils ont été dévorés par le vent de sa colère.

10. Les rugissements du lion, la voix de la lionne, et les dents des lionceaux ont été broyées.

11. Le tigre a péri, parce que la proie lui manquait, et les petits du lion ont été dispersés.

12. Une parole m'a été dite en secret, et mon oreille a saisi comme à la dérobée les restes de son murmure.

comme le prouve sa manière de raisonner, uniquement basée sur l'expérience, et dès lors il tombe dans le faux. En thèse générale, avant la Loi nouvelle, on pouvait dire que la vertu trouvait dès ici-bas une récompense; mais que d'exceptions à cette règle. à partir du meurtre d'Abel! Eliphaz lui-même n'avait pas manqué de rencontrer des justes malheureux, mais en bon sophiste, il ne tenait compte que des faits en harmonie avec ses théories. Il faut avouer du reste que chez les anciens on associait naturellement l'idée de grands malheurs à celle de grands crimes commis. C'est le fond de la dramatique histoire d'Œdipe. Chez les Perses, la maladie dont Job était frappé était regardée comme un châtement divin : *φασὶ δὲ μὴν ἐς τὸν ἥλιον ἀμαρτόντα τι ταῦτα ἔχειν*, dit Hérodote, I, 138. Au temps de Notre-Seigneur, la même opinion avait cours, et le divin Maître dut la combattre : il dit en parlant des Galiléens que Pilate avait fait massacrer au milieu d'un sacrifice : « Putatis quod hi Galilæi præ omnibus Galilæis peccatores fuerint, quia talia passi sunt »? Luc., XIII, 1, 2. Quand on lui demande, au sujet de l'aveugle-né : « Quis peccavit, hic aut parentes ejus, ut cæcus nasceretur »? Jésus répond : « Neque hic peccavit, neque parentes ejus, sed ut manifestentur opera Dei in illo », Joan., IX, 2, 3. Il en est exactement de même de Job. S'il est affreusement affligé, ce n'est pas à cause de crimes antérieurs, mais pour le triomphe de la grâce divine. Les amis du saint homme ne comprennent rien à ce dessein providentiel.

8. — *Qui operantur*. Heb. : « qui labou-

quam innocens perii? aut quando recti deleti sunt?

8. Quin potius vidi eos qui operantur iniquitatem, et seminant dolores, et metunt eos,

9. Flante Deo periisse, et spiritu iræ ejus esse consumptos;

10. Rugitus leonis, et vox lænæ, et dentes catulorum leonum contriti sunt.

11. Tigris perii, eo quod non haberet prædam, et catuli leonis dissipati sunt.

12. Porro ad me dictum est verbum absconditum, et quasi furtive susceptauris mea venas susurri ejus.

rent l'iniquité », Ps., CXXVIII, 3. — *Dolores, hamal*, la peine et ce qui doit la causer, le mal. — *Metunt*. On recueille ce qu'on a semé, et « qui seminat iniquitatem, metet mala », Prov., XXII, 8. Seulement il arrive fréquemment que la récolte ne se fait que dans l'autre vie; Eliphaz suppose à tort qu'elle se fait toujours en ce monde. « Sæpe diu (Deus) tolerat quos in perpetuum damnat; nonnunquam vero concite percutit, qui pusillanimitati innocentium consolando concurrat ». S. Greg.

9. — Dans l'hébreu, ce verset est indépendant : « au souffle de Dieu ils périssent, et au vent de sa colère ils sont consumés ».

10. — *Leonis*, *לִיִּן*, *arieh*, en assyrien, *aria*, nom sémitique du lion, signifiant probablement « celui qui déchire ». — *Lænæ*, *לִיִּן*, *shachal*, « le rugissant », autre nom du lion. — *Dentes*, LXX : *γαυρία*, l'arrogance. — *Contriti sunt*. Ce verbe a pour sujets les trois termes précédents, mais par une licence poétique assez ordinaire, l'idée qu'il exprime ne s'applique strictement qu'au dernier terme.

11. — *Tigris*, *תִּיִּשׁ*, *laish*, = *לִיִּשׁ*, *léon*, « le fort », le lion adulte. — *Leonis*, *לִיִּיִּן*, *labi* = *לִיִּיִּן*, la lionne. Comme les autres langues orientales, l'hébreu est riche en noms applicables au roi du désert. Dans ces deux versets, les lions sont la figure des méchants que Dieu extermine malgré leur orgueil et leur puissance.

12. — Pour confirmer ce qu'il vient d'avancer, Eliphaz va rapporter une révélation qui lui a été faite. Quelques auteurs regar-

13. In horrore visionis nocturnæ, quando solet sopor occupare homines,

14. Pavor tenuit me, et tremor, et omnia ossa mea perterrita sunt;

15. Et cum spiritus, me præsentem, transiret, inhorruerunt pili carnis meæ.

16. Stetit quidam, cujus non agnoscebam vultum, imago coram oculis meis, et vocem quasi auræ lenis audivi :

17. Numquid homo Dei comparatione justificabitur, aut factore suo purior erit vir ?

Infr. 25. 4.

13. Dans l'horreur d'une vision nocturne, à l'heure où un profond sommeil s'empare des hommes,

14. Je fus saisi de crainte et de tremblement, et tous mes os furent frappés de terreur ;

15. Et pendant que l'esprit passait en ma présence, les poils de ma chair se hérissèrent.

16. Quelqu'un, dont je ne connaissais pas le visage, se tint comme un spectre devant mes yeux, et j'entendis comme le son d'un souffle léger :

17. L'homme sera-t-il trouvé juste en comparaison de Dieu, et le mortel sera-t-il plus pur que son créateur ?

dent cette vision comme réelle. La chose est possible, car la vision ne contient rien que d'exact; l'auteur se trompe seulement dans l'application qu'il en fait. Cordier et d'autres inclinent à lui donner pour cause l'apparition d'un esprit mauvais, ce qui ne ressort ni du texte, ni même du caractère d'Eliphaz, si défectueux qu'on le suppose. S. Thomas au contraire l'attribue à un esprit bon. Rosenmuller ne voit là qu'un artifice poétique destiné à mettre en relief ce qui va être dit. Cette interprétation est la plus naturelle, et en toute hypothèse, nous ne sommes pas plus obligés de croire aux visions d'Eliphaz qu'à son expérience. S. Grégoire incline à cette même conclusion; il voit dans Eliphaz la figure de ces hérétiques qui « vultum se vidisse incognitum simulant... Deum sibi imaginaliter fingunt ». Au point de vue littéraire, la description est très remarquable; « les détails de la scène sont merveilleusement choisis et combinés en vue de produire sur le lecteur ce profond sentiment de crainte et de terreur, qui a pour cause le contact immédiat avec le monde invisible ». Cox. — *Dictum est*, יגנב, *iegounnab*, « furtim allatum est », cette parole me fut dite en secret et à la dérobée. — *Et quasi furtive*, Hébr. : « et reçut mon oreille son murmure », שמע, *shemets*, son bruit passager. LXX paraphrasent le verset : « Si une parole de vérité s'était trouvée dans tes discours, aucun de ces maux ne te fût arrivé. Mon oreille ne recevra-t-elle pas de toi des choses inconvenantes, ἕξαισια » ?

13. — *In horrore* :

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit.

Heb : בשעפים, *bishifim*, « dans les pensées flottantes et changeantes », dans le vague des visions de la nuit. — *Sopor*, *thardenah*, le sommeil profond.

14. — *Omnia ossa mea*. La terreur saisit jusqu'au plus intime de son être.

15. — *Spiritus*, *rouach*, un souffle, une forme indéterminée. — *Me præsentem*, *halpanai*, devant ma face, devant moi. — *Inhorruerunt*, un des signes extérieurs de l'extrême frayeur.

Obstupui, steteruntque comæ, et vox faucibus hæsit. (Virg., *Æn.* II, 772; XII, 868).

16. — Heb : « il se tenait debout, et je ne reconnaissais pas son visage; une apparition était devant mes yeux », *themounah*, une forme. — *Et vocem*. Heb : « un silence, et j'entendis une voix ». La Vulgate traduit *demamah*, « silence », par *aura lenis*.

17. — Voici maintenant l'oracle prononcé par cet être mystérieux : « Est-ce qu'un homme sera plus juste que Dieu », *mecloah*? Cette expression *tsadaq min*, « dans tout le livre de Job, signifie toujours : être plus juste que, non pas, il est vrai, d'une manière absolue, mais seulement relativement à la cause dont il s'agit. Job semblant accuser Dieu d'injustice à son égard, prétend par là même qu'il est plus juste que lui, et qu'il aura raison contre lui, si sa cause est discutée ». Le Hir. Car « justior sit oportet qui immerito affligitur, quam qui immerito affligit », dit Mercier, cité par Delitzsch. Or Eliphaz, partant toujours de son faux principe, n'admet pas que Dieu puisse être injuste, ce qui est vrai, ni que la souffrance de Job puisse être imméritée, ce qui est faux. Sur l'idée du verset, cf.

18. Ceux-mêmes qui le servent ne sont pas inébranlables, et il découvre le péché dans ses anges.

19. Combien plus ceux qui habitent des maisons de boue, et dont les fondements sont de terre, seront-ils consumés comme par la teigne?

18. Ecce qui serviunt ei, non sunt stabiles, et in angelis suis reperit pravitatem.

Infr. 15. 15. II. Pct. 2. 4. Judæ v. 6.

19. Quanto magis hi qui habitant domos luteas, qui terrenum habent fundamentum, consumentur velut a tinea?

Ps., CXXIX, 3. — *Aut factore suo.* « Quælibet enim res puritatem habet secundum quod in sua conservatur natura, quod ex causis propriis habet; puritas ergo uniuscujusque effectus a sua causa dependet, unde suam causam in puritate superare non potest, unde nec vir potest esse purior suo factore, id est Deo ». S. Thom. LXX : « ou l'homme sera-t-il irréprochable dans ses œuvres » ?

18. — *Non sunt stabiles*, לֹא יִאֲמִין, *lo iaamin*, à l'hiphil du verbe *aman* : « il ne s'est pas fié à ses ministres », LXX : οὐ πιστεύει. La Vulgate lit le pluriel de l'adjectif *amen*, ferme, solide. Au fond, le sens reste le même, car si Dieu ne se fie pas à ses serviteurs, c'est que leur fidélité n'est pas assurée. — *Reperit*, יִשִׁים, *iashim*, il place, il impute. — *Pravitatem*, LXX : σκολιόν τι, Heb. : תְּהִלָּה, *thahalal*, mot traduit par « sottise », synonyme de méchanceté en hébreu, si on le fait venir de l'hithpoel du verbe *halal*. D'autres le font dériver du verbe *hala*, au niphâl : « être éloigné » ; *thahalal* serait donc l'égarement, la faute, sens général, confirmé par les versions. Eliphaz se fait ici l'écho d'une vérité traditionnelle : les Anges ne sont pas impeccables, et de fait ils sont tombés en grand nombre. N'étant que créatures, ils sont par eux-mêmes sujets à l'imperfection et au péché. « Natura angelica, etsi contemplationi auctoris inhærendo, in statu suo immutabiliter permanet; eo ipso tamen quo creatura est, in semetipsa vicissitudinem mutabilitatis habet ». S. Greg. « In sola voluntate divina peccatum esse non potest; in qualibet autem voluntate creaturæ potest esse peccatum secundum ordinem suæ naturæ ». S. Thom., I, LXIII, 1. Aussi peut-on dire que Dieu « servis suis non credit, diffidit angelis, non existimans eos idoneos et satis perfectos, pro quibus spondere audeat, et asserere eos ab omni labe alienos, ac usquequaque absolutos esse ». Rosenmull. Il n'en est plus ainsi, sans doute, pour les Anges confirmés en grâce, mais par leur nature propre ils sont peccables. « Des natures si parfaites sont tirées du néant, comme les autres, et dès là, toutes parfaites

qu'elles sont, elles sont peccables par leur nature. Celui-là seul par sa nature est impeccable qui est de lui-même, et qui est parfait par son essence; mais comme il est le seul parfait, tout est défectueux, excepté lui, et il a trouvé de la dépravation même dans ses Anges... C'est ce que dit un ami de Job, et il n'en est pas repris par cet homme irrépréhensible. C'était la doctrine commune de tout le monde ». Boss., *Elév.* sur les *Myst.* IV^{me} Sem. 1^{re} et 2^{me} *Elév.* *Welte* pense qu'il n'est point question dans ce passage de tous les Anges, mais seulement des bons. « Les Anges déçus, dit-il, ne peuvent pas être appelés les serviteurs et les envoyés de Dieu, et de plus, dans cette interprétation, le passage n'affirme que la possibilité très prochaine, et non la réalité originelle de la culpabilité universelle; enfin la proposition précédente serait affaiblie d'autant. Les serviteurs et les envoyés de Dieu sont donc indubitablement les bons Anges ». Il est vrai que l'argument est plus fort, s'il porte sur les bons Anges dans l'état actuel; mais il est encore très suffisant si on l'entend de tous les Anges dans leur état originel; les mauvais sont alors appelés serviteurs de Dieu dans le sens divisé. « Cavendum autem est ne ex iis verbis aliquis in errorem incidat Origenis, qui etiam quoscumque spiritus creatos instabiles asserit, et posse ad pravitatem perducî. Hoc enim aliqui per gratiam assecuti sunt, ut immobiliter Deo inhæreant, ipsum per essentiam videntes ». S. Thom.

19. — *Domus luteas*, le corps qui est « de limo terræ », Gen., II, 7, et que l'auteur de la Sagesse appelle « terrena inhabitatio », ix, 15. — *Consumentur*, Heb. : « seront réduits en poudre, *lifnei hash*, à la manière de la teigne », « non pas, dit Delitzsch, comme pulvérisé la teigne, car la teigne dévore et ne pulvérise pas, mais comme celle-ci est facilement écrasée ». M. Le Hir garde le sens actif « il sera mis en poudre, comme par la teigne », car de l'étoffe que la teigne a dévorée, il ne reste qu'un amas de débris tombant en poussière. Ce sens est préférable, car partout où se retrouve cette métaphore, la teigne est con-

20. De mane usque ad vesperam succidentur; et quia nullus intelligit, in æternum peribunt.

21. Qui autem reliqui fuerint, auferentur ex eis; morientur et non in sapientia.

20. Du matin au soir, ils seront exterminés, et parce que personne n'y prend garde, ils périront à jamais.

21. Et ceux qui resteront seront enlevés avec eux, et ils mourront privés de sagesse.

CHAPITRE V

Suite du discours d'Eliphaz : Que Job ait donc recours à des intercesseurs (ÿ 1), car l'insensé ne périt que par sa faute, et, quand le malheur fond sur un homme, ce n'est jamais sans cause (ÿÿ 2-7). — Il faut s'adresser au Dieu tout-puissant, qui protège les humbles et perd les orgueilleux (ÿÿ 8-16). — Heureux celui que Dieu afflige ! L'épreuve devient pour lui la source de tous les biens (ÿÿ 17-27).

1. Voca ergo, si est qui tibi respondeat, et ad aliquem sanctorum convertere.

2. Vere stultum interficit iracundia, et parvulum occidit invidia.

3. Ego vidi stultum firma radice,

1. Appelle donc, si quelqu'un peut te répondre, et tourne-toi vers l'un des saints.

2. Il est certain que la colère fait périr l'insensé, et que l'envie cause la ruine du faible.

3. J'ai vu l'insensé solidement en-

sidérée comme l'agent actif de la destruction. XIII, 28; XXVII, 18; Is., XXXI, 8; L, 9; Os., v, 12; Ps. XXXVIII, 12.

20. — *De mane usque ad vesperam*, Is., XXXVIII, 12. — *Et quia nullus intelligit*, כובלי כושיים, *mihbeli mesim*, sans personne prenant garde, sans que personne y fasse attention.

21. — Heb : « Or sera arraché tout ce qui leur reste, ils meurent, non avec sagesse ». Prov., x, 21. Suivant une autre interprétation : « la corde de leur tente est coupée »; le corps est comparé à une tente, l'âme à la corde qui soutient la tente. « Mortem quidem et sapientiam pariter fugiunt; sed sapientiam penitus deserunt, mortis autem laqueos non evadunt ». S. Greg. LXX : ἐνεσπύθησε γὰρ αὐτοῖς καὶ ἐξηράνθησαν, car il a soufflé sur eux et ils ont été arrachés. Eliphaz a développé un argument a fortiori : Les Anges ne sont point sans imperfections, donc à plus forte raison l'homme doit-il être pécheur; donc Job a pu commettre des crimes, ainsi que le démontre d'autre part son état malheureux; que tarde-t-il à se reconnaître coupable? « Incumbebant illi amici qui ad consolan-

dum venerant, et quasi inimici amaris eum perurgebant sermonibus. Unum enim solatii genus est in ærumna et in amaritudine constitutis, culpa vacare, ut ea quæ perpetiuntur adversa, non pro delicti pretio sustinere videantur. Hoc quoque sancto viro adimere gestiebant; ut videretur ipse suæ auctor ærumnæ, qui peccatis gravibus Domini contraxisset offensam... Vera quidem de Domini potestate, sed non convenientia tanti viri meritis asserebant ». S. Ambr. de Interpel. Job, iv, 10.

CH. V. — I. — Heb. : « appelle, si quelqu'un doit te répondre, et tourne-toi vers quelqu'un des saints ». Ces saints, qui doivent répondre au suppliant, sont les Anges de Dieu, comme au Ps. LXXXVIII, 6-8; ils seront les intermédiaires entre l'homme coupable et le Dieu infiniment saint auprès duquel ils résident.

2. — *Iracundia*. « Ira in sinu stulti requiescit », Eccle., VII, 10. — *Invidia*, qui est appelée « putredo ossium », Prov., XIV, 30. « Quæ nimirum sententia vera esset, si illata contra tanti viri patientiam non fuisset ». S. Greg.

3. — *Pulchritudini ejus*, כוהו, *navehou*.

raciné, et je me suis hâté de maudire sa prospérité.

4. Ses enfants seront éloignés du salut, et ils seront écrasés à la porte, sans que personne les délivre.

5. L'affamé dévorera sa moisson, l'homme armé se saisira de lui, et les altérés boiront ses richesses.

6. Rien ici-bas n'arrive sans cause, et ce n'est pas de terre que germe la douleur.

7. L'homme naît pour le travail comme l'oiseau pour le vol.

et maledixi pulchritudini ejus statim.

4. Longe fient filii ejus a salute, et conterentur in porta, et non erit qui eruat.

5. Cujus messem famelicus comedit, et ipsum raptet armatus, et bibent sitientes divitias ejus.

6. Nihil in terra sine causa fit, et de humo non oritur dolor.

7. Homo nascitur ad laborem, et avis ad volatum.

« son habitation », VIII, 6; Is., XXXIII, 20; Soph., II, 6, etc., du même radical que l'adjectif *naveh*, qui veut dire « beau ». LXX : ἀλλ' εὐθὺς ἐφρώθη αὐτῶν ἡ διαίτα, « mais aussitôt leur habitation a été dévorée ».

4. — *In porta*, à l'endroit où se tiennent les assemblées publiques et où se rendent les jugements. Ps. CXXVI, 5; Prov., XXII, 22. LXX : ἐπὶ θύραις ἡσάβων, aux portes des inférieurs, du petit peuple ou des vaincus.

5. — *Armatus*. Heb. : « il l'emportera (la moisson) אֶל-מִצְנִים, *el-mitsinnim*, hors de la haie d'épines » qui servait à la protéger. Le mot *tsinnah* signifie à la fois « épine » et « bouclier »; les versions prêtent à *mitsinnim* une signification dérivée de ce dernier sens. — *Sitientes*, צָמִים, *tsammim*. M. Le Hir tire ce mot du verbe *tsamam*, enchaîner : « d'un coup de filet il absorbera ses richesses ». Delitzsch et beaucoup d'autres gardent le sens de la Vulgate, en faisant venir *tsammim* = צָמִים, *tsameim*, du verbe צָמָה, *tsame*, avoir soif. Le parallélisme favorise cette interprétation, car les altérés répondent alors aux affamés. LXX : « Car, ce qu'ils ont rassemblé, les justes le mangeront, et eux-mêmes ne seront pas délivrés des maux; leurs forces seront épuisées ». Voilà donc quel sera le châtement du pécheur, d'après Eliphaz : lui-même périra par son entêtement et son envie, § 2. sa maison sera maudite, § 3, sa postérité sera exterminée, § 4, ses biens seront pillés, § 5. Les trois dernières calamités semblent avoir frappé Job, et son ami croit bien avoir devant lui cet insensé que rongent l'orgueil et la colère.

6. — *Nihil*, אֵין, *aven*, la vanité ou le malheur. Le second sens est exigé par le parallélisme : « le malheur ne sort pas de la poussière, et de la terre ne germe pas

(*itsemach*) la douleur ». Cette proposition est vraie dans sa forme négative.

7. — *Ad laborem*, עָמַל, *hamal*, la peine.

Avec la traduction : « mais l'homme est né pour la peine », la peine serait considérée comme naturelle à l'homme, ainsi que l'imperfection et le péché rappelés au chapitre précédent, § 19. Mais alors, pourquoi Eliphaz et tant d'autres ne sont-ils pas malheureux, bien que participant à la même nature? « Si l'on traduit : l'homme naît pour la souffrance, on contredit le verset précédent. On n'évite qu'à moitié cette contradiction en voyant ici une allusion au péché d'origine, et traduisant כִּי par *cependant*. En effet, l'intention d'Eliphaz est manifestement d'établir que chacun est traité dès cette vie selon ses œuvres actuelles, et que l'impie seul est châtié ». M. Le Hir, qui fait cette remarque, traduit donc *ki* avec le sens d'*ita ut*, et relie ce verset au précédent : « La souffrance ne germe point de la terre, de telle sorte que l'homme naisse pour la douleur, comme les oiseaux du ciel pour élever leur vol ». Delitzsch traduit *ki* par la négation, ce qui revient à peu près au même. En substituant l'idée de travail à celle de souffrance, la Vulgate exprime une pensée fort juste, mais étrangère au contexte. — *Et avis*, בְּנֵי רֶשֶׁף, *benei reshef*, « les fils de la foudre », les oiseaux de proie qui fondent avec rapidité sur leurs victimes, ou planent dans les régions où gronde la foudre. LXX : νεοσσὸν γυρῶς, les petits du vautour. Sic Aq. Sym. Theod. Syr. Ce sens est plus naturel que celui d'étincelles, filles de la flamme, adopté par Delitzsch et quelques autres auteurs. La pensée d'Eliphaz est donc bien claire : la souffrance n'est point naturelle à l'homme, surtout quand elle atteint un degré extraordinaire; Job, qui souffre tant, doit donc avoir commis de grands crimes.

8. Quamobrem ego deprecabor Dominum, et ad Deum ponam eloquium meum;

9. Qui facit magna et inscrutabilia et mirabilia absque numero;

10. Qui dat pluviam super faciem terræ, et irrigat aquis universa;

11. Qui ponit humiles in sublime; et moerentes érigit sospitate;

12. Qui dissipat cogitationes malignorum, ne possint implere manus eorum quod cœperant;

13. Qui apprehendit sapientes in astutia eorum, et consilium pravorum dissipat;

1 Cor., 3. 19.

14. Per diem incurrent tenebras, et quasi in nocte, sic palpabunt in meridie.

15. Porro salvum faciet egenum a gladio oris eorum, et de manu violenti pauperem.

16. Et erit egeno spes; iniquitas autem contrahet os suum.

17. Beatus homo qui corripitur a

8. C'est pourquoi j'invoquerai le Seigneur et je m'adresserai à Dieu;

9. Dont les œuvres sont grandes et incompréhensibles, merveilleuses et sans nombre;

10. Qui répand la pluie à la surface de la terre, et fait couler les eaux partout;

11. Qui élève les humbles, et fait parvenir au salut ceux qui sont dans la peine;

12. Qui dissipe les pensées des impies, pour que leurs mains ne puissent achever leurs entreprises;

13. Qui prend les sages par leur propre ruse, et renverse le projet des méchants.

14. En plein jour ils rencontreront les ténèbres, et à midi marcheront à tâtons comme pendant la nuit.

15. Mais il délivrera le malheureux du glaive de leur bouche, et le pauvre de la main du violent.

16. Le malheureux pourra espérer, et l'iniquité fermera la bouche.

17. Heureux l'homme que Dieu

8. — *Quamobrem, oulam*, au contraire, à ta place. — *Deprecabor*, אָדְרוֹשׁ, *edrosh*, j'irais trouver, et avec la préposition *el*: « je me tournerais vers le Seigneur, et devant Dieu je placerais ma דְּבָרָה, *dibrah*, ma parole », ou « mon affaire, ma cause ». Voilà un conseil plein de sagesse, recourir à la miséricorde de Dieu quand on est coupable. Job ne pourra pourtant l'accepter dans ces termes, car s'il implore Dieu dans sa faiblesse et sa souffrance, il ne peut se reconnaître criminel, comme le voudrait Eliphaz, pour le triomphe de sa thèse.

9. — *Qui facit magna*. Dieu est le tout-puissant Créateur et Maître; il peut donc tout pardonner. Ces deux idées sont connexes dans la sainte Ecriture. « Misereris omnium, quia omnia potes ». Sap. XI, 24.

10. — Ps. CIII, 10.

11. — *Humiles*. Ps. CXII, 6, 7; I Reg., II, 8; Luc., I, 46, 48. — *Moerentes*. Heb.: « les affligés sont relevés vers le salut ».

12. — *Dissipat*. Ps. XXXII, 10; Jer., XIX, 7. — *Quod cœperant*, תְּשִׁיחַ, *thoushiach*, mot employé surtout dans Job et les Proverbes,

provenant de la racine יָשַׁע, *iesh*, ce qui est en réalité, « l'essence, le substantiel », ou, selon d'autres, de יָשָׁה, *iashah*, analogue à יָשַׁע, *iashah*, et signifiant « ressource, moyen, succès ».

13. — Cité équivalement par saint Paul, avec la mention *scriptum est enim*. I Cor., III, 19.

14. — *Palpabunt*, יִכְשְׁשׁוּ, *iemashshou*, ils tâtonnent dans les ténèbres, car « via impiorum tenebrosa, nesciunt ubi corruant ». Prov., IV, 19; Ps. XXXIV, 6; Jer., XXIII, 12; Deut., XXVIII, 29.

15. — *Egenum* n'est pas dans l'hébreu. — *A gladio, mechereb misshem*, a gladio ab ore eorum, du glaive qui sort de leur langue. Ps. LVI, 5; LXIII, 4. LXX: qu'ils périssent à la guerre, et que le faible sorte des mains du puissant.

16. — *Erit spes*, Ps. XXXVI, 37. — *Contrahet*, Ps. CVI, 42.

17. — Cette dernière partie du discours d'Eliphaz est très belle: elle est l'écho fidèle des bénédictions promises au juste de l'Ancien Testament, mais destinées surtout

châtie; ne rejette donc pas la correction du Seigneur;

18. Car s'il blesse, il guérit; s'il frappe, ses mains portent le remède.

19. Il te délivrera de six afflictions, et à la septième, le mal ne t'atteindra pas.

20. Il te délivrera de la mort pendant la famine, et pendant la guerre du tranchant de l'épée.

21. Tu seras à l'abri du fléau de la langue, et quand l'affliction viendra, tu ne la craindras pas.

22. Tu te riras des désastres et de la famine, et tu ne redouteras pas les bêtes de la terre.

23. Mais les pierres des champs seront tes alliés, et les bêtes de la terre seront en paix avec toi.

24. Tu reconnaitras que la paix est dans ta tente, et tu considéreras ta prospérité sans remords.

Deo; increpationem ergo Domini ne reprobes.

18. Quia ipse vulnerat, et medetur; percutit, et manusejus sanabunt.

19. In sex tribulationibus liberabit te, et in septima non tanget te malum.

20. In fame eruet te de morte, et in bello de manu gladii.

21. A flagello linguæ absconderis, et non timebis calamitatem cum venerit.

22. In vastitate et fame ridebis, et bestias terræ non formidabis.

23. Sed cum lapidibus regionum pactum tuum, et bestiarum terræ pacificæ erunt tibi.

24. Et scies quod pacem habeat tabernaculum tuum, et visitans speciem tuam, non peccabis.

à se réaliser au sens spirituel. S. Clément, ad Cor. 56, cite tout ce passage et ajoute : « Videtis, dilecti, protegi eos qui a Domino castigantur; cum enim bonus sit, castigat nos Deus, ut sancta ejus disciplina commoneamus ». — *Qui corripitur*. Ps. xciii, 12; Prov., iii, 11, 12. « Peccatorum mens tanto altius tenebrescit, quanto nec damnum suæ cæcitatatis intelligit. Unde fit plerumque divini muneris largitate, ut culpam poena subsequatur, et flagella oculos delinquentis aperiant, quos inter vitia securitas cæcabat ». S. Greg.

18. — Os., vi, 2; Thren., iii, 31-33; pensée empruntée d'ailleurs au Deut., xxxii, 39. « Vulnerando ad salutem revocat, cum electos suos affligit exterius, ut interius vivant ». S. Grog.

19. — Pensées parallèles exprimées sous forme numérique, comme Prov., vi, 16; xxx, 15, 18; Am., i, ii, et qui équivalent à ceci : tantôt Dieu te délivrera de la tribulation, tantôt il empêchera le mal de t'atteindre. Le psaume xc, *Qui habitat*, est un beau développement de ce verset.

21. — *A flagello linguæ*, Eccli., li, 3.

22. — *Ridebis*, Prov., xxxi, 25.

23. — Ce verset est parallèle au précédent; à la dévastation et à la disette répond l'alliance avec les pierres des champs; à la place des bêtes féroces on a les animaux pacifiques. « Les pierres qui font alliance

ne sont pas celles qui bornent le champ ou servent de signaux, mais seulement celles qui se trouvent en grand nombre dans le champ. Is., v, 2; IV Reg., iii, 19; Math., xiii, 5. Le champ sera fertile comme si les pierres n'étaient pas un obstacle; les pierres elles-mêmes seront aussi fécondes que la meilleure terre ». Welte. « Nous avons ici l'annonce de l'harmonie qui existera un jour, comme au paradis, entre l'homme et la nature entière; celle-ci avait commencé sa révolte et sa rébellion contre le maître de la terre, quand lui-même s'était révolté contre son Créateur. Cet antagonisme doit se changer en accord quand la situation de l'homme vis-à-vis de Dieu sera renouvelée et réparée, ce qui se réalisera pleinement au renouvellement de toutes choses. Is., xi; Rom., viii ». Zschokke. Cf. Os., ii, 18; Deut., xxxii, 13.

24. — *Speciem tuam*, נַחֲוָה, *navka*. Le substantif *navah* veut dire « habitation, demeure », comme au 3, LXX : δῶμα. — *Non peccabis*. Le verbe *chata*, qui a le sens ordinaire de « pécher », a aussi originellement celui d'« errer », qui convient ici : en visitant ta demeure, tu n'erreras pas, tu ne seras pas trompé, tu y trouveras l'ordre et la prospérité. M. Le Hir : « tu n'y regretteras rien »; tu n'y trouveras rien qui manque.

25. Scies quoque quoniam multiplex erit semen tuum, et progenies tua quasi herba terræ.

26. Ingredieris in abundantia sepulcrum, sicut infertur acervus tritici in tempore suo.

27. Ecce hoc, ut investigavimus, ita est; quod auditum, mente pertracta,

25. Tu verras aussi ta race se multiplier, et ta postérité croître comme l'herbe de la terre.

26. Tu entreras dans la tombe comblé de biens, pareil au monceau de blé qu'on emporte en son temps.

27. C'est là ce que nous avons observé, il en est ainsi; écoute-le et réfléchis-y.

CHAPITRE VI

Première réponse de Job : Si l'on comparait ses fautes et ses souffrances, on verrait qu'il n'y a pas de proportion (פ'פ' 1-7). — Pourquoi Dieu ne l'exauce-t-il pas en lui envoyant la mort (פ'פ' 8-10), à lui qui n'a d'appui ni dans sa faible nature, ni dans ses amis qui l'abandonnent (פ'פ' 11-14). — Ses amis lui font défaut, comme l'eau des torrents à la caravane altérée (פ'פ' 15-21). — Il ne leur demandait pourtant que de le traiter sans prévention (פ'פ' 22-30).

1. Respondens autem Job, dixit :
2. Utinam appenderentur peccata

1. Job répondit en ces termes :
2. Que ne pèse-t-on mes fautes

25. — A toutes les bénédictions temporelles s'ajoutera celle d'une postérité nombreuse, si désirée de l'Oriental. Job avait joui de cette faveur et de celles qu'Eliphaz a énumérées précédemment : dans l'esprit de son ami, elles ne lui ont pas été retirées sans que Job ait mérité cette soustraction par ses crimes.

26. — *In abundantia*, בכלה, *bekelach*, en état de vieillesse, après de longs jours, mot tiré d'un radical arabe, et analogue probablement à l'hébreu *kalah*, être achevé. LXX : « tu iras dans le tombeau comme le blé mûr moissonné à temps, et comme le monceau de l'aire récolté à son heure ». « Sepulcrum in tempore suo sicut frumenti acervus ingreditur, quia ille requiem æternam percipit, qui prius hic ut ab exurendis paleis liber sit, disciplinæ pressuras sentit ». S. Greg.

27. — *Investigavimus*. Eliphaz se donne en terminant comme l'interprète de ses deux compagnons, afin d'assurer plus de poids à ses observations. LXX : « Voilà les choses que nous avons trouvées, c'est là ce que nous avons entendu; pour toi, connais-toi toi-même, si tu as commis quelque chose ».

CH. VI. — 1. — Dans cette réplique, Job ne répond pas à Eliphaz seul, mais il s'a-

dresse à ses trois amis à la fois. Ses maux sont terribles, mais ses plaintes sont encore bien au-dessous de ce qu'il endure. Dans cette extrémité, il s'attendait à trouver quelque compassion dans ses amis : il a été déçu, comme la caravane qui cherche l'eau dans le torrent desséché, et il a été traité avec une injuste prévention. Pourtant, ses amis devraient le savoir, la vie de tout honnête sur la terre n'est qu'épreuve et misère; faut-il s'étonner que Job n'ait pu échapper à ces conditions? Mais il désespère de trouver du secours du côté de ses amis, et il se tourne vers Dieu, lui expose ses douleurs et son désespoir, et le conjure de mettre fin à sa vie et à ses maux, puisque de plus longues souffrances seraient inutiles. Ainsi Job persiste à affirmer son innocence, et à soutenir contre ses amis cette thèse, que la souffrance n'est pas toujours la punition du péché; ce qui ne l'empêche pas de trouver l'épreuve très dure, et de demander à Dieu qu'il l'abrège.

2. — *Peccata mea*, כעשי, *kahsi*, même mot que v, 2, « mon indignation », mon violent chagrin. Les mots *quibus iram meam* sont une addition étrangère à l'hébreu. — *Calamitas*, היתוי, *haiiathi*, « ma douleur, mon mal », du verbe היה, *haiah* = הוה, *havah*, d'où, d'après Delitzsch, χαλπειν,

qui ont attiré sur moi la colère, et que ne met-on dans la balance l'infortune que je souffre!

3. On verrait celle-ci l'emporter, comme le sable de la mer; aussi mes paroles sont-elles pleines de chagrin;

4. Car les flèches du Seigneur me transpercent; leur venin épuise mon esprit, et les épouvantes du Seigneur sont en bataille contre moi.

5. L'âne sauvage rugit-il quand il a de l'herbe? ou le bœuf mugit-il devant une auge pleine?

6. Peut-on manger le mets fade que le sel ne relève point? ou peut-on savourer ce qui donne la mort quand on le goûte?

mea, quibus iram merui; et calamitas, quam patior, in statera.

3. Quasi arena maris hæc gravior appareret, unde et verba mea dolore sunt plena;

4. Quia sagittæ Domini in me sunt, quarum indignatio ebibit spiritum meum, et terrores Domini militant contra me.

5. Nunquid rugiet onager cum habuerit herbam? aut mugiet bos cum ante præsepe plenum steterit?

6. Aut poterit comedi insalsum, quod non est sale conditum? aut potest aliquis gustare, quod gustatum affert mortem?

« hiare », et l'interjection *ho, hoi*, hélas! Le sens de l'hébreu est parfaitement confirmé par le parallélisme : « Que ne pèse-t-on mon affliction, que ne met-on ma douleur dans la balance »! D'après la Vulgate, Job avouerait avoir péché, mais le châtiement qu'il subit n'aurait aucune proportion avec la faute.

3. — *Arena maris*, type d'un corps très lourd, Prov., xxvii, 3. Heb. : « Ce serait plus lourd que le sable de la mer », c.-à.-d. mon affliction l'emporterait en pesanteur sur le sable de la mer. L'addition du mot *quasi* en latin est appelée par l'idée des péchés introduite au verset précédent; l'hébreu n'a que deux termes à comparer, l'affliction et le sable; la Vulgate en a trois, le péché, l'affliction et le sable; ces deux derniers termes sont estimés avoir la même pesanteur. La Vulgate rendrait bien l'hébreu si *quasi* était supprimé et *arena* mis à l'ablatif. — *Dolore sunt plena*, לָחַץ, *lahou*, de *ialah*, « s'expriment témérairement, s'emportent », LXX : mes paroles sont perverses, φασῶλα. Dans de si grandes souffrances, on ne peut mesurer son langage et on parle comme un homme en délire.

4. — *In me sunt*, חִמְמָדִי, *himmadi*, « sont en moi », me transpercent. « Sagittæ tuæ infixæ sunt mihi », Ps. xxxvii, 3; « Misit in renibus meis filias pharetræ suæ », Thren., iii, 13; Deut., xxxii, 23. Les flèches du Tout-Puissant symbolisent les épreuves qu'il envoie au juste. « Job prouve maintenant que le poids de sa souffrance est en effet plus lourd que le sable de la mer, puisque c'est par le Très-Haut lui-même qu'il est traité en ennemi ». Welte. — *In-*

dignatio, Heb. : « leur poison consume mon esprit », ma vie; allusion aux flèches empoisonnées dont on se servait fréquemment dans l'antiquité. LXX : leur fureur boit mon sang. — *Militant* traduit bien l'hébreu. Les terreurs de Dieu, les épouvantes qu'il envoie font le siège du patient, l'environnement de toutes parts. Ps. lxxxvii, 17. LXX : quand je commence à parler, elles m'assiègent.

5. — L'âne sauvage et le bœuf ne se plaignent point quand ils sont en face de leur nourriture. Or Job se plaint vivement, lui qui n'est point un animal sans raison; il doit donc avoir pour se plaindre un grave motif que ses amis devraient comprendre.

6. — *Insalsum*. Ce mets insipide et dépourvu de tout condiment, c'est la vie de misère et de souffrance à laquelle Job est condamné, ainsi que le donne à penser le verset suivant. On pourrait aussi dire que c'est la conversation des amis de Job, absolument insipide et répugnante pour le patient. — *Quod gustatum affert mortem*. Heb. : « peut-on goûter au suc de l'herbe sans goût, *berir challamout?* » Le *challamout* est en syriaque et en arabe l'herbe sans goût, désignant par métaphore le discours insipide; en hébreu, ce mot signifie aussi « blanc d'œuf », ce qui revient au même sens. LXX : « mangera-t-on le pain sans sel, y a-t-il du goût dans des paroles vides »? Job ferait donc allusion, comme le présume M. Le Hir, aux discours insipides d'Eliphaz. Ce sens paraît cependant un peu trop restreint, et beaucoup de commentateurs pensent que Job parle plutôt ici de ses souffrances; c'est d'elles qu'il

7. Quæ prius nolebat tangere anima mea, nunc præ angustia, cibi mei sunt.

8. Quis det ut veniat petitio mea; et quod expecto, tribuat mihi Deus?

9. Et qui cœpit, ipse me conterat; solvat manum suam, et succidat me?

10. Et hæc mihi sit consolatio, ut affligens me dolore, non parcat, nec contradicam sermonibus sancti.

11. Quæ est enim fortitudo mea, ut sustineam? aut quis finis meus, ut patienter agam?

7. Ce qu'il me répugnait de toucher, dans l'extrémité où je suis réduit, devient ma nourriture.

8. Qui fera que ma prière soit écoutée, et que Dieu m'accorde ce que j'attends?

9. Que celui qui a commencé achève de m'écraser, qu'il laisse aller sa main et tranche mes jours?

10. Et qu'il me reste cette consolation qu'en m'accablant de douleur il ne m'épargne point, et que je ne me révolte point contre les décrets du Saint!

11. Quelle force ai-je donc pour attendre? quelle est ma fin pour que je prenne patience?

s'occupe uniquement dans les versets précédents et dans ceux qui vont suivre. S. Jérôme incline manifestement vers cette interprétation, mais au lieu de בריר חלמות, *berir challamout*, il a dû lire, selon la conjecture de Codurcus : בריה לחמות, *bi-riah lamaveth*, cibus ad mortem.

7. — Heb. : « Refusant d'y toucher mon âme, cela comme les souillures de mon pain ». M. Le Hir : « mon palais se refuse à y toucher, c'est pour moi un aliment qui me dégoûte ». Delitzsch : « ce que mon âme refusait de toucher est comme ma nourriture répugnante ». Job en est réduit à des conditions matérielles de vie qui lui eussent absolument répugné au temps de sa prospérité, et qu'il est forcé maintenant d'accepter, malgré son extrême dégoût.

Au lieu de כדרי לחמי, *kidvei lachmi*, « comme les souillures de mon pain », Welte préférerait lire כדרי *kedei lachmi*, comme la suffisance de mon pain, comme mon pain quotidien. Cette correction n'est ni nécessaire ni suffisamment justifiée. LXX : je vois que mes aliments sont une souillure, comme une odeur de lion, ὡσεὶ δασμῆν λέοντος. Cette leçon provient de ce que le traducteur grec aura pris le syriaque *arjo*, *arjono*, lèpre, lépreux, dans le même sens que l'hébreu *ari*, *arieh*, lion (Delitzsch).

8. — *Petitio mea*. Job demande à être délivré de ses maux dont il vient de parler comme d'un aliment répugnant. Si les versets précédents se rapportaient aux discours insipides, il faut avouer que la transition ferait absolument défaut.

9. — *Qui cœpit*, יאל, *ioel*, hiphil optatif,

« velit » « que Dieu veuille et qu'il me brise », c.-à.-d. qu'il daigne me briser. Le même verbe veut dire aussi « commencer, oser ». — *Solvat manum*. Sa main est encore retenue par une sorte de pitié qui veut m'épargner la mort; mais qu'il la laisse aller et tranche le fil de mes jours, Is., xxxviii, 12; mes maux alors seront enfin terminés.

10. — Ce verset est encore à l'optatif, et peut dépendre du *quis det* du v. 8. — *Ut affligens*, Heb. : « je tressaillerai de douleur, il n'épargnera pas », c.-à.-d. je tressaillerai sous les coups d'une douleur implacable. On a alors pour le verset entier : « Qu'il me reste encore cette consolation, que j'en tressaille sous les coups d'une douleur implacable, de n'avoir point contredit les paroles du Dieu saint ». En s'exprimant ainsi, Job ne prétend point s'attribuer une justice absolue, mais seulement l'exemption de fautes graves et volontaires, capables d'avoir mérité les maux qu'il subit. « Nequaquam ergo de injustitia percutientis murmurat, qui percussorem suum et inter verbera sanctum vocat ». S. Greg. La Vulgate donne au verbe *salad*, « tressaillir de joie », le sens de tressaillir de douleur, ou bien lit un autre mot. Les LXX sont très loin du texte hébreu pour la première partie du verset : « que j'aie pour tombeau la ville sur les murs de laquelle je m'élançais, je ne ménagerai pas, car je n'ai point menti aux paroles saintes de mon Dieu ».

11. — *Ut sustineam*, Heb. : « pour que j'attende »; aurai-je la force d'attendre, sans murmurer contre Dieu, jusqu'à ce qu'une mort trop lente vienne me délivrer de mes maux? — *Finis meus*, « ma limite ».

12. Ma force n'est point la force des pierres, et ma chair n'est point d'airain.

13. Voici que je ne puis trouver d'appui en moi, et que mes amis intimes se sont eux-mêmes éloignés de moi.

14. Refuser la compassion à son ami, c'est abandonner la crainte du Seigneur.

15. Mes frères ont passé devant moi comme le torrent qui s'écoule rapidement dans les vallées.

12. Nec fortitudo lapidum fortitudo mea, nec caro mea ænea est.

13. Ecce, non est auxilium mihi in me, et necessarii quoque mei recesserunt a me.

14. Qui tollit ab amico suo misericordiam, timorem Domini derelinquit.

15. Fratres mei præterierunt me, sicut torrens qui raptim transit in convallibus.

D'après le parallélisme, la limite implique ici l'idée de brièveté de la vie et de faiblesse : qu'est donc ma courte vie pour que je sois capable d'une longue patience?

12. — *Lapidum, ænea*, la pierre, l'airain, types de la dureté, de la résistance et de l'insensibilité. Barnes cite un passage de Cicéron analogue à ce verset : « Non enim est e saxo sculptus, aut e robore dolatus homo; habet corpus, habet animum; movetur mente, movetur sensibus ». Acad. Quæst. iv, 31.

13. — Heb. : « Nonne nullum auxilium mecum mihi, et salus depulsa est a me » ? Le mot *thoushiah*, traduit par *necessarii*, désigne le secours, les ressources, le salut : je ne puis compter sur moi-même, et tout secours extérieur m'est enlevé.

14. — *Qui tollit*; en hébreu, on a mot à mot : « à l'affligé de la part de son ami (mèrehehou) compassion, et il a abandonné la crainte du Très-Haut ». Ce verset elliptique est très diversément traduit. Au lieu de לבס, *lammas*, composé de בים, *mas*, « affligé » et de ל préfixe, la Vulgate lit un verbe au participe, peut-être לכד, *lakad*, prendre, intercepter. Delitzsch donne à *chesed*, miséricorde, le sens d'injure et d'outrage qu'il a quelquefois, Prov., xiv, 34, et qui dérive, comme le sens précédent, du piel de *chasad* : « l'affligé ne trouve-t-il que dureté de la part de son ami, il abandonne la crainte du Très-Haut ». M. Renan donne au ו qui commence le second vers le sens de « même » : le malheureux a droit à la pitié de ses amis, même s'il abandonne la crainte du Tout-Puissant. D'autres lui prêtent le sens disjonctif de *sed*, *alioqui* : à l'affligé la compassion de ses amis, autrement il abandonne la crainte du Très-Haut. Selon ces trois traductions, Job adresse à ses amis un argument *ad*

hominem : s'il a vraiment offensé le Seigneur comme ils le disent, il a encore droit à leur compassion dans son affliction extrême; ou bien : en lui refusant leur compassion, ils le poussent à blasphémer contre Dieu. Ces traductions sont grammaticalement justifiables. M. Le Hir en propose une autre qui a l'avantage de mieux relier ce verset au contexte; il faut seulement que le ו de *mèrehehou* soit considéré comme radical et non comme préfixe : « erga tabescentem amicus ejus misericordiam, et timorem Dei derelinquit », sens qui se rapproche beaucoup de celui de la Vulgate. Ce verset et le précédent s'enchainent alors de la sorte : « je ne puis plus trouver de secours en moi-même, et tout appui m'est enlevé; l'ami de l'affligé abandonne la compassion envers lui et la crainte envers Dieu ». Job retorque ainsi le reproche qu'Eliphaz lui faisait plus haut : « ubi est timor tuus » ? iv, 6. LXX : la miséricorde m'a délaissé, mais la vigilance du Seigneur m'a soutenu.

Suis-je donc assez fort pour étouffer ma plainte !
Qui me fait espérer que mes maux vont finir ?
S'ils m'arrachent des cris, comment les retenir ?
Ma chair n'est pas d'airain, je ne suis pas de roche.
Nul secours ne me vient : voici qu'à mon approche
Tous mes amis ont fui, refusant la pitié
Que le Seigneur pourtant commande à l'amitié.
Born. de Montm.

15. — *Præterierunt me, bagdou*, verbe qui implique le sens d'abandon perfide. Ces amis ressemblent au torrent qui coule à pleins bords quand on n'a pas besoin d'eau, et qui est à sec quand on voudrait se rafraîchir. Eccli., vi, 8. On connaît l'adage :

Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Qui raptim, Heb. : « comme le lit des torrents qui s'écoulent » ; les torrents ont disparu, il ne reste que leur lit desséché. Cette in-

16. Qui timent pruina, irruet super eos nix.

17. Tempore, quo fuerint dissipati, peribunt; et ut incaluerit, solventur de loco suo.

18. Involuta sunt semitae gressuum eorum; ambulabunt in vacuum, et peribunt.

19. Considerate semitas Thema, itinera Saba, et expectate paulisper.

20. Confusi sunt, quia speravi; venerunt quoque usque ad me, et pudore cooperti sunt.

16. Ceux qui craignent la gelée seront accablés par la neige.

17. A peine commenceront-ils à s'écouler qu'ils s'évanouiront; aux premières chaleurs, ils disparaîtront de leur lit.

18. Les sentiers qu'ils suivent s'engloutissent; ils s'en vont dans le vide et périssent.

19. Voyez les routes de Théma, les chemins de Saba, et attendez un peu.

20. Ils sont confus à cause de mon espérance, ils sont venus aussi jusqu'à moi et ont été couverts de honte.

stabilité des torrents a suggéré aux Arabes un grand nombre de proverbes.

L'aspect de ma longue infortune
Éloigne, repousse, importune
Mes frères lassés de mes maux;
En vain je m'adresse à leur foule:
Leur pitié m'échappe et s'écoule
Comme l'onde au flanc des cotéaux.
Lamarline, Médit. poét., xxxvii.

16. — *Qui timent pruina, הַקָּדְרִים, haq-godrim*, noircis, « troublés par la glace, en eux se cache la neige ». C'est le phénomène du torrent grossi par la fonte des neiges :

Ecce velut torrens undis pluvialibus auctus
Aut nive. cum zephyro victa repente fluit,
Per sata perque vias fertur.

Ovid., *Fast.* II, 219.

LXX : ceux qui m'honoraient sont tombés sur moi, comme la neige et la glace congelée. L'aphorisme de la Vulgate ne présente pas un sens bien intelligible.

17. — Heb. : « au temps où ils décroissent, ils disparaissent; fait-il chaud, ils sont desséchés dans leur lit ». Entre mars et mai, dès que les chaleurs ont fait fondre toutes les neiges, les eaux des torrents décroissent très rapidement et disparaissent; par leur nature même, d'ailleurs, les torrents n'ont pas de cours moyen; ils débordent ou sont complètement à sec. Tels sont les amis fidèles seulement au temps de la prospérité.

18. — *Involuta sunt*. Heb. : « se cachent les voies de leurs sentiers, s'en vont dans le vide et périssent ». Plusieurs commentateurs appliquent ce verset aux caravanes. « Pour elle (l'eau passagère) les caravanes se détournent de leur route, entrent dans le vide du désert et y périssent ». Mais on

ne peut entendre dans le sens de caravanes le mot אַרְחוֹת, *archoth*, « routes », quand il n'est accompagné d'aucun déterminatif. D'ailleurs, remarque M. Le Hir, ce verset anticiperait ainsi sur les suivants d'une manière désagréable, peu juste même, puisque Job ne dit plus que les caravanes périssent, mais seulement qu'elles sont confondues dans leur espoir de trouver de l'eau. Il faut donc traduire, en appliquant le verset aux eaux des torrents : « elles se cachent dans des fissures inconnues, s'évaporent dans le vide et tarissent ». — *In vacuum, bathhou*, dans l'abîme, dans l'espace, c.-à-d. l'atmosphère. LXX : ainsi moi aussi j'ai été abandonné de tous, j'ai péri et je suis devenu exilé.

19. — *Considerate, הַבִּיטוּ, habbitou*, « ont regardé les caravanes de Théma, ont espéré les troupes de Saba ». Ici les mots *archoth*, routes, et *halikoth*, chemins, déterminés par les noms de localités, doivent être pris dans le sens de caravanes et de compagnies de voyageurs. Il ne faut pas confondre Théma avec Théman, dont il est parlé au commencement du livre, II, 21. Théma, fils d'Ismaël, Gen., xxv, 15, devint la souche d'une tribu arabe qui habitait aux confins de la Syrie, pres de Dedan, entre Damas et la Mecque, sur une route fréquentée par les caravanes. Saba n'est point non plus la tribu d'origine abrahamique dont il est question au chap. I, 15, mais plutôt la tribu qui avait Jectan pour ancêtre, Gen., x, 28, et qui était établie dans l'Yémen. Job parle ainsi de caravanes venues de pays qui devaient être bien connus de ses trois amis.

20. — Heb. : « Ils sont confondus d'avoir espéré, ils viennent jusque-là et sont déçus ».

21. Vous ne faites que de venir, et à peine avez-vous vu mon affliction que vous avez peur.

22. Vous ai-je dit : Donnez-moi quelque chose, et faites-moi part de vos biens ?

23. Ou bien : délivrez-moi de la main de l'ennemi, et arrachez-moi au pouvoir des violents ?

24. Instruisez-moi, et je me tairai, et si je suis tombé dans l'ignorance, enseignez-moi.

25. Pourquoi reprendre les paroles de vérité, quand aucun de vous n'est capable de m'accuser ?

26. Vous ne vous étudiez qu'à censurer des mots, et vous proférez des paroles en l'air.

27. Vous vous jetez sur l'orphelin,

21. Nunc venistis; et modo videntes plagam meam timetis.

22. Numquid dixi: Afferte mihi, et de substantia vestra donate mihi?

23. Vel, liberate me de manu hostis, et de manu robustorum eruite me?

24. Docete me, et ego tacebo; et si quid forte ignoravi, instruite me.

25. Quare detraxistis sermonibus veritatis, cum e vobis nullus sit qui possit arguere me?

26. Ad increpandum tantum eloquia concinnatis, et in ventum verba profertis.

27. Super pupillum irruitis et

LXX : ils seront forcés d'avoir honte, ceux qui mettaient leur espoir dans les villes et dans les richesses. Cette comparaison employée par Job est très poétique et remarquable par sa couleur locale; mais dans la Vulgate elle est fort défigurée. En voici la suite d'après l'hébreu, depuis le γ 15 :

Mes frères m'ont abandonné comme un torrent,
Comme le lit des torrents qui s'écoulent,
Tout noircis par la glace,
Et dont la neige gonfle le cours.
À peine décroissent-ils, qu'ils disparaissent,
Aux premières chaleurs, leur lit est à sec.
Les chemins qu'ils suivent se soustraient aux yeux,
Ils s'évaporent dans l'air et s'évanouissent.
Les caravanes de Thema regardent de leur côté,
Les voyageurs de Saba comptent sur eux;
Mais ils sont confondus dans leur espoir,
Ils arrivent jusque-là et sont déçus.

21. — *Nunc venistis*. Heb. : « ainsi maintenant vous êtes devenus rien », לֹא, *lo*, point, néant; vous n'êtes plus rien pour moi, vous me manquez. Le kéri lit לָךְ, *lo*, à lui, à cela : vous en êtes venus à cela, à être comme les torrents. Mais la leçon du chéthib est plus correcte. — *Timetis*, vous avez peur, en vous figurant que Dieu prend parti contre moi, ou en vous imaginant que la compassion vous entraînerait à de trop grands sacrifices. Ce second sens est suggéré par les versets qui suivent.

22. — *Afferte mihi*. Vous ai-je demandé de m'aider de vos biens, après la ruine de ma fortune? Le reproche est sanglant; les amis de Job étaient riches, mais on ne leur demandait même pas quelque chose de leurs biens; on n'attendait d'eux qu'un peu de justice et de compassion.

23. — *Hostis*, l'ennemi, les brigands qui avaient pillé les biens de Job et massacré ses serviteurs. Abraham avait pris les armes pour délivrer Loth, son neveu, et le venger des rois pillards, Gen., xiv. Job eût pu demander à ses amis d'en faire autant pour lui, mais il s'en était abstenu. Jér., xv, 21.

24. — *Docete me*. Vous m'avez fait comme un reproche d'avoir enseigné les autres, iv, 3, et vous avez désapprouvé ce que je vous ai dit. Enseignez-moi donc à votre tour. « Ideo enim patientes debuerunt esse ad doctrinam ejus, quia ipsi eum docere non poterant ». S. Aug.

25. — *Quare detraxistis*, כוֹדֵדְנִמְרֵסוּ, *mahnimretsou*, « comme sont fortes les paroles de vérité! » si vous les proférez, elles ne pourront manquer de me convaincre. Le sens du verbe מָרַץ, *marats*, n'est pas très bien déterminé; on lui prête plusieurs significations fort diverses : être doux, être fort, être malade. La Vulgate a dû lire un autre verbe, probablement מָרָה, *marah*, s'opposer à. — *Cum e vobis*. Hébr. : « mais que reproche le reproche qui vient de vous », sur quoi tombe votre blâme ?

26. — Heb. : « ne pensez-vous qu'à blâmer des paroles? Au vent les mots d'un désespéré », ce qu'il dit ne doit pas être pris à la lettre, ce sont des paroles en l'air, autant en emporte le vent. Les versions lisent le verbe נָשָׂה, *nashah*, proferre; le texte hébreu porte נוֹאֵשׁ, *noas*, désespéré.

27. — *Irruitis*, תְּפִילוּ, *thapilou*, « vous jetez (le filet, comme I Reg., xiv, 42) sur un orphelin ». Abuser de la faiblesse de l'or-

subvertere nitimini amicum vestrum.

28. Verumtamen quod cœpistis explete; præbete aurem, et videte an mentiar.

29. Respondete, obsecro, absque contentione; et loquentes id quod justum est, judicate.

30. Et non invenientis in lingua mea iniquitatem, nec in faucibus meis stultitia personabit.

et vous vous efforcez de faire tomber votre ami.

28. Mais pourtant achevez ce que vous avez commencé, prêtez l'oreille et voyez si je mens.

29. Je vous en prie, répondez sans prévention, dites ce qui est juste et jugez.

30. Vous ne trouverez point l'iniquité sur ma langue, et la folie ne parlera pas par ma bouche.

CHAPITRE VII

Suite de la première réponse de Job : La vie de l'homme est remplie de misère et bien courte (ῥῥ 1-3), la sienne est de plus accablée de souffrances (ῥῥ 4-6), et bientôt il mourra sans retour (ῥῥ 7-10). — Pourquoi donc Dieu le traite-t-il si durement (ῥῥ 11-14)? — Une mort rapide serait préférable pour lui à l'épreuve qu'il subit sans relâche (ῥῥ 15-19). — Que le Seigneur s'apaise donc ou le laisse mourir (ῥῥ 20, 21).

1. Militia est vita hominis super terram; et sicut dies mercenarii, dies ejus.

1. La vie de l'homme sur la terre est celle du soldat, et ses jours sont comme les jours du mercenaire.

phelin pour lui nuire est un crime fréquemment flétri par la Sainte Ecriture. Vis-à-vis de ses interlocuteurs, Job était comme un orphelin, dépouillé de tout; il était de plus un ami. Ce double titre aurait dû lui attirer la compassion.

28. — *Quod cœpistis*, même verbe qu'au ῥ 9 : « veuillez vous retourner vers moi », me prêter attention, m'être quelque peu favorables, au lieu de me traiter en ennemi et en méchant. — *Præbete aurem*, על-פניכם, *hal-peneikem*, « à votre face si je suis trompeur », c'est-à-dire il apparaîtra à vos regards si je vous trompe. La Vulgate a lu une leçon différente.

29. — *Respondete, shoubou*, « retournez-vous », revenez vers moi, reprenez la discussion, mais sans prévention. — *Et loquentes*, שבו, qu'il faut lire שבו, *shoubou*, d'après un kéri préférable au chéhib : « revenez encore, ma justice en elle », si vous voulez reprendre la discussion, vous verrez apparaître ma justice, vous reconnaîtrez que j'ai raison.

30. — *Et non invenientis*, היש, *haiesh*, « est-ce que sera sur ma langue l'injustice, et mon palais ne peut-il plus sentir ce qui

est mal » ? Ceci dit, Job va reprendre sa thèse en apportant un nouvel argument, celui qui se tire de la misérable condition de l'homme sur la terre.

CH. VII. — 1. — *Militia est*, מלחמה, *halo tsaba*, nonne militia, c'est-à-dire un service de guerre, un service militaire, un état rude et assujettissant. *Tsaba* ne signifie pas « guerre » ou « lutte », comme on traduit parfois; ce mot désigne la vie active et pénible du soldat. Cf. Is., XL, 2; Dan., X, 1. LXX le rendent par *πειρατήριον*, épreuve ou lieu d'épreuve. « Tentationem (*πειρατήριον*) vero dicit tanquam stadium certaminis, ubi vincit homo vel vincitur ». S. Aug. Cette idée de service militaire revient dans saint Paul, I Tim., I 18; II Tim., II, 3, 4, et se trouve assez fréquemment dans les auteurs profanes : *Στρατεία τις ἐστὶν ὁ βλὸς ἑκάστου*. Arrien, Epict. III, 24. *Στρατηγὸν μὲν τὸν θεόν, στρατιὴν δὲ τὴν ζωὴν*. Maxim. Tyr. Serm. 3. « Nobis quidem militandum est, et quidem genere militiæ quo nunquam quies, nunquam otium datur ». Senec. Ep. 51. Ce qui est vrai de la vie de l'homme en général, l'est encore davantage de la vie chrétienne : « Vocati sumus ad militiam Dei vivi, jam

2. Comme l'esclave soupire après l'ombre, et comme le mercenaire attend la fin de son travail;

3. Ainsi les mois que j'ai eus ont été vides, et j'ai compté des nuits de labeur.

4. Si je vais dormir, je dis : Quand me lèverai-je ? et j'aspirerai de nouveau au soir, et je serai accablé de douleurs jusqu'à la nuit.

5. Ma chair est revêtue de pourriture et d'une ignoble poussière, ma peau s'est desséchée et contractée.

2. Sicut servus desiderat umbram, et sicut mercenarius præstolatur finem operis sui;

3. Sicut ego habui menses vacuos, et noctes laboriosas enumeravi mihi.

4. Si dormiero, dicam : Quando consurgam et rursus expectabo vesperam, et replebor doloribus usque ad tenebras.

5. Induta est caro mea putredine et sordibus pulveris, cutis mea aruit, et contracta est.

tunc, cum in sacramenti verba respondi-mus. Nemo miles ad bellum cum deliciis venit, nec de cubiculo ad aciem procedit; sed de papilionibus (les tentes) expeditis et substrictis, ubi omnis duritia, et imbonitas, et insuavitas constitit. Etiam in pace, labore et incommodis bellum pati jam ediscunt... Proinde vos, benedicti, quodcumque hoc durum est, ad exercitationem virtutum animi et corporis deputate. Bonum agonem subituri estis... Bene exercitati incommodis omnibus, producatur; quia virtus duritia extrahitur, mollitia vero destruitur ». Tertull., Exhort. ad martyr. III. — *Mercenarii*, שכיר, *scakir*, celui qui est engagé à prix d'argent pour faire le service militaire. II Reg., x, 6. Il mène une vie de labeurs et de dangers, image de la vie de l'homme sur la terre. « Ex utroque exemplo datur intelligi præsens vita divinæ providentiæ subdi; nam milites sub duce militant et mercenarii a patrono operis mercedem expectant ». S. Thom.

2. — *Umbram*. L'esclave qui travaille dans les champs, exposé aux ardeurs du soleil, désire vivement l'ombre et le repos; l'ouvrier mercenaire aspire après la fin du jour pour recevoir son salaire; de même l'homme malheureux souhaite la fin de sa vie.

3. — *Menses vacuos*, des mois שוין, *shave*, de malheur ou de mensonge, en ce sens qu'ils n'ont pas donné à l'homme la paix sur laquelle il comptait. Job parle de mois de malheur; la catastrophe qui l'a frappé est donc survenue assez longtemps avant la visite de ses amis; l'éléphantiasis est du reste une maladie qui souvent dure de longs mois. — *Noctes*. « Noctium meminit, quod eo maxime tempore homines, quum mens libera sit, sua negotia et ærumnas animo volvere soleant, et ægris ac miseris sit illud tempus maxime infestum, quum nulla occupatione districti, toti sint in cogitandis malis suis ». Rosenmull.

4. — *Si dormiero*. Heb. : « si je me couche ». — *Rursus expectabo*, וכבוד-לירב, *oumiddad-hareb*. Gesenius fait de *middad* un substantif signifiant « fuite »; M. Le Hir le décompose en *min* et *dad* pour *nadad*, « s'enfuir » : quand, le soir, la nuit s'enfuit. Delitzsch et la plupart des interprètes le rattachent au contraire au verbe *madad*, « s'étendre » : quand le soir s'étend, quand la nuit tombe. La traduction *rursus expectabo* suppose toute autre chose. — *Ad tenebras*, נשף, *nashef*, le crépuscule du soir ou du matin. Il faut prendre l'un ou l'autre sens, suivant la manière dont on traduit le premier hémistiche. Delitzsch : « le soir s'étend, et je suis dans l'agitation jusqu'au crépuscule (du matin) ». M. Le Hir : « et la nuit écoulée, je suis rassasié d'inquiétude jusques au soir ». Cette dernière traduction a pour elle la Vulgate. LXX : « lorsque je me couche, je dis : à quand le jour ? et lorsque je me lève, de nouveau : à quand le soir ? car je suis accablé de douleur du soir au matin ». La pensée exprimée par le verset est empruntée à Deut., xxviii, 66, 67.

5. — *Putredine*, רימה, *rimmah*, les vers sortis de la pourriture, d'après l'arabe *ramam*, pourrir. « *Rumma* (*rimma*) est le bout arraché d'une corde, l'os pourri et en particulier une ruine qui se réduit en poussière ». Wetzstein, ap. Delitzsch. Les LXX traduisent ce mot par *σαπρία* dans le livre de Job, xvii, 14; xxi, 26; xxv, 6; ici : ἐν σαπρία σακληζων, « dans la pourriture des vers »; par *σώληξ*, ver, dans l'Exode, xvi, 24, et par *σηψις*, putréfaction, dans Isaïe, xiv, 11. — *Sordibus*, גיש, ou גיש, *goush*, d'après le kéri : la glèbe, la motte de terre; *goush hafar* est la motte de cette poussière noirâtre sur laquelle Job est couché, et qui se coagule dans ses plaies. — *Aruit*. Heb. : « ma peau se ride et suppure ». C'est là

6. Dies mei velocius transierunt quam a texente tela succiditur, et consumpti sunt absque ulla spe.

7. Memento quia ventus est vita mea, et non revertetur oculus meus ut videat bona.

8. Nec aspiciet me visus hominis; oculi tui in me, et non subsistam.

9. Sicut consumitur nubes, et pertransit; sic qui descenderit ad inferos, non ascendet.

10. Nec revertetur ultra in domum suam, neque cognoscat eum amplius locus ejus.

11. Quapropter et ego non parcam ori meo, loquar in tribulatione spiritus mei: confabulabor cum amaritudine animæ meæ.

12. Numquid mare ego sum, aut cetus, quia circumdedisti me carcerem?

13. Si dixero: Consolabitur me lectulus meus, et relevabor loquens mecum in strato meo;

6. Mes jours ont passé plus vite que la toile n'est coupée par le tisserand, et ils ont été consumés sans aucune espérance.

7. Rappelez-vous que ma vie est un souffle, et que mon œil ne pourra plus revoir le bonheur.

8. Le regard de l'homme ne m'apercevra plus, vos yeux me chercheront et j'aurai cessé d'être.

9. De même que la nuée s'évanouit et passe, ainsi celui qui descend aux enfers ne remontera plus.

10. Il ne reviendra plus jamais dans sa demeure, et le lieu qu'il habitait ne le reconnaitra plus.

11. Aussi ne retiendrai-je pas ma bouche, je parlerai dans l'affliction de mon esprit, je m'entretiendrai dans l'amertume de mon âme.

12. Suis-je la mer ou un monstre marin, pour que vous m'ayez environné d'une prison?

13. Si je dis: Mon lit me consolera, et je m'encouragerai en me parlant à moi-même sur ma couche;

un des effets de la maladie de Job. Cf. Thren., III, 4: « Vetustam fecit pellem meam et carnem meam ».

6. — *Quam... succiditur*, עָרַב, *ereg*, la navette: « mes jours sont plus rapides que la navette », qui court si vite à travers les fils. Le même mot a aussi le sens de trame, Judic., XVI, 14, d'où la traduction de saint Jérôme. Les LXX lisent הֶגֶח, *hegeh*, λαλία: ma vie est plus courte qu'une parole. — *Absque ulla spe*, sans espoir de longue vie en ce monde, et d'existence immédiatement heureuse dans l'autre.

7. — *Non revertetur oculus*, traduction trop servile: « mes yeux ne retourneront pas pour voir », c'est-à-dire ne reverront plus le bonheur, l'état prospère dans lequel j'étais avant la catastrophe.

8. — Cf. Ps. CII, 16.

9. — *Non ascendet*. Du shéol, du séjour des âmes après la mort, et en général du tombeau, on ne remonte pas sur la terre. Cette pensée est souvent rappelée dans l'Ancien Testament, pour obtenir de Dieu la prolongation de la vie présente.

10. — Le Talmud, Bathra, 16, conclut de ces versets 7-10, que Job niait la résur-

rection des morts. Il ne la niait pas plus que nous, quand nous disons que les morts ne sortent pas de leurs tombeaux.

11. — *Non parcam ori meo*, j'oserai me plaindre en toute liberté, sans pourtant transgresser les limites de la soumission respectueuse qui est due à Dieu.

12. — *Mare, cetus*. La mer et le monstre marin sont puissants et redoutables; il faut de fortes barrières pour contenir leur fureur. xxxviii, 10, 11. Plusieurs croient que Job fait une allusion spéciale au Nil, quelquefois appelé mer, et au crocodile, *thannin*. Les débordements du Nil sont circonscrits par des digues, des lacs et des canaux; il faut opposer de solides obstacles au crocodile pour se défendre de son attaque. — *Carcere, mishmar*, une barrière. Dieu semble avoir entouré Job d'une barrière de maux et d'épreuves, comme pour l'empêcher de nuire. Jérémie reproduit la même idée: « *Ædificavit in gyro meo... Circumædificavit adversum me ut non egrediar... conclusit vias meas lapidibus quadris* ». Thren., III, 5-9.

13. — *Relevabor*, Heb.: « eriget in quærela mea cubile meum », mon lit me relè-

14. Vous m'épouvanterez pas des songes, et vous me frapperez de terreur par des apparitions.

15. Aussi mon âme préfère-t-elle la suffocation, et mes os la mort.

16. Je suis désespéré, je ne pourrai vivre davantage; épargnez-moi, car mes jours ne sont que néant.

17. Qu'est l'homme, pour que vous en fassiez tant de cas? ou pour que vous incliniez vers lui votre cœur?

18. Vous le visitez dès le matin, et aussitôt vous le mettez à l'épreuve.

19. Jusqu'à quand refuserez-vous de me faire grâce, et de me laisser avaler ma salive?

20. J'ai péché, que faire pour vous, ô gardien des hommes? pourquoi

14. Terrebis me per somnia, et per visiones horrore concuties.

15. Quamobrem elegit suspendium anima mea, et mortem ossa mea.

16. Desperavi, nequaquam ultra jam vivam; parce mihi, nihil enim sunt dies mei.

17. Quid est homo, quia magnificas eum? aut quid apponis erga eum cor tuum?

18. Visitas eum diluculo, et subito probas illum;

19. Usquequo non parcis mihi, nec dimittis me ut glutiam salivam meam?

20. Peccavi, quid faciam tibi, o custos hominum? quare posuisti me

vera, me procurera quelque soulagement dans ma douleur. Le mot hébreu *scich* veut dire à la fois plainte et discours.

14. — *Somnia, visiones*, encore une des conséquences naturelles de la maladie de Job.

15. — *Suspendium*, מַחַנָּק, *machanaq*, la suffocation. la mort par étranglement. C'est ainsi que finit souvent l'éléphantiasis, et Job le sait. Il n'est donc nullement question de suicide. — *Et mortem ossa mea*, כִּי־מֵת מֵעֲצָמוֹתַי, *mavel mehatmothai*, deux mots traduits de trois façons différentes, suivant le sens donné à la particule כִּי : « eligit suffocationem anima mea, et mortem per ossa mea », c'est-à-dire la mort par mes propres mains, qui ne sont plus que des os décharnés, le suicide. La pensée ainsi rendue serait tout au moins inconciliable avec le caractère connu de Job. Welte, Delitzsch : « mortem potius quam ossa mea », la mort plutôt que ce squelette, que cet état de décharnement et de décomposition auquel je suis réduit. Cette traduction ne paraît pas très naturelle. M. Le Hir : « mortem ex ossibus meis », je désire la mort du fond de mes os, du plus intime de moi-même, de tout mon cœur. Les os sont pris très souvent en hébreu pour le plus intime de l'homme. Ps. vi, 3; xxxiv, 10; xxxvii, 4; Prov., iii, 8; etc.

16. — *Desperavi*, בְּאַסְתִּי, *maasthi*, « je me dissous, ce n'est pas pour toujours que je dois vivre », que Dieu me laisse donc passer en paix les quelques jours qui me

restent sur la terre. La Vulgate prend le verbe *maas* dans son acception de « répudier », ou bien, elle lit le verbe *maan*, « refuser ».

17. — *Quia magnificas*. Vous faites grande estime de l'homme, et vous vous occupez de lui minutieusement, Ps. viii, 5; cxliii, 3, mais l'intérêt que vous lui portez lui devient en quelque sorte onéreux, quand il se tourne à l'éprouver. Le mot *magnificas* a donc ici un sens ironique. — *Cor tuum*, לב, le cœur, en hébreu, le siège de l'intelligence.

18. — *Visitas*, « tu le visites chaque matin ». Le verbe *paqad* marque la visite de Dieu qui inspecte, éprouve ou châtie. — *Subito*, לִירְגָחִים, « à tout instant ». « Notandum quod Deus postquam diluculo visitat, subito hominem probat, quia et accedendo corda nostra ad virtutes provehit, et recedendo concuti tentatione permittit. Si enim post virtutum munera nulla tentatione concutitur, has se habere animus ex semetipso gloriatur. Ut ergo et firmitatis dona habeat, et infirmitatem suam humiliter agnoscat, per accessum gratiæ ad alta sustollitur, et per recessum quid ex semetipso sit probatur ». S. Greg.

19. — *Non parcis*. Heb. : « ne te détournes-tu pas de moi ». — *Glutiam salivam*, expression orientale répondant à celles que nous employons dans le même sens : respirer, reprendre haleine. En arabe, on dit de même : laisse-moi avaler ma salive, c'est-à-dire laisse-moi quelque répit.

20. — *Peccavi*. Ce peut être là un parfait

contrarium tibi, et factus sum mihi-metipsi gravis?

21. Cur non tollis peccatum meum, et quare non auferis iniquitatem meam? ecce, nunc in pulvere dormiam; et si mane me quæsieris, non subsistam.

hypothétique : ai-je péché? si j'ai péché... Mais Job peut aussi parfaitement parler dans le sens absolu, et par ce *peccavi*, avouer non pas les crimes dont ses amis le supposent injustement coupable, mais ces fautes communes dans lesquelles tombent même les justes, et pour lesquelles Dieu peut exiger une expiation. — *Quid faciam tibi*, LXX : τί δυνήσομαι πράξει, que puis-je faire pour toi, quelle réparation puis-je t'offrir, si les maux que j'endure ne suffisent point, et quel profit en retireras-tu? Beaucoup d'auteurs font porter la question, non pas sur l'expiation, mais sur l'effet même du péché vis-à-vis de Dieu. L'expression hébraïque est alors entendue dans le même sens que xxxv, 6. Welte : si j'ai péché, qu'est-ce que cela te fait? quel dommage en peux-tu ressentir? S. Augustin avait déjà, dans son commentaire, adopté ce sens, mais en dégageant ce qui, d'après le caractère du saint homme Job, pouvait être au fond de la pensée du patient : « Sensus hic est : Si peccavi, nihil possum tibi facere. An forte loquendo molesti tibi sunt homines? Tu ergo qui scis sensum, quare constituisti hominem, ut loqueretur adversus te, ut esset tibi oneri? Si autem peccatum hominis, nec facti nec dicti tibi nocet, quare non oblivisceris peccatum ejus, sed purgas illud potius, nisi quia illa quæ supra dicta sunt ad bonitatem tuam referuntur? Quid est enim homo, quod exaltasti cum? Quæ non intelligentes amici ejus, putaverunt ab eo Deum reprehendi.

m'avez-vous exposé en butte à vos coups, et suis-je devenu insupportable à moi-même?

21. Pourquoi n'ôtez-vous pas mon péché, et pourquoi ne faites-vous pas disparaître mon iniquité? Car je vais m'endormir dans la poussière, et quand au matin vous me chercherez, je ne serai plus.

Si enim non propterea facis mihi tentationes ut cohibeam fluxos motus meos, ut mihi ita consulas. quæ alia causa est ut corripias hominem? Non enim nocere potest tibi quia peccat; aut sentis quasi adversitatem loquelæ ejus, cum scias sensum humanum, et utique posses quod tibi adversarium est non constituere ». — *Custos hominum, notser haadam*, gardien des hommes. Is., xxvii, 3. « Le mot *notser* semble tout à la fois rappeler à Dieu le tendre soin qu'il prend des hommes, et la rigueur avec laquelle il observe leurs vices ». M. Le Hir. « *Humilitas nostræ destitutionis exprimitur cum Deus hominum custos vocatur, quia si ejus nos custodia minime protegit, ante occulti hostis insidias, nostræ sollicitudinis oculus vigilans dormit* ». S. Greg. — *Contrarium tibi*, « quasi signum ad sagittam », Thren., iii, 12. — *Mihimetipsi gravis*. « insupportable à moi-même », חָלַי, *halai*. On conjecture cependant que le texte primitif devait porter חָלַיְךָ, *halaiik*, « insupportable à toi ». Cette leçon serait favorisée par le parallélisme; elle est adoptée par les LXX : εἰμι δὲ ἐπὶ σοὶ φορτὸν, je te suis à charge.

21. — *Tollis, auferis*, dans le sens de pardonner. Ce verset milite ainsi pour le sens absolu donné au *peccavi* du § 20. — *In pulvere*, la poussière du tombeau. Ps. xxi, 16. — *Non subsistam*, il sera trop tard alors pour exercer envers moi ta clémence.

CHAPITRE VIII

Discours de Baldad : Dieu n'est point injuste, et les souffrances qu'il inflige supposent des fautes précédentes (פֶּסֶק 1-4). — Que Job prie donc et ait recours à la miséricorde divine (פֶּסֶק 5-7). — Les anciens l'ont dit : l'impie ne prospère que pour un temps (פֶּסֶק 8-13), et bientôt il disparaît avec son bonheur (פֶּסֶק 14-18). — Que Job se repente donc, et il pourra retrouver la prospérité (פֶּסֶק 19-22).

1. Baldad le Suhite répondit en ces termes :

2. Jusqu'à quand tiendras-tu ce langage, et tes discours seront-ils comme un vent impétueux ?

3. Dieu viole-t-il la justice, ou le Tout-Puissant renverse-t-il l'équité ?

4. Oui, parce que tes fils ont péché contre lui, il les a abandonnés au pouvoir de leur malice.

1. Respondens autem Baldad Suhites, dixit :

2. Usquequo loqueris talia, et spiritus multiplex sermones oris tui ?

3. Numquid Deus supplantat iudicium ? aut Omnipotens subvertit quod justum est ?

4. Etiamsi filii tui peccaverunt ei, et dimisit eos in manu iniquitatis suæ ;

CH. VIII. — 1. — Job s'était plaint qu'il n'y eût pas de proportion entre son infortune présente et les fautes qu'il avait pu commettre ; Baldad en conclut aussitôt que son ami accuse Dieu d'injustice, et il se hâte d'entreprendre à sa manière une *théodicée*, un plaidoyer en faveur de la justice divine. Son argumentation, du reste, est absolument identique à celle d'Eliphaz : les fils de Job ont péri, lui-même est souverainement malheureux ; donc les uns et les autres ont été gravement coupables, car Dieu est juste, et il ne punit que ceux qui ont mal fait. Tout ceci est dit assez sèchement, avec beaucoup moins de ménagements qu'on n'en aperçoit dans le discours d'Eliphaz, et sans aucun égard à l'état pitoyable de Job.

2. — *Usquequo*. « Bildad, dont le nom se peut décomposer en בל-יָד, et signifie *le fils du combat*, ou en בל-יָדָד, *celui qui n'a pas été nourri à la mamelle*, commence avec rudesse et assurance par un *quousque tandem* ». Delitzsch. « Eliphaz et Baldad sont des amis d'un étrange caractère : le premier ne pouvait se taire, le second ne peut entendre parler, et l'un et l'autre, au lieu de consoler, ne sont féconds qu'en invectives ». Duguet. — *Spiritus multiplex*, רוּחַ כְּבִיר, *rouach kabbir*, un souffle puissant, un vent impétueux. L'adjectif a les deux sens de « multus », que choisit la Vulgate, et de « magnus », qui convient

mieux. Le *rouach kabbir* désigne poétiquement la même chose que le *rouach gedolah* de la prose, I, 19. Baldad accuse Job d'avoir proféré des paroles désordonnées comme le souffle de la tempête. LXX : πολυβήμων, fécond en paroles.

3. — *Judicium, mishpat*, le droit, la règle du juste, *quod justum est, tzedeq*, la justice, la conformité au droit. « Cum Deus affligit justum, qui forte tantam non meruit afflictionem, juste facit secundum generalem justitiam, quia recte facit ; sed secundum specialem justitiam (reddentem unicuique quod suum est), neque juste, neque injuste, quia ibi non est proprie retributio aliqua, quæ præcipue servatur futuro sæculo ; sed illatio est afflictionis propter alium finem, ut probetur talis, et augeatur ejus meritum, si talem afflictionem patienter ferat ». Estius.

4. — *Etiamsi*. Heb. : « si tes enfants ont péché, il les a livrés aux mains de leur iniquité ». Le ו du second vers n'est pas copulatif, mais seulement relatif à la conjonction du commencement : si tes enfants ont péché, c'est-à-dire parce que tes enfants ont péché, alors il les a livrés. Baldad en revient à la thèse absolue posée par Eliphaz : on est malheureux, donc on est coupable. Ce qui est raconté au commencement du livre ne nous permet nullement de soupçonner que la conduite des enfants de Job fût criminelle. Ils s'aimaient les uns les

5. Tu tamen si diluculo consurrexeris ad Deum, et omnipotentem fueris deprecatus :

6. Si mundus et rectus incesseris, statim evigilabit ad te, et pacatum reddet habitaculum justitiæ tuæ ;

7. In tantum, ut si priora tua fuerint parva, et novissima tua multiplicentur nimis.

8. Interroga enim generationem pristinam, et diligenter investiga patrum memoriam ;

9. (Hesterniquippe sumus, et ignoramus quoniam sicut umbra dies nostri sunt super terram).

Infr. 14. 2.

10. Et ipsi docebunt te ; loquentur tibi, et de corde suo proferent eloquia.

11. Numquid virere potest scirpus absque humore ? aut crescere caretum sine aqua ?

5. Pour toi, cependant, si tu t'empreses de recourir à Dieu et si tu implores le Tout-Puissant ;

6. Si ta conduite est pure et droite, il se hâtera aussitôt vers toi et fera renaître la paix dans le séjour de ta justice ;

7. De sorte que si précédemment tes biens étaient médiocres, à l'avenir ils se multiplieront à l'excès.

8. Interroge en effet la génération passée, et consulte avec soin le souvenir des ancêtres ;

9. Car nous ne sommes que d'hier et nous ne savons rien, parce que nos jours sur la terre sont comme une ombre ;

10. Et ils t'instruiront, ils te parleront, et tireront ces leçons de leur cœur :

11. Le papyrus peut-il verdier sans humidité, et le jonc croître sans eau ?

autres, et s'ils étaient tombés dans des fautes grossières, le père, qui faisait des sacrifices d'expiation pour leurs manquements ordinaires, n'eût pas oublié de les avertir, et de recourir à une expiation plus complète. Leur mort a donc été une épreuve, et non un châtement.

5. — *Si diluculo consurrexeris, thishachar*, si tu cours le matin vers Dieu, c'est-à-dire si tu t'empreses immédiatement de le conjurer.

6. — *Mundus, zak*, pur, innocent. Si à partir de ce moment tu vis dans l'innocence, *evigilabit*, Dieu sera matinal, c'est-à-dire il s'empressera de t'exaucer. — *Pacatum reddet, shillam*. Le sens primitif du piel de *shalam* est : mettre à l'état complet, réintégrer, sens qui convient mieux ici que celui de pacifier. La demeure de la justice est la demeure de l'homme devenu juste. La promesse que Baldad fait à Job s'appuie sur le même sophisme que les conclusions précédentes ; dans la demeure de la justice peuvent s'abattre les malheurs dont Dieu se sert pour éprouver celui qu'il n'a pas de raison pour punir.

7. — Cette prospérité sera précisément accordée, non pas à Job repentant, mais à Job patient dans l'épreuve. « Ce discours de Baldad, téméraire en apparence dans ses promesses et certainement injuste dans

ses suppositions, est devenu par l'ordre de Dieu une prophétie par rapport à Job, et plus encore par rapport à celui qu'il figurait ». Duguet.

8. — *Patrum*, Heb. : « de leurs pères », les pères des générations anciennes, les ancêtres les plus reculés. Eccli., VIII, 9. Eliphaz avait corroboré sa thèse par le récit d'une vision ; Baldad fait appel au dire des anciens pour confirmer sa parole.

9. — *Hesterni*. Nous ne sommes que d'hier, aussi notre expérience est-elle bien incomplète, et nous saurions bien peu de chose, si nous n'avions reçu en héritage l'expérience accumulée des générations précédentes. — *Quoniam* ne doit pas dépendre du verbe *ignoramus*, ni d'après l'hébreu, ni d'après les Septante. — *Sicut umbra* ; notre vie est courte et passagère comme l'ombre ; nous ne pouvons donc personnellement acquérir la même expérience que ces ancêtres qui vivaient de longs siècles.

10. — *De corde suo*, du trésor de leur sagesse et de leur expérience.

11. — *Scirpus*, מציל, *gome*, LXX : παπύρος, le papyrus, sorte de jonc terminé par une aigrette. Cette plante est très commune en Egypte, et l'Écriture n'en parle que dans les passages qui ont trait à ce pays, Exod., II, 3 ; Is., XVII, 2 ; xxxv, 7. Le papyrus

12. Encore en fleur, sans qu'une main le coupe, il sèche avant toutes les herbes.

13. Telles sont les voies de tous ceux qui oublient Dieu, et l'espérance de l'hypocrite sera anéantie.

14. Sa folie lui répugnera à lui-même, et sa confiance sera comme une toile d'araignée.

15. Il s'appuiera sur sa maison, mais elle ne tiendra pas; il l'étayera, mais elle ne se relèvera pas.

16. Il paraît plein de sève avant le lever du soleil, et il projette tout autour de lui ses rejets.

12. Cum adhuc sit in flore, nec carpatur manu, ante omnes herbas arescit;

13. Sic viæ omnium qui obliviscuntur Deum, et spes hypocritæ peribit;

14. Non ei placebit vecordia sua, et sicut tela araneorum fiducia ejus.

15. Innitetur super domum suam, et non stabit; fulciet eam, et non con-surget;

16. Humectus videtur antequam veniat sol, et in ortu suo germen ejus egredietur.

servait à plusieurs usages, spécialement à la composition du papier sur lequel écrivaient les anciens; on le faisait avec les pellicules concentriques qui entourent la tige. Sa hauteur, qui est ordinairement de trois à six pieds, s'élève parfois jusqu'à quatorze. C'est une plante essentiellement aquatique, qui pousse aussi bien dans les mares stagnantes que dans les eaux courantes; de là son nom, tiré du verbe *gama*, boire, absorber, et l'épithète de « bibula » que lui donne Lucain, Phars. iv, 136. — *Carectum*, אָחוּ, *achou*, mot d'origine égyptienne, désignant le jonc, et en général toute plante des marais. « Audivi ab Ægyptiis hoc nomine (*piachi*) lingua eorum omne quod in palude virons noscatur appellari ». S. Hieron. (*p* est l'article en égyptien). Is., xix, 7. Le papyrus et le jonc représenteraient ici les fils de Job, selon Cordier. Ces plantes sont vite desséchées, bien que plongeant dans l'eau; ainsi les enfants de Job, à cause de leur méchanceté, ont péri au milieu même de leur prospérité. Avec ce verset commencent les paroles proverbiales attribuées à la sagesse des anciens: on voit qu'elles sont beaucoup plus imagées que le reste du discours de Baldad.

12. — Eccli., xl, 15, 16. — *Nec carpatur manu*, Heb. : « sans qu'on le coupe », il dessèche de lui-même.

13. — *Viæ*, la voie mise pour la conduite et la destinée. Prov., i, 19; ix, 15. LXX : τὰ ἑσχατα, ont lu אַחַרִית, *acharith*, fin, au lieu de אַרְחֹות, *archoth*, voies. — *Hypocritæ, chanef*, l'impur, l'impie.

14. — *Non ei placebit*, אֲשֶׁר־יִקֹּחַ כֶּסֶל, *asher-iaqot kisol*, « cujus præciditur spes ejus ». Le verbe *qot* a pour première signi-

fication « fastidire », et le mot *kesel* a les deux sens de « spes » et de « stultitia ». Le parallélisme n'est point en faveur de la traduction de la Vulgate; on a dans le texte hébreu : « son espérance est tranchée, et sa confiance est comme la maison de l'araignée ». — *Tela*, Heb. : la maison, par conséquent le réduit que l'araignée se ménage à l'extrémité de sa toile. « Bene hypocritarum fiducia araneorum telis similis dicitur, quia omne quod ad obtinendam gloriam exsulant ventus vitæ mortalis dissipat... Pensandum quoque est quod fila araneæ per ordinem ducunt, quia sua hypocritæ quasi sub discretionem opera disponunt. Araneorum tela studioso textitur, sed subito flatu subito dissipatur, quia quidquid hypocrita cum labore peragit aura humani favoris tollit ». S. Greg. Wordsworth cite ici à propos deux vers de S. Paulin :

Sic ubi Christus adest nobis, et aranea muro est, At cui Christus abest, et murus aranea fiet.

15. — *Super domum suam*, sur sa maison aussi fragile que celle de l'araignée. — *Fulciet*. C'est bien le sens de *chazaq* au kal; mais à l'hiphil, que porte le texte hébreu, le verbe veut dire « saisir, s'attacher »; il s'attache à elle, et elle ne tient pas debout.

16. — *Humectus*, רֹטֵב, *ratob*, « tout humide de sève luit à la face du soleil ». Le mot *lifnei*, à la face, peut avoir trois sens, remarque M. Le Hir : 1° *antequam*, sens de la Vulgate inacceptable ici; il supposerait que le soleil en montant va dessécher la plante, et la suite montre qu'il en sera autrement; 2° *coram*, LXX : ὑπὸ, devant le soleil, à la faveur de ses rayons; mais ce n'est pas là ce qui entretient la fraîcheur de

17. Super acervum petrarum radices ejus densabuntur, et inter lapides commorabitur.

18. Si absorbuerit eum de loco suo, negabit eum, et dicet : Non novi te.

19. Hæc est enim lætitia viæ ejus, ut rursum de terra alii germinentur.

20. Deus non projiciet simplicem, nec porriget manum malignis ;

21. Donec impleatur risu os tuum, et laetitia tua júbilo.

22. Qui oderunt te, induentur confusione ; et tabernaculum impiorum non subsistet.

17. Ses racines se multiplient à travers le monceau de pierres, et il s'établit au milieu des rochers.

18. Mais qu'on l'arrache de sa place, elle le reniera et dira : Je ne te connais point.

19. Car voilà toute la joie de sa voie, et d'autres à nouveau vont germer de terre.

20. Dieu ne rejettera pas le simple et ne tendra pas la main aux méchants.

21. Et enfin ta bouche sera remplie de sourire, et tes lèvres d'allégresse.

22. Ceux qui te haïssent seront couverts de honte, et la tente des impies ne subsistera plus.

l'arbrisseau ; 3^o *quavis*, en dépit du soleil, sous ses rayons qu'il brave. Ce dernier sens est plus énergique, et s'applique bien au méchant, dont la prospérité éphémère semble se développer en dépit de la justice de Dieu. — *Et in ortu*, LXX : ἐκ σαρκῶς αὐτοῦ, de sa pourriture. Heb. : « et sur son jardin ses rejetons s'étendent ». Le *gannah* est en hébreu un lieu frais et ombragé ; image du lieu où semble prospérer pour toujours le méchant. Peut-être la Vulgate avait-elle primitivement « horto » au lieu de « ortu ». Les LXX ont lu un tout autre mot que *gannah*.

17. — *Densabuntur*, s'entrelacent dans les pierres, pour se fixer plus solidement. Virgile dit aussi en parlant du chêne : « ipsa hæret scopulis ». *Æn.*, iv, 445. — *Commorabitur*, חָזַק, *iechezeh*, il voit à travers les pierres, il pénètre jusque dans leurs interstices. Dans quelques idiomes palestiniens, d'après Wetzstein cité par Delitzsch, le verbe *chazah* avait aussi le sens de « secare, findendo discernere ».

18. — *Si absorbuerit*, si on l'arrache. L'arbrisseau s'est enraciné jusque dans les pierres, et il a crû malgré les ardeurs du soleil : pour qu'il périsse, il faut qu'une force étrangère l'arrache violemment. De même, l'impie prospère pour un temps, et tout semble le favoriser, jusqu'à ce que tout d'un coup la main de Dieu le fasse disparaître. Baldad admet que l'impie puisse prospérer quelque temps malgré sa malice : pourquoi refuse-t-il de croire que par contre le juste puisse être éprouvé ? — *Non novi te*. Heb. : « je ne t'ai pas vu ».

L'impie devient tout d'un coup si étranger au sol qu'il habitait, que le théâtre même de sa prospérité paraît ne l'avoir jamais vu. Ps. xxxvi, 10, 36 ; cii, 16. LXX : on l'absorbe, son lieu le trompera, tu n'as point vu de telles choses.

19. — *Hæc est*, Heb. : « voilà quelle est la voie de sa joie », voilà où elle en arrive, au plus complet oubli. LXX : οὗ καταστροφή ἀσεβοῦς τοιαύτη. — *Alii germinentur*. D'autres prendront la place des impies, comme une végétation remplace l'autre.

20. — Ce verset résume toute la thèse de Baldad. La proposition est très vraie, si on prend la destinée humaine dans son ensemble : mais si on n'envisage que la vie présente, la proposition n'est plus exacte dans le sens où l'entend Baldad.

21. — *Donec*, ἄχρι, *had*, jusqu'à ce que. Plusieurs préfèrent lire *had*, encore, qui présente un sens beaucoup plus clair. — *Impleatur risu*, Ps. cxxv, 2. C'est un vœu que Baldad formule en faveur de son ami : que Job avoue ses crimes et en demande pardon, et Dieu lui rendra son bonheur d'autrefois.

22. — Ps. xxxiv, 26 ; LXX, 13 ; cviii, 29 ; cxxxi, 18. La honte infligée aux ennemis est toujours dans l'Écriture le corollaire du triomphe accordé au juste, ou de la protection que Dieu assure à ses serviteurs. — *Tabernaculum*. « Quid hoc loco tabernaculi nomine nisi ædificatio terrenæ felicitatis exprimitur, per quam super se reprobi casura multiplicans, ut se a præsentis vitæ necessitatibus, quasi ab æstu et imbris defendant ? » S. Greg.

CHAPITRE IX

Deuxième réponse de Job : Il sait bien que Dieu a toujours raison (†† 2, 3), car il est souverainement sage, et toute la création lui obéit (†† 4-10). — Tout disparaît ou s'incline devant lui (†† 11-13). — Qu'est donc Job pour l'affronter, alors même qu'il se croirait sans reproche? (†† 14-20.) — Mais affligé comme il l'est, il est las de la vie, il demande seulement que Dieu frappe le dernier coup (†† 21-23). — Tout le tourmente sur la terre, sa vie a été rapide, et bien qu'innocent il est traité comme impie (†† 24-29). — Il ne sera jamais irréprochable au tribunal de Dieu, personne ne pourra le protéger, et lui-même n'osera se défendre, tant que la puissance divine pèsera sur lui (†† 30-35).

- | | |
|--|---|
| <p>1. Job répondit en ces termes :</p> <p>2. Je sais bien qu'il en est ainsi, et que l'homme ne peut être trouvé juste, si on le place en face de Dieu.</p> <p>3. S'il veut discuter avec lui, il ne pourra répondre une fois sur mille.</p> <p>4. Car la sagesse est au cœur de Dieu, et sa force est toute-puissante : qui lui a résisté et a pu vivre en paix ?</p> <p>5. C'est lui qui transporte les mon-</p> | <p>1. Et respondens Job, ait :</p> <p>2. Vere scio quod ita sit, et quod non justificetur homo compositus Deo.</p> <p>3. Si voluerit contendere cum eo, non poterit ei respondere unum pro mille.</p> <p>4. Sapiens corde est, et fortis robore; quis restitit ei, et pacem habuit?</p> <p>5. Qui transtulit montes, et ne-</p> |
|--|---|

CH. IX. — 1. — Job, entrant dans la pensée de ses deux précédents interlocuteurs, se garde de contester les principes qu'ils ont posés sur la nature divine : en Dieu sont la sainteté, la justice, la puissance infinies. Mais il ne cesse de se révolter contre la prétention qu'ils ont de conclure de ses épreuves à sa culpabilité. Dieu est tellement juste et saint qu'aucun mortel ne saurait jamais avoir raison contre lui; il est si puissant que nul ne pourrait lui imposer sa volonté : mais il ne frappe pas seulement les coupables, il multiplie les coups sans raison, † 17, sans qu'on les ait attirés par des crimes précédents. Pourquoi traite-t-il ainsi des créatures auxquelles il a témoigné tant de bonté, x, 8-12? Job ne semble pas encore le comprendre clairement; mais accablé de douleurs, il se plaint amèrement à Dieu, et réclame de nouveau ou bien du soulagement, ou bien une prompte mort.

2. — *Non justificabitur.* Job confirme ce qu'a dit Baldad; en face de la justice suprême, aucun homme n'est parfaitement juste. Certains protestants se sont servi de ce verset pour prouver l'impossibilité de la justification intrinsèque. Si elle devait venir de l'homme, elle serait véritablement

impossible, et c'est la pensée de Job; mais il n'est point dit ici que la grâce de Dieu ne peut la produire. — *Compositus Deo, him-el, LXX* : *παρὰ κυρίου*, non pas : par comparaison avec Dieu, ce qui serait presque une naïveté, mais « en présence de Dieu », à son tribunal, Dieu étant assez puissant et assez juste pour pouvoir être à la fois juge et partie adverse.

3. — *Unum pro mille.* Au jugement divin, l'homme ne pourrait se justifier une seule fois sur mille chefs d'accusation. Ce serait même déjà une présomption criminelle que d'entreprendre sa propre justification, « quia qui de perfectione se erigit, habere se bene vivendi nec initium ostendit ». S. Greg. LXX : S'il veut entrer en jugement avec lui, il ne l'écouterà pas, afin qu'il ne réplique à aucune de ses paroles sur mille.

4. — *Sapiens, fortis* se rapportent à Dieu, qui est un juge connaissant tout et capable d'exécuter toutes ses sentences. — *Pacem habuit, vaisslam*, a été sain et sauf; « quia perversa mens unde se contra auctorem erigit, inde se in semetipsa confundit ». S. Greg. Prov., XXI, 30.

5. — *Qui transtulit montes.* La toute-puis-

scierunt hi quos subvertit in furore suo.

6. Qui commovet terram de loco suo, et columnæ ejus concutiuntur.

7. Qui præcipit soli, et non oritur; et stellas claudit quasi sub signaculo.

8. Qui extendit cœlos solus; et graditur super fluctus maris.

9. Qui facit Arcturum, et Oriona, et Hyadas; et interiora austri.

tagnes, sans qu'elles sachent qui les bouleverse dans sa fureur.

6. Il change la terre de sa place, et ses colonnes sont ébranlées.

7. Il commande au soleil, et le soleil ne se lève pas, et il tient les étoiles enfermées comme sous les scellés.

8. Il déroule les cieux à lui seul, et marche sur les flots de la mer.

9. Il crée la Grande Ourse, Orion, les Hyades et les profondeurs australes.

sance de Dieu est souvent représentée sous cette image, Jud., v, 5; III Reg., xix, 11; Ps. lxiv, 7; cxiii, 4; cxliii, 5; Is., xl, 12; Jer., iv, 24. Heb. : « il transporte les montagnes et elles ne savent pas, parce qu'il les bouleverse dans sa colère ». Le relatif *asher* peut relier le second vers au verbe précédent, comme dans la Vulgate, ou mieux, se rapporter directement à Dieu : il transporte les montagnes sans qu'elles s'en aperçoivent, lui qui les bouleverse dans sa colère.

6. — *De loco suo*. Is., xiii, 13. Un commentateur espagnol du xvi^e siècle, Didace de Stunica, trouve dans ce texte une confirmation du système de Copernic : « Locus quidem difficilis videtur, valdeque illustraretur ex Pythagoricorum sententia existimantium terram moveri natura sua... nostro vero tempore Copernicus juxta hanc sententiam planetarum cursus declarat ». La pensée de Job relève bien plus probablement de la poésie que de la mécanique céleste : Dieu peut imprimer à la masse du globe, de quelque forme qu'on se la figure, tous les mouvements réguliers et irréguliers qu'il lui plaît. — *Columnæ ejus*, les fondements de la terre, ce qui soutient le sol. Ps. lxxiv, 4; ciii, 5.

7. — *Soli*. Le soleil est ici appelé *חַרְס*, *cheres*, comme Jud., xiv, 18, et Is., xix, 18, nom vraisemblablement tiré, d'après Delitzsch, de lam ème racine assyrienne *hu-rasu* que *charouts*, nom poétique de l'or. — *Non oritur*, *לֹא יִזְרַח*, *lo izrach*, il ne brillera pas, il ne fera pas éclater ses rayons à son lever. Les nuages arrêteront ses rayons, ou même, si Dieu le veut, le soleil cessera d'éclairer la terre. Que de soleils, dans le monde stellaire, qui se sont déjà éteints et poursuivent obscurément leur marche : « Si admirabilis qui jubetur exire, quam supra admirationem, qui dicit

soli, et non exoritur » ! S. Ambros. Hexam., iv, 1, 2. — *Claudit*, il met le sceau sur les étoiles. Dieu étend les cieux, y 8, et il les replie comme le rouleau d'un livre, Is., xxxiv, 4, qu'on ferme avec les sceaux, et quand les sceaux sont placés, on ne voit plus les étoiles, qui sont comme les caractères lumineux de ce vaste livre; elles sont éclipsées et comme enfermés par les nuages.

8. — *Extendit*, *נִשְׂחָה*, *noteh*. Ce verbe a parfois le sens d'« incliner », Ps. xvii, 10, celui que traduit la vulgate convient mieux ici; Ps. ciii, 2; Is., xl, 22; xlv, 24. — *Super fluctus maris*, *עַל-בְּמֹתַיִם*, *hal-bamtohe-iam*, sur les hauteurs de la mer. Comme dans le verset précédent et dans le suivant il n'est question que du ciel, il est bien probable que Job veut parler ici de l'océan céleste, des nuées sur lesquelles Dieu marche, au sommet du firmament. C'est aussi une belle image que Dieu marchant sur les flots de la mer. Homère compare les vagues à des montagnes : *κύματα ἴσα ὄρεσσιν*. « Marcher sur une chose, c'est montrer qu'on a sur elle droit et pouvoir, et par là même une domination sans limites; Deut., xxxiii, 29; Is., xiv, 6; Am., iv, 18. La marche sur les eaux de la mer, pour montrer qu'on a subjugué les eaux terrestres, fait sans doute allusion à Gen., i, 2, 9, et exprime poétiquement la création de la terre ». *Welte*.

9. — *Arcturum*, *hash* (ἀπ. λεγ.), la Grande Ourse, du mot arabe *hash*, « char », ou d'un autre mot de la même langue, *nash*, « ours », par excision du *n* initial. Les Indiens d'Amérique, au moment de la découverte, donnaient aussi à cette constellation le nom de Grande Ourse; on l'appelle encore Grand Chariot, à cause de la disposition de ses sept étoiles. — *Oriona*, *kesil*. « fou, impie », un géant révolté contre

10. Il fait des merveilles incompréhensibles et des prodiges sans nombre.

11. S'il vient à moi, je ne le verrai pas, et il se retirera sans que je m'en aperçoive.

12. Si soudain il interroge, qui lui répondra? ou qui peut lui dire : Pourquoi agir ainsi?

13. Il est Dieu, personne ne peut résister à sa colère, et sous lui fléchissent ceux qui portent l'univers.

10. Qui facit magna, et incomprehensibilia, et mirabilia, quorum non est numerus.

11. Si venerit ad me, non videbo eum; si abierit, non intelligam.

12. Si repente interroget, quis respondebit ei? vol quis dicere potest: Cur ita facis?

13. Deus, cujus iræ nemo resistere potest, et sub quo curvantur qui portant orbem.

Dieu, peut-être Nemrod, en mythologie, Orion. Cette constellation, qui se compose de soixante-dix-huit étoiles, est située moitié dans l'hémisphère boréal, et moitié dans l'autre. — *Hyadas, kimah*, « groupe », en arabe. « ce qui est abondant », les Pléiades, que les anciens appelaient une grappe, βότρυς ἀστῆς φαει, Eustath. in Hom. xviii, 485. Elles comprennent soixante-quatre étoiles, toutes dans l'hémisphère boréal, comme celles de la Grande Ourse. Les trois constellations étaient donc visibles dans le pays qu'habitait Job. Am., v, 8. — *Interiora austris*, « les chambres du midi », les profondeurs de l'hémisphère austral, le contenant pris pour le contenu et mis en parallèle avec les étoiles boréales. Toutes ces merveilles de la puissance divine sont encore bien plus admirables pour nous qui, grâce aux progrès de l'astronomie, en connaissons mieux l'étendue et le nombre.

10. — Job répète une idée déjà exprimée par Eliphaz, v, 9. — *Incomprehensibilia*, heb. : « et point de recherche » possible : il fait de grandes choses sans qu'on puisse les comprendre, et des choses merveilleuses sans qu'on puisse les compter. Ps. cxlvi, 4. A la vue de semblables merveilles, l'homme ne peut que se taire. « Ad narranda quippe Dei opera habet defectus noster, quam sufficienter exerat linguam suam, ut quæ comprehendere idonee non valet, hæc idonee nuntius laudet ». S. Greg.

11. — *Si venerit*. Heb. : « voici que s'il passe devant moi, je ne le vois point, s'il s'en va, je ne le remarque pas, car bien qu'ayant en sa puissance tout le monde des êtres matériels, lui-même est esprit et échappe aux sens de l'homme. — *Si abierit*, וייהלך, *veiachalof*, il passe outre. « Ce verbe présente toujours l'idée de vicissitude et de succession : de là le nom de calife, donné aux vicaires et successeurs de Mahomet. » Le Hir.

12. — *Si repente interroget*, הן יחתר, *hen iachtof*, s'il ravit (une proie). La vulgate a lu probablement הפש, *chafash* ou חקר *chaqar*, « explorer, chercher », ou peut-être même חתר, *chathar*, creuser en faisant irruption (repente interroger), au lieu de חתר, *chathaf*, ravir. — *Quis respondebit*, מי ישיבנו, *mi ieshibennou*, « qui le fera revenir », qui le ramenera, pour lui demander compte de son action, et lui faire lâcher sa proie? — *Quis dicere potest*. Is., xlvi, 9; Dan., iv, 32. « Cum ergo factorum causa non deprehenditur, restat ut sub factis illius cum humilitate taceatur, quia nequaquam sufficit sensus carnis, ut secreta penetret majestatis. Qui ergo in factis Dei rationem non videt, infirmitatem suam considerans, cur non videat rationem videt ». S. Greg.

13. — *Cujus iræ*. Heb. : « Dieu, il ne fait point revenir sa colère », elle est inflexible, et elle ne recule devant aucune opposition. Moïse, Exod., xxxii, 31, et d'autres ont, il est vrai, résisté à la colère de Dieu; mais « omnes sancti qui iræ Dei obviant, ab ipso accipiunt ut contra impetum percussiois ejus opponantur, atque, ut ita dixerim, cum ipso se erigunt contra ipsum, eosque divina vis sibi opponit secum », S. Greg. — *Qui portant orbem*, עזרי רהב, *hozrei rahab*, « les soutiens de Rahab » ou « les soutiens d'orgueil ». Dans l'Écriture, Rahab désigne habituellement l'Égypte; les soutiens, les auxiliaires de l'Égypte seraient donc les pharaons, et en particulier, selon Welte, celui qui poursuivit les Hébreux à la mer Rouge, et fut forcé de s'incliner devant la puissance de Jéhovah. Ces princes seraient pris comme types des hommes les plus puissants de la terre. Cette interprétation est difficilement acceptable, car sur les lèvres de Job le mot *rahab* ne peut avoir le sens qu'on lui prête

14. *Quantus ergo sum ego, et respondeam ei, et loquar verbis meis cum eo?*

15. *Qui etiam si habuero quippiam justum, non respondebo, sed meum iudicem deprecabor.*

16. *Et cum invocantem exaudierit me, non credo quod audierit vocem meam.*

17. *In turbine enim conteret me, et multiplicabit vulnera mea etiam sine causa.*

14. *Qui suis-je donc pour lui répondre et entrer en colloque avec lui?*

15. *Quand même j'aurais quelque droit, je ne répondrais pas, mais j'implorerais mon juge.*

16. *Et quand il exaucerait ma supplication, j'aurais peine à croire qu'il a entendu ma voix.*

17. *Car il peut m'écraser dans un tourbillon, et multiplier mes blessures même sans sujet.*

ici. Les auxiliaires d'orgueil sont bien plutôt les « mundi rectores tenebrarum harum », Eph. VI, 12, le prince de ce monde, le démon, et les génies du mal qui l'entourent, et qui, malgré leur malice et leur terrible puissance, sont forcés de se courber devant Dieu. Ps. LXXXVIII, 11; Is. I, 9. Peut-être même pourrait-on, en prêtant à *rahab* un sens favorable, reconnaître dans cette expression un nom des anges qui sont chargés du gouvernement du monde, « les auxiliaires d'élévation ». C'est à cette idée que paraît se rattacher la traduction de la Vulgate. LXX : « ἡ τῆ τὰ ἕπ' οὐρανόν », « les monstres qui sont sous le ciel », peut-être la constellation de la Baleine, dont la pensée a été suggérée aux traducteurs par le ὕ 9. M. Renan : « sous lui s'incline la milice du dragon », constellation qui est probablement la Baleine. Au ὕ 9, Job a pu parler de constellations comme d'œuvres magnifiques de la puissance divine; s'il était question ici d'une autre constellation, Job pourrait dire qu'elle s'incline devant Dieu, sans que cette expression impliquât autre chose qu'une conception poétique de l'auteur, ou une obéissance purement matérielle et inconsciente de la part du météore. En tout cas, ce vers nous semble bien plutôt se rapporter aux esprits du mal.

14. — *Quantus ergo.* Heb. : « quanto minus ego respondebo ei, eligam causam meam coram eo ». Dans le second vers, *dabar* peut signifier « parole » ou « cause », et le verbe peut se prendre dans le sens de « embrasser, entreprendre », ou dans celui de « choisir », d'où plusieurs traductions possibles : « combien moins lui répondrai-je et plaiderai-je ma cause devant lui » ! Cette traduction a pour elle le parallélisme et la Vulgate; elle est donc préférable à la suivante : « combien moins lui répondrai-je? je choisirai mes paroles », j'y ferai attention.

15. — *Si habuero quippiam justum.* Si j'ai la justice pour moi, si j'ai raison. Ceci ne suppose pas que Dieu puisse traiter injustement sa créature, mais seulement que celle-ci ne peut avoir raison contre Dieu, et qu'elle peut avoir des torts ou des défauts dont elle n'a plus conscience. I Cor., IV, 4. « Contingit quandoque quod aliquis, etsi non sit multum potens aut sapiens, tamen propter securitatem suæ conscientiae non formidat contendere cum quovis iudice. Sed hanc etiam causam contendendi cum Deo a se excludit ». S. Thom. LXX traduisent très mal : « car si je suis juste, il ne m'écouterà pas, j'implorerai son jugement ».

16. — *Non credo quod audierit,* je ne pourrai pas croire, me figurer que j'ai été exaucé, et que ma prière est la cause de ce qui m'arrive. Sous l'Ancien Testament, les rapports de l'homme avec Dieu étaient empreints d'un grand sentiment de crainte, qui se manifestait vivement quand Dieu faisait éclater extraordinairement sa présence ou son action. Aussi Job, aigri par ses malheurs, voit-il beaucoup plus de dureté que de bienveillance dans la conduite de Dieu à son égard. LXX font dire ici à Job : « mais si j'appelle et qu'il n'écoute pas, je ne crois pas qu'il aura entendu ma voix ».

17. — *Conteret.* C'est le sens du verbe *shouf*, LXX : ἐκτρέψῃ, beaucoup plus qu'« inhiare », que marquent ici Gésenius et d'autres hébraïsants, et qui est celui du verbe *shaaf*. — *Sine causa.* Les interlocuteurs de Job ne supposent au malheur qu'une seule cause possible, le péché; Job répond que Dieu peut affliger sans cause, c.-à.-d. sans faute commise au préalable, et même sans motif apparent et connu des hommes. « Si enim homo afflictus perciperet causam quare Deus eum affligit, et quod afflictiones sint ei utiles ad salutem, manifestum est quod crederet se exauditum; sed quia hoc non intelligit, credit se non

18. Il ne laisse aucun répit à mon âme, et il m'abreuve d'amertumes.

19. Faut-il faire appel à la force ? il est tout puissant ; à la justice du jugement ? personne n'ose témoigner en ma faveur.

20. Si je veux me justifier, ma propre bouche me condamnera ; si je démontre mon innocence, elle prouvera que je suis coupable.

21. Quand même je serais sans tache, mon âme n'en saurait rien et la vie me serait à charge.

22. Voici tout ce que j'ai dit : il accable l'innocent aussi bien que l'impie.

23. S'il veut frapper, qu'il tue donc une fois, et ne se rie pas des souffrances des innocents.

18. Non concedit requiescere spiritum meum, et implet me amaritudinibus.

19. Si fortitudo quæritur, robustissimus est ; si æquitas judicii, nemo audet pro me testimonium dicere.

20. Si justificare me voluero, os meum condemnabit me ; si innocentem ostendero, pravum me comprobabit.

21. Etiam si simplex fuero, hoc ipsum ignorabit anima mea, et tædebit me vitæ meæ.

22. Unum est quod locutus sum, et innocentem et impium ipse consumit.

23. Si flagellat, occidat semel, et non de pœnis innocentem rideat.

exauditum, et ideo non solum exterius affigitur, sed etiam interius ». Cordier.

18. — Ce verset décrit l'état présent de Job.

19. — *Nemo audet*. En hébreu, il y a seulement : *mi iohideni*, « qui me cite ? » M. Le Hir traduit le premier vers comme la Vulgate : « En appellerai-je à la force, c'est lui le plus fort ; à la justice ? il dira : qui me cite ? » En hébreu, on a mot à mot : « si ad robur robusti, ecce (ou bien : si ad robur, robustus ecce), et si ad jus : quis citat me ? » Delitzsch traduit, en s'inspirant plus heureusement du parallélisme : « Si on en vient à la force du puissant : voici ! si c'est au droit : qui veut me poursuivre ? » LXX ont seulement : « parce qu'il est puissant en force, qui donc le citera en jugement ? »

20. — Heb. : « Si j'ai le droit, ma bouche me condamnera ; si je suis innocent, elle me déclarera coupable ». Le parallélisme demande que le sujet du second verbe soit la bouche et non pas Dieu : si je crois être dans mon droit, si ma conscience pense être sans reproche, Dieu discernera cependant encore des fautes en moi, et ma bouche même prendra parti contre moi.

21. — *Simplex, tham*, pur, innocent. — *Hoc ipsum*. Heb. : « non scio anima mea », c.-à.-d. « nescio ipse », *nafshi* se prenant pour le pronom réfléchi. — *Tædehit me*. Heb. : « J'ai répugnance pour ma vie ». M. Le Hir : « Quand je serais sans tache, l'ignorant moi-même, je répudierais le soin

de me défendre ». Delitzsch prend *lo iadah*, ne pas savoir, dans le sens de « ne pas s'inquiéter », Gen., xxxix, 6, : suis-je innocent, je ne me soucie plus de mon âme, et la vie me répugne », et par conséquent, je ne me soucie plus de rien, ni de ma conscience, ni de ma vie, « quia scilicet nimis toleratu videtur difficile tanta mala pati, et interim hærerere incertum, an in tantis malis sis simplex et Deo placens, an vero displicens. Cordier. LXX : « si j'ai été impie, je n'ai point senti en mon âme mais ma vie est retranchée ».

22. — *Unum est*. Heb. : « seulement cela, c'est pourquoi j'ai dit », c.-à.-d. voilà à quoi tout se résume en un mot ; aussi je dis : il perd le juste et l'impie, il les traite tous les deux de même sorte, le sort des hommes est par conséquent en contradiction avec la justice divine. Eccle., II, 16. LXX : la colère fait périr le grand et le puissant.

23. — Heb. : « Si le fléau tue subitement, il se moque de l'affliction des innocents ». Le texte actuel porte שרשור, *shot*, fléau ; les versions ont lu le verbe *shot*, ce qui semble préférable : « s'il flagelle, il tuera subitement », c.-à.-d. qu'il tue promptement, sans paraître prendre plaisir aux souffrances du juste. Il n'est point nécessaire de torturer ce verset ni le précédent pour arriver à leur donner un sens conforme aux règles d'une parfaite résignation ; Job poussé à bout par ses souffrances et par les sophismes de ses amis, peut bien avoir suc

24. Terra data est in manus impii, vultum iudicum ejus operit; quod si non ille est, quis ergo est?

25. Dies mei velociores fuerunt cursore; fugerunt, et non viderunt bonum.

26. Pertransierunt quasi naves poma portantes, sicut aquila volans ad escam.

27. Cum dixero : Nequaquam ita loquar; commuto faciem meam, et dolore torqueor.

28. Verebar omnia opera mea, sciens quod non parceres delinquenti.

24. La terre est livrée aux mains de l'impie, il voile la face de ses juges; si ce n'est lui, qui est-ce donc?

25. Mes jours ont été plus rapides qu'un courrier; ils ont fui et n'ont point vu le bonheur.

26. Ils ont passé comme les navires qui portent les fruits, comme l'aigle qui fond sur sa proie.

27. Quand je dis : Je ne parlerai plus de la sorte, je change de visage et je suis tourmenté par la douleur.

28. Toutes mes œuvres m'inspirent de la crainte, car je sais que vous ne pardonnez point à celui qui pêche.

combé de temps en temps à l'impatience. « Exprimit desiderium ut Deus pii ærumnis morte exoptata finem imponat, neve diutius, ejus quasi afflictione delectatus, suspiria ejus et gemitus negligat, spernat et ita rideat... Hoc ipsum suspirium arcte adnexum ad y 22 probat pios acerbe quandoque affligi ita, ut mors evadat res exoptatissima ». Knabenbauer. LXX : car les méchants sont dans une mort très heureuse (ou funeste, ἔξαισις), mais les justes sont moqués.

24. — *Operit*. C'est Dieu même qui voile la face des juges, quand le méchant règne sur la terre, afin qu'ils ne puissent plus discerner ni le juste ni l'injuste. Is. xxix, 10. « Dans le style hardi de l'Écriture, on dit que Dieu fait ce qu'il permet, qu'il endure et qu'il aveugle, pour marquer qu'il permet l'endurcissement ou l'aveuglement ». Le Hir. Au lieu de *terra data est*, LXX ont seulement *παράδονται*, se rapportant aux justes. Dans ce verset, Job étend et généralise l'observation qu'il a faite précédemment : ce n'est pas seulement à son égard que la justice divine est inexplicable; la manière dont elle est exercée dans la conduite du genre humain n'est pas moins étonnante.

25. — *Cursore*. Métaphore qui fait penser à celle de Lucain :

Et quasi cursores vitæ lampada tradunt.

— *Non viderunt*. Job ne compte pour rien ses premières années de bonheur; son infortune présente a tout effacé.

26. — *Poma portantes*, אבה, *ebeh*. La traduction de saint Jérôme, conforme à celle

du Targum, fait venir le mot du chaldéen אב, *eb*, fruit. D'autres le tirent du verbe *abah*, « désirer, tendre vers », des bateaux qui tendent au port, ou qu'on attend, ou bien même de *aiab*, « être ennemi », des vaisseaux ennemis, des bateaux de pirates. Toutes ces étymologies sont grammaticalement inacceptables. *Ebeh* désigne simplement le jonc, le papyrus, dont les tiges entrelacées et enduites de goudron servaient aux Egyptiens à faire des barques très légères, qui pouvaient se plier, et être portées au delà des rapides et des cataractes. Isaïe, xviii, 12, parle de ces barques rapides, et les auteurs profanes y font allusion :

Conseritur bibula memphitis cymba papyro.

(Lucan. *Phars.* iv, 136.)

Cf. Sap. v, 9-12. LXX : on bien elle est pour les navires une trace de route (un sillage), ou d'un aigle volant à la recherche de sa nourriture. Cf. Prov., xxx, 19.

27. — *Nequaquam*. Heb. : « je veux oublier ma plainte », je ne veux plus songer à ce qui me tourmente, ni en parler. — *Commuto* dépend toujours de *cum dixero* : si je veux me taire et changer ma face, prendre un air content, עזב, *hazab*, détendre, ne plus contraindre mon visage. — *Dolore torqueor* suppose en hébreu le verbe בלה, *balah*, être consumé de douleur; le texte a le verbe בלג, *balag*, à l'hiphil : rendre gai : « Si je dis : je veux oublier ma plainte, détendre mon visage et le rasséréner ».

28. — *Opera mea*, עצבותי, *hatsbothai*,

29. Mais si c'est ainsi que je suis traité en impie, pourquoi ai-je pris une peine inutile?

30. Que je sois lavé comme dans l'eau de neige, et que mes mains brillent d'une éclatante pureté;

31. Vous ne laisserez pas de me plonger dans la fange, et mes vêtements m'auront en horreur.

32. Car ce n'est pas à un homme semblable à moi que j'ai à répondre, ni à quelqu'un qui puisse d'égal à égal plaider avec moi.

33. Il n'y a personne qui puisse s'imposer aux deux parties, et mettre la main sur l'un et l'autre.

29. Si autem et sic impius sum, quare frustra laboravi?

30. Si lotus fuero quasi aquis nivis, et fulserint velut mundissimæ manus meæ;

31. Tamen sordibus intinges me, et abominabuntur me vestimenta mea.

32. Neque enim viro qui similis mei est, respondebo; nec qui mecum in iudicio ex æquo possit audiri.

33. Non est qui utrumque valeat arguere, et ponere manum suam in ambobus.

« je redoute toutes mes douleurs », je crains que tout ce que j'ai enduré dans le passé ne se renouvelle dans l'avenir, et cette perspective ne me permet aucune consolation. M. Le Hir donne au substantif un sens emprunté à l'hiphil du verbe *hatsab* : « je tremble pour chacune de mes œuvres ». Les deux sens conviennent également au contexte et au parallélisme. — *Sciens. Heb.* : « je sais que tu ne pardonnes pas », que ta justice implacable exige un châtement pour les moindres manquements. Il faut se rappeler que Dieu est à la fois souverainement juste et infiniment miséricordieux, et que souvent même, surtout sous la loi nouvelle, les épreuves sont une marque de sa bonté. « Ab electis enim suis iniquitatum maculas studet temporalis afflictione tergere, quas in eis in perpetuum non vult videre. Sed sæpe mens, dum plus justo trepidat, dum pavore quatitur, dum sinister suspicionibus urgetur, tædet hanc vivere, quæ se ad vitam vel per labores ambigit pervenire ». S. Greg.

29. — *Si autem.* En hébreu il y a seulement : אַנְכִי אֶרְשָׁע, *anoki ershah*, « moi-même je suis tenu pour impie », je suis jugé tel et traité comme tel. — *Laboravi*, au futur en hébreu : « pourquoi prendrai-je de la peine inutilement », afin de m'imposer une réparation inutile, et même afin de vivre dans l'innocence, puisque le juste et l'impie sont traités de même? 22. LXX : mais puisque je suis impie, pourquoi donc ne suis-je pas mort?

30. — *Velut mundissimæ*, בְּבוֹר, *bebor*. La Vulgate prend le mot *bor* dans son sens habituel de « pureté » : in puritate. Le parallélisme indique qu'il doit être entendu

dans son acception concrète, synonyme de *borith*, potasse, sel mordant qui sert à nettoyer. M. Le Hir : « quand je me laverais avec la neige, quand je blanchirais mes mains avec le nitre ». Is., I, 25. Le *bor* est, d'après M. Renan, de la « cendre délayée avec de l'huile, dont on se servait en guise de lessive ou de savon ».

31. — *Intinges*, « tu me plongerais dans le borbier », c.-à.-d. tu me ferais paraître, et, à tes yeux, je serais aussi souillé que si l'on m'avait plongé dans la fange; « mes vêtements même auraient honte de moi », tant je serais en pitoyable état. « Deus nos sordibus intingere dicitur, intinctos sordibus demonstrare, quia quanto ad illum verius per bona opera surgimus, tanto subtilius vitæ nostræ sordes agnoscimus, quibus ab ejus munditia discordamus ». S. Greg.

32. — Dieu n'est pas un adversaire comme un autre. Si « qui scrutator est majestatis opprimetur a gloria », Prov., xxv, 27, comment ne serait pas écrasé celui qui ose plaider contre le Tout-Puissant?

33. — *Qui utrumque valeat arguere*, בְּוִכִיחַ, *mokiach*, judicans, un arbitre, un médiateur. Nous verrons plus loin, xix, 25, Job proclamer que cet arbitre existe, et qu'il lui remet le soin de sa cause. — *Ponere manum*, poser la main sur les deux adversaires, c.-à.-d. imposer à chacun une autorité supérieure à tous les deux, ou du moins acceptée de l'un et l'autre. C'est ce que Jésus-Christ a fait. « In utrisque manum posuit, quia et exempla hominibus quæ imitarentur præbuit, et Deo in se opera, quibus erga homines placaretur, ostendit ». S. Greg.

34. Auferat a me virgam suam, et pavor ejus non me terreat.

35. Loquar, et non timebo eum; neque enim possum metuens respondero.

34. Qu'il retire sa verge de dessus moi, et que sa terreur ne m'épouvante point.

35. Je parlerai alors sans le redouter; car dans la crainte où je suis, je ne puis répondre.

 CHAPITRE X

Suite de la deuxième réponse de Job : Il voudrait savoir pourquoi Dieu l'afflige ainsi (ῥῥ 1-7). — C'est ce Dieu pourtant qui a présidé à sa naissance (ῥῥ 8-13). — Comment donc le poursuit-il maintenant avec tant d'acharnement (ῥῥ 14-17)? — Mieux eût valu ne pas vivre (ῥῥ 18, 19). — Qu'il lui soit donc au moins accordé quelque répit avant la mort (ῥῥ 20-22).

1. Tædet animam meam vitæ meæ, dimittam adversum me eloquium meum, loquar in amaritudine animæ meæ.

2. Dicam Deo : Noli me condemnare; indica mihi cur me ita judices.

3. Numquid bonum tibi videtur,

1. Mon âme a ma vie en dégoût; je laisserai s'exhaler ma plainte contre moi, et je parlerai dans l'amertume de mon âme.

2. Je dirai à Dieu : Ne me condamnez pas, montrez-moi pourquoi vous me jugez de la sorte.

3. Croyez-vous qu'il vous soit bon

34. *Auferat.* C'est la condition pour que Job puisse plaider sa cause en toute liberté d'esprit.

35. — *Neque enim possum, ki-lo-ken anoki himmadi*, « quia non sic ego mecum », LXX : οὐ γὰρ οὕτω συνεκσταμαι, car je n'ai pas ainsi conscience de moi-même. Gesenius traduit : « car ainsi je ne suis pas maître de moi-même », et c'est le sens de la Vulgate. Mais l'expression hébraïque peut se rapporter aussi bien à la conscience morale qu'à la conscience psychologique; il y a donc une autre traduction possible et meilleure. Delitzsch : car je n'ai pas conscience d'être dans un état moral tel que je doive me taire devant lui. M. Le Hir : car ma conscience ne me fait point de tels reproches. Syr. : « neque enim sum ipsius adversarius ». Knabenbauer : « Non sum talis qui debeam timere Deum, obmutescere coram illo; quæ repetita suæ innocentiae assertio ad sententiarum seriem a ῥ 32 optime et psychologicè convenit, et x, 2, 3, fulcitur ».

CH. X. — 1. — *Tædet.* L'ennui « qui fait le fond de toute vie humaine » est encore plus

profond pour celui qui est soumis à de rudes épreuves. — *Adversum me, halai*, in me : « je laisserai aller en moi ma plainte », je lui donnerai libre cours. Job vient de dire qu'il ne veut pas disputer contre Dieu, et il va le faire. « Ita enim qui doloribus cruciantur, affectibus agitari solent inter se litigantibus. Quæ omnia simul comprobant, quantis animi commotionibus Jobus jactetur ». Knabenbauer.

2. — *Judices, תריבני, theribeni*, « pourquoi tu disputes ainsi avec moi ». Le verbe *rib* ne veut pas dire « juger », mais seulement « discuter, faire un procès, entrer en cause ». LXX : je dirai au Seigneur : ne m'enseigne pas à être impie (ou : que je suis impie) et pourquoi tu me juges ainsi. « Sæpe mens justi, ut magis segura sit, altius trepidat; et cum flagellis cingitur, superni judicii incertitudine turbatur. Pavet ne initium sequentis damnationis sit omne quod patitur; et per cogitationem interrogat judicem, quia de vitæ suæ meritis ambigit in percussione ». S. Greg.

3. — *Si calumniaris.* Heb. : « si tu m'opprimes ». — *Opprimas*, Heb. : « si tu ré-

de m'accuser. de m'accabler, moi qui suis l'œuvre de vos mains, et de favoriser le dessein des impies ?

4. Avez-vous des yeux de chair, et voyez-vous à la manière de l'homme ?

5. Vos jours sont-ils comme les jours de l'homme, et vos années ressemblent-elles à la vie des mortels,

6. Pour rechercher mon iniquité et vous informer de mon péché ?

7. Quand vous savez que je n'ai rien fait d'impie, et que personne ne peut m'arracher à votre main.

8. Ce sont vos mains qui m'ont fait et m'ont façonné dans tout mon être, et c'est ainsi que tout d'un coup vous me précipitez ?

9. Souvenez-vous, je vous prie, que vous m'avez pétri comme l'argile, et que vous devez me réduire en poudre.

si calumnieris me, et opprimas me opus manuum tuarum, et consilium impiorum adjuves ?

4. Numquid oculi carnei tibi sunt; aut sicut videt homo, et tu videbis ?

5. Numquid sicut dies hominis dies tui, et anni tui sicut humana sunt tempora,

6. Ut quæras iniquitatem meam, et peccatum meum scruteris ?

7. Et scias quia nihil impium fecerim, cum sit nemo qui de manu tua possit eruere ?

8. Manus tuæ fecerunt me, et plas-maverunt me totum in circuitu; et sic repente præcipitas me ?

9. Memento, quæso, quod sicut lutum feceris me, et in pulverem reduces me ?

pudies l'œuvre de tes mains ». — *Adjuves*. Quand Dieu éprouve durement les justes, il semble en effet prendre parti pour les impies. LXX : est-il bon pour toi que je devienne injuste, parce que je refuse l'œuvre de tes mains ?

4. — *Oculi carnei*, des yeux de chair, c.-à-d. voyant à la manière des hommes, superficiellement et avec des préjugés.

5. — *Dies hominis*. Dieu a-t-il une vie bornée à de courtes années, pour se hâter ainsi d'exercer sa vengeance; ne serait-il point « patiens quia æternus » ? On voit que si la justice de Dieu était mise en doute, ses autres attributs, sa providence, sa sagesse, sa science, son éternité, etc., seraient ébranlés du même coup.

6. — *Scruteris*. Dieu n'aurait-il point vu la faute, pour être obligé après coup de faire des recherches ?

7. — *Et scias, hal dathka*, « quoique tu saches que je ne suis pas un impie, et qu'il n'y a personne qui puisse m'arracher de ta main. » LXX : car tu sais bien que je n'ai pas commis d'impiété. Dieu sait que Job est juste; s'il veut quand même le traiter avec rigueur, pourquoi tant se hâter, puisque personne ne pourra lui dérober sa victime ? « Magna fides, magna auctoritas conscientiæ, Deum testem mentis suæ arcessere. Quod conditionis est, non negat;

quod impietatis est, repellit; quod iufirmitatis. fatetur. Peccasse conditionis est, quia nemo immunis lapsus est; impie agere non conditionis est, sed perfidiæ et nequissimæ, mentis venenum. Non agnoscit hoc justus; sed absolutio hominis in Dei miseratione, non in hominis potestate est ». S. Ambr., de Interpel. Job, vi, 17.

8. — *Manus tuæ*. Ps. cxviii, 73. Job va rappeler à Dieu toute la sollicitude dont il a entouré sa naissance. afin de mettre en opposition sa bonté passée avec sa sévérité présente.

9. — *Sicut lutum*. Ps. cxxxviii, 15. « Entre l'homme et le néant, il n'y a rien qu'une paroi entre deux, et encores n'est-elle que de fange ». De Bérulle, Disc. de l'Estat et Grand. de Jésus, 4. — *In pulverem*. Dieu qui a présidé à la génération de l'homme doit aussi un jour mettre fin à sa vie; rien n'échappe donc à sa sollicitude, du premier instant de la vie humaine au dernier. Ps. cxxxviii, 1-5, 16. D'autres donnent à ce second vers un sens interrogatif : « souviens-toi que tu m'as façonné comme de l'argile; et tu veux me ramener à la poussière » ? De la sorte, le verset est parallèle avec le précédent, mais le sens est moins logique; Job peut-il en effet s'étonner que Dieu le réduise un jour en poussière ?

10. Nonne sicut lac mulsisti me, et sicut caseum me coagulasti?

11. Pelle et carnibus vestisti me; ossibus et nervis compegisti me;

12. Vitam et misericordiam tribuisti mihi, et visitatio tua custodivit spiritum meum.

13. Licet hæc celes in corde tuo, tamen scio quia universorum memineris.

14. Si peccavi, et ad horam pepercisti mihi; cur ab iniquitate mea mundum me esse non pateris?

15. Et si impius fuero, væ mihi est; et si justus, non levabo caput, saturatus afflictione et miseria.

10. Ne m'avez-vous point fait couler comme le lait, et coagulé comme le fromage?

11. Vous m'avez revêtu de peau et de chair, et consolidé par des os et des nerfs;

12. Vous m'avez donné la vie et accordé votre faveur, et votre soin vigilant a gardé mon âme.

13. Bien que vous cachiez ces souvenirs au fond de votre cœur, je sais pourtant que vous vous les rappelez tous.

14. Si j'ai péché, et que vous m'avez épargné quelque temps, pourquoi ne pas permettre que je sois purifié de mon iniquité?

15. Si j'ai été impie, malheur à moi! et si j'ai été juste, je n'oserai lever la tête, accablé d'affliction et de misère.

10. — *Mulsisti me*, רתחכני, *thatthikeni*, « tu m'as fait couler ». Ps., cxxxviii, 15, 16; Sap., vii, 1, 2; Eccle., xi, 5; II Mach., vii, 22. Si Dieu a travaillé directement à la formation du premier homme, son action dans la génération des autres hommes, pour être plus mystérieuse, n'en est ni moins réelle, ni moins souveraine.

11. — Job décrit, à l'aide de comparaisons très justes, les différentes phases physiologiques de la constitution de l'embryon.

12. — *Vitam*. Quand le fœtus est formé, Dieu lui donne la vie en lui unissant une âme, au moment que lui seul connaît, et déjà il fait de cet être inconnu l'objet de sa bonté, *chesed*, il le visite et le surveille, *paqad*, et s'en constitue le gardien, *shamar*. On ne pouvait parler avec plus de délicatesse des premières tendresses de Dieu pour sa créature humaine.

13. — Heb. : « Et ces choses, tu les caches dans ton cœur, je sais que cela est en toi. » Delitzsch et beaucoup d'autres commentateurs font de ce verset l'annonce de ce qui va suivre : « voici ce que tu caches dans ton cœur, je sais qu'en toi est cette pensée ». Il nous semble bien préférable d'en faire, avec M. Le Hir, la conclusion de ce qui précède; Job en a appelé au souvenir de Dieu, § 9; il assure maintenant que tout ce qu'il vient de dire est bien connu de Dieu et est gardé au fond de son cœur, et que, par conséquent, il n'a rien

oublié de ce qu'il a fait précédemment pour Job. LXX : ayant ces choses en toi-même, je sais que tu peux tout, et rien ne t'est impossible.

14. — *Et ad horam pepercisti*, שכרתני, *shemarthani*, custodies me, tu veux me garder, afin de me punir ensuite. La Vulgate voit dans cette garde un sursis au châtement. — *Cur ab iniquitate*, « et de mon péché tu ne me tiens pas quitte ». Le verbe נקה, *naqah* signifie au piel « déclarer pur » et « déclarer exempt de peine ». Le sens général est donc : Si je pèche, tu me gardes en réserve, et tu ne me tiens pas quitte de mon péché. LXX : tu ne m'as point fait innocent d'iniquité. Voilà donc qui contraste étrangement avec cette bonté dont Dieu avait donné des marques si constantes; à un être si privilégié, il ne pardonne absolument rien, mais il demande un compte impitoyable des moindres manquements.

15. — Coupable ou innocent, Job a toujours à craindre; maintenant il se sent innocent, mais il n'en est pas moins abreuvé d'opprobres et de douleurs. LXX : car je suis plein de déshonneur. « Justus enim advertit magis fragilitatem suam, quam injustus; et sapiens agnoscit, non agnoscit insipientis. Denique lapsibus suis sapiens compungitur, insipientis delectatur; justus accusator est sui, injustus assertor; justus prævenire vult accusatorem confessione peccati, injustus

16. A cause de l'orgueil, vous allez me saisir comme une lionne, et vous vous remettez à me tourmenter étrangement.

17. Vous faites reparaître vos témoins contre moi, vous rallumez votre colère contre moi. et les châtiements font assaut contre moi.

18. Pourquoi m'avoir tiré du sein maternel ? que n'ai-je péri sans qu'aucun œil pût me voir !

19. J'eusse été comme n'ayant jamais existé, du sein maternel porté au tombeau.

20. Mon petit nombre de jours ne sera-t-il pas bientôt fini ? Laissez-moi donc me lamenter un peu sur ma douleur,

21. Avant d'aller, pour ne plus revenir, à cette région ténébreuse et enseveli dans l'ombre de la mort ;

22. Région de misère et de ténèbres, où l'ombre de la mort a son séjour au sein du chaos et de l'éternelle horreur.

16. Et propter superbiam quasi leenam capies me, reversusque mirabiliter me crucias.

17. Instauras testes tuos contra me, et multiplicas iram tuam adversum me, et pœnæ militant in me.

18. Quare de vulva eduxisti me ? qui utinam consumptus essem ne oculus me videret.

19. Fuissem quasi non essem, de utero translatus ad tumulum.

20. Numquid non paucitas dierum meorum finietur brevi ? dimitte ergo me, ut plangam paululum dolorem meum ;

21. Antequam vadam et non revertar, ad terram tenebrosam, et opertam mortis caligine ;

22. Terram miseræ et tenebrarum, ubi umbra mortis, et nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.

peccatum suum occultare desiderat ». S. Ambr. de Interpell. Job, vi, 20.

16. — *Propter superbiam*, יגאה, *igeh*, effertur, « que (ma tête) se redresse, comme un lion tu me poursuis ». La comparaison porte sur Dieu, et non sur Job. Au lieu de *quasi leenam*, il faudrait donc en latin *quasi leo*. Os., v, 14 ; xiii, 7. LXX : je suis poursuivi comme un lion pour le massacre. — *Reversus*. Tournure qui, en hébreu, marque l'itération : tu recommences toujours à me traiter avec une sévérité étonnante.

17. — *Instauras testes*, tu produis de nouveaux témoins contre moi ; probablement les trois amis qui viennent accuser Job. C'est toujours la même métaphore qui continue : Dieu est un juge inexorable qui accable celui qu'il poursuit, paralyse ses moyens de défense et accumule sans pitié toutes les charges contre lui. — *Pœnæ militans*, חליפות וצבא עמי, *chalifoth vetsaba himmi*, « troupes de rechange et armée contre moi », c'est-à-dire nouvelles accusations, nouveaux accusateurs, nouvelles tortures, tout fait assaut contre moi. vi, 4.

18. — *Quare de vulva*. Même idée que iii, 11-13.

19. — *Quasi non essem*. Je n'aurais pas eu conscience de ma courte existence.

20. — *Numquid*. Heb. : « nonne paucitas dies mei » ? Si je n'ai pas péri dès ma naissance, ma vie est-elle si longue qu'on la puisse accabler de douleurs ? — *Finietur brevi* n'est pas dans l'hébreu. — *Dimitte*. Heb. : « qu'il cesse, qu'il se place loin de moi (ou qu'il place son bras hors de moi), et je serai réjoui un peu », j'aurai quelque répit. LXX : est-ce que la vie de mon temps n'est pas petite, laisse-moi me reposer un peu.

21, 22. — Heb. : « avant que je m'en aille, pour ne plus revenir, dans la terre de ténèbres et d'ombre mortelle, terre d'obscurité comme la nuit noire, d'ombre mortelle, et point d'ordre, et il luit comme la nuit noire », c'est-à-dire il n'y a pour toute lumière qu'une nuit profonde. LXX : « avant que j'aie là, d'où je ne reviendrai pas, dans la terre ténébreuse et sombre, dans la terre d'obscurité éternelle, où il n'y a point de lumière, où l'on ne peut voir la vie des mortels ». Milton fait de l'enfer une description inspirée par ce verset : « Une effroyable prison s'enflamma autour de lui

CHAPITRE XI

Discours de Sophar : Il ne suffit pas d'être grand parleur pour avoir raison (פֶּה 2-4). — Si Dieu parlait, Job serait convaincu de ses fautes (פֶּה 5, 6). — Dieu est l'infini, il voit et juge toute iniquité (פֶּה 7-12). — Que Job prie Dieu et se repente de ses fautes, le bonheur et la paix lui seront rendus (פֶּה 13-19), tandis que l'impie périra à jamais (פֶּה 20).

1. Respondens autem Sophar Naamathites, dixit :

2. Numquid qui multa loquitur, non et audiet? aut vir verbosus justificabitur?

3. Tibi soli tacebunt homines? et cum cæteros irriseris, a nullo confutaberis?

1. Sophar de Naamath répliqua en ces termes :

2. Celui qui parle tant ne peut-il écouter? ou est-ce le grand parleur qui passera pour juste?

3. Faut-il que tous se taisent devant toi seul? et après t'être moqué des autres, ne seras-tu confondu par personne?

comme un grand four ardent, aucune lumière ne jaillit des flammes, mais une obscurité visible ne servant qu'à découvrir des horizons de douleur; région de chagrin, ombres lugubres où ne peuvent habiter ni repos ni paix ». Parad. perd. I, 61. Telle est l'idée que Job se fait du shéol, région où l'on n'a point à endurer de tourments comme dans le séjour des damnés, mais où rien ne peut réjouir l'âme, où tout au contraire est fait pour l'accabler d'ennui et de tristesse. Job est si malheureux qu'il souhaite la mort, et se sent disposé à préférer le triste shéol à sa condition présente. Nous verrons les autres écrivains de l'Ancien Testament, en particulier les psalmistes, cf. Psaumes, Préf. LXXII, se faire du séjour des âmes après la mort une idée analogue, et lui préférer de beaucoup la vie présente avec ses conditions habituelles. C'est seulement peu à peu que la notion du shéol impliquera plus de consolation pour les Israélites, à mesure que dans l'autre vie les âmes des justes se pourront réjouir davantage, en voyant approcher le jour du Messie. Joan., VIII, 56.

CH. XI. — 1. — Sophar montre encore plus d'acharnement que les deux précédents interlocuteurs à incriminer la conduite de Job. Eliphaz avait gardé quelques ménagements dans ses reproches, et avait fait appel à une vision pour autoriser ses paroles; Baldad avait mis plus de rudesse dans son langage, mais du moins avait encore montré quelque réserve, et s'était appuyé sur la doctrine des anciens. Sophar, le plus jeune apparemment, s'oublie jus-

qu'à insulter l'ami qu'il était venu consoler : après l'avoir accusé brutalement de bavardage, il le traite en criminel qui plaide à tort son innocence et pose en hypocrite devant Dieu. Quand il a prodigué l'injure, et soutenu la thèse de l'infinie perfection de Dieu, que Job n'avait aucunement songé à ébranler, il ne ménage point les conseils intempestifs au malheureux, et, en retour de son repentir sincère, lui promet les bonnes grâces de Dieu et la jouissance de la paix. Sophar, dit avec raison Rosenmüller, est « cæteris immodestior et inhumanior ». Il parle moins longuement qu'Eliphaz et Baldad, dont il ne fait, du reste, que répéter les idées, sans rien de nouveau dans le fond, ni d'intéressant dans la forme.

2. — *Qui multa loquitur, rob debarim*, « la multitude des paroles n'aura-t-elle pas une réponse »? — *Vir verbosus, ish scefathaim*, « l'homme des lèvres », le bavard sera-t-il juste, passera-t-il pour avoir droit et raison? Chez les Orientaux, le silence est une vertu et une marque de sagesse. Prov., X, 19. En traitant Job de bavard, Sophar lui adresse donc une injure grave et d'ailleurs imméritée; la manière dont il remplit lui-même son rôle de consolateur fait connaître suffisamment où est le vrai bavard. « Procacibus justorum verba quamlibet pauca sonuerint, multa sunt, quia quo eorum vitia resecant, auditum gravant. Unde et ad crimen trahitur hoc quod recta prædicatione contra crimina proferunt ». S. Greg.

3. — *Tibi soli, בדיך, badeika*, « tes singularités », tes discours futiles et insensés.

4. Tu as dit en effet : Ma doctrine est irréprochable, et je suis sans tache à vos yeux.

5. Que Dieu ne te parle-t-il, et ne t'ouvre-t-il ses lèvres,

6. Pour te montrer les secrets de la sagesse et les mystères multiples de sa loi ! Tu comprendrais que ce qu'il exige de toi est bien au-dessous de ce que mérite ton iniquité.

7. Veux-tu peut-être pénétrer les profondeurs de Dieu, et atteindre jusqu'à la perfection du Tout-Puisant ?

4. Dixisti enim : Purus est sermo meus, et mundus sum in conspectu tuo.

5. Atque utinam Deus loqueretur tecum, et aperiret labia sua tibi ;

6. Ut ostenderet tibi secreta sapientiae, et quod multiplex esset lex ejus, et intelligeres quod multo minora exigeris ab eo, quam meretur iniquitas tua.

7. Forsitan vestigia Dei comprehendes, et usque ad perfectum omnipotentem reperies ?

La Vulgate traduit comme s'il y avait *lebadka*, à toi seul, toujours d'après la même racine *bad*, qui signifie « séparation ». — *Tacebunt*. Le verbe *charash*, qui signifie « être sourd, se taire », a aussi le sens causatif de « réduire au silence », qui convient ici : « tes fanfaronnades réduiront-elles les gens au silence » ? LXX : le béni (ברוך, *harouk* pour בריך, *badeika*) rejeton de la femme est de courte vie : n'abonde pas en paroles, car il n'y a personne pour te répondre. — *Irriseris*. Heb. : « tu te moqueras, et personne pour couvrir de honte », te joueras-tu de Dieu et des hommes, sans qu'il y ait personne pour te confondre ? Sophar ne trouve pas qu'Eliphaz et Baldad aient suffisamment confondu leur ami ; lui-même va entreprendre la tâche, et il est bien assuré d'y réussir.

4. — *Sermo*, ma doctrine, la thèse que je soutiens est pure et irréprochable, et cette thèse est celle-ci : Dieu est souverainement juste, mais en ce moment il m'éprouve très cruellement, sans que j'aie conscience d'avoir commis de grands crimes, et sans que je connaisse la raison de mes maux. Il y a là une question de droit, la justice de Dieu, et une question de fait, l'innocence du plaignant, qui ont été sagement traitées par Job ; les quatre discoloureurs sont d'accord sur la question de droit ; mais aux yeux des trois amis, Job a parlé de son innocence de façon à ébranler complètement la thèse de la justice divine. — *Mundus sum*. Il est innocent de cette innocence relative que David et tous les justes persécutés revendiquent souvent en leur faveur ; coupable devant Dieu des fautes qui échappent communément à la fragilité humaine, il n'a cependant point commis les crimes dont ses amis l'accusent. « Hoc Job expresse non dixerat, sed

ex verbis ejus accipere volebat ; quia disputaverat, se non propter peccatum punitum, vel ex eo quod dixerat : scias quia nihil impium fecerim. x, 7 ». S. Thom.

5. — *Utinam Deus loqueretur*. Ce vœu prépare l'intervention divine par laquelle sera clos le débat, xxxviii. Dieu parlera en effet, mais sa décision ne sera pas conforme aux idées de Sophar.

6. — *Secreta sapientiae*, les mystères de la sagesse divine, dont toutes les voies sont impénétrables à l'homme, Rom., xi, 33. De fait, ni Job, ni ses amis ne comprennent la conduite de Dieu dans la question présente, — *Multiplex lex*, כפלים, *kiflaim lethoushiah*, « plus que double dans son conseil », ce qui peut se rapporter également ou à Dieu, dont les voies sont variées à l'infini, ou à la sagesse, qui est multiple dans ses inspirations et dans ses actes. Sap., vii, 22. — *Et intelligeres*. Heb. : « et que tu saches que Dieu a fait l'oubli en ta faveur sur tes crimes », ou en donnant à כו le sens comparatif, comme fait la Vulgate : « Dieu a plus oublié, que toi, tu n'avais fait de mal », il a été plus miséricordieux que tu n'avais été coupable. Ceci est toujours vrai en thèse absolue ; les plus grands châtimens temporels sont inférieurs à ce que mérite la moindre offense envers la majesté divine. Mais, dans ce cas particulier, la pensée n'est plus vraie : Sophar n'aurait raison que si en effet Job avait commis de grands crimes. LXX : et alors tu sauras qu'il t'est arrivé du Seigneur ce que tu méritais pour tes péchés.

7. — *Vestigia*, חקר, *cheqer*, l'intimité, la profondeur de Dieu, ce qu'il y a de plus inaccessible en lui. La Vulgate a fait incliner la signification du mot de « investigatio » en « vestigium ». — *Perfectum*, *tak-*

8. Excelsior cœlo est, et quid facies? profundior inferno, et unde cognosces?

9. Longior terra mensura ejus, et latior mari.

10. Si subverterit omnia, vel in unum coarctaverit, quis contradicet ei?

11. Ipse enim novit hominum vanitatem, et videns iniquitatem, nonne considerat?

12. Vir vanus in superbiam erigitur, et tanquam pullum onagri se liberum natum putat.

8. Il est plus élevé que le ciel, que feras-tu? il est plus profond que l'enfer, comment le connaîtras-tu?

9. Il mesure plus de longueur que la terre, et plus de largeur que la mer.

10. S'il bouleverse toutes choses et les réunit ensemble, qui lui fera opposition?

11. Aussi connaît-il la vanité des hommes, et voit-il l'iniquité, sans effort pour la discerner.

12. L'homme vain s'élève par orgueil, et se croit né libre comme le petit de l'âne sauvage.

lith, la perfection, l'infinité du Tout-Puissant. Il est impossible d'atteindre jusqu'à l'intelligence des perfections divines; Sophar a raison de le dire. Saint Jean Chrysostome a développé la même thèse dans ses homélies sur l'Incompréhensible, contre les Anoméens. Mais il disait en abordant ses adversaires : « Ne igitur adversus illos ferociamus, ne cum furore illos adoriamur, sed modeste cum illis disseramus. Nihil quippe modestia et mansuetudine validius est ». Hom. 1, 7. Le contradicteur de Job aurait eu profit à entendre et à suivre ce conseil.

8. — Heb. : « (elle est) la hauteur des cieux, que feras-tu? elle est plus profonde que le shéol, que sauras-tu? » La perfection de Dieu est haute comme les cieux, c'est-à-dire, dans la pensée de l'autour, d'une hauteur infinie. La Vulgate traduit avec raison par le comparatif, pour mieux faire ressortir cette idée, indiquée d'ailleurs par le parallélisme. Ps., cxxxviii, 8.

9. — S. Paul, Eph. iii, 18, a imité ce verset et le précédent, quand il a voulu décrire les dimensions de l'amour infini de Dieu. La longueur de la terre et la largeur de la mer étaient les deux mesures superficielles les plus étendues pour les anciens.

10. — Heb. : « s'il fait irruption, s'il enferme (en prison), s'il convoque (au jugement), qui le fera revenir », qui le retiendra ou l'empêchera d'agir? Des généralités sur la grandeur de Dieu, Sophar descend insensiblement à la personnalité de Job. Ce coupable sur qui Dieu s'est appesanti, qu'il a enfermé dans une prison de souffrances, vii, 12, et qu'il cite à son tribunal, c'est celui qu'il s'applique à confondre en ce moment.

11. — Nonne considerat, לא יתבונן, lo

ithbonan, « il ne remarque pas ». On peut prêter différents sujets à ce verbe, ce qui donne lieu à des sens assez divers. Schlottmann : « il voit le méchant et celui qui ne comprend pas »; mais en hébreu il y a *aven*, iniquité, et l'on aurait ainsi un terme abstrait joint à un terme concret, ce qui est peu probable. M. Le Hir : « il voit l'iniquité avant qu'elle le soupçonne »; d'autres : « il voit l'iniquité sans qu'on s'en doute ». Ces sens sont possibles, mais ils paraissent s'écarter de la pensée de Sophar, tout occupé ici à donner une haute idée de la science infinie de Dieu. Dillmann Zschokke, Welte, Delitzsch, etc., prennent le verbe *boun* dans son sens de « faire attention », et traduisent : « il voit l'iniquité sans la remarquer exprès », sans avoir besoin de faire grande attention pour la connaître. Cette traduction a en sa faveur le parallélisme, et une pensée analogue exprimée plus loin, xxxiv. 22. Cf. Sap., I, 6, 7. La Vulgate lit *halo* interrogatif au lieu de la négation *velo*. LXX : οὐ παρόψεται, il ne regarde pas légèrement, il fait attention. C'est le sens de l'hébreu, avec la négation en plus.

12. — *In superbiam erigitur*, יללבו, *illabeb*. Le verbe *lahab*, qui signifie « avoir du cœur », peut être pris en bonne part, dans le sens de « être intelligent », ou en mauvais, dans le sens de « avoir de l'audace ». Il y a un jeu de mots en hébreu : נבוב יללבו, *naboub illabeb*, « l'insensé aura de l'intelligence ». — *Et tanquam pullum*. Heb. : « le petit de l'onagre deviendra homme ». L'âne sauvage est dans l'Écriture le type de la sottise, Ps., xxxi, 9; lxxii, 23. Les auteurs ne sont pas d'accord sur le sens à donner au verset. Sophar vient de parler des grandeurs de Dieu;

13. Pour toi, tu as endurci ton cœur, et tu as levé tes mains vers Dieu.

14. Si tu rejettes loin de toi l'iniquité qui est dans ta main, et si l'injustice ne demeure plus sous ta tente,

15. Alors tu pourras lever ton front sans tache, tu seras inébranlable et tu n'auras rien à craindre.

16. Tu oublieras même ta misère, et elle sera dans ton souvenir comme les eaux qui passent.

17. Sur le soir s'élèvera pour toi comme l'éclat du midi, et quand tu te seras cru perdu, tu apparaitras comme l'étoile du matin.

13. Tu autem firmasti cor tuum, et expandisti ad eum manus tuas.

14. Si iniquitatem, quæ est in manu tua, abstuleris a te, et non manserit in tabernaculo tuo injustitia;

15. Tunc levare poteris faciem tuam absque macula, et eris stabilis, et non timebis.

16. Miseriæ quoque oblivisceris, et quasi aquarum quæ præterierunt recordaberis.

17. Et quasi meridianus fulgor consurget tibi ad vesperam; et cum te consumptum putaveris, orieris ut lucifer.

mais, à son jugement, l'homme en général, et Job en particulier, serait trop grossièrement inintelligent pour y rien comprendre : « mais l'homme a un cœur insensé, et le mortel naît comme un âne sauvage ». La pensée ainsi rendue est beaucoup trop générale, et a le tort d'être applicable à Sophar aussi bien qu'à Job, ce qui ne peut être dans l'intention du premier. D'autres, à meilleur droit, restreignent l'idée au seul insensé. Welte : « pourtant un mortel inintelligent devient audacieux, et un homme est changé en âne sauvage », il ne fait aucune attention aux grandeurs si manifestes de Dieu, et il ne comprend pas plus sa justice qu'un animal sans raison. Selon quelques-uns : « l'homme insensé aura de l'intelligence quand l'âne sauvage deviendra un homme ». Malheureusement ce « quand » n'est représenté dans l'hébreu que par la copule. Les meilleurs auteurs font exprimer à Sophar cette pensée bien naturelle, qu'à la vue des grandeurs de Dieu, il n'est point d'homme qui ne tire quelque sage conclusion : Schlottmann, Delitzsch : « même un insensé peut arriver à avoir de l'intelligence, et un âne sauvage peut devenir un homme ». M. Le Hir : « ainsi l'insensé acquiert la sagesse, et l'animal stupide devient un homme ». Ces dernières traductions donnent un sens qui se lie très bien au contexte. Dans tous les cas, Sophar traite son ami d'insensé et d'âne sauvage, et l'accuse de ne pas croire à la justice divine; lui-même vient de faire une belle tirade sur la perfection de Dieu, mais sa foi n'a pas grand mérite, car il est riche, heureux et à l'abri de l'épreuve. LXX : mais l'homme nage

(νήγεται) autrement dans ses discours, et le mortel, né de la femme, est semblable à un âne sauvage. S. Augustin, qui suit ce texte, en commente ainsi le début : « Modo illi placet Deus, modo illi displicet cum apud Deum sit firmitas ». A tout prendre, le sens de la Vulgate traduit suffisamment l'hébreu, et renferme une pensée digne de Sophar. « Asinum solitarium assumit, ut insinuet Jobum esse immorigerum et effrenatum, in iis, quæ ad Deum spectant ». Olympiodor.

13. — *Firmasti*. Le verbe *coun* veut dire « établir » et « diriger », second sens appelé ici par le parallélisme. En hébreu, la phrase est conditionnelle : « si toi tu diriges ton cœur et si tu étends tes mains vers lui ».

14. — Le conseil serait bon, s'il ne portait à faux. La prière ne suffit pas pour obtenir le pardon, dit avec raison Sophar, il faut encore le détachement effectif du péché. « Bene Sophar servare ordinem studuit, cum prius auferri iniquitatem a manibus, et post a tabernaculo injustitiam dixit, quia nequaquam plene animus in cogitatione erigitur, quando adhuc ab eo extrinsecus in opere erratur ». S. Greg.

15. — Une noble fierté et une paix assurée sont les fruits de l'innocence. Les LXX prennent *absque macula* dans le sens physique : car ton visage brillera de nouveau comme l'eau pure, tu dépouilleras l'ordure et tu ne craindras pas.

16. — *Quasi aquarum*. Is., xxix, 5; Ps., cxxiii, 5.

17. — Heb. : « et plus que le midi se lèvera le temps de ta vie, tu seras obscurci et tu seras comme l'aurore ». Ce dernier

18. Et habebis fiduciam, proposita tibi spe, et defossus securus dormies.

19. Requiesces, et non erit qui te exterreat; et deprecabuntur faciem tuam plurimi.

Levit., 26, 6.

20. Oculi autem impiorum deficient, et effugium peribit ab eis, et spes illorum abominatio animæ.

Lev., 26, 16.

18. Tu auras confiance, parce que l'espérance te sera rendue, et tu dormiras en sécurité comme entouré d'un fossé.

19. Tu reposeras, sans que personne puisse t'effrayer, et beaucoup solliciteront tes regards.

20. Mais les yeux de l'impie s'éteindront, tout moyen de fuir leur sera ôté, et ils n'auront pour espérance que ce dont l'âme a horreur.

vers est clairement expliqué par la Vulgate.

18. — *Proposita tibi spe*. Heb. : « car il y a espérance ». — *Defossus*, חפרת, *chafartha*, du verbe *chafar* qui a trois sens : 1° Creuser : « tu creuseras et tu te coucheras tranquille », c'est-à-dire probablement, tu te coucheras aussi tranquille que si tu avais creusé un fossé infranchissable autour de ta demeure. C'est le sens de la Vulgate; plusieurs cependant croient qu'il y est question du tombeau et de la paix qui accompagne le sommeil de la mort. Cette idée ne saurait être en aucun cas celle de Sophar, et elle ne serait en harmonie ni avec le contexte, ni avec le parallélisme. 2° Explorer, épier : « tu regarderas avec soin, et tu te coucheras avec confiance », tu auras beau épier de tous côtés, tu ne découvriras ni danger ni ennemi pour troubler ton sommeil; tout sera en bon ordre dans ta demeure comme dans ta conscience. Ce sens est le plus généralement accepté par les commentateurs. Sic Ewald, Dillmann, Delitzsch, etc. 3° Être confondu : « tu as été confondu, tu te coucheras en assurance », tu as été confondu par la frustration de tes espérances, tu seras en assurance en les sentant renaître.

Sic Le Hir, Knabenbauer. Les LXX favorisent cette interprétation : à la place du souci et de l'inquiétude apparaîtra pour toi la paix. Le parallélisme s'accommode aussi bien de ce troisième sens que du second. Sur la pensée, cf. Ps., IV, 9, 10.

19. — *Requiesces*, promesse proverbiale dans l'Écriture, Levit., XXVI, 6; Is., XVII, 2; Soph., III, 13. — *Deprecabuntur*, חילו, *chilou*. « flatteront ta face », t'aduleront, solliciteront tes bonnes grâces. Ce verbe, qui marque ordinairement l'adoration et la soumission envers Dieu, s'applique aussi parfois aux hommes. Ps., XLIV, 13; Prov., XIX, 6.

20. — *Deficient*, תכלינה, *thikleinah*, « s'useront » à force de regarder si l'objet de leur espérance n'arrive pas. — *Effugium*, בוניס, *manos*, le refuge contre le malheur, contre la colère divine. — *Abominatio animæ*, מנפח-נפש, *massach-nesch*, « l'expiration de l'âme », le souffle d'un mourant, sens rendu certain par comparaison avec l'expression *nafach nefesh*, qui veut toujours dire « rendre l'âme ». XXXI, 39; Jer., XV, 9. L'espérance du méchant est donc quelque chose qui échappe et qui ne reviendra jamais. LXX : ἀπώλεια ψυχῆς.

CHAPITRE XII

Troisième réponse de Job : Ses amis ne sont pas les seuls sages du monde (v̄ 2, 3), mais le malheur a toujours tort à leurs yeux (v̄ 4, 5). — En fait, la prospérité est souvent le partage du méchant (v̄ 6). — Leur sagesse n'est pas un monopole; Job peut parler aussi bien qu'eux des enseignements de la création (v̄ 7-9) — et de l'expérience (v̄ 10-12). — Il peut disserter sur la grandeur de Dieu et sa puissance dans le monde physique (v̄ 13-15) — et dans le gouvernement des hommes, dont il abaisse les princes à son gré (v̄ 16-25).

1. Job répondit en ces termes :
2. Vous êtes donc les seuls hommes qu'il y ait, et la sagesse va mourir avec vous ?
3. Pourtant j'ai un cœur aussi bien

1. Respondens autem Job, dixit :
2. Ergo vos estis soli homines, et vobiscum morietur sapientia?
3. Et mihi est cor, sicut et vobis,

CH. XII. — 1. — Job est poussé à bout par les récriminations de ses amis; il leur répond avec une vive ironie que, s'ils se piquent de sagesse, il peut bien se flatter d'en avoir autant qu'eux, XII, 2, 3, que leur thèse n'est pas autre chose que le grossier préjugé des fortunés de ce monde vis-à-vis des justes malheureux, et qu'elle est complètement contredite par l'expérience, 4-6. Puis, pour leur montrer qu'il en sait autant qu'eux sur la nature de Dieu, il décrit les preuves de la sagesse et de la puissance divine qu'il trouve soit dans le monde physique, 7-15, soit dans le gouvernement des hommes, 16-25. Ses amis sont donc mal venus à lui faire la leçon, et ils ont tort de prêter à Dieu une mauvaise cause pour s'en faire les trop zélés avocats, XIII, 1-13. Aussi, les laissant de côté, à cause des injustes préjugés qui les empêchent d'apprécier sainement, se tourne-t-il vers Dieu lui-même dans la seconde partie de son discours; il va renouveler ses précédentes supplications, et tenter de plaider sa cause, si toutefois Dieu consent à lui laisser ses moyens de défense, 14-22. Dieu le traite en adversaire; pourquoi? ce ne peut être que pour des fautes de jeunesse. Mais de pareilles fautes méritent-elles un si grand châtement, quand elles sont commises par un être faible et misérable, enclin dès sa naissance à mal faire? En tous cas, le châtement ne devrait-il pas être atténué, quand celui qui est frappé est un être d'un jour, qui bientôt va disparaître, sans espoir de revenir jamais sur la terre, pour y mener une vie moins malheureuse?

Job réduit donc à néant la prétention de ses amis, en leur démontrant qu'il a sur Dieu des idées aussi justes que les leurs,

et qu'il est inutile dès lors de défendre la justice divine contre qui ne songe qu'à la révéler. Mais déjà ses plaintes contre la Providence sont beaucoup moins amères que dans les discours précédents; il ne soutient pas plus qu'auparavant l'innocence absolue de sa vie, mais il plaide en sa faveur les circonstances atténuantes, afin d'obtenir quelque mitigation à ses peines; on sent qu'il s'achemine de plus en plus vers une résignation parfaite.

2. — *Ergo, omniam hi atthem ham*, « vraiment oui, vous êtes le peuple », le genre humain tout entier, les autres ne comptent plus, ou d'après les LXX et la Vulgate : « vous êtes les seuls hommes », il n'y en a pas d'autres que vous qui soient dignes de porter ce nom. — *Morietur sapientia*. C'est la conséquence de la pensée précédente; il faudra bien que la sagesse disparaisse de ce monde, quand ses uniques représentants seront morts. Job répond par l'ironie aux prétentions de ses amis. « Les peuples d'Orient trouvent grand plaisir à l'ironie, et plusieurs de leurs dictons satiriques sont fort piquants. Si un sage donne à entendre qu'il a une sagesse supérieure, ou s'il est disposé à railler quelque autre à raison de ses médiocres capacités, on lui dit : Oui, oui, c'est vous qui êtes l'homme! Votre sagesse est comme la mer! Si vous mourez, où la sagesse ira-t-elle ? » Robert, cité par Barnes. Une épigramme de Moschus, Idyll., III, 12, exprime une idée analogue :

Ὅτι βίων τέθνακεν ὁ βιάκολος, ὅτι σὺν αὐτῷ
καὶ τὸ μέλος τέθνακε, καὶ ὄλετο Δωρὶς ἀοιδά.

3. — *Cor*, dans le sens d'intelligence. — *Nec inferior*, Heb. : « je ne tombe point devant vous », je ne suis pas à terre quand

nec inferior vestri sum; quis enim hæc, quæ nostis, ignorat?

Infr. 21, 3.

4. Qui deridetur ab amico suo sicut ego, invocabit Deum, et exaudiet eum; deridetur enim justus simplicitas.

Prov. 14, 2.

5. Lampas contempta apud cogitationes divitum, parata ad tempus statutum.

6. Abundant tabernacula præ-

que vous, et je ne vous le cède en rien; qui, en effet; peut ne pas connaître ce que vous connaissez?

4. Lorsqu'on est tourné en dérision par son ami, comme je le suis, on doit s'adresser à Dieu, et on en est exaucé: car c'est la simplicité du juste qui est tournée en dérision.

5. Dans la pensée des riches, c'est une lampe de mépris, toute prête pour le temps marqué.

6. Les tentes des brigands sont

vous êtes debout, je ne vous le cède en rien: — *Quis enim*, « et à qui ne sont point, comme à vous, ces choses », qui ignore tout ce que vous venez de dire? Ces hommes, qui se croient hors de pair, n'ont donc rien de plus que la science du commun des mortels.

4. — *Qui deridetur*, שחך, *scechoq*; ce mot est un substantif: « derisio amico suo ero, invocans Deum et exaudit eum, derisio justus, innocens », serai-je celui qui est un objet de dérision pour son ami, alors qu'il invoque Dieu et en est exaucé, objet de dérision tout en étant juste et innocent? Le passage de la première à la troisième personne indique la substitution de l'idée générale à l'idée individuelle. Toutefois Bickell fait sur les mots *invocabit... eum* cette remarque, tendant à révoquer en doute leur authenticité: « stichus parallelismum perturbat et Jobo, qui se a Deo derelictum putat, non convenit ». Si on garde le texte tel qu'il est, il faut dire que, malgré ses plaintes, Job conserve toujours la plus grande confiance en Dieu. En tout cas, il affirme de nouveau sa justice et son innocence, en dépit des assertions malveillantes de ses amis. — *Justi simplicitas*, deux sujets en hébreu. *Prov.*, XI, 5; XIV, 2. Sur ce texte de la Vulgate, voir le développement de S. Grégoire, *Commun.* Conf. non Pont. 2^o loco, lect. II. Noct.

5. — *Lampas contempta*, לפיד בוד, *lappid bouz*; ces mots veulent dire « lampe de mépris », si on regarde comme radical le ל de *lappid*. Mais alors la phrase est tellement elliptique, qu'il est impossible de l'expliquer grammaticalement, bien qu'il soit assez facile de lui donner une signification d'après le contexte. *Lappid* doit se décomposer en la particule ל, et le substantif פיד, *pid*, qui se retrouve dans Job, xxx, 24; xxxi, 29, a le sens abstrait d'« infortune », et est d'origine arabe. Alors

le sens devient très clair: « honte au malheur! dans l'opinion des heureux », des jouisseurs, qui se flattent de devoir leur bonheur à leur mérite, et par contre, supposent volontiers que l'infortuné est malheureux par sa faute. « Miser apud felices despectui habetur, et si quis fortuna labatur, pede quasi nutet, jam exponitur contemptui, despectio quasi parata et præparata invenitur pro infelice... Hunc sensum utpote planissimum præferimus comparationi illi coactæ textus latini, a quo et aliæ veterum versiones recedunt ». Knabenbauer. — *Parata*. Heb.: « préparée (se rapportant à בוד, honte) pour ceux qui chancellent du pied ». Le mépris du satisfait est tout préparé, il naît naturellement dans son cœur en face du malheureux. *Prov.*, xxv, 19. « Job affirme ici que le mépris avec lequel Sophar et ses autres amis l'ont traité dans leurs discours, est la conséquence naturelle de son infortune, et le sort commun du juste, méprisé et rejeté par ce monde. Ce sentiment recoit une pleine confirmation dans l'Évangile. C'est en substance celui du discours de saint Etienne devant le sanhédrin juif (Act., vii), où il prouve que Joseph, Moïse et surtout le Christ ont été méprisés par ceux qu'ils avaient le plus comblés de bienfaits ». Wordworsth. Au lieu de למיודעי רגל, *lemohadei ragel*, « ceux qui chancellent (de mahad) du pied », la Vulgate a dû lire לעת כוועד, *leheth mohed*, en laissant de côté le mot *ragel*.

6. — *Abundant, ishlaiv*, « sont dans la paix les tentes des brigands », de ces brigands arabes qui vivent de pillage, et vont dresser leurs tentes à proximité des endroits où les razzias sont faciles et fructueuses. — *Audacter*, בטחחה, *battouchot*, « sécurités pour ceux qui provoquent Dieu ». La Vulgate fait du substantif un adverbe, en force un peu le sens, et supprime le ל du complément. Au sophisme de ses inter-

dans l'abondance, et ils provoquent Dieu avec audace, quand c'est lui-même qui a tout mis entre leurs mains.

7. Cependant interroge les bêtes, et elles t'instruiront ; les oiseaux du ciel, et ils te renseigneront.

8. Parle à la terre, et elle te répondra ; les poissons de la mer pourront te raconter.

9. Qui ne sait que la main de Dieu a fait toutes ces choses ?

10. Il tient en sa main tout être vivant, et l'esprit qui anime tout corps humain.

donum, et audacter provocant Deum, cum ipse dederit omnia in manus eorum.

7. Nimirum interroga jumenta, et docebunt te, et volatilia cœli, et indicabunt tibi.

8. Loquere terræ, et respondebit tibi ; et narrabunt pisces maris.

9. Quis ignorat quod omnia hæc manus Domini fecerit ?

10. In cujus manu anima omnis viventis, et spiritus universæ carnis hominis.

locuteurs, Job oppose ce fait d'expérience : il y a des brigands qui vivent en paix, et des impies qu'aucun malheur ne vient troubler ; donc le bonheur ici-bas n'est pas exclusivement la conséquence de la vertu, et *a pari*, l'infortune n'a pas toujours le péché pour cause. « Quod prædones perverse faciunt, hoc dispensator æquissimus fieri non nisi juste permittit ; ut et is qui rapere sinitur cœcatus mente culpam augeat, et is qui rapinam patitur jam in ejusdem rapinæ damno, pro alia, quam ante perpetravit, culpa feriat... In illo mala purgantur, dum vim sustinet, in isto cumulantur, dum facit... Quod iniqui tollunt, eis hoc ipse dat, qui illis ad rapinam posset obsistere, si misereri voluisset ».

S. Greg. — *Cum ipse dederit*, לאשר הביא, אלוה בידו, *laasher hebi eloah beiado*, « à celui qui porte Dieu dans sa main ». Ceci ne signifie pas, comme quelques auteurs l'ont cru, que la puissance de Dieu est captive entre les mains du méchant, qui s'en sert pour mal faire. « Sensus est prædatorem externa felicitate frui, quamquam pro Deo, quem non curat, gladio suo ad rapinas exercendas adhibito confidat. Hunc contemptum Dei Job sibi appropriaret, si diceret, latronem Deum in manum suam intulisse, quod etiam modus loquendi foret valde contortus ». Bickell. Cf. Habac. 1, 11, et Virgile, x, 773 : « Dextra mihi Deus, et telum quod missile libro ». Dans la Vulgate, on a une pensée juste, mais une traduction inexacte. LXX : 3, moi aussi, j'ai un cœur comme vous ; 4, car l'homme juste et irrépréhensible et devenu sujet de moquerie ; 5, car au temps marqué, il a été préparé à tomber sous les autres, 6, et sa maison à être ruinée par les impies ; mais que nul

méchant ne compte être impuni, non plus que ceux qui irritent le Seigneur, comme si aucune enquête ne devait avoir lieu.

7. — Sophar avait comparé son ami à un animal sans raison, xi, 12. Job répond que la haute science dont se vantent ses contradicteurs s'apprend tout simplement à l'école des bêtes les plus communes, et qu'il est aisé, par conséquent, de s'apercevoir comment la Providence règle le sort de chacun ici-bas, sans tenir toujours compte de sa vertu ou de sa malice.

8. — Dans le verset précédent, les animaux de la terre étaient mis en parallèle avec ceux du ciel ; ils sont maintenant opposés à ceux de la mer, et la terre répond par la voix des êtres vivants qui l'habitent.

9. — *Quod omnia hæc, becol alleh*. Beaucoup traduisent : « qui ignore parmi eux tous », LXX : τίς οὖν οὐκ ἔγνω ἐν πᾶσι τούτοις. Mais si on peut dire que les êtres sans raison ont une voix qui parle du créateur, on ne peut leur prêter la connaissance même du créateur, à moins d'y être tout à fait obligé par l'impossibilité de traduire autrement un texte nécessairement poétique et métaphorique. Ps., xviii, 2. Or, dans l'expression וידע ב, le ב peut très bien marquer la cause instrumentale, comme Gen., xv, 8 ; xlii, 43, etc. Il vaut donc mieux traduire : « qui par le moyen d'eux tous ne sait pas que la main de Jéhovah a fait cela ? ». C'est la seule fois que nous trouvons le nom de Jéhovah employé dans la partie poétique du livre. Cela tient à ce que l'expression est proverbiale, Is., xli, 20 ; lxxvi, 2.

10. — Toute vie vient de Dieu et dépend de lui ; c'est la conclusion que tout homme tire de l'observation des êtres créés. « Anima igitur omnis viventis, et spiritus

11. Nonne auris verba dijudicat, et fauces comedentis, saporem?

Infr. 34, 3.

12. In antiquis est sapientia, et in multo tempore prudentia.

13. Apud ipsum est sapientia, et fortitudo, ipse habet consilium et intelligentiam.

14. Si destruxerit, nemo est qui ædificet; si incluserit hominem, nullus est qui aperiat.

Isa., 22, 22.

15. Si continuerit aquas, omnia siccabuntur; et si emiserit eas, subvertent terram.

Apoc., 3, 7.

16. Apud ipsum est fortitudo et sapientia; ipse novit et decipientem, et eum qui decipitur.

11. L'oreille ne peut-elle discerner les paroles, et le palais du mangeur distinguer les saveurs?

12. Aux anciens appartient la sagesse, et à la longue vie la prudence.

13. En lui est la sagesse et la force, il a le conseil et l'intelligence.

14. Qu'il détruise, personne ne pourra relever; qu'il enferme l'homme, personne ne pourra ouvrir.

15. Qu'il retienne les eaux, tout sera desséché, et qu'il les relâche, elles bouleverseront la terre.

16. En lui est la force et la sagesse; il connaît et le trompeur et le trompé.

universæ carnis hominis, in ejus potestate est a quo est: ut ipse provideat qualiter sit, qui præstitit esse quod non fuit ». S. Grég.

11. — Ce verset prépare le suivant. La pensée de Job paraît être celle-ci : on rencontre aussi communément parmi les hommes une oreille capable de discerner, et une intelligence assez habile pour comprendre les choses évidentes, qu'un palais capable de distinguer les saveurs. Les trois discoureurs se croient les seuls sages du monde; chacun est aussi capable qu'eux d'entendre la voix de la nature et celle des anciens renommés pour leur prudence.

12. — *In antiquis* : « aux vieillards la sagesse, et à la longueur des jours la prudence ». Ceci peut signifier ou que Job, à raison de son âge, peut posséder autant de sagesse que ses amis, ou plutôt qu'il peut aussi bien qu'eux écouter les leçons des vieillards avancés dans la vie, et doués d'une longue expérience.

13. — *Apud ipsum*, en Dieu est la science jointe à la puissance. Ce verset est le troisième terme d'une gradation dans les moyens de connaître. Les amis de Job s'imaginent avoir le monopole de la sagesse, et de la science des choses divines et humaines. Mais les éléments de cette science sont dans les êtres de la création, chacun peut les interroger; ils sont dans l'esprit des vieillards auxquels une longue vie a beaucoup appris, chacun peut les écouter; enfin ils sont éminemment en Dieu. Sophar a souhaité que Dieu parlât, xi, 5. Job est

plus discret, mais son allusion prépare aussi l'intervention de Dieu à la fin de la discussion.

14. — Job va montrer comment la puissance de Dieu agit en ce monde. — *Si destruxerit*, xi, 10. — *Si incluserit*, « s'il enferme sur un homme », s'il le met dans une citerne en posant par-dessus une pierre, Thren., iii, 53, personne ne pourra ouvrir, Is., xxii, 22. Les prisons des anciens étaient souvent des excavations souterraines, comme le Tullianum à Rome. Gen., xxxvii, 20; Dan., vi, 14; xiv, 30.

15. — *Omnia* n'est pas dans l'hébreu : « s'il retient les eaux, elles tarissent ». — *Si emiserit*, allusion probable au déluge.

16. — *Ipse novit*. Dieu connaît ceux qui cherchent à égarer Job par leurs sophismes, et Job qui souffre à la fois de ses maux et des accusations dont on l'accable; en général, il connaît les trompeurs et leurs victimes, les uns pour les châtier, les autres pour les défendre. « Qui superior est omni malitia et calliditate humana, atque providentiam habet deceptionum atque errorum, non potest esse nisi infinite sapiens ». Pineda. S. Grégoire entend les derniers mots de ceux qui sont trompés par leur faute : « Sæpe committunt homines mala quæ sciunt, et idcirco permittuntur decipi, ut cadant in mala etiam quæ nesciunt. Quod tamen deceptis aliquando ad purgationem, aliquando vero ad ultionis initium fieri ». Cf. Ezech., xiv, 9 : Job prend la plupart de ses exemples de puissance divine dans l'action de la Providence à l'é-

17. Il fait arriver les conseillers à un résultat insensé, et les juges à l'étourdissement.

18. Il détache le baudrier des rois, et ceint leurs reins de la corde.

19. Il fait aller les prêtres sans gloire, et renverse les grands.

20. Il change le langage des véridiques, et retire la science des vieillards.

21. Il répand le mépris sur les princes, et relève ceux qui avaient été opprimés.

22. Il fait sortir les profondeurs du sein des ténèbres, et produit à la lumière l'ombre de la mort.

17. Adducit consiliarios in stultum finem, et iudices in stuporem.

18. Balteum regum dissolvit, et præcingit fune renes eorum.

19. Ducit sacerdotes inglorios, et optimates supplantat;

20. Commutans labium veracium, et doctrinam senum auferens.

21. Effundit despectionem super principes, eos, qui oppressi fuerant, relevans.

22. Qui relevat profunda de tenebris, et producit in lucem umbram mortis.

gard des hommes; là, cette action est masquée par le jeu de la liberté et des passions humaines, et il faut plus d'habileté pour la discerner.

17. — *In stultum finem*, שׁוֹלָל, *sholal*, LXX : ἀχμαλώτους, M. Le Hir : « il emmène captifs les conseillers des peuples ». Mais *sholal* a plus habituellement le sens de « dépouillé », sens bien préférable ici à cause du parallélisme : « il emmène les conseillers dépouillés » de leur dignité et de leurs insignes, et « il rend les juges יִהְיֶה, *iehohlel*, insensés », ne sachant plus ce qu'ils font. Is., xix, 13, 14; xl, 23; xlv, 25. La Vulgate paraît avoir lu le même mot à la fin de chaque vers.

Dieu seul est la sagesse et la Toute-Puissance, Seul il a le conseil avec l'intelligence.
Si son courroux détruit, nul ne rebâtera;
Si l'homme est dans les fers, qui le délivrera?
S'il retire ses eaux, il dessèche le monde;
Si sa main les déchaîne, aussitôt il l'inonde.
Il connaît le trompeur, il connaît le trompé,
Et le juge par lui de stupeur est frappé.

(Bern. de Mont.)

18. — *Balteum*, בֹּרֶכֶר, *mousar*, castigationem, la puissance vindicative. Les anciennes versions traduisent par « baudrier », insigne de cette puissance. — *Præcingit*. A la place du baudrier d'honneur, Dieu attache aux reins des rois la corde des prisonniers. LXX : il assied les rois sur des trônes, et il entoure leurs reins d'une ceinture.

19. — *Inglorios*, même mot *sholal* qu'au § 17, ici bien traduit par la Vulgate. Ces prêtres sont ceux du régime patriarcal, comme Melchisédech et Jéthro. — *Optimates*, *eithanim*, les perpétuels, les dignitaires investis de fonctions à vie. Dieu fait bon

marché de leur inamovibilité. Is., xliii, 28.

20. — *Veracium*, *neemanim*, ceux qui sont sûrs, ceux sur qui on peut compter pour la conduite d'un Etat, à raison de leur sagesse, de leur expérience, comme l'indique le parallélisme. — *Auferens*, Rom., i, 22; 1. Cor., i, 19. LXX : ἔγω. Importante remarque de saint Grégoire : « Plerumque doctor qui docere audeat quod negligit agere, cum desierit bona loqui quæ operari contempsit, docere subjectos incipit prava quæ agit, ut justo omnipotentis Dei iudicio, in bono jam nec linguam habeat, qui habere bonam vitam recusat ».

21. — Heb. : « il verse le mépris sur les nobles », les *nedibim*, Ps., cvi, 40. Lucrèce a une pensée semblable :

Usque adeo res humanas vis abdita quædam
Obterit, et pulchros fasces, sævasque secures
Proculcare et ludibrio sibi habere videtur. v, 1232.

— *Eos*. Heb. : וְכִזְיָה אֶפְיָקִים רַפָּה, *oumziach afigim rippah*, « il délie la ceinture des forts », il fait tomber la ceinture qui relevait et serrait leurs vêtements afin qu'ils pussent combattre, et à laquelle étaient suspendues leurs armes; et maintenant, embarrassés dans leur long vêtement, ils ne peuvent ni se mouvoir ni se défendre Is., v, 27. La Vulgate lit un tout autre texte, en faisant probablement de *meziach* un adjectif signifiant « celui qui est enchaîné », et en confondant *rippah* avec un mot écrit à peu près de même, comme le pilel רִבּוֹם, *romem*, « il a élevé ».

22. — *Revelat profunda*, « il tire des ténèbres les choses profondes », *hamougoth*, ce qui, d'après le contexte, ne peut s'entendre physiquement d'êtres tirés du néant. Ces choses profondes et ignorées

23. Qui multiplicat gentes et perdit eas et subversas in integrum restituit.

24. Qui immutat cor principum populi terræ, et decipit eos ut frustra incedant per invium;

25. Palpabunt quasi in tenebris, et non in luce et errare eos faciet quasi ebrios.

23. Il multiplie les nations et les détruit, et il les rétablit entièrement après leur ruine.

24. Il change le cœur des princes des peuples de la terre, et il les égare pour qu'ils marchent à l'aventure dans le désert.

25. Ils s'en vont à tâtons comme dans les ténèbres, loin de la lumière, et il les fait errer comme des hommes enivrés.

CHAPITRE XIII

Suite de la troisième réponse de Job : Il a vu toutes ces choses, aussi bien que ses amis (ḡḡ 1, 2). — Mais il préfère s'adresser à Dieu (ḡ 3), car eux-mêmes ne sont que des artisans de mensonge (ḡḡ 4-6). — Dieu n'a pas besoin de pareils défenseurs (ḡḡ 7-9), dont les arguments ne peuvent tenir debout (ḡḡ 10-13). — Quoi qu'il puisse arriver, Job va oser plaider sa cause contre Dieu (ḡḡ 14-22). — Pour quelles fautes Dieu le traite-t-il donc de la sorte, lui, créature si faible, contre laquelle sont déployées tant de rigneurs (ḡḡ 23-28)?

1. Ecce omnia hæc vidit oculus meus, et audivit auris mea, et intellexi singula.

2. Secundum scientiam vestram et ego novi; nec inferior vestri sum.

1. Toutes ces choses, mon œil les a vues, mon oreille les a entendues, et je les ai toutes comprises.

2. Ce que vous savez, je le sais aussi, et je ne vous le cède en rien.

sont les desseins cachés des hommes puissants, qui complotent la ruine et le mal des peuples, ou bien travaillent à les gouverner par les habiletés secrètes de leur politique. Dan., II, 22. Dans un autre sens, qui ne paraît pas être littéral : « Profunda de tenebris Dominus revelat quando apertam sententiam ex occultis suis consiliis indicat, ut de unoquoque quæ sentiat ostendat... Umbra mortis in luccm produciatur, dum sanctorum mentibus maligna operatio antiqui hostis, ut destrui possit, aperitur ». S. Greg. — *Umbra mortis*, nom donné ordinairement à l'erreur et au vice, symbolisés par les ténèbres du tombeau, ou même à l'infortune et à la souffrance. Ps., XXII, 4; XLIII, 20; LXXXVII, 7; CVI, 10, 14; Is., IX, 2, etc.

23. — *Multiplicat*, מַשְׁבִּיחַ, *masgi*, il fait grandir les peuples, il multiplie le nombre des individus qui les composent, et développe leur puissance. — *Subversas*, שֹׁמְרֵי, *shoteach*, « il étend les nations et il les resserre ». LXX : *πλατών*, égarant les nations

et les faisant périr. La Vulgate suit l'interprétation du Targum, qui prend le verbe *shatach* dans le sens de « tendre un filet » pour faire tomber. Is., IX, 3 : Ps., CVI, 38, 39.

24. — *Immutat cor*, il change le cœur, il bouleverse l'intelligence. — *Decipit eos*. Heb. : « il les fait errer dans un désert où il n'y a point de route ». Ps., CVI, 4, 40.

25. — *Palpabunt*, idée reproduite du discours d'Eliphaz, v, 13, 14. Deut., XXVIII, 28, 29; Ps., CVI, 27. « Talis est proinde Dei administratio, ut subitæ rerum et populorum eversiones eveniant, quas nulla ars, dignitas nulla, nulla potentia vel sapientia humana cavere vel impedire possit ». Knabenbauer.

CH. XIII. — 1. — Job n'a parlé que de ce qu'il a vu et compris, et il s'est appliqué sérieusement à considérer la conduite de la divine Providence dans le gouvernement des hommes. « Nec in his sensibilibus affectibus mea cognitio requievit, sed ex eis ad intelligentiam veritatis ascendi ». S. Thom.

2. — Répétition de XII, 3.

3. Mais pourtant je veux parler au Tout-Puissant, et je désire discuter avec Dieu.

4. Mais auparavant je montrerai que vous êtes des artisans de mensonges, et des défenseurs de thèses perverses.

5. Que n'avez-vous gardé le silence, afin de passer pour sages!

6. Ecoutez donc ma réprimande, et faites attention à la sentence de mes lèvres.

7. Dieu a-t-il donc besoin de votre mensonge, pour que vous mettiez vos paroles trompeuses à son service?

8. Faut-il que vous ayez de la partialité pour lui, et que vous fassiez effort pour juger en faveur de Dieu?

3. Sed tamen ad Omnipotentem loquar, et disputare cum Deo cupio;

4. Prius vos ostendens fabricatores mendacii, et cultores perversorum dogmatum.

5. Atque utinam taceretis, ut putaremini esse sapientes.

6. Audite ergo correptionem meam, et iudicium labiorum meorum attendite.

7. Numquid Deus indiget vestro mendacio, ut pro illo loquamini dolos?

8. Numquid faciem ejus accipitis, et pro Deo judicare nitimini :

3. — *Disputare*, הוֹדוּךָ, *hokeuch*, entrer en discussion, plaider avec Dieu. Mieux vaut avoir affaire à lui qu'aux hommes. LXX : je plaiderai par devant lui, s'il le veut.

4. — *Prius*. Avant d'entamer son plaider, Job veut se débarrasser des témoins menteurs, qui ne cherchent qu'à faire dévier la question. — *Fabricatores mendacii*, תְּפִילֵי שֶׁאֵר, *tofsi shaqer*, sartoires mendacii.

Ps., cxviii, 69. Mais le verbe *tafal* n'a pas seulement le sens de « coudre, agencer », il veut dire aussi « enduire superficiellement », et cette signification s'applique bien ici. Delitzsch : « vous êtes des barbouilleurs de mensonges. Job donne ce nom à ses amis parce qu'ils ne laissent pas paraître les personnes et les choses telles qu'elles sont, mais les enduisent de leurs mensonges, les couvrent d'un vernis trompeur, de sorte qu'elles deviennent différentes et méconnaissables ». M. Le Hir : « Vous n'avez, vous, que des onguents trompeurs. Les amis sont comparés à un empirique charlatan qui amuse un blessé et met sur sa plaie un onguent inefficace ». Les LXX : ἰατροὶ ἄδικοι, et le parallélisme confirment cette dernière interprétation. — *Cultores perversorum dogmatum*, רְפָאֵי אֵלִיל כֹּלְכֶם, *rofi elil coulchem*, « des médecins de rien, vous tous ». M. Le Hir : « vous êtes tous des charlatans ». A la place du dernier mot, la Vulgate lit כְּלִים, *kelim*, « consilia » ; à *elil*, qui veut dire « vanité, néant », elle prête le sens connexe de « méchant », comme à *aven*, et enfin elle met « cultores » pour

« curatores ». LXX : ἰατρὰὶ κακῶν. Symm. . κατασκευάζοντες ἄλογα.

5. — Prov., xvii, 28. Un proverbe arabe dit : « Qui est sage est muet : silence est sagesse ».

6. — *Correptionem*, réprimande, réplique pleine de reproches, comme la méritent de pareils discoureurs.

7. — *Numquid Deus indiget*. Heb. : « est-ce que pour Dieu vous direz l'injustice, et pour lui vous direz la tromperie » ? Quand on soutient la cause de Dieu, on est à la fois bien coupable et bien mal avisé de faire appel à l'injustice et au mensonge, car « veritas fulciri non quærit auxilio falsitatis ». S. Greg. Ce reproche est mérité par les apologistes à courte vue qui seraient tentés, par exemple, d'accommoder l'histoire pour mieux défendre l'Eglise, d'amoindrir le dogme pour mieux le concilier avec les prétentions d'une science de mauvais aloi, d'atténuer la morale pour la mieux faire accepter. LXX : ne parlez-vous pas devant le Seigneur, et ne proférez-vous pas la tromperie devant lui ?

8. — *Faciem ejus accipitis*, expression hébraïque bien connue, et signifiant : avoir de la partialité en faveur de quelqu'un. Mais Dieu a-t-il besoin de tels services, et n'est-ce pas lui faire une grave injure, que de supposer qu'il puisse en recevoir de semblables ? LXX : 8, est-ce que vous vous retirez ? mais vous-mêmes vous êtes juges ; 9, car il vous a bien recherchés ; si en effet c'est vous qui faites tout, vous lui serez adjoints (?).

9. Aut placebit ei quem celare nihil potest? aut decipietur ut homo, vestris fraudulentis?

10. Ipse vos arguet, quoniam in abscondito faciem ejus accipitis.

11. Statim ut se commoverit, turbabit vos, et terror ejus irruet super vos.

12. Memoria vestra comparabitur cineri et redigentur in lutum cervicis vestrae.

13. Tacete paulisper, ut loquar quodcumque mihi mens suggererit.

14. Quare lacero carnes meas dentibus meis, et animam meam porto in manibus meis?

15. Etiam si occiderit me, in ipso

9. Sera-ce agréable à celui pour qui rien ne peut être caché? ou sera-t-il trompé, comme un homme, par vos artifices?

10. Lui-même vous condamnera, à cause de votre partialité secrète envers lui.

11. Dès qu'il s'ébranlera, il vous jettera dans le trouble, et son épouvante fondra sur vous.

12. Vos documents seront semblables à la cendre, et vos chefs de preuves s'en iront comme la boue.

13. Taisez-vous donc un peu, pour que je proclame ce que mon esprit me suggère.

14. Pourquoi déchirer ma chair avec mes dents, et porter ma vie entre mes mains?

15. Quand même il me tuerait,

9. — Heb. : « est-ce bon, lorsqu'il vous sondera », c.-à-d. sera-t-il avantageux pour vous d'avoir agi ainsi, quand Dieu vous interrogera sur le rôle que vous vous êtes donné, et sur la manière dont vous l'avez rempli? La Vulgate paraphrase plutôt qu'elle ne traduit. LXX : ce sera donc bon, s'il vous examine? — *Aut decipietur*. Heb. : « est-ce que, comme on se moque des hommes, vous vous moquez de lui »? Pensez-vous qu'il prendra au sérieux votre apologie? Gal., vi, 7.

10. — *Ipse vos arguet, hokach iokiach*, reduplication du verbe, pour indiquer l'intensité de l'action : « il vous reprendra fortement si en secret vous faites acception de sa face », si au fond du cœur vous avez l'intention, injurieuse pour lui, de justifier la conduite injuste que vous lui prêtez. Job pourrait dire de ses amis ce que saint Paul écrivait de ses compatriotes : « *Æmulationem Dei habent, sed non secundum scientiam* ». Rom., x, 2.

11. — *Statim ut se commoverit, scetho*, « sa majesté », substantif tiré du verbe *nasça*, « être élevé », auquel la Vulgate donne un sens réfléchi plus énergique. Jer., x, 10.

12. — *Memoria vestra, zikroneikem*, « vos mémoires », vos documents, vos propos sententieux que vous regardez comme importants et dignes d'être conservés, « sont des sentences de cendre », que le vent emporte. — *Redigentur, legabbei-chomer gabbeikem*, « en forteresses d'argile vos

forteresses ». Job compare les arguments de ses amis à des forteresses qui ont grand air, mais dont les murailles sont d'argile et de boue, et céderont au moindre effort. LXX : « votre arrogance sera abaissée comme la poussière, et votre corps sera de boue ». Les *gabbim*, qui étymologiquement sont les « lieux élevés », sont pris par la Vulgate dans le sens plus restreint de « têtes », au lieu de « sommets ».

13. — *Quodcumque mihi, veyehbor halai mah*, « et arriver sur moi quoi que ce soit », je parlerai à Dieu, quel que soit le sort qui me soit réservé à raison de mon audace. Bickell joint *halai mah* avec *hal-mah* qui commence le vers suivant : qu'il m'arrive « *quidvis super quidvis, i. e. asperrima quæque* ». De la sorte, le vers suivant commence bien plus naturellement.

14. — *Lacero, escah*, je porte. L'expression « porter son âme entre ses mains » est proverbiale, et signifie : courir un danger de mort ou s'y exposer. Jud., xii, 3; I Reg., xix, 5; xxviii, 21; Ps., cxviii, 19. En vertu du parallélisme, l'expression du premier vers, « porter sa chair entre ses dents », doit être entendue dans le même sens. Job veut donc dire qu'il prend son parti de ce qui peut arriver, et qu'il va parler, même au risque de sa vie.

15. — *In ipso sperabo, lo aia-chel*. C'est ici, d'après la massore, un des quinze passages où il faut substituer le kéri

j'espérerais en lui; toutefois je défendrai ma conduite en sa présence.

16. Et lui-même sera mon sauveur, car aucun hypocrite ne pourra paraître devant lui.

17. Écoutez mon discours, et prêtez l'oreille à mes sentences.

18. Si je suis jugé, je suis sûr d'être trouvé juste.

19. Qui veut plaider avec moi? qu'il vienne, et alors, réduit au silence, je suis perdu.

20. Épargnez-moi seulement deux choses, et alors je ne fuirai pas de votre face.

sperabo; verumtamen vias meas in conspectu ejus arguam.

16. Et ipse erit salvator meus; non enim veniet in conspectu ejus omnis hypocrita.

17. Audite sermonem meum, et ænigmata percipite auribus vestris.

18. Si fuero judicatus, scio quod justus inveniar.

19. Quis est qui judicetur mecum? veniat; quare tacens consumor?

20. Duo tantum ne facias mihi, et tunc a facie tua non abscondar;

וְלֹ, *lo*, au chéthib négatif נֹ, *lo*. Parmi les anciennes versions, le Targum, le syriaque et saint Jérôme ont suivi le kéri. Ainsi entendue, la pensée convient parfaitement au caractère de Job, et même, remarque Delitzsch, elle contient la solution définitive qui sera donnée au problème agité dans le livre. LXX : ἐπέει καὶ ἤρξαται, « puisqu'il a commencé », ont lu l'hiphil de *chatal* au lieu du piel de *iachal*; mais ils ne préjugent rien au sujet de la particule. Delitzsch suit le kéri, comme les anciens, mais lui donne un sens opposé à celui de la Vulgate, et presque identique à celui du chéthib : « s'il me tue, ainsi j'attends de lui », c'est à quoi je puis m'attendre de sa part, si j'ai l'audace de parler. Beaucoup d'autres préfèrent conserver la leçon primitive, qui respecte le parallélisme entre les deux membres du premier vers. M. Le Hir : « quand il me tuerait, que je n'aurais plus d'espoir... » Rosenm. : « En occidet me, non sperabo, i. e. etsi occiderit me, nihilque mihi supersit spei, etiamsi actum sit de me, attamen, nihilominus, vias meas, rationes meas in faciem ejus arguam. Aurivillius : Recentiorum permultis placuit in lectione וְ acquiescere, si quidem insigne inde deduci posse argumentum videatur ne gravissima quidem clade infirmatæ fiduciæ, quæ Deo non cessabat Jobus totum se committere. Atqui unum nunc istud edisserere eum non voluisse, series universa orationis ostendit ».

16. — *Ipse erit, gam hou li lishouhah*, « etiam ipse » ou « etiam istud erit mihi saluti ». La Vulgate traduit au masculin, et les LXX au neutre : καὶ τοῦτό μοι ἀποθήσεται εἰς σωτηρίαν. Dans les deux cas, le sens revient au même. Les méchants hypocrites

ne peuvent se présenter devant Dieu pour le prévenir ou l'influencer au détriment du juste. Cette circonstance donne à Job l'espoir d'être sauvé, ce qui revient à dire que, par son impartialité et sa justice, Dieu sera son salut. Job se trouve en face de deux sortes d'adversaires : ses amis qui l'accusent, Dieu qui l'afflige; mais quelque redoutable que soit Dieu, par sa sainteté et sa puissance, Job n'hésite pas à se tourner de son côté, plutôt que de mettre son espoir en ses amis. Ce sentiment se trouve exprimé dans la liturgie de l'Office des Morts, dans lequel non seulement le texte, mais même l'influence du livre de Job, tiennent une si notable place : « Hei mihi, Domine, quia peccavi nimis in vita mea! Quid faciam miser? ubi fugiam, nisi ad te, Deus meus? ». II Noct. 2 Respons.

17. — *Ænigmata, achvathi*, ma déclaration.

18. — *Si fuero judicatus, hinneh-na harakthi mishpat*, « voici vraiment, j'ai préparé ma défense, et je sais que j'aurai droit ». On ne peut avoir plus de confiance dans la justice de sa cause. « Sanctus vir sibi iniquitatem tribuens, et omnipotenti Domino purgationem suam, et peccatorem se cognoscit ex se, et justum se factum non ignorat ex munere... Jamque se in judicio justum inveniri gaudet, qui se ante judicium percussus videt ». S. Greg.

19. — *Quis est qui judicetur, iarib*, qui plaidera avec moi, qui soutiendra le procès contre moi. — *Veniat*. Heb. : « car alors je me tairai et je mourrai ». Job croit qu'il est impossible que, devant Dieu, on puisse avec succès plaider contre lui; mais il peut se faire illusion à cet endroit, et comme seul le juste peut se présenter devant le

21. Manum tuam longe fac a me, et formido tua non me terreat.

22. Voca me, et ego respondebo tibi; aut certe loquar, et tu responde mihi.

23. Quantas habeo iniquitates et peccata? Scelera mea et delicta ostende mihi.

24. Cur faciem tuam abscondis, et arbitraris me inimicum tuum?

25. Contra folium, quod vento rapitur, ostendis potentiam tuam, et stipulam siccam persequeris;

26. Scribis enim contra me amaritudines, et consumere me vis peccatis adolescentiæ meæ.

27. Posuisti in nervo pedem meum, et observasti omnes semitas

21. Ecartez votre main loin de moi, et que votre épouvante ne m'effraye pas.

22. Citez-moi, et je vous répondrai; ou bien je vais parler, et c'est vous qui me répondrez.

23. Combien ai-je donc d'iniquités et de péchés? Faites-moi voir mes crimes et mes forfaits.

24. Pourquoi dérober votre face, et me considérer comme votre adversaire?

25. C'est contre une feuille, emportée par le vent, que vous montrez votre puissance, c'est un fétu desséché que vous poursuivez;

26. Car vous décrétez contre moi les mesures les plus dures, et vous voulez me perdre pour les péchés de ma jeunesse.

27. Vous avez mis mon pied dans l'entrave, vous avez examiné toutes

tribunal divin, § 16, Job se vouera au silence et à la mort, s'il voit à ses côtés un pareil accusateur.

21. — Job a déjà demandé cette double faveur, ix, 34. Il faut que Dieu cesse les rigueurs physiques et la contrainte morale exercées contre lui, autrement il ne pourra se défendre. « Percussionis duritiam remove a me, formidinis pondus tolle, sed irradiante gratia dilectionis. spiritum securitatis infunde, quia si longe a percussione et formidine non fuero, scio quia a districtione tui examinis non abscondar, quoniam in conspectu tuo justus esse non valet qui tibi non per dilectionem, sed per timorem servit ». S. Greg.

22. — Il offre humblement à Dieu de choisir dans la procédure le rôle qui lui conviendra; qu'il se fasse accusateur, ou qu'il écoute les doléances et réponde aux plaintes de sa créature.

23. — Job en revient toujours à la même pensée; il n'a pas conscience d'avoir commis les grandes fautes qui, au dire de ses amis, ont seules pu lui attirer de telles souffrances; il voudrait donc que Dieu daignât l'éclairer sur ce point. « Iste in hac vita justorum labor est ut semetipsum inveniendos flendo atque corrigendo ad meliora perducant ». S. Greg.

24. — *Faciem tuam abscondis*. La vue de la face divine est la source de tous les

biens, Ps., iv, 7; quand Dieu cache son visage, il se conduit donc en adversaire de l'homme, Ps., xii, 1, à moins qu'il n'agisse ainsi pour l'éprouver, comme c'est le cas ici.

25. — *Quod vento rapitur*, נִדְדַף, *niddaf*, fugax, dissipatum, une feuille légère, facile à emporter. Lev., xxvi, 36. Job fait remarquer à Dieu qu'il s'est choisi un adversaire indigne de lui. Que peut une feuille, un fétu, contre le Tout-Puissant? Is., lxiv, 6.

26. — *Scribis*, terme judiciaire. Is., x, 1; Jer., xxii, 30; Ps., cxlix, 9. — *Amaritudines, meroroth*, des châtements amers, durs à supporter. — *Consumere me vis*, תֹּרִישֵׁנִי, *thorisheni*, « tu me rends possesseur des péchés de ma jeunesse », tu me les imputes, tu me les fais expier maintenant, tu attaches par conséquent à des fautes de légèreté, d'irréflexion, d'entraînement, une gravité qu'elles ne sauraient avoir, si tant est que mes souffrances actuelles n'aient point d'autre cause. — *Delicta juventutis*, Ps., xxiv, 7.

27. — *In nervo*, נֶדֶד, *sad*, l'entrave, ordinairement de bois, dans laquelle on mettait les pieds du prisonnier pour l'empêcher de fuir, et même de remuer. Jer., xx, 2. Pour Job, cette entrave est la terrible maladie qui cause l'enflure et les plaies de ses pieds. — *Observasti*, tu observes tous mes pas, comme le géôlier qui épie toutes

mes démarches, et regardé de près les traces de mes pas.

28. Et moi, je dois me consumer comme la pourriture, et comme le vêtement qui est mangé des vers.

meas, et vestigia pedum meorum considerasti;

28. Qui quasi putredo consumendus sum, et quasi vestimentum, quod comeditur a tineâ.

CHAPITRE XIV

Suite de la troisième réponse de Job : L'homme si fragile vaut-il la peine que Dieu s'acharne ainsi contre lui? (פפ 1-6.) — La plante revit, l'homme meurt sans retour (פפ 7-12). — Si du moins Job pouvait passer dans le shéol le temps de l'épreuve! (פפ 13-15.) — Mais non, Dieu le surveille de près, sans lui laisser aucun répit (פפ 16-22).

1. L'homme, né de la femme, vit peu de temps, et est accablé de misères sans nombre.

2. Il germe comme la fleur et est écrasé; il fuit comme l'ombre, et ne demeure jamais dans le même état.

3. Et vous jugez digne d'ouvrir les yeux sur un tel être, et de le citer pour qu'il plaide avec vous?

1. Homo natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis.

2. Qui quasi flos egreditur et conteritur, et fugit velut umbra, et nunquam in eodem statu permanet.

Supr. 8, 9. *Paul.*, 143, 4.

3. Et dignum ducis super hujusmodi aperire oculos tuos, et adducere eum tecum in iudicium?

les démarches du prisonnier. — *Considerasti*, mot à mot : « circa radicem pedum meorum circumscribis tibi ». L'hithpaël de חקק, *chagah*, tracer, graver, a le sens réfléchi que comporte souvent ce temps : tu traces pour toi, pour ton compte, une ligne tout autour de la plante de mes pieds, afin que je ne puisse faire le moindre mouvement. Cette précaution dénote une surveillance des plus étroites.

28. — Heb. : « et lui, comme une pourriture, va tomber en morceaux, comme un vêtement que rongent les vers ». Job parle de lui à la troisième personne, et il décrit sous deux formes analogues le triste état de son corps. *iv*, 19; *Is.*, *L*, 9; *II*, 6.

CH. XIV. — *I.* — *Natus de muliere*. Ce seul mot rappelle à l'homme la faiblesse et la déchéance de sa nature. — *Brevi*. *Gen.*, *XLVII*, 9; *Ps.*, *LXXXIX*, 9, 10. — *Repletur*, שבע-רגז, *scebahrogez*, « est rassasié de trouble », est en butte à une foule de maux qui agitent son âme et son corps. *III*, 17. *LXX* prennent *rogez* dans un sens actif : *אל-פרה* ; *דפ-תז*. « Angustatur ad vitam, et di-

atatur ad miseriam ». *S. Greg.* : « Quam verum verbum hoc sit, non nos verba docuere, sed verbera... In ipso statim introitu de exitu quoque terribiliter admonetur, cum dicitur : brevi vivens tempore. Ac ne spaciolum illud quod inter ingressum et egressum relinquitur sibi liberum putet, repletur, ait, multis miseriis ». *S. Bern.* *Serm.* in *fer. IV* *Hebdomad. pœnosæ*.

2. — *Conteritur*, ויכרל, *vaiianmal*, « on le coupe » comme la fleur. *Ps.*, *XXXVI*, 2; *LXXXIX*, 6; *CH*, 15; *Is.*, *XL*, 6. — *Fugit*. Heb. : « il fuit comme l'ombre et ne demeure pas ». La fleur demeure au moins quelque temps en place, tant qu'on ne la coupe pas; l'ombre marche toujours, comme l'astre qui l'occasionne. *Ps.*, *CI*, 12; *CXLIII*, 4. « Inde semper deficit, unde se proficere in spatium vitæ credit. Fixum etenim statum hic habere non possumus, ubi transituri venimus; atque hoc ipsum nostrum vivere, quotidie a vita transire est ». *S. Greg.*

3. — Heb. : « et voilà sur quoi tu ouvres les yeux, et tu m'amènes en jugement avec toi » ! Un être si fragile vaut-il la peine que

4. Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine? nonne tu qui solus es?

Psal., 50, 4.

5. Breves dies hominis sunt, numerus mensium ejus apud te est; constituisti terminos ejus, qui præteriri non poterunt.

6. Recede paululum ab eo, ut quiescat, donec optata veniat, sicut mercenarii, dies ejus.

7. Lignum habet spem; si præcisum fuerit, rursus virescit, et rami ejus pullulant.

4. Qui peut rendre pur ce qui a été conçu dans l'impureté? N'est-ce pas vous seul?

5. Les jours de l'homme sont courts, vous connaissez le nombre de ses mois; vous avez marqué à sa vie des bornes qui ne peuvent être dépassées.

6. Retirez-vous un peu de lui pour qu'il ait quelque repos, jusqu'à ce qu'arrive le jour qu'il désire, comme le mercenaire.

7. L'arbre n'est pas sans espérance: si on le coupe, il reverdit encore, et ses pousses se multiplient.

Dieu le regarde, et même s'arrête à le châtier? L'expression « ouvrir les yeux » doit se prendre ici dans un sens défavorable comme Zach., XII, 4. « Omnipotenti Deo oculos aperire est judicia exercere, quem feriat videre ». S. Greg.

4. — *Quis potest.* Heb. : « quis dabit mundum de immundo? nemo ». Les mots *mi 'itthen* signifient littéralement « quis dabit », mais forment en hébreu une locution dont le sens est optatif, « utinam sit », ou simplement interrogatif : « numquid erit »? La Vulgate les traduit trop servilement. — *Nonne tu.* Heb. : *lo ehad*, « pas un », personne absolument ne peut être pur en sortant d'une source souillée. Dans la Vulgate, la réponse est amenée par les termes mêmes de l'interrogation, *quis potest facere*. Dieu seul en effet peut accomplir ce miracle de purification. Job fait ressortir en sa faveur cette circonstance atténuante qu'il est d'une race impure, incapable par conséquent de rester sans tache dans les différents actes de sa vie; Dieu ne saurait donc lui tenir rigueur pour les manquements dont il s'est rendu coupable. Dans ce verset, Job se déclare ouvertement héritier d'une souillure originelle, et il ne conclut pas à dire que tous ses actes seront mauvais, en conséquence de son origine, mais seulement qu'ils seront en partie excusables, quand ils seront coupables. Malheureusement ce verset n'est pas à l'abri de toute difficulté au point de vue exégétique. Dans tout ce discours, Job insiste sur les misérables conditions de la vie humaine, au point de vue de sa durée et de ses épreuves; dans ce chapitre en particulier, les v^{e} 1-3, 5, 6, etc., ne visent point d'autre idée. Le v^{e} 4 introduit donc

tout d'un coup une pensée qui ne se rattache pas nécessairement au contexte, pensée explicable dans la bouche d'un homme qui veut excuser ses fautes, mais aussi capable d'aggraver que d'atténuer la situation du suppliant; car si Job est d'une race impie, ne peut-il pas, en le rappelant, raviver la colère de Dieu? Bickell dit que ce verset « *serius textui accessisset videtur, cum hic non de peccato hominum, sed de miseria eorum, præsertim de brevitate et irrevocabilitate vitæ agatur* ». Cette raison ne saurait suffire évidemment pour le rejeter; mais une autre remarque oblige à admettre au moins que le texte a souffert. Le premier vers est heptasyllabique, comme tous ceux du livre; pour le second, il ne nous reste que trois syllabes : *lo ehad*. Dans les LXX, l'allusion est encore beaucoup plus formelle, grâce à un emprunt fait au verset suivant : 4, qui en effet peut être pur après la souillure? personne; 5, quand même sa vie ne serait que d'un jour sur la terre.

5. — Verset qui est le développement du *brevi vivens tempore*.

6. — *Donec optata veniat*, עַד־יָרֵצָה, *had-iretseh*. M. Le Hir donne au verbe le sens de « persolvere » : « jusqu'à ce qu'il achève sa journée, comme un mercenaire ». Les anciennes versions et la plupart des autres modernes lui gardent le sens ordinaire de « être content », parallèle à l'idée de repos exprimée au premier vers. LXX : éloigneto de lui, afin qu'il se repose, et qu'il soit content de la vie, comme un mercenaire. VII, 1. Delitzsch : afin qu'il soit content, comme un mercenaire, de sa journée.

7. — Le sort de l'arbre, au point de vue de la longévité, est préférable à celui de

8. Si sa racine a veilli dans la terre, et si son tronc réduit en poudre périt,

9. Dès qu'il sentira l'eau, il repoussera, et se couvrira de feuillage comme quand il fut planté la première fois.

10. Mais quand l'homme est mort, dépouillé et consommé, où donc est-il?

11. Pareil aux eaux qui se retirent de la mer, et au fleuve qui tarit et se dessèche,

12. L'homme, une fois mort, ne

8. Si senuerit in terra radix ejus, et in pulvere emortuus fuerit truncus illius,

9. Ad odorem aquæ germinabit, et faciet comam quasi cum primum plantatum est.

10. Homo vero cum mortus fuerit, et nudatus atque consumptus, ubi quæso, est?

11. Quomodo si recedant aquæ de mari, et fluuius vacuefactus arescat;

12. Sic homo cum dormierit, non

l'homme; là où il tombe, il reste, il est vrai; mais parfois ses racines reprennent une nouvelle vigueur, et la souche reverdit.

8, 9. — Ces versets font allusion surtout au palmier, qui est essentiellement un φλυδρον φυτόν, qui reverdit aisément quand il a l'eau en abondance, et dont la vue seule suffit à indiquer dans le désert la présence des sources. « L'art de couper les arbres, pour en tirer un nouveau et important profit, est, dans les pays à l'est du Jourdain, une partie considérable du jardinage... Quand, après 60 ou 80 ans, les vignes ont perdu leur fécondité et commencent à pourrir, on les coupe au ras de terre. La première année, elles produisent peu ou point, mais elles poussent de nouvelles branches et des racines; les années suivantes elles sont très fécondes, parce que le cep est rajeuni. Le figuier et le grenadier, quand ils sont vieux et pourris, sont aussi coupés près du sol. Leurs pousses sont très nombreuses, et à l'hiver suivant on peut avoir souvent plus de dix plants de grenadiers; ceux qui sont laissés sur la souche produisent la quatrième année. Le noyer ne produit plus grand'chose au bout de cent ans; il est creux et pourri; on le coupe à deux ou trois aunes de terre. Quand l'arbre est bien arrosé, les nouvelles pousses surgissent la première année avec une exubérance extraordinaire, et produisent déjà la seconde année. Pour beaucoup d'arbres, comme le citronnier, le frêne et le mûrier, la nouvelle pousse est souvent longue de deux toises au bout d'un an, si l'arbre, selon la condition *sine qua non* indiquée par Job, est abondamment arrosé ». Wetzstein cité par Delitzsch.

10. — Heb. : « mais le mortel (*geber*) périt et il est enseveli, l'homme (*adam*) expire, et où est-il? » Le verbe *chatash*,

que la Vulgate traduit par *nudatus*, a en hébreu le sens de « debilitatus, prostratus ».

Heu mihi, malva semel lato si emarcuit horto,
Aut opium viride, aut flores crispentis anethi,
Vita redit cunctis venientem rursus in annum.
At nos qui sapimus, nos magni et viribus aucti,
Quum semel occidimus, surdi tellure cavata
Infinita gravi premimur per sæcula somno.

Moschus, Epitaph. Bion. v, 63.

11. — Nouvelle image, empruntée à un autre ordre d'idées, pour peindre l'impossibilité du retour à la vie. Job ne fait allusion ici ni aux passages miraculeux de la mer Rouge et du Jourdain, ni au reflux de la mer, ni à la baisse périodique des eaux fluviales, car la comparaison suppose que les eaux, une fois disparues, ne reviennent plus. On sait qu'autrefois la Méditerranée et la mer Rouge étaient reliées ensemble par un détroit qui, depuis les soulèvements du sol, n'est plus représenté que par les lacs amers : encore ces derniers ont-ils bien diminué de superficie depuis l'époque de Moïse. Cfr. Atlas Ancessi, Pl. V. Les fleuves dans leur cours, et surtout dans les deltas comme celui du Nil, abandonnent aussi assez souvent, sans les recouvrir jamais ensuite, des terres qu'ils occupaient à l'origine. Ces phénomènes, qui ne devaient pas être ignorés de Job, répondent bien à l'idée que suggère sa comparaison. Lanartine, *Méditations poétiques*; xxxvii :

L'homme vit un jour sur la terre
Entre la mort et la douleur;
Rassasié de sa misère,
Il tombe enfin comme la fleur.
Il tombe! Au moins par la rosée
Des fleurs la racine arrosée
Peut-elle un moment refleurir;
Mais l'homme, hélas! après la vie,
C'est un lac dont l'eau s'est enfuie;
On le cherche, il vient de tarir.

12. — *Cum dormierit*, du sommeil de la

resurget; donec atteratur cœlum; non evigilabit, nec consurget de somno suo.

13. Quis mihi hoc tribuat, ut in inferno protegas me et abscondas me, donec pertranseat furor tuus, et constituas mihi tempus, in quo recorderis moi?

14. Putasne mortuus homo rursum vivat? cunctis diebus, quibus nunc milito, expecto donec veniat immutatio mea.

15. Vocabis me, et ego respondebo tibi; operi manuum tuarum porriges dexteram.

ressuscitera point, jusqu'à ce que le ciel soit broyé; il ne s'éveillera ni ne se lèvera de son sommeil.

13. Qui me donnera que vous me mettiez à l'abri dans l'enfer, et que vous m'y cachiez, jusqu'à ce que passe votre fureur, et que vous m'assigniez un temps où vous vous souviendrez de moi?

14. Est-il possible qu'une fois mort l'homme revive? Chacun de ces jours où je combats, j'attends jusqu'à ce qu'arrive mon changement.

15. Vous m'appellerez, et je vous répondrai; vous tendrez votre droite à l'œuvre de vos mains.

mort. — *Non resurget* à la vie présente. — *Donec atteratur cœlum*, עד-בלתי, *had-bilethi*, « jusqu'à la consommation des cieux », jusqu'à ce qu'ils soient usés. C'est le sens du verbe *balah*, qui signifie « être broyé » et « être mis hors d'usage ». Cette expression marque une durée indéfinie, Ps., LXXI, 7, car les cieux sont établis pour toujours, Ps., CXLVIII, 6, et leurs jours n'auront point de fin, Ps., LXXXVIII, 30. Cependant il est marqué d'autre part que les cieux passeront et s'useront, Ps., ci. 27; Math., xxiv, 35; II Pet., III, 10. Ce sera alors la fin du monde, et c'est seulement à cette heure dernière que l'homme se réveillera du sommeil de la mort, qui retient son âme et son corps séparés l'un de l'autre. « Negat Jobus et hoc loco, et similibus, VII, 7-10; X, 21; XVI, 22, hujus, quam in terris degimus, vitæ iterationem; unde tamen haud colligere est illum nec aliquam vitæ, hac scilicet terrestri præstantioris, restitutionem credidisse, non nisi post præsentis rerum humanarum ordinis interitum expectandam... ». Rosenmull. Schol. in h. l.

13. — Job souhaite de trouver dans le silence du shéol un refuge contre les épreuves dont Dieu l'accable; mais il a pour ce séjour la même répugnance que tous les autres justes de l'Ancien Testament, X, 21, 22, et il ne le désire que comme un moindre mal. LXX : que ne m'as-tu gardé dans l'enfer et caché jusqu'à ce que ta colère soit apaisée, et que ne m'as-tu marqué un temps où tu ferais mémoire de moi!

14. — *Putasne*. Heb. : « si l'homme meurt, vivra-t-il »? L'homme peut-il mourir et ensuite recommencer la vie? La réponse n'est point douteuse. Virgile fait donner cet avertissement à son héros :

Facilis descensus Averno...

Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est.

Æn., VI, 126.

— *Quibus nunc milito*, Heb. : « tous les jours de mon service ». Job appelle *tsaba*, comme V, 7, sa vie malheureuse et pénible, et il attendrait son changement *chalisah*, son passage du shéol, où Dieu l'aurait admis provisoirement, à une vie plus prospère sur la terre : Aq. Theod. : τὸ ἀλλαγμά μου. LXX : ἕως πάλιν γένωμαι (παλιγγενεσία).

15. — *Vocabis me*, Dieu alors tendrait les mains à sa créature, pour la tirer du tombeau et la faire rentrer dans la vie de ce monde. Ces trois derniers versets expriment le vœu de Job aspirant à une vie meilleure, après le séjour qu'il demande à faire dans le shéol. C'est là le sens de l'hébreu. Voici comme traduit M. Le Hir :

Ah! s'il te plaisait me cacher dans l'enfer, [passée,
M'y mettre à couvert jusqu'à ce que ta fureur lût
Et me fixer un terme après lequel tu repenserais
Si l'homme mort pouvait revivre, [à moi;
Tant que durât mon service, j'attendrais l'heure

[d'en être relevé;
Et alors tu m'appellerais, et moi je te répondrais;
Tu serais propice à l'œuvre de tes mains!
Mais non, maintenant tu comptes mes pas...

Semblable aux arbres qui revivent après une mort apparente, Job souhaiterait que Dieu, au lieu de l'éprouver si durement sur la terre, le reléguât quelque temps dans le shéol, et, une fois sa colère apaisée, le rappelât à la vie présente. Mais c'est là un espoir chimérique. Au § 13, les LXX ont le sens de l'hébreu. « De quel retour croyez-vous qu'il soit question dans cette plainte poétique? Evidemment, d'un retour à la vie d'ici-bas, d'un retour aux jouissances, aux plaisirs de cette terre dont Job

16. Vous avez compté mes pas, mais pardonnez mes péchés.

17. Vous avez scellé mes offenses comme dans un sachet, mais vous avez guéri mon iniquité.

18. La montagne tombe et se détruit, le rocher est transporté de sa place.

19. Les eaux creusent les pierres, et la terre est emportée insensiblement par l'inondation : c'est donc ainsi que vous perdrez l'homme.

16. Tu quidem gressus meos dinumerasti, sed parce peccatis meis.

Infr. 31, 4 et 34, 21. *Prov.*, 5, 21.

17. Signasti quasi in sacco delicta mea, sed curasti iniquitatem meam.

18. Mons cadens defluit, et saxum transfertur de loco suo.

19. Lapidés excavant aquæ, et alluvione paulatim terra consumitur; et hominem ergo similiter perdes.

n'a pas eu le temps de se rassasier. L'impossibilité de ce retour, selon moi du moins, n'exclut point l'idée de l'immortalité. Quel est le mort dont l'âme ait pu revenir sur la terre pour goûter de nouveau les biens qu'elle offre? Il est certain que Job croyait à quelque chose d'impérissable, qui ne descendait point dans le royaume de la mort, car il prie Dieu de le cacher dans ce royaume jusqu'à ce que sa colère se soit apaisée, et de le faire revivre ensuite. Herder. Poés. des Hébr., VIII Dial. Il y a donc dans ce souhait de Job comme un acheminement à l'idée de la résurrection qui sera bientôt exprimée formellement.

16. — Au lieu de ce que Job désirait, l'oubli momentanée de la part de Dieu, voici tout le contraire, une incessante et étroite surveillance. — *Sed parce peccatis*, לֹא תִשְׁמֹר, *lo thishmor*, qu'on peut traduire de plusieurs manières : « tu ne prends pas garde à mes péchés », pour voir si le châtement est en proportion avec eux ; « tu n'attends pas au sujet de mes péchés », M. Le Hir : « tu as l'œil ouvert sur mes iniquités », tu les punis sans délai, Delitzsch : « tu ne te retiens pas au sujet de mes péchés », tu donnes libre carrière à ta vengeance. La Vulgate lit l'impératif : « n'observe pas mes péchés », n'en tiens pas compte. LXX : rien ne t'a échappé de mes péchés.

17. — *Signasti*. Les anciens enfermaient dans un sachet les objets importants, et en particulier les écrits officiels et les documents de grande valeur. — *Curasti*, תִּשְׁפֵּל, *thitpol*, verbe que nous avons déjà vu, XIII, 4 : tu as mis un enduit sur mon iniquité. Pour saint Jérôme, cet enduit est un onguent curatif. Les LXX sont plus heureux : ἐπιστημίω, tu as mis une marque, comme une empreinte dans un enduit, dans une cire molle. C'est en effet le sens

de l'hébreu : « tu as mis le sceau sur mes péchés », pour les garder fidèlement, et ce sens est parfaitement conforme au parallélisme. Quelques auteurs traduisent, d'après l'autre acception du verbe : « tu fabriques des mensonges au sujet de mon iniquité », tu l'exagères afin de me punir plus rigoureusement. Ce sens n'est ni conforme au parallélisme, ni naturel dans la bouche de Job parlant à Dieu.

18. — Heb. : « cependant la montagne s'effondre et s'écoule (ses éléments sont dispersés partout), et le rocher est transporté de sa place ».

19. — *Excavant*. On connaît le vieil adage :

Gutta cavat lapidem, non vi, sed sæpe cadendo, et le vers de Tibulle :

Longa dies molli saxa peredit aqua.

Les matériaux solides et plus ou moins tenus que l'eau tient en suspension, usent la pierre la plus dure par leurs chocs successifs et incessants. — *Et alluvione*. Heb. : « son inondation entraîne la poussière de la terre », les eaux en coulant travaillent sans cesse à l'érosion des rivages. — *Et hominem*. Heb. : « et l'espérance de l'homme, tu la détruis ». Le sens de ces deux versets est celui-ci en hébreu : tout dans la nature s'achemine lentement vers la ruine et la transformation ; l'homme ne fait pas exception à cette loi, et, peu à peu, il voit périr toutes ses espérances. La pensée est analogue à celle des §§ 11, 12. Le corps de Job tombe en dissolution comme la montagne dégradée par les agents atmosphériques, sa vie est dévorée par la maladie comme le rivage par le courant du fleuve, et il ne prévoit pas pour lui un sort meilleur de l'autre côté de la tombe. « Sicut hæc insensibilia modo subito corruunt, modo pau-

20. Roborasti eum paululum ut in perpetuum transiret, immutabis faciem ejus, et emittes eum.

21. Sive nobiles fuerint filii ejus, sive ignobiles, non intelliget.

22. Attamen caro ejus dum vivet dolebit, et anima illius super semetipso lugebit.

20. Vous ne l'avez un peu affermi que pour qu'il passe à jamais ; vous changerez son visage et le ferez disparaître.

21. Que ses enfants soient illustres ou inconnus, il ne le saura pas.

22. Et cependant, durant la vie, son corps souffrira, et son âme gémera à son sujet.

CHAPITRE XV

Première réplique d'Eliphaz : Les paroles de Job ne sont que vanité, présomption, impiété, et suffisent à le faire condamner (ῥῥ 2-6). — A-t-il donc tant de sagesse, pour s'élever ainsi contre Dieu ? (ῥῥ 7-13.) — Ne participe-t-il pas à la commune corruption du genre humain ? (ῥῥ 14-16.) — Qu'il écoute plutôt ce que disent les anciens (ῥῥ 17-19) : L'impie révolté contre Dieu tombe dans l'abîme de tous les maux, et il est frappé lui-même et dans sa race, comme la plante qui se dessèche et meurt avant l'époque de la maturité (ῥῥ 20-35).

1. Respondens autem Eliphaz Themanites, dixit :

1. Eliphaz de Théma'n répliqua en ces termes :

lisper infusa aquarum mollitie consumuntur, ita etiam eum rationabilem condidisti, vel subita tentatione dejicis, vel longa ac lenta consumi permittis ». S. Greg.

20. — *Roborasti eum.* חתקפּוּר, *thithqfehou*, « tu l'écrases violemment », LXX : *δοσας*, tu l'as poussé violemment vers sa fin et il a péri. Le verbe hébreu a aussi le sens de « vaincre en force » et « être fort ». La traduction qu'en donne la Vulgate n'est ni grammaticale, ni en harmonie avec le contexte. Elle a probablement été suggérée par l'idée des choses solides nommées aux versets précédents. — *Immutabis*, tu changes en mal, tu flétris. M. Le Hir : « tu l'abats sans retour et il passe, tu flétris son visage et tu le fais disparaître ». Cette flétrissure est celle qu'impriment sur le visage de l'homme la maladie et la mort.

21. — Une fois dans le sheol, l'homme ne peut plus même trouver de consolation à la pensée de ceux qu'il a laissés sur la terre, car il ignore leur sort. Eccle., ix, 5. Ce que Job dit ici ne peut s'appliquer qu'aux âmes qui sont dans le sheol, car c'est exclusivement à cet état que l'auteur fait allusion. C'est donc tout à fait à tort que certains hérétiques ont voulu tirer de

ce passage un argument contre l'invocation des saints, en prétendant que, dans le ciel, ils ignorent totalement ce qui se passe sur la terre, et n'ont aucune connaissance des prières qui leur sont adressées, ni des besoins de leurs clients. « Quod de animabus sanctis sentiendum non est, dit saint Grégoire, quia quæ intus omnipotentis Dei claritatem vident, nullo modo credendum est quia foris sit aliquid quod ignorent ». Cf. Petav. De Incarn. Verbi, xiv, xvii, 6, 10.

22. — *Dum vivet*, גּלּוּי, *halaiu*, sur lui-même : « sa chair souffre seulement sur lui-même, son âme ne pleure que sur lui », il est tout entier concentré autour de sa propre misère, sans distraction ni consolation d'aucune sorte. Voilà combien est triste le sheol ! Et pourtant Job en est réduit à le préférer à sa situation présente, ῥ 13.

CH. XV. — 1. — Dans cette seconde instance du proces engagé contre Job par ses amis, ces derniers se voient obligés d'abandonner la position qu'ils avaient prise tout d'abord. Ils s'étaient constitués les défenseurs de la justice de Dieu et les apologistes de sa Providence. Job leur a montré qu'il avait sur le gouvernement de Dieu

2. Le sage doit-il répondre par des paroles en l'air, et gonfler sa poitrine d'une vaine colère ?

3. Tes propos accusent celui qui n'est point ton égal, et tu parles en des termes qui ne te sont point avantageux.

4. Autant qu'il est en toi, tu as détruit la crainte de Dieu, et supprimé les prières qu'on lui adresse.

5. C'est ton iniquité qui a inspiré ta bouche, et tu imites le langage des blasphémateurs.

6. Aussi est-ce ta bouche, et non pas moi, qui te condamnera, et tes lèvres te répondront.

2. Numquid sapiens respondebit quasi in ventum loquens, et implebit ardore stomachum suum ?

3. Arguis verbis eum qui non est æqualis tibi, et loqueris quod tibi non expedit.

4. Quantum in te est, evacuasti timorem, et tulisti preces coram Deo.

5. Docuit enim iniquitas tua os tuum et imitaris linguam blasphemantium.

6. Condemnabit te os tuum, et non ego, et labia tua respondebunt tibi.

des connaissances aussi complètes que les leurs, et qu'il n'avait pas moins de révérence qu'eux pour sa toute-puissante majesté. Ils sont donc forcés de changer de tactique, et désormais de s'en prendre à Job directement.

Eliphaz commence et parle assez longuement; ses arguments serviront de thème aux deux autres interlocuteurs, qui ne feront guère que les reproduire avec quelques variantes. Il est plus dur pour Job que dans son premier discours. Il essaye d'abord de démontrer à son ami qu'il a tort de se plaindre de Dieu, devant qui tout homme est coupable (גַּם 2-16). Dans une seconde partie, annoncée avec emphase, il décrit le sort de l'impie, d'après les données traditionnelles; dans sa pensée, les traits du tableau conviennent parfaitement à Job, accablé de maux comme l'impie, par conséquent impie lui-même.

2. — *Quasi in ventum loquens*. Heb. : « un sage doit-il répondre par דַּעְוֵי דָוָח, *dahath rouach*, une science de vent », sans consistance ni caractère sérieux. La Vulgate paraît avoir lu דָּבַר לְרוּחַ, *debor lerouach*. — *Ardore*, קָדִים, *qadim*, « le vent d'est », parallèle avec *rouach*, vi, 27.

3. — *Arguis*. Le verbe est à l'infinitif absolu en hébreu; il doit se traduire comme dépendant du verset précédent : « en disputant avec des paroles qui ne servent pas, et des discours qui n'ont pas d'utilité ».

— *Qui non est æqualis*, לֹא יִסְכֹּן, *lo iskon*, « elles ne sont pas utiles », elles ne servent à rien. Le même verbe *sakan* a aussi le sens de « être ami, familier », que reproduit à tort la Vulgate. On voit qu'Eliphaz arrive à n'avoir pas plus d'égards pour son ami souffrant

que n'en avait montré Sophar, xi, 2, 3. LXX : 2. Est-ce que le sage donnera une réponse qui soit un souffle d'intelligence, et il a rempli le travail de son ventre (ἐνέπλησε πόνον γαστρός, S. Aug. : implevit dolore ventrem), 3, en argumentant par des paroles qu'il ne faut pas, et par des discours sans utilité.

4. — *Quantum in te est, af-attah*, accedit quod tu, « bien plus toi, tu ruines la crainte (de Dieu) ». — *Tulisti preces*, « tu enlèves la prière. *scichah*, en présence de Dieu ». Ps., ci, 1; cxli, 3. Tu es un sujet de scandale, et tu ôtes à la prière le vrai caractère qu'elle doit avoir, car la tienne est impie dans le fond, et irrespectueuse dans la forme. LXX : car toi-même n'as-tu pas rejeté la crainte, n'as-tu pas contribué (à cela par) de telles paroles en face du Seigneur ?

5. — *Docuit enim, alleph*, bien traduit par la Vulgate : « c'est ton iniquité ». celle qui est au fond de ton cœur, « qui enseigne ta bouche » et la fait parler. Quelques auteurs, Welte, Le Hir, renversent les termes de la phrase, et traduisent : « ta bouche décèle ton iniquité ». Cette traduction a contre elle le parallélisme, et elle exprime une pensée qui doit venir seulement au verset suivant. — *Imitaris*, tu parles comme les blasphémateurs, par conséquent, des sentiments pareils aux leurs inspirent ton langage. LXX : tu es coupable par les paroles de ta bouche, et tu n'as pas discerné les paroles des puissants. Cf. Math., xii, 34.

6. — *Os tuum*. Ta bouche te condamne, en faisant clairement connaître les sentiments qui sont au fond de ton cœur. Voir la même pensée dans Math., xii, 37; Luc,

7. Numquid primus homo tu natus es, et ante colles formatus?

8. Numquid consilium Dei audisti, et inferior te erit ejus sapientia?

9. Quid nosti quod ignoremus? quid intelligis quod nesciamus?

10. Et senes et antiqui sunt in nobis, multo vetustiores quam patres tui.

Eccli., 18.-8.

11. Numquid grande est ut consoletur te Deus? sed verba tua prava hoc prohibent.

7. Es-tu le premier homme venu au monde, as-tu été formé avant les collines?

8. As-tu pris part au conseil de Dieu, et sa sagesse est-elle au-dessous de toi?

9. Que sais-tu que nous ignorions? qu'entends-tu que nous ne sachions?

10. Il y a aussi parmi nous des vieillards et des anciens, d'une bien plus haute antiquité que tes pères.

11. Est-ce chose merveilleuse que Dieu daigne te consoler? mais tes paroles perverses ne le permettent pas.

XIX, 22. Le grand prêtre Caïphe doit se servir contre Jésus du même argument : « Ecce nunc audistis blasphemiam, quid vobis videtur »? *Math.*, xxvi, 65, 66. — *Tibi, bak*, contre toi. Au verset précédent, Eliphaz incrimine les paroles de Job à raison des sentiments pervers qu'il lui prête; ici, il accuse les sentiments à cause des paroles qu'il vient de déclarer blasphématoires. On n'est pas plus illogique ni plus partial.

7. — Heb. : « As-tu été enfanté le premier homme »? expression proverbiale qui doit s'entendre non dans le sens d'antiquité, car si Job était le premier homme, il serait mort depuis longtemps, mais dans le sens de supériorité; dans les traditions de tous les peuples, le premier homme sorti des mains de Dieu était regardé avec raison comme bien plus parfait que ses descendants, frappés de déchéance à la suite du péché. Robert cite encore cette locution qui a cours en Orient : « oui, vraiment, c'est lui le premier homme, il n'est pas étonnant qu'il soit si savant »! *Orient. illust.* — *Ante colles formatus*. La Sagesse dit d'elle-même : « Ante colles ego parturiebar », *Prov.*, viii, 25; *Ps.*, lxxxix, 2. Être avant les collines, c'est avoir la même origine que des êtres supérieurs à l'homme, les Anges, par exemple; c'est donc être bien au-dessus du commun des mortels.

8. — *Audisti*. Heb. : « as-tu entendu dans le conseil de Dieu », as-tu été admis à cette assemblée que préside l'infinie Sagesse? Le conseil de Dieu, auquel il a été fait allusion au début du livre, i, 6, est comparé au *divan* oriental, où peuvent être introduits un certain nombre d'auditeurs. — *Inferior te erit*, תגרע, *thigrah*,

« tu as pris pour toi la sagesse ». Eliphaz suppose ironiquement à Job la prétention d'avoir ravi la sagesse divine, comme dans la mythologie Prométhée avait ravi le feu du ciel. La Vulgate lit le verbe à la troisième personne du féminin, et lui donne un sens qu'il a au niphâl; celui de l'hébreu est plus énergique et aussi plus logique.

9. — Eliphaz renvoie à Job les reproches que celui-ci avait adressés le premier à ses interlocuteurs, xii, 3, 9; xiii, 2. Ces paroles avaient dû porter coup, car notre discours les juge dignes d'être relevées.

10. — Job avait fait appel à l'expérience des anciens, xii, 12, de ses propres ancêtres, par conséquent, et des sages qui avaient vécu dans sa tribu. Eliphaz ne veut pas être en reste avec son ami; il a aussi des sages à lui opposer. — *Quam patres tui*, dans l'hébreu : « plus vieux que ton père ».

11. — *Numquid grande est*, הבעט במוך, *hamhat mimmeka*, « est-ce trop peu pour toi, les consolations de Dieu »? Ces consolations divines doivent être les promesses de bonheur que les trois amis ont faites à Job au nom de Dieu, s'il voulait s'avouer coupable et se convertir, et les conseils qu'ils lui ont prodigués. Dans la Vulgate, il manque une négation, pour que le sens soit identique à celui de l'hébreu. — *Sed verba tua*, ודבר לאט למך, *vedabar laat himmak*, « et la parole de douceur avec toi », la parole douce qu'on t'a fait entendre. C'est ainsi qu'Eliphaz caractérise les propos que lui et ses amis ont tenus à Job. La Vulgate a lu עמד, *hamad*, résister, au lieu de *himmak*, et a fait venir *laat* de לוט, *lout*, caché, d'où parole cachée, sournoise, méchante. Les

12. Pourquoi ton cœur te soulève-t-il, et pourquoi, comme sous l'empire d'orgueilleuses pensées, as-tu des regards étonnés?

13. Pourquoi ton esprit est-il insolent contre Dieu, jusqu'à faire proférer à ta bouche de si étranges discours?

14. Qu'est l'homme pour être sans tache, et le fils de la femme, pour paraître juste?

15. Voici que parmi ses saints personne n'est à l'abri de la chute, et les cieus ne sont point purs à ses yeux.

16. Que dire donc de l'homme abominable et vain, qui boit l'iniquité comme l'eau!

17. Je vais t'instruire, écoute-moi, je te raconterai ce que j'ai vu,

12. Quid te elevat cor tuum, et quasi magna cogitans, attonitos habes oculos?

13. Quid tumet contra Deum spiritus tuus, ut proferas de ore tuo hujusmodi sermones?

14. Quid est homo, ut immaculatus sit, et ut justus appareat natus de muliere?

15. Ecce inter sanctos ejus nemo immutabilis, et cœli non sunt mundi in conspectu ejus.

Supr. 4, 18.

16. Quanto magis abominabilis et inutilis homo, qui bibit quasi aquam iniquitatem?

17. Ostendam tibi, audi me; quod vidi narrabo tibi.

LXX sont très loin du texte : tu as commis quelqu'une de ces choses pour être flagellé, tu as parlé avec un souverain orgueil.

12. — Heb. : « où t'emporte ton cœur, et que clignent tes yeux »? La Vulgate ajoute en paraphrase : « quasi magna cogitans ». En entendant appeler consolations divines et paroles de douceur les discours qu'on lui a adressés, Job ne peut s'empêcher de témoigner quelque indignation ; c'est là ce qui motive l'interpellation d'Eliphaz.

13. — *Quid tumet.* Heb. : « pourquoi tournes-tu contre Dieu *roucheka*, ton esprit », ton indignation, dans le sens du grec θυμός. Eliphaz prend volontairement le change ; Job ne s'indigne que contre ses amis.

14. — *Quid est homo*, xiv, 1, 4. Eliphaz doit participer, aussi bien que Job, au vice de la commune origine ; pourquoi alors est-il heureux pendant que Job est malheureux? D'ailleurs il s'acharne inutilement à établir une vérité que Job a professée ouvertement, vii, 21 ; ix, 2, 20, 31 ; xiii, 26 ; xiv, 4, 17.

15. — *Sanctos.* Les saints de Dieu, auxquels il ne se fie pas, *lo iaamin*, qu'il ne trouve pas sans reproches, sont les Anges dont Eliphaz a fait mention dans son premier discours, iv, 18. — *Cœli*, le ciel, mis pour ses habitants, les esprits célestes.

16. — *Inutilis, neclach*, corrompu. Le § 14 parlait du vice originel de l'humanité ;

celui-ci a trait aux fautes personnelles de l'homme. — *Quasi aquam*, Prov., xxvi, 6. On pourrait traduire : « combien plus est abominable et corrompu l'homme qui boit l'iniquité comme l'eau ». Il est plus conforme au parallélisme de traduire, comme M. Le Hir : « combien moins (est pur) cet être abominable et corrompu, l'homme qui boit l'iniquité comme l'eau »! « Hoc quod comeditur cum mora glutitur, quia manditur ut glutitur. Quod autem bibitur, tanto ad glutendum moram non habet, quanto nullam et ad mandendum necessitatem habet. Culpa ergo, quia a stulto homine sine ulla retractatione perpetratur, quasi aqua iniquitas bibitur ». S. Greg. Dans la revision de l'hymne de saint Grégoire, « Audi, benigne Conditor », on a introduit l'idée corrélatrice à celle de ce verset :

*Culpæ ut relinquunt pabulum
Jejuna corda criminum.*

Pour Eliphaz, le type de cet homme corrompu et rempli d'iniquité, c'est Job, sans aucun doute. Il a commis l'iniquité avec autant de facilité et de plaisir qu'en Orient on boit l'eau.

17. — *Ostendam tibi.* On ne donne rien si libéralement que ses conseils. « Habent hoc omnes arrogantes proprium, ut cum rectum quid vel parvum senserint, in usum hoc elationis inflectant... seque doctis doctiores existiment, reverentiam sibi a melioribus exigant, et docere sanctiores quasi ex auctoritate contendunt ». S. Greg.

18. Sapientes confitentur, et non abscondunt patres suos.

19. Quibus solis data est terra, et non transivit alienus per eos.

20. Cunctis diebus suis impius superbit et numerus annorum incertus est tyrannidis ejus.

21. Sonitus terroris semper in auribus illius; et cum pax sit, ille semper insidias suspicatur.

22. Non credit quod reverti possit de tenebris ad lucem, circumspectans undique gladium.

23. Cum se moverit ad quæren-

18. Ce que les sages publient, quand ils dévoilent les pensées de leurs pères,

19. Ces hommes qui occupaient seuls le pays, sans qu'aucun étranger ne passât parmi eux.

20. L'impie s'enorgueillit tous les jours de sa vie, mais le nombre des années de sa tyrannie est incertain.

21. Des bruits effrayants retentissent sans cesse à ses oreilles, et en pleine paix, il ne cesse de redouter des embûches.

22. Il ne se flatte pas de pouvoir revenir des ténèbres à la lumière, et ne voit que glaives autour de lui.

23. Se met-il en mouvement pour

18. — Le verset commence en hébreu par le relatif : « je te montrerai... ce que les sages ont fait connaître et n'ont point caché de leurs pères », n'ont point caché après l'avoir reçu de leurs pères.

19. — *Non transivit alienus.* La tribu n'avait nul commerce avec les étrangers; ses traditions étaient donc à l'abri de toute corruption et de toute influence du dehors. Cf. Is., xxxv, 8.

20. — Ici commence le langage attribué aux anciens. — *Superbit*, כִּתְחַוֵּל, *mithchollet*, il se perce, il se blesse lui-même. « Impietas peccatorem supplantat », Prov., xiii, 6. LXX : ἐν φρονιῶδι, Aq. : ἐν ὀδύγη. La Vulgate lit l'hithpael du verbe הָלַל, *halal*, « être orgueilleux », pour celui du verbe *chalal*, « percer ». — *Et numerus.* Heb. : « un nombre d'années est réservé à l'oppresseur », ce nombre est limité par Dieu, et son terme arrivera sûrement et rapidement; l'oppresseur n'exercera sa tyrannie qu'un certain temps. Le verbe *tsafan* veut dire « cacher » et « mettre en réserve ». Le second sens est préférable; avec le premier, il y aurait en hébreu : « le nombre de ses années est caché à l'oppresseur ». LXX : « toute la vie de l'impie est dans le souci, et des années comptées ont été données au puissant ». Symmaque : « le nombre des années est caché au puissant ». M. Le Hir : « le méchant durant ses jours est rongé d'inquiétude, peu d'années sont réservées à l'oppresseur ».

21. — *Semper*, répété deux fois dans la Vulgate, n'est pas dans l'hébreu, qui, après avoir parlé dans le verset précédent desangoisses continuelles de l'impie, rappelle

ici la terreur soudaine qui doit le saisir au moment de la vengeance : « un bruit de terreur dans ses oreilles, dans la paix, le devastateur survient ». « Cum enim dixerint pax et securitas, tunc repentinus eis superveniet interitus ». I Thes., v, 3. Sur le sens de la Vulgate : « Mens prava semper est in laboribus, quia aut molitur mala quæ inferat, aut metuit ne hæc sibi ab aliis inferantur. Et quidquid contra proximos excogitat, hoc contra se excogitari a proximis formidat ». S. Greg.

22. — *Non credit.* Il ne croit pas, il regarde comme impossible, ix, 16, qu'il puisse échapper aux ténèbres de l'adversité. Ces ténèbres ne peuvent être celles du tombeau, car le verset suivant suppose l'impie encore vivant. — *Circumspectans*, וַיִּצְפֹּי, *vetsafou*, v, 20, « mis en réserve pour le glaive ». Au lieu du participe passé, la Vulgate traduit le participe présent actif. Le malheur qui menace sans cesse le méchant est comme une épée de Damoclès, qui est suspendue au-dessus de sa tête, et dont la vue empoisonne toutes ses joies :

Districtus ensis cui super impia
Cervice pendet....
Non avium citharæque cantus
Somnum reducent.

Horat. Carm. III, 1.

23. — *Cum se moverit.* Heb. : « il erre lui-même vers son pain : où est-il ? » Le dernier mot, אִיֵּה, *aiieh*, ubi? n'est pas rendu par la Vulgate. C'est un cri de l'impie affamé, ou seulement un mot qui précise l'idée : « son pain, où est-il ? » c.-à.-d. « où est son pain ». David n'a point vu le juste abandonné, « nec semen ejus quærens

chercher son pain, il comprend que le jour des ténèbres est tout prêt à ses côtés.

24. L'adversité va l'épouvanter, et l'angoisse l'assiéger, comme un roi qui se dispose au combat.

25. Car il a levé la main contre Dieu, et il a déployé sa force contre le Tout-Puissant.

26. Il a couru contre lui la tête haute, et s'est fait une arme de sa grossière insolence.

27. La graisse a couvert son visage, et ses flancs s'affaissent d'embonpoint.

28. Il a habité dans des villes ruinées, et dans des demeures désertes, qui ont été réduites en amas de pierres.

dum panem, novit quod paratus sit in manu ejus tenebrarum dies.

24. Terrebit eum tribulatio, et angustia vallabit eum, sicut regem qui præparatur ad prælium.

25. Tetendit enim adversus Deum manum suam, et contra Omnipotentem roboratus est.

26. Cucurrit adversus eum erecto collo, et pingui cervice armatus est.

27. Operuit faciem ejus crassitudo, et de lateribus ejus arvina dependet.

28. Habitavit in civitatibus desolatis, et in domibus desertis, quæ in tumulos sunt redactæ.

panem », Ps., xxxvi, 25. La disette doit donc, sous l'ancienne loi, être le châtement providentiel du méchant. Les LXX lisent אִיָּהּ, *aiiah*, vautour : « il est préparé pour nourriture au vautour ». — *In manu ejus*, *beiado* peut signifier devant lui ou à côté de lui; mais pour exprimer la première idée, on eût employé de préférence le pluriel, comme en arabe. Ce qu'on tient des deux mains est devant soi, ce qu'on tient d'une main est à côté. M. Le Hir. « Novit, certo sibi suadet et rei hujus præsa-gium et conjecturam ex sui cordis sensu facit; atque hæc est poenæ impii pars non modica, quod cogatur ipse sibi prædicere et ominari malum ». Pineda.

24. — Le verset doit être ainsi disposé d'après l'hébreu : *invadunt eum angustia et tribulatio, opprimunt eum velut rex paratus ad prælium*. Le roi est sujet, et non complément; Prov., vi, 11. Le malheur accumule sur la tête de l'impie toutes ses fureurs, comme un roi qui réunit contre ses ennemis toutes ses troupes et tous ses moyens d'attaque. LXX, comme Vulg. : « comme un roi tombant au premier rang ». — *Prælium*, כִּידּוֹר, *kidor*, de l'arabe *kador*, être dans le trouble et le tumulte, signifie le tumulte de la guerre.

25. — *Roboratus est*, l'*hithpael* en hébreu : il s'est fait fort, il s'est posé insolemment contre ce Dieu qui « *superbis resistit* », Jacob., iv, 6.

26. — *Erecto collo*, dans l'attitude d'une orgueilleuse présomption. — *Pingui cervice*, Heb. : « avec l'épaisseur des bosses

de ses boucliers ». Ce dernier pluriel est emphatique. L'impie se croit absolument inexpugnable au sein de sa prospérité et de sa puissance. « *Pingui cervice se contra Deum erigit, qui temporalem abundantiam in superbiam assumit. Habent enim hoc potentes et iniqui proprium, ut fallacibus divitiis occupati, veras Dei opes negligant* ». S. Greg. La Vulgate prend *gab*, « dos, bosse », dans le sens de « tête », et elle fait du substantif *magen* un participe de *ganan*, couvrir, protéger. LXX : il a couru au-devant de lui avec injure, avec l'épaisseur du dos de son bouclier.

27. — Le verset hébreu commence par *ki*; il indique donc la cause de l'insolente confiance de l'impie : « parce qu'il avait recouvert son visage de sa graisse, et il faisait de la graisse sur ses flancs ». Dans le second vers hébreu, la graisse est appelée פִּימָהּ, *pimah*, que Delitzsch rapproche du sanscrit *piv*, gras, de *πιμελή*, employé ici par Aq. et Symm., et de « *opimus* ». LXX : car il a caché son visage dans sa graisse, et il s'est fait un chaperon (περιστόμιον) autour des flancs. S. Aug. : *fecit capistrum super femora*.

28. — *Desolatis*, des villes ruinées, c.-à-d. des villes qui sont destinées à la ruine à cause du méchant; car, au temps de sa prospérité, celui-ci n'habiterait pas un séjour déjà ruiné. Is., xiii, 20. Selon d'autres : des villes en ruines, que l'impie se fait gloire de réédifier pour y habiter. — *Quæ in tumulos*. Heb. : « qui sont destinées à être des ruines ». LXX : il logera dans des vil-

29. Non ditabitur, nec perseverabit substantia ejus, nec mittet in terra radicem suam.

30. Non recedet de tenebris, ramos ejus arefaciet flamma, et auferetur spiritu oris sui.

31. Non credet frustra errore deceptus, quod aliquo pretio redimendus sit.

32. Antequam dies ejus impleantur, peribit; et manus ejus arescent.

33. Lædetur quasi vinea in primo flore botrus ejus, et quasi oliva proiciens florem suum.

34. Congregatio enim hypocritæ

29. Il ne s'enrichira pas, sa richesse ne durera pas, et il ne poussera point de racine dans le sol.

30. Il n'échappera pas aux ténèbres, la flamme desséchera ses rameaux, et il sera emporté par le souffle de sa bouche.

31. Dans la vaine erreur qui l'égare, il ne croira pas qu'à aucun prix on puisse le racheter.

32. Avant que ses jours soient accomplis, il périra, et ses mains seront desséchées.

33. Son fruit sera frappé, comme celui de la vigne qui commence à fleurir, et comme l'olivier qui laisse tomber sa fleur.

34. La famille de l'hypocrite est

les désertes, et il entrera dans des demeures inhabitables, et ce que ceux-ci ont préparé, d'autres l'enlèveront.

29. — *Nec mittet.* M. Le Hir : « il n'étend pas ses possessions sur la terre ». D'autres : « leur possession ne s'étend pas sur la terre ». Ces traductions supposent en hébreu *baarets*, tandis que le texte porte *laarets*, à la terre, vers la terre. La pensée ne serait donc pas que la prospérité de l'impie est incapable de développement et de durée, mais qu'elle ne peut même pas se fixer sur le sol et y projeter des racines. Le mot מְנִלָּם, *minlam*, « leur possession », vient du radical arabe *nalah*, « acquérir ». La Vulgate lui donne le sens de racine, ou plus probablement lit un mot différent. LXX ont dû lire מְלִילָם, *tsillam* : il n'enverra point d'ombre sur la terre.

30. — *Non recedet.* C'est à quoi l'impie s'attendra un jour, † 22. — *Flamma.* « Si quis in me non manserit, mittetur foras, sicut palmes, et arescet, et colligent eum, et in ignem mittent et ardet. » Joan., xv, 6. Ps., xxxvi, 35, 36. — *Spiritu oris sui*, le souffle de la bouche de Dieu; 9; iv, Is., xi, 4.

31. — *Non credet.* Heb. : « qu'il ne se fie pas au mal, il s'y égare, car le mal sera son salaire », c.-à-d. qu'il ne mette pas sa confiance dans le mal où il s'égare lui-même, qu'il ne compte point que des crimes qu'il commet sortira pour lui le bonheur. Prov., i, 31; Jer., ii, 19. LXX : qu'il ne pense pas pouvoir subsister, car ce sont des choses vides qui lui surviendront. — *Redimendus sit.* « Nonnunquam divites elati inferiores opprimunt, aliena rapiunt,

et tamen quasi quædam aliis largiuntur; et cum multos deprimant, aliquando quibusdam opem defensionis ferunt, et pro iniquitatibus quas nunquam deserunt dare pretium videntur. Sed tunc eleemosynæ pretium nos a culpis liberat, cum perpetrata plangimus et abdicamus. Nam qui et semper peccare vult, et quasi semper eleemosynam largiri, frustra pretium tribuit, quia non redimit animam, quam a vitiis non compescit ». S. Greg.

32. — Heb. : « cum non dies ejus impletur », avant que la durée naturelle de sa vie soit complète. « Viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos ». Ps., liv, 24. — *Manus ejus*, כַּפָּי, *kiffatho*, « son rameau ne verdira pas », n'arrivera pas à son développement normal. La Vulgate lit *kaf*, main, au lieu de *kiffah*, rameau.

33. — Heb. : « excutiet sicut vitis suam uvam immaturam, et expellet ut oliva florem suum », images poétiques exprimant bien la fragilité des espérances de l'impie. Ps., lvii, 10.

34. — *Congregatio, hadath*, l'assemblée, la famille de l'impie sera déserte. LXX lisent *hedouth*, μαρτύριον, le témoignage. Voir dans la Sagesse, iii, 10-13, 16-19, le développement de cette pensée. — *Eorum qui munerantur...* En hébreu, un seul mot : « le feu dévorera la tente de vénalité », שֹׁחַד, *shochad*, abstrait pour le concret : la tente des cupides, de ceux qui sacrifient tout à l'acquisition des biens matériels. Deut., xxvii, 25; Is., i, 23. Eliphaz n'est pas sans faire une allusion maligne au feu du ciel qui a dévoré une partie des biens de Job, i, 16.

stérile, et le feu doit dévorer les tentes de ceux qui aiment à recevoir des présents.

35. L'impie conçoit la douleur, il enfante l'iniquité, et de son sein ne doivent sortir que déceptions.

sterilis, et ignis devorabit tabernacula eorum qui munera libenter accipiunt.

35. Concepit dolorem, et peperit iniquitatem, et uterus ejus præparat dolos.

Ps., 7, 15. Isai., 59, 4.

CHAPITRE XVI

Quatrième réponse de Job : Pourquoi tant d'inutiles discours? (ÿÿ 2-6.) — Il n'en souffre pas moins les plus cruelles douleurs (ÿÿ 7-10). — Par la permission de Dieu, toutes sortes d'ennemis sont acharnés contre lui (ÿÿ 11-15). — Et pourtant, il n'est pas coupable, Dieu en est témoin, et lui seul peut être son protecteur (ÿÿ 16-23).

1. Job répondit en ces termes :
2. J'ai souvent entendu de pareils propos, en voulant me consoler, vous m'êtes tous à charge.
3. Ces paroles en l'air ne finiront-elles point? On t'inflige donc quelque peine pour te faire parler?

1. Respondens autem Job, dixit :
2. Audivi frequenter talia, consolatores onerosi omnes vos estis.

3. Numquid habebunt finem verba ventosa? aut aliquid tibi molestum est si loquaris.

35. — *Dolos*, la fraude, la tromperie dont il est lui-même victime, puisque le malheur sort pour lui de ce qu'il croyait faire pour sa prospérité. Ps., VII, 15 : Is., XXXIII, 11 ; LIX, 4. LXX : dans son ventre il endurera des douleurs, des choses vides lui surviendront, et son sein produira la tromperie.

CH. XVI. — 1. — Dans cette réponse à Eliphaz, Job fait un pas nouveau pour s'éloigner de ses amis et se rapprocher de Dieu. Avec leurs vains conseils et leurs faux principes, les premiers lui sont souverainement à charge, XVI, 2-7. Le voilà donc seul, au comble de tous les maux, et sentant que Dieu même est contre lui, 8-12. Il se trouve dans une situation analogue à celle que décrivait David persécuté. Cf. XVI, 4, 8 ; XVII, 7, avec Ps., CVIII, 22-25. Tous les malheurs ont fondu sur lui à l'improviste ; il était au sein de la prospérité, nul crime n'avait souillé ses mains, Dieu le peut attester lui-même, 13-23, XVII, 1, 2. Dans cette extrémité, il semble que Job devrait perdre toute confiance en un Dieu qui l'opprime, et tourne contre lui ses amis ; le saint homme a des sentiments tout contraires. Après en avoir appelé à la justice de Dieu, XVI, 20,

il en appelle à sa compassion, XVII, 3, et, pour mieux l'émouvoir, il fait une nouvelle description de son lamentable état. Les âmes justes ne pourront manquer de s'apitoyer sur son sort, mais ses prétendus amis ne font que déraisonner ; pour lui, il n'attend plus que la tombe, et encore, y trouvera-t-il le repos? Job met donc tout à fait de côté ses interlocuteurs ; il ne s'arrête même plus à réfuter leurs sophismes : il ne voit plus que deux choses : son innocence et sa cruelle épreuve ; quand plaira-t-il à Dieu de lui donner la solution de cette poignante antinomie?

2. — *Audivi frequenter*. Eliphaz pensait sans doute avoir mis beaucoup d'originalité dans sa réplique ; il avait cru parler en oracle ; Job qualifie ironiquement ses lieux communs. — *Onerosi*, עבול, *hamal*, « de fatigue », des consolateurs à charge.

3. — *Verba ventosa*. Job renvoie à Eliphaz le reproche qu'il lui a adressé, XV, 2. — *Aut aliquid molestum*, מה-יבויצד, *mah-iamritska*, quid exacerbat te, quelle chose te pique, t'excite à répliquer? La Vulgate traduit par le sens du verbe au kal. LXX : pourquoi n'y a-t-il point d'ordre dans des paroles de vent?

4. Poteram et ego similia vestri loqui; atque utinam esset anima vestra pro anima mea;

5. Consolarer et ego vos sermonibus, et moverem caput meum super vos;

6. Roborarem vos ore meo; et moverem labia mea, quasi parcens vobis.

7. Sed quid agam? Silocutus fuero, non quiescet dolor meus, et si tacuero, non recedet a me.

8. Nunc autem oppressit me dolor meus, et in nihilum redacti sunt omnes artus mei.

9. Rugæ meæ testimonium dicunt contra me, et suscitatur falsiloquus adversus faciem meam contradicens mihi.

4. Je pouvais en dire tout autant que vous; et que n'ai-je pu être à votre place?

5. Je vous consolerais aussi en paroles, et je branlerais la tête à votre sujet.

6. Je vous encouragerais par mes discours, et j'agitais les lèvres comme par compassion pour vous.

7. Mais que faire? Si je parle, ma douleur ne s'apaisera pas; si je me tais, elle ne s'éloignera pas davantage.

8. Mais à présent mon chagrin m'écrase, et tous mes membres sont réduits à rien.

9. Mes rides portent témoignage contre moi; le menteur se dresse devant moi et m'accuse.

4. — *Poteram*. Heb. : « et moi aussi comme vous je parlerais; que n'est votre âme à la place de mon âme » ! Si les rôles étaient intervertis, je n'aurais pas grand' peine à être un consolateur pareil à vous.

5. — *Consolarer*, אַחְבִּירָה, *achbirah*, « je ferais des périodes contre vous avec des paroles », je débiterais de belles et prétentieuses sentences, semblables à celles que vous appelez des consolations, xv, 11. Le verbe *chabar* signifie « associer » et « enchâter ». La Vulgate prend une signification voisine de cette dernière acception. — *Moverem caput*. Ce geste indique parfois la moquerie, Ps., xxi, 8; Is., xxxvii, 22; Jer., xviii, 16; Math., xxvii, 39, et d'autres fois une compassion hypocrite, Eccli., xii, 18. C'est ainsi qu'il convient de l'entendre ici; les amis de Job n'avaient pas l'intention de se moquer directement de lui, et Job ne voulait que leur rendre la pareille.

6. — *Roborarem*, « je vous encouragerais par ma bouche », je vous ferais entendre des paroles qui seraient sur les lèvres, mais ne viendraient pas du cœur. — *Et moverem*. Heb. : « et le mouvement de mes lèvres vous pardonnerait », serait compatissant pour vous, mais d'une compassion purement apparente.

7. — *Sed quid agam*. Ces mots ne sont pas dans l'hébreu. Les amis de Job lui ont reproché de trop parler; mais avant de se faire entendre, il a longuement fait l'expérience du silence, et, qu'il parlât ou qu'il se tût, sa douleur n'a point été allégée.

8. — *Nunc autem*. Heb. : « et vraiment maintenant il m'accable ». La Vulgate ajoute « dolor meus ». M. Le Hir donne aussi la douleur pour sujet au verbe. Il est cependant plus conforme au parallélisme et à la suite des idées de prendre Dieu pour sujet. — *In nihilum*. Heb. : « tu as détruit toute ma parenté », עֲדִוִי, *hadathi*, comme xv, 34; mes enfants et mes serviteurs ont péri, mes prétendus amis ne font que redoubler ma peine; d'un côté donc, je suis accablé par Dieu, de l'autre, je suis dénué de tout soutien. La Vulgate lit un autre mot, peut-être צַד, *tsad*, côté.

9. — *Rugæ meæ*, וְהַקְמַטֵי, *vaththiqmeteni*, verbe qui ne se retrouve que xxii, 16, et signifie « lier étroitement, comprimer »; ce qui est comprimé se ride, d'où le sens dérivé prêté à ce mot par la Vulgate. — *Testimonium dicunt*, לְהַדְחִיחַ, « il est en témoin », il, ou cela peut servir de témoin. Le mot traduit par « falsiloquus », כַּדְשִׁי, *kachshi*, signifie « maigreur » et « mensonge », par métonymie, homme de mensonge. De là, une assez grande difficulté pour établir le vrai sens du verset. Welte traduit : « tu m'as saisi, et cela sert de témoignage, et mes mensonges s'élèvent contre moi »; ses souffrances portent contre lui le témoignage d'une grande culpabilité; ce sont des témoins menteurs, mais qui sont tenus pour vrais. Delitzsch : « et tu m'accables en même temps, — ce qui en témoigne, et ce qui s'élève contre moi, c'est ma maigreur, elle m'accuse à ma face ».

10. Il a amassé contre moi sa fureur, il m'a menacé, a grincé des dents contre moi ; mon ennemi a jeté sur moi de terribles regards.

11. Ils ont ouvert leur bouche contre moi, ont frappé ma joue avec opprobre, et se sont rassasiés de mes souffrances.

12. Dieu m'a livré au pouvoir de l'injuste, et m'a jeté entre les mains des impies.

13. Moi qui jadis étais dans l'opulence, j'ai été brisé tout d'un coup ; il m'a saisi la tête, m'a mis en pièces, et a fait de moi comme le but de ses traits.

14. Il m'a environné de ses flèches, a percé mes flancs sans merci et a répandu à terre mes entrailles.

15. Il a accumulé contre moi blessure sur blessure, et s'est rué sur moi comme un géant.

10. Collegit furorem suum in me, et comminans mihi, infremuit contra me dentibus suis; hostis meus terribilibus oculis me intuitus est.

11. Aperuerunt super me ora sua, et exprobrantes percusserunt maxillam meam, satiati sunt pœnis meis.

12. Conclusit me Deus apud iniquum, et manibus impiorum me tradidit.

13. Ego ille quondam opulentus, repente contritus sum; tenuit cervicem meam, confregit me, et posuit me sibi quasi in signum.

14. Circumdedit me lanceis suis, convulneravit lumbos meos, non percit. et effudit in terra viscera mea.

15. Concidit me vulnere super vulnus, irruit in me quasi gigas.

M. Le Hir : « et quand tu me tiens dans les chaînes. il s'élève un témoin. un traître contre moi, devant ma face il m'accuse ». C'est peu tenir compte du contexte, marque le même auteur, que de traduire *kachshi* par maigreur ; car on voit, par les versets qui suivent, que Job se plaint de tout autres témoins que de ses traits amaigris. Bickell dispose les mots de même façon et observe ensuite : « Noli vertere : macies mea, sed : infitatio mea. Repetit enim hic Job consuetam querelam, quod innocentiam suam, quanquam de ea absolute certus sit, coram majestate et omnipotentia Dei terrente normamque justitiæ constituente defendere nequeat. Eodem sensu in sticho parallelo ait testimonia sua contra ipsum insurrectura, vel testes, quos in favorem suum afferre possit, superioritate Dei oppressos, contra ipsum affirmaturos esse ». LXX : 7, et maintenant il a fait de moi un sot harassé, tombant en pourriture, 8, et tu m'as saisi ; mon mensonge est venu en témoignage et s'est levé en moi, il m'a contredit en face.

10. — Hob. : « sa colère me déchire et s'acharne sur moi ; il grince des dents contre moi, mon ennemi darde ses yeux contre moi ». Cet ennemi est toujours celui dont parle le γ 8 ; c'est Dieu avec sa fureur déchainée contre Job, ce sont les instruments dont Dieu se sert pour le tourmenter, et en particulier ses amis, auxquels

le verset suivant va faire allusion. LXX : se servant de sa colère, il m'a renversé ; il a fait grincer ses dents contre moi, les traits de ses pirates sont tombés sur moi. S. Aug. : sagittæ piratarum ejus.

11. — Ces ennemis qui ouvrent la bouche contre Job sont sa femme et ses trois visiteurs ; peut-être encore ceux qui, après l'avoir adulé dans sa prospérité, l'abandonnent dans son infortune. — *Satiati sunt, iachad hali ithmallaoum*, « ensemble contre moi ils se sont rassemblés », LXX : d'un commun accord ils ont fondu sur moi. La Vulgate prend le verbe dans son autre sens de « être rassasié », et le complète par l'idée de peines.

12. — *Conclusit me*. Job est lié par le mal qui paralyse son corps, il ne peut fuir des ennemis, et c'est Dieu qui est la cause de cette situation.

13. — *Opulentus*, שָׁלוֹם, *shalev*, tranquille, en sécurité. Job avait pris la précaution d'offrir des sacrifices expiatoires pour détourner la colère de Dieu, I, 5. — *Repente contritus sum*, violent contraste avec la sécurité de Job. — *In signum*, comme le but où il dirige tous ses traits, VII, 20 ; Thren., III, 12. LXX : quand j'étais en paix, il m'a dispersé ; me saisissant par la chevelure, il a arraché ; il m'a placé comme un but.

14. — Description allégorique des souffrances multipliées de Job.

15. — *Vulnere super vulnus*, trois mots

16. *Saccum consui super cutem meam, et operui cinere carnem meam.*

17. *Facies mea intumuit a fletu, et palpebræ meæ caligaverunt.*

18. *Hæc passus sum absque iniquitate manus meæ, cum haberem mundas ad Deum preces.*

19. *Terra ne operias sanguinem meum, neque inveniat in te locum latendi clamor meus.*

20. *Ecce enim in cœlo testis meus, et conscius meus in excelsis.*

16. J'ai cousu un cilice sur ma peau, et j'ai couvert mon corps de cendre.

17. Ma face s'est gonflée par les pleurs, et mes paupières se sont obscurcies.

18. J'ai souffert ces maux sans que ma main fût coupable, et alors que j'offrais à Dieu des prières sincères.

19. O terre, ne recouvre pas mon sang, et que nulle part en toi mon cri ne soit étouffé.

20. Car voici dans le ciel mon témoin, et mon garant dans les hauteurs.

qui résument ce qui est raconté aux deux premiers chapitres du livre ; la contradiction de ses amis est une nouvelle épreuve qui s'est ajoutée ensuite aux précédentes. — *Quasi gigas*, comme un puissant guerrier qui ajoute l'impétuosité à sa force naturelle. LXX : les puissants ont couru sur moi.

16. — *Saccum*, le vêtement sordide qui marque la pauvreté, l'humiliation et le profond chagrin. — *Carnem, garni*, « ma corne », ma puissance, ma gloire, et d'après le parallélisme, mon corps tout brillant de santé. C'est le sens de la Vulgate, où *carnem* a peut-être pris dans les manuscrits la place de *cornu*. LXX : σθένος μου, ma force. Dans le Liban, on porte encore des coiffures ornées de cornes. Cf. Atlas Filion, Pl. III, 4, 5.

17. — *Intumuit*, Heb. : « s'est enflammée » ou bien « est toute rougie » par les larmes. — *Caligaverunt, tsalmaveth*, « l'ombre de la mort sur mes paupières » ; mes yeux, affaiblis par le chagrin, sont déjà recouverts par les ténèbres précurseurs de la mort. LXX : mon ventre est brûlé par les lamentations, et sur mes paupières l'ombre de la mort. A la place de *tsalmaveth*, la Vulgate lit *tsalelou*.

18. — Nouvelle protestation d'innocence. Malgré les affirmations contraires d'Eliphaz, les prières de Job ont été pures et sincères, xv, 4-6 ; il souffre sans l'avoir mérité, et en cela il est la figure du Juste par excellence, Is., LIII, 9. Les mots « hæc passus sum » sont ajoutés par la Vulgate. « Hoc est *ænigma* ejus, quod post laboriosam amicorum argumentationem nervose repetit, ut ostendat nihil solutionis illos atfulisse... Hæc protestatio solemnitas non

potest non commovere animos legentium qui, conditionis ejus gnari, sciunt cur mala subeat. » Knabenbauer.

19. — *Terra ne operias*. Belle et saisissante prosopopée. Job, désespérant de trouver justice et compassion du côté de ses amis, se tourne exclusivement vers Dieu. Quand le sang est recouvert par la terre, on oublie pour quelle cause il a été versé ; s'il demeure visible, il crie vengeance, comme celui d'Abel, Gen., iv, 10, 11, et il est un témoin contre l'injustice et en faveur de l'innocence, Ez., xxiv, 7, 8. Job désire donc que son sang versé reste découvert, jusqu'à ce que lui-même ait été définitivement jugé par celui qui l'afflige. Les Arabes, rapporte Ewald, croient qu'aucune rosée ne tombe sur la terre où a été versé le sang innocent, tant que ce sang n'est pas vengé. — *Locum latendi*, מקום, *maqom*, un endroit, un lieu de repos, un lieu où ma clameur soit arrêtée et étouffée, de telle sorte qu'on ne l'entende plus. La Vulgate supplée donc bien le sens implicite de l'hébreu.

20. — *Testis*, Dieu lui-même, qui doit rendre justice à l'innocent. — *Consciis*, שָׁחַדִּי, *schahadi*, mon répondant, celui qui connaît aussi bien que moi toutes mes actions, et peut témoigner de leur droiture. LXX : ὁ συνέταρα μου. « Omnis qui ex eo quod agit humanas laudes appetit, testem in terra quærit, qui autem de actibus suis omnipotenti Deo placere festinat, testem se in cœlo habere considerat. Et sæpe contigit ut ipsa quoque in nobis bona opera ab incautis hominibus reprehendantur. Sed qui testem in cœlo habet, reprehensiones hominum metuere non debet ». S. Greg.

21. Mes amis se répandent en paroles; mon œil fond en pleurs devant Dieu.

22. Que ne peut-on entrer en jugement avec Dieu, comme le fils de l'homme plaide avec son semblable!

23. Car voilà que passent les années rapides, et je m'achemine vers la voie d'où je ne reviendrai plus.

21. Verbosi amici mei; ad Deum stillat oculus meus.

22. Atque utinam sic judicaretur vir cum Deo, quomodo judicatur filius hominis cum collega suo.

23. Ecce enim breves anni transeunt, et semitam per quam non revertar, ambulo.

CHAPITRE XVII

Suite de la quatrième réponse de Job : Il est tout près de mourir, et on l'accable d'outrages et de maux (יָי 1-10). — Tous les biens qu'il pouvait espérer sur la terre sont perdus pour lui, il n'a plus rien à attendre que le tombeau (יָי 11-16).

1. Voici que mon souffle va s'épuiser, que mes jours vont être tranchés, et il ne me reste plus que le tombeau.

2. Je n'ai point péché, et mon œil s'attarde à pleurer amèrement.

1. Spiritus meus attenuabitur, dies mei breviabuntur, et solum mihi superest sepulcrum.

2. Non peccavi, et in amaritudinibus moratur oculus meus.

21. — *Verbosi*, בְּלִיצֵי רֵעֵי, *melitsai rehai*, « derisores mei amici mei », ceux qui se moquent de moi, ce sont précisément mes amis, ceux qui devraient me soutenir et m'encourager. XII, 4. Le verbe *malats* a le sens d'« aduler en paroles » que traduit imparfaitement la Vulgate. M. Le Hir le prend en bonne part : « là (in excelsis) j'ai des intercesseurs et des amis ». Ces intercesseurs seraient ceux dont Eliphaz a évoqué le souvenir, v, 1. Ce sens néanmoins s'accorde moins bien avec le contexte que le précédent. — *Ad Deum*. C'est en lui seul que Job garde confiance, car, même dans ses rigueurs, Dieu est préférable au meilleur des hommes.

22. — Heb. mot à mot : « qu'il décide pour l'homme avec Eloah, entre le fils de l'homme et son ami ». Dans le premier vers, *him* signifie « avec » ou « contre », et indique le rapport qui existe entre les deux parties qui plaident. Job invite Dieu à juger entre l'homme et Dieu. à être par conséquent juge et partie, tant son impartialité et sa justice sont indubitables. Dans le second vers, *ouben-adam lerehou*, *ben* est régi par le ב qui précède le complément dans le premier vers. D'autres préfèrent, mais sans nécessité, modifier l'orthographe,

et lire בֵּין, *bein* pour *ben*, « et entre l'homme vis-à-vis de son ami ». En tout cas, Job, après avoir demandé à Dieu de terminer le procès qu'il a avec lui, sollicite maintenant la même intervention entre lui-même et ses amis. Par l'addition de quelques mots, la Vulgate modifie un peu l'idée générale. Job fait ici appel à un médiateur entre l'homme et Dieu, et, dans sa pensée, ce médiateur est Dieu lui-même. Jésus-Christ, en venant en ce monde, réalisera le vœu prophétique du saint homme, et se fera « mediator Dei et hominum ». I Tim., II, 5.

23. — *Breves anni*, « des années de nombre », par opposition avec les années sans nombre. La vie de ce malheureux semble être à son déclin; il est donc urgent que Dieu lui rende justice.

CH. XVII. — 1. — Heb. : « ma vie s'épuise, mes jours s'éteignent, les sépulcres pour moi », je n'ai point d'autre perspective que celle-là; je suis comme une lampe à qui l'huile fait défaut. LXX : je péris emporté par le souffle, j'ai besoin du tombeau et ne le trouve pas. Ce verset se lie étroitement au précédent dont il continue la pensée.

2. — *Non peccavi*, אִם-לֹא הָתִלִּים עִמּוֹדֵי, *im-lo hathoulim himmadi*, « nonne irrisionnes circum me? » Delitzsch donne à *im-lo*

3. Libera me, Domine, et pone me juxta te, et cujusvis manus pugnet contra me.

4. Cor eorum longe fecisti a disciplina, propterea non exaltabuntur.

5. Prædam pollicetur sociis, et oculi filiorum ejus deficient.

6. Posuit me quasi in proverbium vulgi, et exemplum sum coram eis.

3. Délivrez-moi, Seigneur, et placez-moi près de vous, et que la main de qui que ce soit combatte contre moi.

4. Vous avez éloigné leur cœur de la sagesse, c'est pourquoi ils n'auront pas le dessus.

5. Il promet le butin à ses compagnons, et les yeux de ses enfants vont défaillir.

6. Il a fait de moi comme la fable du peuple, et je suis devenu leur risée.

le sens affirmatif qui est ici le meilleur : « vraiment la raillerie m'entoure ». M. Le Hir l'entend dans le sens optatif : « plutôt à Dieu que les traits fussent loin de moi » ! La Vulgate prend le verbe *hathal* dans le sens de « tromper », qu'il a en effet, ou lit à sa place חָטָא, *chata*, « pécher ». — *Et in amaritudinibus*, Heb. : « et dans leurs amers outrages veille mon œil », je ne vois pas autre chose autour de moi. LXX : je supplie accablé de peines, et qu'as-tu fait? « Nec tantum peccavit ut flagella mereretur, nec tamen esse sine peccato potuit. Nam quia non pro corrigenda culpa, sed pro gratia augenda percussus est, iudex ipse testatur, qui laudat et ferit. Et rursum quia sine peccato non fuerit, nec ipse negat qui a iudice laudatur, atque ideo laudatur, quia non negat ». S. Greg.

3. — Ce verset est en hébreu assez différent de la Vulgate : שִׁימָה נָא עִרְבִי עִמָּךְ, *shimah na harbeni himmak*, « pone, quæso, sponde pro me apud te », ou bien en lisant *horbenni* au participie présent : « pone, quæso, spondentem (sponsorem) meum apud te ». La première traduction est préférable, parce que ce répondant est Dieu lui-même, déjà invoqué comme témoin, xvi, 20. « Hinc sane perspicere licet, ut vir pius nullibi agnoscat tutam fidem, nisi in Deo, neminem qui in re capitali velit pro illo sponsorem se præbere ». Pineda. *Shimah* reste alors sans complément, à l'état de formule explétive. La Vulgate paraît avoir interverti les deux verbes : « sois mon libérateur (ma caution) et place-moi près de toi », au lieu de : « place (apporte ton concours) et sois ma caution près de toi ». — *Et cujusvis*, Heb. : « qui dans ma main frappera », qui consentira à me frapper dans la main, en signe qu'il s'engage à me protéger, Prov., vi, 1, si ce n'est toi, puisque mes amis m'abandonnent? La Vulgate donne au verbe *thaqah*,

« frapper » dans la main, le sens de frapper pour nuire, que ce verbe ne comporte pas. LXX : les étrangers ont dérobé mes biens ; quel est celui-ci ? Qu'il soit lié à ma main.

4. — *Cor eorum*, le cœur de ses amis, sur lesquels il ne peut compter en aucune sorte pour le défendre. — *Longe fecisti*. « Neque ita hoc dicitur ac si omnipotens et misericors Deus longe cor hominis a disciplina faciat, sed quod sponte delapsus ibi remanere ubi cecidit iudicando permittat ». S. Greg. — *Non exaltabuntur, lo theromem*, tu ne les élèveras pas, tu ne leur donneras pas le dessus contre moi. Le complément est sous-entendu, à moins qu'on ne regarde *theromem* comme apocopé pour *theromemem*. « Extolli possunt, sed exaltari nequeunt, quia inde profundius in imo sunt, unde apud se altiores fiunt ». S. Greg.

5. — *Prædam pollicetur sociis*, לְחַלֵּק יְגִיד, *lecheleq iaggid rehim*, « in prædam prodidit amicos », M. Le Hir : « celui qui donne en proie ses amis », Delitzsch : « on met à l'encan ses amis comme un butin ». Le verbe *nagad* à l'hiphil signifie en effet « proclamer, dénoncer », et quelquefois « livrer ». La Vulgate le prend dans le sens de « prænuntiare », et fait dire à Job que ses amis sont comme des hommes qui promettent beaucoup, et n'ont rien cependant à donner, même à leurs propres enfants. — *Oculi*, les yeux de ses enfants se ferment par la mort ; le traître est ainsi puni dans sa descendance, conformément à l'ordre providentiel de l'Ancien Testament, Exod., xx, 5. Job s'exprime à peu près comme le Psalmiste, Ps., cviii, 8, et il rétorque la menace qui lui a été adressée par Eliphaz, v, 4 ; xv, 30, 34. LXX : à la portion il annonce des maux, ses yeux ont fondu en larmes sur ses enfants.

6. — *Posuit me*. Le sujet du verbe est le traître, d'après M. Le Hir, Dieu lui-même

7. Mon œil s'est voilé d'indignation, et mes membres sont comme réduits à rien.

8. Les justes en seront dans la stupeur, et l'innocent s'élèvera contre l'hypocrite.

9. Le juste cependant demeurera dans sa voie, et celui qui a les mains pures redoublera de courage.

10. Vous tous donc retournez-vous, et venez; et je ne trouverai pas un seul sage parmi vous.

11. Mes jours ont passé, et j'ai vu s'évanouir les projets qui faisaient le tourment de mon cœur.

7. Caligavit ab indignatione oculi meus, et membra mea quasi in nihilum redacta sunt.

8. Stupescunt justi super hoc, et innocens contra hypocritam suscitabitur.

9. Et tenebit justus viam suam, et mundis manibus addet fortitudinem.

10. Igitur omnes vos convertimini, et venite, et non inveniam in vobis ullum sapientem.

11. Dies mei transierunt, cogitationes meae dissipatae sunt, torquentes cor meum.

d'après Delitzsch, plus probablement l'un et l'autre représentés par un sujet indéfini. « Sic fit ut non recte sapientibus in exemplum deducatur reclus, dum et poena justii damnatio esse creditur, et quae illi maneat gloria nulla spe fidei praevideatur ». S. Greg. — *Exemplum*, תְּהוֹפֶת, *thofeth*, du verbe araméen *thouf*, cracher : celui sur lequel on crache, dont on fait l'objet d'un profond mépris. LXX : γέλως, la risée. La Vulgate a dû lire מוֹפֶת, *mophet*, prodige, chose extraordinaire.

7. *Indignatione*, כַּעַס, *kahas*, mot qui dans Job a le même sens que כָּעַס, chagrin. — *Quasi in nihilum*. Heb. : « comme une ombre ». Mes membres sont tellement décharnés qu'ils ne sont plus que comme des ombres. LXX : je suis grandement combattu par tous.

8. — *Stupebunt*. Les justes, ceux qui sauront reconnaître mon innocence, seront frappés de stupeur en me voyant réduit à un pareil état. — *Innocens*, l'innocent indigné de ce qui arrive à Job, et voyant que Dieu ne prend pas sa défense, s'élève lui-même contre l'impie, et pourvoit au triomphe de la justice. Voilà ce qui arrivera si Dieu ne vient au plus tôt au secours de son serviteur. M. Le Hir entend ce verset d'une autre manière : « les hommes droits admireront ton jugement, et l'innocent s'animera de zèle contre l'impie ». Mais le verbe *shammem* ne marque pas l'admiration et ne peut se prendre en bonne part; il veut dire seulement « vastatus est » et « obstupuit ».

9. — Heb. : « le juste tient ferme dans sa voie, et celui qui a les mains pures accroît sa force ». C'est ce que fait Job malgré ses épreuves; c'est ce que feront tous les justes qui, au lieu de partager l'impiété des persécuteurs triomphants, n'en seront

que plus fermement attachés à la pratique du bien. Is., xl, 31. Job répond par là à l'injuste accusation d'Eliphaz : « Quantum in te est, evacuasti timorem, et tulisti preces coram Deo ». xv, 4. « Considerato hypocrita, justus viam suam tenet, quia dum illum in perversa voluntate obtinere ea quae mundi sunt intuetur, ipse ad amorem caelestium robustius stringitur, sciens quia bonis desideriis praemia aeterna non deerunt, dum et pravis et duplicibus cordibus bona temporalia non negantur ». S. Greg.

10. — *Omnes vos*, vous, mes amis, et vous tous qui êtes témoins de mon affliction, revenez, restez près de moi. — *Non inveniam*. Delitzsch : « je ne trouverai pas un sage parmi vous »; d'autres : « je vais vous prouver qu'il n'y a pas de sage parmi vous ». Le second vers ainsi entendu n'est pas de nature, on en conviendra, à faire revenir les amis de Job. Aussi préférons-nous la traduction de M. Le Hir qui, à une menace peu engageante, substitue une insinuation plus capable de toucher : « ne trouverai-je pas un sage parmi vous »? ne trouverai-je personne qui sache apprécier les vraies causes de mon malheur, ou du moins n'en pas conclure que je suis coupable?

11. — *Dies mei*, mes jours, mon passé, *cogitationes meae*, mes projets, mon avenir, tout est perdu. — *Torquentes cor meum*, מוֹרָשֵׁי לִבִּי, *morashei lebabi*, « possessions de mon cœur »; les projets de Job sont l'objet auquel il tenait le plus, et celui dont il ne devait être privé qu'à la dernière extrémité; l'espérance est en effet le bien suprême du malheureux, et Job a perdu même ce bien. La Vulgate traduit le participe hiphil du verbe *iarash* signifiant « chasser de la propriété, faire périr ».

12. Noctam verterunt in diem, et rursuni post tenebras spero lucem.

13. Si sustinuerò, inferus domus mea est, et in tenebris stravi lectulum meum.

14. Putreglini dixi : Pater meus es; mater inca, et soror mea, vermicibus.

15. Ubi est ergo nunc præstolatio mea, et patientiam meam quis considerat?

16. In profundissimum infernum descendunt omnia mea; putasne saltem ibi erit requies mihi?

12. De la nuit ils ont fait le jour. et après les ténèbres j'attends encore la lumière.

13. J'aurais beau attendre, l'enfer est ma demeure, et c'est dans les ténèbres que j'ai dressé ma couche.

14. J'ai dit à la pourriture : C'est toi mon père; aux vers : Ma mère et ma sœur!

15. Où donc est à présent mon espérance? et qui entrevoit ce que j'ai à attendre?

16. Tout ce que je suis va descendre au plus profond de l'enfer; crois-tu qu'au moins j'y trouverai le repos?

CHAPITRE XVIII

Deuxième réplique de Baldad : Job ne va-t-il pas enfin se montrer plus raisonnable? (ŷŷ 24.) — Qu'il se rappelle le sort réservé aux impies : ils doivent périr par leur propre faute (ŷŷ 5-7), — leur prospérité même leur est un piège (ŷŷ 8-13), — ils seront arrachés de leur demeure (ŷŷ 14, 15) — et ne laisseront après eux ni souvenir ni postérité (ŷŷ 16-21).

1. Respondens autem Baldad Suhites, dixit :

1. Baldad, le Suhite, répliqua en ces termes :

LXX : mes jours se sont écoulés dans le frémissement, les articulations de mon cœur se sont brisées.

12. — *Verterunt*. Heb. : « ils ont placé la nuit pour le jour, la lumière est proche en présence des ténèbres ». Delitzsch : « Pendant qu'il est presque mort et que ses plans de vie pour l'avenir sont renversés, ses amis font la nuit à la place du jour : la lumière est, à leur avis, plus proche que la face des ténèbres, c.-à-d. que ces ténèbres qui l'enveloppent en réalité ». Ils lui promettent une solution favorable, s'il consent à avouer des crimes qu'il n'a point commis; pour lui, le problème est autrement complexe.

13. — *Si sustinuerò*. J'ai beau attendre, je n'ai d'autre perspective que le shéol.

14. — La pourriture du tombeau lui doit tenir lieu de père, de mère et de sœur; c'est dire qu'il doit contracter avec elle la plus étroite intimité. Cf. Prov., vu, 4. Ces termes marquent aussi avec quelle ardeur il aspire au tombeau.

15. — *Patientiam meam*. Heb. : « mon attente, qui l'aperçoit », qui peut vraiment entrevoir pour moi un sort meilleur?

16. — *Descendent omnia mea*, Heb. : « au fond du shéol elle (mon espérance) descend », c'est là le plus favorable avenir sur lequel je puisse compter. — *Putasne*, אַב־יַחַד, *im-iachad*, « si en même temps dans la poussière le repos », si dans la poussière du tombeau est en même temps pour moi le repos. Si Job ne croyait pas fermement à la réalité de l'autre vie, il n'exprimerait pas la crainte de trouver encore l'épreuve après la mort. « Cum magno nobis timore pensandum est quis nostrum jam de requie æterna securus sit, si de ea adhuc et ille trepidat cujus virtutis præconia et ipse iudex qui percussit clamat ». S. Greg. LXX : est-ce que nous descendrons ensemble au tombeau?

CH. XVIII. — 1. — Baldad se montre ici tel que nous le connaissons déjà d'après son premier discours, VIII, avec ses idées préconçues et son absolue insensibilité aux

2. Jusqu'à quand répandrez-vous les paroles? Commencez par comprendre, et alors nous parlerons.

3. Pourquoi sommes-nous traités en bêtes de somme, et en êtres immondes à vos yeux?

4. Toi qui te perds toi-même dans la fureur, penses-tu qu'à cause de toi la terre sera désertée, et que les rochers seront transportés de leur place?

5. La lumière de l'impie ne doit-elle pas s'éteindre, et la flamme de son foyer cesser de briller?

2. Usque ad quem finem verba jactabitis? intelligite prius, et sic loquamur.

3. Quare reputati sumus ut jumenta, et sorduimus coram vobis?

4. Qui perdis animam tuam in furore tuo, numquid propter te derelinquetur terra, et transferentur rupes de loco suo?

5. Nonne lux impii extinguetur; nec splendet flamma ignis ejus.

malheurs et aux plaintes de son ami. Pour lui, Job est un coupable endurci; il ne reste donc qu'à le traiter comme tel. Baldad n'y manque pas, et il trace, à l'adresse de Job, un tableau très vrai d'ailleurs des châtiements qui menacent l'impie.

2. — *Usque ad quem finem.* Heb. : « jusqu'à quand placerez-vous une fin à vos paroles? » קִינְסֵי, *qintsei* est pour *qitstsei*, fin. On a remarqué qu'avec la tournure de l'hébreu, on devrait s'attendre à trouver une négation : jusqu'à quand ne mettrez-vous pas fin à vos paroles? Aussi Delitzsch et Dillmann préfèrent-ils faire venir le mot *qets* directement de l'arabe, comme beaucoup d'autres mots de ce livre, il signifierait alors « chasse, poursuite », et le sens serait : jusqu'à quand ferez-vous la chasse avec des paroles? Néanmoins, cette seconde traduction paraît peu naturelle, et la plupart des auteurs s'en tiennent à la première; *had-anah*, « jusqu'à quand donc » est mis alors pour « quand donc ». Dans ces premiers versets, Baldad parle à Job au pluriel, soit qu'il veuille le traiter comme le type de toute une classe d'insensés et d'impies, soit qu'il s'adresse à la fois à Job et à Eliphaz. — *Intelligite*, ayez de l'intelligence, du bon sens, alors nous pourrions discuter. N'être pas de l'avis de Baldad, c'est évidemment avoir perdu la raison. LXX : jusqu'à quand ne cesseras-tu pas? arrête-toi, afin que nous-mêmes nous parlions.

3. — *Ut jumenta*, réponse de Baldad à un mot de Job qui l'a piqué, XII, 7. — *Sorduimus*, « nous sommes déclarés immondes », comme des animaux grossiers. Levit., XI, 43. Ce mot ne doit pas éveiller ici l'idée d'impureté légale, mais seulement celle d'abrutissement. C'est pourquoi Delitzsch et d'autres donnent au verbe *tama* un sens

qu'il a dans les langues congénères : pourquoi sommes-nous abêtis à tes yeux? LXX : σεσωπαθησαμεν, nous nous sommes tus, lisent le verbe *damam*.

4. — *Qui perdis animam tuam*, dans le sens réfléchi : « toi qui te déchires toi-même dans ta colère ». « Qui diligit iniquitatem, odit animam suam », Ps., X, 6. « Quidquid adversum fidelibus evenisse considerant (impii), hoc factum pro eorum iniquitatibus putant, nescientes nimirum quia actionum meritum præsentis vitæ qualitas nullatenus probat. Nam plerumque et bona malis, et mala bonis eveniunt, pro eo quod et vera bona bonis, et vera mala malis in æterna retributione servantur ». S. Greg. — *Numquid propter te.* Job espère que, par ses plaintes et ses prières, il va obtenir de Dieu la délivrance de ses maux, c.-à-d. que le rapport nécessaire entre la faute et le châtiement cessera d'exister pour lui. Baldad, qui lui prête cette idée, a soin de l'informer qu'elle est fautive; les lois de Dieu sont immuables, celles qui gouvernent le monde moral, aussi bien que celles qui président à la nature. Dieu a dit : « crescite, et multiplicamini, et egredimini super terram, et replete eam », Gen., IX, 7. Lui aussi « firmavit orbem terræ, qui non commovebitur », Ps., XCII, 1. Or, si l'homme ne peut pas se flatter d'arrêter le cours de ces lois, il ne peut pas s'opposer davantage à l'exécution des décrets de la justice divine. LXX : la colère s'empare de toi; quoi donc, si tu meurs, la terre sera inhabitable, et les montagnes seront renversées de leurs fondements? La pensée ainsi entendue semblerait faire allusion à une parole de Job, XII, 2.

5. — *Nonne*, en hébreu, *gam*, affirmatif : « oui, la lumière de l'impie s'éteindra »,

6. Lux obtenebrescet in tabernaculo illius, et lucerna quæ super eum est, extinguetur.

7. Arctabuntur gressus virtutis ejus, et præcipitabit eum consilium suum.

8. Immisit enim in rete pedes suos, et in maculis ejus ambulat.

9. Tenebitur planta illius laqueo, et exardescet contra cum sitis,

10. Abscondita est in terra pedica ejus, et decipula illius super semitam.

11. Undique terrebunt eum formidines, et involvent pedes ejus.

12. Attenuetur fame robur ejus, et inedia invadat costas illius.

6. Le jour se changera en ténèbres dans sa tente, et la lampe qui est au-dessus de lui s'éteindra.

7. Ses pas si fermes seront entravés, et son propre conseil fera sa ruine.

8. Car il a mis ses pieds dans le filet, et il s'avance au milieu de ses mailles.

9. Son talon sera saisi par le piège, et la soif le tourmentera.

10. L'entrave est cachée pour lui dans la terre, et il y a pour lui une trappe dans le sentier.

11. De toutes parts les terreurs l'épouvanteront, et circonviendront ses pas.

12. La faim exténuera sa vigueur, et la disette envahira ses flancs.

Prov., XIII, 9; XXIV, 20. La lumière et la flamme du foyer sont les symboles de la prospérité et de la vie. Celui dont la puissance assure la propagation du genre humain et la solidité inébranlable des roches est aussi là pour présider au châtement fatal de l'impie.

6. — Ps., XVII, 29. L'Arabe, visité par l'infortune, dit ce proverbe : Le destin a éteint ma lampe.

7. — *Gressus virtutis ejus*, les pas de sa puissance, pour : ses pas puissants, sa démarche orgueilleuse seront entravés, Prov., IV, 12. — *Consilium suum*, v. 4. LXX : les petits chasseront ce qu'il possède, et son conseil tombera dans l'erreur.

8. — *Immisit*. Heb. : « car il est jeté dans les rets par ses pieds », ce sont ses propres actions qui le précipitent dans la ruine. Prov., V, 22. — *In maculis*, שִׁבְכָה, *seebakah*, une claie, un treillis, sur lequel on étend du feuillage pour dissimuler la fosse où tombera la bête fauve. Le mot « macula » a ici le sens de « maille ». Pline l'emploie en parlant de la toile d'araignée; Varron lui donne au pluriel le sens de filet, de Re rustic., III, 11. « Sæpe namque contingit ut quis, hujus mundi delectatione persuasus, in eo ad honoris gloriam pertingat, ut ad desideriorum suorum effectum perveniat, et pervenisse se ad hoc quod expetiit lætetur. Sed quia bona mundi non habita in amore sunt, et plerumque habita vilescunt, percipiendo discit quam sit vile quod expetiit... Sed ipsa eum dignitas quæ implicavit tenet, et sine

culpulis aliis fugere non valet hoc ubi non sine culpa pervenit. Immisit ergo in rete pedes suos, et in maculis ejus ambulat, quia cum expediri nititur, tunc veraciter conspicit quam duris nexibus tenetur ». S. Greg. Ps., IX, 16; XXXIV, 8.

9. — *Exardescet*. Heb. : *iachaseq halaiw tsammim*, « le lacet se resserrera sur lui », le piège se refermera sur lui, et le tiendra étroitement emprisonné. Au lieu de צָבִיִּים, *tsammim*, lacet, la Vulgate lit צְבִיָּא, *tsama*, soif. LXX : des filets viendront sur lui : il fortifiera contre lui ceux qui ont soif (?).

10. — Baldad emploie un grand luxe d'expressions se rapportant à la chasse des bêtes fauves. Le piège dissimulé dans la terre et l'embûche dressée sur le chemin, sont l'image de ces biens où l'impie croit trouver le bonheur, mais où il ne rencontre que la ruine.

11. — *Involvent pedes*. Heb. : « elles le harcèlent à ses pieds », elles le suivent de très près. Habac., III, 5. « Sæpe contingit ut idcirco quisque bonus esse metuat, ne hoc a pravis ipse patiatur quod se bonis fecisse reminiscitur; dumque hoc pati quod fecit metuit, undique territus, undique suspectus, quasi pedes involutos habet ». S. Greg.

12. — *Attenuabitur*, יִהְיֶה אָנֹכִי, *iehi-raheb ono*. Ce dernier mot peut venir de *on*, signifiant « force, richesse », ou de *aven*, qui veut dire « méchanceté, misère ». Avec le second sens, on a les traductions suivantes : Delitzsch : « son infortune se montre famélique ». M. Le Hir : « son iniquité est béante devant lui », *aven* dési-

13. L'éclat de sa peau sera dévoré, et ses membres consumés par le premier-né de la mort.

14. Ce qui faisait son assurance sera arraché de sa tente, et la mort, comme un roi, le foulera aux pieds.

15. Les compagnons de celui qui n'est plus habiteront dans sa tente, et le soufre sera répandu sur sa demeure.

16. En bas ses racines seront desséchées, en haut ses branches seront brisées.

17. Son souvenir disparaîtra de la terre, et son nom ne sera plus mentionné sur les places.

13. Devoret pulchritudinem cutis ejus, consumat brachia illius primogenita mors.

14. Avellatur de tabernaculo suo fiducia ejus, et calcet super eum, quasi rex, interitus.

15. Habitent in tabernaculo illius socii ejus, qui non est; aspergatur in tabernaculo ejus sulphur.

16. Deorsum radices ejus siccantur, sursum autem atteratur messis ejus.

17. Memoria illius pereat de terra, et non celebretur nomen ejus in plateis.

Prov., 2, 22.

gnant à la fois l'iniquité et le châtiement de l'iniquité. Dillmam, Welte, etc., s'en tiennent au premier sens, qui est celui de la Vulgate : sa force doit être épuisée par la faim, mot à mot : erit famelicum robur ejus. Dire que le malheur est familial, c'est-à-dire prêt à dévorer sa victime, est peut-être une métaphore un peu forte; on comprend mieux que la force soit étendue par la faim. Le parallélisme du texte hébreu, bien que plus favorable à la première traduction, peut néanmoins très bien s'accommoder de la seconde. — *Inedia*, אִידָּה, *eid*, l'infortune, la ruine se tient à ses côtés.

13. — Heb. : « il dévore les membres de sa peau, il dévore ses membres, le premier-né de la mort ». Ce premier-né de la mort est la maladie, en particulier celle dont Job est si terriblement atteint. Les Arabes appellent aussi la maladie la fille de la mort : un premier-né de la mort est donc un mal très dangereux. « Les membres de sa peau » sont pour « la peau de ses membres » (Le Hir). Au lieu de בָּדָד, *bad*, membre, la Vulgate a lu הוֹדָד, *hod*, beauté. LXX : que les rejetons de ses pieds soient dévorés, et la mort consume sa maturité.

14. — *Fiducia ejus, mibtacho*, sa confiance, l'objet dans lequel il met sa confiance. — *Calcet super eum*. Heb. : « on le fait aller au roi des terreurs ». Ce roi des terreurs est la mort elle-même, dont la maladie n'était que le premier-né. La Vulgate lit le verbe au kal, *tsahad*, il marche, au lieu de l'hiphil, *thatshidehou*, on le fait marcher. D'autres prennent les terreurs pour sujet, comme la version syriaque : « præcipitem eum reddent terrores regis » ;

mais alors il faut que le verbe soit au pluriel, et la phrase n'y gagne rien en clarté. LXX : que la santé soit arrachée de sa demeure, et que la nécessité le saisisse pour une cause royale.

15. — *Socii ejus qui non est*, מִבְּלֵי-לוֹ, *mibbeli-lo*, « eo quod non ei ». Delitzsch : « il habite dans sa tente des êtres qui lui sont étrangers », qui ne sont pas de sa race, des bêtes fauves et des chacals, dont les prophètes peuplent ordinairement les ruines maudites, Is., XIII, 20-22; XXVII, 10; XXXIV, 11. *Mibbeli* est alors simplement pour *beli*, comme en maints passages de la Bible. — *Aspergatur*, au présent en hébreu. Le soufre est répandu du haut du ciel sur son habitation comme sur les villes coupables, Gen., XIX, 24; Deut., XXIX, 22, 23; Ps., X, 7. Baldad fait peut-être aussi une maligne allusion au feu du ciel qui a dévoré les troupeaux de Job, I, 16. LXX : il habitera dans sa tente dans sa nuit.

16. — *Messis, qatsir*, mot qui signifie « moisson » et aussi « feuillage » : en bas sa racine est desséchée, en haut ses rameaux sont coupés. Belle comparaison, d'un usage fréquent dans ce livre même, VIII, 16-18; XV, 30-33, etc., et dans le reste de la sainte Ecriture, Ps., I, 3; Is., V, 24; XXXVII, 31; Os., IX, 16; Am., II, 9, etc.

17. — *Et non celebretur*. Heb. : « et point de nom à lui à la surface du dehors ». Terra, *arets*, est la terre habitée, l'endroit où les hommes ont leur demeure; *platea, chouts*, est le désert, la steppe inhabitée, où passent les caravanes, et où l'on ne fait que camper quelques heures. Il ne doit plus être question de l'impie, ni au foyer domestique, ni sous la tente, ce qui était

18. *Expellet eum de luce in tenebras, et de orbe transferet eum.*

19. *Non erit semen ejus neque progenies in populo suo, nec ullæ reliquiæ in regionibus ejus.*

20. *In die ejus stupebunt novissimi, et primos invadet horror.*

21. *Hæc sunt ergo tabernacula iniqui et iste locus ejus qui ignorat Deum.*

18. On le chassera de la lumière dans les ténèbres, et on le bannira de l'univers.

19. Il n'aura point de descendance, point de postérité parmi son peuple, ni de survivants dans son pays.

20. Quand son jour viendra, les plus reculés seront dans la stupeur, et les plus voisins seront saisis d'horreur.

21. Voilà ce que seront les tentes de l'impie, et la place de celui qui méconnaît Dieu.

CHAPITRE XIX

Cinquième réponse de Job : Ses amis sont bien durs pour lui (ÿÿ 2-5), en refusant de comprendre la cause de ses épreuves (ÿÿ 6, 7). — Dieu l'accable de toutes sortes de maux (ÿÿ 8-12), ses parents, ses serviteurs, ses amis, se tournent tous contre lui (ÿÿ 13-19), il est réduit à l'état le plus digne de pitié (ÿÿ 20-22). — Pourtant, il a une espérance certaine, celle de voir un jour le Rédempteur lui rendre justice contre ses persécuteurs (ÿÿ 23-29).

1. Respondens autem Job, dixit :

I. Job répondit en ces termes :

un grand châtiment pour l'Oriental. Deut., xxv, 6.

18. — *Expellet* : « on le rejette de la lumière dans les ténèbres, et on le bannit de l'univers », métaphore reproduisant l'idée du verset précédent.

19. — *In regionibus ejus, bimgorain*, « dans ses habitations », dans son pays. Toute trace de son nom et de son passage sur la terre disparaîtra donc avec lui. LXX : il ne sera point connu dans son peuple, sa maison ne sera pas préservée sur la terre, mais des étrangers vivront dans ce qui est à lui.

20. — *In die ejus*, son jour, le jour de son châtiment. — *Novissimi, acharonim*, ceux qui sont par derrière, les Occidentaux; *primos, gadmonim*, ceux qui sont par devant, les Orientaux. Dans les pays sémitiques, on s'orienté en se tournant du côté du soleil levant; les expressions de ce verset ne peuvent mieux s'expliquer que dans un sens géographique, pour désigner tous les peuples. Cf. Zach., xiv, 8. D'autres traduisent : « les hommes des derniers jours (posteri)... les générations prochaines... » L'idée ainsi comprise s'accorderait peu avec celles des versets précédents, d'après lesquels le souvenir du méchant péra to-

talement; sa chute étonnera un moment tous les peuples, mais bientôt on ne fera plus aucune mention de lui; son nom même sera anéanti. Les expressions de la Vulgate pourraient aussi s'entendre des enfants et des vieillards, derniers et premiers-nés.

21. — Résumé de tout le chapitre, et dernier trait malicieux à l'adresse de Job.

CH. XIX. — 1. — Cette réponse de Job marque le point culminant du livre tout entier. Le juste, si cruellement éprouvé, s'indigne une dernière fois contre ses impitoyables amis; puis, récapitulant toutes les épreuves dont Dieu l'accable, les trahisons et les délaissements dont il souffre de la part des hommes, il pousse un cri, non de désespoir et de malédiction, comme ferait un héros profane, mais d'inébranlable espérance en un avenir meilleur. Job est bien ici la figure du divin Rédempteur, mis en croix par les hommes, abandonné par son Père, et concluant le grand drame de sa passion par un cri de confiance et d'abandon : « *In manus tuas commendo spiritum meum* ». L'espérance qui est au cœur de Job, et qui se manifeste à un moment aussi inattendu, donne à ses plaintes un tout autre sens que celui de la révolte contre Dieu. En lui,

2. Jusqu'à quand voulez-vous affliger mon âme, et m'écraser de vos discours ?

3. Voilà dix fois que vous m'outragez, et que vous ne rougissez pas de m'accabler.

4. Car, si j'ai failli, ma faute ne regarde que moi.

5. Mais vous, vous vous dressez contre moi, et vous faites de mes humiliations un argument contre moi.

6. Comprenez au moins à présent que ce n'est pas au nom de la justice que Dieu m'a affligé, et m'a entouré de ses fléaux.

7. Si je me récrie, en butte à la violence, personne ne m'écoute ; si je pousse des clameurs, personne ne me rend justice.

8. Il a intercepté mon chemin, de

2. Usquequo affligitis animam meam, et atteritis me sermonibus.

3. En, decies confunditis me, et non erubescitis opprimentes me.

4. Nempe, etsi ignoravi, mecum erit ignorantia mea.

5. At vos contra me erigimini, et arguitis me opprobriis meis.

6. Saltem nunc intelligite, quia Deus non æquo judicio afflixerit me, et flagellis suis me cinxerit.

7. Ecce clamabo vim patiens, et nemo audiet; vociferabor, et non est qui judicet.

8. Semitam mean circumsepsit,

comme dans les âmes poussées à bout par les épreuves, « les actes de l'amour se cachent sous des reproches amers... Tout ce qui paraîtra blasphème dans Job, au fond n'est autre chose qu'un amour outré par le mépris apparent d'un amant qui semble nous délaisser. Cet amant n'est autre que Dieu même, de qui on croyait pouvoir tout attendre, et dont on croit à la fois ne recevoir que dédain et qu'indignation ». Boss., *États d'Orais.*, x.

2. — *Atteritis me.* Cette discussion, loin de distraire Job de son mal, ne fait que l'accabler; les discours sophistiques de ses interlocuteurs sont comme des masses pesantes qui lui martellent l'esprit.

3. — *Decies*, nombre défini, mis pour un nombre indéfini, et marquant la répétition excessive d'une chose pénible. Gen., xxxi, 7. LXX : sachez seulement que le Seigneur m'a fait ainsi; vous parlez contre moi, et vous ne rougissez pas de me persécuter. — *Opprimentes*, תהכרן, *thaherou*, &c. λεγ., dont on emprunte le sens au syriaque : vous me frappez de stupeur, vous m'assourdissez, vous m'assommez.

4. — *Ignoravi.* Si j'ai failli, c'est moi seul que regarde ma faute, j'en suis seul responsable, et c'est à Dieu de m'en punir, non à vous. La première proposition est purement conditionnelle : si Job avait commis les grands crimes que supposent ses amis, ils n'auraient pas pour cela le droit de le poursuivre, et de se faire contre lui les procureurs de la justice divine. LXX : oui,

je me suis trompé touchant la vérité, et en moi habite l'égarement, pour dire des paroles qu'il ne fallait pas, et mes paroles s'égareront à contre-temps.

5. — *Opprobriis meis* : vous me jugez sur mes opprobres, mes humiliations ne sont à vos yeux que des châtiments.

6. — *Æquo judicio.* Ces mots ne sont pas dans l'hébreu, où on lit seulement : « sachez donc que c'est Dieu qui m'afflige, et qui a jeté son filet autour de moi », comprenez enfin que mes maux ne sont pas des châtiments, mais des épreuves. C'est là toute la thèse du livre, et en même temps la solution que les amis de Job se refusent à admettre. D'après la Vulgate, Job dit que ses maux ne sont point dus aux exigences de la justice. « Cum dicit non æquo se judicio afflictum, hoc libera voce locutus est, quod in secreto suo Dominus de illo adversario ejus dixerat : Commovisti me adversus eum, ut affligerem eum frustra, II, 3. Quod enim dicit Deus, quia frustra beatum Job afflixerit, hoc rursus beatus Job asserit... Vera Job dixit, dum vitam cum flagello pensavit; et Deus non injusto judicio Job afflixit, quia merita ex flagello cumulavit ». S. Grog.

7. — *Nemo audiet*, personne ne me porte secours, personne ne me rend justice, ni Dieu, ni les hommes. LXX : voici que je ris à l'outrage, je ne parlerai pas, j'ai poussé des cris, et nulle part de jugement.

8. — *Circumsepsit.* Idée déjà exprimée III, 23; XIII, 27. Cf. Thren., III, 7-9. — *Tene-*

et transire non possum, et in calle meo tenebras posuit.

9. Spoliavit me gloria mea, et abstulit coronam de capite meo.

10. Destruxit me undique, et peregre, et quasi evulsæ arbori abstulit spem meam.

11. Iratus est contra me furor ejus, et sic me habuit quasi hostem suum.

12. Simul venerunt latrones ejus, et fecerunt sibi viam per me, et obsederunt in gyro tabernaculum meum.

13. Fratres meos longe fecit a me, et noti mei quasi alieni recesserunt a me.

14. Dereliquerunt me propinqui mei, et qui me noverant, oblitum sunt mei.

15. Inquilini domus meæ, et ancillæ meæ, sicut alienum habuerunt me, et quasi peregrinus fui in oculis eorum.

sorte que je ne puis passer, et il a répandu les ténèbres sur mon sentier.

9. Il m'a dépouillé de ma gloire, et il a enlevé la couronne de ma tête.

10. Il m'a miné de tous côtés, et je péris, il m'a ravi toute espérance, comme à un arbre déraciné.

11. Sa fureur s'est allumée contre moi, et il m'a traité comme son ennemi.

12. Les brigands sont venus à la fois, ils se sont ouvert un chemin jusqu'à moi, et ils ont mis le siège autour de ma tente.

13. Il a éloigné de moi mes frères, et ceux qui me connaissent se sont écartés de moi comme des étrangers.

14. Mes proches m'ont abandonné, et mes familiers m'ont oublié.

15. Les hôtes de ma maison et mes servantes m'ont traité en étranger, et j'ai été comme un inconnu à leurs yeux.

bras Cf. Sap., xv, 1, 2. Les ténèbres sont elles seules une prison à laquelle on ne peut échapper. Elles marquent ici la désolation intérieure du juste. A partir de ce verset, les verbes ont Dieu pour sujet.

9. — *Gloria mea*, ce qui faisait ma gloire, ma prospérité et la considération dont j'étais entouré. — *Coronam*, Thren., v, 16. Job dira plus loin, xxix, 14, que la justice était son diadème; il en est dépouillé, non pas en réalité, puisqu'il reste juste, mais aux yeux des hommes qui le tiennent pour coupable parce qu'il est malheureux.

10. — *Destruxit*. Le verbe *נָטַט*, *natats*, signifie : miner, saper pour renverser. Dieu sape Job comme une maison qu'on veut faire tomber. — *Et quasi evulsæ*. Heb. : « il a déraciné, comme un arbre, mon espérance ». L'espérance de Job, l'espoir dont il se flattait d'avoir une vie heureuse sur la terre, avait de profondes et solides racines; le chapitre I trace le tableau de sa prospérité. Que fallait-il ajouter à tant de biens pour que le juste se crût à jamais béni de Dieu? Le Seigneur a brisé à la fois tous les soutiens de son bonheur.

11. — *Quasi hostem*, xiii, 24. « Cum hostilis ira etiam incrimis et imbecillis armare soleat, quid, cum conjungitur cum potentia divina, et cum Deus adversus hostes procedit? » Pineda.

12. — *Latrones, gedoudaiv*, ses escadrons, la multitude des maux déchainés contre Job. Le contexte rend très peu probable une allusion aux brigands qui ont pillé les biens de Job; cette idée ne peut du reste être suggérée que par le texte de la Vulgate. — *Per me, halai*, contre moi. — *Obsederunt*. Job n'a point à lutter contre un seul ennemi; les calamités ont fondu à la fois sur ses biens, sur son corps, sur son âme; c'est un siège en règle de tout son être.

13. — Ps, lxxviii, 9. Nous ne voyons autour de Job aucun parent; ceux dont il parle se tiennent tous à bonne distance, n'ayant plus rien à attendre de lui.

14. — *Qui me noverint*, *כִּי יָדָעוּ*, *meioud-dahai*, « ceux qui me sont connus », ceux avec qui j'avais des rapports d'intimité.

15. — *Inquilini*, *גָּרִי*, *garei*, ceux qui sont venus du dehors pour habiter dans la mai-

16. J'ai appelé mon serviteur et il n'a pas répondu, j'avais beau le conjurer de ma propre bouche.

17. Ma femme a eu horreur de mon haleine, et j'ai dû supplier les enfants de mon sein.

18. Les insensés mêmes me méprisaient, et quand je m'éloignais d'eux, ils parlaient contre moi.

19. Ceux qui étaient jadis mes conseillers m'ont maudit, et celui que j'aimais le plus s'est mis à me détester.

20. Mes chairs se sont consumées, ma peau et mes os se touchent, et il

16. *Servum meum vocavi, et non respondit, ore proprio deprecabar illum.*

17. *Halitum meum exhorruit uxor mea, et orabam filios uteri mei.*

18. *Stulti quoque despiciebant me, et cum ab eis recessissem, detrahebant mihi.*

19. *Abominati sunt me quondam consiliarii mei, et quem maxime diligebam, aversatus est me.*

20. *Pelli meæ, consumptis carnis, adhæsit os meum, et derelicta*

son, les hôtes, et d'après le parallélisme, les serviteurs admis au foyer de la famille.

16. — *Servum, habad*, l'esclave né dans la maison, plus habitué par conséquent à voir et à servir son maître. Job en est réduit à supplier celui auquel il commandait naguère. — *Ore proprio*. Il lui parlait jadis par l'intermédiaire d'intendants; il s'adresse maintenant à lui directement, et n'en est point exaucé. « *Domestici acerbiorum ei ærumnam creabant, quam defuncti; hi enim nihil amplius mali faciebant, illi autem immorigeros se præstabant* ». S. Chrys.

17. — *Halitum*. L'éléphantiasis, en s'attaquant aux organes de la respiration, rend l'haleine fétide; la femme du malheureux devrait être la dernière à s'en apercevoir, celle de Job est la première à récriminer contre lui. Voir dans Martigny, Dict. des Antiq. chrét. *Job*, le dessin d'un bas-relief du sarcophage de Junius Bassus. La femme de Job y est représentée lui tendant un pain au bout d'un bâton, et se bouchant le nez d'un pan de son vêtement. — *Orabam*, חִנּוּתִי, *channothi*. Ce mot peut être un prétérit, un infinitif ou un nom au pluriel. Les auteurs ne sont pas d'accord pour le traduire. M. Le Hir : « je demande grâce ». D'autres : « j'ai dû adresser des prières ». Ce sens est conforme à celui des versions. Delitzsch en emprunte un autre à l'arabe : « je suis une infection ». Le parallélisme s'accommoderait mieux de cette dernière traduction, mais la raison n'est pas suffisante pour s'écarter de l'étymologie hébraïque. *Channothi* est plus probablement le kal de *channan*, avec le sens de l'hithpaël. — *Filios uteri mei*, expression assez embarrassante. Le prologue raconte la mort des enfants de Job; il n'est donc pas question d'eux ici, pas plus que de petits-fils, dont le livre ne

fait mention nulle part. Welte voit là une manière de parler équivalant à ceci : je suis comme un homme réduit à implorer ses propres enfants. Les LXX appellent ces enfants les fils des concubines : υἱοὺς παλλακίδων μου. La monogamie de Job est pourtant un trait bien saillant dans le livre. Schlottmann, Delitzsch et beaucoup d'autres traduisent : les enfants du même sein que moi, par conséquent, mes frères. Au ch. III, v. 10, Job appelle déjà « mon sein » celui dont il est sorti. Cette dernière explication vaut mieux que les précédentes.

18. — *Stulti, havilim*, les nourrissons, du verbe *houl*, allaiter. Le même mot, venant du radical arabe *haval*, a le sens que traduit la Vulgate. — *Cum ab eis recessissem*, « dès que je me lève », au premier mouvement que je fais, les petits enfants eux-mêmes se moquent de moi, et me traitent comme un ridicule épouvantail. Incapables de discerner le mal, ils semblent déjà cependant associer leur suffrage à celui de mes accusateurs. Cf. IV Reg., II, 23.

19. — *Quondam consiliarii mei*, כָּל-סוּדֵי, *col-methi sodi*, « tous les hommes de mon conseil », tous ceux dont je faisais mes intimes confidants. La Vulgate lit probablement *mathai*, quando. — *Quem maxime diligebam*. Heb. : « ceux que j'aimais se tournent contre moi ». Ce dernier verset désigne plus spécialement les trois amis de Job présents devant lui. « Grave est ab illis ipsis, quibus maximum impenderis amorem, derisui haberi et eos inimicos experiri, ibi præsertim ubi solatio quam maxime indigeas. Hæc omnia Jobus expertus lamentatur; quanta dolorum materies! quanta patientiæ seges ! » Knabenbauer.

20. — *Pelli meæ*. Heb. : « à ma peau et à ma chair se sont collés mes os, et je me

sunt tantummodo labia circa dentes meos.

21. Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei, quia manus Domini tetigit me.

22. Quare persequimini me sicut Deus, et carnibus meis saturamini?

23. Quis mihi tribuat ut scribantur sermones mei? quis mihi det ut exarentur in libro,

ne me reste plus que les lèvres autour des dents.

21. Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous au moins qui êtes mes amis, car la main du Seigneur m'a frappé.

22. Pourquoi me persécuter, comme Dieu, et vous rassasier de ma chair?

23. Qui m'accordera que mes paroles soient écrites? qui me donnera qu'elles soient tracées dans un livre.

suis échappé, avec la peau seulement sur mes dents ». La maladie dont Job est atteint produit le gonflement de certaines parties du corps, surtout aux articulations; mais le reste est d'une maigreur excessive. Job est donc un squelette décharné; il n'a que la peau sur les os. Cette maigreur est particulièrement affreuse à la face; les joues du malade sont creusées, et ses mâchoires ne semblent plus recouvertes que d'une simple peau. Bickell pense que le texte a subi des modifications regrettables. Le second mot, *bibsari*, serait une addition, et l'avant-dernier mot, *behor*, serait mis par erreur pour *besari*, intercalé plus haut, « cum ossa semper carni adhæreant, et fuga cum cute dentium perabsurda sit ». Il faudrait donc traduire : « cuti meæ adhærent ossa mea, et effugi, carnem meam in dentibus auferens, i. e. in continuo et imminente vitæ discrimine. Cf. XIII, 14. » Les LXX favorisent cette correction : dans ma peau ont pourri mes chairs, et mes os sont tenus dans mes dents. L'expression « emporter sa chair entre ses dents » serait alors une locution proverbiale, comme « porter sa chair entre ses dents », et « porter son âme entre ses mains ».

21. — Jusqu'ici, Job avait fait appel à l'intelligence de ses interlocuteurs : convenez que j'ai raison, leur répétait-il sous diverses formes. N'ayant pu les convaincre, il cherche à émouvoir leur cœur, et après le navrant tableau de son infortune, il implore leur compassion. — *Tetigit me*, נָגַחַ, *naghah*, la main du Seigneur m'a touché, en me frappant d'un mal qui porte précisément le nom de נָגַחַ, *negah*, « l'atouchement » de Dieu, la plaie, la lèpre que produit sa colère. Lev., XIII, 3, 25. En Orient, la lèpre est par excellence la plaie divine : c'est pourquoi le Messie, frappé de Dieu, est représenté par Isaïe comme un lépreux, LIII, 4, 8.

22. — *Quare persequimini*. Ce droit ap-

partient à Dieu; pourquoi les hommes se l'arrogent-ils contre un innocent? Et même, si Job est coupable, ses amis ne le trouvent-ils pas suffisamment châtié par Dieu? — *Saturamini*. Il y a une négation en hébreu : « pourquoi n'êtes-vous pas rassasiés de ma chair », pourquoi vous en faut-il encore à dévorer? « Dévorer la chair de quelqu'un » est une expression proverbiale dans les langues sémitiques, pour indiquer la calomnie, la méchanceté des paroles. Cf. Ps., XXVI, 2; Mich., III, 3; Dan., III, 8; VI, 24 (chald.). En araméen, calomnier se dit : manger un morceau de quelqu'un; en syriaque, le mot δαδολος, calomniateur, se traduit par : mangeur de chair. La métaphore a même passé dans d'autres langues, en latin : « quem rodunt omnes ». Hor., I Sat., VI, 46; en français : des paroles mordantes, des mots qui emportent la pièce. « Quorum mens proximorum pœnas esurit, saturari procul dubio alienis carnibus quærit. Sciendum quoque est quia hi etiam qui alienæ vitæ detractioe pascuntur, alienis procul dubio carnibus satiantur ». S. Greg.

23. — Job comprend que ses amis n'ont aucune espèce de compassion à son égard. « Nous touchons à un dénouement terrible. Tout ce qu'on peut imaginer de plus cruel, de plus désespérant dans la souffrance, la calomnie, la trahison, a été groupé avec art pour donner plus d'éclat à cette scène suprême. Dieu écrase le juste et se tait; l'amitié, le respect et l'amour, ces choses saintes qui survivent à toutes les ruines, et nous consolent encore dans nos plus cruelles douleurs, ont trahi à la fois la cause sublime et à jamais perdue de cet innocent. La situation reste sans issue; il faut s'attendre à ne trouver au cœur de cette victime et sur ses lèvres frémissantes qu'un dernier anathème, un cri de désespoir, de malédiction et de haine, qui fera tressaillir le ciel, courbera comme

24. Qu'elles soient gravées avec le stylet de fer sur la lame de plomb, ou avec le ciseau sur la pierre ?

25. Car je le sais, mon Rédemp-

24. Stylo ferreo, et plumbi lamina, vel celte sculpantur in silice ?

25. Scio enim quod Redemptor

l'orage la tête de ces amis sans entrailles, et les fera pâlir sous le souffle d'un mourant. Ne craignez rien... Non seulement le caractère du juste se soutiendra, mais encore il se relèvera en cette suprême angoisse ». Ancessi, *Job et l'Egypt.*, p. 20. — *Scribantur*. Job va faire une déclaration dont il voudrait que le souvenir se conservât sûrement; il souhaiterait qu'elle fût consignée dans un livre, dans un de ces rouleaux de papyrus, de feuilles de palmier ou de toile, alors en usage pour les documents publics ou importants. Son vœu ne sera point réalisé; peut-être même ne peut-il l'être, à cause de sa propre impuissance et du mauvais vouloir de ses amis. La pensée qu'il a exprimée n'en reste pas moins comme une solennelle introduction appelant l'attention sur la profession de foi qui va suivre. « Optat æternam statui memoriam sui hujus agonis, afflictionis, constantiæ et spci, præsertim ejus quam de resurrectione mox subjungit ». Tirinus.

24. — *Stylo ferreo*. Heb. : « avec un stylet de fer et du plomb ». Le stylet de fer est destiné à graver l'inscription sur la pierre, comme le marque la seconde partie du verset. Le mot *hofareth*, plomb, ne saurait être au génitif, car on ne grave pas avec des stylets de plomb. On se servait autrefois de lames de ce métal pour écrire; Joseph, c. Ap., I, 34, parle de *μολύβδινα χάρται* employées en Egypte. Pline, XIII, 21, et Tacite, Ann., II, 69, font aussi mention de tablettes de plomb sur lesquelles on gravait des caractères d'écriture. C'est à cet usage que se réfère saint Jérôme dans sa traduction. Le texte hébreu fait plutôt allusion cependant à une autre manière d'employer le plomb dans les inscriptions; quand les caractères étaient gravés dans la pierre, on versait le métal dans les creux; ce qui procurait un triple avantage : le travail de la gravure n'avait pas besoin d'être aussi soigné dans les parties profondes masquées par le plomb, le métal rendait les lettres plus visibles et enfin il les préservait des altérations de l'air. Cf. *Dict. of the Bibl.* Lead. — *Vel celte*. Heb. : « qu'à jamais sur la pierre elles soient sculptées ». Ce vers ne fait qu'une seule phrase avec le précédent. Au lieu du mot *רָחַל*, *lahad*, à jamais, les LXX lisent *lahed*, *εἰς μακρότιον*. La Vulgate laisse le mot de côté, et le remplace par le substantif *celtis*, burin. Notons

toutefois que S. Grégoire, S. Thomas, et beaucoup de manuscrits lisent *certe*, qui se rapproche davantage de l'hébreu, et paraît être la meilleure leçon. « Dans la vallée du Nil, à côté des grandes pages de pierre qui racontent l'histoire des Pharaons... se dressent des monuments plus modestes, que les particuliers élevaient aux abords des temples, dans les vestibules des sanctuaires, aux portes de leurs tombeaux et surtout dans les chambres sépulcrales. Dans ces longues et naïves inscriptions, l'Egyptien affirmait sa foi inébranlable... son espérance en les jugements de Dieu... Job connaissait ces solitudes immenses que les puissants de la terre se bâtissaient pour dormir en paix le sommeil de la mort. III, 12-15... Comme eux, Job voudrait laisser sa stèle, où, après avoir rappelé l'innocence de sa vie, ainsi que le faisaient les Egyptiens, il affirmerait sa foi en un vengeur, en la justice de Dieu, en la résurrection de la chair, et en la vision de celui qui récompense les justes et châtie les méchants. Voilà bien, en effet, le programme d'une stèle commémorative, comme l'aurait dictée un habitant de la vallée du Nil ». Ancessi, op. cit., p. 26-31. Remarquons bien que Job veut élever un monument impérissable, une stèle de pierre, qui soit encore là pour témoigner de ses espérances au jour de leur réalisation. Nous avons encore des obélisques où d'anciens rois ont laissé, sans s'en douter, le témoignage de leur vanité ou de leur impuissance. Il nous reste des inscriptions où Dioclétien se vante d'avoir anéanti le nom chrétien. Job n'a point de hauts faits à inscrire sur sa stèle; il n'y veut parler que de ses espérances à venir, et il les tient pour tellement assurées qu'il ne craint point d'élever un monument qui les mentionne.

25. — Ici commence le texte de l'inscription monumentale, texte concis, solennel, mais où tout mot porte, comme il convient au style lapidaire. — *Scio*. Job n'exprime pas un désir, une espérance, mais une certitude : le fait à venir qu'il énonce est pour lui absolument incontestable. Le *ו* qui commence le verset en hébreu est emphatique. « Pronomen quod in hebræo est (*vaani*) asseverationem et emphasin habet... Verbum omnem dubitationem excludit et affert certam quamdam atque firmam mentis adhæsiōnem ad rem satis superque ex-

meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum ;

teur est vivant, et au dernier jour je ressusciterai de la terre ;

ploratam ». Pineda. — *Redemptor meus*, גואלי, *goali*, mon goel, mon vengeur. « Dans l'ordre social fort primitif où vivaient les tribus errantes des pasteurs, comme parmi les Arabes qui promènent encore leurs tentes dans les déserts du Sinaï, aucune autorité sociale ne garantissait le juste châtement des meurtriers dont les membres de la tribu pouvaient être victimes. En l'absence de pouvoirs publics, c'était à la famille de se faire justice ; une loi traditionnelle, dangereuse mais utile, et en tout cas ponctuellement observée, dirigeait ainsi l'ordre de ces revendications : c'était au fils de venger son père par la mort du coupable, et, à défaut du fils, ce devoir saisissait le plus proche parent. Or, dès le jour où un homme était investi de cette mission sacrée, il devenait le *goel* du défunt. Le pays le savait, et les traditions toujours respectées, comme l'opinion de ses concitoyens, l'encourageaient et le soutenaient dans l'exécution de sa tâche ». Annessi, op. cit., p. 124. Chez les Hébreux, ce droit primitif avait été beaucoup restreint par la loi de Moïse (cf. Dict. of the Bibl. Blood, Revenger), mais l'idée en était restée ; dans Isaïe, XLII, 14 ; XLIII, 14 ; XLVII, 4, le Seigneur s'appelle le *goel* de son peuple. Job lui-même a déjà fait allusion à son goel, XVI, 20 : « j'ai un témoin dans le ciel, un défenseur dans les hauts lieux ». Ici, il affirme que, privé de tout secours humain, il a cependant quelqu'un qui vengera son sang versé, XVI, 19, et sa réputation outragée. La suite du texte va expliquer quel est ce goel. — *Vivit*. Il est vivant, c'est Dieu lui-même. On retrouve souvent, dans la Bible, des formules semblables : Dieu est vivant, Is., III, 10 ; Ps., XLI, 3 ; LXXXIII, 3 ; Elohim est vivant, Deut., V, 23 ; I Reg., XVII, 26. 36 ; Jéhovah est vivant, Judic., VIII, 19 ; I Reg., XIV, 39, 45. Mais ici, la formule se présente avec un degré d'affirmation bien supérieur : « je sais que mon goel est vivant ». « Nous rencontrons quelquefois ce cri : Dieu vit ! pour dire seulement : Dieu existe et me voit. Peut-être y a-t-il ici quelque chose de plus. Pour ma part, je ne peux m'empêcher d'y voir une allusion lointaine à la mort et à la résurrection du Rédempteur ». Annessi, op. cit., p. 135. Cette idée n'est point nouvelle dans la tradition catholique. S. Prosper dit que Job « de incarnatione Domini nostri Jesu Christi ac resurrectione ejus, qui est primitiæ dormientium, et de spe redemptionis, quæ in ipso reposita est

omnibus sanctis, recte intelligitur prophetasse ». Adv. Collat., xv, 2. S. Grégoire paraphrase ainsi le verset : « Ego illum post mortem vivere certa fide credo, libera voce profiteor, quia Redemptor meus vivit, qui inter impiorum manus occubuit ». S. Thomas reproduit la même explication : « Scio, scilicet per certitudinem fidei, quod Redemptor meus, id est, Christus, vivit a mortuis resurgens ». 3^a. LIII, l. M. Le Hir dit donc à bon droit : « C'est surtout comme Messie futur que le Seigneur se revêt de cette qualité de goel vis-à-vis du peuple. Il en est de même en cet endroit de Job. Job sait que le Seigneur est le juste juge de tous les hommes et le vengeur des opprimés ; mais il le considère spécialement comme Messie, ou, si l'on veut, comme devant venir, quand il dit qu'il se tiendra le dernier sur la poussière ». Au moment où Job parle, son goel ne vit que dans sa nature divine. Mais la stèle qu'il veut ériger doit durer des siècles, et à un moment donné, le sens mystérieux des paroles que le Saint-Esprit inspire à Job deviendra celui-ci : mon Rédempteur s'est fait homme, il est mort, il est ressuscité, et je sais que maintenant il est vivant, et que « Pater... omne judicium dedit Filio... dedit et Filio habere vitam in semetipso, et potestatem dedit ei judicium facere, quia Filius hominis est ». Joan., v, 22, 26, 27. Job, réduit au silence de la tombe, aura ainsi consigné sur sa stèle l'expression de la foi et de l'espérance qui animent son âme. Il est bon d'observer toutefois, que cette identification du goel et du Messie futur n'est qu'une conclusion éloignée tirée par les Pères, mais ne sort pas nécessairement du texte. Ici, comme dans ses autres discours, Job n'a en vue qu'*Eloah*, le Dieu qui l'éprouve, et qui doit le juger un jour. Littéralement, le goel est donc simplement Dieu. — *Et in novissimo die*. En hébreu : וְאַחֲרָיון עַל-עַפְרָיִקוֹם, *veacharon hal-hafar iaqoum*, « et le dernier il se tiendra sur la poussière ». Dieu est appelé le dernier, c'est-à-dire celui qui survit à tous. « Hæc dicit Dominus rex Israel, et redemptor (*goel*) ejus Dominus exercituum : Ego primus et ego novissimus (*acharon*) ». Is., XLIV, 6. La poussière est celle du tombeau, xx, 11 ; XXI, 26 ; Ps., XXIX, 10. Le Rédempteur s'y tiendra debout pour exercer son rôle de *goel* en faveur de Job, mais seulement à la fin, au jour du jugement général ; et c'est en vue de cette longue échéance

26. Je serai de nouveau revêtu de ma peau, et dans ma chair je verrai mon Dieu.

27. Je le verrai moi-même, ce sont mes yeux qui le contempleront,

26. Et rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum meum.

27. Quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspecturi sunt, et non

que Job a songé à une stèle impérissable comme les aiguilles égyptiennes. La traduction de saint Jérôme suppose deux modifications dans le texte : אָקוּם, *aqoum* au lieu de *iaqoum*, et מֵחַפָּר, *mehafar*, de la poussière, au lieu de *hal-hafar*. Le texte devient alors beaucoup plus explicite, et le saint Docteur peut dire de Job : « Resurrectionem corporum sic prophetat, ut nullus de ea vel manifestius, vel cautius scripserit ». Ad Paulin. Ep. LIII, 8. Et ailleurs : « Quid hac prophetia manifestius ? Nullus tam aperte post Christum, quam iste ante Christum de resurrectione loquitur ». Cont. Joan. hierosol., 30. Il ne s'écarte pourtant pas de l'esprit du passage; il sera question de la résurrection aux versets suivants : dans celui-ci, S. Jérôme marque déjà l'effet, quand l'hébreu ne parle que de la cause qui doit le produire. L'ancienne italique traduisait d'après les LXX, en combinant deux versets : « super terram resurget cutis mea ». S. Ambr. : « resuscitabit corium meum ». In Ps., cxviii, x, 18.

26. — *Rursum*. Heb. : וְאַחַר עוֹרִי נִקְפְּוֹתָהּ, *veachar hori niqfou-zoth*. Le mot *achar* signifie « en arrière », et peut s'appliquer au temps ou au lieu. *Achar hori* veut donc dire « derrière ma peau », comme on dit : derrière un treillis, derrière une fenêtre. A première vue, il serait moins naturel de prendre ici la préposition dans le sens de temps : après ma peau, quand ma peau ne sera plus. En modifiant l'accent massorétique, le mot pourrait aussi devenir la conjonction « postquam ». *Niqfou* est au piel de *naqaf*; ce piel ne se rencontre que dans Isaïe, x, 34; xvii, 6, où il signifie « abattre »; au kal, il a toujours le sens d' « entourer ». Le kal se lit avec cette signification dans dix-huit passages de l'Écriture, Is., xxix, 1; xv, 8; Ps. (heb.), xvii, 9; xxii, 17, etc. D'autres auteurs font de *niqfou* un niphâl, forme passive, et sont alors obligés de lui donner pour sujet, par enallage, le pronom singulier *zoth*. Le second vers commence par le mot מִבְּשָׂרִי, *mibsari*, dans lequel la particule מִ joue un rôle important pour l'intelligence du verset; elle a le sens de point de départ ou d'éloignement. Selon la signification attribuée aux mots précédents, on obtient deux traductions fort différentes. 1° Celle des ra-

tionalistes, de beaucoup de protestants, et de Welte seul parmi les catholiques. Delitzsch : « après ma peau ainsi abattue, et libre de ma chair, je verrai Dieu ». Welte : « après ma peau, quand elle aura été détruite, hors de ma chair je verrai Dieu ». M. Renan : « quand cette peau sera tombée en lambeaux, privé de ma chair, je verrai Dieu ». Notons cependant que ce dernier auteur n'exclut pas aussi radicalement qu'on pourrait le croire la vision de Dieu à travers le corps, car il dit de Job dans sa préface, p. LXXXIII : « il sait qu'il sera vengé, et la vive intuition des justices de l'avenir lui faisant dépasser la mort, il déclare que son squelette verra Dieu ». 2° Dans l'autre traduction, on donne à *niqfou* le sens du kal, et on garde aux prépositions leur signification la plus ordinaire. L'hébreu se traduit mot à mot : « post pellem meam (qua) circumdederunt hoc, de carne mea videbo Deum », Le Hir, ou : « postea pelle mea circumdabuntur hæc, et ex carne mea videbo Deum », Knabenbauer, texte que l'on peut rapprocher très utilement de cet autre du Cantique, II, 9 : « En ipse stat post (*achar*) parietem nostrum, respiciens per (*min*) fenestras, prospiciens per (*min*) cancellos ». Le sens de la seconde expression est indiscutable; « voir de sa fenêtre » n'a jamais voulu dire en aucune langue « voir loin de sa fenêtre »; « voir de sa chair » s'applique donc à l'âme rentrée dans son corps, et regardant, comme durant la vie, à travers les organes de ce corps. M. Le Hir : « de ce squelette recouvert de sa peau, de ma chair, je verrai Dieu ». Le parallélisme des deux vers est synonymique; il deviendrait antithétique, mais sans changement pour le sens général, si on prenait le piel de *naqaf* dans le sens d' « abattre » : « après que l'on aura détruit ma peau, de ma chair je verrai Dieu ». Le premier vers aurait alors trait à la mort, le second à la résurrection. Herder traduit ainsi, bien que rapportant à tort la vision de Dieu à une époque simplement postérieure de la vie actuelle de Job : « laisse ceux-là ronger ma peau; je verrai mon Dieu, même pendant qu'elle durera encore, la vie de ma chair »! Poés. des Heb., I, 9^e dial.

27. — Ce verset termine l'inscription et

alius; reposita est hæc spes mea in sinu meo.

et non un autre : telle est l'espérance qui repose dans mon sein.

complète le sens du passage. Heb. : « lequel moi-même je verrai pour moi, et mes yeux le verront, et non un autre; mes reins sont consumés dans cette espérance ». Comme on le voit, ce verset confirme et précise l'idée du précédent; Job lui-même, tel qu'il est au moment où il parle, en âme et en corps, verra Dieu. Voici la traduction de tout le passage :

Oui, je sais que mon Goel est vivant,
Et que le dernier il sera debout sur la poussière.
Derrière ma peau, rétablie autour de ce corps,
De ma chair je verrai Dieu :
C'est bien moi-même qui le verrai,
Mes yeux le verront, et non un autre :
Mon cœur se consume dans cette attente.

Les vérités contenues dans ce texte sont les suivantes : 1° existence d'un justicier divin encore à venir; 2° immortalité de l'âme, appelée à voir Dieu après cette vie; 3° resurrection de la chair, à travers laquelle l'âme doit un jour contempler Dieu; 4° identité de l'homme ressuscité avec l'homme de la vie présente; 5° certitude du dernier jugement, qui remettra chacun à la place qu'il mérite. Parmi ces cinq conclusions, il n'y en a qu'une, la troisième, sur laquelle des auteurs sérieux fassent des difficultés. Nous établissons donc par les arguments suivants, que le dogme de la resurrection des corps est contenu dans ce texte de Job : 1° *Sens naturel du texte.* Au point de vue grammatical, le sens donné aux prépositions *achar* et *min* du v. 26 est non seulement légitime, mais naturel, et obvie, à meilleur titre que les traductions des rationalistes, traductions qui, du reste, sont inspirées par des préoccupations d'exégèse, et nullement par des nécessités de grammaire. C. Cook fait cette remarque importante sur le texte : « *mibari*, litt. de ma chair, peut signifier : dans mon corps, ou, hors de mon corps. Chaque traduction est également autorisée par les principes de la grammaire; mais la mention du temps (*acharon*) et du lieu (*hal-hafar*), exige une manifestation personnelle de Dieu, et une reconnaissance personnelle de la part de Job. Or, dans la pensée des anciens, la personnalité complète implique la vie du corps ». Dict. of the Bibl. Job, p. 1089, note. 2° *Idee fondamentale du passage* d'après le contexte. Job, condamné par ses amis, annonce avec assurance qu'un vengeur viendra prendre en main sa cause, et leur montre qu'ils ont tort. Or, quand viendra ce vengeur? Il ne viendra pas du vivant de

Job, comme le croit Herder; le patient a déclaré formellement que c'en est fait de lui, et qu'il n'a aucun espoir de revenir à la vie, VII, 16; XVII, 1; XIX, 10. Il ne viendra pas non plus à la fin de la discussion, comme pourrait le donner à penser l'apparition du Seigneur à la suite d'Eliu; Job ne pouvait avoir l'idée d'une pareille intervention, et, s'il avait manifesté une semblable espérance, ses amis n'auraient pas manqué de le taxer de présomption. Du reste, nous l'avons vu, Job ne compte qu'à longue échéance sur la réalisation de son espérance; son vengeur viendra le dernier, et il est nécessaire que la déclaration du juste soit gravée sur le roc inaltérable pour pouvoir durer jusqu'au jour de sa venue. La vue de Dieu par l'âme de Job séparée de son corps pourrait-elle être un argument convaincant contre Eliphaz, Baldad et Sophar? Non, évidemment. L'âme de Job sera devant Dieu au premier jugement qui suivra sa séparation du corps : les trois amis n'assisteront pas à ce jugement; cette âme pourra, après la rédemption accomplie, entrer dans la jouissance parfaite et béatifique de la vision de Dieu : les trois amis partageront-ils la même vision? Et, s'ils ne sont convaincus de l'innocence de Job que quand tous ensemble ils verront Dieu, à quoi bon une stèle sur la terre? Remarquons en passant qu'il ne saurait être question ici en aucune façon de la vision béatifique; Job ne parle que de voir Dieu comme vengeur et justicier. Il ne reste donc plus qu'une circonstance où Job puisse voir Dieu « de ses yeux », et où cette vision soit un argument pour ses amis, c'est le moment de la resurrection qui précédera immédiatement le dernier jugement. Le corps de Job sera dans le tombeau; près de lui se dressera la stèle, témoin irrécusable de son espérance. Sur la poussière de la tombe se tiendra debout le Rédempteur, devenu juge universel; par sa puissance, il rendra la vie à ce corps autrefois si éprouvé, il convoquera les amis de Job, ressuscités comme lui, et enfin il prononcera le jugement. Les trois amis se convaincront alors que Job était innocent, et qu'il a eu raison d'en appeler à cette sentence suprême. La resurrection de la chair est donc nécessairement impliquée dans la déclaration de Job. 3° *Antiquité de la croyance à la resurrection.* « L'espérance de la resurrection formulée comme article de foi, dit Delitzsch, est postérieure à l'é-

poque de Salomon, chez les Israélites. C'est pourquoi on est forcé d'admettre qu'ici Job professe l'espérance d'une vie spirituelle de Dieu dans l'autre vie, et par conséquent d'une autre vie ». Cette fin de non-recevoir n'est pas acceptable; l'argument du silence n'est pas toujours concluant contre l'existence d'une croyance, et on l'oppose vraiment avec trop de libéralité à la première expression de chaque dogme important de l'Ancien Testament. On sait en particulier à quel point une certaine exégèse en a abusé contre l'idée messianique, chaque fois qu'elle se présente avec un développement nouveau. Quant à la résurrection, il n'est point exact que la croyance formelle n'en remonte chez les Juifs qu'au temps de Salomon. Quand la famille de Jacob vint en Egypte, si elle n'apporta pas avec elle la tradition de ce dogme, elle put du moins la trouver consignée très explicitement dans le *Livre des Morts*, qui est bien antérieur à Abraham, et sur les tombeaux des Egyptiens. Il était donc facile à Job, à quelque époque qu'il ait vécu, de connaître cette doctrine; il l'avait reçue des ancêtres de sa tribu, gardiens fideles des traditions primitives, et à leur défaut, il l'aurait empruntée aux monuments égyptiens, bien qu'à son époque la superstition populaire eût déjà probablement altéré ces grandes vérités. « Tandis que, dans la vallée du Nil, les élucubrations des docteurs et des scribes les enveloppaient bientôt dans une mythologie exubérante, dont les longues inscriptions et les compositions poétiques développaient chaque jour les intarissables légendes, les tribus pastorales de Sem les conservaient dans la simplicité des premiers âges ». Ancessi, op. cit., p. 152. La croyance de Job à la résurrection n'a donc rien qui doive surprendre. 4^o *Interprétation traditionnelle*. Les anciennes versions, malgré la difficulté du passage, tendent au même sens que la Vulgate. Voici la traduction des Septante : « 23, qui donnera que soient écrites mes paroles, qu'elles soient placées dans un livre pour toujours, 24, avec un stylet de fer et de plomb, et qu'elles soient gravées sur les rochers en témoignage ! 25, car je sais que celui qui doit me délivrer est éternel (ἀένναος) sur la terre, 26, pour ressusciter (ἀναστήσει) ma peau, qui souffre ces choses, car c'est par le Seigneur que ces choses se sont accomplies pour moi; 27, lesquelles je sais par moi-même, que mon œil a vues, et non un autre; et toutes sont associées dans mon sein ». Targum : « Et postquam inflata fuerit (ou : convaluerit) pellis mea, erit hoc : et de carne mea

videbo iterum Deum ». Syriacque : « Ego scio quod liberator meus vivens est, et in fine super terram manifestabitur, et super cutem meam circumiverunt hæc et super carnem meam. Si viderint Deum oculi mei, videbunt lumen ». L'interprétation des Pères insiste toujours sur la résurrection. S. Clément : « Et carnem hanc meam resuscitabis quæ omnia hæc passa est ». I ad Cor., 26; Orig. in Matth., 22, 23; S. Cyrill. Hierosol. Catech., 18, 15. S. Hier. ut supra; S. Ambr. de Fide resurrect., 11; de Interpell. Job. S. August. : « Job, sicut in exemplaribus quæ ex Hebræo sunt, invenitur : et in carne mea videbo Deum, resurrectionem quidem carnis sine dubio prophetavit... ac si dixisset : In carne mea ero, cum videbo Deum ». Civ. Dei, xii, 29; S. Prosper, ut supra. S. Greg. Magn. : « Ecce resurrectionem, ecce pellem, ecce carnem apertis fatetur vocibus. Quid ergo remanet unde possit mens nostra dubitare? Si itaque iste vir sanctus ante effectum resurrectionis dominicæ reducendam carnem in integrum statum credidit, quis erit reatus nostræ dubitationis, si vera carnis resurrectio nec post exemplum creditur Redemptoris »? Mor. xiv, 56, 76. On trouverait encore une preuve de cette interprétation traditionnelle dans les inscriptions et les monuments des premiers siècles chrétiens. « Le personnage de Job est représenté sur les monuments funéraires de l'antiquité chrétienne comme figure de la résurrection de la chair. C'est une chose dont tout le monde convient, parce que les premiers chrétiens étaient convaincus que Job avait annoncé ce réveil suprême plus clairement qu'aucun autre prophète... Or, tous les monuments romains qui le reproduisent sont antérieurs à saint Jérôme. Le plus moderne de tous, le sarcophage de Bassus, porte une date hypathique qui correspond à 359, près d'un demi-siècle avant la promulgation de la version du solitaire de Bethléem. Les peintures remontent encore plus haut : elles appartiennent aux cimetières de Domitille, de S. Calliste, des SS. Marcellin et Pierre « inter duas lauros »; et, selon les juges les plus compétents, elles doivent s'échelonner au moins dans le cours du troisième siècle ». Martigny, Dict. des Antiq. chrét. Job. Cf. Zaccaria, De Veter. Christ. Inscript. usu, 15; Kraus, Roma sotterrana., p. 172. A ce concert ne font défaut parmi les anciens que saint Jean Chrysostome, Ep. 2 ad Olymp.; in Matth., Hom. 33, 6, et saint Jean Damascène; ne lisant que le texte grec, qui est beaucoup moins clair que l'Hebreu et la Vulgate, à raison surtout d'une

28. Quare ergo nunc dicitis : Persequamur eum, et radicem verbi inveniamus contra eum ?

29. Fugite ergo a facie gladii, quoniam ultor iniquitatum gladius est ; et scitote esse iudicium.

28. Pourquoi dites-vous donc maintenant : Poursuivons-le, et cherchons prétexte à le condamner ?

29. Fuyez donc devant le glaive, car le glaive est là pour venger les iniquités, et sachez qu'il y a un jugement.

CHAPITRE XX

Deuxième réplique de Sophar : il est indigné du discours de Job (יֵי 2, 3). — Rien n'est plus certain pour lui que la ruine soudaine de l'impie (יֵי 4-9). — Le malheur qui frappe le méchant vient des choses mêmes dans lesquelles il cherchait son bonheur (יֵי 10-23). — La colère terrible de Dieu le poursuit partout (יֵי 24-29).

I. Respondens autem Sophar Naamathites. dixit :

I. Sophar de Naamath répliqua en ces termes :

addition malencontreuse, ils expliquent ce passage d'une restitution de Job à son état de prospérité primitive. Les premiers exégètes protestants, Luther, Leo Juda, Piscator, ont reconnu que le texte fait mention de la résurrection et l'ont fait passer dans leurs cantiques. Après eux, la même interprétation a été défendue par un nombre respectable de leurs disciples, entre autres Schultens, les deux Michaelis, Pareau, Rosenmüller, et en Angleterre Hales, Smith, et aujourd'hui Wordsworth, etc. Voici comment s'exprime le plus célèbre de ces commentateurs : « Non est cur negemus Jobum spem illam quam simplex verborum suorum sensus tradit, apud se aluisse, mortis suæ somnum non æternum fore, sed ab ipso Deo se aliquando expergefatum iri, et futurum esse, ut Deus mortuo ipsi advigilare non desinat, ipsum olim in vitam revocatum ut amicum amice recepturus... Quando Jobus ærummarum finem et requiem in his terris non expectavit, et nihilominus spem omnimodæ liberationis Gœlis ipse fovit indubiam, eum oportet de venturo iudicio, corporum resurrectione ultima, et rerum omnium instauratione cogitasse ». Rosenm. Schol. in h. l. Concluons par ces paroles d'un autre protestant : « La signification douteuse de quelques paroles ne peut pas effacer de ce passage la doctrine de la résurrection de la chair. Job s'attend à une manifestation finale du Rédempteur ; il sait que lui-même en personne doit contempler son Dieu, qu'après

la destruction de son corps, il doit le voir avec les yeux de sa chair ». Pusey, Lect. on Daniel, p. 504.

28. — Job revient maintenant à ses amis. Mot à mot : « parce que vous dites : Pourquoi le poursuivrons-nous, et la racine de la chose a été trouvée en lui », c'est-à-dire le prétexte de condamnation se trouve en lui, dans ses propres paroles. D'autres rapportent le verset à l'avenir. Ainsi : « Alors vous direz : Pourquoi le poursuivrons-nous ? Le bon droit, à cette heure, sera de mon côté ». Cette seconde traduction est préférable.

29. — *Quoniam ultor*, כִּי־חַמָּה עֲוֹנוֹת חֵרֵב, *ki-chamah haonoth chereb*. Le mot *haon* désigne soit le crime, soit le châtimement du crime. On pourrait traduire : « la colère est iniquités du glaive », est crime digne du glaive, le glaive représentant le châtimement divin, xv, 22 ; xxvii, 14. On traduit aussi, en s'éloignant davantage de la Vulgate : « furcurs sont les châtimements du glaive », ces châtimements sont terribles et dévorants. — *Judicium*. C'est le dernier mot de la discussion ; c'est à cette heure suprême que Job en appelle. « Unde necesse est nunc timere iudicem, cum necdum iudicium exercet, cum diu sustinet, cum mala adhuc tolerat quæ videt, ne cum semel manum in retributionem ultionis excusserit, tanto in iudicio districtius feriat, quanto ante iudicium diutius expectavit ». S. Greg.

CII. XX. — 1. — Job a fait appel aux

2. C'est pour cela que des pensées diverses se succèdent, et que mon esprit est entraîné de tous côtés.

3. J'entends le discours par lequel tu m'insultes, mais le souffle de mon intelligence va me suggérer une réponse.

4. Je sais que depuis l'origine, depuis que l'homme a été placé sur la terre,

5. La gloire des impies est de courte durée, et la joie de l'hypocrite n'est que d'un instant.

6. Que son orgueil s'élève jusqu'au ciel, et que sa tête atteigne les nues,

7. Il finira par disparaître comme un fumier, et ceux qui l'avaient vu diront : Où est-il ?

2. Idcirco cogitationes meæ variæ succedunt sibi, et mens in diversa rapitur.

3. Doctrinam, qua me arguis, audiam, et spiritus intelligentiæ meæ respondebit mihi.

4. Hoc scio a principio, ex quo positus est homo super terrain,

5. Quod laus impiorum brevis sit, et gaudium hypocritæ ad instar puncti.

6. Si ascenderit usque ad cœlum superbia ejus, et caput ejus nubes tetigerit;

7. Quasi sterquilinium in fine perdetur; et qui eum viderant, dicent: Ubi est?

justices de la vie future pour expliquer les épreuves infligées aux justes dans la vie présente : là est toute la solution de la difficulté. Les interlocuteurs vont laisser passer inaperçue, sans la réfuter ni y prêter attention, sa solennelle protestation; ils veulent se tenir opiniâtrément sur le terrain étroit de l'expérience et de la vie de l'homme sur la terre. Sans nier l'existence de l'autre vie et de sa double alternative de châtements ou de récompenses, ils semblent poser en thèse absolue la nécessité d'une solution en ce monde même. C'est à cette idée que revient Sophar; partant toujours de ce principe faux, que le malheur ne peut être que le châtement du crime, il trace un effrayant tableau des maux qui frappent ou menacent le méchant; dans sa pensée, ce méchant n'est autre que Job lui-même.

2. — *Idcirco*. Job a évoqué l'idée d'un jugement futur; c'est cela même qui exaspère Sophar; la sentence n'est-elle pas déjà portée, et n'en voit-on pas l'effet dans le misérable état auquel Job est réduit? — *Cogitationes variæ*. C'est le sens du mot *sehiffim*, du radical *sahaf*, diviser : « des pensées multiples », se portant de côté et d'autre. — *Succedunt sibi, ieshibouni*, « me répondent », m'inspirent une réponse. La Vulgate prend le verbe dans un sens qui convient moins bien. — *Et mens*. Heb. : « et pour cela, l'agitation est en moi ». Le mot *חושני*, *choushi* (agitari meum) est un infinitif pris substantivement, et signifiant « être vivement ému, être sous l'empire d'une passion très vive ». LXX : « je ne sup-

posais pas que tu t'opposerais ainsi à ces choses, et vous ne comprenez pas mieux que moi ».

3. — *Audiam*. Heb. : « J'écoute la réprimande (*mousar*) כלכותי, *climathi*, de mon ignominie », la leçon par laquelle tu me couvres de honte. — *Spiritus*, « mon esprit par sa sagesse répond pour moi ». M. Le Hir prend *rouach* comme *θυμὸς* dans le sens d'indignation : mon indignation trouve une réponse dans ma sagesse.

4. — *Hoc scio* : *hazoth iadahtha*, sais-tu cela? C'est un appel à l'expérience du passé opposée à l'espérance que Job fonde sur l'avenir. Sophar a donc bien compris ce que son ami a dit de la résurrection et du jugement futur.

5. — *Laus brevis*, Ps., xxxvi, 35, 36. « Cujus nimirum gaudii lætitia pertransiit, et pœna permanet, et cum res amittitur, causa durat ». S. Greg. LXX : « la joie des impies est une ruine complète, et l'allégresse des méchants est perdition ». Sophar en revient à la thèse soutenue depuis le commencement de la discussion. Les protestations de Job ne peuvent l'empêcher de prétendre obstinément que tout homme malheureux est méchant.

6. — Is., xiv, 13-15; Abd., 4. LXX au lieu de *superbia* : « ses dons », et au lieu de *caput* : « son sacrifice ».

7. — *Quasi sterquilinium*, כגללו, *kegello*, « sicut stercus suum ». Sophar, remarque Dilmann, n'est pas celui des trois amis qui brille le plus par sa délicatesse, et c'est à peine si, à ses yeux, la métaphore dont

8. Velut somnium avolans non invenietur, transiet sicut visio nocturna.

9. Oculus qui eum viderat, non videbit, neque ultra intuebitur eum locus suus.

10. Filii ejus atterentur egestate, et manus illius reddent ei dolorem suum.

11. Ossa ejus implebuntur vitiis adolescentiæ ejus, et cum eo in pulvere dormient.

12. Cum enim dulce fuerit in ore ejus malum, abscondet illud sub lingua sua,

13. Parcet illi, et non derelinquet illud, et celabit in gutture suo :

8. Il se sera évanoui comme un songe qui s'envole, il passera comme un fantôme de la nuit.

9. L'œil qui l'avait vu ne le verra plus, et sa place ne l'apercevra plus jamais.

10. Ses enfants seront accablés par la misère, et ses propres mains lui rendront le mal qu'il a causé.

11. Ses os regorgeront des iniquités de sa jeunesse, et ils dormiront avec lui dans la poussière.

12. Parce que le mal a été doux à sa bouche, il le recèlera sous sa langue ;

13. Il le caressera, ne le rejettera pas, et le gardera sous son palais.

il se sert est triviale. Elle se retrouve, du reste, III Reg., xiv, 10; IV Reg., ix, 37; Ezech., iv, 12; Soph., i, 17. LXX : car lorsqu'il pense déjà s'y être appuyé (sur ses dons), alors à la fin il périt. Le traducteur grec a emprunté le sens de *kegello* au verbe *galal*, « rouler sur », en arabe, « peser sur ». Tout ce que dit Sophar dans ce chapitre est vrai, abstraction faite de l'application qu'il a dans l'esprit.

8. — Ps., LXXII, 20; Is., XXIX, 7. « Cum ab hominibus immoderate laudantur, tales esse se quoque apud Deum existimant, quales se gaudent hominibus innotuisse... Sed inter hæc, occulta vocationis hora subrepat, et cum carnis oculos claudunt, mentis aperiunt, moxque ut supplicia æterna receperint, ibi vident quia virtutum æstimatione divites in somnis fuerunt ». S. Greg.

9. — VII, 10. « Ille ementitus splendor et gloria rerum mundanarum in transcurso tantum et raptim pascere potest oculos; neque enim possumus aliter quam per transennam prætereuntes strictim aspicere florentem impium ». Pineda.

10. — *Atterentur*, ירצו, *ieratsou*. La Vulgate fait venir le mot de *ratsats*, opprimer, traiter durement. Il vient régulièrement du verbe *ratsah*, faire grâce, bien accueillir : « ses enfants traiteront bien les malheureux », parce qu'ils seront forcés de leur restituer tout ce que leur père aura ravi. Ce sens est confirmé par celui du verset parallèle. M. Le Hir : « ses enfants répareront le tort qu'il a fait aux pauvres ». Eux-mêmes, d'ailleurs, réduits à la misère, seront bien obligés d'être moins arrogants envers leurs compagnons d'infortune,

Exod., xx, 5. — *Reddent*, Heb. : « et ses mains restitueront ses rapines », הון, *hon*, « la violence » qu'il a exercée pour s'enrichir, ou « la richesse » acquise par le pillage. Le mot a les deux sens. La Vulgate lit אורו, *ono*. LXX : « que les petits exterminent ses enfants, et que ses propres mains attisent des douleurs ».

11. — *Vitiis adolescentiæ*, עליומו, *halou-mav*, et en kéri *haloumaiv*. Le pluriel *haloumim* veut dire « jeunesse, vigueur juvénile ». Dillmann, Delitzsch : « ses os sont pleins de vigueur juvénile ». LXX : « ses os sont remplis de sa jeunesse », texte que saint Augustin commente ainsi : « superbit de firmitate sua ». Le pécheur est encore dans toute la vigueur de l'âge, quand tout à coup il est précipité dans la poussière du tombeau. D'autres prennent *haloumim* dans son sens de « choses cachées, fautes secrètes », Ps., LXXXIX, 8. M. Le Hir : « ses os sont engraisés de ses iniquités secrètes ». La Vulgate traduit à la fois les deux sens.

12. — Les verbes de ce verset et du suivant doivent être traduits au temps passé; ils indiquent la conduite du méchant. — *Dulce*. Prov., xx, 17. — *Sub lingua*. « Hoc malum quod in ore hypocritæ dulce est, sub lingua ejus absconditur, quia asperitas malitiæ quæ latet in mente, sub tegmine blandæ locutionis operitur ». S. Greg.

13. — *Parcet illi*, יחמל, *iachmol*. Ce verbe veut dire « épargner », et aussi « être transporté de désir » : il souhaitait le mal et ne s'en dessaisissait pas, et il le retenait sous son palais.

14. Dans son sein, son pain se changera intérieurement en venin d'aspic.

15. Les richesses qu'il a englouties, il les vomira, et Dieu les arrachera de ses entrailles.

16. Il sucera la tête des aspics, et la langue de la vipère le tuera.

17. Qu'il ne voie point couler les fleuves, les torrents de miel et de beurre.

18. Il souffrira tout le mal qu'il a fait, sans cependant en être consumé ; et sa peine sera en rapport avec la multitude de ses desseins pervers.

19. Parce qu'il a écrasé et dépouillé les pauvres, il a saccagé sa maison, bien loin de la bâtir.

20. Son ventre n'a jamais été rassasié : quand il aura ce qu'il désirait, il n'en pourra jouir.

14. Panis ejus in utero illius vertetur in fel aspidum intrinsecus.

15. Divitias quas devoravit, evomet, et de ventre illius extrahet eas Deus.

16. Caput aspidum suget, et occidet eum lingua viperæ.

17. (Non videat rivulos fluminis, torrentes mellis, et butyri.)

18. Luet quæ fecit omnia, nec tamen consumetur; juxta multitudinem adinventionum suarum, sic et sustinebit.

19. Quoniam confringens nudavit pauperes; domum rapuit, et non ædificavit eam.

20. Nec est satiatus venter ejus; et cum habuerit quæ concupierat, possidere non poterit.

Eccl., 5, 9.

14. — Voici maintenant le châtiment réservé à l'impie, puni par où il aura péché : cette nourriture si convoitée, et savourée avec tant de complaisance, se tournera dans son sein en venin pernicieux. « Panis itaque iste aliud in ore sapit, sed aliud in utero, quia transitorie delectationis lætitia dulcis est, cum hic quasi mandendo agitur: sed amarescit in utero, quia peracta lætitia deglutitur ad pœnam ». S. Greg.

15. — L'impie est forcé de rendre gorge, et c'est Dieu même qui doit lui arracher tous ses biens. Les LXX remplacent ici le nom de Dieu par ἄγγελος.

16. — *Suget.* Ps., CXXXIX, 4; Prov., XXIII, 32. La Vulgate rend par « caput » le mot שֵׁן, *nosh*, qui veut dire « tête » et « venin ». Le second sens est ici celui de l'hébreu, confirmé par le parallélisme. Cf. *Eccl.*, XXV, 22.

17. — Ces torrents de miel et de beurre sont les symboles de l'âge d'or, Exod., III, 17. Dans les pays chauds de l'Orient, le beurre coule à l'état liquide, et se conserve dans des jarres, comme de l'huile.

18. — *Luet quæ fecit, meshib ragah*, « restituant ce qui a été acquis avec peine, il ne l'engloutira pas ». Les richesses acquises par l'iniquité seront pour lui comme une nourriture indigeste qu'il ne pourra absorber. LXX : il a pris de la peine pour

des choses vides et vaines, pour une richesse dont il ne goûtera pas : c'est comme une viande dure qu'on ne peut ni mâcher ni avaler. Le mot grec employé ici, στήριχος, désigne la partie dure et nerveuse de la chair du bœuf, et une herbe indigeste. — *Sic et sustinebit. lo iahalos*, « il ne se réjouira point dans la mesure de ses acquisitions », ses biens ne lui donneront ni le bonheur, ni la vie sur lesquels il avait compté. Prov., VI, 31. « Qui enim multa invenit ad culpam, novis inventionibus cruciatur in pœna ». S. Greg.

19. — Le grand crime de l'impie et la preuve de son égoïsme, c'est sa dureté pour les pauvres. Le souverain juge doit spécialement reprocher ce crime aux damnés, Math., XXV, 42, 43. LXX : « car il a écrasé les maisons de beaucoup de puissants ». — *Domum rapuit*, il a pillé, il a tiré à lui, il a ruiné la maison du pauvre, ou, bien plus probablement, sa propre maison. Ce sens est plus conforme au parallélisme commun à ces trois versets. Il pressurait les pauvres pour établir sa propre maison ; il n'a fait que la ruiner.

20. — *Nec est satiatus.* Heb. : « parce qu'il ne connut point la tranquillité dans son ventre », parce qu'il ne sut point faire taire ses désirs insatiables, « il ne s'en ira pas avec l'objet de son désir », il ne l'emportera pas avec lui, I Tim., VI, 9. LXX : « il

21. Non remansit de cibo ejus, et propterea nihil permanebit de bonis ejus.

22. Cum satiatus fuerit, arctabitur, æstuabit, et omnis dolor irruet super eum.

23. Utinam impleatur venter ejus, ut emittat in eum iram furoris sui, et pluat super illum bellum suum.

24. Fugit arma ferrea, et irruet in arcum æreum.

25. Eductus, et egrediens de vagina sua, et fulgurans in amaritudine sua; vadent et venient super eum horribiles.

26. Omnes tenebræ absconditæ sunt in occultis ejus; devorabit eum ignis, qui non succenditur; affligetur relictus in tabernaculo suo.

21. Rien ne restait de sa nourriture, aussi aucun de ses biens ne demeurerait.

22. A peine sera-t-il repu, que la gêne, l'angoisse et toutes les douleurs fondront sur lui.

23. Que son ventre s'emplisse donc, que Dieu déchaîne contre lui la fureur de sa colère et l'accable de la grêle de ses traits.

24. Il n'échappera aux armes de fer que pour tomber sur l'arc d'airain.

25. Le glaive est tiré, il sort du fourreau et étincelle en lui transperçant le foie; les terreurs s'agiteront au-dessus de lui.

26. Des ténèbres de toutes sortes s'accumuleront sur ses trésors cachés, il sera dévoré par un feu que personne n'allume, et délaissé dans sa tente, il sera en proie à l'affliction.

n'y a pas pour lui de salut dans ce qu'il possède, il ne sera pas sauvé par l'objet de sa cupidité ».

21. — *Non remansit.* Il ne restait rien de sa nourriture, tant sa voracité était insatiable; « c'est pourquoi son bonheur, *Job*, ne durera pas ».

22. — *Cum satiatus.* Heb. : « in plenitudine abundantiae ejus, angustum erit ei ». Toujours le châtement lui viendra de ce qu'il avait disposé pour son bonheur. — *Arctabitur.* « Non tam satietas est de plenitudine cupiditatum quam pressura ». S. Aug. — *Æstuabit* ne répond à rien en hébreu. — *Omnis dolor,* כָּל-יַד עֲבֹרָה, *col-iad hamel,* « toute main de l'affligé », Delitzsch : « toutes les mains des nécessiteux tomberont sur lui », pour se venger de ses injustices. M. Le Hir : « tous les coups de l'infortune fondront sur lui », mot à mot : toutes les mains, tous les coups qui frappent un malheureux. Ce second sens est préférable, car, dans tout ce tableau, le châtement de l'impie vient de Dieu et non des hommes. La Vulgate lit *hamal*, douleur.

23. — *Utinam.* Heb. : *iehi*, « et voici ce qui arrivera : pour remplir son ventre, (Dieu) enverra sur lui l'ardeur de sa colère ». — *Et pluat,* « et il fera pleuvoir sur lui pour sa nourriture », Exod., xvi, 4. LXX : « il fera pleuvoir sur lui des douleurs », Ps., x, 7; Thren., i, 13; Jac., v, 3.

24. — Les deux futurs dépendent l'un de l'autre, et le premier a un sens conditionnel : s'il fuit devant le glaive de fer, que l'arc d'airain le transperce, Is., xxiv, 18. « Mala temporalia stulte præcavens, sententia æterna percutitur ». S. Greg.

25. — *De vagina sua,* בְּגִידָהּ, *miggevah*, de son corps : le glaive « étincelle et il sort de son corps » qu'il a traversé. Le sens de « vagina » est absolument étranger à l'hébreu *genah*. LXX : σῶμα. — *Et fulgurans.* Heb. : « et fulgor de selle ejus », l'épée brille en s'échappant de son foie transpercé. — *Horribiles,* אִיִּים, *eimim*, du radical inusité *aiam*, les choses terribles, les terreurs viennent sur lui, xvii, 11. La Vulgate met deux verbes où l'hébreu n'en a qu'un. LXX : « que le trait passe à travers son corps, et les astres dans ses habitations; que les terreurs fondent sur lui de tous côtés ». Les astres passent à travers ses habitations, probablement en ce sens qu'on les aperçoit à travers les toitures ruinées. S. Aug. : « fulgura in tabernaculis ejus ».

26. — *Omnes tenebræ,* LXX : πᾶν σκότος, toutes les ténèbres qu'il est possible d'accumuler, les ténèbres les plus profondes sont réservées à ses choses cachées, à ses trésors; tout ce que l'impie a accumulé doit être plongé dans l'oubli, Jud., 13. Ces choses cachées peuvent être aussi ses péchés, et le résultat de ses crimes, par

27. Les cieux révéleront son iniquité, et la terre s'élèvera contre lui.

28. Le rejeton de sa maison sera mis à découvert, et sera arraché au jour de la colère de Dieu.

29. Tel est le partage que Dieu réserve à l'impie, et l'héritage que le Seigneur lui ménage pour ses discours.

27. Revelabunt cœli iniquitatem ejus, et terra consurget adversus eum.

28. Apertum erit germen domus illius, detrahetur in die furoris Dei.

29. Hæc est pars hominis impii a Deo, et hæreditas verborum ejus a Domino.

CHAPITRE XXI

Sixième réponse de Job : Que ses amis écoutent au moins les étonnantes observations qu'il veut leur soumettre (ÿÿ 2-6). — Il y a des impies qui jouissent de la prospérité, après avoir fait profession de nier Dieu (ÿÿ 7-15). — Lui-même est loin de s'associer à leurs blasphèmes (ÿ 16). — Il est rare que Dieu les châtie personnellement dès cette vie (ÿÿ 17-21). — Les amis de Job veulent-ils en remontrer à Dieu (ÿ 22) ? — Ici-bas, les uns vivent et meurent heureux, les autres ne connaissent que la douleur ; il en est ainsi par toute la terre (ÿÿ 23-30). — L'impie est réservé pour le jour de la colère, mais en attendant, son sort n'est point distinct du sort des bons, ni dans la vie ni dans la mort (ÿÿ 31-33). — Les consolations qu'on donne à Job ne sont donc que tromperie (ÿ 34).

I. Job répondit en ces termes :

I. Respondens autem Job, dixit :

conséquent encore, ses biens mal acquis. — *Devorabil*, « un feu que l'on n'a point allumé le dévore ». Ce feu, que n'a point allumé la main des hommes, est celui de la colère de Dieu, Is., xxx, 33. — *Affligetur*, ירע, *ierah*, futur apocopé de רעה, *raha* : « il paît ce qui reste dans sa tente », le feu vengeur, après avoir dévoré l'impie, se repaît encore de tout ce qui reste dans sa tente. La Vulgate fait venir irrégulièrement *ierah* du verbe רוע, *rouah*, être maltraité. LXX : « l'étranger maltraitera sa maison », xviii, 15.

27. — Toute la création, indignée de la méchanceté de l'impie et de sa trop longue prospérité, prendra parti contre lui, Ps., xlix, 4; Sap., v, 18.

28. — *Apertum erit germen*, יגל יבול, *igel ieboul*, migrabit proventus domus ejus. Tout ce qui constitue la maison de l'impie, ses richesses et ses enfants, son bonheur présent et ses espérances présomptueuses, disparaîtront tout à coup. La Vulgate lit *iggal*, au niphâl, et lui donne le sens de « découvrir », qui appartient aussi à ce verbe. — *Detrahetur*, traduction supposant que גררוח, *niggaroth*, qui serait en tous cas

un participe, est au niphâl de *garar*, enlever. En réalité, le mot est le niphâl du verbe *nagar*, s'écouler : « ce sont choses écoulées au jour de la colère », vi, 15-17; II Reg., xiv, 14; Eccli., xl, 13. LXX : « que la perte mette en ruine sa maison à la fin, et que le jour de la colère lui arrive ».

29. — Conclusion imitant celle de Baldad. — *Hæreditas verborum ejus*, l'héritage de paroles de la part du Seigneur, c'est-à-dire le lot qui lui est réservé en vertu des ordres du Seigneur. LXX : παρά τοῦ ἐπισκόπου.

Il verra dans sa honte et le ciel et la terre
Témoigner contre lui de son iniquité,
Et semer la ruine en son champ dévasté.
Il ne restera rien de son triste héritage,
Rien que le châtement ; car tel est le partage,
Tel est le lot maudit que Dieu, dans sa fureur,
Réserve à l'artisan du crime et de l'erreur.

Bern. de Montm.

CH. XXI. — I. — Dans ses réponses précédentes, Job s'est contenté de présenter sa défense personnelle ; ses amis prétendaient trouver dans ses épreuves une conséquence de ses crimes, et Job soutenait énergiquement son innocence ; poussé à bout par les instances de ses interlocuteurs, il en appelait à la sentence que porterait un jour sur lui

2. Audite, quæso, sermones meos, et agite pœnitentiam.

3. Sustinete me, et ego loquar, et post mea, si videbitur, verba ridete.

4. Numquid contra hominum disputatio mea est, ut merito non debeam contristari?

5. Attendite me, et obstupescite, et superponite digitum ori vestro;

6. Et ego quando recordatus fuero, pertimesco, et concutit carnem meam tremor.

2. Écoutez, je vous prie, ce que j'ai à dire, et changez de conduite.

3. Souffrez que je parle, et ensuite, si bon vous semble, riez de mes paroles.

4. Est-ce donc contre un homme que je plaide, pour n'avoir pas droit de m'affliger?

5. Regardez-moi, et dans votre étonnement, mettez le doigt sur votre bouche.

6. Pour moi, quand j'y pense, je frémis, et le tremblement saisit tout mon être.

le souverain juge. Cet appel a été accueilli avec ironie par des esprits légers et prévenus, et la réplique de Sophar a montré que les trois amis se refusaient à entendre raison, et condamnaient Job de parti pris. Celui-ci cependant a compris que la consolation ne lui viendrait pas des hommes, et, en voyant leur obstination et l'aveuglement de leur esprit, il semble ne plus attacher d'importance à une condamnation portée par des juges ignorant le *droit*, incapables par conséquent de formuler une sentence équitable sur le *fait*. Abandonnant sa défense personnelle, il va donc prendre l'offensive, et montrer que l'expérience contredit absolument le prétendu axiome dont s'inspire l'argumentation de ses amis : que l'impie est toujours châtié en ce monde. Son plaidoyer sera très serré : il y a des hommes à qui tout réussit (ÿÿ 7-13), et pourtant ils affichent leur mépris pour le Tout-Puissant (ÿÿ 14, 15). Leur impiété est donc aussi publique que leur prospérité, et cette prospérité est l'œuvre de Dieu (ÿ 16)! Sans doute, l'impie est parfois malheureux; mais en est-il souvent ainsi (ÿÿ 17, 18)? Vous dites : Dieu le châtiara dans sa postérité; mais que lui importe? Un jour il ne restera rien de lui; mais en attendant il mène une vie heureuse, et même quand il repose dans son orgueilleux sépulcre, on ne sait pas la sentence que Dieu a portée sur sa vie. Le châtimement de l'impie sur la terre est donc loin d'être la règle du gouvernement divin; c'est plutôt l'exception. A partir de cet endroit, Job, réconforté par la pensée des grandes espérances qu'il a formulées au C. XIX, prend une attitude plus résignée : « Neque enim luget aut quæritur, quasi ægre ferat torqueri se vehementer, cum tamen non esset levior extrema vexatio, sed tantum est enumera-

tio malorum quæ pertulerat, ita tamen ut in athleta fortissimo nullus appareat languor, nulla desperatio aut mortis desiderium. Confortavit enim et exhilaravit patientis animum spes certa resurrectionis, quam eo oraculo, in quo ab amicis urgebatur angustius, ex divina revelatione conceperat ». Sanchez.

2. — *Agite pœnitentiam*. Heb. : « date mihi hoc, consolationes vestras », donnez-moi au moins cela, votre attention, afin qu'elle me tienne lieu de vos consolations, XVI, 2. LXX : « afin que je ne reçoive pas de vous une pareille consolation ».

3. — *Post mea*. Heb. : « après mon parler, tu me railleras ». Job s'adresse personnellement à son dernier interlocuteur, Sophar, le plus impitoyable des trois amis. LXX : « ensuite ne vous riez pas de moi ».

4. — *Disputatio mea, scichi*, « ma plainte », LXX : ἔλεγξις, mon argument. Job n'a pas à traiter avec un homme; c'est Dieu qui est sa partie adverse, X, 2. — *Ut merito*. Heb. : « et pourquoi donc mon souffle ne serait-il pas écourté », comme il l'est sous le coup d'une passion violente ou d'une vive émotion? Le *contristari* de la Vulgate traduit un peu faiblement le verbe *qatsar*, être écourté, être poussé à bout. Job croit donc mériter l'indulgence, en raison même de la difficulté de sa cause.

5. — *Obstupescite*. Soyez stupéfaits de ce que je vais vous dire, écoutez-le comme des auditeurs interdits par une révélation inattendue, XVII, 8. — *Digitum ori*. Geste significatif : Prov., xxx, 32; Sap., VIII, 12. Plutarque, de *Iside et Osiride*, dit que ces dieux étaient représentés le doigt sur la bouche, ἔχεμυθίας καὶ σιωπῆς σύμβολον.

6. — *Quando recordatus fuero*. Je suis moi-même le premier stupéfait du spectacle que je veux décrire; le sort fait au méchan

7. Comment se fait-il que les impies vivent, s'élèvent, ont la force et les richesses ?

8. Leur race se perpétue de leur vivant, ils ont sous les yeux la soule de leurs proches et de leurs petits-enfants.

9. Leurs maisons jouissent de la sécurité et de la paix, et la verge de Dieu ne les touche pas.

10. Leur bétail reste fécond et conserve son fruit, leur génisse conçoit et n'avorte pas.

11. Leurs enfants se répandent comme des troupeaux, et leurs jeunes fils bondissent dans leurs jeux.

12. Ils ont en main le tambourin et la harpe, et ils se divertissent au son de la flûte.

13. Ils passent leurs jours au mi-

7. Quare ergo impii vivunt, sublevati sunt, confortatique divitiis.

Jer., 12, 1 : *Habac.*, 1, 13.

8. Semen eorum permanet coram eis ; propinquorum turba et nepotum in conspectu eorum.

9. Domus eorum securæ sunt et pacatæ, et non est virga Dei super illos.

10. Bos eorum concepit, et non abortivit : vacca peperit, et non est privata foetu suo.

11. Egrediuntur quasi greges parvuli eorum, et infantcs eorum exultant lusibus.

12. Tenent tympanum, et cytharam, et gaudent ad sonitum organi.

13. Ducunt in bonis dies suos,

sur la terre est pour moi une cause de trouble profond, et, ce qui me touche encore de plus près, les afflictions qui pèsent sur le juste constituent un problème incompréhensible. Cf. Ps., xxxvi, 1 ; xlviij, 6-13 ; lxxii, 1.

7. — *Divitiis*, חיל, *chail*, en force, en puissance, résultat de leur prospérité matérielle. Le même mot veut aussi dire « richesse ». LXX : ils vieillissent dans leurs richesses. Job attaque ici de front la thèse favorite de ses amis, viij, 12 ; xx, 5, etc. La question qu'il aborde a d'ailleurs frappé souvent l'esprit des écrivains sacrés. *Jer.*, xii, 1-3 ; Ps., lxxii, d'Asaph ; Mal., iii, 13-15. Les impies vivent dans la prospérité, pas tous, sans doute, mais du moins en grand nombre, et « nisi eos patientia divina toleraret, nequaquam diu vitam in peccatis ducerent ». S. Greg.

8. — *Propinquorum turba et nepotum*. Il y a seulement en hébreu : « leurs rejetons ». Le Seigneur a promis de sévir contre la race de l'impie jusqu'à la troisième et la quatrième génération, Deut., v, 9, et voici que l'expérience montre que la bénédiction temporelle est substituée à la malédiction. Il en est de même chez les Hébreux, car leurs écrivains s'en plaignent, aussi bien que chez les autres peuples. L'affirmation de Job est encore ici en opposition avec celles de ses amis, v, 4 ; xviii, 19 ; xx, 28. — *Permanet*, LXX : κατά φωνήν, selon leur désir.

9. — *Virga*, la verge de Dieu qui châtie,

Is., x, 24, 26. Le contraire a été soutenu xv, 21-24 ; xx, 27, 28. « Tanto amplius in culpa proficiunt, quanto minus ex culpa feriuntur ». S. Greg.

10. — *Bos, shor*, un animal de l'espèce bovine, mâle ou femelle, Levit., xxi, 28. Ici le mot doit se prendre au féminin. LXX : ἡ βοῦς. — *Non est privata*, Ps., cxliij, 13, 14. La multitude des troupeaux était une grande richesse, comme on l'a vu par le prologue, i, 3.

11. — *Egrediuntur*. Heb. : « ils laissent en liberté », pour prendre leurs ébats, leurs petits enfants, nombreux comme des troupeaux. LXX : « ils demeurent comme des troupeaux éternels ». Les nombreux enfants sont encore une marque de la bénédiction divine, Ps., cxxvi, 3 ; cxxvii, 3, 4. « Ut sicut majora, ad habendum concessa sunt, ita multi germinent ad custodiendum ». S. Greg. — *Exsultant lusibus, ieragge-doum*, « sautent » comme font les enfants dans leurs jeux.

12. — *Tympanum, thof*, le tambourin, *citharam*, le *kinnor*, *organi*, *hougab*, la flûte. Cf. Prél. des Psaumes, p.p. xxxvii, xxxviii. Les trois sortes d'instruments à percussion, à cordes et à vent, sont ainsi représentées dans ce verset.

13. — *Ducunt, ieballou*, « ils consomment », ils accomplissent jusqu'au bout leur heureuse carrière, et ils ne sont pas toujours frappés avant le temps, comme l'ont prétendu Eliphaz, xv, 32, et Sophar, xx, 5. — *In puncto*, et non pas à la suite

et in puncto ad inferna descendunt.

14. Qui dixerunt Deo : Recede a nobis, et scientiam viarum tuarum nolumus.

15. Quis est Omnipotens ut serviamus ei? et quid nobis prodest si oraverimus illum?

Malac., 3, 14.

16. Verumtamen quia non sunt in manu eorum bona sua, consilium impiorum longe sit a me.

lieu des biens, et descendent en un instant aux enfers.

14. Ils ont dit à Dieu : Va-t'en loin de nous, nous ne voulons pas connaître tes voies.

15. Qu'est-ce que le Tout-Puissant, pour que nous le servions? et quel avantage aurons-nous à le prier?

16. Mais leurs biens ne sont pas entre leurs mains; que le sentiment des impies soit loin de moi!

d'une longue maladie, Mal., xviii, 13; Ps., lxxii, 4, 5. — *Descendunt*, יִרְדּוּ, *iechatthou*, futur qui ne vient pas du niphâl de *chathat*, « être effrayé », mais du verbe *nachat*, « descendre ». La descente au shéol n'est pas envisagée ici au point de vue du châtement qui la suit, mais elle est représentée comme la fin paisible d'une vie prospère. L'impie « meurt en un moment, sans aucune angoisse, sans avoir languï dans une longue maladie, comme il arrive à Job; mais il s'en va directement dans le monde inférieur, sans lutte, sans souffrance, sans aucune marque de la réprobation divine ». Cox. Ce sens est nettement indiqué par le parallélisme, par tout le contexte, et par les LXX qui traduisent : ἐν ἀναπαύσει, en repos il se couche dans l'Adès. La mort subite est certainement considérée comme une faveur temporelle, quand elle met fin sans souffrance à une longue vie. Notre-Seigneur nous donne des exemples d'une pareille mort dans les impies du déluge et de Sodome, Luc, xvii, 26-29, et dans le mauvais riche, Luc xvi, 22. Job sait bien que le sort de l'impie doit être terrible dans l'autre vie; mais sa thèse, pour le moment, ne porte que sur la vie présente, et c'est à ce seul point de vue, imposé par la partie adverse, qu'il prétend argumenter.

14. — Ce verset fait connaître la ligne de conduite que suit publiquement l'impie; il n'a que faire de Dieu, et il lui enjoint de se retirer, Ps., ii, 3; Math., viii, 34. La même formule sert encore de nos jours, et la science matérialiste ne reconnaît dans l'idée de Dieu qu'une hypothèse inutile, qu'il est temps de reléguer au loin, en reconnaissant ou non les services provisoires qu'elle a rendus. « Hæc verbis dicere vel stulti minime præsumunt (ils l'ont bien osé depuis le temps de saint Grégoire); sed tamen perversi omnes Deo *Recede*, non verbis, sed moribus dicunt ». S. Greg. — *Scientiam*. Pour éviter de pratiquer la loi,

ils refusent même de la connaître. « Noluit intelligere ut bene ageret », Ps., xxv, 4. Les vrais sages ont une tout autre méthode, Is., ii, 3.

15. — *Quis est Omnipotens?* insolente question par laquelle les impies croient démontrer l'impuissance et l'inanité du Dieu qui se tait, Exod., v, 2; Prov., xxx, 9. « Qui si auctorem omnium Deum humiliter quærerent, id quod non videtur, ei rei quæ videtur, esse melius in semetipsis invenirent ». S. Greg. — *Serviamus*. Jer., ii, 20. — *Quid prodest*. En serons-nous plus riches, plus puissants, plus heureux? Mal., iii, 14. « Non lucrum suæ esse petitionis deputant, si hic sint temporaliter pauperes, et illic beatitudine divites in æternum vivant; sed solis, ut dictum est, visibilibus intenti, labore postulationis renuunt invisibilia mercari ». S. Greg.

16. — *Verumtamen*. Heb. : « voici que leurs biens ne sont pas dans leurs mains ». Ce vers est susceptible de plusieurs sens. 1^o M. Le Hir : « voici qu'ils ne sont pas maîtres de leur bonheur », leur bonheur n'est pas sûr. Cette pensée n'est probablement pas ici celle de Job, car plus loin, j'y 19, 28, il va la placer comme objection sur les lèvres de ses contradicteurs. 2^o LXX : « leurs biens étaient entre leurs mains »; Welte : « leur bonheur n'est-il pas entre leurs mains »? Les méchants ont joui du bonheur absolument comme s'ils disposaient de tout ici-bas. Ce sens n'a contre lui qu'une petite difficulté grammaticale; il faut pour l'obtenir prêter à l'hébreu la forme interrogative. Mais on peut conserver le même sens en interprétant le verset ironiquement : « Videte, quantopere bonis non utantur! quid ergo aggeritis mihi ruinam malorum »? Knabenbauer. 3^o On peut traduire comme la Vulgate : « leurs biens ne sont pas entre leurs mains », ils n'en sont ni la cause, ni les maîtres absolus : c'est Dieu qui les leur donne, et les

17. Que de fois voit-on le flambeau des impies s'éteindre, un déluge de maux les accabler, et la fureur de Dieu multiplier leurs douleurs ?

18. Ils sont comme la paille au souffle du vent, et comme la poussière qui est le jouet du tourbillon.

19. Dieu réserve à leurs fils la peine du père ; mais quand il l'aura subie lui-même, il verra bien.

20. Ses propres yeux verront sa ruine, et il boira à la colère du Tout-Puissant.

21. Que lui importe en effet sa

17. Quoties lucerna impiorum extinguetur, et superveniet eis inundatio, et dolores dividet furoris sui !

18. Erunt sicut paleæ ante faciem venti, et sicut favilla quam turbo dispergit.

19. Deus servabit filiis illius dolorem patris ; et cum reddiderit, tunc sciet.

20. Videbunt oculi ejus interfectionem suam, et de furore Omnipotentis bibet.

21. Quid enim ad eum pertinet de

maintient en leur pouvoir, et c'est ce même Dieu que les impies rejettent. C'est dans cette opposition entre Dieu insulté par le méchant et le méchant comblé par Dieu de biens temporels, que Job trouve un irrésistible argument *ad hominem* contre ses amis. — *Longe sit*. Les méchants ont dit à Dieu : « recede a nobis », et ils s'en sont bien trouvés, matériellement parlant. Job a constaté le fait, mais il a hâte de déclarer qu'il ne partage aucunement le sentiment exprimé par eux ; le blasphème est loin de son cœur, et il ne cessera de respecter la divine Providence, malgré la difficulté qu'il éprouve à comprendre et à expliquer sa conduite. Il ne voudrait même pas du bonheur des méchants, s'il lui fallait l'associer à leur impiété. « Ad breve tempus eligit hic sub flagello gemere, quam æternæ ultionis supplicia tolerare ». S. Greg.

17. — Heb. : « que de fois s'éteint la lumière des impies, s'élève au-dessus d'eux leur infortune, et distribue-t-il leur sort dans sa fureur ? » Quelques rares auteurs, M. Le Hir entre autres, donnent à כִּבְיָה, *kammah*, quoties, le sens positif de « combien de fois », combien souvent on voit s'éteindre la lumière de l'impie ! Job mettrait ici un correctif au tableau qu'il vient de tracer : les impies sont très souvent heureux ; mais que de fois ils sont l'objet de la colère divine ! La pensée, ainsi comprise, est en opposition avec ce qui précède et avec la conclusion de l'argumentation, qui tend à montrer par l'expérience que le plus souvent l'impie ne porte pas sur la terre la peine de ses crimes. Le plus grand nombre des modernes, Delitzsch, Welte, Zschokke, Cox, etc., font dire à Job ironiquement : Que de fois, combien rarement voit-on s'éteindre la lampe des impies ! Job ne dit pas que jamais Dieu n'intervient en ce monde contre le vice ; ce serait une

exagération aussi condamnable que la thèse contradictoire des trois amis, v, 4 ; xx, 10 ; mais il leur demande de remarquer combien sont rares les occasions où l'impiété subit ici-bas son châtement. — *Lucerna*, xviii, 5, 6. — *Inundatio*, יַדָּא, *eid*, « l'infortune », le déluge de maux. — *Dolores*, *chabalim*, « leurs destinées » ou « leurs douleurs ». Les deux sens conviennent également.

18. — Ce verset continue la pensée du précédent, avec la même forme interrogative. Il fait allusion à deux passages antérieurs, xiii, 25 ; xviii, 18. — *Favilla*, la pellicule du blé. Cf. Ps., i, 4. « Gradatio cernitur, quia *gluma* facilius quam *stramen* (hebr.) abripitur, *turbo* vero vehementius quam *ventus* dispellit ». Knabenbauer.

19. — *Deus servabit*. Heb. : « Dieu garde en réserve à ses enfants son châtement ». Tous les commentateurs modernes voient dans ce vers une objection que Job pose au nom de ses amis, et que d'ailleurs il leur emprunte, xviii, 19 ; xx, 10. « Dieu punira le méchant dans la personne de ses enfants, me direz-vous. Mais je vous réponds que ce n'est point juste, et que c'est le coupable lui-même qu'il doit punir ». Le Hir. — *Cum reddiderit* : « il le fera payer lui-même, et il verra bien ». Dieu doit lui faire supporter personnellement les conséquences de son impiété.

20. — *Videbunt oculi*. Il faut qu'il puisse voir de ses yeux, non pas seulement le malheur de ses enfants, mais sa propre ruine à lui-même. Telle devrait être la règle invariable, si le vice appelait son châtement dès ce monde, comme le supposent les contradicteurs. — *Bibel*. Ps. lxx, 5 ; lxxiv, 9 ; Is., li, 17 ; Thren., iv, 21 ; Abd. 16. lxx : « que leurs yeux voient leur propre massacre, et qu'ils ne soient point sauvés par le Seigneur ».

21. — Si le châtement ne frappait que la

domo sua post se, et si numerus mensium ejus dimidietur?

22. Numquid Deum docebit quispiam scientiam, qui excelsos judicat?

23. Iste moritur robustus et sanus, dives et felix.

24. Viscera ejus plena sunt adipe, et medullis ossa illius irrigantur :

25. Alius vero moritur in amaritudine animæ absque ullis opibus.

maison quand il n'est plus, quand même le nombre de ses mois serait réduit de moitié.

22. Qui donc veut enseigner la sagesse à Dieu, lui qui juge les grands?

23. L'un meurt plein de force et de santé, au comble de la richesse et du bonheur.

24. Ses entrailles regorgent de graisse, et dans ses os coule une moelle vivifiante.

25. L'autre meurt l'amertume dans l'âme et dénué de tous biens.

descendance de l'impie, qu'importerait à cet égoïste? Combien qui sacrifient à l'avance la fortune, la santé, l'honneur de leurs enfants, pour mieux jouir eux-mêmes du présent! Eccle., III, 22. — *Dimidietur*. Le verbe *chatsats* vient du substantif *צֶרֶף*, *chets*, « flèche », et signifie « partager, diviser », parce qu'autrefois chez les peuples orientaux, les Chaldéens, les Arabes et les Perses en particulier, on se servait de flèches de différentes couleurs pour tirer au sort (Welte). Le vers est susceptible de plusieurs sens : 1° que lui importe le sort de ses enfants « si le nombre de ses mois lui est donné en partage », si sa vie à lui atteint les limites ordinaires de la vieillesse. 2° « même si le nombre de ses mois est divisé », si sa vie est écourtée, pourvu qu'il en jouisse à son aise; 3° « si le nombre de ses mois est tranché ». M. Le Hir : « quand on aura tranché le fil de ses années ». Delitzsch : « quel souci a-t-il de sa maison après lui, lorsque le nombre de ses mois est tranché », lorsqu'à sa vie est mis un terme où elle prend fin? Ce troisième sens est le plus naturel et le plus généralement accepté. Il a pour lui le parallélisme. LXX : car sa volonté est dans sa maison avec lui, et le nombre de ses mois sera supprimé.

22. — Les amis de Job ont posé en thèse que Dieu punit le méchant par le malheur temporel : Job leur demande ici s'ils ont la prétention de dicter à Dieu sa conduite, et de lui apprendre à gouverner le monde. Comme leur théorie est démentie par l'expérience, elle va à conclure que la Providence est en défaut. — *Excelsos*, les Anges, IV, 18; XV, 15 (Dillmann, Zschokke), et aussi les grands de ce monde; car « celui qui règne dans les cieux, et de qui relèvent tous les empires... se glorifie de faire la loi aux rois, et de leur donner quand il lui

plaît de grandes et terribles leçons ». LXX : « est-ce que le Seigneur n'est point celui qui enseigne l'intelligence et la science, et celui qui juge les meurtres »? « Cum in his quæ de nobis aguntur ambigimus, debemus alia quæ nobis sunt certa conspiciere, et eam quæ de nostra nobis incertitudine surrexerat cogitationis querelam placare... Nobiscum igitur injuste nil agit, qui et subtiliorem nobis naturam juste judicavit ». S. Greg.

23. — *Iste*. Heb. : « l'un meurt dans son intégrité même (dans la plénitude de sa prospérité), tout à fait tranquille et sans souci ».

24. — *Viscera ejus*, עֵצֵינָיו, *hatinaiv*, ἄπ. λεγ. traduit diversement. Les anciennes versions déterminent le sens au moyen du parallélisme; LXX : ἔγκυρα, viscera. D'autres rattachent le mot à la racine arabe *hatan*, « se coucher pour boire (en parlant des animaux) ». Delitzsch : « ses augees sont pleines de lait ». L'idée exprimée ferait allusion à ce qui a déjà été dit plus haut, § 10. — *Irrigantur*. Is. LVIII, 11. Le second vers marque une conséquence naturelle de ce qui est énoncé au premier : l'un a des troupeaux prospères et féconds, il a donc lui-même en abondance tout ce qui est nécessaire à la vie. Cf. XX, 17; Prov., III, 8.

25. — *Alius*. Eccle., IX, 2. Quels sont les deux personnages mis en opposition dans ces trois versets? Pour M. Le Hir, *iste* et *alius* désignent indifféremment le bon ou le méchant; la prospérité de l'homme n'est pas en rapport avec sa valeur morale; on voit des bons et des méchants qui prospèrent, des bons et des méchants qui sont malheureux. C'est aussi le sentiment de Dillmann : « Quelques commentateurs remarquent sur ce verset que, par le premier *seh*, Job veut préférablement et expressément

26. Et cependant, ils dorment ensemble dans la poussière, et les vers les recouvrent tous deux.

27. Je connais certes bien vos pensées, et vos injustes sentiments contre moi.

28. Vous dites en effet : Où est la maison du tyran ? où sont les tentes des impies ?

29. Interrogez quelqu'un des voyageurs, et vous apprendrez qu'il a la même manière de voir que moi :

30. Que le méchant est conservé pour le jour de la ruine, et qu'il est conduit vers le jour de la fureur.

26. Et tamen simul in pulvere dormient, et vermes operient eos.

27. Certe novi cogitationes vestras, et sententias contra me iniqtas.

28. Dicitis enim : Ubi est domus principis, et ubi tabernacula impiorum ?

29. Interrogate quemlibet de viatoribus, et hæc eadem illum intelligere cognoscetis.

30. Quia in diem perditionis servatur malus, et ad diem furoris ductetur.

ment indiquer le méchant, et par le second les hommes pieux, ce qui n'est point exact. Il s'écarterait en effet de la vérité bien plus que ses amis, s'il prétendait que le juste meurt toujours ou habituellement dans le malheur, et le méchant dans le bonheur. C'est plutôt à dessein qu'il se sert d'une expression générale, l'un, l'autre, pour dire : l'un a ce sort, l'autre le sort opposé : le méchant meurt aussi dans le bonheur, et le juste dans le malheur ; de la sorte, ils sont tous deux égaux dans la mort. Conséquemment, l'issue dernière n'est pas nécessairement en rapport avec la conduite morale. La différence que vous établissez entre le bon et le mauvais peut ne pas exister, et la rémunération apparente n'a pas lieu aussi invariablement que vous le prétendez ». La plupart des auteurs entendent cependant *iste* du méchant, et *alius* de l'homme de bien. La pensée ainsi formulée est beaucoup moins juste que dans l'interprétation précédente. Les trois amis ont une thèse absolue : Job ne soutient pas la contraire, mais seulement la contradictoire, qui suffit à son but, et a une force logique bien plus grande.

26. — Eccle., II, 15. La même poussière du tombeau recueille la dépouille du bon et du méchant, les mêmes vers les consomment, ils dorment côte à côte, sans que les effets du jugement divin soient habituellement visibles ; ainsi l'anomalie qui a existé durant la vie persiste encore dans le tombeau.

27. — Job n'ignore pas les pensées et les imputations malveillantes de ses contradicteurs ; il va encore aller au-devant de leurs objections ; car il ne raisonne pas sous l'empire de préjugés aveugles, et il ne refuse pas de discuter les arguments qu'on lui oppose.

28. — Voici l'objection : le méchant n'a-

t-il pas vraiment reçu son châtement, puisque sa maison est détruite et sa tente renversée ? xx, 7.

29. — Job, fidèle au système qu'il a embrassé dans cette réponse, fait encore appel à l'expérience ; et, pour que la preuve ait plus de poids, il veut qu'on interroge les voyageurs, ceux qui, ayant parcouru beaucoup de contrées, ont vu ce qui se passe dans les divers pays du monde, Thren., I, 12. La phrase est interrogative en hébreu : « N'avez-vous pas interrogé les voyageurs, ne reconnaissez-vous point leurs témoignages ? » LXX : « interrogez ceux qui passent sur la route, et n'aliérez pas leurs signes (n'oubliez pas ou ne dénaturez pas leurs témoignages) ».

30. — Ce verset contient le témoignage des voyageurs. — *Servatur*, יִחַשֵׁק, *iechasek*, « servatur », qui peut vouloir dire « être préservé », ou « être mis en réserve ». Vet. vers. lat. : « in die perditionis salvatur malus ». Delitzsch : « le méchant est épargné au jour du malheur, il est mis de côté au jour de la fureur ». Sic, entre autres, Dillmann, qui remarque pourtant avec raison qu'il faudrait alors dans le texte hébreu *beiom*, plutôt que *leiom*. On trouve cependant *leiom* avec le sens « in die », Is., x. 3. M. Le Hir : « l'impie est réservé pour le jour de la ruine, pour le jour où la vengeance doit éclater ». Au fond, ce sens n'est pas très différent du premier, puisque, pour l'impie, être épargné en ce monde c'est être réservé pour le châtement futur. Mais il est plus grammatical, et met en lumière la croyance des peuples à un châtement postérieur au tombeau. Cette dernière pensée s'accorde bien avec la profession de foi qui a terminé le précédent discours de Job., XIX, 29. Cf. Prov., XVI, 4; II Pet., II, 9.

31. Quis arguet coram eo viam ejus? et quæ fecit, quis reddet illi?

32. Ipse ad sepulcra ducetur, et in congerie mortuorum vigilabit.

33. Dulcis fuit glarcis Cocyti, et post se omnem hominem trahet, et ante se innumerabiles.

31. Qui lui reprochera en face sa conduite? qui le châtiara pour ce qu'il a fait?

32. On le portera lui-même au tombeau, et il veillera sur son monument funèbre.

33. Il foule d'un pas léger les graviers du Cocyte, il entraîne tous les hommes à sa suite, et d'autres sans nombre l'ont précédé.

31. — Le premier vers pourrait se rapporter à Dieu, mais le second est tout à fait rebelle à une pareille interprétation. Dans les deux vers, il est donc question de l'impie, auquel du reste a trait ce qui précède et ce qui suit. Heb. : « Qui peut lui reprocher en face sa conduite? qui peut lui faire payer le mal qu'il a fait »? Dieu s'est réservé le jugement et le châtiment de l'impie; personne n'a donc le droit de dire en ce monde de qui que ce soit : Ce que souffre cet homme est un châtiment, car le châtiment peut très souvent n'être pas infligé en cette vie. Or, c'est ce droit que s'arrogent légèrement les amis de Job, en lui reprochant à lui-même sa conduite, et en voyant dans son mal la preuve de son impiété.

32. — *Ad sepulcra ducetur.* L'impie véritable, après une vie de bonheur, durant laquelle personne ne s'est avisé de lui adresser des reproches, est enfin conduit à son tombeau, à cette demeure fastueuse que, de son vivant, il a préparée pour son cadavre. — *In congerie mortuorum, gadish.* « monceau de pierres, sépulcre, mausolée ». « La coutume d'Égypte était souvent d'ériger la statue du mort sur le couvercle de son sarcophage; les Arabes construisaient un rempart devant le tombeau du chef défunt qu'ils jugeaient digne d'honneur, où ils le plaçaient sur une éminence, afin que, jusque dans la mort, il pût être entouré par les huttes de sa tribu, et être à même, pour ainsi dire, de présider à leur campement, en veillant de son monument. Si nous devons voir dans le texte une allusion aux anciens usages, et choisir entre les coutumes d'Arabie et celles d'Égypte, je préférerais les dernières. Nous avons plus haut en effet dans ce poème, m, 13-15, de claires allusions aux habitudes funéraires de l'Égypte; le mot hébreu d'ailleurs est tout à fait identique au mot égyptien qui signifie sarcophage ». S. Cox. C'est encore assez l'habitude de nos jours de représenter certains personnages sur leur tombeau dans

l'attitude de la domination, et souvent, selon la parole de saint Augustin, « *laudantur ubi non sunt, cruciantur ubi sunt* ». LXX : « lui-même a veillé sur les tas de pierres ». Dans un sens différent : « *Astutia et improbitate aggerant divitiarum accervos; sed exsolvent, seram licet, nequitiae suæ poenam...* Unde pulchre vigilare eos in tumulto Job dixit, quia soporem quietis habere non possunt ». S. Ambr. de *Offic.*, I, XVI, 61.

33. — *Dulcis fuit.* Heb. : « les pierres de la vallée lui sont légères ». On creusait volontiers les tombeaux dans les vallées; quand le sol était calcaire surtout, les chambres funéraires étaient établies dans les flancs du coteau, avec une façade sculptée. Cf. le Tombeau des Rois, *Dict. of the Bible, Burial*. L'expression dont se sert Job est identique à celle des classiques : « *sit tibi terra levis* ». S. Jérôme, dans sa traduction, se sert d'une expression mythologique : « il a été doux aux graviers du Cocyte ». Le Cocyte était ce fleuve des enfers sur les bords duquel erraient pendant cent ans ceux qui étaient privés de sépulture. L'impie en a foulé les bords d'un pied léger, car il avait un sépulcre magnifique. « *Jobus qui in hoc libro nihil non anima et sensu donat, lapidibus quemdam officii et obsequii sensum erga cadaver divitis tribuit; mitescunt quodammodo lapides, ut mollius cadaver cubet* ». Calmet. — *Trahet post se.* Heb. : « et tous les hommes vont après lui, de même qu'avant lui il y en a eu d'innombrables ». Quelques-uns rapportent ces paroles aux cortèges nombreux qui accompagnent le défunt à sa dernière demeure, et viennent ensuite l'y visiter; mais l'expression *col adam, omnis homo*, constituerait en pareil cas une hyperbole par trop forte. Pour beaucoup d'auteurs, Delitzsch, Dillmann, Knabenbauer, etc., l'exemple de l'impie entraîne la multitude des hommes dans la voie du vice, où beaucoup se sont déjà engagés avant lui, avec l'assurance d'une sorte

34. Quelles vaines consolations me donnez-vous donc, puisque je vous montre que vos réponses sont le contraire de la vérité ?

34. Quomodo igitur consolamini me frustra, cum responsio vestra repugnare ostensa sit veritati ?

CHAPITRE XXII

Deuxième réplique d'Eliphaz : Dieu est impartial dans ses jugements (ῥῥ 2-4). — Il faut donc que Job ait commis une série de crimes appelant le châtement (ῥῥ 5-11), qu'il ait nié la souveraineté de Dieu, comme les pécheurs qui ont péri au déluge (ῥῥ 12-20). — Qu'il se réconcilie avec le Tout-Puissant (ῥῥ 21, 22), ce sera pour lui le retour du bonheur, de la joie, du contentement, et même du salut pour les autres (ῥῥ 23-30).

1. Eliphaz de Théman répliqua en ces termes :

2. L'homme peut-il entrer en comparaison avec Dieu, même si sa science est consommée ?

1. Respondens autem Eliphaz Themanites, dixit :

2. Numquid Deo potest comparari homo, etiam cum perfectæ fuerit scientiæ ?

d'impunité. On peut objecter encore que ce n'est point *col adam* qui suit le chemin du vice ; cette conclusion, d'ailleurs, ne serait pas en harmonie avec le reste du discours, qui suppose des justes et des impies. C'est au tombeau que des hommes sans nombre ont précédé l'impie, et que toute l'humanité doit le suivre. « L'impie s'encourage par cette réflexion, que bien des générations sont allées avant lui au tombeau, et que bien d'autres l'y suivront ». Wordsworth. Il prévoit donc pour lui le sort commun, sans se douter beaucoup du châtement futur, et Dieu laisse l'impie aller au tombeau aussi paisiblement et aussi naturellement que la masse des hommes.

34. — Heb. : « comment donc me consolez-vous vainement ? vos réparties ne restent que perfidies », que discours contraires à l'expérience et au bon sens.

CH. XXII. — 1. — Eliphaz prend la parole pour la troisième fois, et commence la troisième série de discussions. Job, désespérant de pouvoir convaincre de son innocence personnelle des esprits prévenus, a envisagé la question de plus haut, et a montré qu'il n'y a point de corrélation entre le sort d'un homme ici-bas et sa valeur morale : très souvent, l'expérience le montre, les méchants vivent et meurent heureux, et les justes sont victimes de l'adversité. On s' imagine qu'Eliphaz, le plus sensé des trois amis, va combattre directement la thèse

de Job, soit en niant la prospérité des méchants, soit en s'efforçant d'en atténuer la fréquence, la réalité ou les conséquences. Point du tout ; Eliphaz est un sophiste qui n'a qu'une idée, et il y revient obstinément, absolument comme si son contradicteur n'avait point parlé. Pour lui, Job est malheureux, donc il est coupable ; pour l'en mieux convaincre, Eliphaz prend la peine de faire lui-même l'examen de conscience de son ami, et il le fait de manière à donner raison à sa théorie : les fautes qu'il énumère ont une gravité en rapport avec le châtement que Job est censé subir. Il l'exhorte ensuite à la contrition avec toute l'onction d'un digne pharisien, heureux, sans doute, de donner un bon avis à un ami coupable et endurci dans le crime, et de lui promettre les joies de la faveur divine, en possession desquelles il se croit bien sûrement lui-même. Dans toute cette réplique, Eliphaz, irrité de l'opiniâtreté de son ami, montre à son égard une dureté au moins égale à celle des deux autres interlocuteurs.

2. — *Potest comparari*. Le verbe hébreu סָכַן , *sakan*, veut dire « être utile », et le vers doit se traduire : « est-ce qu'à Dieu l'homme sera utile ? » La Vulgate, selon toute apparence, a pris *sakan* dans son sens d'« être familier avec quelqu'un », par conséquent : marcher de pair avec lui. Le second vers est mot à mot : « quia utilis

3. Quid prodest Deo si justus fueris? aut quid ei confers, si immaculata fuerit via tua?

4. Numquid timens arguet te, et veniet tecum in iudicium,

5. Et non propter malitiam tuam plurimam, et infinitas iniquitates tuas?

3. Que sert à Dieu que tu sois juste? ou quel bien lui fais-tu quand ta conduite est sans reproche?

4. Est-ce par crainte qu'il te punit, et qu'il entre en jugement avec toi?

5. N'est-ce pas à cause de ta malice sans mesure, et de tes iniquités sans nombre?

erit ipsi intelligens ». M. Le Hir prend le *ki* initial dans le sens interrogatif : « tirera-t-il quelque secours du sage », le sage lui sera-t-il utile à lui-même? Le parallélisme serait alors synonymique; pourtant, selon la plupart des auteurs, Delitzsch, Welte, etc., il est antithétique, et grammaticalement il faut traduire : « l'homme peut-il être utile à Dieu? non, le sage n'est utile qu'à lui-même ». Dans ces sortes de constructions, le *ki* qui commence la réponse a le sens d'une négation. Cf. Ps., CXXIX, 3, 4. La pensée d'Eliphaz est donc à peu près la même que celle qui est exprimée au Ps. xv, 2. « L'homme vertueux ne contribue point par sa vertu à l'avantage de Dieu, mais seulement au sien propre. Dans le premier cas, on pourrait penser que Dieu accable le juste par la souffrance afin d'en tirer le plus de vertu possible; mais comme il en est tout autrement, il n'y a pas de raison pour croire à une pareille tentative ». Welte. Au lieu de ערית וטכיליך, *haleimo maskil*, « sibi ipsi intelligens », la Vulgate paraît avoir lu, en déplaçant une lettre : עליונה שכל, *haleionah sekel*, « summæ intelligentiæ ». LXX : n'est-ce point le Seigneur qui enseigne l'intelligence et la science?

3. — Ce verset est l'application de la pensée précédente. L'homme ne saurait être à Dieu d'aucune utilité; il importe donc fort peu, à ce point de vue, qu'il soit juste et pur; quand Dieu châtie, il le fait avec la plus complète impartialité, sans aucune pensée égoïste; le seul motif qu'il ait de punir, c'est donc le péché. La pensée exprimée par le verset est juste en elle-même; au regard de Dieu, « servi inutiles sumus », Luc, xvii, 10. « Bono non indiget servientis, sed bonitatem confert quam recipit, ut oblata bonitas non ipsi, sed prius accipientibus, et post reddentibus prosit. Nam etsi in iudicium Dominus veniens dicit : quamdiu fecistis uni de his fratribus meis minimis, mihi fecistis, Math., xxv, 40, mira hoc pietate loquitur, ex suorum compassione membrorum ». S. Greg. Quand

donc Dieu nous demande de le servir, « non propter seipsum, quia ex seipso est gloria plenus, cui nihil a creatura adjici potest, sed propter nos, quia videlicet per hoc quod Deum reveremur et honoramus, mens nostra ei subicitur : et in hoc ejus perfectio consistit ». S. Thom. 2^a 2^m, LXXXI, 7. Le raisonnement d'Eliphaz n'en est pas moins faux; il a en tête ce dilemme : l'homme ne peut souffrir que pour l'utilité de Dieu, ou à cause de ses propres péchés. On voit combien, entre ces deux alternatives, il y a place pour d'autres suppositions.

4. — *Numquid timens*, הכייראתך, *hamiirathka*, « est-ce que, à cause de ta crainte, il te poursuivra et viendra en jugement avec toi? » La crainte en question peut avoir pour objet Job ou Dieu. A la suite de la Vulgate, plusieurs commentateurs attribuent cette crainte à Dieu vis-à-vis de Job. M. Le Hir : « poussera-t-il les égards jusqu'à se défendre et entrer en jugement avec toi? » Welte : « Est-ce peut-être par crainte de toi qu'il te punit? » D'autres auteurs pensent qu'il s'agit plutôt de la crainte de Dieu, exprimée déjà par le simple mot *irah* dans deux précédents discours d'Eliphaz, iv, 6; xv, 4. Delitzsch : « est-ce à cause de ta crainte de Dieu qu'il te châtie et qu'il entre en jugement avec toi? » Sic Schlotmann, Dillmann, Zschokke, etc. Cette traduction nous semble plus en harmonie avec le contexte; elle établit une antithèse entre ce verset et le suivant, et exprime d'une manière ironique toute la théorie d'Eliphaz.

5. — *Propter* n'est pas en hébreu. Voici la suite du texte pour ces quatre premiers versets :

L'homme peut-il être à Dieu de quelque utilité?
Quand on est sage, c'est pour son propre avantage.
Que sert à Dieu que tu sois juste,
Quel bien lui fais-tu si tu vis sans reproche?
Et ce serait pour ta crainte envers lui qu'il te châtie
Et qu'il entrerait en jugement avec toi? [tirerait,
Ta malice n'est-elle pas sans mesure,
Et tes iniquités sans nombre?

L'idée générale est que Dieu juge avec une complète impartialité; il n'a rien à gagner

6. Tu as pris des gages à tes frères sans motif, et tu as dépouillé de leurs vêtements ceux qui étaient nus.

7. Tu n'as pas donné d'eau à l'homme fatigué, et tu as refusé le pain à l'affamé.

8. Tu t'emparais du sol par la violence de ton bras, et tu l'accaparas par le droit du plus fort.

9. Tu as renvoyé les veuves sans ressources, et tu as brisé les bras des orphelins.

6. Abstulisti enim pignus fratrum tuorum sine causa, et nudos spoliasti vestibus.

7. Aquam lasso non dedisti, et esurienti subtraxisti panem.

8. In fortitudine brachii tui possidebas terram, et potentissimus obtinebas eam.

9. Viduas dimisisti vacuas, et laertos pupillorum comminuisti.

ni à perdre à l'obéissance ou à la malice de l'homme. Quand il punit, c'est donc pour un motif venant de l'homme, et ce motif ne peut être que le péché

6. — Sophar s'était contenté de parler en général des crimes du méchant, sans faire d'allusion explicite à Job, xx, 19-21. Eliphaz est amené par le développement même de sa thèse à aller plus loin; il faut qu'il énumère formellement les forfaits qui ont dû attirer sur Job de tels châtements. — *Abstulisti pignus*, « tu as pris en gage à tes frères injustement », tu as exigé d'eux des conditions exorbitantes quand ils te demandaient quelque service, ou réclamaient un délai pour payer leurs redevances. Quelques interprètes restreignent le sens de gage à celui de « manteau de dessus », le vêtement que le créancier pouvait recevoir comme gage, mais qu'il devait rendre le soir même, Exod., xxii, 26, 27. Le parallélisme est en faveur de cette interprétation, et il est assez probable que l'usage passé en loi chez les Juifs était aussi en vigueur chez les peuples voisins. Néanmoins, il n'est pas nécessaire de restreindre ainsi le sens, et le gage peut s'entendre ici de tout objet exigé par le créancier, en attendant le paiement de la dette. — *Sine causa*, car Job était assez riche pour se passer même de ce qu'on lui devait, ou pour attendre patiemment qu'on le lui rendit. — *Nudos*, comme les γυμνοί de saint Jacques, ii, 15 : ceux qui manquent de vêtements, et sont par conséquent pauvres, faibles et sans défense. Job ne se serait pas attaqué à ceux qui avaient beaucoup de vêtements, marques de leur puissance et de leur indépendance. LXX : tu as pris en gage tes frères dans raison.

7. — *Aquam*. Le devoir de l'hospitalité est en Orient sacré et impérieux, Is., xxi, 4. Présenter le verre d'eau au voyageur à tout autre mérite que dans nos pays

occidentaux, Math., x, 42. Notons cependant que, dans une circonstance mémorable, les Iduméens ne s'étaient montrés rien moins qu'empressés pour l'accomplissement du devoir sacré de l'hospitalité. Num., xx, 18-20. Eliphaz reproche donc à Job une faute qui était loin d'être inouïe dans les tribus arabes. — *Subtraxisti*, dans le sens de *non dedisti*, Math., xxv, 42, indiqué par le parallélisme.

8. — Heb. : « L'homme de bras, à lui la terre, et celui qui est élevé par la face s'y établissait ». Le bras est le signe de la violence, Ps., x, 15; Ezech., xxii, 6; la terre est le territoire dont un homme peut s'emparer, Is., v, 8. Il se peut qu'Eliphaz reproche seulement à Job d'avoir laissé agir l'homme violent, au lieu de l'en empêcher, comme il en avait le pouvoir et le devoir. Néanmoins, ce crime serait léger à côté des autres qu'il énumère; aussi beaucoup d'auteurs entendent-ils par cet homme violent Job lui-même (Welte, Zschokke, etc.). Sa maxime était celle-ci : la terre au plus fort! comme on disait au temps d'Hésiode : ὄτις δ' ἐν γαστρὶ, Op. et D. 190, comme on dit aujourd'hui : la force prime le droit! La Vulgate confirme ce sens, en appliquant le verset à Job lui-même. — *Potentissimus*, Heb. : « l'homme élevé par la face », l'homme qui fait grande figure. En Orient, l'apparence de la puissance ne se sépare guère de la puissance elle-même. LXX : tu as admiré le visage de quelques-uns (signe de partialité : accipere personam) et tu les as établis colons sur la terre.

9. — Renvoyer la veuve sans ressources, c'est la dépouiller de tout; briser les bras de l'orphelin, c'est le priver de tout secours. La veuve et l'orphelin étaient sous la protection spéciale de Jéhovah, Exod., xxii, 22, 23; Deut., xxiv, 17; xxvii, 19; Is., i, 17. Les mêmes traditions de bienveillance devaient être également en vigueur dans la

10. Propterea circumdatus es laqueis, et conturbat te formido subita.

11. Et putabas te tenebras non visurum, et impctu aquarum inundantium non oppressum iri?

12. An non cogitas quod Deus excelsior cœlo sit, et super stellarum verticem sublimetur?

13. Et dicis : Quid enim novit Deus? et quasi per caliginem judicat.

14. Nubes latibulum ejus, nec nostra considerat, et circa cardines cœli perambulat.

10. Voilà pourquoi les filets t'ont environné, et une terreur subite te jette dans le trouble.

11. Tu croyais que tu ne verrais pas venir les ténèbres, et que tu ne serais pas accablé par la violence des eaux déchainées?

12. Tu ne songes donc pas que Dieu est plus élevé que le ciel, et qu'il dépasse la hauteur culminante des étoiles?

13. Et tu dis : Qu'en sait Dieu? Il juge comme à travers le brouillard.

14. Il a sa retraite dans les nuages, il ne considère pas ce que nous faisons, et il se promène entre les pôles du ciel.

tribu de Job. Elles l'étaient en Egypte, car tous les traits rappelés par l'acte d'accusation d'Eliphaz se retrouvent dans les formules du Livre des Morts. Les âmes, devant le souverain Juge, s'expriment ainsi : « Je n'ai commis aucune faute contre les hommes. Je n'ai pas tourmenté la veuve... Je n'ai pas fait exécuter aux travailleurs plus de corvées qu'ils n'en devaient faire... Je n'ai point fait souffrir la faim... Je n'ai pas usurpé dans les champs... Donnez au défunt de venir à vous... Il s'est concilié Dieu par son amour. Il a donné du pain à qui avait faim, de l'eau à qui avait soif, des vêtements à qui était nu... Il a offert des sacrifices aux dieux... sa bouche est pure et ses deux mains sans tache ». Ancessi, Job et l'Egypte, p. 163.

10. — *Circumdatus es*, xviii, 7-11; xix, 6; Prov., xxii, 5. — *Formido*, conséquence naturelle de la situation de l'impie, entouré de pièges au milieu des ténèbres.

11. — Heb. : « Ou bien, les ténèbres, tu ne vois pas, et l'inondation des eaux te recouvre », c'est-à-dire plongé dans les ténèbres du mal, tu ne comprends pas pourquoi ce déluge d'adversités t'engloutit, tu ne sais pas la relation nécessaire qui existe entre tes maux et tes péchés. L'inondation est l'image de la tribulation, Ps., xvii, 17; lxxviii, 1, 2. Cette comparaison a déjà été employée dans le livre, iii, 24; xi, 16. LXX : ta lumière est devenue ténèbres, et l'eau t'a recouvert dans ton sommeil.

12. — Heb. : « est-ce qu'Eloah n'est point sublimité des cieux? vois le sommet des étoiles, comme elles sont hautes » ! Eliphaz en appelle au spectacle du firmament pour

faire souvenir Job de la puissance et de l'indépendance de Dieu, qui est aussi haut que les cieux; il veut aussi préparer l'objection qu'il va mettre sur les lèvres de Job. LXX : est-ce que celui qui habite les hauteurs ne voit pas, est-ce qu'il n'a pas abaissé ceux qui se livrent à l'injure?

13. — *Quid novit*. Question habituelle aux impies, Ps., lxxii, 11; xciii, 7; Is., xxix, 15; Ezech., viii, 12. — *Judicat*. La phrase est interrogative en hébreu : « jugera-t-il à travers les brouillards », peut-il juger à travers les nuées du ciel, à une pareille distance? Job a déclaré lui-même que Dieu commande aux astres du firmament, ix, 4-10, et qu'il scrute tous les actes de l'homme pour punir ceux qui sont mauvais, ix, 28; ce qui n'empêche pas Eliphaz de lui prêter des sentiments tout contraires. Milton met sur les lèvres d'Eve pécheresse des doutes semblables à ceux que formule ce verset : « Et moi peut-être aussi suis-je cachée ! Le ciel est haut, haut, trop éloigné pour qu'on voie de là distinctement chaque chose sur la terre. D'autres soins peut-être auront distrahit d'une continuelle vigilance notre grand Prohibiteur, en sûreté avec tous ses espions autour de lui », Par. perd. ix.,

14. — *Nubes latibulum*. Les nuages semblent intercepter toute communication entre la terre et le ciel, Thren., iii, 44; Jer., xxiii, 24; Is., xxix, 15; xl, 27; Ezech., viii, 12; Ps., cxxxviii, 12. — *Perambulat*. Dieu se promène autour des pôles du ciel, il ne s'occupe que des choses qui sont là-haut. Eliphaz attribue à Job des sentiments qui, plus tard, ont été ceux de la philosophie épicurienne sur la divinité.

15. Veux-tu donc suivre la route antique foulée par les pervers?

16. Ils ont été emportés prématurément, et le torrent les a ruinés jusqu'à la base.

17. Ils disaient à Dieu : Retire-toi de nous, et ils s'imaginaient le Tout-Puissant comme incapable d'agir.

18. C'était lui pourtant qui avait rempli leurs maisons de biens; loin de moi leurs sentiments!

19. Les justes verront et se réjouiront, et l'innocent se rira d'eux.

20. Leur arrogance n'est-elle pas brisée, le feu n'a-t-il pas dévoré ce qui restait d'eux?

15. Numquid semitam sæculorum custodire cupis, quam calcaverunt viri iniqui?

16. Qui sublati sunt ante tempus suum, et fluvius subvertit fundamentum eorum:

17. Qui dicebant Deo: Recede a nobis; et quasi nihil posset facere Omnipotens, æstimabant eum;

18. Cum ille implesset domos eorum bonis; quorum sententia procul sit a me.

19. Videbunt justis, et lætabuntur, et innocens subsannabit eos.

Ps., 106, 42.

20. Nonne succisa est erectio eorum, et reliquias eorum devoravit ignis?

Omnis enim per se Divum natura necesse est Immortali ævo summa cum pace fruatur, Semota a nostris rebus, sejunctaque longe. Nam privata dolore omni, privata periculis, Ipsa suis pollens opibus, nihil indiga nostri, Nec bene promeritis capitur, nec tangitur ira.

Lucret. de Nat. Deor.

Deos didici securum agere ævum;
Nec si quid miri faciat natura, Deos id
Tristes ex alto cæli demittere tecto.

Horat., 1 Sat., v, 97.

LXX : la nuée est sa retraite et on ne le verra pas, et il parcourt les cercles du ciel.

15. — *Semitam sæculorum*, orach holam, la route d'autrefois, la route antique suivie par des pécheurs célèbres, ceux du temps de Noé, et plus tard ceux de Sodome. LXX : ne gardes-tu pas le sentier antique qu'ont foulé les hommes justes qui ont été enlevés avant le temps.

16. — *Ante tempus*, ils ont été frappés par la justice divine avant que le temps ordinaire de la vie humaine fût écoulé pour eux. — *Fluvius, nahar*, un courant d'eau, et même une inondation, Ps., xxiii, 2; Cant., viii, 7. Plusieurs entendent ce *nahar* des torrents de feu qui ont englouti les villes coupables, d'autres des flots de la mer Rouge qui ont submergé les Egyptiens; c'est l'idée du déluge qui vient ici le plus naturellement à l'esprit. — *Fundamentum*, tout ce qui servait d'appui à leur vie criminelle et à leur insolente prospérité, Sap., iv, 19. LXX : leurs fondements sont un fleuve qui s'écoule.

17. — *Recede a nobis*, formule déjà citée par Job, xxi, 14. — *Quasi nihil possit*.

Heb. : « et que fera le Tout-Puissant à eux ? » C'est le discours indirect substitué au discours direct; en poursuivant ce dernier, il eût fallu לָנוּ, *lanou*, à nous, au lieu de לָמוֹ, *lamo*, à eux. La Vulgate ajoute quelques mots qui paraphrasent l'hébreu. LXX sont plus exacts : ils ont dit : le Seigneur, que nous fera-t-il, et qu'entreprendra contre nous le Tout-Puissant?

18. — *Cum implesset*. Eliphaz veut répondre à une des observations de Job : les biens des impies leur viennent de Dieu, c'est vrai, xxi, 16; mais commè leur châtement suit de près le mépris des bienfaits divins! — *Procul sit*. Eliphaz, par une ironie déplacée, affecte dans ce verset et le précédent de se servir des expressions même de Job. — *A me*, LXX : ἀπ' αὐτοῦ.

19. — *Videbunt justis*, à traduire par le présent, car il s'agit d'un sentiment habituel aux justes de tous les âges, Ps., lvii, 11; cvi, 42; Sap., v, 1; Apoc., xv, 3; xvi, 7; xix, 1, 2. C'est donc une joie pour Eliphaz et ses deux amis de voir Job au comble de la misère, en punition des forfaits qu'ils lui imputent gratuitement. — *Subsannabit*, à l'exemple de Dieu même, Prov., i, 26, 27. Cependant, sous la Loi nouvelle, on se souvient de la leçon donnée un jour par le Sauveur : « Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat ». Joan., viii, 7.

20. — Ce verset renferme les paroles du juste, témoin de la chute du méchant. — *Erectio*, קִיּוּם, *qim*, l'adversaire, celui qui

21. Acquiesce igitur ei, et habeto pacem; et per hæc habebis fructus optimos.

22. Suscipe ex ore illius legem, et pone sermones ejus in corde tuo.

23. Si reversus fueris ad Omnipotentem, ædificaberis, et longe facies iniquitatem a tabernaculo tuo.

24. Dabit pro terra silicem, et pro silice torrentes aureos.

21. Réconcilie-toi donc avec Dieu, et demeure en paix; par là tu recueilleras les meilleurs fruits.

22. Reçois la loi de sa bouche, et mets ses oracles dans ton cœur.

23. Si tu reviens au Tout-Puissant, tu seras relevé, et tu rejetteras l'iniquité loin de ta tente.

24. Il te donnera le rocher au lieu de terre, et des torrents d'or au lieu du rocher.

s'élève contre un autre : « voilà donc que notre adversaire a péri ». La Vulgate lit קִיּוּמָה, *qimah*, « erectio », l'action au lieu de l'acteur. — *Reliquias eorum*, יְתֵרִים, *itherram*; mot qui, d'après le sens du verbe *ithar*, signifie « le reste » ou « le superflu, l'abondance ». Delitzsch préfère cette dernière signification : « le feu a dévoré leur superflu », c'est-à-dire leurs richesses exubérantes. On peut néanmoins s'en tenir au sens de la Vulgate, accepté par la plupart des auteurs; quand l'impie a péri, « ses restes » comprennent toutes ses richesses. — *Ignis*. Allusion possible à la destruction de Sodome, mais allusion plus maligne à la catastrophe qui a frappé Job, I, 16; XV, 34; XVIII, 15.

21. — L'acte d'accusation va se terminer par une compatissante mais injurieuse exhortation à la conversion. — *Acquiesce*, Math., v, 25. — *Habeto pacem*. On pourrait traduire, comme dans le cas de deux impératifs consécutifs : « rentre en grâce avec Dieu et tu auras la paix ». Mais le pluriel qui suit, בָּהֶם, *bahem*, « par ces choses », suppose deux actes différents. Le sens est donc : « accorde-toi avec lui et aie la paix », quitte tes sentiments d'impatience et d'animosité contre Dieu. — *Per hæc*, « par ces choses le bien te viendra », le bonheur te sera rendu. Le mot תְּבוּאָתְךָ, *theboathka*, « veniet tibi », devient un substantif, si au *cholem* on substitue par le déplacement d'un point un *shourek*, comme l'ont fait les anciennes versions : *thebouathka*, « proventus tuus bonus erit ». Le premier sens est cependant préférable; il ne peut être question des fruits que Job retirera de ses biens, puisqu'ils sont perdus, mais seulement de son bonheur à recouvrer. LXX : deviens dur (σκληρός) si tu souffres, ensuite ton fruit sera dans les biens.

22. — *Legem*, la règle de vie conforme à la volonté divine. — *In corde*, Ps., CXVIII, 11.

23. — Se rapprocher de Dieu et s'éloigner

du péché, voilà bien en effet les deux conditions d'une sérieuse conversion. — *Ædificaberis*, « tu seras rétabli » dans ton premier état de grâce et de prospérité, XII, 14; Jer., XXIV, 6; XXXIII, 7; Mal., III, 15. — *Et longe facies*. C'est la seconde condition de la conversion, dont la Vulgate fait une conséquence. En hébreu : « si tu reviens au Tout-Puissant, tu seras rétabli, si tu éloignes l'iniquité de ta demeure ».

24. — *Dabit pro terra*, שִׁית־עַל־בַּצֵּר, *shith-hal-hafar batsar*. Le *batsar*, de la racine *batsar*, « couper », est l'or natif, « le lingot d'or », l'or en morceaux. *Welte* donne à ce mot une autre origine, d'après laquelle il signifierait « pierre blanche », d'où la traduction de la Vulgate, « silicem ». Le verset signifie mot à mot : « pone super pulverem aurum, et Ophir in silicem torrentium ». Ophir, le pays de l'or, est mis ici pour l'or lui-même. Sur le pays d'Ophir, situé dans l'Inde, selon toute probabilité, voir M. Vigouroux, Bible et Découv. mod. Les Rois, I, VII, et M. Clair, Livres des Rois, Préf., p. 147. M. Le Hir : « tu recueilleras l'or dans la poussière, les lingots d'Ophir parmi les pierres des torrents ». Sic Knabenbauer, etc. Cette traduction tient peu compte du sens du verbe *shith*, qui veut dire « poser », et de la pensée exprimée au premier vers du verset suivant. On peut rendre ainsi la phrase : « jette le lingot d'or dans la poussière, et le métal d'Ophir comme la pierre du torrent ». Mettre un lingot d'or dans la poussière, c'est n'en pas faire plus de cas que de la terre vulgaire. Au second vers, dans *betsour*, ב, est le *beth essentiæ* : jette le métal d'Ophir « in silicem », traite-le en simple caillou. « Il lui donne le conseil de ne point attacher son cœur aux trésors terrestres, qu'il a trop estimés jusqu'ici, de les regarder comme des biens sans valeur; car c'est Dieu lui-même qui doit être son trésor, et avec ce bonheur intérieur, il doit aussi trouver son bonheur extérieur. Ce passage sert de type

25. Le Tout-Puissant s'élèvera contre tes ennemis, et l'argent s'amoncèlera pour toi.

26. Alors tu seras comblé de délices par le Tout-Puissant, et tu lèveras la face vers Dieu.

27. Tu le prieras et il t'exaucera, et tu acquitteras tes vœux.

28. Ce que tu entreprendras te réussira, et la lumière illuminera tes voies.

29. Quand on a été humilié, on revient à la gloire, et quand on a abaissé ses regards, on retrouve le salut.

25. Eritque Omnipotens contra hostes tuos, et argentum coacervabitur tibi.

26. Tunc super Omnipotentem deliciis afflues, et elevabis ad Deum faciem tuam.

27. Rogabis eum, et exaudiet te, et vota tua reddes.

28. Decernes rem, et veniet tibi, et in viis tuis splendet lumen.

29. Qui enim humiliatus fuerit erit in gloria et qui inclinaverit oculos, ipse salvabitur.

Prov., 29, 23.

à une doctrine du Nouveau Testament : Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît, Math., vi, 33; xix, 21; Luc., x, 33 ». Zschokke. Sans doute Job est actuellement dépouillé de tous les biens matériels; mais Eliphaz vient de lui reprocher d'avoir mésusé de ceux qu'il possédait, et il suppose que son cœur est encore criminellement attaché à ces trésors perdus. Il lui donne donc un conseil de désintéressement. Cf. Ps., cxviii, 72, 127; Prov., viii, 19. LXX : tu placeras sur le monceau dans la pierre, et Ophir comme le caillou du torrent.

25. — *Contra hostes tuos*, בצריך, *betsareika*, pluriel avec suffixe du mot *betsar* : « le Tout-Puissant sera tes lingots d'or », il remplacera pour toi toutes les richesses. La maxime est fort belle; mais il est bien possible qu'Eliphaz y glisse une pointe d'ironie à l'adresse de Job : le juste estime à si haut prix l'amitié du Tout-Puissant qu'elle lui tient lieu de toutes les richesses; est-ce donc à bon droit que Job se prétend juste, lui qui ne peut se consoler de la perte de ses biens? Le verbe *batsar* ayant aussi le sens de « défendre », quelques-uns traduisent : « le Tout-Puissant sera ta défense »; la belle allusion aux trésors du verset précédent disparaît alors. Les versions décomposent *betsareika* en ב prefixe, et le pluriel de *tsar*, « ennemi ». Le parallélisme condamne formellement cette interprétation. — *Coacervabitur*, תועפות, *thohafoth*, « trésors », du verbe *iahaf*, « prendre de la peine » pour acquérir ou amasser : « le Tout-Puissant sera tes lingots d'or, et argent en trésors pour toi ». Le mot pourrait venir aussi d'un radical arabe signifiant « ascendere, eminere », d'où la traduction à peu

près identique à la précédente : « et argent en monceaux pour toi ». Le verbe de la Vulgate se réfère à cette dernière signification. LXX : le Tout-Puissant te sera en aide contre les ennemis, et il te rendra pur comme l'argent passé au feu.

26. — *Deliciis afflues*, Ps., xxxvi, 4; Is., lviii, 14. — *Elevabis*, pensée renouvelée de Sophar, xi, 15. La confiance qui permet au pécheur repentant de lever les yeux vers le ciel, est en effet une des conséquences de la conversion. « Cum jam pœnitentiæ lamentis culpa diluitur, et sic perpetrata planguntur, ut plangenda minime perpetrentur, magna menti fiducia nascitur, et ad conspicienda supernæ retributionis gaudia cordis nostri facies levatur ». S. Greg. LXX : ensuite tu auras confiance en présence du Seigneur, et tu regarderas vers le ciel avec joie.

27. — *Exaudiet*, Is., lviii, 9; Ps., xc, 15. — *Vota reddes*, tu acquitteras tes vœux, parce que tes prières auront été exaucées.

28. — *Decernes*, tu marqueras une chose, dans tes desseins ou dans tes désirs, et elle t'arrivera. M. Le Hir : « tes desseins réussiront au gré de tes désirs ». — *Lumen*, symbole de la protection divine, Prov., iv, 18.

29. — *Qui humiliatus fuerit*, כִּי-הִשְׁפִּילוּ, *ki-hishpilou*. Cet hiphil veut dire « humilier, être humilié », et aussi « descendre », en parlant d'un chemin, Is., lvii, 9. — *Erit in gloria*, תֵּאכֹר גֹּדֶה, *theomer gevah*. Ce dernier mot, qui vient du verbe *gaah*, « s'élever », est un substantif signifiant « élévation », mais pris ici dans le sens adverbial de « sursum » ! Il y a donc lieu à trois sortes de traductions, d'après les sens du premier verbe : 1° Avec un sujet indéterminé : « lorsqu'ils t'humilient, tu

30. Salvabitur innocens, salvabitur autem in munditia manuum suarum.

30. L'innocent sera sauvé, sauvé par la pureté de ses mains

CHAPITRE XXIII

Septième réponse de Job : Il voudrait bien que Dieu l'admit en sa présence, pour plaider sa propre cause selon les règles de l'équité (ȳȳ 2-7). — Mais où trouver Dieu (ȳȳ 8-9)? — Il a conscience de son innocence, mais Dieu use de son droit souverain en l'accablant d'épreuves (ȳȳ 10-17).

1. Respondens autem Job, ait :
2. Nunc quoque in amaritudine est

1. Job répondit en ces termes :
2. Mes paroles ne sont encore

diras : en haut » ! Welte : « si on t'humilie et si tu dis : orgueil » ! c'est-à-dire l'orgueilleux me persécute. C'est la traduction qu'adoptent la Vulgate et les LXX : « parce que tu t'es humilié toi-même, et tu dis : il s'est enorgueilli ». 2° En prenant le verbe au passif. M. Le Hir : « à des fronts abattus tu crieras : relevez-vous » ! 3° En donnant au verbe son sens neutre, avec les chemins du verset précédent pour sujet : « s'ils mènent en bas, tu t'écrieras : en haut » ! (Delitzsch, Dillmann, Zschokke). Ce troisième sens ne diffère pas sensiblement du premier. La pensée d'Eliphaz, assez obscure à raison de sa concision, semble être celle-ci : tombé dans le péché ou dans le malheur, tu trouveras la force de te relever dans ton énergie, soutenue par la grâce de Dieu. — (*Qui inclinaverit oculos* : « et celui qui a les yeux abaissés » par le malheur ou par une humilité volontaire, « il (Dieu) le sauvera ». C'est peut-être cette pensée qui a inspiré saint Pierre, I Ep. v, 5. Cf. Prov., xviii, 12; Luc, xiv, 11. LXX : il sauvera celui qui a les yeux aveugles.

30. — *Innocens*. Il faudrait *non innocens* pour traduire l'hébreu אִי-נָקִי, *i-naqi* : « il délivra le non-innocent, il sera délivré par la pureté de tes mains », *casseika*, avec suffixe de la seconde personne. Job, redevenu juste et pur, contribuera au salut des autres, comme il faisait précédemment au témoignage d'Eliphaz même, iv, 3, 4. Cf. Luc, xxii, 32. Le Thémánite ne se doute guère que sa parole aura bientôt un accomplissement inattendu, et que lui-même devra son salut à l'intercession de ce même Job qu'il croit si coupable, xlii, 7, 8. Dans la Vulgate, le sens est complètement différent, grâce à deux modifications regrettables du texte.

CH. XXIII. — 1. — Job comprend de plus en plus qu'il n'a rien à attendre des ses amis. Eliphaz, le plus réservé des trois, vient de l'accuser en termes formels de tous les crimes qui peuvent attirer la colère du Tout-Puissant. Le noble patient se tourne donc définitivement du côté de Dieu, et abandonne ses indignes consolateurs. Si du moins ce Dieu consentait à ne pas se prévaloir de sa haute supériorité ! Et encore, où le trouver pour obtenir audience et plaider sa cause (xxiii, ȳȳ 3-8) ? Job se garde bien de toute pensée de blasphème contre le Tout-Puissant qui l'accable ; il ne comprend pas la raison de ses maux, mais il sait qu'ils viennent de Celui dont la volonté fait loi absolue en ce monde ; comment ne pas trembler devant un tel Maître (ȳȳ 10-17) ! Et pourtant, les choses de ce monde suivent bien le cours que Job a décrit dans sa réponse précédente (xxi). Le mal se commet de mille manières (xxiv, ȳȳ 2-17) ; les pécheurs meurent, il est vrai ; mais on cela ils ne font que partager le sort réservé à tous les hommes sans distinction (ȳȳ 18-24). Cette situation est pénible au serviteur de Dieu qui n'entrevoit pas le dénouement (ȳ 1) ; mais elle est réelle ; Eliphaz n'a rien dit qui puisse infirmer l'affirmation de Job ; quelqu'un des trois amis le convaincra-t-il de mensonge († 25) ? Comme on le voit, Job a complètement abandonné le soin de se disculper, et tandis que ses interlocuteurs en sont toujours aux insinuations personnelles, lui se maintient sur le terrain des faits généraux et des principes ; ce terrain est sa conquête ; ses adversaires n'essayeront même plus de l'en déloger.

2. — *Nunc quoque* : *gam huius meri scichi*, « etiam hodie amaritudo querela mea », maintenant encore, malgré tout ce

qu'amertume, et la violence de mon mal est plus accablante que mes plaintes.

3. Qui me donnera de savoir où le trouver, et d'arriver jusqu'à son trône?

4. J'exposerais ma cause devant lui, et ma bouche serait pleine d'arguments.

5. Je saurais ce qu'il peut me répondre, et je verrais ce qu'il me dirait.

6. Mais qu'il n'entre pas en lutte avec moi à l'aide de toute sa puissance, et qu'il ne m'écrase pas sous le poids de sa grandeur.

sermo meus, et manus plagæ meæ aggravata est super gemitum meum.

3. Quis mihi tribuat ut cognoscam et inveniam illum, et veniam usque ad solium ejus.

4. Ponam coram eo iudicium, et os meum replebo increpationibus.

5. Ut sciam verba quæ mihi respondeat, et intelligam quod loquatur mihi.

6. Nolo multa fortitudine contendat mecum, nec magnitudinis suæ mole me premat.

qu'on vient de me dire, en raison même, peut-être, du discours qui m'a été tenu, l'amertume dont je suis abreuvé fait le sujet de ma lamentation; pour moi, Dieu est toujours cruel, mes amis sont toujours injustes; comment donc ne pas me répandre en plaintes douloureuses? *Haiiom* est pris ici dans un sens adverbial tout à fait général. — *Et manus, iadi cabdah hal-anchathai*, « ma main est lourde sur mon gémissement ». La main est prise comme marque de l'oppression. Cf. I, 11; II, 5; XIII, 21; XIX, 21, etc.; I Reg., V, 6; Ps., XXXI, 4 : « gravata est super me manus tua ». La plupart des commentateurs sont d'accord pour entendre *iadi*, ma main, dans le sens de « la main qui pèse sur moi ». Welte : « la main qui est sur moi est encore plus lourde que mon gémissement ». M. Le Hir : « mes gémissements n'égalent pas ma douleur », c'est-à-dire la main qui me fait souffrir. Delitzsch préfère suivre la leçon des Septante et du Syriaque, qui ont lu ידו, *iado* au lieu de *iadi* : « sa main pèse lourdement sur mon gémissement ». Pour le premier vers, on lit dans les LXX : οἶδα ὅτι ἐκ χειρός μου ἡ ἔλεγχξις ἐστίν, c'est de ma main, je le sais bien, que vient mon épreuve. Cette traduction suppose en hébreu מידי, *miadi*, au lieu de מרי, *meri*. Bickell pense qu'ici, comme dans bon nombre d'autres passages, la leçon grecque est la vraie. Le mot ידעתי, *iadathi*, serait reporté à tort au verset suivant, et remplacé par *haiiom*, qui n'a pas grande raison d'être. Job s'adressait donc avec une amère ironie à ses amis pour leur dire : « Jam probe scio miseriam meam a mea manu mihi inflictam, manumque meam (ici on reprend la leçon

de l'hébreu) super gemitum meum ingratam esse ». Cette restitution du texte primitif coupe court à toute difficulté d'interprétation; elle a pour elle l'autorité du traducteur grec, mais la modification du texte hébreu est toujours une opération délicate, à laquelle on n'a droit de recourir qu'à la dernière extrémité. La Vulgate reste fidèle à l'hébreu actuel, et son explication de *iadi* ne s'écarte pas de celle que nous avons donnée plus haut.

3. — *Ut cognoscam et inveniam*, hébraïsme pour « savoir trouver » ou « savoir où trouver ». Ce vœu a déjà été formulé par Job, IX, 34, 35; XIII, 15, 18. LXX : τις δ' ἄρα γνοίη, dernier mot écrit probablement pour διοίη, qui traduirait bien l'hébreu *ithen*. — *Ad solium ejus*, LXX : τις τέλος.

4. — *Increpationibus*, תוכחות, *thocachot*, de démonstrations, d'arguments. Job ne manquerait pas de raisons pour faire triompher sa cause devant un juge impartial.

5. — *Sciam*, à traduire par le conditionnel : « je saurais ce qu'il me répondrait ». — *Intelligam, abinah*, je serais attentif.

6. — *Nolo*. Heb. : « est-ce avec la grandeur de sa puissance qu'il combattrait avec moi ? » M. Le Hir : « m'opposerait-il le poids de sa grandeur ? » IX, 19, 34; XIII, 21. — *Nec me premat*, לֹא אֶתְּחַוֶּה אִישׁוֹ בִּי, *lo akhou iascem bi*, « non, tantummodo ipse apponet (cor) mihi ». M. Le Hir : « non, plutôt il m'accorderait un regard propice ». Delitzsch : « non, il doit seulement lui-même me prêter attention ». D'autres mettent les verbes à l'optatif, ce qui revient à peu près au même. Au lieu de *ak*, les Septante ont lu אף, *af*, qu'ils ont pris comme substantif

7. Proponat æquitatem contra me, et perveniat ad victoriam iudicium meum.

8. Si ad orientem iero, non apparet; si ad occidentem, non intelligam eum.

9. Si ad sinistram, quid agam? non apprehendam eum; si me vertam ad dexteram, non videbo illum.

10. Ipse vero scit viam meam, et probavit me quasi aurum, quod per ignem transit.

7. Qu'il s'en tienne à l'équité contre moi, pour que ma cause parvienne à triompher.

8. Mais que j'aille à l'Orient, il n'y est pas; à l'Occident, je ne le découvre pas.

9. A gauche, que faire? je ne puis l'atteindre; si je me tourne à droite, je ne l'aperçois pas.

10. Il connaît pourtant ma conduite, et m'a éprouvé comme l'or qui passe par le feu.

signifiant « colère » : ἐν ἀπειρίᾳ. Avec *af* particule, Bickell arrive au sens suivant, en prenant le verbe en mauvaise part : « non ipse quidem mihi crimen imputare poterit ». La Vulgate ne tient pas compte de *ak*, et comprend en mot à mot : « non ipse ponat super me » magnitudinem suam. Ce dernier mot n'a pas été traduit par elle au vers précédent. « Mens etenim cujuslibet justi, si ab omnipotente domino districte judicatur, mole magnitudinis premitur ». S. Greg.

7. — *Proponat*, דָּוָה, mot que la Vulgate prend pour le verbe *scoum*, déjà employé au vers précédent, et qui n'est que l'adverbe *sam* : « alors le juste disputerait avec lui », *hammo*, et non *hammi*, avec moi, que lit la Vulgate. — *Perveniat*, אָפַלְתָּה, à la première personne, *apaltah*, « je m'en irais absous ». — *Ad victoriam*, לְנֶצֶחַ, *lanetsach*, « pour toujours » ou « complètement » : « je m'en irais complètement absous de devant mon juge ». La Vulgate donne à *netsach* un sens qu'il n'a qu'en chaldéen. Sa traduction ne s'écarte pourtant pas trop de l'hébreu; il en est tout autrement de celle des LXX : car la vérité et le reproche sont en lui; qu'il produise à la fin mon jugement.

8. — *Non apparet*, il ne se montre pas, je ne puis le rencontrer pour plaider ma cause. — *Non intelligam*, לוֹ-אֲבִין, je ne l'apercevrai pas, non qu'il soit absent, mais parce qu'il demeure invisible. LXX : car si je m'avance le premier, je n'existe plus, quant aux choses dernières, qui le sait?

9. — *Si ad dexteram quid agam*, שְׂמֹאל בְּעָשׂוֹר, *scemol beaschotho*, mot à mot : « sinistrorsum apud facere ejus ». En prenant pour point d'orientation le soleil levant, suivant l'usage des Hébreux, la gauche désigne le nord, et la droite le sud. Le verbe *hascah* est pris ici dans un sens très général, comme notre verbe « faire ». Delitzsch :

« au nord, s'il y est vraiment »; Welte : « à gauche, où il est vraiment »; M. Le Hir : « s'il se tourne vers le nord », mot à mot : dans son agir au nord. Barnes croit trouver ici une allusion aux phénomènes de la lumière boréale, qui est une des plus belles manifestations de la puissance divine. La force de l'expression ne va pas pourtant jusque-là; son sens est purement général. — *Si me vertam*, הָעַתֹּף, *iahatof*, « s'enveloppera-t-il », se cachera-t-il vers le sud, je ne l'apercevrai pas. Les régions australes étaient à peu près inconnues et inaccessibles aux anciens; y habiter, c'était donc vraiment se cacher. Dieu est partout, Ps., cxxxviii, 8-10, mais il n'est visible nulle part. « Qui ita nos aspicit, ut a nobis aspici nequeat, eo magis timendus est, quo cuncta videns minime videtur ». S. Greg. L'épreuve de Job, qui ne sait où trouver Dieu, est celle du chrétien auquel toute grâce sensible est momentanément soustraite. Cet état est pénible, mais utile et méritoire. « J'ai considéré, disait Jacopone de Todi, et je considère comme la plus grande chose de savoir rester privé de Dieu. Pourquoi? Parce que, dans ces heures d'épreuve, la foi s'exerce sans témoignage, l'espérance sans attente de la récompense, et la charité sans aucun signe de la bienveillance divine ». Ap. Ozanam, Poet. francisc. La Vulgate met à la première personne les deux verbes qui ont Dieu pour sujet. LXX : quand il agissait à gauche, ἀριστερὰ ποιήσαντος αὐτοῦ, je ne l'ai point arrêté, il enveloppera les choses de droite, et je ne le verrai pas.

10. — *Ipse vero scit*. Le Seigneur connaît pourtant bien ma vie dans tous ses détails, et il sait que je ne suis pas coupable. — *Et probavit me*, בְּחַנְנֵי כְּזָהָב אֶצֶל, *bechanani kazahab else*, « qu'il m'éprouve, et je sortirai comme l'or », je sortirai de son tribunal pur comme l'or passé au creuset. La Vulgate paraphrase le dernier verbe et le change de personne.

11. Mon pied a suivi ses sentiers, j'ai gardé sa voie sans m'en écarter.

12. Je ne me suis point éloigné des préceptes de ses lèvres, et j'ai gardé dans mon sein les paroles de sa bouche.

13. Mais il est sans égal, et personne ne peut le détourner de ses desseins; tout ce qu'il veut, il le fait.

14. Quand il aura accompli sur moi sa volonté, il sera tout prêt à agir encore souvent de même.

15. Voilà pourquoi je suis troublé

11. *Vestigia ejus secutus est pes meus, viam ejus custodivi, et non declinavi ex ea.*

12. *A mandatis labiorum ejus non recessi, et in sinu meo abscondi verba oris ejus.*

13. *Ipse enim solus est, et nemo avertere potest cogitationem ejus; et anima ejus quodcumque voluit, hoc fecit.*

14. *Cum expleverit in me voluntatem suam, et alia multa similia præsto sunt ei.*

15. *Et idcirco a facie ejus turbatus*

11. — *Vestigia ejus*, « sur ses traces », dans la voie de ses commandements, « mon pied a tenu ferme ».

12. — En parlant de son innocence, Job se place toujours au point de vue de ses contradicteurs, sans prétendre avoir échappé aux fautes qui sont la conséquence de la fragilité humaine. Cette loi, « parole même de la bouche de Dieu », n'est pas la loi du Sinaï, comme le croit D. Calmet, c'est la loi purement naturelle, augmentée des préceptes positifs, qui font partie de la religion patriarcale, xxii, 22. — *In sinu meo*, *בְּחֻקֵי צַפְנֹתַי*, *mechouqi tsafunthi*. Le verbe *tsafan* a les deux sens de « cacher » et de « garder »; le second convient seul ici, surtout avec *mechouqi* : « j'ai gardé, plus que ma propre loi, les paroles de ta bouche », c.-à-d. j'ai fait passer la volonté avant la mienne. La Vulgate lit *בְּחֻבֵי*, *bechoubbi*, « in sinu meo », comme xxxi, 33. « In intimis mentis recessibus divina mandata recondita servavi, illa amplectatus cum maxima voluptate adimplevi ». Olympiod.

13. — *Ipse enim solus est*, *וְהוּא בְּאִשְׁדָּד*, *vehou beechad*. On peut faire du préfixe de ce second mot un *essentia*, ce qui donne lieu aux traductions suivantes : M. Le Hir : « mais il est le seul maître »; Delitzsch : « pourtant il demeure semblable à lui-même »; Schlottmann : « il est un en puissance »; Dillmann : « il est un et le même », sans changement dans ce qu'il a résolu. On peut aussi traduire *be* comme préposition, et prendre l'adjectif au neutre : « et ipse in uno »; Welte : « mais il s'en tient à une chose ». Les deux sens reviennent au même : la pensée de Job est que Dieu est souverain et immuable dans ses desseins. « Par ces paroles, il ne veut pas accuser Dieu d'injustice, mais seulement faire

ressortir l'incompréhensibilité de ses volontés ». Welte. — *Nemo avertere potest*. Heb. : « qui peut le faire retourner », le faire revenir sur ses décisions? Il est donc inutile que je cherche à plaider ma cause devant lui; il est le maître, et sa volonté de m'éprouver est immuable. « *Cogitationem quippe ejus nullus avertit, quia nemo resistere occultis ejus judiciis prævalet... Cum ergo exterius mutari videtur sententia, interius consilium non mutatur, quia de unaquaque re immutabiliter intus constituitur, quidquid foris mutabiliter agitur* ». S. Greg. LXX : si lui-même juge de la sorte, qui peut le contredire? car c'est lui qui a voulu et qui a agi.

14. — *Cum expleverit*, *וְיִשְׁלֹם חֻקֵי*, *iashlm chouqi*, « il achève mon droit »; M. Le Hir : « aujourd'hui il renverse mon droit », il ne tient aucun compte de la justice de ma cause, et il me traite comme si j'étais coupable. La Vulgate lit, avec le suffixe de la troisième personne, *חֻקֵי*, *chouqo*, sa volonté.

— *Et alia multa*. Heb. : « et velut hæc multa cum eo »; M. Le Hir : « et ces exemples ne sont pas rares en lui »; d'autres : « et peut-être roule-t-il en lui-même d'autres desseins ». La première traduction est plus littérale; Job peut bien dire que Dieu agit souvent avec les autres justes comme avec lui; cette idée rentre tout à fait dans sa thèse. LXX : c'est pourquoi je me suis empressé auprès de lui, et ayant été réprimandé, j'en ai tenu compte.

15. — La frayeur de Job n'a donc point pour cause les remords d'une conscience coupable, mais seulement les rigueurs dont l'accable le Tout-Puissant. Cependant, « *quid peccatores dicimus, si sic timet, qui sic egit* »? S. Greg.

sum, et considerans eum, timore sollicitor.

16. Deus mollivit cor meum, et Omnipotens conturbavit me.

17. Non enim perii propter imminentes tenebras, nec faciem meam operuit caligo.

en sa présence, et je suis saisi de crainte à sa vue.

16. C'est Dieu qui a énervé mon cœur, c'est le Tout-Puissant qui m'a attéré.

17. Car je ne périss pas à cause des ténèbres qui me menacent, ni de l'obscurité qui couvre ma face.

CHAPITRE XXIV

Suite de la septième réponse de Job : Pourquoi la justice de Dieu se cache-t-elle (⚡ 1)? — Tous les crimes se commettent ici-bas, le pillage et l'oppression des faibles (⚡ 2-11), le meurtre et l'adultère (⚡ 12-17). — Sans doute, les criminels périssent un jour, mais dans les conditions communes à tous les hommes (⚡ 18-24). — N'est-ce point là la réalité (⚡ 25)?

1. Ab Omnipotente non sunt abscondita tempora; qui autem noverunt eum, ignorant dies illius.

2. Alii terminos transtulerunt, diripuerunt greges, et paverunt eos.

1. Les temps sont connus du Tout-Puissant, mais ceux qui le servent ignorent son jour!

2. Il en est qui déplacent les bornes, et font paître les troupeaux qu'ils ont volés.

16. — *Mollivit*, il a amolli, énervé, privé de toute énergie. Cf. Ps., xxi, 15.

17. — Heb. : « car je ne périss pas par la présence des ténèbres, ni par ma face que couvre l'obscurité », tournure hardie pour « l'obscurité qui recouvre ma face », xxii, 11. Job veut dire que sa peine ne vient pas des maux physiques qui l'accablent, mais de la pensée que Dieu se fait son ennemi. Le verbe *tsamath* a le sens de « périr », vi, 17; Welte préfère le prendre dans celui de « se taire », qu'il a en arabe et en syriaque : « c'est pourquoi je ne puis me taire en face de l'obscurité ». Bickell, s'autorisant de la règle métrique, supprime la négation, ce qui donne un sens peut-être plus naturel. LXX : car je ne savais pas que l'ombre m'arriverait; l'obscurité a fait un voile devant mon visage.

CH. XXIV. — 1. — Le verset est interrogatif en hébreu, et commence par le mot *maddouah* : « pourquoi, les temps ne sont pas cachés au Tout-Puissant, et ceux qui le connaissent ne voient pas son jour »? Dans cette construction hébraïque, la question ne porte que sur la seconde proposition, et la première joue le rôle d'incidente. M. Le

Hir : « pourquoi, tous les temps étant connus au Très-Haut, ceux qui le servent ne voient-ils pas son jour »? D'autres prennent le verbe *tsafan* dans un autre de ses sens. Delitzsch : « pourquoi les événements ne sont-ils pas réservés par le Tout-Puissant, et ses serviteurs ne voient-ils pas son jour », pourquoi l'Éternel ne dispose-t-il pas les temps, de sorte que ses serviteurs voient le jour de sa justice? Bickell : « cur ab Omnipotente (pendent) tempora (judicii) et nihilominus cognoscentes eum non vident dies (retributionis) ejus? Conqueritur Job quod justitia omnipotentis rectoris mundi in cursu rerum humanarum non appareat ». Job voudrait que Dieu tint en réserve les effets de sa justice, de manière à frapper l'impie quand sa conduite devient un scandale, et un sujet de murmure contre la Providence. Le jour de Dieu est le jour où il exerce sa justice, Joel, i, 15; II Pet., iii, 10. LXX : pourquoi les temps sont-ils cachés au Seigneur, et les impies ne connaissent-ils pas ses jours?

2. — Job revient maintenant sur l'idée qu'il a énoncée au chapitre xxi, afin de l'appuyer par de nombreux et irréfutables

3. Ils poussent devant eux l'âne des orphelins, et emmènent en gage le bœuf de la veuve.

4. Ils rendent impraticable le chemin des pauvres, et font peser l'oppression sur tous les faibles du pays.

5. D'autres sortent pour leur œuvre, comme les onagres dans le désert, ils guettent leur proie, pour donner le pain à leurs enfants.

6. Ils moissonnent un champ qui n'est pas à eux, et vendangent la vigne de leur victime.

3. Asinum pupillorum abegerunt, et abstulerunt pro pignore bovem viduæ.

4. Subverterunt pauperum viam, et oppresserunt pariter mansuetos terræ.

5. Alii quasi onagri in deserto egrediuntur ad opus suum, vigilantes ad prædam, præparant panem liberis.

6. Agrum non suum demetunt : et vineam ejus, quem vi oppresserint, vindemiant.

exemples. — *Terminos transtulerunt*, crime plus grave encore dans un temps et un pays où ces bornes étaient l'unique moyen de reconnaître la propriété, Deut., xxvii, 17; Prov., xxii, 28; xxiii, 10. — *Paverunt*, ils font paître ostensiblement les troupeaux qu'ils ont volés, comme s'ils en étaient légitimes propriétaires. LXX : ils ont ravi le troupeau avec le pasteur.

3. — *Abegerunt*, ils poussent devant eux, comme un bien propre, l'âne de l'orphelin et le bœuf de la veuve; ces uniques animaux composent tout le troupeau des malheureux. On se rappelle à ce sujet la belle et touchante parabole de Nathan, II Reg., xii, 2-5.

4. — *Subverterunt*, יטו, *iattou*, « ils ont chassé les pauvres du chemin », qui est pourtant un endroit public où tout le monde a droit de passer. Pour éviter de tomber aux mains des brigands, eux et le peu de bien qu'ils ont, les malheureux sont obligés d'éviter les grands chemins. Eliphaz a mis cette violence au compte de Job, xxii, 8. — *Oppresserunt*, au piel en hébreu : חבאו, *choubhou*, « se occultare coacti sunt », les indigents du pays sont forcés de se cacher *iachad*, tous sans exception, pour éviter les atteintes des brigands. LXX : ils ont fait sortir les faibles de la voie juste, et en même temps les humbles de la terre se sont cachés.

5. — *Alii* n'est pas dans l'hébreu; on y lit seulement הן, *hen*, voici : « voici, onagres dans le désert, ils sortent pour leur œuvre, ils cherchent après leur proie, la solitude est à eux la nourriture pour leurs petits ». Les LXX et la Vulgate appliquent ce verset aux brigands, qui, semblables à l'âne sauvage par leur agilité, ne vivent que de maraude et de pillage. Plusieurs modernes suivent cette interprétation; le

verset se rapporte alors aux Bédouins du désert, qui pourvoient par la rapine à leur entretien et à celui de leur famille; ces brigands devraient, eux aussi, tomber sous les coups de la justice divine. L'auteur du Ps. ciii, 21-23, reproduit les traits de ce verset, en les appliquant aux fauves cherchant leur proie et à l'homme partant pour son travail. Beaucoup cependant (Welte, Zschokke, Dillmann, Knabenbauer, etc.) entendent ce verset des victimes, comparées aux animaux qui sont obligés de chercher leur nourriture dans le désert. Cette interprétation est la plus probable; elle a en sa faveur l'analogie des versets suivants, où le sort des victimes est décrit, 7, 8, 10-12, comme conséquence de l'oppression des méchants. LXX : ils sont partis comme les ânes dans le désert, ayant fait sortir contre moi leur propre troupe, הן לאותוֹן אֲנִי; par lui a été savouré le pain (qui était) pour les petits.

6. — *Non suum*, בלילו, *belilo*, que les versions lisent en deux mots, בליל-לו, *beli-lo*, non ipsi : « ils moissonnent le champ non à lui », phrase incorrecte, car le suffixe est singulier avec un sujet pluriel. *Belil* est un substantif ayant le sens de « farrago », mélange de grains de toutes sortes. Il faut donc traduire : « dans le champ, ils moissonnent le grain à lui », le grain qui est dans le champ. « Les Arabes (Bédouins) ont l'habitude, au temps de la moisson et de préférence pendant la nuit, de faire irruption dans les récoltes d'un village qui sont à leur convenance, surtout les orges, dont les grains leur sont indispensables pour nourrir leurs chevaux l'été et l'automne; ils en chargent en une seule fois plusieurs centaines de chameaux. Comme ils n'ont point de faucilles, ils coupent la moitié supérieure des tiges avec le *akfe*

7. Nudos dimittunt homines, indumenta tollentes, quibus non est operimentum in frigore;

8. Quos imbres montium rigant; et non habentes velamen, amplexantur lapides.

9. Vim fecerunt deprædantes pupillos, et vulgum pauperem spoliaverunt.

7. Ils renvoient les hommes nus, et ôtent les vêtements à ceux qui ne peuvent se mettre à couvert du froid;

8. Et qui, transpercés par les pluies des montagnes, à défaut de manteau, se pressent contre les rochers.

9. Ils dépouillent violemment les orphelins, et pillent le pauvre peuple.

(sorte de couteau semblable à la *sica* romaine) et avec des sabres. De là vient que commettre ce genre de larcin s'appelle sabler, *hard*, קרף, et ce qu'on a coupé, ainsi que les chaumes inégaux qui restent debout, se nomment *karid*... בליל ne peut désigner la coupe du fourrage, qui atteint sa croissance en février ou en mars, et qu'on fauche alors ou qu'on fait brouter; aucun nomade n'a besoin d'en dérober pour ses bêtes à cette époque, car le désert a les pâturages printaniers les plus luxuriants; à une autre époque de l'année, il ne peut y avoir de coupe nulle part, à cause du manque d'eau ». Wetzstein, cité par Delitzsch. *Belil* désigne donc les céréales qui ne poussent pas spontanément dans le désert et ont besoin de culture. — *Vindemiant*, ילקשו, *ielaqeshou*. La verbe *laqash* peut vouloir dire : « venir tard, serotinare », pour cueillir; il s'agirait donc d'une vendange faite aux heures avancées de la journée, à la nuit, quand personne n'est là pour veiller. Le même verbe peut signifier aussi, « ramasser des fruits tardifs ». Il ne saurait être question du grappillage après la vendange, « les nomades ne viennent dans la vigne qu'avant la vendange, lorsqu'elle est encore pleine de grappes; לקש est le grain d'hiver qui se forme tardivement (fin décembre et janvier), et qui ne réussit que si en nisan (avril) le בלקוש, la pluie de l'arrière-saison ne tarde pas à venir ». Wetzstein. La seconde vendange serait alors prise ici pour toute vendange en général. — *Quem vi oppresserunt*, רשע, *rashah*, mot que la Vulgate, M. Le Hir, etc., prennent adverbiallement : « ils ravagent sa vigne par la violence ». C'est le sens le plus naturel. D'autres font de *rashah* un adjectif, le méchant, celui qui est méchant pour les pillards, le maître de la vigne, par conséquent, pour eux, l'ennemi. « Les Bédouins, dit encore Wetzstein, appellent confraternité l'obligation qu'ils imposent

de leur payer tribut, et ils donnent le nom d'ennemi à celui qui manque à la convention. Le bâton du bouvier, disent-ils, va-t-il se révolter contre la lance » ? LXX : « ils ont moissonné avant l'heure le champ qui n'était pas à eux; les faibles ont travaillé, sans manger ni boire, les vignes des impies ».

7. — Heb. : « Nudati pernoctant sine vestimento », ce qui est particulièrement pénible dans un pays où les nuits sont très fraîches, xxii, 6. Les versions traduisent le verbe *loun*, qui est au kal, comme s'il était au temps causatif hiphil. LXX : ils en ont fait dormir beaucoup nus sans manteau, et ils ont enlevé la couverture de leur âme.

8. — *Imbres montium*. Les malheureux persécutés sont obligés de chercher un refuge dans les montagnes, Marc., xiii, 14, où les nuages qui se forment ou qui sont arrêtés, amènent des pluies abondantes. — *Amplexantur lapides*, pour trouver un abri contre les roches qui surplombent. Niebhur, cité par Barnes, dit des Arabes voisins du Sinaï : « Ceux qui ne peuvent se procurer une tente, étendent au dehors une toile sur cinq ou six piquets; d'autres étendent leur toile près d'un arbre, ou s'efforcent de trouver un abri contre la chaleur et la pluie dans les cavités des rochers ». LXX : ils sont trempés par les pluies des montagnes, et comme ils n'ont point de couverture, ils embrassent les rochers.

9. — *Deprædantes*, כשד, *mishod*, « a mamma », ils arrachent l'orphelin de la mamelle. Le même mot *shod* veut dire aussi « violence », mais il y aurait pléonasme à dire qu'on arrache par violence. Les LXX, le syriaque et le targum adoptent le premier sens. L'orphelin est ici celui qui n'a plus de père, ou qui, n'ayant plus ni père ni mère, est aux soins d'une nourrice étrangère. — *Et vulgum*, על-עני יחבלי, *hal-hani iachbolou*. Le verbe *chabal* signifie « prendre en gage » ou « se conduire méchamment », second sens plus grammatical avec la préposition *hal* : « ils se conduisent méchamment à l'égard du pauvre ». M. Le

10. Ceux qui s'en vont nus, sans vêtements, affamés, se voient arracher les épis des mains.

11. Ils endurent les ardeurs du midi au milieu des récoltes de leurs spoliateurs, et ils foulent les pressoirs en souffrant de la soif.

12. Il en est qui au sein des villes font gémir les hommes, et les blessés poussent des cris : Dieu ne laissera pas ces forfaits sans vengeance.

13. Ils sont les ennemis de la lumière, ignorent ses voies, et ne reviennent pas par ses sentiers.

10. Nudis et incedentibus absque vestitu, et esurientibus tulerunt spicas.

11. Inter acervos eorum meridiati sunt, qui calcatis torcularibus sitiunt.

12. De civitatibus fecerunt viros gemere, et anima vulneratorum clamavit, et Deus inultum abire non patitur.

13. Ipsi fuerunt rebelles lumini, nescierunt vias ejus, nec reversi sunt per semitas ejus.

Hir traduit cependant : « ils prennent en gage ce qui reste au pauvre », mot à mot, ce qui est par-dessus le pauvre. Bickell voudrait lire *חל*, *houl*, au lieu de *hal*, et traduire : « infantem pauperis pro pignore sumunt », ce qui rendrait parfait le parallélisme. LXX : ils ont arraché l'orphelin de la mamelle, ils ont humilié celui qui était tombé.

10. — Heb. : « A ceux qui vont nus, sans vêtements et affamés, ils enlèvent la gerbe » ; on leur enlève même ce que la loi mosaïque ordonnait d'abandonner aux animaux, Deut., xxv, 4. Ce sens est celui de la Vulgate, qui traduit avec raison *nasca* par « auferre ». Mais le verbe a aussi la signification de « portare », réclamée ici par le parallélisme avec le verset suivant. Delitzsch : « ils s'en vont nus, sans vêtements, et affamés ils portent les gerbes ». M. Le Hir : « ceux-ci marchent nus et sans vêtements ; ils souffrent la faim, les mains pleines de gerbes ». Les malheureux opprimés sont ainsi obligés de faire la moisson, peut-être celle de leur propre champ, pour le compte de leurs persécuteurs.

11. — *Inter acervos*, בין שורחם, *bein shourotham*, « entre leurs murs ». Les monceaux de la Vulgate sont donc des murailles. Cf. Jer., v, 10. Ceux qui se sont comparés des plus faibles, retiennent leurs esclaves dans l'enceinte de leur maison, pour les surveiller de plus près et les obliger à un travail excessif. Il se pourrait encore que ces murs fussent ceux mêmes des opprimés. — *Meridiati sunt*, יצהירו, *iats-hirou*, « ils ont foulé l'huile », du verbe *tsahar*, « resplendir », d'où *itshar*, « huile », et aussi *tsahar*, « lumière » et « midi », sens que la Vulgate prête au verbe. M. Le Hir la suit : « ils portent les ardeurs du midi dans leurs sillons », mais tous les au-

tres commentateurs préfèrent avec raison le sens précédemment indiqué. Knabenbauer : « inter septa eorum oleum exprimunt, torcularia calcant, sitiunt ». — *Qui calcatis*. Heb. : « ils foulent la vendange et ont soif », expression parallèle à celle du verset précédent. LXX : ils ont dressé des embûches injustement dans les lieux étroits, et ils n'ont pas connu le juste chemin.

12. — *Fecerunt gemere*. Le verbe est au kal en hébreu ; il faut donc traduire, conformément d'ailleurs au parallélisme : « du sein des villes, les hommes gémissent ». — *Anima vulneratorum*, hébraïsme, pour les blessés eux-mêmes. — *Inultum abire non patitur*, לא ישיב תפלה, *lo-iascim thistlah*, « non imputat facinus », le Seigneur ne semble pas faire attention à tous les forfaits qui viennent d'être énumérés. Avec ce vers commence la conclusion de Job. La Vulgate ajoute une négation qui dénature absolument le sens de l'argument. Le syriaque, suivi par quelques auteurs, lit *thefillah*, prière : « Dieu ne fait pas attention à la prière de l'opprimé », sens qui confirme celui de l'hébreu. LXX : eux-mêmes (les ont) chassés de la ville et de leurs propres maisons, et l'âme des petits enfants a grandement gémi ; mais pourquoi lui-même ne fait-il pas la surveillance de ces choses ?

13. — *Rebelles lumini, bemordei-or*, « inter adversantes lumini », Symm. : ἀποστάται φωτός. Les méchants font leur œuvre dans les ténèbres. Prov., II, 13 ; Joan., III, 19, 20 : « dilexerunt homines magis tenebras quam lucem, erant enim eorum mala opera. Omnis enim qui male agit, odit lucem ». Rom., XIII, 12 : « Abjiciamus ergo opera tenebrarum ». — *Nec reversi sunt*, ils ne reviennent pas dans les sentiers du Seigneur, ils n'y passent pas. LXX : ils étaient sur la terre et ils ne l'ont point

14. Mane primo consurgit homicida, interficit egenum et pauperem; per noctem vero erit quasi fur.

15. Oculus adulteri observat caliginem, dicens : Non me videbit oculus : et operiet vultum suum.

16. Perfodit in tenebris domos, sicut in die condixerant sibi, et ignoraverunt lucem.

17. Si subito apparuerit aurora, arbitrantur umbram mortis, et sic in tenebris quasi in luce ambulans.

18. Levis est super faciem aquæ :

14. Le meurtrier est sur pied dès l'aube, il tue l'indigent et le pauvre, et la nuit il rôde comme un voleur.

15. L'œil de l'adultère épie l'obscurité; il se dit : Nul regard ne me verra, et il couvre son visage.

16. A la faveur des ténèbres on perce les maisons, comme on l'avait comploté pendant le jour, et l'on ne veut point connaître la lumière.

17. Sitôt qu'apparaît l'aurore, elle est pour eux comme l'ombre de la mort, car ils marchent dans les ténèbres comme en plein jour.

18. Il est léger à la surface de

connu, et ils n'ont point su le chemin de la justice, et ils n'ont point marché dans leurs sentiers.

14. — *Mane primo*, dès le point du jour, car il a veillé toute la nuit pour préparer son crime, et il va se hâter de l'exécuter avant la pleine lumière. Comment ne point penser ici à la veillée de Judas, se préparant à livrer le Sauveur : « Judam non videtis, quomodo non dormit, sed festinat tradere me Judæis ». Fer. v in cæna Dom. III Noct. 2 Resp. — *Per noctem*, Ps. X heb. 8, 9. LXX : ayant connu leurs œuvres, il les a livrés eux-mêmes aux ténèbres, et la nuit il sera comme un voleur.

15. — *Observat caliginem*, « il épie l'ombre du soir ». La conduite de ce criminel est décrite plus en détail, Prov., VII. 7-9. — *Non me videbit*, aucun œil ne me verra, ni celui des hommes, ni celui de Dieu, XXII, 13, 14. — *Operiet vultum*, pour n'être pas reconnu. Ce trait se retrouve dans les satiriques. Hor., Sat. II, 7; Juv. Sat., VIII.

16. — *Perfodit*. Les voleurs s'introduisaient dans les maisons en perforant leurs murailles légères de briques ou de pisé, Math., VI, 19; XXIV, 43; Luc., XII, 39. — *Sicut in die*, יוֹמוֹם הַחַיִּים לְיוֹמָם, *iomam chilmou-lamo*, « le jour ils se cachent pour eux-mêmes », pour leur propre sûreté, ou simplement « de leur côté ils se cachent le jour ». Le verbe *chatham* signifiant « obsigner, occludere », la Vulgate en a fait probablement dévier le sens en « designare ». — *Ignoraverunt*, ils ne connaissent pas la lumière, ils en sont les ennemis, ils n'agissent jamais à sa clarté. LXX : ἐσφράγισαν ἑαυτούς, « ils se sont cachetés eux-mêmes », ils se sont mis au secret.

17. — Heb. mot à mot : « quia simul mane eis umbra mortis, quia agnovit ter-

rores umbræ mortis ». Delitzsch : « pour eux tous, la nuit profonde est comme l'aurore, car ils connaissent les terreurs de la nuit profonde » ; Welte : « ils connaissent bien les terreurs de l'ombre de la mort » ; Mercerus : « sunt ei familiares et noti nocturni terrores, neque eos timet aut curat, quasi sibi cum illis necessitudo et familiaritas intercederet ». Le verbe du second vers est au singulier, mais avec un sujet collectif. M. Le Hir traduit l'hébreu en prenant au contraire les sujets comme attributs, et réciproquement : « le matin est pour eux comme l'ombre de la mort, s'ils sont reconnus, quelles mortelles alarmes » ! Le sujet de יוֹמָם, *iakir* est aussi indéterminé : « si on les reconnaît ». « Omne malum aut timore aut pudore natura perfodit. Denique malefici gestiunt latere, devitantes apparere, trepidantes deprehensum. Nolunt enim suum esse, quia malum agnoscunt », Tertull. Apol. I, 6. Les deux traductions peuvent se défendre; elles expriment du reste cette même idée, que la nuit est le temps que les malfaiteurs choisissent pour agir. La Vulgate traduit le premier vers comme M. Le Hir, et le second comme Delitzsch. « In tenebris quasi in luce ambulans, quia ita gaudent in nocte peccati, ac si eos lux justitiæ circumfundat ». S. Greg. LXX : car pour eux tous, l'aurore c'est l'ombre de la mort, lorsque sera reconnu le désordre de l'ombre de la mort.

18. — *Levis est*. Heb. : « celer ipse super faciem aquarum, celeris est sors eorum super terram, non aspiciet viam vinearum ». Job reprend ironiquement les sentences de ses amis sur la rapidité des jours du méchant : il passe comme s'il était entraîné à la surface d'un courant, IX, 26; Os. X, 7. M. Le Hir : « ils glissent légers comme les

l'eau ; que sa destinée soit maudite sur la terre, et qu'il n'aille pas par le chemin des vignes.

19. Qu'il passe de l'eau des neiges à une chaleur excessive, et que son péché le mène aux enfers.

20. Que la miséricorde l'ait en oubli ; que les vers soient ses délices ; qu'on n'ait point souvenir de lui, mais qu'il soit brisé comme un arbre stérile.

21. Car il a dévoré la femme stérile qui n'enfante point, et il n'a point assisté la veuve.

22. Dieu renverse les forts par sa puissance, et quand il paraît, on ne compte plus sur la vie.

maledicta sit pars ejus in terra, nec ambulet per viam vinearum.

19. *Ad nimium calorem transcat ab aquis nivium, et usque ad inferos peccatum illius.*

20. *Obliviscatur ejus misericordia; dulcedo illius vermes; non sit in recordatione, sed conteratur quasi lignum infructuosum.*

21. *Pavit enim sterilem, quæ non parit, et viduæ bene non fecit.*

22. *Detrahit fortes in fortitudine sua; et cum steterit, non credet vitæ suæ.*

flots ». — *Maledicta*. Le verbe *chalaq* a les deux sens de « être rapide » et « être maudit ». Le second est le plus généralement choisi ici. Sic Delitzsch, *Le Hir*, etc. LXX ont aussi *καταραδιστη*. — *Nec ambulet*. Ils ne vont pas par le chemin des vignes, c'est-à-dire ils n'ont pas le temps de s'établir à demeure, et de faire des plantations qui exigent de longs soins. « Nullam habeat impius partem in agris locisque frugiferis, non experiatur vitæ et vitæ jucunditatem, sed semper ambulet per loca arida et inaquosa ». Pineda. Cf. III Reg., iv, 25; Mich., iv, 4; Zach., III, 10. LXX : que leurs rejetons apparaissent desséchés sur la terre.

19. — Même pensée, reproduite avec une métaphore de belle couleur locale : « la sécheresse, aussi la chaleur absorbe l'eau de neige, le shéol les pécheurs ». Les méchants disparaissent au tombeau comme l'eau des torrents disparaît aux premières chaleurs, vi, 16, 17. LXX : car ils ont ravi le bras des orphelins, et ensuite on se ressouviendra de son iniquité.

20. — *Misericordia*, *רחם*, *rechem*, « le sein maternel les oublie », leurs plus proches parents ne pensent plus à eux dès qu'ils ne sont plus. Le même mot veut aussi dire « miséricorde », mais seulement au pluriel. — *Dulcedo illius*, « les vers *מחוקה*, *methaqou*, le sucent », se repaissent de lui. Le mot *metheq* signifie également « douceur », sens inacceptable à cet endroit. — *Infructuosum*, *havelah*, l'iniquité : « conteritur velut lignum iniquitas », Is., xiv, 5; LXX : il est devenu invisible comme le nuage de rosée, on lui rendra ce qu'il a fait, et tout injuste sera broyé comme le bois incurable.

21. — *Pavit*, *פָּוַה*, *roheh*, depavit. consumpsit, « il a dévoré la femme stérile qui n'a point d'enfants », Is., liv, 1, et n'a par conséquent personne pour la défendre. Le verbe *pascere* a quelquefois en latin le sens défavorable qu'exige l'hébreu, et que les LXX traduisent bien : « il n'a pas bien traité la femme stérile, et n'a pas eu pitié de la veuve ».

22. — *Detrahit*, *מָשַׁח*, *mashak*, « traxit » dans le sens de « detrahere », renverser, ou de « protrahere », faire durer longtemps. Les versions choisissent le premier sens. De même M. Le Hir : « mais Dieu par sa force détrône les puissants ». Quelques auteurs même donnent encore au verbe le méchant pour sujet; ce verset continuerait le récit de ses méfaits. Delitzsch préfère le second sens : « Dieu maintient longtemps les arrogants par sa force ». C'est de cette dernière manière qu'il faut traduire, si l'on veut rendre plus intelligible et plus concluante cette fin du chapitre. Job a reconnu avec ses amis que les méchants ont une vie rapide; il va démontrer, comme il l'a déjà fait dans son précédent discours, qu'en somme les impies ne font que partager le sort commun à tous les hommes. D'autres commentateurs entendent dans le sens optatif tout ce qui est dit depuis le v 18. La pensée de Job serait alors d'indiquer ce qui devrait arriver au méchant, et de le lui souhaiter. On aboutirait toujours à la même conclusion : le sort que les trois amis promettent au méchant, celui que Job voudrait voir tomber sur eux, ne se réalise pas toujours. — *Et cum steterit*, Heb. : « il se lèvera et ne comptera point sur la vie ». M. Le Hir donne Dieu pour sujet au pre-

23. Dedit ei Deus locum pœnitentiæ, et ille abutitur eo in superbiam; oculi autem ejus sunt in viis illius.

Apoc., 2, 21.

24. Elevati sunt ad modicum, et non subsistent, et humiliabuntur sicut omnia, et auferentur, et sicut summitates spicarum conterentur.

25. Quod si non est ita, quis me potest arguere esse mentitum et ponere ante Deum verba mea?

23. Dieu lui a donné le temps du repentir, et il en abuse par orgueil; mais il a les yeux sur ses voies.

24. Ils se sont élevés un moment, et ne subsisteront plus, mais ils seront humiliés comme tout le reste, ils seront enlevés, et broyés comme les tiges des épis.

25. S'il n'en est pas ainsi, qui peut me convaincre de mensonge, et déférer à Dieu mes paroles?

mier verbe : « dès qu'il se lève, ils ne comptent plus sur la vie ». Dans notre sens indiqué plus haut, on pourrait traduire, en gardant ce même sujet : « Dieu se lèverait que le méchant ne compterait plus sur la vie », Dieu n'aurait qu'à intervenir pour anéantir le coupable; donc, puisque celui-ci demeure, c'est que Dieu lui conserve volontairement l'existence. On peut aussi rendre l'hébreu comme Delitzsch : « même quand il en est à se désespérer, il se relèvera pour la vie », elle lui est maintenue par Dieu au moment où il ne comptait plus sur elle. LXX : dans sa colère, il a renversé les faibles; c'est pourquoi, en se levant, il n'aura point confiance au sujet de sa propre vie.

23. — *Locum pœnitentiæ*, לבטח, *labetach*, « in securitate », « il leur donne d'être en sécurité ». M. Le Hir : « il leur donne la tranquillité où ils reposent ». « Par le fait de la protection divine, les méchants demeurent jusqu'à leur mort dans un haut degré de puissance et d'estime, et leur mort arrive soudaine et rapide, de telle sorte qu'ils n'ont point à endurer les souffrances prolongées de la maladie. Après une vie impie, ils ressemblent dans leur mort à tous les autres hommes; il ne leur arrive rien de particulier, rien qu'on puisse regarder comme un châtement spécial: bien plus, ils sont enlevés par une mort facile et sans douleur ». Welte. — *Et ille... in superbiam*, paraphrase à laquelle ne correspond qu'un seul mot en hébreu : וישען, *veishahen*, « et recumbit », il lui donne d'être en sécurité, et il se repose », c'est-à-dire, il lui donne la sécurité dans laquelle il se repose. — *Oculi*. Les yeux du Seigneur sont sur les voies du méchant, sans doute pour le juger un jour, mais dans le présent pour lui conserver la vie; Dieu semble veiller sur lui avec amour,

tant il a soin d'assurer sa prospérité. La Vulgate a dû lire un texte assez différent de l'hébreu, dont s'éloignent aussi notablement les LXX : devenu languissant, qu'il n'espere pas être guéri, mais il succombera à la maladie.

24. — *Elevati sunt*. L'hébreu doit se traduire : « ils sont élevés, un moment et ils ne sont plus », c'est-à-dire ils tombent sans transition longue et douloureuse du faite des grandeurs au séjour de la mort. — *Sicut omnia, caccol*, comme tous les hommes; leur sort est le sort commun. — *Conterentur*, יבולו, *imballou*, succidentur, ils seront coupés comme des têtes d'épis. Job prélude ici, dans la pensée et dans l'expression, à la doctrine du Sauveur, qui compare le mélange des bons et des méchants à un champ semé de froment, au milieu duquel pousse le mauvais grain : « Sinite utraque crescere usque ad messem... Ne forte colligentes zizania, eradicetis simul cum eis et triticum », Math. XIII, 29, 30. Les impies sont donc traités en ce monde comme tous les autres hommes; ce sont des épis qui ne sont point coupés avant les autres, mais qui ne tombent qu'au temps de la moisson divine. LXX : car son élévation a été nuisible à un grand nombre; il s'est desséché comme la mauve à la chaleur, ou comme l'épi qui tombe de lui-même de la tige.

25. — *Si non est ita*. Si dans ces derniers versets, 18-24, Job avait parlé du châtement spécial des impies, il n'aurait été qu'un écho de la doctrine de ses amis, et il ne soumettrait pas ici son argumentation à leur jugement. Mais il a fait appel à l'expérience, et il leur demande s'ils sont capables de le contredire. — *Ante Deum*, לאל, *leal*, in nihilum, « mettre mes paroles à néant ». La Vulgate lit *leel*. LXX : s'il n'en est pas ainsi, quel est celui qui dit que j'ai

CHAPITRE XXV

Deuxième réplique de Baldad : Dieu domine tout de sa souveraine majesté ; l'homme sera-t-il donc plus pur devant lui que les anges et les astres (ÿÿ 2-6) ?

1. Baldad le Suhite répliqua en ces termes :

2. La puissance redoutable est en lui, il fait régner la paix dans son sublime séjour.

1. Respondens autem Baldad Suhites, dixit :

2. Potestas et terror apud eum est, qui facit concordiam in sublimibus suis.

proféré des mensonges, et qui réduira à rien mes paroles ? — Pour faciliter l'intelligence du passage, nous donnons la traduction de l'hébreu, depuis le ÿ 18, traduction dont les neuf premiers vers peuvent être entendus dans l'un des trois sens ironique, interrogatif ou optatif :

Il glisse rapide à la surface des eaux,
Sa destinée est maudite sur la terre,
Il ne connaît point le chemin des vignes !
La sécheresse et la chaleur absorbent l'eau des
De même le sheol engloutit le pécheur ! [neiges
Le sein maternel l'oublie,
Les vers en font leur pâture,
On ne garde plus leur souvenir,
L'iniquité est brisée comme un arbre !
Ils dévorent la femme stérile sans enfants,
Et ne font rien pour la veuve.
Et Dieu maintient les arrogants par sa puissance ;
Ils se relevent, même quand ils croient que la vie

[leur échappe !

Il leur donne la sécurité dans laquelle ils reposent,
Et ses yeux veillent sur leur's voies ! [plus.
Ils sont élevés, et le moment d'après, ils ne sont
Ils sont renversés, comme le sont tous les hommes,
Et coupés comme les têtes des épis ! [songe,
S'il en est autrement, qui me convaincra de men-
Et réduira mes paroles à néant ?

CH. XXV. — 1. — Eliphaz avait donné à la discussion le caractère le plus personnel et le plus agressif, xxii, 5-11. Après lui il ne restait qu'à se taire, ou à maintenir énergiquement les accusations portées contre Job. Ce dernier n'a opposé à l'injure qu'une magnanime patience ; Baldad n'ose donc pas imiter Eliphaz ; d'autre part, il ne veut point être réduit au silence ; il va donc parler, mais pour ne rien dire. « Tout ce qu'il énonce dans ce chapitre est vrai et beau, mais n'a rien à faire avec le sujet du débat. Job a fait appel au cours des événements pour prouver la vérité de sa situation. Le vrai moyen d'aller à l'encontre était, soit de nier que les faits existassent tels qu'il les alléguait, soit de montrer qu'ils n'étaient point un argument en faveur de sa these. Baldad ne fait ni l'un ni l'autre ; il n'a même pas l'ingénuité de confesser

que l'argument porte contre lui et ses amis. Au point où en est la controverse, puisqu'ils n'ont plus rien à répondre aux allégations de Job, il leur eût été honorable de reconnaître qu'ils étaient dans l'erreur, et de lui abandonner la palme de la victoire. Mais pour agir ainsi, il leur eût fallu une candeur et une humilité extraordinaires ; et plutôt que d'en venir là, on préfère dire quoi que ce soit, bien que l'on n'ait plus rien à ajouter sur la question ». Barnes. Pour remplir ce rôle ingrat, Baldad va répéter quelques sentences sonores, la plupart empruntées à Eliphaz, iv, 17-19 ; xv, 14-16, et dont Job lui-même a reconnu la justesse, ix, 2 ; xiv, 4. « Ce dernier coup de trompette parti du côté des trois amis, remarque Schultens, semble bien plutôt sonner la retraite que le retour au combat ».

2. — *Potestas et timor*, hébraïsme pour signifier « la puissance redoutable ». — *Facit concordiam*, « il établit la paix dans ses demeures élevées », entre tous les corps célestes qui gravitent dans le firmament avec une merveilleuse harmonie, et aussi entre les Anges, dont une partie introduisit jadis la révolte et la discorde dans le ciel, iv, 18 ; xv, 15. L'auteur des Noms divins, xi, appelle Dieu « la divine paix, principe de conciliation. Car c'est elle qui unit tous les êtres, dans la diversité desquels elle produit et opère la concorde et la connexion... C'est donc par leur participation à la paix divine que les premières puissances conciliatrices sont unies avec elles-mêmes, entre elles, et avec le principe de la paix universelle... ». Depuis la chute des rebelles, la paix parfaite règne dans la demeure divine. « Quæ esse pax in sublimibus potest, si inter ipsos quoque angelicos spiritus præliandi certamen agitur, qui semper conspectui veritatis assistunt ? (Dan., x, 13-21)... Quorum tamen omnium una victoria est sui super se opificis volun-

3. Numquid est numerus militum ejus? et super quem non surget lumen illius?

4. Numquid justificari potest homo comparatus Deo, aut apparere mundus natus de muliere?

5. Ecce luna etiam non splendet, et stellæ non sunt mundæ in conspectu ejus:

6. Quanto magis homo putredo, et filius hominis vermis?

3. Y a-t-il une limite au nombre de ses soldats? et sur qui ne se lève pas sa lumière?

4. L'homme peut-il être juste par devant Dieu, et celui qui est né de la femme peut-il paraître sans tache?

5. Voici que la lune même est sans éclat, et que les étoiles ne sont point pures en sa présence.

6. Combien moins l'homme, cette pourriture, et le fils de l'homme, ce vermisseau!

CHAPITRE XXVI

Huitième réponse de Job : Comme Baldad est un bon consolateur (פֶּן 24)! — Job décrit à son tour les splendeurs de la puissance divine (פֶּן 5-14).

1. Respondens autem Job, dixit :

1. Job répondit en ces termes :

tas summa, quam dum semper aspiciunt, quod obtinere non valent nunquam volunt ». S. Greg.

3. — *Militum*, בְּדוּדַי, *gedoudaiv*, mot qui a le même sens que צְבָאוֹי, *tsebav*, « ses armées » d'anges. « Les ordres des célestes substances échappent à tous nos calculs. En effet, le nombre des bienheureuses armées célestes est tel, qu'il se dérobe à la faible et imparfaite appréciation de notre grossière arithmétique, et qu'il ne peut être sciemment défini que par l'intelligence et la science dont les favorise avec libéralité la sagesse créatrice ». S. Denis, Hier. céleste, XIV. — *Lumen illius*, « sur qui *lo-iuyoum*, ne va pas sa lumière », quelle est la créature assez élevée ou assez puissante pour échapper à ses rayons? Les impies disent que Dieu juge comme à travers le brouillard, XXII, 13, 14; il n'en est rien, il répand partout sa clarté, il domine tout par sa gloire. Cette lumière de Dieu est spécialement son Verbe, « lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum », Joan., I, 9; III, 19. Deitzsch : « au-dessus de qui ne s'élève pas sa lumière »? « Ce bien qui est au-dessus de toute lumière est appelé lumière intelligible, parce qu'il est une source de clarté déversant à larges flots ses rayons, et illuminant de sa plénitude toute intelligence... Il les enveloppe toutes de son immensité,

il les domine toutes par son élévation... et possède avant tout être l'entière et souveraine faculté d'illuminer ». S. Denis, Noms div., IV, 6. LXX : 2, quel est donc le prélude, sinon la crainte qui vient de lui, qui fait toutes choses dans les hauteurs? 3, qu'on ne suppose pas qu'il y a une prolongation pour les brigands; sur qui n'arrivera pas l'embûche qui vient de lui?

4. — *Numquid*, xv, 14. — *De muliere*, XIV, 1.

5. — *Non splendet*, לֹא יֵאָהֵל, *lo iaahil*, elle ne brille pas, elle n'a qu'un éclat imparfait. C'est à tort que quelques-uns traduisent comme Herder : « devant lui la lune n'ose déployer sa tente ». Le verbe *ahal* signifie bien aussi « dresser sa tente », mais cette signification ne convient point ici au contexte. — *Stella*, xv, 15. LXX : s'il commande à la lune et qu'elle ne luit pas, si les astres ne sont point purs devant lui, combien moins l'homme...

6. — *Putredo*, רִמְמָה, *rimmah*, le vers qui sort de la pourriture. Si l'ange n'est point pur aux yeux de Dieu, si malgré leur splendeur les anges ne sont pas sans tache, que dire de l'homme? Job a-t-il donc droit de s'étonner que Dieu discerne en lui des souillures dignes de terribles châtiments?

CH. XXVI. — I. — Baldad vient de parler pompeusement de Dieu, comme pour rappeler à Job la puissance du Très-Haut;

2. A qui viens-tu en aide? Au faible, sans doute? C'est à celui dont le bras est sans force que tu prêtes secours?

3. Qui as-tu conseillé? Sans doute celui qui est dépourvu de sagesse, et tu as voulu montrer toute l'étendue de ta prudence.

4. A qui as-tu voulu faire la leçon? N'est-ce pas à l'auteur du souffle de vie?

5. Voici que les géants gémissent sous les eaux, avec ceux qui partagent leur demeure.

2. Cujus adjutor es? numquid imbecillis? et sustentas brachium ejus, qui non est fortis?

3. Cui dedisti consilium? forsitan illi qui non habet sapientiam, et prudentiam tuam ostendisti plurimam.

4. Quem docere voluisti? nonne eum qui fecit spiramentum?

5. Ecce gigantes gemunt sub aquis, et qui habitant cum eis.

Job va reprendre le même thème, comme il l'a fait déjà deux fois, IX, 4-10; XII, 13-25, et il va montrer à ses interlocuteurs qu'il ne perd pas un seul instant de vue ce qu'il doit de respect et de soumission à la divine majesté. Mais tout d'abord il va adresser à Baldad d'ironiques félicitations sur son beau langage.

2. — Heb. : « Comme tu viens bien au secours de celui qui est sans force, comme tu sauves le bras sans puissance »! Delitzsch et quelques autres commentateurs pensent que cet impuissant n'est autre que Job lui-même; mais l'intention de secourir ou de consoler Job n'est point supposable dans le discours de Baldad; c'est donc plutôt de Dieu qu'il est question, comme XIII, 7. Ainsi l'ont entendu les anciens, Rosenmüller, etc. « Revocat ut Deo potius remittat judicium eorum, ne aut adosse Deo videatur, aut adjuvare eum velle, quasi invalidum ». S. Aug. « Cum juvare niteris, sub cujus magnitudine succumbis, omne quod impendis solatium de ostentatione est, non de pietate ». S. Greg. LXX : qui assistes-tu? à qui veux-tu porter secours? n'est-ce pas à celui qui a beaucoup de force, à celui qui a un bras puissant?

3. — *Cui dedisti*. Heb. : « comme tu conseilles celui qui est dépourvu de sagesse »! — *Et prudentiam*, חוֹשִׁיָהּ, *thoushiah*, mot qui marque ce qu'il y a d'essentiel et de réel dans la sagesse : « et sapientiam in multitudinem scire facis, — tu fais connaître que ta sagesse est en grande quantité ». La Vulgate traduit très bien ce vers, qui fait sans doute allusion à la brièveté du discours de Baldad. M. Le Hir, au lieu de לָרֹב, *lerob*, in multitudinem, préfère lire *lerib*, in litem : « et quels moyens de défense tu lui suggères »! De la sorte, les deux vers sont parfaitement parallèles,

mais la variante n'est pas autorisée par les anciens textes. LXX : à qui as-tu donné conseil? n'est-ce pas à celui qui a toute sagesse? qui accompagnes-tu? n'est-ce pas celui qui a grande puissance?

4. — *Quem docere*, « à qui fournis-tu des paroles »? — *Nonne eum*. Heb. : « habitus cujus exit a te », qui donc tient de toi le souffle de vie? Donner le souffle de vie est un acte essentiellement divin, Gen., II, 7; Baldad agit vis-à-vis de Dieu comme Dieu seul peut agir vis-à-vis d'une créature. Notons cependant qu'ici par *nishmah* on peut entendre une simple inspiration d'idées ou de paroles : qui a besoin que tu lui souffles des paroles? Le parallélisme suggère plutôt ce second sens; la Vulgate favoriserait le premier. LXX : à qui as-tu annoncé des paroles? quel est celui dont le souffle vient de toi? « Baldad, quia beatum Job flagellatum pro culpa credidit, occultum Dei judicium, quod humiliter venerari debuit, superba nisus est temeritate penetrare. Ipsi ergo se per prudentiam prætulit, cujus judicium non intelligendo judicavit... a quo vivendi spiraculum accepit ». S. Greg.

5. — « Job commence ici sa description de Dieu, montrant qu'il a sur sa majesté et sa gloire des idées qui ne le cèdent point à celles de Baldad, et que les paroles de ce dernier ne lui ont réellement rien appris. Dans cette description, il surpasse de beaucoup Baldad par l'élevation des idées et la sublimité du tableau; on peut même douter que la grandeur de ce morceau soit dépassée dans la Bible par aucune autre description de la majesté divine ». Barnes. — *Gigantes, refaim*, mot qui désigne dans la Genèse, XIV, 5, les géants du pays de Chanaan, mais ailleurs, Prov., XXI, 16; Is., XIV, 9, etc., les damnés punis dans l'autre monde par la justice de Dieu. Le

6. Nudus est infernus coram illo, et nullum est operimentum perditioni.

7. Qui extendit aquilonem super vacuum, et appendit terram super nihilum.

8. Qui ligat aquas in nubibus suis, ut non crumpant pariter deorsum.

9. Qui tenet vultum solii sui, et expandit super illud nebulam suam.

6. Devant lui l'enfer est à nu, et l'abîme est sans voile.

7. Il étend le septentrion sur le vide, et suspend la terre sur le néant.

8. Il emprisonne les eaux dans ses nuages, pour qu'elles ne se précipitent pas en bas à la fois.

9. Il empêche la vue de son trône, et étend sa nuée sur lui.

texte fait probablement allusion aux méchants qui ont vécu au temps du déluge et qui ont été engloutis par les eaux, sous lesquelles se trouve leur infernale prison; là sont venus les rejoindre tous les impies qui ont vécu après eux. La traduction de l'hébreu est sujette à discussion. M. Le Hir : « les morts tremblent sous terre, les eaux et tous ceux qui les habitent »; Delitzsch : « les ombres sont pour leur malheur transportées profondément sous les eaux ainsi que leurs habitants ». Le premier vers désigne le shéol par une périphrase; c'est le lieu qui se trouve au-dessous des eaux de la mer, au-dessous par conséquent de tous les êtres qui vivent dans ces profondeurs. Le verbe חוּל, *choul*, a les différentes acceptions de « trembler, souffrir, être envoyé »; on peut s'en tenir au sens de la Vulgate. Au second vers, les habitants des mers, les grands monstres marins, sont opposés parallèlement aux géants maudits. « Quos gigantes, nisi eos qui de peccato etiam superbiunt, appellat ». S. Greg. « Ainsi même les ombres du monde inférieur tremblent et ont peur. Devant qui? Le contexte l'indique, devant Dieu. Il étend donc sa puissance jusqu'à elles; elles-mêmes la sentent et lui sont sujettes, bien qu'elles se trouvent si profondément au-dessous des mers et de leurs habitants ». Welte. Baldad avait parlé de la puissance de Dieu dans les hauteurs; Job lui montre cette même puissance dans les profondeurs du shéol. LXX : est-ce que les géants μαλωθησονται; S. Aug. : « redigentur in nihilum »; D. Calmet : « renascentur »; Duguet : « nutrentur ». Le verbe μαλωμαι n'a pas ici un sens très précis; on pourrait traduire le grec : est-ce que les géants se porteront au-dessous de l'eau et de ses habitants?

6. — *Infernus, shéol*, le séjour des morts, *perditio, rabaddon*, l'abîme, synonyme de shéol : Dieu est présent partout, et son pou-

voir souverain s'exerce jusqu'au fond des abîmes, Ps. cxxxviii, 8; Prov., xv, 11 : « infernus et perditio coram Domino ».

7. — *Aquilonem*, צפון, *tsafon*. Ce mot, qui veut dire le « nord », pourrait désigner le nord de la terre, Is., xiv, 13; mais avec le verbe *natah*, « étendre », il s'applique plutôt à la partie boréale du firmament. Rosenmüller, Delitzsch, etc. Le parallélisme s'accommode des deux interprétations. Les constellations du pôle nord, comparées à un riche velum déployé par la puissance divine, Ps. ciii, 2, sont suspendues dans le vide ainsi que la terre. Cette conception cosmogonique est très juste, et elle est à remarquer, surtout si on la compare aux idées de beaucoup de peuples anciens, qui faisaient soutenir le globe terrestre par un être matériel. Sans exagérer la portée de cette théorie du livre de Job, qui se retrouve plus tard dans les auteurs grecs et latins, on peut cependant rappeler à son occasion, que si le texte sacré n'est point fait pour enseigner ou confirmer aucune théorie scientifique, on doit cependant s'attendre à n'y rien trouver de formellement contraire aux données certaines de la science.

8. — *Ligat*. Heb. : « il comprime les eaux dans ses nuages, sans que se rompe la nuée au-dessous d'elles ». Prov., xxx, 4. La suspension dans les hauteurs de l'atmosphère de ces torrents de pluie contenus par les nuages, est en effet un des phénomènes qui font le mieux éclater la puissance divine; la connaissance des lois physiques, qui concourent à la production de ce résultat, ne doit rien ravir à notre admiration pour le Créateur.

9. — *Qui tenet*, בראש, *meaches*, « il joint la face de son trône ». Le mot « face » doit se prendre ici dans le sens architectonique; le trône de Dieu est le firmament; nos yeux n'en voient que le dessous, dont les différentes parties sont artistement assemblées. — *Expandit*. Par-dessus son

10. Il a marqué pour les eaux une limite jusqu'aux frontières de la lumière et des ténèbres.

11. Les colonnes du ciel sont ébranlées et tremblent à son moindre signe.

12. Par sa puissance, les mers s'assemblent en un instant, et sa sagesse frappe l'orgueilleux.

13. Son esprit a orné les cieux, et sous l'effort de sa main est apparu le serpent tortueux.

10. Terminum circumdedit aquis, usque dum finiantur lux et tenebræ.

11. Columnæ cœli contremiscunt, et pavent ad nutum ejus.

12. In fortitudine illius repente maria congregata sunt, et prudentia ejus percussit superbum.

13. Spiritus ejus ornavit cœlos; et, obstetricante manu ejus, eductus est coluber tortuosus.

trône, c'est-à-dire entre son trône et nos yeux, il étend encore les nuages, comme un pavillon destiné à l'abriter, Ps. xvii, 11; ciii, 3; Is., lxxvi, 1. « Super solium suum suam nebulam Deus aspergere dicitur, quia invisibilis manens, occulta super nos judicia exerit, ut et fiat in promptis quod videre possimus, et tamen origo facti lateat in abditis, ut cur fiat, nescire debeamus ». S. Greg.

10. — *Terminum circumdedit*, חֶקֶק הַיָּם, *choq chag*, « il a mis une loi tout autour », il a prescrit une limite circulaire à la surface des eaux. La circonférence est en effet la figure apparente de l'horizon à la surface des mers. Dans Milton, le Verbe « prend dans sa main le compas d'or préparé dans l'éternel trésor de Dieu, pour tracer la circonférence de cet univers et de toutes les choses créées; il appuie au centre une pointe de ce compas, et tourne l'autre dans la vaste et obscure profondeur, et il dit : Etends-toi jusque-là, jusque-là vont les limites; que ce soit ton exacte circonférence, ô monde ! » Paradis perdu, vii. Cf. Prov., viii, 29; Ps., ciii, 9. — *Usque dum finiantur*, עַד-תְּכַלִּית, *had-thaclith*, « jusqu'à la limite de la lumière avec les ténèbres ». C'est la ligne de l'horizon qui, pratiquement, et à en juger par les apparences, sépare le jour d'avec la nuit; quand le soleil se cache au-dessous de cette ligne, dans la mer par conséquent pour les riverains orientaux de la Méditerranée, c'est la nuit.

*Illic, ut perhibent, aut intempesta silet nox.
Semper, et obtenta densantur nocte tenebræ,
Aut redit a nobis aurora, diemque reducit.*
Virg. Geogr. I, 247

Les Arabes qui, comme beaucoup d'anciens, croyaient que les océans formaient une ceinture liquide autour de la terre, les appelaient « mer de ténèbres » ou même « mer des ténèbres de poix ».

Barnes reproduit dans son commentaire une curieuse carte du moyen âge où le monde, qui a pour centre Jérusalem, est complètement entouré par un océan nommé « mare tenebrosus ». Le texte de Job n'implique pourtant point ces dernières idées; il se contente d'appeler l'horizon maritime la ligne de partage du jour et de la nuit; dans le langage courant, nous ne parlons pas autrement aujourd'hui.

11. — *Columnæ*, les montagnes qui semblent soutenir la voûte céleste, Ps., ciii, 32. Elles sont personnifiées, et tremblent, *gehartho*, à sa menace, Ps., xxviii, 3-8; ciii, 7; Habac., iii, 10; Nah., i, 5.

12. — *Congregata sunt*, רָגַע, *ragah*. Ce verbe a le sens intransitif de « se rassembler » qui ne convient pas ici, parce que le sujet est au pluriel et *ragah* au singulier; activement, il signifie « effrayer, terrifier », sens confirmé par le parallélisme : « par sa puissance il épouvante les eaux ». LXX : κατέπαυσεν, sens que *ragah* n'a qu'à l'hiphil. — *Superbum*, רַהַב, *rahab*, l'orgueil. M. Le Hir : « par sa sagesse il brise leur orgueil », l'orgueil des flots. *Rahab* pourrait aussi désigner un monstre marin, comme Is., li, 9. Delitzsch admet ce sens; les Septante lui donnent raison : par sa force il a apaisé la mer, et par sa sagesse est blessé le monstre marin, τὸ κήτος. La première traduction est cependant la plus probable.

13. — *Spiritus ejus*, בְּרוּחוֹ שְׂמוֹם שִׁפְרָה, *beroucho shamaim shifrah*. Ce dernier mot peut être ou bien un substantif signifiant « splendeur, sérénité », ou bien un verbe au piel de *shafar*, « orner ». Il est à remarquer pourtant que dans ce dernier cas, le D devrait porter le daguesch, qui lui manque dans le texte massorétique. M. Le Hir, tout en reconnaissant une irrégularité grammaticale, traduit comme la Vulgate : « son esprit a orné les cieux », en mot à mot : « par son esprit il a orné les

14. Ecce, hæc ex parte dicta sunt viarum ejus; et cum vix parvam stillam sermonis ejus audierimus, quis poterit tonitruum magnitudinis illius intuari?

14. Voilà seulement une partie de ses œuvres, et nous n'avons entendu qu'un léger murmure de sa voix; qui pourrait donc soutenir le tonnerre de sa puissance?

cieux ». On peut arriver régulièrement au même sens en traduisant, comme font beaucoup d'interprètes : « par son esprit les cieus sont splendeur ». *Rouach* est mis ici, comme au Ps. ciii, 30, pour la puissance créatrice de Dieu. Welte. Ce serait affaiblir beaucoup le sens que de traduire avec Delitzsch et d'autres : « par son souffle les cieus sont sérénité », par le vent, il disperse les nuages et rassérène le ciel. L'idée serait moins en harmonie avec les phénomènes grandioses rappelés par ce passage, que celle de la création des astres, ornements de la voûte céleste. — *Et obstetricante*, חללה ידו נחש ברחה, *chollah iado nachash baricha*. Le premier mot peut être le poel de *chalal*, « il a transpercé », Is., li, 9, ou le pilel de *choul*, « il a formé ». *Baricha* veut dire « fugitif, rapide », et du verbe *barach*, « fuir, traverser », vient aussi le substantif *bricha*, « pièce transversale, vectis ». Les auteurs modernes sont d'accord pour admettre que ce vers se rapporte à la constellation du Dragon. Delitzsch : « par son souffle les cieus deviennent sereins, sa main transperce le fugitif Dragon ». Mais, comme l'avait déjà remarqué Rosenmuller, « grandior crit sententia, si de prima siderum formatione hæc intelligimus »; la pensée sera aussi plus claire : « son esprit a produit la splendeur des cieus, et sa main a formé le Dragon ». Il reste à savoir quel sens donner à *baricha*. La constellation du Dragon est située tout près de la polaire, entre la petite Ourse, la grande Ourse et Hercule; elle a une forme très sinieuse, d'où la description de Virgile :

Maximus hic plexu sinuoso elabitur anguis
Circum perque duas in morem fluminis Arctos.
Georg. I, 244.

L'épithète de la Vulgate conviendrait donc bien. M. Le Hir la reproduit : « sa main a formé les replis du serpent »; elle répondrait à *bricha*, « vectis, transversal », bien que la pièce transversale soit plutôt rectiligne; le mot serait pris ici dans le sens plus général d'oblique, ou de ser-

pent passant au travers d'autres corps célestes, Is. xxvii, 1. Bickell lit *bricha* et fait cette remarque : « *Traditio judaica constellationem draconis non appellari fugacem, sed vectem, metro confirmatur* ». Le sens de *baricha*, fugitif, ne conviendrait pas à la constellation, qui ne fuit pas du firmament et demeure toujours aux environs du zénith, mais seulement au nom qu'elle porte, et qui rappelle un être fugitif et rapide. Les LXX traduisent ce dernier sens : les clôtures du ciel le redoutent, et par son précepte, il a mis à mort le dragon qui se retire, ἀποστάτην.

14. — *Ex parte*, קצות, *getsoth*, les extrémités, les confins : « ce sont là les confins de ses œuvres », c'en est seulement le commencement, ce qui apparaît au premier coup d'œil : « vix extrema et limen salutavi, introrsum non sum ingressus; ne ergo putate me omnia enarrasse ». Rosenmuller. — *Parvam stillam*, שרש, *shemets*, un murmure, « et comme un murmure de paroles est entendu de lui ». LXX : ψθυρισμός, une vapeur. Si donc « cœli enarrant gloriam Dei », l'écho de ce concert ne nous arrive que comme un léger murmure, affaibli et incapable de nous donner l'idée suffisante de la puissance divine. — *Tonitruum magnitudinis*, c'est-à-dire sa grandeur dans tout son éclat et toute son immensité. « Tonitruum dicit evidentissimam vocem manifestationis ejus ». S. Aug. « Quod et parvam stillam sermonum ejus appellat, quia quidquid altum, quidquid terribile in hac vita positi de ejus consideratione cognoscimus ex immensitate cœlestium secretorum, velut tenuis ad nos gutta superni liquoris emanat... Si humilitatis ejus admiranda vix ferimus, sonorum atque terribilem majestatis ejus adventum qua virtute tolerabimus »? S. Greg. LXX : voici que ces choses sont une partie de sa voie, et nous entendons en lui comme la vapeur de la parole; mais la force de son tonnerre, qui la connaît quand il agira?

CHAPITRE XXVII

Monologue de Job; *première partie* : J'en fais le serment, je n'ai à me reprocher aucun des crimes dont on m'accuse (ÿÿ 2-7). — Le véritable impie n'est pas écouté de Dieu et reste privé d'espérance (ÿÿ 8-10). — Voici la conduite de Dieu vis-à-vis du méchant (ÿÿ 11-13) : sa race est vouée au malheur, et lui-même périt misérablement (ÿÿ 14-23).

1. Reprenant sa parabole, Job parla encore en ces termes :

2. Par le Dieu vivant, qui me prive de mon droit, par le Tout-Puissant, qui a rempli mon âme d'amertume,

3. Tant que le souffle me restera, et que Dieu m'accordera de respirer,

4. Mes lèvres ne proféreront point

1. Addidit quoque Job, assumens parabolam suam, et dixit :

2. Vivit Deus, qui abstulit iudicium meum, et Omnipotens, qui ad amaritudinem adduxit animam meam;

3. Quia donec superest halitus in me, et spiritus Dei in naribus meis,

4. Non loquentur labia mea ini-

CH. XXVII. — 1. — *Parabolam, meshalo*, son mashal, son discours figuré et sententieux. Cf. Prov. Préf., p. 2. Ce serait au tour de Sophar à répondre; son silence et celui des deux autres amis prouvent assez qu'ils n'ont plus rien à dire. Aussi bien, ne feraient-ils encore que répéter les sophismes sur lesquels ils sont revenus chaque fois invariablement. Sans doute, ils ne sont point hommes à s'avouer vaincus, mais leur silence dédaigneux trahit assez leur impuissance. Job va donc leur affirmer, avec plus de solennité que jamais, son innocence personnelle (ÿÿ 1-7), et leur montrer toute la différence qui existe entre sa conduite et celle de l'impie, entre ses épreuves et le châtement du méchant (ÿÿ 8-23). « Jam ex brevissima oratione Bildad argumentique repetitione, concludendum erat triumvirorum disceptationem ultimum, ut ita dicam, halitum ducere. Penitus exspiravit, cum non habeant quid respondeant. Invicte enim Jobus ostendit, eorum doctrinam non uno vitio laborare, invicte probavit se non esse hominem improbum. Unde silentibus triumviris. Jobus interea victor in arena consistit, et præclaro epicinoi, secum ipse meditans, suam ulterius causam tuetur atque illustrat ». Knabenbauer.

2. — *Vivit Deus*, formule de serment, I Reg., xx, 3. — *Qui abstulit*, « par le Dieu vivant qui enlève mon droit », M. Le Hir : « qui me refuse justice », « non ut blasphemum, nec a persona Jobi abhorrens, sed liberius tantum et paulo crudius verbum, quod nihil aliud, rite excussum, sonat

quam : Deus me sine culpa tam sævum in morem afflxit ». Schultens. LXX : qui m'a jugé de la sorte. — *Ad amaritudinem*, Ruth, I, 20. Job voit en Dieu l'auteur de ses épreuves, au moins parce qu'il laisse le mal l'accabler, II, 6, sans qu'il en sache le motif; il ne veut douter cependant ni de sa justice, ni de sa bonté, et c'est à lui qu'il en appelle pour témoigner en sa faveur, « quia etsi hostis sævit, qui ferire appetit, creator tamen est qui eum ad aliquid prævalere permittit ». S. Greg. Le Dieu qui permet l'épreuve pourra donc la faire cesser quand il lui plaira.

3. — Pour Delitzsch et quelques autres commentateurs, ce verset est « une parenthèse par laquelle Job établit sa protestation solennelle sur ce qu'il a pleine conscience de lui-même, et ne peut s'empêcher de sentir et d'exprimer la contradiction qui existe entre ses épreuves flétrissantes et son état moral ». Mais les anciens et beaucoup de modernes rattachent ce verset au suivant. Dans la première interprétation, le sens général serait : par le Dieu vivant, j'ai bien la jouissance de toutes mes facultés, et en affirmant mon innocence, j'ai conscience de ne point proférer le mensonge. L'autre explication est plus naturelle : tant que j'aurai un souffle de vie, je me refuserai à dire autre chose que la vérité; ou bien : pendant que j'ai encore un souffle de vie, je proteste que je dis la vérité.

4. — *Non loquentur*, futur qui implique le présent : jamais je ne mentirai, je ne mens pas en ce moment même, et par le

quitatem, nec lingua mea meditabitur mendacium.

5. Absit a me ut justos vos esse judicem; donec deficiam, non recedam ab innocentia mea.

6. Justificationem meam, quam cœpi tenere, non deseram; neque enim reprehendit me cor meum in omni vita mea.

7. Sit ut impius, inimicus meus; et adversarius meus quasi iniquus.

8. Quæ est enim spes hypocritæ si avaræ rapiat, et non liberet Deus animam ejus?

9. Numquid Deus audiet clamorem ejus, cum venerit super eum angustia?

l'iniquité, et sur ma langue ne s'arrêtera pas le mensonge.

5. Loin de moi la pensée de vous donner raison; jusqu'à mon dernier soupir, je ne me départirai pas de mon innocence.

6. J'ai entrepris ma justification, je ne l'abandonnerai pas, car mon cœur ne me reproche rien dans toute ma vie.

7. Que mon ennemi soit traité en impie, et mon adversaire en méchant.

8. Quelle espérance a donc le fourbe à travers ses rapines, si Dieu ne lui garde pas la vie?

9. Dieu écouterait-il ses cris quand l'angoisse fondra sur lui?

Dieu vivant que j'atteste, vous pouvez me croire quand je parle de mon innocence.

5. — *Justos vos esse*, traduction trop servile: « loin de moi que je vous justifie », c.-à-d. que je vous donne raison et que je reconnaisse quelque justice dans la condamnation par laquelle vous me flétrissez. — *Donec deficiam*, « jusqu'à ce que j'expire », tant que je vivrai. — *Ab innocentia mea* « servanda » et surtout « vindicanda », comme l'explique le verset suivant.

6. — *Non deseram*. La constance de Job n'a donc été ébranlée ni par ses rudes épreuves, ni par la malveillance de ses visiteurs; il défendra sa cause jusqu'au bout. — *Me* n'est pas dans l'hébreu. — *In omni vita mea*, מִיָּמֵי, *miyami*; le préfixe a ici le sens partitif, et l'expression signifie « unum ex diebus meis »; heb. : « et mon cœur », c.-à-d. ma conscience « ne condamne aucun de mes jours ». Job est la figure de Celui qui a pu dire dans le sens le plus absolu : « Quis ex vobis arguet me de peccato »? Joan., VIII, 46.

7. — Le sens le plus probable de ce verset elliptique est celui-ci : que mon ennemi, mon accusateur, soit traité comme un impie, sans être coupable lui-même; il comprendra alors quelle différence sépare le châtement de l'épreuve. Ceci revient à dire : mettez-vous à ma place, et vous parlerez comme moi. LXX : que mes ennemis soient comme la ruine des impies, et ceux qui s'élèvent contre moi comme la perdition des méchants.

8. — *Si avaræ rapiat*, כִּי יִבְצֵץ, *ki ibetsah*, si abscondit, « quel est l'espoir de l'impie si on le retranche », si Dieu coupe le fil de ses jours, Is., XXXVIII, 12; M. Le Hir : « quand il sera retranché ». Le verbe a régulièrement pour complément l'âme nommée au second vers. La Vulgate incline le sens du verbe au retranchement des richesses des autres, à la cupidité. — *Et non liberet*, וְיִשֶׁל, *ieshel*; le verbe *shalah* a les trois sens de « être tranquille, se tromper et enlever »; le dernier seul est possible ici : « si Dieu enlève son âme ». La Vulgate lit le verbe שָׁלַח, *shalach*, délivrer, auquel elle ajoute une négation, au lieu de שָׁלַח, *shalah*; le sens revient alors à peu près à celui de l'hébreu. Dans le malheur, l'impie n'a aucune espérance, parce qu'il sait bien que Dieu ne peut avoir aucune pitié de lui, et parfois aussi, parce qu'il ne croit ni à l'existence de ce Dieu, ni à la réalité de l'autre vie. « Quia dum præsentia diligit, futura minime sperat... Idcirco ergo ab hypocrita ad æterna præmia per spem minime tenditur, quia quod alio quærendum fuerat, hic se tenere gloriatur ». S. Greg. LXX : quelle espérance y a-t-il pour l'impie, parce qu'il attend? est-ce qu'en ayant confiance dans le Seigneur il sera sauvé? Cf. II Mach., IX, 13.

9. — Dieu peut-il écouter la prière de celui qui a l'iniquité au fond du cœur? Ps. LXV, 18. « Clamorem ejus angustiarum tempore Deus non audit, quia tranquillitatis tempore in præceptis suis ipse clamantem Dominum non audivit ». S. Greg.

10. Pourra-t-il mettre sa joie dans le Tout-Puissant, et invoquer Dieu en tout temps ?

11. Je vais vous instruire sur l'action de Dieu, et ne point vous cacher les desseins du Tout-Puissant.

12. Vous le savez tous déjà; aussi pourquoi vous répandre en discours inutiles ?

13. Voici le sort que Dieu ménage à l'impie, et la destinée que le Tout-Puissant réserve aux oppresseurs.

10. Aut poterit in Omnipotente delectari, et invocare Deum omni tempore ?

11. Docebo vos per manum Dei quæ Omnipotens habeat, nec abscondam.

12. Ecce, vos omnes nostis, et quid sine causa vana loquimini ?

13. Hæc est pars hominis impii apud Deum, et hæreditas violentorum, quam ab Omnipotente suscipient.

10. — Allusion à xxii, 26. « *Esse quidem sine delectatione anima nunquam potest; nam aut infimis delectatur aut summis, et quanto altiori studio exercetur ad summa, tanto majori fastidio torpescit ad infima; quantoque acriore cura inardescit ad infima, tanto tepore damnabili frigescit ad summis* ». S. Greg. LXX : est-ce qu'il a quelque confiance devant lui ? est-ce qu'il l'exaucera quand il l'invoque ? Dans ces trois versets, Job prouve à ses amis qu'il n'a pas les sentiments caractéristiques de l'hypocrite : celui-ci n'a aucune confiance en Dieu, et il n'espère rien de lui pour l'avenir ; Job au contraire fait ouvertement profession de tout attendre de Dieu, xix, 25 ; xxiii, 3-5, etc. Il n'est donc pas un hypocrite ni un impie. « *In Deo salutare meum, et gloria mea; Deus auxilii mei, et spes mea in Deo est* », Ps., lxi, 8, pourrait-il dire à bon droit pour résumer ses sentiments.

11. — *Per manum, beiad*, sur la main, sur l'action de Dieu ; « je vais vous instruire sur la conduite de Dieu ». — *Quæ Omnipotens habeat, asher him shadai*, « les choses qui sont avec le Tout-Puissant », x, 13 ; xxii, 10, ses desseins, les secrets de son gouvernement providentiel.

12. — *Omnes nostis*. Heb. : « voici que vous tous vous avez vu, et pourquoi donc redites-vous des choses vaines, *hebel thehebalu* ? « Vous avez sous les yeux tous les éléments nécessaires pour bien juger la question ; vous connaissez les sentiments des impies, si bien décrits par vous-mêmes, xxii, 17, les châtimens qui les frappent un jour, xv, 20-35 ; xviii, xx, mais aussi les retards que Dieu apporte souvent à l'exécution de ses décrets vengeurs, xxi, xxiv. D'autre part, vous n'ignorez pas mes sentiments antérieurs, ni ceux qui m'animent en ce moment, et vous êtes témoins de mes épreuves présentes. Pourquoi donc persis-

ter toujours dans cette conclusion si légèrement conçue et si illogiquement motivée, que je suis un impie subissant le châtimement de ses crimes ?

13. — Le passage qui commence avec ce verset et finit avec le chapitre est regardé par beaucoup de commentateurs comme étranger au discours de Job. Celui-ci promet de révéler les desseins de la Providence dans la conduite des hommes, il s'est défendu vivement d'admettre la thèse de ses contradicteurs, § 5, et voici qu'oubliant tout ce qu'il a dit de la prospérité des impies, il trace maintenant le tableau de leur ruine, en se servant des mêmes couleurs que ses amis. Kennicott le premier a cru voir là l'indice d'une transposition dans le texte, et il fait des §§ 13-23, la troisième réplique de Sophar, qui autrement n'aurait pris la parole que deux fois, tandis qu'Eliphaz et Baldad font trois répliques. Bickell préfère insérer ces versets à la suite de la courte réponse de Baldad, qui se composerait alors de xxv, xxvii, 8, 10, 13-23. « *Annuntiat hic (§§ 11, 12) Job, dit-il, se amicis docturum esse, quod consilia Dei, in gubernatione mundi, et speciatim in immitendis plagis... inscrutabilia maneant, ergo conclusio ab infortunio ad culpam præsumptuosa est. Quod revera præstat in cap. 28, cujus *ki* initiale ad totam expositionem sequentem de sapientia theoretica, hominibus inaccessiblei, pertinet* ». Or la conclusion logique apparaît bien mieux par la suppression des §§ 13-23, « *quam si Job, omnium antea ab ipso dictorum immemor, pure et simpliciter positionem amicorum adoptaret eamque illis triumphatorie repeteret, ac si proprium inventum, ipsi favorable, esset* ». Il faut avouer que le texte disposé comme le voudrait le Dr Bickell aurait à première vue une suite beaucoup plus logique, et n'offrirait plus aucune difficulté d'interpré-

14. Si multiplicati fuerint filii ejus, in gladio erunt, et nepotes ejus non saturabuntur pane.

15. Qui reliqui fuerint ex eo, se-

14. Si ses fils se multiplient, c'est pour le glaive, et ses descendants ne seront pas rassasiés de pain.

15. Ses survivants seront ensevelis

tation ; mais ces raisons ne sauraient suffire pour justifier une interversion qui n'a en sa faveur ni l'autorité d'aucun manuscrit, ni surtout celle des versions anciennes dont le texte est disposé comme celui de l'hébreu et de la Vulgate. Quant à l'hypothèse de Kennicott, elle ne nécessite aucun déplacement, il est vrai ; mais les formules habituelles d'introduction manqueraient au discours de Sophar, et celui-ci, contrairement à ce qui se remarque dans les autres répliques, sauf la dernière de Baldad, ne ferait aucune allusion à Job ni à sa réponse. Il faut donc chercher à expliquer autrement le passage, conservé d'ailleurs dans sa teneur actuelle par presque tous les commentateurs. Introduire à la suite du § 12 le mot « disant », et faire des versets suivants une récapitulation par Job de la thèse opposée, n'est pas non plus une solution acceptable ; cette récapitulation n'aurait aucune raison d'être, puisque les trois amis avaient suffisamment répété les mêmes idées. Il reste donc à voir si Job, en reprenant pour son compte les idées et les expressions de ses adversaires, ne veut pas aboutir à une conclusion toute différente ; c'est précisément ce qui a lieu. « Ce qui suit, dit Delitzsch, n'est point le *hebel*, la futilité des amis... Job leur renvoie l'enseignement qu'ils lui ont si libéralement départi. Ils lui ont mis sous les yeux, comme un miroir, la destinée du méchant, afin qu'il s'y voie lui-même et tremble ; il le met à son tour sous leurs yeux, afin qu'eux-mêmes y aperçoivent combien différente est la nature non seulement de sa conduite dans les souffrances, mais de ses souffrances elles-mêmes... Les traits du tableau s'accordent pour le fond, et ressemblent dans la forme à ceux qu'ont tracés les trois amis ; mais Job le leur présente afin qu'ils concluent qu'il n'est pas un méchant, tandis qu'eux le lui avaient présenté pour qu'il reconnût sa méchanceté. Il se sert donc contre ses amis de leurs propres armes ; mais ne se met-il pas en contradiction avec lui-même ? Oui et non. Le Job devenu calme est ici en contradiction avec le Job souffrant, qui, à la thèse exclusive de ses amis sur la fin terrible du méchant, avait opposé les cas d'exception en les généralisant (?), comme si le bonheur tranquille du méchant jusqu'à la mort était la règle. Mais Job n'est pas en contradiction avec son véritable

point de vue ; comment pourrait-il nier qu'il est dans la règle que la justice vengesse de Dieu éclate contre le méchant » ? Or le tableau suivant, conforme à celui des trois amis, ne représente en rien la situation présente de Job. « Ostendit igitur Jobus solere impios sapientissime toto vitæ suæ cursu florere... nihilominus tamen repositam esse apud Deum vindicem eorum pœnam, quum domus injustis artibus ad maximam potentiam provecta post mortem illorum tandem aliquando pejus sit ruitura quam consurrexerat... Longe alia Jobi erat ratio ; is enim adeo nullorum malefactorum sibi conscius ut iterum iterumque summum numen innocentiae suæ testem provocare audeat, non solum ipse e florentissimo statu subito dejectus, gravissimo morbo intolerandisque doloribus afflictus jacebat, verum et liberis se omnibus et universa sua familia orbatum, ac ita modo plane inaudito se tractatum videbat ». Rosenmuller. C'est là le véritable point de vue auquel il faut se placer pour interpréter le passage ; Job a rappelé les sentiments de l'impie, §§ 8-10, il va décrire succinctement la nature de leur châtement, pour que ses amis jugent si ces sentiments et ce châtement se retrouvent en lui.

Pourra-t-il mettre en Dieu sa joie et son espoir, l'invoquer à toute heure et du jour et du soir ? Non, non : je vous dirai quel sera son partage. Sachez ce que reçoit l'impie en héritage ; Écoutez ce que tous vous savez comme moi, Et confessez enfin votre mauvaïse foi !

Bern. de Mont.

— *Hæc est pars*. Job emprunte à desscin tout ce verset à Sophar, xx, 29, pour montrer qu'il va tirer des descriptions mêmes de ses adversaires les éléments de son argumentation.

14. — XVIII, 19 ; Jer., xv, 2. LXX : si ses fils deviennent nombreux, ils seront destinés à la mort ; s'ils deviennent des hommes, ils seront à la mendicité. Les fils de Job n'ont connu ni le glaive, ni la faim ; ils ont péri dans une catastrophe subite et extraordinaire, I, 18. Nous avons vu plus haut, XXI, 13, que la mort soudaine et sans souffrance était regardée comme chose digne d'envie.

15. — *Qui reliqui fuerint, sceridav*, ses survivants, ceux de sa race qui auront échappé au glaive ou à la famine. — *Sepelientur in interitu*, במות יקברו, *bam-maveth iqqaberou*, « ils seront ensevelis

dans leur ruine, et ses veuves ne pleureront pas.

16. Qu'il ait amoncelé l'argent comme de la terre, qu'il ait amassé des vêtements comme de l'argile;

17. Il les aura amassés, mais le juste s'en revêtira, et c'est l'innocent qui aura son argent en partage.

18. Ce qu'il bâtit sera comme la maison de la teigne, et comme l'abri que se fait le gardien.

19. Le riche, au jour de son sommeil, n'emportera rien avec lui, et quand il ouvrira les yeux, il ne trouvera rien.

pelientur in interitu, et viduæ illius non plorabunt.

16. Si comportaverit quasi terram argentum, et sicut lutum præparaverit vestimenta;

17. Præparabit quidem, sed justus vestietur illis; et argentum innocens dividet.

18. Ædificavit sicut tineæ domum suam, et sicut custos fecit umbraculum.

19. Dives cum dormierit, nihil secum auferet, aperiet oculos suos, et nihil inveniet.

Ps., 48, 18.

par la mort », c'est-à-dire d'après quelques-uns, seront privés de sépulture, Jer., xxii, 18, 19, n'auront d'autre sépulture que celle que la mort elle-même leur ménagera; d'après Welte et d'autres : seront victimes de la peste, appelée *motha* en chaldaique, et θάνατος dans Apoc., vi, 8; plus probablement, d'après le parallélisme, ils périront de malemort, n'auront d'autre cortège à leurs funérailles que la mort elle-même, et ne laisseront personne derrière eux pour les pleurer. — *Non plorabunt*. Les veuves auront péri elles aussi, ou bien elles ne regretteront pas leurs maris méchants, ou enfin le soin de leur propre salut ne leur laissera pas le loisir de pleurer leurs morts, Ps. lxxvii, 64. LXX : ceux qui sont autour de lui mourront de mort, et personne n'aura pitié de leurs veuves. Les malheureux enfants de Job ont été pleurés par leur père et leur mère, et aussi par ces trois amis, qui pendant sept jours ont partagé la muette douleur du patriarche. Remarquons qu'il n'est pas absolument nécessaire que tous les traits du tableau soient inapplicables à la situation de Job; pour que l'argument porte, il suffit que l'incompatibilité existe entre quelques-uns d'entre eux et l'état présent du patient. Celui-ci néanmoins a dû choisir ce qui, dans le sort de l'impie, est le plus en contradiction avec le sien.

16. — *Terram, lutum*, choses qui sont aussi abondantes qu'on le veut, et qui sont l'image d'une grande profusion, Zach., ix, 3. La quantité des vêtements est en Orient une grande preuve de richesse. Virgile dit aussi :

Dives equum, dives pictai vestis et auri

Æn., ix, 26.

17. — Les biens de l'impie passent à d'autres qui les méritent mieux, Prov.,

xiii, 22. Tous les biens de Job ont été anéantis; ils ne passeront donc pas à d'autres, jugés plus dignes que lui d'en profiter.

18. — *Sicut tineæ*. Allusion à la demeure que se fait la *tineæ pellionelia* dans l'étoffe qu'elle a rongée; en voir une représentation dans Dict. of the Bibl. Smith, Moth. — *Umbraculum*, la cabane légère que se construit le gardien des vignes, Is., i, 8. Voici comment on établit actuellement ces cabanes : « On dresse quatre perches aux angles d'un carré d'environ huit pieds de côté; à huit pieds du sol, on y attache avec des cordes quatre traverses sur lesquelles on place des branches d'arbre ou des planches, s'il s'en trouve. C'est là qu'est le lit du veilleur, et il ne se compose que de paille ». Westzstein, ap. Delitzsch. LXX : sa maison deviendra comme la teigne et comme l'araignée. « Domum dixit munimenta quibus se protegunt, verum astuta et tenebrosa, sed invalidissima, sicut tineæ folliculus, quo se abscondit, et aranæ caverna, in quam se recipiendo cooperit ». S. Aug. Ce qui mettait l'impie à l'abri de la mort doit être enlevé tout d'un coup, comme l'explique le verset suivant. L'épilogue fera voir que la maison de Job était autrement solide et durable que celle de l'impie.

19. — *Nihil secum auferet*, וְחַסְדֵּי לֹא יֵאֶסֶף. Le verbe a bien le sens d'« emporter », mais *lo* n'est que la négation, de sorte qu'il faudrait traduire simplement : « non auferet ». M. Le Hir et d'autres donnent au verbe le sens qu'il a Jer., viii, 2; Ezech., xxix, 5 : « il n'est point enterré ». Mais logiquement, cette idée ne pourrait venir qu'après le vers suivant. Welte garde le sens d'emporter : « le riche se couche sur son lit, rien ne lui est encore ôté : il

20. Apprehendet eum quasi aqua inopia, nocte opprimit eum tempestas.

21. Tollet eum ventus urens, et auferet, et velut turbo rapiet eum de loco suo.

22. Et mittet super eum, et non parcet; de manu ejus fugiens fugiet.

23. Stringet super eum manus suas, et sibilabit super illum, intuens locum ejus.

20. La misère fondra sur lui comme un déluge, et la tourmente l'accablera pendant la nuit.

21. Le vent brûlant le saisira et l'emportera, et l'arrachera à sa demeure comme un ouragan.

22. Dieu lancera ses traits contre lui sans pitié, malgré ses efforts pour échapper à sa main.

23. On battra des mains à son sujet, et on le sifflera, en voyant la place où il était.

cligne des yeux, et il ne se trouve plus rien; quand le soir il s'abandonne au repos, il jouit encore de la plénitude intacte de ses richesses; le matin, quand il se réveille, tout a disparu. S'il n'était question ici que de la perte des biens, ce serait la répétition d'une idée déjà exprimée au § 17. Dillmann, Delitzsch et d'autres préférèrent la leçon des LXX, לא יוסף, *lo iosif*, οὐ προσθήσει, il n'ajoutera pas, il ne recommencera pas: « le riche se couche, mais il ne le fera plus », c'est pour la dernière fois, car il va être emporté subitement. Le verbe est employé dans ce sens, et sous la même forme qu'ici, Exod., v, 7. Cette dernière traduction est préférable aux autres et a en sa faveur l'autorité des LXX: le riche s'endormira et il ne recommencera pas. Sur la Vulg. Cf. Ps., LXXV, 6. — *Aperiet*. Heb.: « il regarde de ses yeux et il n'est plus », c'est-à-dire en un clin d'œil il n'est plus. Job n'a pas été frappé de cette mort soudaine que ses amis ont signalée comme un châtement réservé à l'impie, xv, 31, 32; xviii, 5, 6; xx, 7-9. Sur Vulg.: « Cum corpus obdormiscit in morte, tum anima evigilat in vera cogitatione ». S. Greg.

20. — *Inopia*, בלהות, *ballahoth*, « les terreurs le saisiront comme les eaux ». La Vulgate tire le substantif du verbe *balah*, qui signifie « consumer, affliger ». Les terreurs, les calamités fondent sur le méchant comme les eaux d'un torrent subitement grossi par l'orage, Ps., xvii, 5. Cf. supra xviii, 11; xxii, 11. — *Nocte*. « Quid hoc loco noctem, nisi absconditum tempus repentini exitus appellat ». S. Greg. — *Tempestas*, xxi, 18; Is., viii, 7; Jer., xlvii, 2. Le malheur a bien frappé Job subitement, mais il l'a trouvé fidèle à Dieu, soumis et résigné, i, 5, 21; ii, 10; l'impie au contraire est atteint dans l'état d'incrédulité et dans l'acte du blasphème, xxii, 16, 17.

21. — *Ventus urens*, קדים, *qadim*, le vent d'Orient, celui qui vient du désert d'Arabie, xxi, 18. « Le vent d'est ne s'appelle plus *kadim* en Syrie et en Arabie, mais exclusivement *sarkija*, sirocco, c'est-à-dire celui qui souffle au lever du soleil. Il est rare en été, car il n'arrive en moyenne que deux ou trois jours par mois; il est plus fréquent en hiver et au commencement du printemps; alors il dure plus longtemps, brûle la jeune végétation et produit une année de famine... Le vent d'est est sec, agite le sang, oppresse la poitrine, cause l'inquiétude et l'angoisse, l'insomnie et de mauvais rêves. Quand il souffle, les hommes et les bêtes se sentent faibles et indisposés ». Wetzstein, ap. Delitzsch. — *Auferet*, וילך, *veielak*, « et il périt ». — *Velut turbo rapiet*, וישערוהו, *viscāharehou*, « il l'emporte dans un tourbillon », Is., xli, 16. Job n'a pas été victime d'une mort soudaine et violente, comme celle que rappelle ce verset.

22. — *Mittet super eum*, וישלך, *veiaslāk*, « il le rejette », il le fait périr, « et il n'a point de pitié ». Les deux verbes ont Dieu pour sujet. La Vulgate lit שלח, *shalach*, envoyer. — *Fugiens fugiet*, répétition qui marque l'anxiété, la rapidité et l'inutilité de la fuite. Loin de fuir devant les traits qui l'accablent, Job résigné ne demande qu'à être jugé par le Dieu qui le fait souffrir; le mal qui a fondu sur lui n'est donc pas le mal qui tombe d'ordinaire sur la tête de l'impie. « Omnis divina percussio aut purgatio in nobis vitæ præsentis est, aut initium pœnæ sequentis... Damnunt (impios) flagella et non liberant, his flagella ab hac vita inchoant, et in æterna percussione perdurant ». S. Greg.

23. — *Stringet*: « on bat sur lui des mains, et on siffle sur lui de sa place », de la place qu'il occupait, et d'où le châtement divin l'a subitement arraché. La forme

CHAPITRE XXVIII

Suite de la *première partie* du monologue de Job : L'homme sait fouiller les entrailles de la terre pour y chercher les métaux (ÿÿ 1-11). — Mais où trouver la sagesse (ÿÿ 12-15), — plus précieuse que l'or et les perles (ÿÿ 16-19) — et cachée à tout être vivant (ÿÿ 20-22)? — Dieu seul sait où elle est et ce qu'elle est (ÿÿ 23-27). — La sagesse, c'est la crainte de Dieu (ÿ 28).

1. L'argent a des gisements d'où on le tire, et l'or des endroits où on l'épure.

1. Habet argentum venarum suarum principia; et auro locus est, in quo conflatur.

plurielle *eimo* des suffixes de ce verset, est mise ici, comme dans bien d'autres passages, pour le singulier indéterminé ou collectif. Ces applaudissements, Thren., II, 15; Nahum, III, 19, et cette moquerie, Jer., XXV, 9, ont été signalés par Eliphaz, XXII, 19, comme devant se produire à la mort du méchant. Est-ce le cas de Job? La présence de ses trois amis, celle d'Eliu, n'est-elle pas là pour attester que les épreuves du malheureux n'ont inspiré que pitié et compassion? Job n'a donc point les sentiments de l'impie, et l'épreuve qu'il subit est tout autre chose que le châtement réservé au pécheur.

CH. XXVIII. — I. — Job a définitivement écarté la conclusion des trois amis : être malheureux, c'est être coupable. Son plaidoyer serait absolument triomphant si maintenant il pouvait dire : la cause de mes maux, la voici. Malheureusement, il ne peut pas établir ce côté positif de sa thèse ; lui-même s'est souvent plaint à Dieu de ne point connaître la raison pour laquelle il est affligé si rudement. Cette raison, Dieu la connaît dans sa sagesse, mais cette sagesse est insondable, qui peut en pénétrer les secrets? Telle sera la pensée que Job va éloquentement développer dans ce chapitre. Le כִּי, *ki*, par lequel débute le premier verset en hébreu, établit la transition avec ce qui précède : mais cette particule n'a pas laissé que de causer beaucoup d'embarras aux commentateurs. Les uns la rattachent à XXVII, 11 ou 12; d'autres, nous l'avons vu, déplacent les ÿÿ 13-23 du chapitre précédent. Il serait fort simple de donner à *ki* le sens disjonctif ou affirmatif qu'on lui prête dans quelques passages ; plus simple encore de n'en pas tenir compte, à l'exemple des anciennes versions. Mais s'il faut chercher une raison d'être à ce mot, on peut la trouver, non dans ce qui précède immédiatement, mais dans l'idée générale de l'argumentation de

Job : vous méconnaissiez la cause de mes maux, et moi-même je l'ignore, *car*, si l'homme peut pénétrer dans les entrailles de la terre pour y chercher l'or, Dieu seul peut trouver dans les profondeurs de sa sagesse les raisons de sa conduite à l'égard des hommes. Job se propose donc de démontrer « providentiæ divinæ rationes ab homine penetrari non posse; penetrare quidem eum terræ viscera, et abditissima quæque scrutari, sed sapientiam in arcanis Dei consiliis positam, cur boni affligantur, mali laute et feliciter vivant, ab hominibus pervestigari minime posse ». Rosenmüller. Dans ce but, il commence par une très curieuse description du travail d'exploitation des mines (ÿÿ 1-11), puis il se demande où l'homme pourrait trouver la sagesse, lui qui n'en sait pas seulement le prix ni la grandeur (ÿÿ 12-19). Nulle créature ne connaît la sagesse (ÿÿ 20-22), Dieu seul sait où elle est, car c'est avec elle qu'il a organisé la création (ÿÿ 23-26), et il révèle à l'homme que la sagesse ne doit pas consister pour lui dans la science des choses qu'il doit ignorer, mais dans la pratique des devoirs qu'il doit remplir envers Dieu (ÿÿ 27, 28). — Job décrit le travail des mines en homme qui a longuement visité l'œuvre des mineurs. Il y avait des mines célèbres, exploitées bien avant l'époque de l'Exode par les Egyptiens dans la presque île sinaitique. On mentionne d'abord celles de l'ouadi Maghara, près d'Ain Marka, non loin de la rive orientale du golfe de Suez. *Maghara* est un mot arabe qui veut dire « caverne », et se rapporte aux excavations pratiquées pour l'exploitation des mines. A quelques heures au nord, à Sarbat el Khadim, sont d'autres mines plus importantes, d'où l'on a extrait le cuivre et le fer quand les précédentes furent épuisées. Les Israélites campèrent non loin de là, et il est possible qu'ils aient profité de leur passage et de la supériorité de leur nombre,

2. Ferrum de terra tollitur; et lapis solutus calore, in æs vertitur.

3. Tempus posuit tenebris, et universorum finem ipse considerat, lapidem quoque caliginis, et umbram mortis.

2. Le fer s'extrait de la terre, et la roche, réduite par la chaleur, devient de l'airain.

3. L'homme met un terme aux ténèbres, et fouille lui-même toutes les profondeurs, la pierre enfouie dans l'obscurité, et l'ombre même de la mort.

pour se procurer en abondance le métal dont ils prévoyaient pouvoir avoir besoin. On a encore extrait le cuivre dans l'ouadi Ragaita. Sur ces différentes mines, voir M. Vigouroux, *Mélanges bibliques*, III, 5. D'autres mines de cuivre se trouvaient à Phunon, station des Israélites, où Moïse éleva le serpent d'airain, Num., XXI, 9. Les monts de Seïr, qui s'étendent du nord au sud, un peu à l'ouest de cette ville, étaient riches en minerai, et contenaient même des filons d'or, au rapport de saint Jérôme (Cf. Delitzsch, p. 357). Sous Dioclétien, les chrétiens furent envoyés pour travailler à cette exploitation. Un peu plus au nord, à la partie méridionale du pays de Ghor, qui est au sud de la mer Morte, étaient des mines de fer où l'on a repris les travaux pendant quelque temps en 1835. En dehors de la presqu'île sinaïtique, le fer se trouvait aussi dans la région transjordanique, que Josèphe appelle τὸ σιδηροῦν καλούμενον ἄρος, Bell. jud., 4, 8, 2. Les montagnes de la Palestine étaient également riches en fer et en cuivre, Deut., VIII, 9, et les traces des exploitations anciennes sont encore manifestes dans le Liban. Job qui avait tant voyagé, et avait visité l'Égypte à laquelle il fait si souvent allusion, avait donc pu facilement être témoin des grands et curieux travaux d'extraction métallurgique, qu'il décrit avec tant de précision. — *Habet argentum*. Heb. : « car il y a pour l'argent un lieu d'origine, et un endroit pour l'or (que) l'on épure ». L'épuration de l'or est mise en parallèle avec l'extraction de l'argent, parce que les deux opérations se faisaient au même endroit, à la mine elle-même. Diodore de Sicile, III, 12-14, nous a laissé une intéressante description du traitement qu'on faisait subir au minerai, dans les mines situées sur les confins de l'Arabie et de l'Éthiopie; la méthode technique d'épuration était certainement la même dans les mines du Sinaï. « Voici, dit-il, les procédés employés pour traiter la mine. On expose à un feu violent la partie la plus dure de la terre qui contient l'or; on la fait ainsi éclater, et on la travaille ensuite avec les mains... Les

plus robustes sont occupés à fendre avec des masses de fer le marbre qu'on trouve dans la mine... Comme les travailleurs, au milieu des détours que forment les galeries, se trouvent dans l'obscurité, ils portent attachées au front des lanternes allumées... ». Suit le détail du travail d'épuration : on broie le minerai sous des meules, on l'étend sur des tables inclinées, et par des lavages successifs on le sépare des matières terreuses. Ce procédé mécanique est encore en usage de nos jours. On ajoute ensuite des fondants au minerai; suivant Diodore, des lingots de plomb en quantité proportionnelle, des grains de sel, un peu d'étain et du son de farine d'orge. Le minerai est fondu dans des vases d'argile dont le couvercle a été soigneusement luté au préalable. Par ce moyen, les anciens n'obtenaient pas l'or à l'état de pureté parfaite; mais tel qu'il était, il suffisait parfaitement à leur usage.

2. — *Ferrum, barzel*, métal moins précieux, mais bien plus utile que l'or. Il est extrait de la terre, c'est-à-dire du minerai qui le renferme à l'état d'oxyde d'apparence terreuse. Le fer ne se trouve point à l'état natif, et son traitement réclame des connaissances métallurgiques assez avancées. — *Lapis*. Heb. : « on fond la pierre en cuivre », par la chaleur on réduit le minerai en métal. Le mot *æs* désigne ordinairement le bronze, alliage du cuivre avec l'étain, dont on fit, croit-on, usage avant le fer. Cet alliage ne se trouve pas à l'état naturel; il ne peut donc être ici question que de cuivre. Pline nous a transmis sur le travail des mines, des détails dont beaucoup se rapprochent singulièrement de ceux que note ce passage de Job. « *Æs fit ex lapide æroso, quem vocant Cadmiam; et igne lapides in æs solvuntur* ». Hist. nat. xxxiv, 1, 22. LXX : et le cuivre est extrait comme la pierre.

3. — *Tempus, וְפֶ, gets*, fin : « l'homme met fin aux ténèbres », en pénétrant avec des torches dans les profondeurs de la terre. Dans la plus ancienne des inscriptions de Sarbat, l'intendant s'exprime ainsi : « J'ai exploité la carrière de mon Seigneur... ins-

4. Il ouvre une tranchée loin du lieu où passe le peuple, dans les endroits oubliés par le pied du malheureux, et impraticables.

5. La terre d'où sortait le pain en son lieu est bouleversée par le feu.

6. Dans ses pierres se trouve le saphir, et l'or dans ses mottes.

4. Dividit torrens a populo peregrinante, eos quos oblitus est pes egentis hominis, et invios.

5. Terra, de qua oriebatur panis in loco suo, igni subversa est.

6. Locus sapphiri lapides ejus, et glebæ illius aurum.

pectant ce qu'il a fait aux rochers, donnant de la lumière en passant au milieu d'eux, à leurs endroits cachés ». Cf. M. Vigouroux, Op. cit., p. 271. On voit encore sur les voûtes des mines sinaïtiques les traces de la fumée produite par les lampes des mineurs.

— *Universorum finem*, לְכָל-תְּכֵלִית, *lecol thaklith*, « in omnem finem ipse explorat », il s'en va chercher jusqu'au fond des abîmes. La Vulgate prend le verbe *chagar* dans un sens trop peu précis. — *Lapidem*, complément du verbe précédent : « il exploré jusqu'au fond la pierre d'obscurité et d'ombre de la mort », c'est-à-dire la pierre ensevelie dans les plus épaisses ténèbres. « Imus in viscera terræ, et in sede manium opes quærimus ». Plin. Op. cit., xxxiii, 1, 5. « Nos æris, argenti, auri venas penitus abditas invenimus, et ad usum aptas, et ad ornatum decoras ». Cic. de Nat. Deor., II, 61.

4. — *Dividit torrens*, פָּרַץ נַחַל, *parats nachal*, « il a rompu une vallée », il a fait dans la terre une fente comme le lit d'un torrent. Ce *nachal* est une tranchée à ciel ouvert, ou bien plus probablement une galerie souterraine, comme le donne à penser la suite du verset. Ce travail est exécuté *mehim-gar*, « loin du passant ». La Vulgate lit *meham gar*, « a populo transeunte ». — *Eos quos oblitus est*. Heb. : « oublié loin du pied », ce qui se rapporte encore au *nachal*, oublié et inconnu, loin des routes par où l'on passe; ou encore, selon d'autres : « abandonnés par le pied », n'en pouvant plus faire usage dans les galeries où ils sont suspendus. — *Egentis*, דָּלוּ, *dallou*. Avec ce mot commence un autre vers en hébreu; il vient de *dalal*, « être suspendu », d'où le rabbinique *medouldal*, « pendulus » : « ils sont suspendus loin de l'homme », loin du sol où l'homme marche. La Vulgate lit *dal*, indigent. — *Et invios*, נָעוּ, *nahou*, « ils vacillent » comme des gens suspendus en l'air. Les mineurs sont ainsi suspendus le long des hautes parois dont ils détachent les blocs. Pline nous donne l'explication de cette expression : « Qui cædit funibus pendet, ut procul intuenti species ne ferarum quidem sed alitum fiat. Pendentes majori

ex parte librant. et lineas itineri præducunt ». Op. cit., xxxiii, 4, 21. Les filons peuvent se trouver à des hauteurs différentes; l'ouvrier se mettait à leur niveau en se suspendant à des cordages. Il n'est point probablement question dans ce verset, de puits d'extraction par lesquels les mineurs descendissent à l'aide de cordes au fond de la mine; ceux-ci sont au contraire représentés comme habituellement suspendus, et par conséquent, comme travaillant dans cette position. LXX : il y a une tranchée du torrent d'avec la poussière; ceux qui ont oublié la voie juste ont été affaiblis, ils ont été ébranlés du milieu des hommes. Ce verset a été mal compris par les traducteurs anciens, ce qui tient en partie à la pénurie de l'hébreu en termes techniques.

5. — *In loco suo*, תַּחְתֵּיהָ, *tachtheiha*, dans sa partie inférieure, « dans son sein on la bouleverse comme le feu ». A la surface croissaient les moissons, mais au-dessous, la terre est bouleversée par le travail des mineurs comme elle le serait par le feu. Elle devient semblable au sol volcanique tout déchiqueté, et portant des traces de feu si évidentes. La Vulgate mentionne expressément le feu comme agent de bouleversement dans les mines; on pouvait en effet l'employer dans les travaux de déblaiement; l'hébreu ne se sert du feu que comme d'un terme de comparaison.

6. — *Sapphiri*, *safir*. Les Grecs et les Romains donnaient le nom de saphir à une pierre bleue opaque, d'un certain prix, que nous connaissons sous le nom de lapis-lazuli ou lazulite. Nous appelons aujourd'hui saphir une pierre précieuse d'une brillante couleur bleue et translucide; c'est une variété de corindon qui, à raison de sa valeur, vient immédiatement après le diamant. On croit que les Hébreux entendaient par saphir la même pierre que nous. Braun, de Vest. sacr., dit que « sane apud Judæos sapphiros pellucidas notas fuisse manifestissimum est, adeo etiam ut pellucidum illorum philosophis dicatur *saphir* ». Or cette diaphanéité est étrangère à la lazulite. Le saphir se trouve dans les roches primitives, surtout les gneiss, et les alluvions qui pro-

7. Semitam ignorabit avis, nec intuitus est eam oculus vulturis.

8. Non calcaverunt eam filii institorum, nec pertransivit per eam leæna.

9. Ad silicem extendit manum suam, subvertit a radicibus montes.

10. In petris rivos excidit, et omne pretiosum vidit oculus ejus.

11. Profunda quoque fluviorum scrutatus est, et abscondita in lucem produxit.

7. L'oiseau ignore ce chemin, et l'œil du vautour ne l'a point vu.

8. Les fils des marchands ne l'ont point foulé, et la lionne n'y a point passé.

9. Il a porté la main sur le roc, et a bouleversé les montagnes jusque dans leurs racines.

10. Il a percé des canaux dans les rochers, et son œil a découvert tout ce qu'il y a de précieux.

11. Il a cherché jusqu'au fond des fleuves, et a mis au jour les trésors cachés.

viennent de leur désagrégation. — *Et glebæ*. Heb. : « et des mottes d'or en lui », dans ce lieu qui contient le saphir; des pépites sont dans le même gisement que les pierres précieuses. « Inest ei (cyano) aliquando et aureus pulvis qualis in sapphiris (lapis lazuli probablement); in iis enim aurum punctis conflucet... Aurum in sapphiro scintillat ». Plin., Op. cit., xxxvii, 38; xxxiii, 21.

7. — La route souterraine que suit le mineur n'est point aperçue des oiseaux de proie qui ont la vue la plus perçante.

8. — *Filii institorum*, בני שעץ, *benei shachals*, « les fils de l'orgueil », terme assez vague, dont le sens est déterminé par le parallélisme; Roscnmuller : « feræ intrepidæ »; Delitzsch : « les bêtes altières »; M. Le Hir : « les animaux féroces ». La Vulgate lit probablement שוחר, *shocher*, le chercheur, le marchand. LXX : les fils des fanfarons. — *Leæna*, שחל, *shachal*, un des noms du lion. Job insiste à dessein sur cette idée que, pour trouver les métaux et les pierres précieuses, l'homme sait pénétrer dans des endroits inaccessibles aux animaux les plus audacieux et les plus acharnés à la poursuite de leur proie.

9. — *Silicem*, חלמיש, *challamish*, la pierre dure en général, le granit, le quartz. La main du mineur sait entaîner les roches les plus résistantes. « Occursant... silices; hos igne et aceto rumpunt, sæpius vero, quoniam id cuniculos vapore et fumo strangulat, cædunt fractariis et libras ferri habentibus, egeruntque humeris noctibus ac diebus per tenebras proxumis tridentes; lucem novissimi cernunt ». Plin., loc. cit. — *Subvertit*. On fait ébouler d'immenses masses de roches, afin de trouver avec moins de peine le minerai dans les éboulis. « Peracto opere cervices fornicum ab ultimo cadunt; dat signum ruina, eamque solus

intelligit in cacumine ejus montis vigil... Mons fractus cadit ab sese longo fragore, qui concipi humana mente non possit, et efflatu incredibili; spectant victores ruinam naturæ ». Plin., loc. cit.

10. — *Rivos*, יארים, *ieorim*, mot égyptien, *ior*, *ioor*, servant à désigner les canaux du Nil, et par extension tout ouvrage artificiel de même genre. Dans les mines, la canalisation avait un double but : faciliter l'écoulement des eaux d'infiltration et des sources souterraines qui pouvaient gêner l'exploitation, et amener au lieu convenable les eaux nécessaires au lavage du minerai. On retrouve encore dans l'ouadi Maghara des restes de semblables travaux hydrauliques. « Alius par labor ac vel majoris impendii; flumina ad lavandam hanc ruinam jugis montium obiter duxere a centesimo plerumque lapide; corrugos vocant. a corrivatione credo; mille et hic labores ». Plin., loc. cit. — *Omne pretiosum*. Rien de précieux n'échappe aux regards du mineur, et après le lavage qui débarrasse le minerai de sa gangue argileuse, il reconnaît facilement tout ce qui a quelque valeur. LXX : il a rompu les tourbillons des fleuves, et mon œil a vu tout ce qui est précieux.

11. — *Profunda*, מובכי, *mibeki*, « a stillatione rivos cohibet », il empêche le suintement et l'écoulement des eaux dans la mine. Les versions paraissent avoir lu מובכי, *mibeki*, xxxviii, 16. LXX : il a découvert les profondeurs des fleuves, et il a montré sa puissance à la lumière. Ce verset résume les deux plus grands travaux des mines : la conservation des galeries et l'extraction du minerai. Voici d'après l'hébreu la traduction de tout ce passage :

Car il est un lieu d'où se tire l'argent,
Un endroit où l'or est épuré.
Le fer s'extrait de la terre,
Et la roche fondue donne le cuivre.

12. Mais la sagesse, où se trouve-t-elle? et quel est le lieu de l'intelligence?

13. L'homme n'en connaît pas le prix, et on ne la rencontre pas dans la terre de ceux qui vivent délicatement.

14. L'abîme dit : Elle n'est pas en moi; la mer réplique : Ni avec moi.

15. On ne l'échange point pour l'or pur, et on ne l'achète pas au poids de l'argent.

16. On ne peut la comparer ni aux éclatantes teintures de l'Inde, ni à la plus précieuse pierre de sardoine, ni au saphir.

12. Sapientia vero ubi invenitur? et quis est locus intelligentiæ?

13. Nescit homo pretium ejus, nec invenitur in terra suaviter viventium.

14. Abyssus dicit : Non est in me; et mare loquitur : Non est mecum.

15. Non dabitur aurum obrizum pro ea, nec appendetur argentum in commutatione ejus.

Sap., 7, 9.

16. Non conferetur tinctis Indiæ coloribus, nec lapidi sardonycho pretiosissimo, vel sapphiro.

L'homme met fin aux ténèbres,
Il explore les abîmes les plus profonds,
Les pierres enfouies dans l'ombre de la mort.
Il creuse une galerie loin des passants,
La ou personne ne saurait mettre le pied,
Il est suspendu loin des humains et vacille.
Cette terre, d'où provient le pain,
Il en bouleverse l'intérieur, comme ferait le feu.
Ses roches sont le gisement du saphir,
Et l'on y trouve des pépites d'or.
L'oiseau de proie n'en connaît pas le sentier,
L'œil du vautour ne l'a pas aperçu,
Les bêtes féroces ne l'ont point foulé,
Le lion ne l'a pas parcouru.
L'homme porte la main sur le granit,
Il renverse les montagnes jusqu'à la base.
Il creuse des canaux dans les rochers,
Et rien de précieux n'échappe à ses regards.
Il arrête l'écoulement des eaux
Et met au jour tout ce qui était caché.

12. — *Sapientia*, la divine Sagesse, conçue comme distincte de Dieu lui-même, ainsi que dans les Proverbes, VIII, et l'Écclésiastique, XXIV. Où l'homme peut-il trouver cette sagesse qui, ayant accompagné Dieu dans toutes ses œuvres, connaît tous les secrets de son gouvernement, et sait en particulier la cause des souffrances du juste? Cf. Baruch, III, 14-38.

13. — *Pretium ejus*. L'homme connaît le prix de l'or et des métaux, et il sait les trouver dans les entrailles de la terre; mais il ignore le prix de la sagesse et ne sait où la trouver; comme Dieu, elle est infiniment belle et absolument inaccessible. Les LXX ont ici : « le mortel ne connaît point sa voie, et elle ne se trouve pas parmi les hommes ». Cette leçon suppose en hébreu דרך, *derek*, voie, au lieu de ערך, *herék*, prix. mots faciles à transcrire l'un pour l'autre. Comme la comparaison précédente porte, non sur le prix, mais sur la voie

suivie pour l'extraction des métaux, il est bien à croire que le texte primitif avait *derek* à la place de *herék*. Le parallélisme confirme cette conclusion. — *Suaviter viventium*. En hébreu, il y a seulement *in terra viventium*, comme Is., XXXVIII, 11. La sagesse est hors de portée pour tous les hommes qui vivent sur la terre, et à plus forte raison pour ceux qui se plongent dans la jouissance des biens temporels. « Quia quisquis adhuc hujus vitæ voluptatibus pascitur, ab æterna sapientia intellecto separatur... Qui in hoc mundo suaviter vivunt ita adhuc stulti sunt, ut hoc ipsum quoque nesciant, unde ceciderunt ». S. Greg.

14. — *Abyssus*, *mare*, l'Océan, la mer, ces œuvres si merveilleuses de la puissance divine, n'ont point de profondeurs assez insondables pour que la sagesse s'y puisse réfugier.

15. — *Aurum obrizum*, סגור, *segor*, « occlusum », avec *zohab* sous-entendu, l'or enfermé dans les trésors de la terre ou dans ceux de l'homme; selon d'autres, l'or enchâssé, ou encore : l'or séparé de toute substance étrangère, l'or pur. LXX : συγκλεισμένον, l'enchâssement, la damasquinerie. La sagesse, don de Dieu, ne peut s'acheter au prix de l'or; au trafiquant sacrilège il serait répondu : « Pecunia tua tecum sit in perditionem, quoniam donum Dei existimasti pecunia possideri », Act., VIII, 20; Prov., VIII, 11; Sap., VII, 9. — *Appendetur*. L'argent non monnayé était pesé en lingots, avant d'être donné en échange de la marchandise.

16. — *Tinctis Indiæ coloribus*. Heb. :

17. Non adæquabitur ei aurum vel vitrum, nec commutabuntur pro ea vasa auri.

18. Excelsa et eminentia non memorabuntur comparatione ejus; trahitur autem sapientia de occultis.

19. Non adæquabitur ei topazius de Æthiopia, nec tincturæ mundissimæ componetur.

20. Unde ergo sapientia venit? et quis est locus intelligentiæ?

17. On ne peut lui égaler ni l'or ni le verre, et on ne l'obtient pas au prix de vases d'or.

18. Rien de grand ou d'excellent ne peut entrer en comparaison avec elle; mais la sagesse provient d'une source cachée.

19. La topaze d'Éthiopie n'est rien auprès d'elle, et les teintures les plus délicates ne lui sont point comparables.

20. D'où vient donc la sagesse? et quel est le lieu de l'intelligence?

« elle ne sera pas comparée à (l'or) caché d'Ophir », בכתם אוֹפִיר, *bekethem ofir*. La Vulgate prend *kethem*, un des noms de l'or, « le caché », dans un sens inusité tiré de *katham*, « maculare », d'où probablement « teindre ». Les Septante sont ici conformes à l'hébreu. — *Lapidi sardonicho*, שֹהַם, *soham*, l'onyx; c'est une agate à zones concentriques de nuances différentes, et d'un très grand prix quand la pierre est belle. Le Targum traduit *soham* par בִּירוּלִין, *beiroulin*, βήρυλλος, beryl, émeraude verte ou jaune. — *Sapphiro*, § 9.

17. — *Vitrum*, זכוכית, *zekokith*, le verre. C'est le seul endroit de l'Ancien Testament où il soit nommé. Il prend rang parmi les matières les plus précieuses, à cause du travail dans la composition duquel il entre. Les anciens Egyptiens, dit Wilkinson, avaient le secret d'introduire l'or entre deux couches de verre, et dans leurs vases, l'or alternait avec des bandes bleues, vertes ou d'autres couleurs. On a retrouvé en Egypte des fragments de verre contemporains de l'Exode, et en Assyrie d'autres morceaux de 700 ans avant J.-C. — *Vasa auri*, *keli-paz*, les ouvrages, vaisselle ou joyaux, en or pur.

18. — *Excelsa*, ראמוֹת, *ramoth*, « le corail rouge », étymologiquement, ce qui ressemble à la corne du *reem*, bœuf sauvage. Le corail est un polypier particulier à certains fonds de la Méditerranée; la partie solide constitue un ornement bien connu. Dans le Targum : סַנְדַלְכִין, *sandal-kin*, σανδαράχη, nom d'une substance qui est du sulfure d'arsenic rouge, ce qui confirme le sens donné à *ramoth*. — *Eminentia*, גַּבִּישׁ, *gabish*, le cristal. L'hébreu *gabish*, comme l'arabe *gibs* et le grec κρύσταλλος, servent à désigner à la fois la glace et le cristal, et spécialement ce que nous appe-

lons le cristal de roche, parce que, à en croire Pline, on aurait attribué la même origine à l'une et à l'autre substance. « Non alicubi certe reperitur quam ubi maxime hibernæ nives rigent, glaciemque esse certum est, unde nomen Græci dederunt ». Hist. nat., xxxvii, 9. Le mot *gabish* désigne en général le quartz et ses différentes variétés cristallisées ou propres à la taille. La Vulgate prend *ramoth* et *gabish* pour des pluriels de *raam*, élevé, et *gabah*, qui a le même sens. Les LXX ne traduisent que le premier mot : μέτωρα καὶ γαβίς. — *Occultis*, פְּנִינִים, *peninim*, les perles ou les coraux rouges, Thren., iv, 7. Le premier sens vaut mieux ici, puisqu'il a été question des coraux au commencement du verset. Targ. : מַרְגְּלִין, *margalian*, μαργαρίται. La Vulgate lit פְּנִימִים, *peninim*, l'intérieur, ce qui est caché, et מוֹשֶׁךְ, *moushak*, trahitur, au lieu de *meshek*, possessio. En hébreu : le corail et le cristal ne lui sont point comparables, et la possession de la sagesse (vaut mieux) que les perles.

19. — *Topazius*, פִּטְדָה, *pitedah*, la topaze, appelée en indien *pita*. C'est une pierre précieuse transparente, et affectant différentes nuances, dont la plus recherchée est le jaune orange. Le Targum l'appelle מַרְגְּלָה יַרְקָה, *margela iarqa*, la perle iarqa, d'après Delitzsch, l'*ur-u-ku* assyrien, la chrysolithe, pierre verte à reflets d'or, que les anciens d'ailleurs confondaient avec la topaze. — *Tincturæ mundissimæ*, כֹּתֵם טוֹהָר, *kethem tahor*, l'or pur. Cf. § 16. Ces comparaisons entre la sagesse et les objets les plus précieux sont un lieu commun sur lequel reviennent volontiers les écrivains sacrés. Prov., iii, 14, 15; viii, 10, 11, 19; xvi, 16; xx, 15; Sap., vii, 9; Ps., cxviii, 11; cxviii, 72, 127; etc.

20. — Répétition du § 12.

21. Elle est cachée aux yeux de tout être vivant, inconnue même aux oiseaux du ciel.

22. L'abîme et la mort ont dit : Nos oreilles en ont entendu parler.

23. C'est Dieu qui connaît sa voie, et sait où elle se trouve.

24. Car il voit jusqu'aux confins du monde, et il aperçoit tout ce qui est sous le ciel.

25. C'est lui qui a donné aux vents leur force, et a pesé les eaux dans la balance.

26. Quand il imposait aux pluies une loi, et une route aux bruyantes tempêtes ;

27. Alors il l'a vue, il l'a publiée, il l'a préparée, il l'a sondée.

21. Abscondita est ab oculis omnium viventium, volucres quoque cœli latet.

22. Perditio et mors dixerunt : Auribus nostris audivimus famam ejus.

23. Deus intelligit viam ejus, et ipse novit locum illius.

24. Ipse enim fines mundi intuetur ; et omnia, quæ sub cœlo sunt, respicit.

25. Qui fecit ventis pondus, et aquas appendit in mensura.

26. Quando ponebat pluviis legem, et viam procellis sonantibus ;

27. Tunc vidit illam, et enarravit, et præparavit, et investigavit.

21. — La sagesse, qu'ignorent les profondeurs de la mer, § 14, est cachée à tous les êtres vivants, même à ceux qui planent dans les hauteurs des cieux. LXX : elle est cachée à tout homme. « In hac corruptibili carne constituti, naturæ ejus potentiam ipsi quoque videndo non penetrant, qui jam per meritum sanctæ contemplationis volant ». S. Greg.

22. — *Perditio et mors*, xxvi, 6 ; Prov., xv, 11. L'enfer et la mort, le shéol et le tombeau ont entendu parler de la sagesse, mais ne l'ont ni vue ni trouvée. Elle est donc inaccessible aux morts comme aux vivants.

23. — *Deus*, Dieu, et Dieu seul connaît et possède la sagesse.

24. — *Quæ sub cœlo sunt*. Heb. : « il voit par dessous tout le ciel ». M. Le Hir : « dont la vue embrasse toute la voûte des cieux ». Par conséquent, en quelque endroit que soit la sagesse, il la découvre. LXX : car il voit tout ce qui est sous le ciel, et en regardant sur la terre, tout ce qu'il a fait.

25. — *Qui* devrait être remplacé par *quando*, comme au verset suivant. — *Pondus*, c'est-à-dire sa force d'impulsion, l'effort qu'il est capable d'exercer sur les objets matériels. « Vento pondus tribuit, quia ille rebus quasi incumbit, et arbores ac plantas versus terram deprimit, tanquam si pondere aliquo premerentur. Sic etiam Plinius, Hist. nat., II, 48, *pondus incursumque ventorum jungit* ». Rosenmüller. — *Appendit*, il pesa les eaux dans la balance, c'est-à-dire il donna à leurs particules le poids convenable pour que, sous forme de nua-

ges, elles demeuraissent suspendues dans l'atmosphère et fussent transportées par les vents, Sap., xi, 21 ; Is., xl, 12.

26. — *Pluvis legem*, la loi qui préside à la distribution et à la chute de la pluie, loi si intéressante pour un Oriental. — *Procellis sonantibus*, לחזור קולות, *lachaziz qoloth*, « les foudres du tonnerre », qui manifestent la puissance du Seigneur, et doivent aussi être réglées par sa sagesse, xxxviii, 25 ; Zach., x, 1.

27. — *Tunc vidit illam*, car la sagesse était « cum eo cuncta componens ». Job exprime ici en quelques mots la belle doctrine développée au chapitre viii des Proverbes, sur le concours de la sagesse à l'œuvre créatrice. — *Enarravit*, « il la dénombra », il connut par le détail tout ce qui était en elle. Le verbe *safar* a aussi le sens de « publier », mais il ne convient pas ici, à raison du parallélisme d'abord, et surtout parce que l'idée de Job étant que Dieu seul connaît la sagesse, il ne peut vouloir dire que Dieu l'a révélée aux créatures. — *Præparavit*, il l'a préparée, en ce sens qu'il l'a placée devant lui, pour qu'elle l'assistât dans la création ; Delitzsch : « il l'a prise pour modèle ». — *Investigavit*, il l'a explorée, de manière à en avoir la connaissance adéquate. La sagesse dont il est question dans ce passage, n'est autre que la sagesse célébrée dans les Proverbes et les autres livres sapientiaux ; c'est, dans le sens le plus élevé, la Sagesse éternelle et personnelle, le Verbe, auquel s'applique excellemment l'éloge de Job ; c'est ensuite la sagesse, perfection divine, au partage

28. Et dixit homini : Ecce timor Domini, ipsa est sapientia; et recedere a malo, intelligentia.

28. Et il a dit à l'homme : La crainte du Seigneur, voilà la sagesse, et s'éloigner du mal, voilà l'intelligence.

CHAPITRE XXIX.

Deuxième partie du monologue de Job : Il regrette son bonheur d'autrefois (ÿÿ 1-6). — Tous l'entouraient de respect (ÿÿ 7-10); — on célébrait ses vertus et ses bienfaits (ÿÿ 11-17). — Il se promettait une vie longue et heureuse (ÿÿ 18-20). — On l'écoutait comme un oracle (ÿÿ 21-23), et tous admiraient sa bonté (ÿÿ 24-25).

1. Addidit quoque Job, assumens parabolam suam, et dixit :

1. Reprenant sa parabole, Job parla encore en ces termes :

de laquelle ne peut atteindre aucune créature. Cette sagesse préside au gouvernement du monde, et connaît tous les secrets de ce gouvernement. Ces secrets sont ignorés de toute créature, et c'est à eux que Notre-Seigneur fait allusion quand il dit : « De die autem illo vel hora nemo scit, neque Angeli in cœlo, neque Filius, nisi Pater ». Marc., XIII, 32. « Non est vestrum nosse tempora vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate », Act. I, 7. Néanmoins, ceux de ces secrets dont la connaissance était utile au salut de l'homme, « unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit », Joan., I, 18. Cette révélation a même été faite avec tant d'épanchement, que le bien-aimé Sauveur pouvait dire à ses Apôtres avant de mourir : « Quæcumque audivi a Patre, nota feci vobis », Joan., XV, 15. Sur le point particulier qui est débattu dans le livre de Job, sur la question de la souffrance, quelle profusion de lumière dès le début du Sermon sur la Montagne, et surtout quelle puissante révélation dans l'exemple du Messie souffrant ! Même dans l'Ancien Testament, la solution du problème sera portée plus loin que Job ne pense ; son idée, dans ce chapitre, est que Dieu seul connaît la cause des souffrances imposées au juste, et que l'homme ne peut arriver à cette connaissance. Cette affirmation est excessive, et Job, à la fin du livre, sera amené à reconnaître son tort ; tout à l'heure, un nouvel interlocuteur, Eliu, va exposer avec succès une des solutions de la question.

28. — *Timor Domini*. La double pensée exprimée par ce verset résume tout le côté

positif et tout le côté négatif de la loi morale ; voilà pourquoi elle est répétée si souvent dans la sainte Ecriture, Ps., CX, 10 ; Prov., I, 7 ; VIII, 13 ; IX, 10 ; XV, 27 ; Eccli., I, 16, 34, etc. Au problème de la souffrance, Job, se reconnaissant incapable de donner une solution, apporte une réponse pratique fort sage. « Si adhuc cognoscere non potes quid sit in se (sapientia), jam cognoscis interim quid sit in te. Quæ enim apud se ab angelis metuitur, apud te timor Domini vocatur, quia hanc habere te certum est, si timere te Deum incertum non est ». S. Greg. Du reste, la pratique fidèle de la vertu est une solution assurée du grand problème de la vie présente, et grâce à la bonté de Dieu, les plus simples y peuvent trouver le salut aussi bien que les plus éclairés : « Parvuli, qui hoc (mysterium Christi) non possunt intelligere, non recedentes a cruce et passione et resurrectione Christi, in ipsa navi perducuntur ad id quod non vident, in qua navi perveniunt et illi qui vident », S. Aug., in Joan. Tr., II, 3. « Ce cantique de Job sur la sagesse est un vrai chant de triomphe par lequel il termine le dialogue avec ses amis. La pensée dominante est donc la crainte de Dieu, et il y trouve un encouragement à tenir ferme, alors même qu'il ne peut pénétrer le plan divin et le mystère de ses souffrances. D'autre part, cette conclusion est un avertissement éloquent à ses amis, pour qu'ils s'abstiennent de sentiments impitoyables et injustes à son égard, et se conduisent conformément à cette sagesse, qui consiste dans la crainte de Dieu et la fuite du mal ». Zschokke.

CH. XXIX. — 1. — Dans le discours précédent, Job a établi ces deux points :

2. Qui me donnera d'être comme au temps d'autrefois, aux jours où Dieu me protégeait;

3. Quand sa lampe brillait sur ma tête, et qu'à sa clarté je marchais à travers les ténèbres!

4. Tel que j'étais aux jours de ma jeunesse, quand Dieu était en secret dans ma tente!

5. Quand le Tout-Puissant était avec moi, et que mes enfants m'entouraient;

6. Quand mes pieds baignaient

2. Quis mihi tribuat, ut sim juxta menses pristinos, secundum dies quibus Deus custodiebat me?

3. Quando splendebat lucerna ejus super caput meum, et ad lumen ejus ambulabam in tenebris?

4. Sicut fui in diebus adolescentiæ meæ, quando secreto Deus erat in tabernaculo meo?

5. Quando erat Omnipotens mecum : et in circuitu meo pueri mei?

6. Quando lavabam pedes meos

1° on ne peut trouver en lui ni les sentiments, ni le sort distinctif des impies; 2° quant à la vraie cause de ses maux, Dieu s'en est réservé la connaissance exclusive. Les trois interlocuteurs continuent à garder le silence. Job reprend la parole dans un dernier discours, qui va être comme un résumé de son argumentation, et présentera en un seul tableau sa situation telle qu'il la peut comprendre. Tout ce qu'il va dire se rattache à trois idées dont l'enchaînement est naturel : **xxix** : autrefois il était honoré et heureux; **xxx** : maintenant il est outragé et malheureux; **xxxi** : la cause de ce changement ne peut être cherchée dans la conduite criminelle qu'on lui suppose; en s'examinant lui-même, il ne se reconnaît coupable d'aucun crime. En revenant ainsi sur sa justification personnelle, Job n'est pas sans oublier quelque peu la règle qu'il vient de poser, à savoir, que les raisons de la conduite divine sont inaccessibles à l'homme. Cet écart lui attirera tout à l'heure la réprimande de Dieu; il est bien dans la nature de l'homme, plus habile à parler de la sagesse qu'à en suivre les lois sans faillir. Job commence par faire une riante description de sa vie antérieure : le Seigneur le bénissait visiblement (ÿÿ 2-6); ses concitoyens l'honoraient, parce qu'il était l'oracle de leur conseil (ÿÿ 7-10) et la providence de tous les malheureux (ÿÿ 11-17). Aussi se promettait-il de longs et d'heureux jours (ÿÿ 18-20), et se voyait-il avec bonheur entouré du respect de tous (ÿÿ 21-25).

2. — *Quis mihi tribuat.* Heb. : « qui me donnera (d'être) comme les mois d'autrefois; comme les jours où Dieu me protégeait » ! « Il appartenait sans doute à un homme qui avait fait un si saint usage de ses richesses, de les souhaiter de nouveau dans une vue si avantageuse, qui ne tendait qu'à donner du poids à la vérité, que

l'on regardait alors comme méprisable dans sa bouche ». De Sacy. Cf. Virg. *Æn.*, VIII, 560 :

O mihi præteritos referat si Jupiter annos,
Qualis eram !...

3. — *Quando splendebat*, בְּהִלּוּ, *behillou*, à l'infinitif kal de *halal*. La lumière de Dieu est le symbole de sa protection et de sa faveur, Ps. IV, 7; XVII, 29. « Il y avait toujours une lampe suspendue dans les tentes orientales; ici la lumière de cette lampe est remplacée par celle que le Dieu protecteur prête à Job. Ce Dieu l'éclaire dans les ténèbres, tient conseil avec lui et le fait réussir dans toutes ses entreprises ». Herder.

4. — *Adolescentiæ meæ*, Heb. : *choref*, de l'automne, de la saison des fruits, de l'époque où, arrivé à la maturité de l'âge, j'étais entouré de mes enfants et en possession de tous mes biens. Le mot « adolescentia » indique donc ici l'âge mûr et non la fleur de l'âge. C'est à l'automne que les provisions étaient recueillies pour toute l'année; au point de vue de la vie pratique, c'était donc la première saison, la jeunesse de l'année. — *Quando secreto erat*, בְּסוּד, *besoud*, in consortio familiari, « dans l'intimité de Dieu dans ma tente », quand Dieu me traitait avec la familiarité d'un père vis-à-vis de son enfant », Prov., III, 32; Sap., VIII, 16, 18. « *Ædificemus et nosmet ipsi in corde nostro, et faciamus domum quo veniat ille, et doceat nos, colloquatur nobis* », S. Aug., In Joan; Tr., VII, 10. LXX : quand j'étais pesamment chargé (comme un arbre à fruits) sur la route, quand Dieu faisait la visite de ma maison.

5. — *Pueri mei*, témoignage vivant de la bénédiction divine, Ps. CXXVI, 3; CXXVII, 3. LXX : quand j'étais assez touffu, et que mes enfants m'entouraient.

6. — *Quando lavabam*, quand mes pieds

butyro, et petra fundebat mihi rivos olei?

7. Quando procedebam ad portam civitatis, et in platea parabant cathedram mihi?

8. Videbant me juvenes, et abscondebantur; et senes assurgentes stabant.

9. Principes cessabant loqui, et digitum superponebant ori suo.

10. Vocem suam cohibebant ducis, et lingua eorum gutturi suo adhærebat.

11. Auris audiens beatificabat me, et oculus videns testimonium reddebat mihi.

12. Eo quod liberassem pauperem vociferantem, et pupillum, cui non esset adjutor.

13. Benedictio perituri super me veniebat, et cor viduæ consolatus sum.

dans le beurre, et que le rocher me versait des ruisseaux d'huile;

7. Quand je me rendais à la porte de la ville, et que sur la place on me préparait un siège!

8. A ma vue, les jeunes gens se cachaient, les vieillards se levaient et restaient debout.

9. Les princes cessaient de parler et mettaient le doigt sur leur bouche.

10. Les chefs retenaient leur voix, et leur langue restait attachée au palais.

11. L'oreille qui m'entendait me proclamait bienheureux, et l'œil qui me voyait me rendait témoignage.

12. Parce que j'avais délivré le pauvre aux abois, et l'orphelin dénué de secours.

13. L'homme près de périr m'envoyait ses bénédictions, et je consolais le cœur de la veuve.

se lavaient, baignaient dans le beurre, dans l'abondance de tous les biens. — *Petra*, Deut., xxii, 13; Ps., lxxx, 17. Ces métaphores sont employées pour marquer la grande prospérité matérielle, Gen., xlix, 11; Deut., xxxiii, 24. LXX : quand mes sentiers ruisselaient de beurre, et que mes montagnes ruisselaient de lait.

7. — *Ad portam*, la porte de la ville, où se tenaient les tribunaux et les assemblées, Ps., cxxvi, 5; Prov., xxxi, 23. Job, en sa qualité de grand propriétaire de troupeaux et de chef de famille, y venait de la campagne pour assister aux conseils et aux jugements. — *Parabant*. Heb. : « sur la place, j'établissais mon siège ». Le verbe *coun*, presque toujours traduit par « préparer » dans la Vulgate, a très fréquemment le sens d'« établir ». La place où Job établissait son siège, tandis que les hommes du commun restaient debout, était à l'extérieur de la ville, en avant de la porte. Les anciennes cités, surtout en Orient, ne ménageaient point de grands espaces au milieu des habitations.

8. — *Abscondebantur*, par respect pour un homme plus âgé et plus sage, et par fidélité aux usages reçus chez les anciens, Eccli., xxii, 10-15. C'était même la coutume que les inférieurs ne saluassent pas les supérieurs, au dire du Talmud, Schekalim, ii, 5, qui se réfère à ce verset de Job. —

Senes, les vieillards mêmes reconnaissent la supériorité de Job.

9. — *Principes*, les notables du pays, les chefs gardaient aussi le silence en présence de Job, en mettant le doigt sur leur bouche, xxi, 5. L'auteur de la Sagesse s'est inspiré de ce passage, dans le portrait qu'il fait du sage, Sap., viii, 10-12.

11. — *Beatificabat me*. Pensée qui rappelle un épisode de l'évangile de Saint Luc, xi, 27. Job s'applique, à partir de ce verset, à démentir les perfides insinuations d'Eliphaz, xvii. — *Testimonium reddebat*, c'est-à-dire on m'approuvait des yeux. LXX : ἐξέλιπε, a décliné, probablement avec le sens général de faire un mouvement.

12. — Voici maintenant les motifs qui attiraient tant de bénédictions sur la tête de Job : tout d'abord, il avait délivré le pauvre criant au secours et l'orphelin sans protection. C'est par ses décisions judiciaires surtout qu'il avait procuré cet heureux résultat, Ps., lxxi, 2, 4, 12, 13; Prov., xxi, 13; xxxi, 8, 9.

13. — *Perituri*, celui qui allait périr sans son intervention, Prov., xxiv, 11, 12. « Occurrat et nobis dicere : Benedictio morituri in me veniat. Laudet et te unusquisque moriturus, unusquisque depositus ævo, unusquisque confectus vulnere gravi, unusquisque morbo assumptus et jam morti

14. La justice était mon vêtement, et mon équité m'enveloppait comme un manteau et un diadème.

15. J'étais l'œil de l'aveugle et le pied du boiteux.

16. J'étais le père des pauvres, et j'examinais avec grand soin l'affaire qui m'était inconnue.

17. Je brisais les mâchoires de l'injuste, et je lui arrachais sa proie d'entre les dents.

18. Et je disais : Je mourrai dans mon petit nid, et j'aurai des jours nombreux comme ceux du palmier.

14. *Justitia indutus sum; et vestivi me, sicut vestimento et diademate, iudicio meo.*

15. *Oculus fui cæco, et pes claud.*

16. *Pater eram pauperum; et causam quam nesciebam, diligentissime investigabam.*

17. *Conterebam molas iniqui, et de dentibus illius aufereram prædam.*

18. *Dicebamque : In nidulo meo moriar, et sicut palma multiplicabo dies.*

proximus. Hic versiculus quantos benedici fecit ! S. Ambr. de Bono Mort., 8. 37.

14. — La justice et l'équité enveloppaient toutes ses actions, comme son vêtement, son manteau, son turban le recouvraient lui-même. Cf. Ps., CXXXI, 9; Is., XI, 5; LIX, 17; LVI, 10. « Vestimento utique cum vestitur, ex omni parte circumdamur. Ille ergo justitia sicut vestimento vestitur, qui se undique bono opere protegit, et nullam partem actionis suæ peccato nudam relinquit ». S. Greg.

15. — *Oculus, pes.* expressions énergiques, marquant que Job accordait aux malheureux le secours le plus approprié à leurs nécessités. « Ita enim exacte et perfecte eorum defectum supplebat, ut oculos et pedes ipsis carentibus restituere videretur ». Cordier. La charité est ainsi exercée après la justice, « quia tunc est apud Deum oblatio veræ rectitudinis, cum de radice justitiæ prodeunt rami pietatis ». S. Greg.

16. — *Pater pauperum*, appellation tout évangélique, Is., I, 17. « Vis misericordiæ illius natur. in fuerat imitata ». S. Greg. — *Causam quam nesciebam, rib lo iadalti*, qu'il faut traduire comme dans les passages, XVIII, 21, etc., où se trouve la même locution : « causam eorum quos nesciebam », la cause des étrangers, pour qui l'isolement était aussi une faiblesse digne de compassion, Prov., XXIX, 7; Luc., XVIII, 4. « Qua in re notandum video ne ad proferendam sententiam unquam præcipites esse debeamus, ne temere indiscussa iudicemus, ne quælibet mala audita nos moveant, ne passim dicta sine probatione credamus ». S. Greg. Théodulphe d'Orléans, Paræn. ad Judic., s'inspire de cette conduite de Job dans les conseils qu'il adresse aux juges :

Job (tibi in exemplum verba parantur) ait :
Lumen eram cæco, gressus moderatio claud.
Pauper et, invento me patre, tutus erat.

Quærebam ignota solers sinuamina causæ,
Quis poteram studiis, quo mihi nota foret.

17. — *Conterebam molas.* Je le rendais inoffensif, en lui ôtant le moyen de nuire, et je lui arrachais sa victime, Ps., III, 8. LXX : je brisais les molaires de l'injuste du milieu de ses dents, je lui ai arraché sa proie.

18. — *In nidulo.* Le mot קן, *qen*, du radical arabe *qanan*, « former, arranger », signifie « nid » et en général « demeure », Num., XXIV, 21. Job espérait mourir dans sa demeure, entouré de toute sa famille. Ce vœu du reste sera réalisé, XLII, 16. — *Palma*, חול, *chol*. Dans toute la Bible, ce mot signifie « sable ». Le sens est donc : « je multiplierai mes jours comme le sable », expression proverbiale fréquemment employée pour indiquer le nombre et l'abondance, Gen., XXII, 17; XXXII, 12; XLI, 49; Jos., XI, 4; Jud., VII, 12; III Reg., IV, 29; Ps., CXXXVIII, 18; Hab., I, 9, etc. Ce sens est suivi par le Targum, la Peschito, Gesenius, et presque tous les catholiques modernes. La même image se trouve dans les classiques. Horace appelle le mathématicien Archytas « numero carentis arenæ memorem ». Od., I, XXVIII, 1. Ovide dit aussi dans le même sens que Job :

Quot haberet corpora pulvis
Tot mihi natales contingere vana rogavi
Mét., XIV, 136.

Pour les Talmudistes, *chol* est le nom du phénix, l'oiseau qui, selon leurs fables, aurait été seul à refuser d'accepter d'Eve le fruit défendu, Ialkut, et à qui Noé aurait souhaité l'immortalité, Sanhédrin, 108. Les massorètes s'inspirent de ces traditions, quand ils notent que *chol* ne doit pas avoir ici le même sens que dans la Genèse. Dans les Septante on lit : ὡσπερ στελεχος φοίνικος, « sicut arbor palmæ » ; la Vulgate traduit

19. Radix mea aperta est secus aquas et ros morabitur in messione mea.

20. Gloria mea semper innovabitur, et arcus meus in manu mea instaurabitur.

21. Qui me audiebant, expectabant sententiam, et intenti tacebant ad consilium meum.

22. Verbis meis addere nihil audebant, et super illos stillabat eloquium meum.

23. Expectabant me sicut pluviam, et os suum aperiebant quasi ad imbrem serotinum.

24. Si quando ridebam ad eos,

19. Ma racine est exposée au courant des eaux, et la rosée s'arrêtera dans mon feuillage.

20. Ma gloire ira en se renouvelant, et mon arc se fortifiera dans ma main.

21. Ceux qui m'écoutaient attendaient mon avis, et se taisaient, attentifs à ma pensée.

22. Ils n'osaient rien ajouter à ce que j'avais dit, et mes paroles étaient sur eux comme une rosée.

23. Ils m'attendaient comme la pluie, et ils ouvraient la bouche comme aux ondées de l'arrière-saison.

24. Si parfois je leur souriais, ils

sant « sicut palma », on est porté à croire que le grec portait primitivement : ἄσπερ φοῖνιξ. Mais φοῖνιξ veut dire à la fois « palmier » et « phénix », et comme en hébreu le nom du palmier est *thamar*, il faut en conclure que le traducteur grec a donné à *chol* le sens adopté par la tradition talmudique; pour éviter le sens de « phénix », on aurait ensuite ajouté le mot ἀτέλεχος, mais cette addition serait antérieure à la Vulgate dont elle détermine la traduction. Le mythe du phénix, l'oiseau renaissant de ses cendres, après une vie de cinq cents ans, est originaire de l'Arabie et de l'Égypte. S. Clément. I ad Cor., 25, en fait mention détaillée, et rapporte que l'oiseau nouvellement apparu porte à Héliopolis les cendres de son ancêtre. D'autres écrivains font allusion à ce mythe comme à un symbole de la résurrection. Tert. de Resur. Carn. 15; Const. Apost. 5, 7; S. Basil. in Hexamer. 8; S. Ambr., de Excess. frat. II, 59, etc. Chez les Grecs, on disait proverbiallement : φοῖνιξος ἔτη βιοῦν, Lucien, Herm. On remarque enfin qu'en copte, le nom du phénix est *alloe*, et en écriture hiéroglyphique *koli*; l'identification avec l'hébreu *chol* est donc des plus faciles. Le sens de phénix est adopté dans ce passage de Job par Rosenmüller, Ewald, Delitzsch, Cox, etc., et les catholiques Welte et Zschokke. L'autorité de la Bible et l'inspiration du livre de Job n'auraient absolument rien à souffrir au cas où l'auteur ferait allusion à l'oiseau fabuleux, pour souhaiter des années aussi longues que celles qu'on lui prête dans le mythe; d'autre part, la pensée du verset reste identique, que l'on traduise *chol* par sable, palmier ou phénix. La première tra-

duction est toutefois bien préférable; elle a pour elle la signification habituelle du mot dans tous les autres passages, et l'image qu'elle évoque est éminemment biblique.

19. — *Aperta est.* Heb. : « s'ouvrira », se fera jour vers les eaux, Ps., 1, 3. — *Morabitur, iatin biqtsiri*, pernoctabit in ramis meis, XIV, 9; XVIII, 16. Le mot *qatsir* signifie aussi « moisson ».

20. — *Gloria mea*, tout ce qui m'attire la gloire aux yeux de mes compatriotes, ma sagesse, ma vertu, ma prospérité. — *Innovabitur*, LXX : *ζενή*, vide, leçon fautive pour *καινή*, que traduit S. Augustin : gloria mea nova. — *Arcus*, symbole de la puissance et de la vigueur, Jer., XLIX, 35.

21. — La considération dont on l'entourait était particulièrement agréable à Job; il revient une seconde fois sur ce sujet; ψ̄ 7-10.

22. — *Addere nihil audebant.* Heb. : « après mes paroles ils ne répliquaient pas », non pas précisément parce qu'ils n'osaient pas, la puissance de Job en eût seule tiré quelque honneur, mais parce qu'ils se jugeaient incapables de mieux dire que lui, tant était grande sa sagesse. — *Stillabat*, Deut., XXXII, 2; Cant., IV, 11; Am., VII, 16. LXX : ils n'ajoutaient rien à mes paroles, et ils étaient heureux quand je leur parlais.

23. — *Sicut pluviam*, Deut., XXXII, 1. — *Imbrem serotinum, malqosh*, la pluie tardive de mars et avril, qui coïncide avec les premières chaluurs, Deut., XI, 14; Prov., XVI, 15; Jacob., V, 7.

24. — *Non credebant.* L'Oriental ne se départ pas volontiers de sa gravité; quand

le croyaient à peine, et les rayons de mon visage ne tombaient pas à terre. non credebant et lux vultus mei non cadebat in terram.

25. Quand je voulais aller à eux, je m'asseyais à la première place, et siégeant comme un roi, entouré de son armée, je ne laissais pas d'être le consolateur des affligés.

25. Si voluissem ire ad eos, sedebam primus; cumque sederem quasi rex, circumstante exercitu, eram tamen moerentium consolator.

CHAPITRE XXX

Suite de la *deuxième partie* du monologue de Job : Il sert de jouet à des hommes de rien, dont les pères étaient le rebut du monde (v̄v̄ 1-8). — Il est en butte à leurs outrages et à leurs attaques (v̄v̄ 9-14). — La violence du mal consume son corps (v̄v̄ 15-19) — et Dieu l'accable sans pitié (v̄v̄ 20-22). — Que le tombeau du moins lui donne quelque repos (v̄v̄ 23, 24). — Il a pourtant compati au malheur des autres, et le voilà au comble de l'infortune et de l'abandon (v̄v̄ 25-31)!

1. Et maintenant, je sers de jouet à de plus jeunes que moi, dont j'aurais dédaigné de mettre les pères parmi les chiens de mon troupeau.

1. Nunc autem derident me juniores tempore, quorum non dignabar patres ponere cum canibus gregis mei;

Job souriait par bienveillance, on était dans l'étonnement, on en croyait à peine ses yeux, tant cette marque d'affabilité était extraordinaire de la part d'un personnage si supérieur aux autres. — *Lux vultus*, la lumière du visage, le sourire, l'air bienveillant, Prov., xvi, 15, ne tombait pas à terre, c.-à-d. « ils recueillaient avec empressement, comme un signe de faveur, le moindre regard ». Le Hir. « Sine magna benignitatis lenitate non fuit hoc, quod se patrem pauperum et viduarum consolatorem dicit. Sed rursus sine magna severitate non potuit etiam ridens timeri. Qua in re quid aliud docemur, nisi quod talis debet esse dispensatio regiminis, ut is qui præest ea se circa subditos mensura moderetur, quatenus et arridens timeri debeat, et iratus amari »? S. Greg.

25. — *Si voluissem*, quand je voulais me rendre au milieu de mes concitoyens, j'y étais puissant comme un roi entouré de ses gardes, mais cette puissance s'exerçait surtout sous forme de bonté. Job était en cela la figure du Messie, Is., l., 4; Lxi, 1-3; Sap., xi, 24. LXX : j'ai choisi leur voie, et je me suis assis en prince, et j'habitais comme un roi au milieu des espions (ou des hommes à belle ceinture, μοναζώνοις),

comme quelqu'un qui console les affligés.

CH. XXX. — I. — Au riant tableau du chapitre précédent en succède maintenant un autre aux sombres et lugubres traits; Job va décrire encore une fois ses souffrances morales et physiques, mais en insistant sur toutes leurs circonstances aggravantes. Lui, autrefois partout honoré, est maintenant entouré d'insulteurs, et ces insulteurs sont des hommes de rien, acharnés à sa ruine (v̄v̄ 1-14). Lui, autrefois heureux de répandre ses faveurs sur les autres, est maintenant rongé par un mal cruel, qui le rend plus digne d'horreur que de pitié (v̄v̄ 15-19). Lui, autrefois comblé des bénédictions divines, ne voit plus maintenant au-dessus de lui qu'un Dieu impitoyable (v̄v̄ 20-24). Toutes ses espérances sont donc déçues : la souffrance, le deuil et l'abandon lui restent en partage. — *Juniores*. Les insulteurs de Job sont plus jeunes que lui, et ce sont des hommes de basse et misérable condition. Evidemment, le portrait qui va être tracé n'est pas celui des trois amis de Job; ils ne sont pas plus jeunes que lui, et on s'expliquerait peu un pareil langage dans la bouche de Job à leur égard. Les gens dont il parle sont plutôt, croit-on généralement, les représentants

2. Quorum virtus manuum mihi erat pro nihilo, et vita ipsa putabantur indigni.

3. Egestate et fame steriles, qui rodebant in solitudine, squalentes calamitate et miseria;

4. Et mandebant herbas, et arborum cortices, et radix juniperorum erat cibus eorum;

2. Car la force de leurs mains n'eût pu me servir à rien, on les regardait même comme indignes de vivre.

3. Desséchés par la misère et la faim, ils broutaient dans le désert. tout hideux de souffrance et d'indigence.

4. Ils mangeaient l'herbe et l'écorce des arbres, et la racine de genièvre faisait leur nourriture.

dégénérés d'une race qui habitait les montagnes de Séir avant les Iduméens, les חֹרִים, *chorim*, Horites ou Choréens, devenus comme des parias à mœurs sauvages. Delitzsch pense aux habitants de l'iturée, à l'est du Jourdain. On pourrait songer encore aux premiers nomades du Hauran. En tout cas, ceux dont il est ici question ressemblent assez aux brigands mentionnés plus haut, xxiv, 5-8. — *Patres*. Les pères de ces jeunes insulteurs de Job étaient d'une condition si dégradée, que Job n'eût pas voulu les ranger au nombre des chiens de ses troupeaux. En Orient, le nom de chien est la qualification la plus méprisante qu'on puisse donner à quelqu'un, I Reg., xvii, 43; Deut., xxiv, 18; Is., lxxvi, 3. Les musulmans donnent encore aux chrétiens le nom de *giaour*, méritant bien ainsi qu'en Occident on appelle souvent le chien du nom de *turc*. LXX : et maintenant se rient de moi des inférieurs, et me réprimandent à leur tour ceux dont je méprisais les pères, et que je n'aurais pas jugés dignes des chiens de mes troupeaux.

2. — *Quorum virtus*. Heb. : « nam virtus manuum eorum ad quid mihi », quel service aurais-je pu tirer de la vigueur de leurs bras? Ce verset et ceux qui suivent sont applicables à toute la race, aux pères et aux enfants. — *Vita ipsa*, עלִיכוֹן אֲבָד כֹּלֵךְ, *haleimo abad kalach*, « en eux a péri la vigueur ». Le mot *kalach*, signifie « vieillesse », v, 26; ce sens ne conviendrait pas ici; on traduit donc, d'après le syriaque, par « vigueur, âge mûr »; Delitzsch : « dont la vigueur s'est perdue »; M. Le Hir : « ils n'ont point vécu jusqu'à l'âge mûr ». Les Septante confirment ce sens : « et à quoi bon pour moi la force de leurs mains, leur maturité (συντέλεια) leur échappait ». La Vulgate lit un texte altéré dans plusieurs versets de ce chapitre. Au lieu de *kalach*, M. Bickell préfère lire *kol batlach* : « ad quid mihi vel robur manuum illorum? In

ipsis fallitur quævis confidentia ». L'idée ainsi rendue est plus logique, mais cette raison ne suffit pas pour justifier la modification du texte.

3. — *Steriles*, Heb. : « desséchés par la misère et la faim ». — *Rodebant*. Le verbe עָרַק, *harag* a les deux sens de « fuir » et de « ronger »; le premier ne peut être appliqué à des hommes qui déjà habitent le désert; il faut donc traduire : « rodentes solitudinem », rongant, broutant le désert lui-même, comme des bêtes sauvages. — *Squalentes* : *emesh shoah oumshoah*, « hier dénudation et dévastation ». Les deux derniers mots ont la même racine et la même signification; ils équivalent à un superlatif. Les nomades en sont réduits à brouter un sol qui, la veille même, a été absolument dénudé et dévasté, peut-être par les troupeaux des maîtres du pays. LXX : dans la misère et la faim, sans descendance, fuyant le désert, hier détresse et infortune.

4. — *Mandebant*, *haqqotfim mallouach halei sciach*, « cueillant l'arroche sur les buissons ». Le *mallouach* est le ἄλιμος des Grecs, l'arroche halime ou pourpier de mer, herbe amère et salée, qui croît sur les buissons voisins de la mer, et constitue une nourriture misérable. Athénée parle de pythagoriciens indigents ἄλιμα τρώγοντες. Cf. Lucain, vi :

Cernit miserabile vulgus
In pecudum cecidisse cibos, et carpere dumos,
Et foliis spoliare nemus.

— *Juniperorum*, *rethamim*, nom qui d'après les auteurs modernes désigne plutôt le genêt que le genévrier. Le genêt était très abondant dans la presqu'île sinaïtique; une des stations des Hébreux en prit le nom de *Rithmah*, Num., xxiii, 18. Le Hir. La racine du genêt est très amère; l'aliment qu'elle fournit est loin d'être agréable. LXX : ils allaient autour de l'arroche, du côté du fruit, et l'arroche était leur nourriture. Pierre de Celles fait de ce verset une

5. Ils s'en allaient arracher ces aliments dans les vallées, et quand ils les avaient trouvés, ils se précipitaient sur eux avec de grands cris.

6. Ils habitaient dans les creux solitaires des torrents, dans les cavernes de la terre ou sur le gravier.

7. C'est dans une pareille vie qu'ils se plaisaient, et rien ne leur était agréable comme d'être sous les buissons.

8. Fils d'insensés et d'hommes sans nom, on ne les voyait jamais paraître dans le pays.

9. Et maintenant, je suis devenu leur chanson, et l'objet de leurs moqueries.

10. Ils m'ont en horreur et fuient loin de moi, et ils ne craignent pas de me cracher au visage,

5. Qui de convallibus ista rapientes, cum singula reperissent, ad ea cum clamore currebant;

6. In desertis habitabant torrentium, et in cavernis terræ, vel super glaream;

7. Qui inter hujuscemodi lætabantur, et esse sub sentibus delicias computabant;

8. Filii stultorum et ignobilium, et in terra penitus non parentes.

9. Nunc in eorum canticum versus sum, et factus sum eis in proverbium.

10. Abominantur me, et longe fugiunt à me, et faciem meam conspuere non verentur.

ingénieuse application morale : « Curiositas, an studii assiduitas te urgent vilissimi hominis herbas et cortices insipidos mendicare, cum sedeas ad mensas divitis Augustini, benigni Gregorii, pecuniosi Hieronymi, gloriosi Ambrosii... » ? VII, Ep. 19.

5. — *Qui de convallibus*. L'hébreu diffère beaucoup : « ils étaient chassés de la société, on criait sur eux comme sur des voleurs », en un mot ils étaient au ban de toutes les tribus. La Vulgate lit *בין גי, min gai*, e valle, au lieu de *בין-גי, min gev*, e medio; les autres mots sont pris à des formes différentes. LXX : déshonorés, abjects et dépourvus de tout bien. ils mangeaient les racines des arbres, à cause de leur grande faim; les volcurs se levèrent contre moi.

6. — *In desertis, בארזים, baharouts*, « dans l'horreur des torrents », c.-à-d. dans les flancs escarpés et horriblement sauvages des vallées. Ils menaient la vie de troglodytes. LXX ont seulement : ils n'avaient pour toute demeure que les trous des rochers, *τρῶγλαι πετρῶν*.

7. — *Inter hujuscemodi, ben seichim in-hagou*, « ils rugissaient parmi les buissons », ils poussaient des cris semblables à ceux des bêtes sauvages. Les cris des troglodytes d'Éthiopie, dit Hérodote, rappelaient le pialement des chauves-souris : *τετριγασσι κατάπερ αἱ νυκτερίδες*, IV, 183. — *Et esse sub sentibus, thachat charoul iesouppachou*, « ils étaient étendus dans les orties ». *Cha-*

roul, ortie, vient de *charah*, brûler, comme « urtica » d' « urere ». LXX : ils poussaient des cris au milieu des lieux sonores, et ils vivaient sous les buissons sauvages.

8. — *Non parentes, נכב, nikou*, frappés, battus, c.-à-d. « chassés violemment hors du pays », pourchassés de partout. LXX : fils d'insensés et d'hommes sans honneur, leur nom et leur réputation est bannie de la terre. Les *יף 38* ne font que décrire la misère physique des nomades que Job a eu vue; si ces derniers n'avaient pour cause d'infériorité que leur indigence, Job serait venu à leur aide, au lieu de les mépriser. Mais leur misère physique n'était que l'indice et la conséquence de leur dégradation morale et de leur pitoyable état social, et c'est à ce titre que Job les décrit en termes si méprisants.

9. — *Thren., III, 14; Ps., LXVIII, 13*. Les hommes d'une nature vile et grossière nourrissent souvent une basse jalousie contre ceux qui leur sont supérieurs par la naissance, le talent ou la vertu, et ils ressentent une joie féroce à les voir tomber dans le malheur. C'est de pareils hommes que Job reçoit les outrages.

10. — *Faciem meam*. Heb. : « et à ma figure ils n'épargnent pas le crachat », ils me crachent au visage, ou « devant ma figure ils n'épargnent pas le crachat ». Cracher devant quelqu'un en signe de mépris était une insulte aussi grave que lui cracher au visage. Le premier sens est le plus probable. Il y a là un trait de ressem-

11. Pharetram enim suam aperuit, et afflixit me, et frenum posuit in os meum.

12. Ad dexteram orientis calamitates meæ illico surrexerunt; pedes meos subverterunt, et oppresserunt quasi fluctibus semitis suis.

13. Dissipaverunt itinera mea, insidiati sunt mihi, et prævaluerunt, et non fuit qui ferret auxilium.

14. Quasi rupto muro, et aperta janua, irruerunt super me, et ad meas miserias devoluti sunt.

11. D'ouvrir leur carquois, pour me torturer, et de mettre un frein à ma bouche.

12. Quand je me lève, ceux qui font mon malheur se dressent soudain à ma droite, ils font chanceler mes pieds, et pour m'accabler, dirigent leurs routes contre moi comme des flots.

13. Ils ont bouleversé mes sentiers, m'ont dressé des embûches et l'ont emporté sur moi, sans que personne vint au secours.

14. Comme par la brèche et la porte ouverte, ils se ruent contre moi, et se précipitent à travers mes malheurs.

blance entre Job et le Messie, Is., L, 6; Math., xxvi, 67.

11. — *Pharetram*. Heb. chéthib : « car il a relâché sa corde et m'a affligé », chacun a relâché son frein, s'est donné libre carrière pour m'affliger. Rosenmuller : « solvit unusquisque eorum funem suum, i. e. frenum suum, quo continebatur antea a me ». Kéri : « il a relâché ma corde et m'a affligé ». Dieu serait alors sujet, et la corde, *icther*, serait celle de l'arc; Dieu détendrait l'arc de Job pour l'affliger à son aise après l'avoir désarmé. Le chéthib donne ici un sens meilleur, car jusqu'au § 14, il est question de ce que les méchants font endurer à Job. — *Posuit*, au pluriel en hébreu : « ils mettent un frein à ma bouche » pour me tenir en leur puissance, après avoir détendu le frein qui les contenait eux-mêmes. Les versions traduisent *icther* comme Ps., x, 3. LXX : ayant ouvert son carquois, il m'a maltraité; ils ont mis le frein dans mon visage.

12. — *Ad dexteram orientis*, *hal-iamim pîrchach iaqoumou*. Le mot *pîrchach*, de *parach*, « germer », est un terme de mépris pour désigner une race ignoble. Il faut traduire : « à droite, une race ignoble s'élève ». Le verbe est au pluriel à cause du sujet collectif. La droite est la place de l'accusateur, Zach., iii, 1; Ps., cviii, 6. La Vulgate donne à *pîrchach* un sens approximatif. — *Oppresserunt*. Heb. : « ils ont aplani contre moi leurs routes dans leur infortune », c'est-à-dire dans l'infortune dont ils voulaient être cause à mon égard. Au lieu de אידם, *eidam*, leur infortune, la Vulgate a peut-être lu דכיום, *dakiam*, Ps.,

xciii heb. 3, ou encore כיומים, *keiammim*, velut maria.

13. — *Insidiati sunt*. Heb. : « ils ont servi à ma ruine », ils y ont travaillé. — *Et prævaluerunt*. Il y a seulement en hébreu : *lo hozer lamo*, « point de secours à eux ». « Schultens observat, quibus nullus adjutor formula Arabibus familiari, notari homines perditissimæ rei et spei, quos nemo sua cura dignari velit. Ita vetus poeta in Hamasa : Videmus vos ignobiles, pauperes, quibus nullus ex reliquis hominibus adjutor ». Rosenmuller. L'expression, dont le sens est d'ailleurs justifié par le contexte, n'indique donc pas seulement des hommes abandonnés de tous, mais des hommes pervers à l'œuvre desquels personne ne veut prendre part. LXX : mes routes ont foulé leurs routes de ruine, ils m'ont dépouillé de mon vêtement.

14. — *Rupto muro et aperta janua*, כפרץ רחב, *keferets rachab*, « comme par une large brèche », à laquelle aboutissent les routes du § 12. — *Misérias*, שואה, *shoa*, la ruine, les décombres. Après avoir fait une brèche pour arriver jusqu'à moi, ils se précipitent au milieu des décombres, afin de me traiter comme une place prise d'assaut. LXX : il m'a blessé de ses traits, il se sert de moi comme il veut, je suis consumé par les douleurs. Ici finit le portrait des insulteurs de Job. Comme nous l'avons remarqué plus haut, il ne s'applique pas à Eliphaz, Baldad et Sophar; néanmoins, les trois amis ne sont pas sans recevoir quelque atteinte, car s'ils ne font pas partie de la race des parias, ils se sont rangés eux-mêmes du côté des accusa-

15. Je suis anéanti ; comme une tempête, vous avez emporté mon espérance, et mon bonheur a passé comme un nuage.

16. Maintenant mon âme languit en moi-même, et les jours d'affliction me saisissent.

17. La nuit, mes os sont transpercés par les souffrances, et les maux qui me rongent ne dorment pas.

18. Leur multitude dévore mon vêtement, et ils m'enserrent comme le col d'une tunique.

19. Je deviens pareil à la boue, et semblable à la cendre et à la poussière.

15. Redactus sum in nihilum ; abstulisti quasi ventus desiderium meum ; et velut nubes pertransiit salus mea.

16. Nunc autem in memetipso marcescit anima mea, et possident me dies afflictionis.

17. Nocte os meum perforatur doloribus ; et qui me comedunt, non dormiunt.

18. In multitudine eorum consumitur vestimentum meum, et quasi caputio tunicæ succinxerunt me.

19. Comparatus sum luto, et assimilatus sum favillæ et cineri.

teurs, et on peut presque le dire, des insulteurs.

15. — *Redactus sum in nihilum*, והפך עלי בלהות, *hohpak halai ballahoth*, « se sont tournées contre moi les terreurs », les épouvantes de toutes sortes ont fondu sur moi ; d'un côté, les ennemis qui m'outragent, de l'autre, la maladie qui me torture et Dieu lui-même qui m'accable. Le verbe hébreu est au singulier, malgré le sujet pluriel, considéré ici comme collectif singulier. La Vulgate garde le verbe au singulier, mais le traduit à la première personne, et elle fait venir *ballahoth* de *bal* ou *beli*, rien. — *Desiderium meum*, נדבתי, *nedibathi*, ma noblesse, ce qui fait ma gloire et ma force, en général, tout ce qui me constituait dans l'état précédemment décrit. La Vulgate lit *nidebathi*, « mon désir », et met à la deuxième personne le verbe qui est à la troisième en hébreu. M. Le Hir : « les terreurs ont fondu sur moi ; comme la tempête elles poursuivent mon âme (ma prospérité), et mon salut s'évanouit comme un nuage. LXX : mes terreurs reviennent, mon espérance s'en est allée comme un souffle, et mon salut comme un nuage.

16. — *Marcescit*. Heb. : « et maintenant mon âme se répand en moi », elle s'écoule comme l'eau, Thren., II, 19. — *Possident*, les mauvais jours me tiennent en leur pouvoir, je suis comme le prisonnier du malheur.

17. — *Perforatur*, au piel qui est un temps actif en hébreu : « la nuit perce mes os *mehalai*, ex me, du milieu de moi-même », comme si elle voulait les faire sortir par morceaux. La nuit est ici personnifiée comme III, 3 ; c'est un bourreau qui

tourmente Job sans pitié. « Cum miserrimo quoque induciæ sunt dolorum, nocte nimirum indulgente morbo et mitescente dolorum acerbitate ; ego multo acerbius excrucior ; tunc enim pervadit ossa intima savus dolor ». Pineda. Le siège du mal dont souffre Job est profond : il attaque jusqu'aux os, où, dans le langage biblique, se concentrent les grandes douleurs, Ps., VI, 3 ; XXI, 15 ; XXX, 11 ; Prov., XIV, 30, etc. Quelques-uns donnent au verbe un sujet indéterminé : la nuit, cela me transperce les os. M. Le Hir : « la nuit, ma douleur me transperce ». Mais cette traduction est moins grammaticale. — *Qui me comedunt*, ערקי, *horqai*, « ceux qui me dévorent », mes souffrances aiguës. « Rudentibus non tam intellexerim vermes quam dolores, quibus corpus et animus indesinenter conficiebantur. Idem haud dubie intellexit Hieronymus. » Rosenmüller. LXX : νεῦρα, mes nerfs sont en dissolution. Syr. : mes artères.

18. — *In multitudine eorum, berob-koch*, « par la grandeur de la violence se change mon vêtement, comme le col de ma tunique il m'enserme ». Le vêtement désigne métaphoriquement l'état corporel du patient ; il est horriblement amaigri par le mal, XIX, 20, et il est couvert de sa peau comme d'un honteux vêtement : la respiration difficile, qui est une conséquence de sa maladie, VII, 15, fait que sa peau semble l'étrangler, comme le col trop serré d'une tunique. La Vulgate lit והם, *hem*, eux, pour כוץ, *koch*. LXX : par la grandeur de sa force, il m'a pris mon vêtement, et il a mis autour de moi comme le bord de ma tunique.

19. — *Comparatus sum*, הרני, *horni*, à

20. Clamo ad te, et non exaudis me; sto, et non respicis me.

21. Mutatus es mihi in crudelem, et in duritia manus tuæ adversaris mihi.

22. Elevasti me, et quasi super ventum ponens elisisti me valide.

23. Scio quia morti trades me, ubi constituta est domus omni venti.

24. Verumtamen non ad consumptionem eorum emittis manum tuam; et si corruerint, ipse salvabis.

20. Je crie vers vous, et vous ne m'écoutez pas; je suis debout, et vous ne me regardez pas.

21. Vous vous faites cruel à mon égard, et vous me combattez avec toute la dureté de votre main.

22. Vous m'avez élevé et comme placé sur le vent, et vous m'avez brisé avec violence.

23. Je sais que vous voulez me livrer à la mort, là où est assignée une demeure pour tout vivant.

24. Pourtant vous n'étendez pas votre main pour les anéantir, et quand ils sont tombés, vous les sauvez.

l'hiphil de *iarah*, « il (Dieu) m'a jeté dans la fange ». La Vulgate traduit comme s'il y avait en hébreu דַמַחְתִּי, *damahthi*, « assimilat sum ». L'éléphantiasis donne à la peau une apparence terreuse et écailleuse d'un effet repoussant.

20. — *Sto*, dans l'attitude d'un suppliant, Luc., xviii, 11, 13. — *Non respicis me*, ותבנן בי, *thithebonen bi*, « tu me regardes », tu te contentes de me regarder, tu ne fais pas autre chose pour moi, ou bien, tu me regardes avec froideur et dédain. La Vulgate ajoute une négation, pour mieux mettre le sens en lumière. LXX : j'ai crié vers toi, et tu ne m'écoutes pas; ils se sont tenus et m'ont considéré.

21. — *In crudelem*, vii, 20; xvi, 9. LXX : ils ont marché sur moi sans pitié; tu m'as fustigé d'une main vigoureuse. « Sanctus Spiritus, hoc ipsum hominibus intelligentibus insinuans, quam sint ineffabilia summa et divina, his etiam verbis nonnunquam de Deo utitur quæ apud homines habentur in vitio; ut in his quæ indigna videntur hominibus, et tamen dicuntur de Deo, admoneantur scire homines quod nec illa jam Deo digna sunt quæ, dum digna habentur apud homines, digna putantur Deo ». S. Greg.

22. — *Ponens, tharkibeni*, « tu me fais chevaucher », comme la feuille emportée par le vent, xiii, 25; Ps., ci, 11. — *Elisisti me valide*, ותבגנני תשויה, *outhmoggeni thoushiah*. Le dernier mot est ce substantif particulier à Job, où il se lit six fois, et aux Proverbes, où il se lit quatre fois (Cf. etiam Is., xxviii, 20; Mich., vi, 9), et qui est pris ici adverbialement avec le sens de « penitus, omnino », v, 12 : « tu me fais dissoudre complètement » : M. Le Hir :

« tu me laisses tomber et tu m'écrases ». Delitzsch et d'autres commentateurs préférèrent le tirer de שויה, *sho* ou *shaah*, verbe qui désigne le bruit du tonnerre : « tu me fais fondre dans le fracas de la foudre » ; Welte : « tu me laisses fondre dans le fracas ». Le premier sens s'écarte moins de la Vulgate. LXX : tu m'as placé dans la douleur, et tu m'as arraché au salut. Le mot *thoushiah* a aussi quelquefois cette dernière signification.

23. — *Ubi constituta est, beith mohad*, « à la maison de rassemblement pour tous les vivants ». La Vulgate fait de *mohad* un participe hipil de *iahad*.

24. — *Non ad consumptionem*, לֹא-בִעֵי, *lo behi*. Ce dernier mot veut dire « prière », d'où la traduction : « attamen non precatio, extendit manum » ; Rosenm. : « nihil deprecatio! extendit manum » ! Toute prière est inutile, Dieu ne cesse de frapper. Quelques-uns lisent *bi* pour *behi* : « cependant que sur moi il n'étende pas la main ». Le meilleur sens est obtenu en décomposant *behi* en ב prefixe, et עֵי, *hi*, « ruine » : « cependant, on n'étend pas la main sur des ruines », on ne s'acharne pas à frapper ce qui est à terre; Welte : « pourtant est-ce que l'on étend la main sur des ruines » ; M. Le Hir : « que là du moins sa main ne s'étende plus sur des ruines ». En donnant un sens différent au verbe, Zschokke : « n'élève-t-on pas encore les mains dans la ruine » pour appeler du secours? Les commentateurs juifs donnent même à *hi* le sens de « tombeau » : « Dieu n'étend-il plus sa main (secourable) sur le tombeau » ?

— *Si corruerint*, אַם-בִּפְדוּ לְהָן שׁוּעַ, *im-befido lahen shouah*. Les anciens font venir *shouah* du verbe *iashah*, « sauver ». Il ne

25. Autrefois je pleurais sur l'affligé, et mon cœur avait compassion du pauvre.

26. J'attendais le bonheur, c'est le malheur qui m'est venu; j'espérais la lumière, et les ténèbres m'ont envahi.

27. Mes entrailles bouillonnent sans relâche, les jours d'affliction sont venus au-devant de moi.

28. Je m'en vais tout triste, sans ardeur, je me lève pour crier au milieu de la foule.

29. Je suis le frère des serpents et le compagnon des autruches.

25. Flebam quondam super eo qui afflictus erat; et compatiebatur anima mea pauperi.

26. Expectabam bona, et venerunt mihi mala; præstolabar lucem, et eruperunt tenebræ.

27. Interiora mea efferbuerunt absque ulla requie, prævenerunt me dies afflictionis.

28. Mœrens incedebam, sine furore; consurgens, in turba clamabam.

29. Frater fui draconum, et socius struthionum.

peut venir régulièrement que de שָׁוָה, *shavah*, et il signifie « clameur » et « opulence », dernier sens étranger ici. *Lahen* est un féminin pluriel, dont on ne peut s'accommoder en aucune façon. Ewald et d'autres font de *hen* un adverbe; *lahen* signifie alors « c'est pourquoi », Ruth., I, 13; d'autres lisent לָהֵם, *lahem*, à eux : M. Le Hir en fait un chaldaïsme pour הָרָא, *hou*, lui. En tout cas, ce mot joue un rôle secondaire dans la phrase. Delitzsch : « dans sa ruine fait-il monter un cri » ? Welte : « ne fait-on plus entendre de cri dans le malheur » ? Zschokke : « même dans la perdition n'y a-t-il plus de cri » ? M. Le Hir : « que dans sa perte l'homme trouve le salut » ; les commentateurs juifs : « dans les angoisses n'y a-t-il plus pour eux de secours » ? Comme on le voit, le texte se prête à des traductions assez différentes. Pour que les deux vers aient un sens parallèle, il faut les rendre ainsi : « on n'étend pas les mains (pour prier) quand on est dans la ruine, et du sein de la perdition on ne fait plus monter de cri ». La pensée serait alors celle du Ps. cxiii, 17 : « Non mortui laudabunt te, Domine ». Cf. Préf. des Psaumes, p. LXXIII. Cette idée se rattache facilement à celle du v. 23. On peut aussi adopter une traduction analogue à celle de la Vulgate : « que Dieu n'étende pas sa main (pour frapper) sur des ruines, et que, dans sa perte, l'homme trouve le salut ». Notons toutefois que cette seconde traduction oblige à un changement de sujet, et que le verset devient alors une prière isolée dans le contexte. Les LXX sont très loin de toutes les précédentes traductions : que ne puis-je me détruire moi-même, ou prier un autre de le faire !

25. — *Flebam*. L'hébreu commence par

l'interrogation וְיִי, *im* : « est-ce que je n'ai pas pleuré sur celui qui avait des jours durs », qui était dans l'affliction ?

26. — Quel contraste entre le sort que Job croyait avoir mérité, et celui qui lui échoit !

27. — *Efferbuerunt*, effet naturel du mal dont il est atteint.

28. — *Mœrens*, קָדָר, *qoder*, sordide, la peau noircie. — *Sine furore*, בְּלֹא חֶמָה, *belo chammah*; ce dernier mot est un des noms poétiques du soleil : « je m'en vais noirci, non par le soleil ». « Docet in se morbum et mœrorem id præstitisse, quod in aliis solis adustio ». Rosenmuller. Delitzsch traduit : « privé de soleil », ce qui ne pourrait s'entendre qu'au figuré. Cf. Is., xxix, 9. La Vulgate prend *chammah* dans son sens habituel de « fureur », qui n'a pas de raison d'être ici. LXX : ἀνευ φημοῦ, sans frein. — *Consurgens*, « quand je me lève dans l'assemblée, c'est pour pousser des cris », au lieu d'y faire entendre comme jadis des paroles de sagesse et de justice.

29. — *Draconum*, « des chacals » ; LXX : des sirènes. Cf. Mich., I, 8, où les chacals sont aussi associés aux autruches. — *Struthionum*. « Quand les autruches se préparent à la course ou au combat, elles font sortir de leur grand cou tendu et de leur bec béant un bruit sauvage et terrible, semblable à un sifflement. D'autres fois, en face d'un adversaire plus faible, elles ont une voix qui imite le gloussement ou cri des volailles domestiques; elles semblent déjà se réjouir et se moquer de la frayeur de leur ennemi. Dans le silence de la nuit, leur organe vocal paraît avoir un timbre tout différent; elles font entendre alors un grondement plaintif et horrible, qui ressemble parfois au rugissement du lion, et

30. Cutis mea denigrata est super me, et ossa mea aruerunt præ caumate.

31. Versa est in luctum cithara mea, et organum meum in vocem flentium.

30. La peau me noircit sur le corps, et mes os se dessèchent par un mal brûlant.

31. Ma harpe n'a plus que des chants de deuil, mon hautbois ne rend plus que des sons plaintifs.

CHAPITRE XXXI

Suite de la *deuxième partie* du monologue de Job : Il énumère les crimes qu'il a toujours évités, par crainte du Seigneur : l'impureté (v̄v̄ 1-4), — l'injustice (v̄v̄ 5-6), — l'adultère (v̄v̄ 7-12), — l'oppression des faibles, des serviteurs (v̄v̄ 13-15), des pauvres, des veuves, des orphelins (v̄v̄ 16-23), — l'avarice (v̄v̄ 24-25), — l'adoration des astres (v̄v̄ 26-28), — la vengeance (v̄v̄ 29, 30), — l'oubli des devoirs de l'hospitalité (v̄v̄ 31, 32), — l'hypocrisie (v̄v̄ 33, 34), — le refus du salaire à ceux qui cultivent la terre (v̄v̄ 38-40). — Que Dieu rende donc son jugement; Job l'attend avec assurance (v̄v̄ 35-37).

1. Pepigi foedus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine.

1. J'ai fait un pacte avec mes yeux pour ne pas même penser à une jeune fille.

plus souvent rappelle la voix enrouée des autres quadrupèdes, principalement du taureau et du bœuf. Je les ai entendues souvent gémir comme si elles étaient en proie aux plus affreuses tortures ». Shaw, *Travels in Barbary*, cité par Delitzsch. Job ne sait plus que pousser des cris rauques et plaintifs, comme les cris des hôtes sauvages du désert.

30. — Autres caractères de la maladie. XIX, 20; Ps., CI, 4.

31. — Son *kinnor* et son *hougab*, cf. Ps., Préf., p. xxxviii, ne rendent plus que des sons lugubres, Thren., v, 15. Ce dernier verset résume toute la triste lamentation que Job vient de faire entendre.

CH. XXXI. — 1. — Par leur silence obstiné, les amis de Job indiquent assez qu'ils ne veulent pas être convaincus, et qu'ils s'en tiennent opiniâtrément à leur premier avis, à savoir, que Job a dû s'attirer ses malheurs par de grands crimes. Il va tenter un dernier effort pour les déloger de cette position. Au chapitre xxix, il a montré que sa vie publique avait été non seulement inattaquable, mais encore honorée de tous. Il en vient maintenant à sa vie privée, et, passant en revue toutes les fautes dont il aurait pu se rendre coupable, il protestera à chaque fois de son innocence, et proclamera bien haut les principes supérieurs qui l'ont détourné du mal, et ont

gardé à sa conscience une incomparable délicatesse. On peut comparer à ce chapitre l'apologie que S. Paul est aussi obligé de faire de lui-même, II Cor., XI, XII. — « Beatus Job tot dolorum jaculatione confossus, dum labefactari per opprobria timuit, ad statum se fiduciæ ex anteacta vita confirmando revocavit. Nequaquam ergo in arrogantiae vitium cecidit, quia contra internum desperationis impulsus, per exteriora præconiorum suorum verba pugnavit. ut, dum bona quæ fecerat diceret, nequaquam de bono quod quæsierat desperaret ». S. Greg., Præf. ni Moral., III, 8. — *Ut ne cogitarem*. Heb. : « et comment aurais-je jeté les yeux sur une jeune fille » ? Prov., VI, 25; Eccli., IX, 3. Job pratique donc la loi dans toute sa pureté, telle que Notre-Seigneur la formulera, Math., v, 28. « Foedus cum oculis pepigit, ne prius incautus aspiceret quod postmodum invitus amaret ». S. Greg. « Voyez qu'il règle la vue pour arrêter la pensée: il réprime des regards qui pourraient être innocents pour arrêter des pensées qui apparemment seraient criminelles. Ce qui n'est peut-être pas si clairement défendu par la loi de Dieu, il y oblige ses yeux par traité exprès. Pourquoi? Parce qu'il sait que par cet abandon aux choses licites, il se fait dans tout notre cœur un certain épanchement d'une joie mondaine, si bien que l'âme se laissant aller à

2. Car quel sort me réserverait Dieu de là-haut, quelle destinée me ferait le Tout-Puissant de son ciel ?

3. La ruine n'est-elle pas pour l'impie, et l'extermination pour ceux qui commettent l'injustice ?

4. Ne considère-t-il pas mes voies, ne compte-t-il pas tous mes pas ?

5. Si j'ai marché dans la voie du mensonge, si mon pied s'est enfoncé à la fraude ;

6. Qu'il me pèse dans une juste balance, et Dieu reconnaîtra mon innocence.

7. Si mes pas se sont écartés de la voie, si mon cœur a été à la suite de mes yeux, et si la souillure s'est attachée à mes mains ;

8. Que je sème et qu'un autre mange, et que mes rejetons soient arrachés.

9. Si mon cœur a été séduit au sujet d'une femme, et si je me suis mis en embuscade à la porte de mon ami :

2. Quam enim partem haberet in me Deus desuper, et hæreditatem Omnipotens de excelsis ?

3. Numquid non perditio est iniquo, et alienatio operantibus injustitiam ?

4. Nonne ipse considerat vias meas, et cunctos gressus meos dinumerat ?

5. Si ambulavi in vanitate, et festinavi in dolo pes meus,

6. Appendat me in statera justa, et sciat Deus simplicitatem meam.

7. Si declinavit gressus meus de via, et si secutum est oculos meos cor meum, et si manibus meis adhæsit macula ;

8. Seram, et alius comedat ; et progenies mea eradicetur.

9. Si deceptum est cor meum super muliere, et si ad ostium amici mei insidiatus sum ;

tout ce qui lui est permis, commence à s'irriter de ce que quelque chose lui est défendu ». Bossuet, Serm. sur l'Imp. fin. 1 P. Cette prudente réserve de Job est la meilleure sauvegarde de la sainte et angélique vertu. « Licet quidem putent majoris esse virtutis præsentem contemnere voluptatem, tamen ego arbitror securioris continentiæ esse, nescire quod quæras ». S. Hieron. II ad Læt. 8. Cf. S. Ambr., de Pœnit. XIV. En rendant le verbe hébreu *boun*, « faire attention, apercevoir », par « cogitare », la Vulgate introduit dans la pensée une nuance légère ; le regard est ordinairement la cause, et la pensée est l'effet.

2. — Heb. : « qualis pars Eloah ex alto, et sors Omnipotentis de excelsis », quel sort m'eût réservé le Tout-Puissant, à qui rien n'échappe du haut du ciel, si je m'étais laissé aller aux désirs coupables ? Job pratiquait donc la règle morale donnée par le Seigneur à Abraham : « Ambula coram me, et esto perfectus », Gen., XVII, 1.

3. — *Alienatio*, נכר, *neker*, traduit trop servilement par la Vulgate ; *neker* est la mauvaise fortune, le malheur.

4. — Prov., V, 21. Job est donc bien éloigné des sentiments que lui a prêtés Eli-

phaz, XXII, 13. « Sic autem Dominus uniuscujusque considerat vias, sic dinumerat gressus, ut ne minutissimæ quidem cogitationes ejus judicio, ac verba tenuissima, quæ apud nos usu viluerunt, indiscussa remaneant ». S. Greg.

5. — *In vanitate*, *shaveh*, le mensonge, la fraude, Ps., XXV, 4. C'est le second péché que Job eût pu commettre.

6. — *Statera justa*, la balance de justice, VI, 2.

7. — *Si secutum est*, Num., XV, 39. Ce verset pourrait se rapporter à ce que saint Jean appelle la concupiscence des yeux. I Joan., II, 16, l'amour des richesses ; mais il en sera parlé plus loin, y 24, 25. Le troisième péché est donc celui que va nommer expressément le y 9, et qui commence aussi par la sollicitation des yeux, y 1 ; Eccle., II, 10. — *Manibus*, Ps., XXIII, 4.

8. — *Seram*. Proverbe qui se retrouve dans S. Jean, IV, 37. — *Progenies mea*. Job parle ici probablement de sa descendance, et s'il a commis le mal, il appelle sur elle des malédictions analogues à celles de Deut., XXVIII, 30-34.

9. — *Si deceptum est cor* « élégamment ac theologiquement dicitur ; fallax quippe gratia et

10. *Scortum alterius sit uxor mea, et super illam incurventur alii.*

11. *Hoc enim nefas est, et iniquitas maxima.*

12. *Ignis est usque ad perditionem devorans, et omnia eradicans genimina.*

13. *Si contempsi subire iudicium cum servo meo, et ancilla mea, cum disceptarent adversum me;*

14. *Quid enim faciam cum surrulerit ad iudicandum Deus? et cum quæsierit, quid respondebo illi?*

15. *Numquid non in utero fecit me qui et illum operatus est; et formavit me in vulva unus?*

10. Que ma femme soit l'esclave d'un autre, et que des étrangers la déshonorent.

11. Car c'est là un forfait, et une énorme iniquité.

12. C'est un feu qui dévore jusqu'à l'anéantissement, et qui déracine tous les germes.

13. Si j'ai dédaigné de me soumettre au jugement avec mon serviteur et ma servante, quand ils avaient un litige avec moi :

14. Et que ferai-je donc quand Dieu se lèvera pour juger? et que lui répondrai-je quand il fera son enquête?

15. Celui qui m'a fait dans le sein de ma mère n'est-il pas aussi celui qui l'a fait, le même qui a présidé à ma formation?

vana corporis pulchritudo, quæ aliud videtur esse quam sit, incautos animos seducit, et quæ non est redditura pollicetur ». Cordier. — *Ad ostium amici*, « de mon prochain ». Prov., v, 8, 15; vii, 6-23.

10. — *Scortum sit*, תבוחך, *thitchen*, « qu'elle tourne la meule pour un autre ». Tourner la meule, c'est faire office d'esclave, Exod., xi, 5; Is., XLVII, 2, et par conséquent être sous la sujétion absolue d'un maître qui peut user et abuser. L'expression « tourner la meule » désignait souvent chez les anciens, même chez les classiques, le crime de l'adultère et de la prostitution; c'est le sens que lui donnent ici et ailleurs les anciennes versions; Deut., xxviii, 30; Thren., v, 13. LXX : puisse ma femme plaire (ἀρέσθαι) à un autre; Chald. : que ma femme aille avec un autre. — *Et super illam*. LXX : « que mes petits enfants soient humiliés » à cause de la dégradation de leur mère.

11. — *Nefas*, זממה, *zimmah*, un crime honteux. C'est le terme usité dans la Bible pour désigner l'adultère, Levit., xviii, 17; XIX, 20; XX, 14. — *Iniquitas maxima*, עון פלילי, *haon pelilim*, « un crime de juges », c'est-à-dire un crime qui tombe sous l'action de la justice publique. Dans les temps primitifs, l'adultère était puni de mort, Gen., xxxviii, 24. Quelques-uns veulent lire ici *pelili*, « judiciaire », comme au § 28. Le sens reste le même.

12. — *Ignis*, Prov., vi, 27-32; vii, 13-23;

Eccli., ix, 11. — *Genimina*, « tous mes germes », tout mon avenir personnel et ma postérité. « Quamlibet alia fuerint bona opera, si luxuriæ scelus non abluitur, immensitate hujus criminis obruuntur... Genimina quippe sunt animæ operationes bonæ ». S. Greg.

13. — *Subire iudicium*. En hébreu il n'y a point de verbe qui réponde à *subire* : « si j'ai méconnu le droit (*mishpat*) de mon serviteur et de ma servante, quand ils étaient en procès contre moi ». Job aurait pu abuser de sa situation personnelle pour méconnaître, même devant les tribunaux, le bon droit de ses inférieurs. Il n'a pas voulu commettre ce nouveau péché. « Se quippe sub vero Domino famulum conspicit, ideoque cordis altitudine se super famulos non extollit ». S. Greg.

14. — *Quid faciam*. C'est la réflexion que se faisait Job quand il était en discussion avec ses serviteurs. « Quia ejus iudicium qui super omnia est metuit, hic ad temporale iudicium famulis æqualis venit ». S. Greg.

15. — *Formavit me*. Le verbe hébreu a le suffixe pluriel : *tecounnenou*, « ils nous a formés dans le sein, lui, le même », c'est le même Créateur qui préside à la formation de tous les hommes sans exception, et les fait naître dans des conditions égales, au point de vue de la nature humaine. « Unus ergo introitus est omnibus ad vitam », Sap., vii, 6. On ne peut donc légitimement se soustraire aux devoirs de la justice, vis-à-

16. Si j'ai refusé aux pauvres ce qu'ils désiraient, si j'ai fait languir les yeux de la veuve ;

17. Si j'ai été seul à manger mon morceau de pain, sans que l'orphelin en ait sa part :

18. (Car, dès mon enfance, la pitié a grandi en moi, et dès le sein de ma mère elle m'a accompagné.)

19. Si j'ai dédaigné l'homme près de périr par le manque de vêtements, et le pauvre privé de manteau ;

20. Si ses reins ne m'ont pas béni, et s'il n'a pas été réchauffé par les toisons de mes brebis ;

21. Si j'ai levé la main sur l'orphelin, surtout quand je me voyais le plus fort à la porte :

22. Que mon épaule se détache de sa jointure, et que mon bras soit broyé avec ses os.

23. Car j'ai toujours craint Dieu

16. Si negavi, quod volebant, pauperibus, et oculos viduæ expectare feci :

17. Si comedi buccellam meam solus, et non comedit pupillus ex ea ;

18. (Quia ab infantia mea crevit mecum miseratio ; et de utero matris meæ egressa est mecum.)

19. Si despexi pereuntem, eo quod non habuerit indumentum, et absque operimento pauperem :

20. Si non benedixerunt mihi latera ejus, et de velleribus ovium mearum calefactus est :

21. Si levavi super pupillum manum meam, etiam cum viderem me in porta superiorem ;

22. Humerus meus a junctura sua cadat, et brachium meum cum suis ossibus confringatur.

23. Semper enim quasi tumentes

vis de ceux qui sont les serviteurs du même maître, et les enfants du même père, Mal., II, 10 ; Rom., X, 12 ; Eph., VI, 9. LXX, Syr. et Symm. traduisent : « il nous a formés dans le même sein », c'est-à-dire dans un sein de même nature, par l'action des mêmes lois providentielles.

16. — *Oculos*. Ce sont les yeux qui regardent du côté de l'objet attendu, qui *expectant*, Prov., III, 28. « Potentem se viduam exspectare noluit, ut non solum ex munere, sed etiam ex celeritate muneris, bonorum operum merita auget ». S. Greg.

17. — Allusion au reproche de Sophar, XX, 20-22.

18. — *Quia, ki*, avec le sens antithétique ; tout au contraire. Heb. : « non, dès mon enfance, il (l'orphelin) a grandi avec moi comme avec un père, et dès le sein de ma mère je l'ai conduit (la veuve) ». Au lieu de כָּאֵב, *keab*, comme un père, la Vulgate lit *keeb*, « douleur », d'où elle tire le sens de « compassion ». — *Egressa est mecum*, אֲנַחְנָה, *anchennah*, de *nachah*, conduire : « je l'ai conduit », j'ai dirigé et soutenu ses pas. LXX : car dès ma jeunesse, j'ai nourri comme un père, et du sein de ma mère j'ai conduit. En changeant le suffixe féminin du dernier verbe, Bickell obtient un sens plus naturel et plus conforme à celui de la Vulgate : « car dès mon enfance, il (Dieu) m'a élevé comme un père, et dès le sein de ma mère il a marché avec moi » ;

il n'a donc pu que m'inspirer des sentiments conformes aux siens. Ceci suppose du reste que Job a pris Dieu pour père et pour guide, comme plus haut il déclare l'avoir pris pour juge, ¶ 14.

19. — *Despexi*. Heb. : « si j'ai vu l'homme perdu (*obed*, IV, 11), dénué de tout, sans vêtement ».

20. — Job n'a donc point agi comme le riche égoïste, qui sait dire aux pauvres : « calefacimini et saturamini », mais n'en vient jamais aux actes de la charité effective, Jacob, II, 15, 16.

21. — *Etiam* n'est pas dans l'hébreu et dénature le sens : « si j'ai levé la main sur le pupille, parce que je voyais à la porte mon assistance », parce qu'au lieu où se tient l'assemblée, XXIX, 7, je pouvais abuser de mon autorité pour obtenir qu'on me sacrifiat le droit du faible.

22. — *Et brachium meum*. Heb. : « que mon bras soit arraché בִּיקָנָה, *miqqanah* ». Le mot *qanah* veut dire « roseau », et par similitude, un os creux dans lequel un autre s'emboîte. Dans le premier vers, Job parle de la séparation de l'humérus d'avec l'os dans lequel il s'articule, l'omoplate, et dans le second, de la séparation du cubitus d'avec l'humérus. LXX : ἀπὸ τοῦ ἀγκύωνος, du coude. « Pœnam culpæ respondere vult ». Kna-benbauer.

23. — Hébreu mot à mot : « quia terror super me onus Dei et præ majestate ejus

super me fluctus timui Deum, et pondus ejus ferre non potui.

24. Si putavi aurum robor meum, et obrizo dixi : Fiducia mea.

25. Si lætatus sum super multis divitiis meis, et quia plurima reperit manus mea.

26. Si vidi solem cum fulgeret, et lunam incedentem clare;

27. Et lætatum est in abscondito cor meum, et osculatus sum manum meam ore meo.

28. Quæ est iniquitas maxima, et negatio contra Deum altissimum.

29. Si gavisus sum ad ruinam ejus qui me oderat, et exultavi quod invenisset eum malum.

30. Non enim dedi ad peccandum

comme les flots amoncelés contre moi, et je n'en ai pu supporter le poids.

24. Si j'ai cru que l'or était ma force, et si j'ai dit au précieux métal : Tu es mon espoir !

25. Si je me suis complu dans la grandeur de mes richesses, et dans les trésors recueillis par mes mains ;

26. Si j'ai vu le soleil dans son éclat, et la lune dans sa marche lumineuse,

27. Et que mon cœur en ait tressailli dans le secret, et que ma main ait reçu le baiser de ma bouche,

28. C'est là une iniquité énorme, et le reniement du Dieu Très-Haut.

29. Si je me suis réjoui à la ruine de celui qui me haïssait, et si j'ai applaudi au malheur qui l'avait frappé :

30. Mais je n'ai point permis à

non potui », car la vengeance de Dieu, le châtiment dont il me menaçait m'a frappé de terreur, et j'ai été impuissant, écrasé, en face de sa majesté. La Vulgate paraphrase le mot *יָנִי*, *eid*, « fardeau, infortune », et prend *כָּוֶשׁ*, *scœth*, « poids », dans le sens propre au lieu du sens figuré. « Quomodo depressura sunt Dei judicia eos qui se elevant, si et illos ad tempus deprimunt, qui hæc semper in humilitate formidant! Quomodo pondus Dei poterit ferre qui despicit, si hoc et ille in verbere pertulit qui per timorem prævidit? » S. Greg.

24. — *Obrizo. Kethem*, xxviii, 16, 19. LXX : *λοιπὸν πολυτελεῖ*. — *Fiducia mea*. Un tel langage est idolâtrique, Col., iii, 5.

25. — Développement de l'idée précédente. LXX : si je me suis réjoui de voir ma richesse augmenter beaucoup, si j'ai mis la main sur des (trésors) innombrables. « Multas apud nos divitias reperimus, cum dona abundantis intelligentiæ, sacra eloquia investigando, percipimus... Non est autem secunda lætitia in divinis paginis, vel fortia vel multa cognoscere, sed cognita custodire ». S. Greg. Cf. Eccli., xxxi, 8.

26. — Le culte des astres, répandu en Chaldée et en Arabie, devait avoir des représentants dans les peuplades au milieu desquelles vivait Job. LXX : est-ce que nous ne voyons pas que le soleil qui brillait s'éclipse, et que la lune décroît; car cela n'est pas en eux (ne dépend pas d'eux).

27. — *Lætatum est*, *ויפת*, *vaiifeth*, patuit,

decipi se passum est, si mon cœur s'est ouvert en secret à la coupable pensée de cette idolâtrie. La Vulgate traduit le verbe à l'hiphil, « se dilater », se réjouir. — *Et osculatus sum*. Heb. : « et que ma main ait baisé sur ma bouche », que ma main soit venue chercher le baiser sur ma bouche. Herder : « si ma main lui avait jeté un baiser de ma bouche ». Porter la main à la bouche pour qu'elle reçoive un baiser et l'offre ensuite à quelqu'un, est le geste caractéristique de l'adoration, d'où l'étymologie du mot *ad-orare*, III Reg., xix, 18. Lucien représente les Indiens qui adorent le soleil *τὴν χεῖρα κύσαντες περὶ ὀρχήσεως*. Pline dit aussi : « Inter adorandum dexteram ad osculum deferimus ». H. nat., xxviii, 5.

28. — *Iniquitas maxima, haon pelili*, y, 11; Deut., xvii, 2-7; Ezech., viii, 16-18.

29. — En ne se réjouissant pas du malheur de son ennemi, Job a accompli un commandement imposé par Dieu dans la loi juive, Exod., xxiii, 4; Levit., xix, 18; rappelé dans les Proverbes, xvii, 5; xxiv, 17; xxv, 21; Ps., vii, 4, 5, et consacré dans toute sa perfection par l'Évangile, Math., v, 43. LXX : si je me suis réjoui de la chute de mes ennemis, et si mon cœur a dit : C'est bien.

30. — Non seulement Job ne s'est pas réjoui du mal survenu à son ennemi, mais il s'est bien gardé lui-même de lui en souhaiter, ce qui eût été une faute plus grande, Luc., vi, 27; I Pet., iii, 9. « Nam qui ma-

ma langue de pécher, ni de réclamer sa vie avec imprécations.

31. Si les gens de ma tente n'ont point dit : Qui nous donnera de nous rassasier de ses mets ?

32. L'étranger n'est pas resté dehors, et ma porte a été ouverte au voyageur.

33. Si j'ai caché mon péché, comme le commun des hommes, et dissimulé mon iniquité dans mon sein ;

34. Si j'ai eu peur de la grande multitude, et si le mépris de mes proches m'a effrayé ; si je n'ai pas plutôt gardé le silence, sans franchir le seuil de ma porte.

guttur meum, ut expeterem maledicens animam ejus.

31. Si non dixerunt viri tabernaculi mei : Quis det de carnibus ejus ut saturemur ?

32. Foris non mansit peregrinus, ostium meum viatori patuit.

33. Si abscondi quasi homo peccatum meum, et celavi in sinu meo iniquitatem meam ;

34. Si expavi ad multitudinem nimiam, et despectio propinquorum terruit me ; et non magis tacui, nec egressus sum ostium.

ledictionibus inimicum impetunt, quid aliud in illo facere Deum volunt, nisi quod ipsi facere aut nequeunt, aut erubescunt » ? S. Greg. LXX : que mon ore entend ma malédiction, et que je sois diffamé maintenant par mon peuple.

31. — *Quis det, מי ייתן מבשרו לא נשבע*, *mi itthen mibšcaro lo nisəbah*, « quis dabit de carne ejus non satiatum » ? Les serviteurs de Job, témoins de la manière dont il exerçait l'hospitalité envers les gens de sa maison et envers les étrangers, pouvaient dire : Où trouver quelqu'un qu'il n'ait pas rassasié de sa chair, c'est-à-dire de la viande et des mets servis à sa table ? C'est encore une allusion au reproche de Sophar, xx, 21. La Vulgate supprime la négation, ce qui donne lieu à deux autres interprétations du texte. 1° Qui nous donnera de manger de sa chair, de le déchirer, de satisfaire notre haine contre lui ? xix, 22. S. Greg. Herder : Je n'ai jamais permis à ma langue aucune imprécation contre mes ennemis, même quand les hommes de ma tente disaient : Si nous avions sa chair, elle nous rassasierait. 2° Qui nous donnera de nous rassasier de sa chair, tant nous l'aimons, tant nous voudrions nous unir intimement à lui ! LXX. si souvent mes serviteurs ont dit : Qui nous donnera d'être rassasiés de sa chair, attendu que je suis assez bon. C'est en ce sens que le texte est quelquefois entendu de la sainte Eucharistie. « Hoc itaque Job insinuans, dicebat de servis suis, quibus erat supra modum desiderabilis ; quod desiderium ostendentes dicebat : Quis det nobis ut de carnibus ejus saturemur ? Propterea quidem Christus id fecit in majorem nos inducens caritatem, et suum erga nos

ostendens desiderium, non tantum se præbens cupientibus videndum, sed et palpandum et comedendum ». S. J. Chrys. Hom. 61 ad Pop. Mais cette idée est tout à fait étrangère au texte hébreu, car dans les langues sémitiques, « manger la chair de quelqu'un » est une métaphore qui marque la haine, et jamais l'amour. Littéralement, Job rappelle qu'il a toujours traité ses hôtes avec libéralité ; en cela, il est la figure du Sauveur Jésus, avec cette différence que Job servait la chair de ses troupeaux, tandis que Notre-Seigneur donne à manger sa propre chair. Bickell pense qu'il serait plus correct de lire le texte hébreu sans les deux négations, comme ont lu les Septante : « si dixerunt viri tabernaculi mei : quis dabit de carne ejus satiatum » ? Toutes les autres fautes que Job énumère sont énoncées sous forme positive, il serait donc plus naturel qu'il en fût de même ici. Cf. II Reg., xii, 4.

32. — L'hospitalité de Job s'est exercée envers tous les étrangers et les voyageurs.

33. — *Quasi homo, keadam*, comme l'homme en général, qui est naturellement porté à dissimuler ses fautes, Prov., xxviii, 13, ou, selon la plupart des commentateurs, comme Adam, qui chercha à cacher sa désobéissance, Gen., iv, 11 ; Os., vi, 7. « Usitatum humani generis vitium est, et latendo peccatum committere, et commissum negando abscondere, et convictum defendendo multiplicare. Ex illo quippe lapsu primi hominis hæc augmenta nequitiae ducimus, ex quo ipsam radicem traximus culpæ ». S. Greg. LXX : ἀνοσιτως, involontairement.

34. — *Si expavi*. Heb. : « si j'avais craint la multitude nombreuse ». « Hunc versum

35. Quis mihi tribuat auditorem, ut desiderium meum audiat Omnipotens; et librum scribat ipse qui iudicat,

36. Ut in humero meo portem illum, et circumdem illum quasi coronam mihi?

37. Per singulos gradus meos pronuntiabo illum, et quasi principi offeram eum.

38. Si adversum me terra mea clamat, et cum ipsa sulci ejus deflent;

35. Qui me donnera quelqu'un qui m'écoute, que mon vœu soit entendu du Tout-Puissant, et que le juge lui-même écrive son livre,

36. Afin que je le porte sur mon épaule, et que j'en ceigne mon front comme d'une couronne!

37. A propos de chacun de mes pas je le réciterai, et je l'offrirai comme à mon prince.

38. Si ma terre crie contre moi, et qu'avec elle ses sillons pleurent :

cum superiori ita conjungendum existimo, ut causas contineat, quibus vulgo peccata sua occultare homines soient, quæ tamen Jobum minime absterruerint quin, si quid culpæ forte commiserit, id libere sit professus ». Rosenmuller. D'autres traduisent : « vraiment, je craindrais la multitude », je n'oserais me montrer en public, si j'avais dissimulé mes fautes. Cette seconde traduction reviendrait à dire : Si j'avais été hypocrite, je n'oserais plus l'être. La première traduction nous paraît offrir un sens plus logique. — *Et non magis*. Job aurait pu craindre de se montrer en public, s'il s'était rendu coupable de quelque forfait; nous l'avons vu au contraire fréquenter les assemblées, et y être entouré d'honneur, XXIX, 7-11. LXX : si j'ai laissé l'infirmes sortir de ma porte les mains vides.

35. — *Quis mihi tribuat*. Job voudrait être mis enfin en présence de son juge, XIII, 22; jusqu'ici, il n'a vu en face de lui que des accusateurs. — *Desiderium meum*, הן תוי שדי יענני, *hen thavi shaddai iahanneni*, « voici mon *thav*, que le Tout-Puissant me réponde ». Le *thav* est la dernière lettre de l'alphabet hébraïque; dans l'ancienne écriture, comme dans l'alphabet phénicien, il avait la forme d'une croix. Cf. Atlas archéol. Fillion, P. LII. Il servait déjà alors de signature à la fin d'un document écrit. C'est donc comme si Job disait : Voici mon plaidoyer achevé et signé. Selon d'autres. Voici mon dernier mot, la fin de ma défense. La Vulgate lit תאוה, *thaavah*, « désir », au lieu de *thav*. — *Librum scribat*, Heb. : « et librum scripsit homo litis meæ », l'homme de mon procès, ma partie adverse a aussi écrit son acte d'accusation. Cette partie adverse est représentée par les trois amis de Job. Le débat est consigné par écrit, selon la coutume égyptienne, Diod. Sic. I, 75, tandis que chez les Hébreux et les autres peuples orientaux il était oral, Jahn, Archeol., II, 2. Welte.

36. — *Ut, im-lo*, formule qui est ici énergiquement affirmative : « bien certainement je le mettrai sur mes épaules » comme un glorieux insigne, Is., IX, 6, « et je m'en ceindrai comme d'un diadème ». Is., LII, 3, tant je suis sûr que le débat tournera à mon honneur. « En Orient, les sujets montrent le plus profond respect non seulement pour la personne de leur chef, mais aussi pour les communications écrites ou verbales de ses volontés... Aussitôt qu'un gouverneur apprend qu'un pareil ordre est sur le point de lui arriver, il monte à cheval avec ses subordonnés, pour aller au-devant du porteur de cet ordre; dès qu'il l'aperçoit, il descend de cheval, se prosterne, et lorsqu'il a reçu l'écrit, il l'attache fortement à son front; puis il s'en retourne pour en faire une lecture publique ». Rosenmull. Das Morgenland, III, 359. Job veut de même se faire un titre de gloire de toutes les pièces du procès.

37. — *Per singulos gradus*. Heb. Le Hir : « je lui ferai connaître en détail chacun de mes pas, je me présenterai devant lui avec l'assurance d'un prince ». Le verbe *qarab*, « s'approcher », veut aussi dire « offrir ». — *Principi* devrait être au nominatif; Job veut se présenter devant son juge, non en accusé qui se reconnaît coupable, mais en prince qui n'a rien à craindre. « Non ut Adam, culpæ conscius, pudore suffusus se abscondit, sed magna cum libertate et dignitate se Domino sistit, intrepide eum adire cupit ». Knabenbauer. LXX : 35, qui me donnera un auditeur? Si je n'ai point craint la main du Seigneur, si j'ai un acte d'accusation contre quelqu'un, 36, le plaçant sur mes épaules comme une couronne, je l'ai lu, 37, bien que je l'aie rendu sans le déchirer, ne recevant rien de mon débiteur.

38. — *Terra mea clamat*. La terre et les sillons crient vengeance, quand ils sont acquis injustement, xxiv, 2; Is., v, 8, et

39. Si j'ai mangé ses fruits sans les payer, et si j'ai fait souffrir le cœur des cultivateurs ;

40. Qu'au lieu de froment germent pour moi des ronces, au lieu d'orge des épines.

FIN DES PAROLES DE JOB.

39. Si fructus ejus comedi absque pecunia, et animam agricolarum ejus affixi ;

40. Pro frumento oriatur mihi tribulus, et pro hordeo spina.

Finita sunt verba Job.

CHAPITRE XXXII

Prologue historique (ῥῥ 1-6). — Discours d'Eliu. *Première partie.* Eliu a attendu en vain que les vieillards fournissent la solution du problème (ῥῥ 7-14). — Il va donc donner son avis (ῥῥ 15-20) et parler avec impartialité (ῥῥ 21, 22).

1. Quant à ces trois hommes, ils

1. Omiserunt autem tres viri isti

quand les ouvriers qui les cultivent ne reçoivent pas le salaire qui leur est dû. Jacob., v, 4.

39. — Explication du verset précédent.

40. — Cf. Habac., III, 17. — *Finita sunt.* Ces mots sont probablement une addition postérieure, par laquelle on aura voulu marquer la fin de la discussion entre Job et ses trois amis. Un certain nombre de commentateurs ont pensé que les ῥῥ 38-40 n'étaient pas à leur place; il y aurait là, selon Delitzsch, un déplacement analogue à celui qu'on remarque dans Isa. e, xxxviii, 21, 22. Logiquement, le ῥ 38 devrait faire suite au ῥ 34. Cependant, observe avec raison Rosenmuller, « non mirandum est si in tam vetusti orientalis poetæ opere, a nostro sentiendi et judicandi modo tam longe diversi, aliquid subinde contra legitimum ordinem et nexum, aut contra disertissimos nostrorum criticorum canones, circa τὸ πιθανόν et τὸ πρότερον admissum deprehendere nobis videamur ». M. Le Hir et Reuss sont du même avis. Pineda remarque même avec raison : « Cum amici sæpe illi objecissent tyrannidem et rapinam, ad rem istam, quæ caput est controversiæ, quasi summam totius sææ responsionis revertitur ».

CII. XXXII. — Avec ce chapitre apparaît un nouvel interlocuteur, jusque-là muet auditeur du débat. Les trois amis ne veulent plus rien dire, parce que Job persiste à affirmer son innocence : Eliu, qui, à cause de sa jeunesse, a gardé le silence jusqu'à ce moment, va prendre la parole à son tour,

moins pour donner son avis que pour juger les deux parties; son discours constitue en quelque sorte le verdict humain, précédant le verdict divin. Quelques auteurs ont cru qu'Eliu, dont la généalogie est indiquée avec plus de détail que celle même de Job, ne serait autre que l'auteur du livre; certains écrivains orientaux se donnent ainsi un rôle dans leur ouvrage, comme les peintres d'Occident insèrent leur portrait parmi les figures d'un tableau. S'il en était ainsi, Eliu aurait pris soin fort probablement de faire approuver par Dieu à la fin du livre, ou du moins mentionner la solution qu'il donne à la question, et qu'il préconise lui-même avec une visible complaisance. Le caractère d'Eliu a été diversement apprécié par les commentateurs. En général, les anciens reconnaissent qu'Eliu dit de bonnes choses, mais ils interprètent défavorablement ses sentiments personnels. Olympiodore (in Catena, 484) le loue de ne pas partager les préventions hostiles des trois amis, mais il lui reproche de n'avoir pas compris le véritable esprit de Job, οὐκ ἐνόησε τοῦ δικαίου τὴν εὐάνοιαν, ce qui l'empêche d'être loué par Dieu. S. Grégoire, suivi par la plupart des commentateurs du moyen âge, est beaucoup plus sévère; sans doute, dit-il, « multa recte loquitur », mais c'est le « prædicator arrogans, qui in locutione sua immenso se vitio elationis exaltat ». S. Thomas le juge aussi « inanis gloriæ cupidum », ce qui n'empêche pas que « acutioribus contra Job utitur quam priores, et magis ad veritatem accedit, unde

respondere Job, eo quod justus sibi videretur.

2. Et iratus, indignatusque est Eliu filius Barachel Buzites, de cognatione Ram; iratus est autem adversum Job, eo quod justum se esse diceret coram Deo.

Job ei non respondet... quia in principalibus dogmatibus cum eo concordabat ». Bède lui reproche ses injures contre Job, et sa « vana et indisciplinata loquacitas ». Ces interprétations sont reproduites par beaucoup d'auteurs modernes. « Elihu, dit Herder, a une haute opinion de son savoir; il parle bien, et cependant, ainsi qu'il en convient lui-même, il n'est encore que du vin nouveau qui déchire l'outre où on veut le contenir. Ses images sont belles, mais interminables; elles ne font que répéter ce que Job et ses amis ont dit avec plus de concision... Il n'est qu'une ombre destinée à faire ressortir l'éclat de l'oracle de Dieu ». Poés. des Hébr., I Part., 4^{me} Dial. Les reproches adressés à Eliu ne sont pas tous immérités, et il serait difficile de ne pas reconnaître quelque présomption dans sa manière de parler. Il faut se rappeler toutefois qu'Eliu est un jeune homme, qu'il a d'ardentes convictions, qu'il s'est longtemps contraint au silence, et qu'il a bien droit d'être indigné de la manière dont les trois amis ont mené la discussion. Vis-à-vis d'eux, il n'est que juste; vis-à-vis de Job, il a plutôt tort dans la forme que dans le fond, car il met en lumière une idée nouvelle et importante, que les anciens commentateurs pouvaient difficilement saisir dans des versions imparfaites. « D'après ce jeune homme, plus sage que les vieillards, mais qui ne paraît pourtant pas tout à fait pur de présomption, Job est puni, non pour des crimes énormes, mais pour n'avoir pas tenu son cœur assez humble devant Dieu. Il fallait, pour le corriger d'un défaut qu'il ignorait lui-même, lui donner lieu d'éclater au dehors par une terrible épreuve; et les plaintes amères auxquelles Job s'est laissé emporter, sont l'indice certain de cette disposition antérieure de son cœur. Qu'il se repente donc, et Dieu lui rendra le bonheur ». Le Hir. Eliu a donc ras son de donner son avis, et d'apporter un nouvel élément à la solution du problème. Les amis de Job prétendaient que les grands malheurs sont causés par de grands crimes; Eliu ajoute qu'ils peuvent être le châtement des fautes moins grossières que commet le juste, et qu'ils servent à l'instruire et à

s'abstinrent de répondre à Job, parce qu'il se croyait juste.

2. Alors la colère et l'indignation saisirent Eliu, fils de Barachel, Buzite de la famille de Ram; il s'irrita donc contre Job, parce qu'il se prétendait juste aux yeux de Dieu.

l'améliorer. « Il aurait été difficile à Job de lui répondre, dit encore M. Le Hir. Mais c'est Dieu qui s'en charge, et nous le verrons bientôt, paraissant en personne, après avoir humilié Job, déclarer hautement son innocence; ce qui est une condamnation indirecte, il est vrai, mais suffisante et complète, des reproches d'Eliu, quoique moins blâmables que ceux des autres ». Car ce rayon de lumière par lequel le jeune orateur contribue à éclairer la question, nul doute qu'il n'eût dû et pu le transmettre avec plus de simplicité, de délicatesse et de charité. — Le discours d'Eliu se compose de quatre parties. Dans la première, xxxii, xxxiii, il montre que Job a tort de se dire tout à fait innocent, et par conséquent victime de châtiments immérités. Dans la seconde, xxxiv, il fait voir que Dieu est souverainement juste. Dans la troisième, xxxv, il reproche à Job de n'avoir pas eu suffisamment confiance en Dieu, car le Seigneur ne châtie sans remission que les méchants. Dans la quatrième enfin, xxxvi, xxxvii, il encourage Job à espérer la fin de son affliction, sans offenser par ses murmures un Dieu qui veut seulement purifier le juste par les épreuves, et il décrit la puissance et la sagesse de Celui devant qui doit s'abaisser toute créature.

CH. XXXII. — 1. — *Eo quod justus.* C'est la raison qui empêche les trois amis de répondre. Ils n'ont qu'une thèse inflexible: tout malheur a le péché pour cause. Comme Job persiste à soutenir son innocence malgré tout ce qu'ils ont pu avancer, ils regardent son opiniâtreté comme incurable, et prennent le parti de se taire. LXX: Et Job cessa ses paroles (c'est le *finita sunt verba Job* du chapitre précédent). Les trois amis s'étaient abstenus de répondre encore à Job, car Job était juste devant eux.

2. — *Et iratus indignatusque.* Heb.: « et s'alluma la colère d'Eliu ». — *Eliu*, אליהו, *elihou*, nom qui signifie: « il est mon Dieu ». *Barachel*, ברכאל, veut dire: « bénis, Dieu »! ou « Dieu bénit ». Ces deux noms ont une origine tout à fait hébraïque. Eliu est de la race de *Bous*, fils de Nachor, frère d'A-

3. Il s'indigna aussi contre ses amis, parce qu'ils n'avaient trouvé rien de raisonnable à répondre, et s'étaient contentés de condamner Job.

4. Eliu attendit donc que Job eût parlé, parce que ceux qui avaient la parole étaient plus âgés.

5. Mais quand il vit qu'à eux trois ils n'avaient pu répondre, il s'irrita violemment.

6. Alors Eliu, fils de Barachel, Busite, répliqua en ces termes : Je suis plus jeune, et vous d'un âge plus avancé; aussi, gardant une humble contenance, ai-je craint de vous faire connaître mon avis.

3. Porro adversum amicos ejus indignatus est, eo quod non invenissent responcionem rationabilem, sed tantummodo condemnassent Job.

4. Igitur Eliu expectavit Job loquentem, eo quod seniores essent qui loquebantur.

5. Cum autem vidisset quod tres respondere non potuissent, iratus est vehementer.

6. Respondensque Eliu filius Barachel Buzites, dixit : Junior sum tempore, vos autem antiquiores, idcirco demisso capite, veritus sum vobis indicare meam sententiam.

braham, Gen., xxii, 21. Cette tribu chaldéenne s'établit plus tard en Arabie, comme on le voit par Jérémie, xxv, 23. *Ram* peut être le nom de la famille à laquelle Eliu appartenait, dans la tribu de Bouz. Il se pourrait aussi que *Ram* fût un nom plus général que *Bouz*, et désignât la grande famille ethnique des Araméens ou Syriens, qui eut pour père Camuel, frère de Bouz, Gen., xxii, 21. On trouve, II Par., xxii, 5, les Araméens simplement nommés *rammim* au lieu de *arammim*. Pour justifier cette dernière hypothèse, on a remarqué que le discours d'Eliu contient beaucoup plus d'aramaïsmes que le reste du livre. Mais cette preuve est insuffisante à démontrer l'identité de *Ram* et d'*Aram*. Les LXX ajoutent ici : τῆς Ἀραβίτιδος γῶρας, c.-à-d. probablement le pays de Uz, comme I, I. Eliu devait vivre dans le voisinage de Job, et même être en rapport avec lui, comme le fait supposer la liberté qu'il prend d'assister au colloque et d'y parler à son tour. Il n'a pas été introduit au début du livre, parce qu'il ne venait pas de loin, et qu'il n'a pris la parole que par occasion. Si l'auteur donne quelques renseignements plus nombreux sur l'origine d'Eliu, c'est peut-être qu'il était moins connu que les quatre autres interlocuteurs, ou qu'il y avait lieu de le distinguer d'avec un contemporain du même nom. — *Coram Deo, meelohim*, Le Hir. : « plus que Dieu », Delitzsch : « aux dépens de Dieu ». Job avait plaidé son innocence de telle façon, qu'il semblait accuser la justice de Dieu aux yeux d'Eliu, pour qui le malheur supposait nécessairement des fautes au moins légères.

3. — *Rationabilem* n'est pas exprimé dans l'hébreu, mais est bien dans la pensée du texte. Les trois amis n'ont proféré que des accusations dénuées de preuves. LXX : il s'irrita violemment contre les trois amis, parce qu'ils n'avaient pu répondre contre Job, et avaient prétendu qu'il était impie.

4. — *Loquentem*. D'après la Vulgate, Eliu attend pendant que Job parle. Ce sens peut être aussi celui de l'hébreu : Eliu a attendu Job *bidbarim*, « dans ses paroles », pendant qu'il parlait. On pourrait dire aussi que le jeune orateur attend « avec des paroles » qu'il veut prononcer quand son tour sera venu. — *Seniores*. Malgré sa bouillante ardeur, Eliu a su garder envers les vieillards la déférence nécessaire, Eccli., xxxii, 13. « Laudandum est Eliu ingenium, qui opportune siluit... et qui tempore etiam opportuno responsum dedit ». Olympiodor.

5. — *Iratus est*. Il pensait que des hommes d'âge et d'expérience parleraient d'une manière sensée, et lui, plus jeune pourtant, voit une réponse qu'ils n'ont pas su apercevoir; il est donc indigné de leur insuffisance.

6. — Ici commence le discours d'Eliu. La première partie débute par un long préambule où l'orateur explique les raisons qui le portent à parler : contre son attente (vv̄ 6, 7), les anciens n'ont su donner aucune réponse satisfaisante (vv̄ 8-13). — Lui-même va donc prendre la parole pour exprimer les idées qui se pressent en foule dans son cœur (vv̄ 14-20). — Il parlera d'ailleurs avec une parfaite impartialité (vv̄ 21, 22). — Que Job écoute donc sans

7. Sperabam enim quod ætas prolixior loqueretur, et annorum multitudo doceret sapientiam.

8. Sed. ut video, spiritus est in hominibus, et inspiratio Omnipotentis dat intelligentiam.

9. Non sunt longævi sapientes, nec senes intelligunt iudicium.

10. Ideo dicam : Audite me, ostendam vobis etiam ego meam sapientiam.

11. Expectavi enim sermones vestros, audiavi prudentiam vestram, donec disceptaremini sermonibus;

12. Et donec putabam vos aliquid dicere, considerabam ; sed, ut video, non est qui possit arguere Job, et respondere ex vobis sermonibus ejus.

13. Ne forte dicatis : Invenimus

7. Car j'espérais que l'âge plus avancé saurait parler, et que le grand nombre des années découvrirait la sagesse.

8. Mais, je le vois, c'est l'Esprit qui est dans les hommes, c'est le souffle du Tout-Puissant qui donne l'intelligence.

9. Ce n'est pas l'âge qui fait la sagesse, ni la vieillesse qui fait la rectitude du jugement.

10. Je dis donc : Écoutez-moi, car moi aussi je vais vous faire connaître ce que je sais.

11. J'ai en effet attendu pendant que vous parliez, j'ai écouté vos raisons, tant que vous avez poursuivi la discussion;

12. Et tant que j'espérais que vous alliez dire quelque chose, j'étais attentif; mais, je le vois, nul d'entre vous n'est capable de convaincre Job, et de répondre à ses discours.

13. N'allez pas dire : Nous avons

crainte, car celui qui va lui parler n'est qu'un homme semblable à lui (xxxiii, ̳̳ 1-7). — Job a dit : Je suis innocent, et pourtant Dieu me poursuit; là est son tort (̳̳ 8-13). — Dieu emploie deux moyens pour instruire l'homme et le retirer du péché : les songes (̳̳ 14-18), — et la souffrance (̳̳ 19-22). — Si alors l'homme trouve un intercesseur, Dieu lui pardonne, et l'homme se félicite de son retour à la vie et au bonheur (̳̳ 23-30). — Voilà ce à quoi Job doit faire attention (̳̳ 31-33). L'idée d'Eliu est donc que Dieu n'a pas à intervenir visiblement pour répondre à Job. Dieu parle au moyen de la maladie, et l'enseignement de la souffrance, c'est que le patient n'est pas sans reproche devant Dieu, et qu'il doit par conséquent se repentir, et chercher un intercesseur. — *Demisso capite*, זָחַלְתִּי, *zachalthi*, j'ai été lentement, j'ai craint d'aller trop vite.

7. — Eccli., xxxii, 4.

8. — *Ut video* est ajouté par la Vulgate. — *Spiritus est*, Heb. : « l'esprit lui-même dans l'homme », ce qu'il faut entendre dans le même sens que le vers parallèle : c'est l'Esprit de Dieu qui est dans l'homme pour l'éclairer, et sans lui, les vieillards mêmes sont dépourvus de sagesse, Prov., ii, 6.

9. — *Sapientes*. Ce verset ne doit être entendu que dans le sens relatif : vieillesse et sagesse ne vont pas toujours ensemble. « Senectus enim venerabilis non est diuturna, neque annorum numero computata; cani autem sunt sensus hominis », Sap., iv, 8; Ps., cxviii, 100. Job a décrit plus haut le cas que les vieillards faisaient de sa sagesse, bien qu'il fût plus jeune qu'eux. xxix, 8, 21, 22.

10. — *Meam sapientiam*. Le plus jeune croit avoir sur la question un avis meilleur que celui des plus âgés; il a droit et raison de le proposer.

11. — *Expectavi*. Eliu a donc été présent dès le début de la discussion, et la manière dont il en parle prouve qu'il l'a suivie avec attention. — *Disceptaremini*. Le verbe *chaqar* veut dire « chercher, explorer ». On traduit donc « jusqu'à ce que vous ayez exploré les discours », jusqu'à ce que vous les ayez tous parcourus, M. Le Hir : « jusqu'à la fin de vos débats ».

12. — *Et donec... considerabam*. L'hébreu n'a que deux mots : *vehedeikem ethbonan*, « j'ai fait attention jusqu'à vous », tant que vous avez parlé. L'attitude d'Eliu a été jusqu'ici discrète et respectueuse.

13. — Ce verset peut s'entendre de dif-

trouvé ce qui est sage : ce n'est pas un homme, c'est Dieu même qui l'a rejeté.

14. Il ne m'a point adressé la parole, mais je vais lui répondre autrement que vous n'avez fait.

15. Les voilà interdits. ils ne répondent plus rien, ils se sont enlevé la parole.

16. Puis donc que j'ai attendu et qu'ils n'ont plus rien dit, et qu'ils sont là sans pouvoir répliquer davantage;

17. Je vais répondre aussi pour ma part, et révéler ce que je sais.

18. Car je suis plein de paroles, et l'esprit qui est en moi me presse.

sapientiam, Deus projecit eum, non homo.

14. Nihil locutus est mihi, et ego non secundum sermones vestros respondebo illi.

15. Extimuerunt, nec responderunt ultra, abstuleruntque a se eloquia.

16. Quoniam igitur expectavi, et non sunt locuti; steterunt, nec ultra responderunt;

17. Respondebo et ego partem meam, et ostendam scientiam meam.

18. Plenus sum enim sermonibus, et coarctat me spiritus uteri mei.

férentes manières. 1° « Nous avons trouvé la sagesse (en Job), c'est Dieu qui doit le confondre, et non un homme », car un homme n'en est pas capable. Bickell lit le premier verbe à la troisième personne, ce qui accuse encore davantage le sens : « il a trouvé la sagesse, Dieu le confonde, non un homme » ! Traduire ainsi serait prêter aux trois amis une pensée qu'ils n'ont certainement pas. Loïn d'admettre que la sagesse soit en Job, ils refusent de parler parce qu'il contredit leur principe, le seul sage à leurs yeux, § 1. 2° « Nous avons trouvé la sagesse (le vrai parti à prendre, et le voici) : c'est Dieu qui doit le confondre, et non pas un homme », par conséquent, il est bien inutile qu'Eliu entreprenne de convaincre un obstiné. 3° « Nous avons trouvé la sagesse (la vraie solution du problème agité depuis le commencement du débat); c'est Dieu qui le frappe, et non pas l'homme », les souffrances de Job ont une cause surhumaine, c'est Dieu qui le châtie, et il ne le châtie que pour les raisons que nous avons indiquées. « Invenimus sapientiam, id est, istud sufficit ad sapientem responsionem, Deus projecit eum in adversitates, qui errare non potest, et non homo, qui potest decipi et decipere ». S. Thom. Ce sens est le plus probable; c'est celui de la Vulgate. Eliu résume ainsi en deux mots toute la thèse des trois amis, et il annonce qu'il ne l'admet pas; pour lui, la solution de la question n'est pas encore là. 4° « Ne dites pas : Nous avons trouvé la sagesse ! (nous avons dit ce qu'il fallait dire); celui qui va réfuter Job, c'est Dieu lui-même (parlant par ma bouche)

et non un homme ». Eliu se poserait ainsi en homme inspiré de Dieu, comme S. Paul, I Cor., vii, 40; xv, 10; II Cor., iii, 5. Le texte n'oblige aucunement à prêter à Eliu cette prétention inutile, démentie d'ailleurs par ce qu'il dira, xxxiii, 6, 7. LXX : afin que vous ne disiez pas : Nous avons trouvé la sagesse en nous rangeant du côté du Seigneur; mais vous avez permis à l'homme de dire de telles paroles.

14. — Job n'a point adressé la parole à Eliu, à raison de son âge, et il ne l'a point pris pour arbitre dans la discussion. Eliu, qui n'admet pas la thèse des trois amis, parce qu'il la trouve exagérée jusqu'à la fausseté, va prendre la parole après eux pour donner une solution différente. — *Non secundum sermones vestros*, pour le fond et pour la forme. Telle est du moins son intention.

15. — Il faut supposer ici une pause, durant laquelle Eliu sollicite un assentiment ou une protestation de la part de ses auditeurs. — *Extimuerunt*, à traduire par le présent : « les voilà interdits et ils ne répondent rien » à un interlocuteur qui se pose en contradicteur. — *Abstulerunt*. Heb. : « les paroles se sont retirées d'eux ».

16. — *Expectavi*. On peut traduire l'hébreu dans le sens que lui donne la Vulgate. M. Le Hir : « j'ai attendu qu'ils cessassent de parler ». Delitzsch : « devais-je attendre, puisqu'ils ne disent rien » ?

17. — *Respondebo partem meam*, je ferai ma part de réponse, je parlerai à mon tour. LXX : car je répondrai aussi pour ma part, et reprenant, Eliu dit.

18. — xx, 2, 3; Jer., xx, 9.

19. En venter meus quasi mustum absque spiraculo, quod lagunculas novas dirumpit.

20. Loquar, et respirabo paululum; aperiam labia mea, et respondebo.

21. Non accipiam personam viri, et Deum homini non æquabo.

22. Nescio enim quamdiu subsistam, et si post modicum tollat me factor meus.

19. Ma poitrine est comme un vin privé d'air, qui fait éclater les outres neuves.

20. Je parlerai, et j'en serai quelque peu soulagé; j'ouvrirai les lèvres et je répondrai.

21. Je ne ferai acception de personne, et je n'égalerais point l'homme à Dieu.

22. Car je ne sais pas quelle sera la durée de ma vie, ni si mon Créateur ne m'enlèvera pas bientôt.

CHAPITRE XXXIII

Discours d'Eliu. *Suite de la première partie* : Que Job écoute et réponde, car il a devant lui un homme semblable à lui, dont il ne saurait être effrayé (יֵי 1-7). — Job a eu tort de dire : Je suis innocent (יֵי 8-13). — Dieu a deux manières d'instruire l'homme : par les songes, qui le détournent du mal (יֵי 14-18), — et par la maladie, qui l'abat (יֵי 19-22). — Mais si l'homme trouve un intercesseur, Dieu lui pardonne et lui rend la santé (יֵי 23-28). — Voilà ce que Dieu aime à faire souvent en faveur de l'homme (יֵי 29, 30). — Que Job écoute donc ce qu'Eliu veut lui dire (יֵי 31-33).

1. Audi igitur, Job, eloquia mea, et omnes sermones meos ausculta.

2. Ecce aperui os meum, loquatur lingua mea in faucibus meis.

1. Écoute donc mes paroles, Job, et prête l'oreille à tous mes discours.

2. Voilà que j'ouvre la bouche, et que ma langue va parler dans mon gosier.

19. — *Absque spiraculo, lo ippathecha*, « qui n'est pas ouvert », comme un vin nouveau qui n'a pas d'air, et dont la fermentation fera éclater les outres. — *Quod lagunculas*. Heb. : « comme des vases neufs, il éclatera », mon ventre éclatera, comme un vase neuf, un vase rempli de vin nouveau. Math., ix, 17. Le ventre est pris dans ce passage comme le siège des pensées. LXX : mon ventre est comme une outre échauffée par le vin et liée, ou comme le soufflet crevé du forgeron. « Posse verba comprimere imprimis sapientiae opus est », remarque sur ce verset S. J. Chrysostome.

20. — Eliu a si grand désir de parler, que ce lui sera un soulagement de le faire.

21. — *Deum homini*. Heb. : « je ne flatterai pas sur l'homme », *et adam*, je ne ferai de flatterie à l'égard de personne, Prov., xxvii, 6; xxviii, 23; Gal., i, 10;

I Thess., ii, 4. La Vulgate prend *et* comme substantif, et donne au verbe כָּנָה, *kanah* un sens qu'il n'a pas. LXX : je n'aurai point peur de l'homme, et je n'aurai point honte devant un mortel.

22. — *Quamdiu subsistam*. Heb. : « je ne sais point flatter ». Même verbe qu'au verset précédent. — *Et si post modicum*, כִּמְחַט, *kimhat*, « car en peu de temps mon Créateur m'enlèverait », me ferait disparaître. « Animum certe pium ac religiosum Eliu hac ratione pandit; declarat se sincere coram Deo vindice loqui velle, uti veritas postulat ». Knabenbauer. LXX : car je ne sais point m'étonner de personne, autrement les teignes me mangeront.

CH. XXXIII. — 1. — Eliu s'adresse d'abord à Job, à qui les trois amis n'ont pas su répondre. Il commence par un nouvel exorde, ce qui est tout à fait dans le goût et les habitudes des Orientaux

3. Mes discours sortent d'un cœur droit, et mes lèvres profèrent une pensée sincère.

4. C'est l'esprit de Dieu qui m'a fait, et le souffle du Tout-Puissant qui m'a donné la vie.

5. Si tu peux, réponds-moi, et tiens ferme en face de moi.

6. Dieu m'a fait aussi bien que toi, et moi aussi j'ai été formé du même limon.

7. Aussi n'ai-je rien d'extraordinaire qui puisse t'effrayer, et mon éloquence n'est point de nature à t'accabler.

8. Tu as donc dit à mes oreilles, et j'ai entendu le son de tes paroles :

9. Je suis pur et sans faute, je suis sans tache et l'iniquité n'est pas en moi.

10. Dieu cherche en moi des su-

3. Simplici corde meo sermones mei, et sententiam puram labia mea loquentur.

4. Spiritus Dei fecit me, et spiraculum Omnipotentis vivificavit me.

5. Si potes, responde mihi, et adversus faciem meam consisto.

6. Ecce, et me sicut et te fecit Deus, et de eodem luto ego quoque formatus sum.

7. Verumtamen miraculum meum non te terreat, et eloquentia mea non sit tibi gravis.

8. Dixisti ergo in auribus meis, et vocem verborum tuorum audivi :

9. Mundus sum ego, et absque delicto; immaculatus, et non est iniquitas in me.

10. Quia querelas in me reperit,

3. — *Simplici corde*. Heb. : « de mon cœur droit (viennent) mes paroles ». — *Purum*, par conséquent, sans parti pris.

4. — Dans ce verset, Eliu n'a pas pour but de se dire spécialement inspiré par l'Esprit de Dieu, mais il veut rappeler à Job qu'il n'est qu'une simple créature, redevable de la vie à la puissance divine, Gen., II, 7. C'est ce que vont expliquer encore les v. 6 et 7.

5. — *Si potes*, si tu as des arguments meilleurs que tous ceux que tu as présentés jusqu'ici, ne crains pas de les formuler. — *Adversus faciem meam*, ערכה לפני, *herkah lefanai*, « dispose devant moi » tes arguments, « et tiens ferme ». LXX : si tu peux, donne-moi une réponse, c'est là ce que j'attends; tiens-toi contre moi et moi contre toi.

6. — *Fecit* n'est pas dans l'hébreu : « voici que moi je suis comme toi devant Dieu », je ne suis pas plus que toi, xxxi, 15.

7. — *Miraculum meum*, אימתו, *eimathi*, « ma terreur », la terreur que j'inspire « ne t'effrayera pas ». C'est ce que Job redoutait de la part de Dieu, ix, 34; xiii, 21. — *Eloquentia mea*, אכפי, *akpi*, ἀκ. λεγ., du verbe *akaf*, « presser, charger ». Prov., xvi, 26 : « mon poids ne t'accablera pas ». La Vulgate décompose le mot en אף, *ak fi*, « certe os meum », ma bouche, mon éloquence ne t'écrasera pas.

Les LXX lisent כפי, *kaffi*, ἡ χεῖρ μου, ma main ne te sera pas lourde.

8. — *Dixisti in auribus*, expression qui ne signifie pas « dire en secret », mais « dire clairement », de manière à être bien entendu et bien compris.

9. — *Immaculatus*, חף, *chaf*, « tersus », purifié, ix, 21; x, 7; xii, 4; xiii, 18, 23; xvi, 18; xxiii, 10-12; xxvii, 5; xxix; xxxi. Les anciens commentateurs accusent ici Eliu de prêter à Job des propos qu'il n'a pas tenus. Job a bien affirmé son innocence, dans les passages cités plus haut, mais sans se prétendre exempt des fautes communes à la fragilité humaine, ix, 2, 20. Mais il faut remarquer qu'Eliu, qui a suivi la discussion avec attention, sait bien qu'en se déclarant innocent, Job n'a voulu écarter que les fautes plus graves dont l'accusaient ses amis; quant aux défaillances plus légères, il n'a point cru qu'elles pussent lui mériter un châtement aussi terrible. Or, d'après Eliu, pour se dire innocent, il faudrait être exempt non seulement des péchés considérables, mais aussi des fautes moindres que Job a avouées sans y attacher d'importance; c'est à cause de ces dernières qu'il souffre. Telle va être la thèse d'Eliu; en droit, elle est exagérée, mais en fait, elle ne suppose pas Job plus coupable qu'il ne l'a confessé lui-même.

10. — *Querelas*, תנוואת, *thenouoth*, « des sujets d'éloignement, d'inimitié », du verbe

ideo arbitratus est me inimicum sibi.

11. Posuit in nervo pedes meos, custodivit omnes semitas meas.

12. Hoc est ergo, in quo non es justificatus; respondebo tibi quia major sit Deus homine.

13. Adversus eum contendis, quod non ad omnia verba responderit tibi.

14. Semel loquitur Deus, et secundo id ipsum non repetit.

15. Per somnium in visione noc-

jets de plainte, et c'est pour cela qu'il me regarde comme son ennemi.

11. Il a mis mes pieds dans l'entrave, il observe toutes mes voies.

12. Or voilà en quoi tu n'es pas juste, te répondrai-je, car Dieu est plus grand que l'homme.

13. Tu disputes donc contre lui, parce qu'il n'a rien répondu à toutes tes paroles?

14. Dieu parle une fois, et il ne répète pas une seconde fois la même chose.

15. C'est par un songe, dans une

nov, « éloigner, aliéner ». LXX : μέμφιν, accusation. — *Inimicum*, x, 13-17; xiii, 24; xix, 21; xxx, 21.

11. — Citation littérale d'une parole de Job, xiii, 27. Cf. vii, 12; xiv, 16; xxxi, 4. Ces trois versets résument bien toutes les plaintes de Job.

12. — *Non es justificatus*, « tu n'as pas raison » de parler comme tu l'as fait, et ce langage que tu crois irréprochable est précisément ce qui te rend coupable. — *Respondebo tibi* appartient au premier vers. — *Quia major*. Dieu est le maître, il a ses raisons pour agir comme il l'a fait. Job a donc tort de se plaindre. LXX : comment dis-tu : Je suis juste, et il ne m'a pas écouté? Car l'Éternel est au-dessus des mortels. Bickell regarde cette leçon du grec comme préférable à celle de l'hébreu. « In hoc enim versu, dit-il. adhuc Job loquens introducit, contendens se, quanquam justum, a Deo puniri, nec eum reclamaciones ipsius exaudire vel illis respondere, quia Deus jure fortioris utatur ». La négation est alors transférée du premier verbe au second. Peut-être même צדקתי. *tsadaqthi*, « je suis juste », aurait-il remplacé צעקתי, *tsahaqthi*, « j'ai crié », xix, 7; xxx, 20. Sur le sens de la Vulgate : « Flagellatus homo considerans quia illo major est Deus, in omne quod patitur ejus judicio se postponat, quo se minorem esse non dubitat; et quod a meliore patitur, justum credat, etiamsi ejusdem justitiæ causas ignorat ». S. Greg.

13. — Heb. : « pourquoi discutes-tu contre lui, parce qu'il ne répond pas à toutes ses paroles », aux paroles de l'homme, Is., xlv, 9. En droit, il n'est pas obligé de répondre, mais en fait, il parle à l'homme de plusieurs manières. « Deus singulorum

cordibus privatis vocibus non respondet, sed tale eloquium construit, per quod cunctorum quæstionibus satisfaciât ». S. Greg. LXX : tu dis : Pourquoi n'a-t-il pas écouté un seul mot de ma cause.

14. — *Semel, beachath, secundo, bishthaim*. Une fois, deux fois, se disent ordinairement *achath, shthaim*, IV Reg., vi, 10; II Esdr., xiii, 20; Ps., lxi, 12. Avec le ב en préfixe, ces mots signifient plutôt : de l'un, de l'autre, d'une première, d'une seconde manière, Num., x, 4; Prov., xxviii, 18; Jcr., x, 8. Delitzsch : « pourtant, Dieu parle d'une manière, et d'une seconde, et on n'y fait seulement pas attention ». Welte : « car Dieu parle d'une manière, et d'une autre si on n'y fait pas attention ». Cette seconde traduction est moins exacte que celle qui précède. La Vulgate pourrait être ramenée au même sens, si elle n'avait lu le verbe שוב, *shoub*, « se retourner, recommencer », au lieu de שור, *shour*, « faire attention ». La traduction « non repetit » a contre elle non seulement le texte hébreu, mais aussi le contexte, puisqu'Eliu va indiquer plusieurs moyens dont Dieu se sert pour parler à l'homme. On pourrait aussi traduire l'hébreu à la rigueur : « Dieu parle une fois (par les songes), et une seconde fois (par les maladies), et on ne comprend pas ». Job se plaignait que Dieu refusât de lui répondre; mais, réplique Eliu, Dieu a deux manières de parler pour retirer l'homme du mal, seulement ceux à qui il parle ainsi refusent de comprendre.

15. — *Per somnium*, Num., xii, 6. C'est de cette manière qu'Eliphaz a prétendu avoir été instruit, iv, 13. — *Quando irruit*. Ce vers, pense avec raison Bickell, a dû être ajouté ici après avoir été emprunté à iv, 13.

vision nocturne, quand le sommeil s'est appesanti sur les hommes, et qu'ils dorment dans leur lit.

16. Alors il leur ouvre les oreilles, et les instruit pour qu'ils sachent ce qu'ils ont à faire,

17. Afin de détourner l'homme de sa conduite, et de le délivrer de l'orgueil,

18. En arrachant son âme à la mort, et sa vie aux atteintes du glaive.

19. Il le châtie aussi par la souffrance sur sa couche, et il fait dessécher tous ses os.

20. En cet état, il a en horreur le pain, et la nourriture qu'il désirait auparavant.

21. Sa chair se dessèche, et les os qui en étaient recouverts sont mis à nu.

turna quando irruit sopor homines, et dormiunt in lectulo;

16. Tunc aperit aures virorum, et erudiens eos instruit disciplina,

17. Ut avertat hominem ab his quæ facit, et liberet eum de superbia;

18. Eruens animam ejus a corruptione; et vitam illius, ut non transeat in gladium.

19. Increpat quoque per dolorem in lectulo, et omnia ossa ejus marcescere facit.

20. Abominabilis ei fit in via sua panis, et animæ illius cibus ante desiderabilis.

21. Tabescet caro ejus; et ossa quæ tecta fuerant, nudabuntur.

16. — *Aures*, c.-à-d. l'intelligence. — *Erudiens eos, bemosaram iachihom*, « il met le sceau à leur enseignement ». il leur donne un enseignement qui reste gravé dans leur esprit comme le sceau sur la cire.

17. — *Ab his quæ facit*, LXX : de son injustice, Targum : de son méfait. Le parallélisme oblige à prendre ici le sens de conduite mauvaise. — *Superbia*, l'orgueil, qui empêche l'homme de se reconnaître coupable.

18. — *A corruptione, shachath*, Ps. xv, 10, de la corruption du tombeau, de la mort. — *In gladium, shalach*, ce qu'on lance, missile, le trait, symbole de la mort violente. LXX : ἐν πολέμῳ. Tel est donc le but que Dieu se propose, il veut arracher l'homme à la mort, au châtement du péché, et il lui envoie des songes pour le détourner du mal. S. Grégoire dit sur la Vulgate : « Notandum est quod Deus nobis per somnium loquens, prius nos a corruptione, et postmodum a gladio liberat, quia nimirum illius vitam illic eripit ab ultione supplicii, cujus hic mentem subtrahit a delectatione peccati ».

19. — *Increpat quoque*. C'est l'autre manière par laquelle Dieu apprend à l'homme à se retirer du mal. « Subjungit alium modum divinæ locutionis, quod scilicet corrigat hominem per ægritudinem corporalem ». S. Thom. — *Et omnia ossa*. D'après

le kéri qui lit *rob* au lieu de *rib* : « et la multitude de ses os est vigueur », c.-à-d. Dieu couche l'homme sur son lit de douleur alors que la multitude de ses os est encore en pleine vigueur. Le chéthib offre un sens bien préférable : « et la lutte de ses os est continue », c'est une lutte, une agonie, dans toutes les parties fondamentales de son être. Cf. Ps., xxxvii, 4 : « Non est pax ossibus meis ». Justin parle aussi de « intestinum singulorum membrorum bellum », xxiii, 2. LXX : et la multitude de ses os est engourdie. Les versions confirment le sens du chéthib. « Electis suis ad se pergentibus Dominus hujus mundi iter asperum facit, ne dum quisque vitæ præsentis requie, quasi amœnitate viæ pascitur, magis eum diu pergere quam citius pervenire delectet; ne dum oblectatur in via, obliviscatur quod desiderabat in patria ». S. Grog.

20. — Heb. : « sa vie a pris en dégoût le pain, et son âme l'aliment de désir ». Sa vie et son âme sont mises parallèlement pour « lui-même ». A cause de la maladie, il prend en dégoût les aliments les plus utiles et les plus agréables, et en général tout ce qui le charmait en ce monde.

21. — *Tabescet*, וכל בשרו מראי, *ikel bes-garo meroi*, « sa chair disparaît de la vue », elle s'amaigrit tellement qu'on ne l'aperçoit plus. — *Nudabuntur*, שפי, *shouffi*, et en kéri préférable ici : שפּו, *shouffou*, « et sont dénudés ses os qui n'étaient pas vus ».

22. Appropinquavit corruptioni anima ejus, et vita illius mortiferis.

23. Si fuerit pro eo angelus loquens, unus de millibus, ut annuntiet hominis æquitatem :

22. — *Corruption, shachath*, le tombeau, la mort. — *Mortiferis*, לְמוֹתוֹת, *lammithim*, ceux qui apportent la mort, les anges de la mort. Cf. II Reg., XXIV, 16; Ps., LXXVII, 49. Cette description de la maladie est visiblement inspirée à Eliu par le spectacle de Job qu'il a sous les yeux.

23. — *Angelus loquens*, מַלְאָךְ מְדַבֵּר, *malak melitz*, un ange intercesseur, chald. *peraqlito*, un consolateur. Welte et d'autres pensent que ce médiateur est un homme, appelé à remplir une fonction semblable à celle dont Job s'acquittera à la fin du livre, XLII, 8, sur l'ordre même de Dieu. Rosenmuller et d'autres commentateurs pensent même qu'en parlant ainsi, Eliu se propose indirectement pour s'acquitter de ce rôle. Il est fort peu probable qu'il en soit ainsi. Quoique l'expression *malak melitz* ne désigne pas nécessairement un ange, c'est bien d'un ange cependant qu'il est question ici, comme v, 1; Cf. IV, 18; Is., LXIII, 9. C'est ce qu'admettent la plupart des auteurs. Cet ange intercède, et Dieu lui répond : « délivre-le », ce qui ne saurait être dit à un homme. Ajoutons cependant que l'intervention spéciale de l'ange n'entrant point dans les voies ordinaires de la Providence, quelques commentateurs, Knabebauer entre autres, pensent que le médiateur dont il est ici parlé n'est autre qu'un homme, donnant de sages conseils. De fait, ce rôle est presque toujours rempli visiblement par un homme. Mais l'action des anges, pour être invisible, n'en est pas moins réelle, et à ce titre, elle rentre bien dans le gouvernement habituel des choses de ce monde. C'est cette influence cachée, et non une intervention miraculeuse, que l'Eglise nous fait demander aux saints anges.

Huc custos igitur pervigil advola,
Avertens patria de tibi credita
Tam morbos animi, quam requiescere
Quidquid non sinit incolas.

Hymn. S. S. Ang. Cust. ad Vesp.

Tuusque nobis Angelus
Eluctus ad custodiam,
Hic adsit, a contagio
Ut criminum nos protegat...
Fugetque pestilentiam.

Ibid. ad Laud.

22. Son âme est voisine de la mort, et sa vie est aux exterminateurs.

23. Mais si pour lui parle un ange, choisi entre mille, pour révéler ce qui fait la justice de l'homme,

Angelum nobis medicum salutis
Mille de caelis Raphaeli, ut omnes
Sanet ægrotos, pariterque nostros
Dirigat actus.

Hymn. S. Raph. ad Laud.

Pour S. Grégoire, cet ange est même le « magni consilii angelus, Is., IX, 6. Intercedens enim pro peccatoribus, semetipsum justum hominem, qui pro aliis indulgentiam mereretur, ostendit ». Le Sauveur est bien en effet la source de toute intercession et de toute propitiation, même dans l'Ancien Testament, et aucun homme n'a obtenu miséricorde et pardon, sans que le Père éternel ait eu égard aux souffrances de son Fils incarné. « Deus, intuitu solutionis et satisfactionis per Christum exhibendæ, dispensatorie et ex benignitate peccata condonabat, et justitiam impertiebat..... Et propter satisfactionem Christi futuris temporibus exhibendam, peccatores fide et spe ipsum apprehendentes sibi reconciliavit; prius impertiens præmium, quam oblatum esset meritum; prius condonans culpam, quam rogata pro nobis esset venia; et prius laxans captivum, quam exhibitum aut promissum esset lytron ». Lessius, de Perf. divin., XII, 89. Eliu ne fait point formellement allusion à ce souverain médiateur, dont le Père a eu en vue la satisfaction dès l'Ancien Testament; mais l'ange qui intercède en est la figure, et son intercession n'a d'effet que grâce au Sauveur futur. — *Unum de millibus*, un de ces milliers d'anges qui entourent le Très-Haut, peut-être aussi, « un entre mille », c'est-à-dire un ange plus puissant auprès de Dieu que le plus grand nombre des autres. L'expression a un sens analogue à Eccle., VII, 28; Cant., V, 10. « Quod autem talem internuntium vocat unum e mille, facit ad dignitatem ejus commendandam ». Rosenmuller. S. Grégoire lit : « unum de similibus », ce qu'il explique du Sauveur devenu semblable à l'homme par l'incarnation. — *Ut annuntiet*, Heb. : « pour annoncer à l'homme ce qui est droit », ce qui est juste, ce qu'il doit accomplir pour éviter le mal et revenir à Dieu. Quelques commentateurs, Welte, Zschokke, etc., font de cette intervention du médiateur une troisième manière dont Dieu se sert pour parler à

24. Dieu le prendra en pitié, et dira : Délivre-le, et qu'il ne descende pas au tombeau, car j'ai trouvé moyen de lui faire grâce.

25. Sa chair est consumée par les supplices, qu'il revienne aux jours de sa jeunesse.

26. Alors il prie Dieu, et Dieu lui est propice; il voit sa face avec allégresse, et Dieu rend à l'homme sa justice.

27. Il regarde les hommes et dit : J'ai péché, et je me suis vraiment rendu coupable, mais je n'ai pas été traité comme je méritais.

24. Miserebitur ejus, et dicet : Libera eum, ut non descendat in corruptionem; inveni in quo ei propitier.

25. Consumpta est caro ejus a suppliciis. revertatur ad dies adolescentiæ suæ.

26. Deprecabitur Deum, et placabilis ei erit: et videbit faciem ejus in jubilo, et reddet homini justitiam suam.

27. Respiciet homines, et dicet : Peccavi, et vere deliqui, et ut eram dignus, non recepi.

l'homme. Mais Eliu n'en a annoncé que deux, § 14, et l'ange apparaît ici pour délivrer l'homme du châtement physique qui allait le conduire au tombeau. L'homme en général, Job en particulier, ne comprend pas l'avertissement qui lui vient de la maladie; qu'il appelle donc le médiateur à son aide pour lui enseigner la volonté de Dieu, et l'arracher à la mort. S. Grégoire, dans son Pastoral, III, 12, indique le langage que tient le médiateur en pareil cas : « Admonendi sunt ægri, ut considerent, quanta salus cordis sit molestia corporalis, quæ ad cognitionem sui mentem revocat... ut animus, qui extra se in elationem ducitur, cui sit conditioni subditus, ex percussa, quam sustinet, carne memoretur... Ut considerent, quanti sit muneris molestia corporalis, quæ et admissa peccata diluit, et ea, quæ admitti poterant, comescit ».

24. — *Miserebitur* a Dieu pour sujet, bien que plusieurs interprètes rapportent ce verset à l'ange intercesseur, Ps., XLVII, 8, 9. — *Ut non descendat*, כַּרְדֵּת, *meradeth*, de la descente au tombeau. Dieu confie ce soin à l'ange protecteur, pour qu'il arrête l'ange de la mort. — *In quo propitier*, כַּפַּר, *lofer*, λύτρον, la rançon, Heb., IX, 12, qui provient exclusivement des mérites futurs du Rédempteur.

25. — *Consumpta est*, רוּטַפַּשׁ בְּשָׂרוֹ מִיְנוּחָהּ, *routapash bescaro minnohar*, « sa chair refléurit de jeunesse », elle reprend la fraîcheur de sa jeunesse. La Vulgate lit רוּטַפַּשׁ, *vetafash*, « crassus » ou « hebes fuit », ou encore וְטַרַף, *vetaraf*, « dilaniatus est », et à la place de *nohar*, *nahar*, « concussio ». Dans la Vulgate, le parallélisme est antithétique, au lieu d'être synonymique. — *Revertatur*, à traduire par le présent. LXX: 23, s'il y a des milliers d'anges meurtriers,

pas un seul d'entre eux ne le blessera; mais s'il pense dans son cœur à se retourner vers le Seigneur, qu'il annonce à cet homme son accusation et qu'il montre sa folie, 24, il l'empêchera de tomber dans la mort; il renouvellera son corps comme le crépi sur un mur, et il remplira ses os de moelle; 25, il amollira sa chair comme celle des petits enfants, et il l'établira homme fait parmi les hommes.

26. — *Videbit faciem*. Ps., L, 13, 14. — *Justitiam suam*. « Justitia nostra dicitur, non quæ ex nostro nostra est, sed quæ divina largitate fit nostra ». S. Greg.

27. — *Respiciet*, יַשׁוֹר, *iashor*, « il chante sur les hommes », devant les hommes, Ps., LXV, 16; CXV, 14. Le verbe *shour* veut dire aussi « regarder ». — *Et ut eram dignus, velo shavah li*, « et non æquatum est mihi », on ne m'a pas rendu la pareille, le châtement qui m'était dû; grâce à l'intervention de l'ange, Dieu a bien voulu pardonner. Le pécheur endurci dit : « Peccavi, et quid mihi accidit triste » ? Eccli., V, 4. La présomption et la malice le font parler ainsi; quand au contraire le juste dit : J'ai péché, et je n'ai pas été traité comme je méritais, c'est la reconnaissance et l'humilité qui l'inspirent. « Valde facile est ut peccatorem se quisque, cum nihil pro peccato suo patitur, fateatur. Secure videlicet nos iniquos dicimus, cum vindictam nullam de iniquitate sentimus. Nam peccatores nos quidem in tranquillitate loquimur, sed cum de peccatis ipsis flagello interveniente corripimur, murmuramus... Vir itaque justus, quia culpam suam districte considerat, etiam in flagello positus dicat : Et ut dignus eram non recepi ». S. Greg. LXX: ensuite l'homme s'accusera lui-même en disant : Que de choses j'ai

28. Liberavit animam suam ne pergeret in interitum, sed vivens lucem videret.

29. Ecce, hæc omnia operatur Deus tribus vicibus per singulos;

30. Ut revocet animas eorum a corruptione, et illuminet luce viventium.

31. Attende, Job, et audi me, et tace, dum ego loquor.

32. Si autem habes quod loquaris, responde mihi, loquere; volo cuim te apparere justum.

33. Quod si non habes, audi me; tace, et docebo te sapientiam.

28. Il a délivré son âme pour qu'elle ne descendît point au tombeau, mais pour qu'elle vit encore la lumière de la vie.

29. Voilà tout ce que Dieu fait jusqu'à trois fois pour chacun,

30. Pour retirer son âme du tombeau, et l'éclairer de la lumière des vivants.

31. Fais donc attention, Job, et écoute-moi; fais silence pendant que je parle.

32. Mais si tu as quelque chose à dire, réponds-moi, parle; car ce que je désire, c'est que tu fasses voir que tu as raison.

33. Si tu n'as rien à dire, écoute-moi; tais-toi, je t'enseignerai la sagesse.

CHAPITRE XXXIV

Discours d'Eliu : *Deuxième partie* : Cherchons à découvrir la vérité (ÿÿ 2-4). — Job se prétend juste (ÿÿ 5, 6). — Quelle impiété de vouloir avoir raison contre Dieu (ÿÿ 7-9)! — Dieu est souverainement juste, puisqu'il est le Tout-Puissant (ÿÿ 10-15). — Il châtie soudain les grands de la terre (ÿÿ 16-20), — sans qu'aucun puisse soustraire ses méfaits à son regard (ÿÿ 21-28). — Dieu est le maître, qui donc a la prétention de guider sa justice (ÿÿ 29-33)? — Job mérite donc bien ce qu'il endure (ÿÿ 34-37).

1. Pronuntians itaque Eliu, etiam hæc locutus est :

1. Eliu parla donc, et s'exprima encore en ces termes :

accomplies! mais il ne m'a point traité comme j'avais péché.

28. — *Ne pergeret*, de la descente au tombeau, comme ÿ 24. — *Sed vivens*. Heb. : « et ma vie s'est réjouie à la lumière ». Le verbe *raah* signifie « se réjouir de voir une chose », quand il est suivi d'un complément avec *ו* en préfixe, Eccle., xi, 7.

29. — Heb. : « Voici que tout cela, Dieu le fait deux fois (*pahaim*), trois fois (*shalosh*) à l'égard de l'homme ». Dieu tient tant à sauver l'homme, qu'il n'hésite pas à lui envoyer deux et trois fois, c'est-à-dire souvent, les songes et les maladies qui le font rentrer en lui-même. Quelques-uns, cherchant dans ce verset la confirmation de l'interprétation qu'ils ont donnée au ÿ 14, entendent *shalosh* des trois avertissements

divins, le songe, la maladie et l'intercesseur. Mais *pahaim* et *shalosh* portent sur *col-elleh*, « toutes ces choses », c'est-à-dire tous ces moyens que Dieu emploie pour convertir l'homme, et qu'il renouvelle tous, deux et trois fois.

30. — *Illuminet, leor*, « pour briller à la lumière des vivants », pour que l'homme puisse continuer à être éclairé par la lumière de la vie présente, Ps., xxxv, 10; lv, 13.

32. — *Te apparere justum*, je désire que tu aies raison.

СЯ. XXXIV. — 1. — *Pronuntians, vaiiahan*, « il répliqua » après une pause, quand il vit que personne ne prenait la parole pour lui répondre. Le dessein d'Eliu, dans cette seconde partie de son discours, est

2. Sages, écoutez mes paroles, savants, prêtez-moi l'oreille.

3. Car l'oreille juge les paroles, comme le palais discerne les mets au goût.

4. Arrêtons-nous donc à un parti, et voyons entre nous ce qui est préférable.

5. Voici donc que Job a dit : Je suis juste, et Dieu méconnaît mon droit.

6. Le jugement qu'on porte sur moi est mensonger, et le trait me fait cruellement souffrir, sans que j'aie péché.

7. Où trouver un homme comme Job, pour boire le blasphème comme l'eau ?

2. Audite, sapientes, verba mea, et eruditi, auscultate me.

3. Auris enim verba probat; et guttur escas gustu dijudicat.

Supr. 12, 11.

4. Judicium eligamus nobis, et inter nos videamus quid sit melius.

5. Quia dixit Job : Justus sum, et Deus subvertit judicium meum.

6. In judicando enim me, mendacium est; violenta sagitta mea absque ullo peccato.

7. Quis est vir ut est Job qui bibit subsannationem quasi aquam;

de prouver qu'en aucun cas Dieu ne peut être accusé d'injustice. C'est là le reproche que Job semble pourtant lui adresser par ses plaintes (§§ 5-9). Mais celui dont la puissance éclate dans la création et la conservation du monde (§§ 10-15), et dans le gouvernement des hommes (§§ 16-28), ne saurait être injuste. Aussi, prétendre que Dieu a tort, et qu'il eût dû agir autrement à l'égard de Job (§§ 29-33), est un blasphème qui mérite de nouveaux châtiments (§§ 34-37). Cette seconde partie de la thèse d'Eliu n'ajoute rien à ce qu'ont dit précédemment les trois amis. L'orateur défend contre Job la cause de la justice de Dieu, et il s'appuie dans ce but sur cette idée éminemment philosophique, que la cause créatrice et dirigeante du monde possède nécessairement la perfection de la justice, aussi bien que la perfection de la puissance. Dieu est donc juste, et s'il châtie Job, c'est que celui-ci a commis, sinon les grands crimes dont l'ont accusé les trois amis, du moins des fautes considérables. Or, parmi ces fautes, il faut bien reconnaître tout d'abord le blasphème contre la justice divine (§§ 7-9, 35, 37). Ici Eliu exagère la portée des plaintes échappées à Job, et transforme en accusations d'injustice ses appels pressants à la compassion divine. « Scopus quidem Eliu vituperandus non est; verum justi animum non intellexerat, nec qua caritate erga Deum et confidentia coram eo causam dicere desideraret ». Olympiodor. Alors même que les expressions de Job seraient incorrectes, peut-on exiger qu'un malheureux, accablé de tortures physiques et morales, soit attentif à mesurer toutes ses paroles ? Mais de plus,

le reproche d'Eliu porte à faux. Comment peut-il dire que Job est puni à cause de ses blasphèmes, puisque ces prétendus blasphèmes sont postérieurs aux épreuves qui ont fondu sur lui ? Eliu pousse donc beaucoup trop loin les conclusions mitigées qu'il prétend substituer au réquisitoire des trois amis, et son plaidoyer en faveur de la justice divine est tout à fait inutile.

2. — *Sapientes*. Ce titre ne s'adresse pas aux trois premiers orateurs, en qui Eliu n'a pas trouvé la sagesse, xxxii, 12-15, mais au cercle d'auditeurs qui assistent au débat. Par cette appellation flatteuse, il veut les disposer à partager sa manière de voir.

3. — Proverbe déjà cité, xii, 11, et ayant pour but de faire appel au jugement de l'assistance.

4. — *Eligamus*. Le verbe *bachar* veut dire « choisir » et aussi « éprouver, rechercher » : « recherchons pour nous ce qui est juste », poursuivons de notre côté la solution de la question posée, « et connaissons entre nous ce qui est bon », c'est-à-dire mettons toutes nos lumières en commun pour arriver à la vérité. Eliu fait de fréquentes invitations à l'assemblée dont il paraît être l'interprète.

5. — *Justus sum*. xiii, 18; xxiii, 11; xxvii, 6. — *Subvertit*, ix, 20; xxvii, 2.

6. — *Mendacium est*, אכזב, *akezzeb*, « je suis trouvé menteur », je suis accusé de mensonge, comme si mon droit n'existait pas. LXX : le Seigneur a menti dans mon jugement. — *Sagitta mea*, la flèche que Dieu m'a lancée, mon épreuve terrible, vi, 4; xvi, 13-15.

7. — *Quis est vir, mi geber keiob*, « quel est l'homme comme Job », où en trouver

8. Qui graditur cum operantibus iniquitatem, et ambulat cum viris impiis?

9. Dixit enim : Non placebit vir Deo, etiamsi cucurrerit cum eo.

10. Ideo, viri cordati, audite me, absit a Deo impietas, et ab Omnipotente iniquitas.

11. Opus enim hominis reddet ei, et juxta vias singulorum restituet eis.

12. Vere enim Deus non condempnabit frustra, nec Omnipotens subvertet judicium.

13. Quem constituit alium super terram? aut quem posuit super orbem, quem fabricatus est?

14. Si direxerit ad eum cor suum, spiritum illius et flatum ad se trahet,

8. Il s'associe aux artisans d'iniquité, et va de pair avec les impies.

9. Car il a dit : L'homme ne saurait plaire à Dieu, même s'il marche d'accord avec lui.

10. Aussi, hommes sensés, écoutez-moi, loin de Dieu l'impiété, loin du Tout-Puissant l'iniquité.

11. Il rend à l'homme selon ses œuvres, et traite chacun selon ses mérites.

12. Non certainement, Dieu ne condamne pas sans raison, et le Tout-Puissant ne méconnaît pas le droit.

13. A quel autre a-t-il donné le gouvernement de la terre? qui a-t-il préposé à l'univers, œuvre de ses mains?

14. S'il se retire en lui-même, et rappelle à lui son esprit et son souffle,

un pareil? Cf. II Reg., VII, 23. — *Subsanationem*, להג, *lahag*, la moquerie, le blasphème. Job le boit comme l'eau, xv, 16, il n'hésite pas à accuser la justice de Dieu.

8. — Job n'est pas un impie, xxxii, 3, mais par ses discours, il se met au rang des impies. LXX : il n'a point péché, il n'a point été impie, il ne s'est point associé à ceux qui commettent le mal, de manière à marcher avec le méchant.

9. — *Non placebit*, לא יסכן, *lo iskan*, « il ne sert de rien à l'homme d'être d'accord avec Dieu », de chercher à lui plaire par l'obéissance à sa loi. La Vulgate prend le verbe dans le sens d'« être familier avec quelqu'un », lui plaire, par conséquent. Job a exprimé équivalamment la pensée qu'Eliu lui attribue, ix, 22; xxi, 7-13; xxiv, 1-16; xxx, 26, mais non sous la forme axiomatique et blasphématoire qu'elle a ici. LXX : ne dis pas : Il n'y a point d'inspection de l'homme, et l'inspection lui est faite par le Seigneur (?)

10. — *Viri cordati*, hommes de cœur, c'est-à-dire d'intelligence. — *Absit*. Eliu appelle ses auditeurs à une sorte de croisade en faveur de la justice divine, outragée par les propos de Job. LXX : μή μοι εἴη, loin de moi de mal faire devant le Seigneur, et de renverser la justice devant le Tout-Puissant.

11. — Jer., xxxii, 19; Rom., II, 6.

12. — Pensée exprimée par Baldad dans les mêmes termes, viii, 3.

13. — *Quem constituit*, מיפקד עליו ארצה, « qui lui a confié la terre »? Le verbe *paqad* suivi de *hal* a le sens de « confier à quelqu'un ». L'idée d'Eliu est celle-ci : Dieu n'est-il donc pas le créateur de la terre? est-ce un autre qui lui a confié le soin de la gouverner? n'est-il donc qu'un ministre secondaire capable de se tromper? La Vulgate supprime le pronom de *halaiu*, et ne garde que la préposition : « qui a-t-il constitué au-dessus de la terre », en a-t-il abandonné le gouvernement à un subalterne qui la dirige mal? — *Quem posuit*. Heb. : « qui a posé le monde tout entier », qui l'a appelé à l'existence, et constitué dans son état actuel? La Vulgate paraphrase ce vers, en lui donnant un sens parallèle au précédent. LXX : qui est celui qui a fait la terre, et toutes les choses qu'elle contient? « Hæc idcirco colliguntur, ut liquido indicet quia omnipotens Deus, si per semetipsum regere non negligit quod creavit, quod bene creavit utique bene regit; quia quod pic condidit, impie non disponit; et qui necdum facta curavit ut essent, quæ sunt facta non descript ». S. Greg.

14. — *Ad eum, elaiu* vers lui-même,

15. Toute chair périra à la fois, et l'homme retournera en poussière.

16. Si donc tu as du bon sens, écoute ce qu'on dit, et sois attentif à mes paroles.

17. Celui qui n'aime point l'équité peut-il être guéri? et comment peux-tu condamner si hardiment celui qui est juste?

18. Lui qui dit à un roi : Traître! qui appelle les princes : Impies!

19. Lui qui ne fait point acception des grands, qui n'a point de considération pour le tyran quand il discute contre le pauvre; car tous sont l'œuvre de ses mains.

15. Deficiet omnis caro simul, et homo in cinerem revertetur.

16. Si habes ergo intellectum, audi, quod dicitur, et ausculta vocem eloquii mei.

17. Numquid qui non amat iudicium, sanari potest? et quomodo tu eum qui justus est, in tantum condemnas?

18. Qui dicit regi : Apostata; qui vocat duces impios;

19. Qui non accipit personas principum; nec cognovit tyrannum, cum disceptaret contra pauperem; opus enim manuum ejus sunt universi.

Deut. 10. 17; *II. Par.* 19. 7; *Sap.* 6. 8; *Eccl.* 35. 15; *Act.* 10. 34; *Rom.* 2. 11; *Gal.* 2. 8; *Ephes.* 6. 9; *Col.* 3. 25; *I. Pet.* 1. 17.

« s'il fait revenir son cœur vers lui-même », s'il concentre en lui toute son attention, en la détournant des créatures, s'il cesse d'en prendre soin, et s'il soustrait aux êtres animés le souffle qui les fait vivre.

15. — *Omnis caro*. Ps., ciii, 29. Qu'il faudrait peu de chose pour faire cesser la vie sur la terre, en ôtant le souffle à tout ce qui respire! Une simple modification dans la composition de l'air suffirait pour obtenir ce résultat. « Quia ergo tam facile est Deo, si velit, in cinerem redigere totum genus humanum, ex ipsa hominum conservatione apparet quod in eos violentia injusta non utitur ». S. Thom. Cf. Rom., iii, 5, 6.

16. — Eliu prend Job plus directement à partie, comme pour le convaincre.

17. — *Sanari potest*, יִחַרְבוּשׁ, *iachabosh*. La Vulgate prend le sens du verbe au niphâl, « être bandé », être guéri, ce qui ne s'accorde pas beaucoup avec le contexte. Welte et quelques autres gardent le sens de « lier », et traduisent la particule אַף, *af*, « aussi », qui commence le vers, comme si c'était le substantif *af*, « colère » : « celui qui déteste le droit peut-il contenir sa colère », c'est-à-dire si Dieu était aussi injuste que Job le prétend, ne donnerait-il pas libre cours à sa colère contre celui qui l'insulte? Cette traduction, grammaticalement acceptable, est difficile à justifier à un autre point de vue, car la pensée exprimée est quelque peu contradictoire dans les termes. Ce ne serait pas insulter Dieu et mériter sa colère, que de le taxer d'injustice, s'il était injuste en effet; d'autre part, il ne saurait être question de Dieu

contenant sa colère en signe de son amour de la justice, puisque c'est cette même justice, d'après la thèse d'Eliu, qui déchaîne sa colère contre Job. Presque tous les auteurs donnent au verbe le sens figuré, « lier, commander, gouverner ». On a des exemples de la même métaphore, I Reg., ix, 17; Ps., civ, 22; Math., xvi, 19. Au passage d'Isaïe, iii, 7, les Septante rendent *chobesh* par ἀρχηγός. Le sens est donc : si Dieu n'aimait pas la justice, aurait-il la souveraine puissance, en d'autres termes, la toute-puissance est-elle compatible avec la haine de la justice? — *Et quomodo*. Heb. : « est-ce que tu condamneras le juste puissant »? Le Dieu qui a la justice et la puissance parmi ses attributs essentiels, peut-il être l'objet d'une condamnation de la part de qui que ce soit? LXX : vois que celui qui hait les injustes et extermine les méchants, est souverainement juste.

18. — *Apostata*, בְּלִיעָל, *beliahal*, de *beli*, sans, et *iahal*, utilité, « homme de rien », vaurien. — *Qui vocat* n'est pas dans l'hébreu : « lui qui dit à un roi : Vaurien! aux princes : Pervers »! Les grands ne sont donc rien devant lui, et il juge les rois comme de simples mortels. LXX : il est impie celui qui dit au roi : Tu transgresses! et au prince : Scélérat!

19. — *Non accipit, personam*, Act., x, 34, etc. — *Nec cognovit*. Heb. : « il ne regarde pas l'opulence en présence du pauvre », quand le riche et le pauvre sont en présence, ce n'est pas le premier qui attire ses regards. — *Opus manuum*. C'est ce que Job a dit lui-même, xxxi, 15. LXX : il n'a

20. Subito morientur, et in media nocte turbabuntur populi, et transibunt, et auferent violentum absque manu.

21. Oculi enim ejus super vias hominum, et omnes gressus eorum considerat.

22. Non sunt tenebræ, et non est umbra mortis, ut abscondantur ibi qui operantur iniquitatem.

23. Neque enim ultra in hominis potestate est, ut veniat ad Deum in judicium.

24. Conteret multos, et innumerabiles, et stare faciet alios pro eis.

25. Novit enim opera eorum; et idcirco inducet noctem, et conterentur.

26. Quasi impios percussit eos in loco videntium.

27. Qui quasi de industria reces-

20. Ils périssent soudain, au milieu de la nuit les peuples sont agités, ils disparaissent, et l'opresseur est enlevé par une main invisible.

21. Car les yeux de Dieu sont sur les voies des hommes, et il examine tous leurs pas.

22. Il n'y a point de ténèbres, point d'ombre impénétrable où puissent se cacher ceux qui commettent le mal.

23. Ce n'est pas de l'homme qu'il dépend de comparaître devant Dieu pour être jugé.

24. Il en brise beaucoup, sans compter, et en établit d'autres à leur place.

25. Car il connaît leurs œuvres, répand la nuit sur eux et les extermine.

26. Il les frappe comme des impies à la vue de la foule.

27. Il semble qu'à dessein ils se

point redouté le visage de l'homme dans les honneurs, il n'a point su rendre hommage aux hommes, ni s'étonner de leur visage; ce sera en vain qu'il leur arrivera de crier et d'implorer un homme.

20. — Heb. : « soudain ils meurent, et au milieu de la nuit le peuple chancelle et disparaît, et on arrache le fort, sans l'aide d'aucune main ». Le peuple, associé aux crimes de ses princes, a aussi part à leur châtement subit. — *Absque manu*, sans qu'une main humaine ait à intervenir. « Subito exitu urgente invisibiliter rapitur, qui visibiliter rapiebat ». S. Greg. Dan., II, 34; VIII, 25; Thren., IV, 6. LXX : ils ont abusé contre la loi, en mettant de côté les faibles.

21. — xxiv, 23; II Par., xvi, 9; Jer., xxxii, 19.

22. — Jer., xxiii, 24; Am., ix, 2-4; Ps., cxxxviii, 7-12.

23. — *Neque enim*, כִּי לֹא עַל-אִישׁוֹ שִׂיִּם עוֹד, *ki lo hal-ish iascim hod*. Le verbe *scim* a ici le sens de l'expression *scim leb*, 14; I, 8, etc, mais le substantif est sous-entendu : « car il ne regarde pas longtemps (ou : deux fois) du côté de l'homme, pour qu'il aille vers Dieu en jugement », Dieu n'a pas à faire de longues recherches pour trouver l'homme, et le citer à son tribunal. La Vulgate prend *scim* dans son sens ordi-

naire de « placer » : il n'a pas mis dans l'homme, c'est-à-dire au pouvoir de l'homme. LXX : car il ne placera pas davantage sur un homme, parce que le Seigneur les voit tous.

24. — *Multos et innumerabiles*, כְּבִירִים לֹא-חֹקֵר, *kabbirim lo cheqer*, « il brise les puissants sans examen », sans avoir besoin de se livrer à une longue enquête sur leur conduite, car les actions de tous les hommes lui sont connues. La Vulgate prend *cheqer*, « examen », compte, dans le même sens que *sefar*, « nombre ». LXX : il embrasse les choses inaccessibles, glorieuses et magnifiques, qui sont sans nombre.

25. — *Inducet*, הִפֵּךְ, *hafak*, « il les renverse la nuit, et ils sont broyés ». La Vulgate prend le verbe au piel : « il fait revenir la nuit ». LXX : il connaît leurs œuvres, il fera tourner la nuit et ils seront abaissés.

26. — *Quasi impios, thachath reshaim*, « à la place d'impies », c'est-à-dire comme il frapperait des impies; il les traite eux-mêmes en impies qu'ils sont. — *In loco videntium*, à un endroit où l'on voit, où tous sont témoins du châtement infligé, II Reg., xii, 12.

27. — *Quasi de industria*. Il semble que

sont éloignés de lui, et ont refusé de connaître ses voies,

28. Pour faire arriver jusqu'à lui le cri du malheureux, et lui faire entendre la voix du pauvre.

29. Quand il accorde la paix, qui donc peut le trouver mauvais? et s'il cache son visage, qui peut le considérer, qu'il s'agisse des nations ou de tous les hommes?

30. C'est lui qui fait régner l'hypocrite, à cause des péchés du peuple.

31. Puis donc que je me suis adressé à Dieu, je ne l'empêcherai pas non plus de le faire.

serunt ab eo, et omnes vias ejus intelligere noluerunt;

28. Ut pervenire facerent ad eum clamorem egeni, et audiret vocem pauperum.

29. Ipso enim concedente pacem, quis est qui condemnet? ex quo absconderit vultum, quis est qui contempletur eum, et super omnes homines?

30. Qui regnare facit hominem hypocritam propter peccata populi.

31. Quia ergo ego locutus sum ad Deum, te quoque non prohibebo.

si Dieu permettait aux impies de traiter injustement le prochain, les impies ne s'éloigneraient pas de lui. En se séparant de Dieu, ils croient conquérir la liberté de tout entreprendre.

28. — La voix de l'opprimé a dans le cœur de Dieu plus d'écho que la voix de l'insulteur. Dieu laisse plus facilement les blasphèmes de l'impie sans punition, que la supplication du persécuté sans réponse. C'est donc par le cri du malheureux que Dieu paraît tout d'abord être informé de la conduite du méchant.

29. — *Concedente pacem*, יִשְׁקֵט, *iashqit*, « il accorde la paix ». Welte prend le verbe, d'après l'arabe, dans le sens de « châtier » : « si Dieu châtie, qui le condamnera »? Le sens ordinaire du verbe donne une pensée au moins aussi satisfaisante : « si Dieu accorde la paix, qui condamnera? s'il cache son visage, qui le contempera »? Le second verbe peut se prêter à deux sens : כִּי יִרְשַׁע, *mi iarshiah*, qui condamnera, c'est-à-dire qui condamnera, maltraitera le pauvre à qui Dieu aura accordé la paix? ou bien : qui condamnera Dieu, qui le blâmera d'avoir accordé la paix? Les deux traductions reviennent à peu près à la même idée. Cf. Rom., viii, 33, 34. Eliu met ici en opposition la bienveillance de Dieu, marquée par le don qu'il fait de la paix, et sa colère, manifestée par le refus qu'il fait de laisser voir son visage. Personne au monde ne saurait obliger Dieu à faire autrement qu'il lui plaît. — *Et super gentes*, « sur un peuple ou sur un homme en particulier », que Dieu agisse ainsi soit à l'égard des nations, soit à l'égard d'un individu. « Hoc ergo, quod in maximis fieri cernimus, etiam in nobis singulis fieri timeamus...

Quia et sic intendit Dominus singulis, ac si vacet a cunctis; et sic simul intendi omnibus, ac si vacet a singulis ». S. Greg. L'expression *adam iachad*, « homo cunctum » a plutôt ici le sens d'« homme en particulier », que celui de « tous les hommes », que lui donnent quelques auteurs.

30. — *Qui regnare facit*, כִּי מִמְלֹךְ, *mim-melok*. La préposition *min* doit se prendre ici dans le sens privatif, comme Jer., vii, 8, etc. : « ne regnet homo scelestus ». — *Propter peccata populi*, מִכִּשְׁרֵי עַם, *mim-moqshei ham*, « ne (sint) laquei populi », pour que les peuples ne soient pas asservis et entraînés au mal par des princes impies. LXX : ἀπὸ δυσκολίας λαοῦ. La Vulgate tire *moqshei* de קָשֶׁה, *qashe*, « dur, opiniâtre, impudent », d'où : chose mauvaise; le mot vient de יִקָּשׁ, *iaqash*, tendre des pièges.

31. — *Locutus sum*, הֵאמַר, *heamar*, « a-t-il dit », avec הֲ interrogatif. Quelques-uns préfèrent lire l'impératif niphal : « dis donc ». Heb. : « a-t-il dit à Dieu : J'ai porté (la peine), je ne ferai plus le mal ». Le verbe *nasça* a aussi le sens intransitif de « s'enorgueillir », Ps., lxxxix (heb.) 10; Os., iii, 1 : « je me suis enorgueilli, je ne ferai point le mal », j'ai eu des sentiments pervers, mais je ne passerai point à l'acte. La première traduction vaut mieux cependant, car Eliu fait allusion évidente à Job, en parlant d'un homme qui, déjà frappé par Dieu, ne sait pas se repentir sous le coup du malheur. Le second sens de *nasça*, soutenu par Delitzsch, est d'ailleurs contesté. Au lieu de נִשְׁאָחִי, *nasçathi*, la Vulgate lit נָא אַתָּה, *na attah*, te quoque. Le dernier verbe, חָבַל, *chabal*, a les trois sens de

32. Si erravi, tu doce me; si iniquitatem locutus sum, ultra non addam.

33. Numquid a te Deus expetit eam, quia displicuit tibi? tu enim coepisti loqui, et non ego; quod si quid nosti melius, loquere.

34. Viri intelligentes loquantur mihi, et vir sapiens audiat me.

35. Job autem stulte locutus est, et verba illius non sonant disciplinam.

36. Pater mi, probetur Job usque ad finem; ne desinas ab homine iniquitatis.

32. Si je me suis trompé, enseigne-moi; si j'ai mal dit, je n'ajouterais rien.

33. Dieu te demandera-t-il avis, si une chose t'a déplu? C'est toi qui as commencé à parler, ce n'est pas moi; si tu trouves quelque chose de meilleur, dis-le.

34. Que les gens sensés me répondent, que l'homme sage m'écoute.

35. Quant à Job, il a parlé en insensé, et ses discours n'ont point le son de la sagesse.

36. Mon père, que Job soit éprouvé jusqu'au bout, n'épargne pas l'homme d'iniquité.

« mal faire, contraindre, prendre en gage ». LXX : parce qu'il dit au fort : J'ai reçu, je ne prendrai pas en gage.

32. — *Si erravi*. Heb. : « en ce que je ne vois pas, toi, enseigne-moi ». — *Locutus sum, pahalthi*, j'ai fait le mal.

33. — *Numquid... eam*, הכועוכך ישלכנה, *hamchimka ishallmennah*, « est-ce d'après ce qui est en toi qu'il punira », est-ce d'après ton appréciation, ton goût, que Dieu doit punir le méchant? La Vulgate a peut-être lu le verbe שלה, *shalah*, « extraire », rechercher, au lieu de *shalam*. — *Quia displicuit tibi*. Heb. mot à mot : « quia abjecisti, ita ut tu eligas, non ego, et quod scis, loquere ». M. Le Hir fait prononcer ces paroles par Dieu lui-même : « Dieu te consultera-t-il pour te punir? Te dira-t-il : A toi de choisir ce que tu rejettes, ce qui te plaît, et non pas à moi. Dis ce que tu sais ». Le plus grand nombre des commentateurs font parler Eliu lui-même. Delitzsch : « Doit-il punir à ton idée? Car tu as critiqué, comme si tu avais à décider, et non moi; dis ce que tu sais ». Welte : « Doit-il punir suivant ton avis, de sorte que tu puisses rejeter et choisir, et non pas moi », de sorte que tu aies vis-à-vis de Dieu des droits que n'ont pas les autres hommes? La première traduction oblige à avertir que c'est Dieu qui parle. Dans la seconde, on prend le texte tel qu'il est, et on a un sens très naturel. Eliu part toujours de cette idée que Job est coupable, au moins pour avoir murmuré contre Dieu qui le frappe, et il lui dit avec vivacité : Fallait-il donc que Dieu te donnât le choix du châtiment que tu mérites, puisque celui que tu subis

te déplaît tant? Il te fallait donc un privilège que personne n'obtient, ni moi, ni les autres? Qu'as-tu à répondre à cela? LXX : est-ce qu'il te la rendra, parce que tu la rejettes, de sorte que tu choisiras, et non moi? Au lieu de תבחר, *thibchar*, « tu choisiras », la Vulgate semble avoir lu תדבר, *thidbor*, tu parleras, tu as parlé.

34. — Du jugement de Job, qui trouve à redire à la conduite de Dieu, Eliu en appelle à celui des sages qui l'entourent.

35. — *Stulte locutus est*. Il n'a point commis l'iniquité, comme les trois amis l'ont prétendu, mais il a parlé sans sagesse. Tel est du moins l'arrêt porté par Eliu.

36. — *Pater mi*, אבי, *abi*. En s'en tenant à l'accent massorétique, ce mot signifie en effet « mon père ». Cette appellation ne peut s'adresser qu'à Dieu; mais elle est ici tout à fait inattendue. Il faut remarquer de plus que dans l'Ancien Testament, Dieu n'est jamais appelé « mon père »; on trouve seulement *ahinou*, « notre père », et encore ce nom n'est point donné à Dieu par un particulier, mais par tout le peuple d'Israël, Deut., xxxii, 6; Is., lxiii, 16; lxiv, 7; Mal., ii, 10. Aussi les commentateurs n'hésitent-ils point à prendre ce mot dans un autre sens. *Abi* serait alors une interjection analogue à אבוי, *aboi*, Prov., xxiii, 29, ou bien une formule optative, dérivée du verbe *abah*, « vouloir ». Wetzstein (ap. Delitzsch) observe qu'en Syrie, la locution *abi*, est encore en usage dans le sens de « je prie ». Les Septante : οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ μάθε Ἰωβ, Job n'a donc pas appris, etc., et le Syriaque ont lu אבלי, *ebal*, qui est bien probablement la leçon originale, à raison de la res-

37. Puisqu'à ses péchés il ajoute le blasphème, qu'il soit parmi nous réduit à rien, et qu'alors par ses discours il provoque Dieu en justice.

37. Quia addit super peccata sua blasphemiam, inter nos interim constringatur; et tunc ad iudicium provocet sermonibus suis Deum.

CHAPITRE XXXV

Discours d'Eliu : *Troisième partie* : Job a eu tort d'accuser la justice de Dieu (פ' 24). — Dieu est le Très-Haut, les actions des hommes ne peuvent donc lui être ni utiles ni nuisibles (פ' 5-8). — Ceux qui sont victimes de la violence peuvent crier, Dieu ne les écoute que s'ils reviennent à lui (פ' 9-13). — Dieu cite tous les coupables devant lui, mais Job fait mal d'abuser du délai que Dieu lui accorde (פ' 14-16).

1. Eliu dit donc encore ce qui suit :

2. Crois-tu donc avoir une idée

1. Igitur Eliu hæc rursum locutus est;

2. Numquid æqua tibi videtur tua

semblance des deux lettres ו et ל. — *Ne desinas*, על-תשבה, *hal-theshouboth*, « à cause des réponses d'homme d'impiété ». La Vulgate lit אל-תשוב, *al-thashoub*, ne desistas.

37. — *Constringatur*, יספיק, *ispoq*, « il bat des mains », en signe de moquerie, xxvii, 23. La Vulgate lit le verbe au passif : qu'il soit frappé. — *Et tunc*. Heb. : « et il multiplie ses paroles contre Dieu ». La Vulgate lit יריב, *iarib*, « litigabit », au lieu de ירב, *iereb*, « il multiplie ». Eliu conclut donc en demandant que la justice divine suive son cours à l'égard de Job.

Nous donnons ici, d'après l'hébreu, la traduction des derniers versets, imparfaitement rendus par la Vulgate :

- 29 S'il accorde la paix, qui le trouvera mauvais ?
S'il cache son visage, qui le verra,
Qu'il s'agisse d'un peuple ou d'un particulier,
30 Afin d'empêcher l'impie de régner,
Et le peuple d'être pris au filet ?
31 Car a-t-il jamais dit à Dieu :
« J'ai porté la peine, je ne pécherai plus ;
32 Ce que je ne sais pas voir, enseigne-le moi,
Si j'ai commis le mal, je ne le ferai plus ! »
33 Dieu prendra-t-il ton avis pour punir ? [moi ?
Pourras-tu rejeter et choisir à ton gre, et non
Dis donc ce que tu sais.
34 Mais plutôt que les gens sensés me parlent,
Et que l'homme sage m'écoute.
35 Job a parlé sans connaissance,
Et ses discours sont depourvus de sagesse.
36 Eh bien, que Job soit éprouvé jusqu'au bout,
A cause de ses réponses dignes d'un impie.
37 Car à l'offense il ajoute le blasphème,
Il se moque même au milieu de nous,
Et il multiplie ses propos contre Dieu.

CH. XXXV. — 1. — Dans cette troisième partie de son discours, Eliu répond à diverses allégations qu'il prête à Job. Dieu n'a aucun intérêt engagé dans la conduite des hommes ; donc, quand il châtie, ce ne peut être que pour une raison provenant de l'homme lui-même. Beaucoup se plaignent de l'oppression dont ils sont les victimes ; mais ils sont eux-mêmes oublieux de Dieu, et ne songent pas à l'invoquer ; comment donc le Seigneur pourrait-il les secourir ? Aux yeux d'Eliu, Job est un de ces malheureux qui ne font entendre à Dieu que des plaintes orgueilleuses, et ne savent pas lui adresser d'humbles et confiantes prières. Tant qu'il raisonnera comme les impies, et profitera de la clémence divine pour tenir des propos insensés, il ne sera pas soulagé. S'il s'était humilié en reconnaissant ses torts, Dieu lui aurait déjà inspiré des chants d'allégresse au milieu de ses épreuves. En tout ceci, Eliu qui a raison pour le fond, exagère dans l'application, en prenant au pire toutes les expressions échappées à la douleur de Job, et en lui prêtant des sentiments de révolte et de blasphème qui ne sont pas dans son cœur. Cependant « hisce apte preparatur Jobus ad animi demissionem illam, quam demum dignus fit cui Deus apparens causam adjudicet ». Knabenbauer.

2. — *Numquid æqua*. Heb. : « regardes-tu cela comme la justice » ? Le pronom neutre *zoth* se rapporte à la pensée qui va suivre.

cogitatio, ut diceret : Justior sum Deo?

3. Dixisti enim : Non tibi placet quod rectum est; vel quid tibi proderit, si ego peccavero?

4. Itaque ego respondebo sermonibus tuis, et amicis tuis tecum.

5. Suspice cœlum et intuere, et contemplare æthera quod altior te sit.

6. Si peccaveris, quid ei nocebis? et si multiplicatæ fuerint iniquitates tuæ, quid facies contra eum?

7. Porro si juste egeris, quid donabis ei, aut quid de manu tua accipiet?

8. Homini qui similis tui est, nocebit impietas tua; et filium hominis adjuvabit justitia tua.

raisonnable quand tu dis : Je suis plus juste que Dieu?

3. Car tu as dit : Ce qui est juste ne te plaît pas, ou que te sert que je commette le péché?

4. C'est pourquoi je vais répondre à tes propos, et à tes amis en même temps.

5. Vois le ciel et regarde, et considère combien le firmament te dépasse en hauteur.

6. Si tu pêches, quel tort lui feras-tu? et si tes iniquités se multiplient, en quoi lui nuiras-tu?

7. Si d'autre part tu fais le bien, que lui donneras-tu, ou que pourra-t-il recevoir de ta main?

8. C'est à un homme comme toi que peut nuire ton impiété, et c'est au fils de l'homme que peut profiter ta justice.

La Vulgate fait du verbe חֲשַׁבָה, *chasbatha*, « tu estimes », un substantif qui n'existe pas en hébreu, où « pensée » se dit *machashabah*. — *Justior sum Deo*, *tsidqi meel*, « ma justice est plus que Dieu », est plus grande que celle de Dieu, VI, 2; IX, 30-35; X, 13-15. « Tanta verborum acrimonia innocentiam suam defenderat, ut accusare quodammodo Deum iniquitatis erga se, vel saltem quod justitiæ modum excesserit, videretur ». Calmet. LXX : pourquoi as-tu pensé cela dans le jugement? qui es-tu, pour dire : Je suis juste devant le Seigneur?

3. — *Non tibi placet, mah-iskan-lak*, « qu'a servi à toi »? Même expression que xxxiv, 9. Heb. : « Quia dixisti : quid profuit tibi, quid utile fuit præ peccato meo », tu as dit : Quel avantage as-tu retiré, qu'ai-je eu d'utile en sus de mon péché, c'est-à-dire qu'ai-je eu de moins que si j'avais péché? Le discours est indirect dans le premier vers, et direct dans le second. Job a mis ce propos sur les lèvres des impies, XXI, 15, mais il a dit lui-même quelque chose d'analogue, au moins dans la forme, IX, 22. LXX : ou bien diras-tu : Quel avantage y a-t-il pour toi, que ferai-je en péchant?

4. — *Et amicis*. Eliphaz a posé la même question qu'Eliu, mais sa réponse a dégénéré en injustes récriminations contre Job.

5. — *Æthera, shechaqim*, les nuées les plus élevées, désignant le ciel par paral-

lélisme. Cf. Ps., xxxv, 6; LVI, 11; CVII, 5. Comme Eliphaz, XXII, 12, Eliu en appelle au spectacle du ciel pour donner une haute idée de la grandeur de Dieu. Il va tirer la conclusion aux versets suivants. « Ipsis enim rebus creatis atque corporeis agnoscimus quantum a creatoris nostri sublimitate distamus, qui per omne quod cernimus esse humiles admonemur, ut quasi quædam sit lectio menti nostræ species considerata creaturæ ». S. Greg.

6. — Dieu est si élevé, qu'il défie toute atteinte, et ne peut rien souffrir du fait de ses créatures.

7. — Pensée corrélatrice à la précédente. Ps., xv, 2; Prov., ix, 12; Luc., xvii, 10.

8. — Heb. : « C'est contre un homme tel que toi qu'est ton péché, et au fils de l'homme qu'est ta justice ». L'homme tel que toi et le fils de l'homme sont deux termes parallèles, pouvant désigner un tiers, mais se rapportant plus probablement à Job lui-même : c'est à toi-même que nuit ton impiété, à toi seul que profite ta justice, Prov., VIII, 36. Cette même idée exprimée par Job, VII, 20, a déjà été reproduite par Eliphaz, XXII, 2-4.

Lève au ciel ton regard et contemple un moment
Tous ces astres brillants au fond du firmament!
Dieu, qui les fit si hauts, de toi n'a rien à craindre,
Et ton iniquité, Job, ne saurait l'atteindre.
Que tu sois vertueux au lieu de criminel,
Tu ne donneras rien de plus à l'Éternel.
A l'homme seul, ô Job, peut nuire ta malice,
De même qu'à lui seul peut servir ta justice.

Bern. de Montm

9. Il en est qui crient à cause du grand nombre de leurs persécuteurs, et qui gémissent sous la violente domination des oppresseurs;

10. Mais sans dire : Où est le Dieu qui m'a fait, et qui inspire des chants pendant la nuit?

11. Qui nous donne plus d'intelligence qu'aux animaux des champs, et plus de sagesse qu'aux oiseaux du ciel?

12. Ils poussent alors des cris, mais sans être exaucés, victimes de l'insolence des méchants.

9. Propter multitudinem calumniatorum clamabunt; et ejulabunt propter vim brachii tyrannorum.

10. Et non dixit: Ubi est Deus qui fecit me, qui dedit carmina in nocte;

11. Qui docet nos super jumenta terræ, et super volucres cœli erudit nos?

12. Ibi clamabunt et non exaudiet, propter superbiam malorum.

9. — *Calumniatorum*, עשוקים, *hashouqim*, « les violences ». Le sujet du verbe est indéterminé : « à cause de la multitude des cris; on appelle au secours, à cause du bras des puissants », c'est-à-dire il en est qui gémissent victimes de l'oppression. Eliu fait allusion aux gémissements des opprimés dont Job a parlé, xxiv, 12, et aux supplications de Job lui-même, xxx, 20. Dieu ne les a point écoutés, pour la raison qui va être indiquée.

10. — *Non dixit*. Sujet encore indéterminé, mais au singulier, parce qu'il est exclusif : de tous ces opprimés non exaucés, pas un n'a dit : Où est le Dieu qui m'a fait? Aucun n'a su recourir à son Tout-Puissant Créateur, qui envoyait l'épreuve précisément pour faire songer à lui, xxxiii, 19-26. — *Carmina in nocte*, M. Le Hir : « qui inspire des chants de joie dans le malheur », la nuit étant prise ici comme symbole de l'adversité. Ce sens est généralement adopté; il rappelle du reste une pensée précédente d'Eliu, xxxiii, 26. « Carmen in nocte David sumpserat, qui dicebat : Tu mihi es refugium a pressura quæ circumdedit me, exsultatio mea, redime me a circumdantibus me, Ps., xxxi, 7. (Heb. : « toi, mon refuge, préserve-moi de l'angoisse, environne-moi des chants de la délivrance. Ecce noctem pressuram nominat, et tamen liberatorem suum inter angustias exsultationem vocat. Foris quidem nox erat in circumdatione pressuræ, sed intus carmina resonabant de consolatione lætitiæ. Quia enim ad æterna gaudia redire non possumus, nisi per temporalia detrimenta, tota sacræ Scripturæ intentio est ut spes manentis lætitiæ nos inter hæc transitoria adversa corroboret ». S. Greg. Quelques auteurs entendent par ces « chants dans la nuit » le concert du monde sidéral,

célébrant la gloire du Créateur, Ps. xviii, 2-5. Cette idée manquerait de liaison avec le contexte; elle se rapproche pourtant de la traduction des LXX : qui distribue les gardes de la nuit. Le second vers est prêté aux mêmes suppliants que le premier; c'est à tort que Schlottmann et quelques autres en font une réflexion d'Eliu lui-même.

11. — C'est Eliu qui parle ici pour son compte. L'homme éprouvé devrait être d'autant plus prompt à se tourner vers le Créateur, que dans ce but il lui a été donné une intelligence supérieure à l'instinct des animaux. Les deux prépositions *in* ont dans ce verset le sens comparatif, que leur donne la Vulgate. On pourrait aussi les entendre, avec Delitzsch, dans le sens causatif : « il nous instruit par les animaux des champs, et il nous enseigne par les oiseaux du ciel ». Car, dans leur détresse, les animaux se tournent vers le Créateur pour obtenir ce qui leur est nécessaire, Ps. ciii, 21; cxlvi, 9; Joel, i, 20. Les LXX prennent alternativement les deux sens : qui me sépare des quadrupèdes de la terre, qui me rend sage par (ἐκ) les oiseaux du ciel.

12. — *Ibi, sham*, ici avec le sens de temps : alors. — *Propter superbiam* ne se rapporte pas à ceux qui crient en vain, mais à ceux qui les font crier par leurs violences. M. Le Hir : « c'est pour cela qu'ils crient sans être exaucés, sous le bras superbe des méchants ». Le Seigneur n'exauce pas leur prière, parce qu'elle n'est point convenablement faite, et qu'elle est plutôt un murmure et un blasphème qu'une humble supplication. D'autres rapportent *propter superbiam* à *exaudiet* plutôt qu'à *clamabunt*. La prière est alors viciée par l'orgueil au lieu de l'être par l'oubli habituel de Dieu.

13. Non ergo frustra audiet Deus, et Omnipotens causam singulorum intuebitur.

14. Etiam cum dixeris : Non considerat; judicare coram illo, et expecta eum.

15. Nunc enim non infert furorem suum, nec ulciscitur scelus valde.

16. Ergo Job frustra aperit os suum, et absque scientia verba multiplicat.

13. Il faut donc une raison pour que Dieu exauce, et que le Tout-Puissant considère la cause de chacun.

14. Même quand tu dis : Il ne regarde pas : la cause est devant lui, attends-le.

15. Mais maintenant, il ne fait pas paraître sa colère, et ne punit pas le crime avec rigueur.

16. Aussi Job profère-t-il de vains propos, et multiplie-t-il les discours insensés.

13. — *Non ergo frustra*, אֵין־פֶּשַׁע, *ak-shave*, « c'est seulement l'iniquité que Dieu n'exauce pas, et le Tout-Puissant n'y fait pas attention », xxvii, 9; Prov., xv, 29. La Vulgate lit la négation *al* au lieu de *ak*, prend *shave* dans le sens adverbial, et ajoute au second vers les deux mots *causas singulorum*. Le verset par suite devient obscur, et n'exprime plus la même pensée que l'hébreu.

14. — *Non considerat*. En hébreu, le discours est direct : « tu ne regardes pas ». Job s'est plaint en effet que Dieu ne semblait pas faire attention à lui, xix, 7; xxiii, 8, 9; xxx, 20. Mais il n'avait pas l'intention de nier la justice de Dieu, comme font les impies, xxii, 13; il regrettait seulement qu'elle tardât à s'exercer en sa faveur. — *Judicare*, דִּין, *din*, « la cause est devant lui ». Dieu sait bien tout ce qui se passe sur la terre, et alors même qu'il ne paraît pas s'en occuper, rien cependant ne lui échappe. Le mot *din* est aussi l'infinitif du verbe, d'où la traduction de la Vulgate; *judicare* est l'infinitif pris substantivement, et non l'impératif passif. — *Expecta*. Confiante et humble attente, tel est le sentiment qui convient au suppliant, Ps. xxxvi, 5-7. LXX : 13, car le Seigneur ne veut pas voir les choses vaines, car lui-même est le Tout-Puissant, et il voit, 14, ceux qui

accomplissent les choses iniques, et il me sauvera; sois donc jugé devant lui, si tu peux le louer tel qu'il est.

15. — *Non infert furorem suum, ain paqad affo*, qu'on peut traduire de deux manières : « non punivit ira ejus », la colère de Dieu ne s'est pas exercée contre Job, sens peu acceptable à raison du parallélisme; « non punivit iram ejus », Dieu n'a pas châtié l'emportement de Job comme celui-ci le méritait, et il ne l'a point traité sévèrement. « Non punit in præsentī secundum quod exigit gravitas culpæ; quia pænæ præsentis vitæ sunt ad correctionem; et ideo illos quos correctione indignos judicat, futura damnatione reservat; et hæc est alia ratio quare impii in hoc mundo prosperantur; in quo concordat cum opinione Job ». S. Thom. — *Scelus*, שֵׁשׁ, *fash*, ἕκ. λεγ. que les versions traduisent par « péché », LXX : παράπτωμα, et auquel quelques modernes donnent le sens d'orgueil », d'après l'arabe *fass*, qui a cette signification. LXX : et maintenant, parce qu'il ne visite pas sa colère, et ne connaît point sévèrement le délit.

16. — Eliu supposant que Job est coupable d'orgueil, et ne le jugeant pas puni proportionnellement à sa faute, conclut que ses plaintes sont abusives, et ne peuvent qu'irriter Dieu davantage.

CHAPITRE XXXVI

Discours d'Eliu : *Quatrième partie* : Dieu est souverainement équitable dans sa conduite (ḡḡ 2-6). — Il afflige le juste pour lui faire expier ses fautes (ḡḡ 7-10). — Il le traite ensuite favorablement ou sévèrement, selon qu'il a bien ou mal profité de l'épreuve (ḡḡ 11-15). — Que Job n'imité donc pas la conduite des impies, s'il veut éviter la colère de Dieu (ḡḡ 16-21). — Dieu, en effet, est le créateur et le maître de la nature, et il fait éclater sa toute-puissance en particulier par les éclairs et le fracas de la foudre (ḡḡ 22-33).

1. Eliu continua encore à parler en ces termes :

2. Supporte-moi un peu et je t'enseignerai, car j'ai encore quelque chose à dire en faveur de Dieu.

3. Je tirerai ma science de la source même, et je prouverai que mon Créateur est juste.

1. Addens quoque Eliu, hæc locutus est :

2. Sustine me paululum, et indicabo tibi; adhuc enim habeo quod pro Deo loquar.

3. Repetam scientiam meam a principio, et operatorem meum probabo justum.

CII. XXXVI. — 1. — Dans cette dernière partie de son discours, Eliu révèle sa pensée plus explicitement encore. Il veut amener Job à reconnaître qu'il a eu tort de murmurer contre Dieu, et qu'il doit se repentir. Après avoir protesté de la sincérité de ses paroles (xxxvi, 2-4), il montre que Dieu n'agit pas de parti-pris, mais qu'il traite le coupable et l'innocent suivant leurs mérites; et comme le juste lui-même peut commettre bien des fautes, Dieu, au moyen des épreuves, l'avertit qu'il a des reproches à s'adresser, et lui fait expier ses faiblesses. Aussi le juste accepte-t-il humblement et patiemment ces épreuves, auxquelles Dieu fait succéder la paix et l'abondance (5-15). L'impie, au contraire, se révolte contre la main qui le frappe : que Job n'imité pas ses murmures, s'il n'en veut pas partager l'irrémodiable châtement (16-21). D'ailleurs, quel est donc celui qui l'afflige? C'est le Dieu infiniment sage et puissant, dont la grandeur est manifestée par les phénomènes grandioses de la pluie, des nuages et du tonnerre (22-33). C'est lui qui commande à la foudre, à la neige, aux frimas, dont la rigueur arrête l'activité de l'homme et des animaux (xxxvii, 1-8). C'est lui qui déchaîne les orages, instruments de sa vengeance et de sa miséricorde (9-13). Qui donc est capable de comprendre toutes ces merveilles? Qui sera assez audacieux, et Job l'a été, pour oser s'adresser à ce Dieu si puissant? (14-20). Et encore, cet

éclat qui nous étonne n'est que l'éclat de son ouvrage! Qu'est-il donc en lui-même, et que sont tous les sages devant lui (21-24)? Voilà ce qu'Eliu avait encore à dire pour la cause de Dieu, xxxvi, 2. Sa conclusion dernière est donc que, loin de chercher à entrer en colloque avec un Maître si élevé au-dessus de lui, Job doit accepter ses arrêts et en comprendre la signification. Or, l'épreuve infligée par Dieu ne signifie pas que Job soit coupable de grands forfaits; mais elle l'avertit que sa vie n'est pas sans tache, et qu'il doit s'humilier et se repentir, s'il veut revenir à sa prospérité perdue. Refuser orgueilleusement d'accepter la leçon contenue dans le châtement divin serait agir comme les impies, et se rendre digne de partager leur sort.

2. — *Sustine me*, כַּתְּרִי, *kathar-li*. Le verbe veut dire « ceindre », M. Le Hir : « ceins un peu tes reins », et aussi « attendre », sens préférable ici à cause du complément : « attends-moi », écoute-moi patiemment jusqu'à la fin, car j'ai encore quelque chose à dire pour la justification de Dieu, je n'ai pas terminé mon plaidoyer. LXX : car j'ai encore à parler.

3. — *A principio, lemerachq*, « de loin », mot dont le sens doit se déterminer par le parallélisme et par la suite du discours : voulant disculper mon Créateur, je tirerai mes raisons de haut et de loin, des actes mêmes de celui que tu incrimines. L'idée reste la même si, avec Delitzsch, on prend

4. Vere enim absque mendacio sermones mei, et perfecta scientia probabitur tibi.

5. Deus potentes non abjicit, cum et ipse sit potens.

6. Sed non salvat impios, et iudicium pauperibus tribuit.

7. Non auferet a justo oculos suos, et reges in solio collocat in perpetuum, et illi eriguntur.

8. Et si fuerint in catenis, et vinciantur funibus paupertatis :

9. Indicabit eis opera eorum, scelera eorum, quia violenti fuerunt.

10. Revelabit quoque aurem eo-

4. Mes discours sont absolument exempts de mensonge, et ma doctrine irréprochable ne pourra manquer d'être approuvée de toi.

5. Dieu ne rejette point les puissants, puisqu'il est puissant lui-même.

6. Mais il ne sauve pas les impies, et il fait justice aux pauvres.

7. Il ne détourne pas les yeux des justes, il établit les rois pour jamais sur le trône, et ils y sont élevés.

8. Et s'ils sont dans les fers, et sont enchainés par les liens de la pauvreté,

9. Il leur découvre leurs œuvres et leurs crimes, et les violences qu'ils ont commises.

10. Il leur ouvre aussi l'oreille

le verbe *nasça* dans le sens d' « élever » : j'élèverai mes réflexions plus haut, jusqu'à mon Créateur lui-même dont je célébrerai les merveilles. LXX : reprenant ma longue science, et par mes œuvres je dirai des choses justes en vérité.

4. — *Perfecta*. Heb. : « parfaits et purs sont mes enseignements par rapport à toi », c.-à-d. tout ce que j'ai à exprimer sera tellement juste, que tu n'y pourras rien trouver à reprendre. « Si unquam eloquens visus est Eliu, nunc seipso eloquentior et sapientior est ». Pineda.

5. — *Potentes*; *kabbir* au singulier se rapportant à Dieu : « Dieu est puissant et il ne dédaigne pas »; quand il soumet à l'épreuve une créature, ce n'est pas par dédain et insouciance, c'est par justice expresse. — *Cum et ipse*, כביר כח לב, *kabbir coach leb*, « puissant en force d'intelligence », il comprend tout, il discerne tout, le bien et le mal, le juste et l'injuste parmi les hommes. Les LXX sont plus voisins de l'hébreu que la Vulgate : sache donc que le Seigneur ne rejette pas l'innocent, lui qui est puissant en force de cœur. La version de la Vulgate est juste, en ce sens que Dieu ne rejette pas les puissants à cause de leur puissance même, qui est un don venu de lui, mais à cause de l'abus qu'ils en font. Ce sens néanmoins est étranger au texte hébreu.

6. — I Reg., II, 6-8; Luc., I, 51, 52.

7. — *Non auferet*, v, 11; I Pet., III, 12. « Famulos suos tunc magis respicit, cum injuste eos nequitia persequentis affligit.

Videns enim quid hic humiliter tolerent, nimirum jam prævidet quid illic eis misericorditer recompenset ». S. Greg. « Eliu aperte et palam profitetur justos affligi, imo secundum divinam providentiam ex ærumnarum profunditate eos eveli ad sublimem dignitatem ». Knabenbauer. — *Collocat*, Ps, cxii, 7, 8. — *In perpetuum*, LXX : εις υἴκος. Quand les rois, les chefs de peuples et de tribus sont justes, c'est le Seigneur lui-même qui prend soin d'asseoir et d'affermir leur domination.

8. — *Funibus paupertatis*, Heb. : « dans les chaînes de l'infortune », du malheur. Ps., cvi, 10. LXX : et ceux qui sont enchainés dans les entraves seront saisis dans les liens de la pauvreté.

9. — *Indicabit eis*, xxxiii, 19. L'épreuve est pour eux un avertissement de Dieu. Dans la pensée d'Eliu, Job est précisément un de ces puissants que le malheur devrait instruire. — *Quia violenti fuerunt*, יתגבברו, *ithgabbarou*, « ils se sont comportés insolemment », avec orgueil, xv, 25. Sans commettre de forfaits positifs, ils ont oublié pourtant de courber la tête devant Dieu, et de reconnaître humblement leurs faiblesses. « Potest in catenis et funibus paupertatis poena etiam temporalis afflictionis intelligi, quia sæpe qui jubentis verba non audiunt, ferientis verberibus admonentur, ut ad bona desideria saltem poenæ trahant, quos præmia non invitant ». S. Greg.

10. — *Ut corripiat*, *lammousar*, « à la correction », il ouvre leur oreille à la ré-

pour les reprendre, et il leur parle pour leur faire quitter l'iniquité.

11. S'ils l'écoutent et prennent garde, ils achèveront leurs jours dans le bonheur et leurs années dans la gloire.

12. Mais s'ils n'écoutent pas, ils passeront par le glaive et périront dans leur sottise.

13. Les hypocrites et les fourbes provoquent la colère de Dieu, et ils ne l'imploront pas quand ils sont dans les fers.

14. Leur âme périra dans la tourmente, et leur vie avec celle des efféminés.

15. Mais il tirera le pauvre de sa misère, et par l'épreuve il se fera entendre à son oreille.

16. Il te sauvera donc de l'angoisse pour te mettre au large, sans que rien ne t'arrête plus, et tu pren-

rum, ut corripiat; et loquetur, ut revertantur ab iniquitate.

11. Si audierint et observaverint, complebunt dies suos in bono, et annos suos in gloria;

12. Si autem non audierint, transibunt per gladium, et consumentur in stultitia.

13. Simulatores et callidi provocant iram Dei, neque clamabunt cum vincti fuerint.

14. Morietur in tempestate anima eorum, et vita eorum inter effeminatos.

15. Eripiet de angustia sua pauperem, et revelabit in tribulatione aurem ejus.

16. Igitur salvabit te de ore angusto latissime, et non habente fundamentum subter se; requies au-

primande, afin qu'ils comprennent qu'ils sont engagés dans une mauvaise voie et s'en détournent au plus tôt. Eliu répète ici la pensée, d'ailleurs juste, qu'il a exprimée au début de son discours, xxxiii, 16-19. LXX : mais il écoutera le juste, et il a parlé pour qu'ils se détournent de l'injustice.

11. — Is., i, 19. — *In gloria*, Heb. : dans les délices.

12. — iv, 21; xxxv, 16; Is., i, 20. LXX : mais il ne sauve pas les impies parce qu'ils n'ont pas voulu connaître le Seigneur, et parce qu'avertis ils n'ont pas voulu écouter.

13. — *Simulatores et callidi*, זנפֿי־לב, *chanfci-leb*, « les impies de cœur », ceux qui sont impies de parti pris et par le propre choix de leur esprit. La Vulgate les appelle hypocrites, « quia quandoque contingit quod aliqui adversitates paliuntur, quorum peccata non apparent; ne per hoc predicta ejus sententia elidatur, interpretatur eos simulatores esse quantum ad hoc quod prætendunt justitiam quam non habent; et callidos, in quantum scilicet astutiis quibusdam utuntur ad hoc quod sub colore justitiæ injustitiam faciant ». S. Thom. — *Provocant iram*, ישימו אף, *iascimou af*, « ils placent la colère », ce qui peut signifier, comme traduit la Vulgate, qu'ils excitent la colère de Dieu contre eux. Cf. θεταραπλζουσαις εργηγ, Rom., ii, 5. Mais le pa-

rallélisme rend préférable cette autre traduction : « les impies mettent en avant leur colère », ils ne pensent qu'à s'irriter (Welte, Le Hir, etc.). Leurs cris de colère sont ainsi opposés aux supplications qu'ils devraient adresser à Dieu. Pour Eliu, Job est un de ces malheureux à qui leurs épreuves n'inspirent que plaintes et récriminations. LXX : les hypocrites de cœur ont fait naître la colère, ils n'imploreront pas, parce qu'il les a liés.

14. — *In tempestate*, בנער, *bannohar*, dans la jeunesse. — *Inter effeminatos*, בקדשים, *baqdeshim*, « leur vie sera traitée comme celle des *qedeshim* ». On appelait ainsi les infâmes libertins consacrés au service des idoles impures. Sévèrement proscrits par la loi juive, Deut., xxiii, 17, ils apparaissaient en Palestine quand l'idolâtrie s'y introduisait, III Reg., xiv, 24; xv, 12; xxii, 47. Cf. Sap., iv, 19, 20; v, 15. LXX : et que leur vie soit b'essée par les Anges, traduction qui sur pose en hébreu *gedoshim*, les saints, les Anges.

15. — Nouvelle assurance donnée à Job que le bonheur sera la récompense de son repentir. xxxiii, 16, i7, 23-27. LXX : parce qu'ils ont humilié le faible et l'impuissant, il exposera la sentence de ceux qui sont doux.

16. — Heb. : « Il te délivrera de la bouche de l'angoisse, au large, et point de dé-

tem mensæ tuæ erit plena pinguedine.

17. Causa tua quasi impii iudicata est, causam iudiciumque recipies.

18. Non te ergo superet ira, ut aliquem opprimas; nec multitudo donorum inclinet te.

19. Depone magnitudinem tuam absque tribulatione, et omnes robustos fortitudine.

tresse là », en cet endroit large. Ces expressions sont proverbiales dans l'Écriture pour marquer la liberté, la paix et le bonheur, en opposition avec l'oppression et l'adversité, Ps., xvii, 20; cxvii, 5. Au lieu de *moutsag*, détresse, la Vulgate lit à tort *matsoug*, fondement. — *Requies*. Le mot hébreu נַחַת, *nachath*, a le double sens de « repos » et de « service de table ». Ce second sens est ici le meilleur : « ta table sera pleine de graisse », pleine de mets abondants et succulents. Cf. Ps., xxii, 5; Is., xxv, 6. LXX : de plus il t'a trompé par la bouche de l'ennemi; l'abîme et une effusion au-dessous, et ta table est descendue pleine d'abondance.

17. — Heb. : « tu remplis la cause de l'impie, la cause et le jugement te saisiront ». Eliu voudrait s'arrêter à la riante perspective du bonheur qu'il vient de tracer; mais il craint que Job ne soit point touché de ses promesses et ne pense pas suffisamment à s'humilier. LXX : le jugement ne manquera point au juste.

18. — *Non ergo te superet*. Heb. : « quia ira ne expellat te in castigatione », car voici la colère de Dieu, qu'elle ne te rejette pas par le châtimement, crains qu'elle ne t'inflige un irrémédiable châtimement. Le mot שָׁפַק, *scefeq*, du verbe *scafaq*, « frapper des mains », signifie ordinairement « châtimement », sens confirmé par la Vulgate, qui traduit *scefeq* comme un verbe. Delitzsch prend *scefeq* dans le sens de « battement de mains ironique », xxxiv, 37, et traduit : « car la colère pourrait bien ne pas t'épargner dans ton insolence ». La première traduction est plus communément adoptée. — *Inclinet te*, יִטֵּךְ, *iatteka*, inclinet te, avertat te : « que la multitude de tes dons ne te détourne pas » du repentir; que tes nombreuses exactions, tes biens perdus, et surtout les douleurs endurées (Welte), ne soient pas à tes yeux un motif pour te croire quitte envers Dieu, et n'avoir rien

dras ton repos à une table couverte de mets abondants.

17. Mais tu as attiré sur toi la sentence du méchant, tu en subiras le jugement et la peine.

18. Ne te laisse donc pas entraîner par la colère à opprimer qui que ce soit, et que la multitude de tes présents ne t'égare pas.

19. Abaisse ta grandeur, sans que l'épreuve t'y contraigne, et tous ceux qui s'appuient sur leur propre force.

à redouter de sa colère, surtout si tu persistes à te dire sans reproche; ou encore : que tes souffrances déjà endurées ne te découragent pas, et ne t'empêchent pas de supporter l'épreuve jusqu'au bout. LXX : la colère sera sur les impies, à cause de l'impiété des dons qu'ils ont reçus pour leurs injustices.

19. — *Dephone*, הוֹעֵרֶךָ שׁוֹעֵרֶךָ לֹא בְצַר, *haia harok shouahka lo betsar*, « aura-t-il égard à ta richesse non dans le besoin », M. Le Hir : « aura-t-il égard à tes richesses dont il n'a que faire » ? On peut se demander de quelles richesses Eliu veut parler, puisque Job a tout perdu. Delitzsch prend *shouah* dans un autre de ses sens et traduit : « ton cri te mettra-t-il hors de l'angoisse » ? Knabenbauer : « num constituet te clamor tuus absque tribulatione et omnes conatus roboris? i. e. num clamores, quos omni conatu edis, putas tibi salutem et liberationem afferre posse » ? Enfin, en traduisant autrement le verbe *harak*, qui veut dire « placer, disposer, faire cas », Welte rend ainsi le texte hébreu : « Dieu ne t'accordera-t-il pas le bonheur au moyen de l'angoisse, et toutes les ressources de la puissance » ? Cette dernière traduction est aussi grammaticalement justifiable que les deux autres; *shouah*, qui signifie « richesse, opulence », peut se prêter aussi au sens de « bonheur, salut », qu'a le mot analogue *theshouah*. Les versions n'ont point réussi à donner de l'hébreu une traduction claire. La Vulgate traduit par « deponere » le verbe *harak*, qui ne répond qu'aux autres composés de *ponere* : « disponere, proponere, componere ». et elle met au masculin *robustos*, מַאֲמַטְסֵי, *maamatsei*, qui devrait être rendu par le neutre *robusta*, les forces, « les ressources de la puissance ». LXX : que ton esprit ne te détourne pas volontairement de la prière des faibles qui sont dans le besoin, ainsi que ceux qui ont la puissance de la force.

20. Ne trouve pas que tarde trop cette nuit, dans laquelle les peuples pénétrèrent les uns après les autres.

21. Garde-toi de te laisser aller à l'iniquité, car c'est elle que tu t'es mis à suivre après l'épreuve.

22. Mais vois, Dieu est sublime dans sa puissance, et personne ne l'égalé parmi ceux qui font les lois.

23. Qui pourra approfondir ses voies? ou qui pourra lui dire : Tu as commis l'injustice?

24. Souviens-toi que tu ne comprends rien à son œuvre, qu'ont célébrée les chants des humains.

20. Ne protrahas noctem, ut ascendant populi pro eis.

21. Cave ne declines ad iniquitatem; hanc enim cœpisti sequi post miseriam.

22. Ecce, Deus excelsus in fortitudine sua, et nullus ei similis in legislatoribus.

23. Quis poterit scrutari vias ejus? aut quis potest ei dicere : Operatus es iniquitatem?

24. Memento quod ignores opus ejus, de quo cecinerunt viri.

20. — *Ne protrahas, al thishaf*, « ne soupire pas après la nuit pour enlever les peuples de leur lieu », cette nuit de la mort, Joan., 11, 4, où le jugement de Dieu s'exécute contre des peuples entiers, et les fait disparaître de la terre. Ainsi ont été inopinément enlevés les serviteurs et les fils de Job. Eliu lui conseille de ne pas appeler de ses vœux ce qui répugne tant à la nature et fait l'effroi de tous les hommes. La Vulgate prend comme infinitif *kal haloth*, « ascendere », qui est ici un hiphil syncopé pour *hahaloth*, « auferre ». Les LXX traduisent bien le premier verbe : μή ἐξέλκυσς.

21. — *Ad iniquitatem*, d'après Eliu, le murmure contre Dieu, xxxiv, 5; xxxvi, 17. — *Hanc enim*. Heb. : *ki hal-seh bachartha mehoni*, « car c'est là ce que tu choisis plutôt que le malheur », Weite : car tu es plus porté à l'iniquité qui consiste à te plaindre de la conduite de Dieu, qu'à supporter patiemment l'épreuve. « Iniquitatem afflictioni præoptandam duxisti, maluisti tete hac iniquitate implicare, ut Dei judicia accusares, et de illis conquereris acerbius, quam æquo et placido animo ea sustinere, et tanquam de manu Dei immissa ferre et suscipere ». Rosenm. Il serait moins exact de traduire, comme quelques auteurs : « car c'est là ce que tu choisis pour le malheur »; le sens de *ad* est étranger à la préposition *min*.

22. — Eliu passe à un nouvel ordre d'idées; après avoir exhorté Job de son mieux, il va lui décrire encore la puissance de Dieu, pour lui faire entendre que Dieu est le souverain Maître, et que l'on ne saurait reprendre aucun de ses actes. « Ultima hæc descriptio divinæ celsitudinis magnificentissima est et prorsus apta, qua ani-

mus maxima Dei reverentia et summa suis ipsius vilitate imbuatur. Ad quem sensum mirifice valent interrogationes illæ ab Eliu propositæ. Quam præclare hæc ab Eliu fiunt et quantopere ad Jobi animum excolendum apta sint, inde quam maxime ostenditur. quia Deus apparens seriem ab Eliu inceptam omnino prosequitur ». Knabebauer. — *Nullus ei similis*, « qui est comme lui instructeur », בורה, *moreh*. Ce mot, dit Buxtorf, Lex. 984, « summus titulus est doctorum, penes quos summa judicandi et decidendi potestas ». Il implique la double idée de sagesse et de puissance. LXX : δυνάστης. Eliu rappelle souvent que Dieu instruit l'homme, xxxiii, 14; xxxiv, 32; xxxv, 11.

23. — *Quis poterit scrutari, mi faqad halaiu*, « qui lui a prescrit ses voies », qui lui a ordonné d'agir de telle manière? Qui peut par conséquent lui demander compte de sa conduite, comme Job ose le faire? Le verbe *faqad* suivi de *hal* signifie « prescrire »; la Vulgate lui donne son sens absolu d'« inspecter ».

24. — *Quod ignores, thasgia*, « que tu célèbres », « souviens-toi d'exalter son œuvre, que les hommes ont chantée », pense à mêler tes chants à ceux des hommes qui ont célébré les œuvres de Dieu, Ps., cx, 2, 3; Apoc., xv, 3. LXX : souviens-toi δτι μεγάλα ἐστίν. La Vulgate lit θῶσ, *shaga*, « être dans l'erreur », au lieu de *scaga*, « célébrer ». « Opus ejus ignoratur, quia nimirum judicia illius ipsi etiam qui hunc prædicant, impenetrata venerantur. Et sciunt ergo quem prædicant, et tamen ejus opera ignorant, quia cognoscunt per gratiam eum a quo facti sunt, sed ejus judicia comprehendere nequeunt, quæ ab illo etiam super ipsos fiunt ». S. Greg.

25. Omnes homines vident eum, unusquisque intuetur procul.

26. Ecce Deus magnus vincens scientiam nostram; numerus annorum ejus inæstimabilis.

27. Qui aufert stillas pluviae, et effundit imbres ad instar gurgitum;

28. Qui de nubibus fluunt, quæ prætexunt cuncta desuper.

29. Si voluerit extendere nubes quasi tentorium suum,

25. Tous les hommes la contemplent, chacun la découvre de loin.

26. Oui, Dieu dans sa grandeur dépasse toute notre science, et le nombre de ses années est incalculable.

27. Il fait monter les vapeurs des eaux, et les fait retomber en pluies torrentielles.

28. Elles s'écoulent des nuages, qui d'en haut s'étendent au-dessus de la terre.

29. Quand il veut, il déploie les nues comme sa tente.

25. — *Eum*, l'œuvre de Dieu. Tous les hommes la voient avec admiration, bien qu'ils ne l'aperçoivent que de loin, sans pouvoir en pénétrer tous les secrets. « Procul eum intueri est non jam illum per speciem cernere, sed adhuc ex sola operum suorum admiratione pensare ». S. Greg. LXX : tous les hommes voient en lui combien de mortels ont été blessés.

26. — *Ecce Deus*. Heb. : « voici que Dieu est grand, et il n'est point connu », ce que nous savons de lui n'est rien. « Quidquid namque de claritate ejus magnitudinis scimus, infra ipsum est; et tanto ab ejus scientia longe repellimur, quanto ejus potentiam nos comprehendisse suspicamur ». S. Greg. — *Vincens scientiam nostram*. Heb. : « et nous ne savons pas » que dire de lui : « Quid enim de eo condigne dicas, qui est sublimitate omni sublimior, et altitudine omni altior, ... omni pulchritudine pulchrior, ... et majestate omni major, ... omni bonitate melior » ? Novatianus, de Trinit. 2. Mais cette impuissance à parler de Dieu excuserait-elle notre silence ? « Quid dicit aliquis, cum de te dicit ? Et vae tacentibus de te, quoniam loquaces muti sunt ». S. Aug. Confes., I, 4. — *Inæstimabilis*, Ps., CI, 25, 27-28. LXX : voici qu'il est très fort, et nous ne connaissons pas le nombre de ses années, et il est infini.

27. — *Eliu* arrive aux exemples particuliers qu'il veut donner de la puissance de Dieu. Le premier est tiré de la pluie. — *Aufert*, יגרע, *iegarah*, « il attire les gouttes d'eau ». Eliu veut-il parler de l'évaporation, par laquelle Dieu attire de bas en haut les gouttes d'eau destinées à former les nuages, ou de la chute de la pluie, attirée de haut en bas ? Ce dernier cas paraît plus probable, tant à cause du parallélisme, qu'à raison du sens de *garah*, qui au kal

veut dire « detrahere ». — *Effundit*. Heb. : « elles se répandent en pluie par leur poids ». La Vulgate lit au singulier le pluriel יזקקו, *iazqou*, dont le sens est intransitif, et elle donne à זקק, *ed*, « poids », le sens éloigné de « pernicios », abîme, gouffre. Les LXX prennent *ed* avec son sens de « nuée » : il peut compter les gouttes de la pluie, et elles sont répandues par la pluie sur la nuée.

28. — *Qui de nubibus*. Heb. : « lesquelles (pluies) arrosent שחאקים, *shechagim*, le ciel », les hauteurs de l'atmosphère, ou encore « le sol », parce que *shachag* au singulier signifie poussière. Les LXX traduisent ce mot, ici et dans la suite de ce discours, par παλαιώματα. — *Prætexunt*. Heb. : « elles se déversent sur les hommes beaucoup », elles tombent en ondées abondantes. LXX : les choses anciennes s'écouleront (S. Aug. : fluent nubes), et la nuée s'assombriera au-dessus des innombrables mortels. Il a marqué une heure aux animaux, ils savent quand il faut se coucher. Sur toutes ces choses, ta pensée n'est point frappée d'étonnement, et ton cœur ne diffère point de ton corps.

29. — *Si voluerit*. Heb. : « est-ce que l'on comprendra l'extension des nuages », la manière dont les nuages s'étendent dans les régions atmosphériques. La Vulgate incline le verbe בון, *boun*, « comprendre » au sens de « vouloir », qui n'est point exact. — *Quasi*, תשאוהו, *theshouoth*, « le fracas de sa tente ». Les nuées sont la tente du Seigneur, Ps., xvii, 12, et le tonnerre est le fracas qui retentit dans cette tente. Eliu parle donc des nuées orageuses qui s'étendent si rapidement dans le ciel, et d'où partent les éclats de la foudre. Au lieu de *theshouoth*, la Vulgate traduit comme s'il y avait כאשר, *kaasher*, quasi.

30. Il fait luire d'en haut les éclairs, et couvre la mer jusqu'en ses profondeurs.

31. C'est ainsi qu'il exerce ses jugements sur les peuples, et fournit la nourriture à la foule des mortels.

32. Il recueille l'éclair dans ses mains, et lui prescrit d'apparaître encore.

33. Il le fait connaître à celui qu'il aime, car c'est là son domaine, et il y monte quand il veut.

30. Et fulgurare lumine suo desuper, cardines quoque maris operiet.

31. Per hæc enim judicat populos, et dat escas multis mortalibus.

32. In manibus abscondit lucem, et præcipit ei ut rursus adveniat.

33. Annuntiat de ea amico suo, quod possessio ejus sit, et ad eam possit ascendere.

30. — *Et fulgurare*, הִךְ-פָּרַשׁ עָלָיו אֹרֹר, *hen-paras halaiv oro*, « voici, il étend au-dessus de lui sa lumière, et il couvre les racines de la mer ». La première partie du verset se rapporte à la lumière de l'éclair, que Dieu fait briller dans les nuées qui l'enveloppent comme une tente. Cf. Ps., xvii, 12-16; ciii, 2. Le second vers, « il couvre les racines de la mer », forme antithèse avec le premier. Quelques auteurs traduisent : il couvre de lumière les racines de la mer, c'est-à-dire la lumière de l'éclair est tellement vive qu'elle illumine la mer jusqu'en ses profondeurs. Ce sens ne peut guère convenir au verbe כָּסָה, qui signifie « couvrir, voiler, cacher ». Eliu veut dire plutôt que la mer est plongée dans une obscurité profonde, à cause des nuages orageux qui voilent le ciel. Ce phénomène, facile d'ailleurs à observer, est ainsi décrit par Lucrèce :

Præterea persæpe niger quoque per mare nimbus
Ut picis e cælo demissum flumen, in undas
Sic cadit, et fertur tenebris, procul et trahit abram
Fulminibus gravidam tempestatem, atque procellis,
Ignibus ac ventis cum primis ipse repletus;
In terris quoque ut horrescant ac tecla requirant.

Nal. vi.

LXX : voici, il étend au-dessus de lui הִדֵּן (?)

31. — *Judicat*. Par le fracas du tonnerre, Dieu révèle et exerce son autorité souveraine sur les peuples. — *Multis mortalibus, lemakabir*, « en abondance ». Les pluies d'orage ont, en Orient surtout, une influence bienfaisante sur la végétation ; par elles, Dieu prépare donc aux hommes une nourriture abondante, Act., xiv, 16.

32. — *Abscondit*, il cache, il recèle l'éclair dans ses mains. — *Ut rursus adveniat*, בְּמַפְגִּיחַ, *bemafgiah*, mot tiré de l'hiphil *hisgiah*, qui signifie « envoyer contre quelqu'un » ; il indique donc le but que doit atteindre le trait. Delitzsch : « il lui commande, sûr d'atteindre le but », il lance

la foudre avec la sûreté de quelqu'un qui ne peut manquer son but. La Vulgate atténue le sens. L'hébreu signifie littéralement : « il recèle l'éclair dans ses mains, et lui commande d'aller au but », ou « le dirige vers le but ; M. Le Hir : « il le lance contre les rebelles ».

33. — *Amico suo*, יַגִּיד עָלָיו רֵעוֹ, *iaggid halaiv reho*. Les versions entendent ce dernier mot comme s'il était écrit יַעֲרֶהוּ *rehehou*, son ami. LXX : à mon sujet, le Seigneur avertit son ami. Symm. : ἀπαγγελεῖν περὶ αὐτοῦ ἑταίρω. Mais *reho* vient régulièrement de רֹעַ, *rouah*, tumultuari, et רַע, *reha* est un des noms poétiques du tonnerre. Cf. Exod., xxxii, 17. L'hébreu peut donc se traduire : « annuntiat de eo tonitru ejus », son tonnerre l'annonce, il est l'indice de sa présence. — *Possessio ejus*, בִּקְנַה אֶף עַל-עוֹלָה, *miqneh af hal-holeh*. *Miqneh* traduit par « possessio » veut aussi dire « troupeau », d'où le sens suivant donné à l'hébreu : « pecus quoque ad ascensum », son tonnerre annonce qu'il est là, et le troupeau (annonce) qu'il monte sur les nuées orageuses, ou qu'il monte au combat contre les méchants dont parle le verset précédent. Ce dernier vers ferait allusion aux signes d'inquiétude que donnent la plupart des animaux, quand ils sentent l'approche de l'orage.

Nunquam imprudentibus imbor
Obsuit. Aut illum surgentem vallibus imis
Aeræ fugere grues, aut bucula cælum
Suspiciens patulis captavit naribus auras;
Aut arguta lacus circumvolitavit hirundo,
Et veterem in limo ranae cecinere querclam.

Virg. Georg. I, 373.

Toutefois, ce sens ne s'impose pas. Welte obtient une autre traduction, en faisant venir *reho* de *rahah*, et en le rendant par « sa pensée, sa volonté ». Il identifie *holeh* avec *haleh*, « feuille d'arbre », et traduit ainsi le verset : « il lui fait connaître par

CHAPITRE XXXVII

Discours d'Eliu : *Suite de la quatrième partie* : Dieu est grand dans l'orage qui répand partout la terreur (יְיָ 1-8), dans les frimas, et dans les nuées dont il dirige la course (יְיָ 9-13). — Qui peut comprendre toutes ces merveilles (יְיָ 14-18)? — Qui peut parler à Dieu en face, puisqu'on ne peut soutenir l'éclat de la lumière qu'il a créée (יְיָ 19-24)?

1. Super hoc expavit cor meum, et emotum est de loco suo.

2. Audite auditionem in terrore oculis ejus et sonum de ore illius rocedentem.

3. Subter omnes cœlos ipse considerat, et lumen illius super terminos terræ.

4. Post eum rugiet sonitus, tonabit voce magnitudinis suæ; et non investigabitur, cum audita fuerit vox ejus.

1. C'est sur quoi mon cœur s'émeut, et frissonne hors de lui-même.

2. Prêtez l'oreille au fracas de sa voix, et au bruit qui sort de sa bouche.

3. Il contemple lui-même toute la voûte des cieux, et sa lumière s'étend jusqu'aux extrémités de la terre.

4. Puis un grand bruit retentit, il fait éclater le tonnerre de sa voix puissante, et on ne peut suivre sa trace quand sa voix s'est fait entendre.

là ce qu'il a résolu, aux animaux et aussi même aux végétaux ». Ces derniers sont peut-être témérairement introduits ici, et en tout cas, ils le sont un peu en dépit des règles grammaticales. D'autre part, *migneh* n'a point la préposition *hal* qu'on lui suppose. Au lieu de *migneh*, Symmaque lit *maqneh*, emportement, et au lieu de *holeh*, *havelah*, méchanceté : ζῆλον περὶ ἀδικίας : il annonce à son sujet à son ami, sa colère contre l'impiété. Cf. Gen., XVIII, 17. Cette dernière traduction porte quelques commentateurs à faire venir *migneh* du verbe קָנָה, *qana*, et à lire *havelah* au lieu de *holeh*, *af* devenant alors substantif : accendens iram in iniquitatem, « son tonnerre l'annonce, et enflamme sa colère contre l'iniquité ». Le verset aurait à peu près le même sens que le précédent. Ce sens paraît être le meilleur, quoique l'on ne puisse rien affirmer sur ce texte obscur, que les versions et les commentateurs interprètent chacun de leur façon.

CH. XXXVII. — 1. — *Super hoc*, au spectacle de ces phénomènes révélateurs de la puissance divine. Les grands aperçus sur le monde, dit A. de Humboldt, ne sont exposés « nulle part d'une manière plus complète que dans le trente-septième chapitre du livre de Job... On sent que les accidents météorologiques qui se produisent dans la région des nuages, les vapeurs qui se dissipent ou se condensent suivant

la direction des vents, les jeux bizarres de la lumière, la formation de la grêle et du tonnerre avaient été observés avant d'être décrits. Plusieurs questions aussi sont posées, que la physique moderne peut ramener sans doute à des formules plus scientifiques, mais pour lesquelles elle n'a pas encore trouvé de solution satisfaisante.... Il y a autant de charme pittoresque dans la peinture de chaque phénomène, que d'art dans la composition didactique de l'ensemble ». Cosmos, II, 48.

2. — *In terrore*, Heb. : « à l'éclat de sa voix ». — *Sonum*, הִגְהֵה, *hegeh*, le murmure. La voix de Dieu est si puissante, que le grondement du tonnerre n'en paraît être qu'un faible écho.

3. — *Considerat*, יִשְׁרַח, *ishrchou*, du verbe *sharah*, « il le délire », il donne libre carrière au tonnerre au-dessous de tous les cieux, et à son éclair jusqu'aux extrémités de la terre. La Vulgate tire le verbe de *shour*, considérer, d'où *ishrehou* ne peut venir régulièrement. LXX : sa puissance s'étend sous tout le ciel.

4. — *Post eum*, après l'éclair, le tonnerre gronde. — *Non investigabitur*, לֹא יִעֲקֹבֵם, *lo iehaqbem*, « on ne le suit pas », on ne peut poursuivre la trace de Dieu, malgré le bruit du tonnerre qui révèle sa présence; ou d'après le sens du piel : « Dieu ne le retarde pas », sitôt l'éclair paru, il ne tarde pas à faire retentir le tonnerre. LXX :

5. Dieu fait retentir merveilleusement le tonnerre de sa voix, il opère des prodiges incompréhensibles.

6. Il commande à la neige de descendre sur la terre, ainsi qu'aux pluies d'hiver et aux ondées les plus violentes.

7. Il met le sceau sur la main de tous les hommes, pour que chacun reconnaisse ses ouvrages.

8. L'animal rentre dans son repaire, et demeure dans son antre.

9. L'ouragan sort de ses retraites, et le froid des régions boréales.

10. Au souffle de Dieu, la glace se durcit, et de nouveau s'écoulent les eaux abondantes.

11. Le froment appelle les nuées, et les nuées répandent leur lumière.

12. Elles s'en vont en tous sens, partout où les porte la volonté de ce-

5. Tonabit Deus in voce sua mirabiliter, qui facit magna et inscrutabilia.

6. Qui præcipit nivî ut descendat in terram, et hiemis pluviis, et imbri fortitudinis suæ.

7. Qui in manu omnium hominum signat, ut noverint singuli opera sua.

8. Ingredietur bestia latibulum, et in antro suo morabitur.

9. Ab interioribus egredietur tempestas, et ab arcturo frigus.

10. Flante Deo concrescit gelu, et rursum latissimæ funduntur aquæ.

11. Frumentum desiderat nubes, et nubes spargunt lumen suum.

12. Quæ lustrant per circuitum, quocumque eas voluntas gubernan-

derrière lui il fait éclater sa voix; il tonne avec la voix de son indignation, et on ne peut les échanger quand on entend sa voix.

5. — *In voce sua mirabiliter.* En Arabie, le fracas du tonnerre est particulièrement majestueux, Ps., xxviii. LXX : le puissant fait que sa voix tonne extraordinairement, car il fait de grandes choses que nous ne savons pas.

6. — *Nivî*, autre phénomène, plus extraordinaire en Orient que dans nos contrées. — *Hiemis pluviis.* Heb. : pluviæ imbris, et pluviæ imbrium potentia suæ, il commande à la pluie de l'ondée, et à la pluie des ondées que sa puissance déverse sur la terre pendant la saison d'hiver.

7. — *Signat*, « il met le sceau sur la main de tous les hommes », il les empêche de l'ouvrir pour travailler, il les condamne à l'inaction durant la saison des pluies, afin que chacun reconnaisse sa souveraineté sur la nature et sur l'humanité. Homère exprime la même pensée, II., xvii, 549 :

...χειμῶνος δυσθαπέος, ὃς ῥά τε ἔργων
ἀνθρώπους ἀνέπαυσεν ἐπὶ χθονί.

LXX : afin que tout homme reconnaisse sa propre faiblesse.

8. — La retraite des fauves dans leurs repaires est une autre conséquence de la mauvaise saison. Cf. Ps., ciii, 20-22.

9. — *Ab interioribus.* Ps., cxxxiv, 7. La tempête vient surtout du midi Is., xxi, 1,

et le vent qui l'amène souffle le plus souvent de février à mai. — *Ab Arcturo*, כּוּזָרִים, *mimzarim*, « des vents qui dispersent », qui soufflent avec violence, des vents du nord « vient le froid ». LXX : de ses trésors sortent les douleurs, et des extrémités les frimas.

10. — Cf. Ps., cxlvii, 17, 18. — *Rursum latissimæ*, וְרוּחַב כַּיִם בְּכוּצָק, *verochab maim bemoutsaq*, « et l'ampleur des eaux est à l'étroit », la masse des eaux est emprisonnée sous la glace. La Vulgate fait venir le dernier mot de *iatsaq*, « fondre », au lieu de *tsouq*, « resserrer ». LXX : avec le vent violent il donne la gelée, il gouverne l'eau comme il lui plaît.

11. — *Frumentum*, בְּרִי, *beri*. Plusieurs versions, en particulier les Septante, rattachent ce mot à *bar*, de *barar*, « choisir »; la nuée forme ce qui est choisi, ἐκλεκτόν; la Vulgate et Symmaque à *bar*, « froment », le Targum, « puritas », à *barar*, « purifier ». Mais *beri* se compose de ב prefixe, et de רִי, *ri*, arrosement, inondation, du verbe רָוָה, *ravah*. Le verbe rendu par *desiderat* est יִטְרִיחַ, *iatriach*, qui signifie « charger » : « il charge les nuées d'eaux abondantes ».

— *Spargunt*, au singulier en hébreu, avec Dieu pour sujet : « il répand au loin son éclair » à travers les nuées orageuses.

12. — Ps., cxlviii, 8. Les nuées, dans leur marche en apparence capricieuse, ne font que suivre invariablement les lois

tis duxerit, ad omne quod præceperit illis super faciem orbis terrarum;

13. Sive in una tribu, sive in terra sua, sive in quocumque loco misericordiæ suæ eas jusserit inveniri.

14. Ausculta hæc, Job; sta et considera mirabilia Dei.

15. Numquid scis quando præceperit Deus pluviis, ut ostenderent lucem nubium ejus?

16. Numquid nosti semitas nubium magnas, et perfectas scientias?

17. Nonne vestimenta tua calida sunt, cum perflata fuerit terra austro?

18. Tu forsitan cum eo fabricatus es cœlos, qui solidissimi quasi ære fusi sunt.

lui qui commande, pour exécuter ses ordres à la surface de l'univers;

13. Tantôt sur une tribu, tantôt sur sa propre terre, ou en quelque lieu qu'il réclame leur présence dans sa miséricorde.

14. Ecoute ceci, Job, arrête-toi à considérer les merveilles de Dieu.

15. Sais-tu quand Dieu a prescrit aux pluies de faire briller la lumière de ses nuées?

16. Connais-tu les grands chemins des nuages, et la perfection des sciences?

17. Tes vêtements ne sont-ils pas chauds, quand le vent du midi souffle sur la terre?

18. Étais-tu avec lui pour fabriquer les cieux, qui sont établis avec la solidité de l'airain?

posées par Dieu. « Les Orientaux seuls pouvaient apprécier à ce point les bienfaits de la pluie, et suivre la marche des nuages avec cette attention soutenue qui leur permettait de la peindre avec tant de fidélité ». Herder, Poés. des Hébr., iv^m Dial. LXX : et lui-même fait obliquer ses tourbillons suivant ses volontés sur leurs ouvrages; tout ce qu'il leur a commandé, ils l'accomplissent de sa part sur la terre.

13. — *In una tribu*, אֶם-לְשֵׁבֶת, *im le-shebet*. Le mot *shebet* veut dire « verge » et « tribu ». Le premier sens convient seul ici : « soit pour la verge », pour le châtiment, « soit pour sa terre, soit pour la miséricorde il les fait parvenir ». Dieu se sert des nuées orageuses dans trois buts différents : pour châtier les hommes, LXX, εἰς παιδείαν, pour répandre la fertilité sur sa terre, non la terre d'Israël dont il ne peut être question ici, mais la terre entière qui est son domaine, Ps., xxiii, 1; Jos., iii, 11, 13; Mich., iv, 13; enfin, pour témoigner sa faveur aux hommes en leur ménageant l'abondance. Welte réduit à deux les intentions divines : « tantôt pour le châtiment quand il les conduit sur sa terre, et tantôt par grâce il les fait apparaître ». Il est préférable de maintenir les trois termes, et de faire mention de la terre même inhabitée, où l'orage n'a d'influence directe ni pour le châtiment, ni pour le profit de l'homme. Cf. Am., iv, 7.

15. — Heb. : « Comprends-tu comment Eloah les dispose et fait briller la lumière

de sa nuée »? La Vulgate remplace le pronom du premier vers par le substantif *pluvis*, dont le sens est connexe à celui de « nuées », supposé par le pronom. LXX : nous savons que Dieu a placé ses œuvres en tirant la lumière des ténèbres.

16. — *Semitas*, מִפְּלֵשֵׁי, *miflescei*, orthographe irrégulière pour מִפְּלֵשֵׁי, *miflescei*, « les balancements », ou *mifreshei*, xxxvi, 29, « les extensions des nuages ». Sais-tu comment les nuages se balancent et se dirigent dans les airs? — *Perfectas scientias*, מִפְּלֹת תְּמִימ דְּהִימ, « les merveilles de celui qui est parfait en sciences », les prodiges accomplis par celui qui sait tout et qui peut tout. La Vulgate fait de *mifloth* un simple adjectif, qu'elle traduit par *magnas* à la fin du premier vers. LXX : il connaît la différence des nuées, et les chutes (*mapeleth*) graves des méchants (*rahim*).

17. — Les vêtements sont trouvés trop chauds, et on ne peut même pas se défendre contre la chaleur quand souffle le vent du midi; où donc Job prendra-t-il la puissance de se tenir en face de ce Dieu, dont l'action dans la nature dépasse de si haut toutes les facultés de l'homme?

18. — *Fabricatus es*, תְּרַקִּיעַ, *tharqiah*. Ce verbe signifie « étendre » et « rendre solide ». De là vient le nom hébreu du firmament, *raqiah*, l'« expansum ». — *Qui solidissimi*, חֲזָקִים כְּרָאֵי מוֹצָק, *chazaqim kirei moutsaq*, « solides comme un

19. Indique-nous donc ce que nous pourrions lui dire, car pour nous, nous sommes plongés dans les ténèbres.

20. Qui lui rapportera mes paroles? car l'homme qui lui parlerait serait anéanti.

21. Et pourtant maintenant on ne voit pas sa lumière : tout à coup l'air se condense en nuées, que le vent pourchasse en passant.

22. L'or vient du nord ; entreprendre de louer Dieu est chose redoutable.

19. Ostende nobis quid dicamus illi ; nos quippe involvitur tenebris.

20. Quis narrabit ei quæ loquor? etiamsi locutus fuerit homo, devorabitur.

21. At nunc non vident lucem ; subito aer cogitur in nubes, et ventus transiens fugabit eas.

22. Ab aquilone aurum venit, et ad Deum formidolosa laudatio.

miroir de métal fondu ». Les miroirs anciens étaient faits de métal habilement poli ; on en a retrouvé à Thèbes de si parfaitement fabriqués, qu'on a pu les restaurer en partie et leur rendre leur brillant. Les cioux, c'est-à-dire les régions où se balancent les nuages, sont comparés à un miroir, à cause de leur éclat et de leur solidité. « Nec sic ab naturæ propria conditione, sed ab effectu vocatum est, quod perinde aquas separet, ac si murus esset solidissimus atque firmissimus ». Petav. de Mund. Opif., I, X, 9. Le parallélisme porte à penser qu'Eliu entend le premier verbe, *tharqiah*, dans le sens de « rendre solide ». Pour lui, l'expression peut être purement métaphorique, ainsi que celle du second vers, et, comme il arrive habituellement en pareille matière, il parle selon les apparences. LXX : par lui, il y a la solidité dans les choses antiques (xxxvi, 28), solides comme le miroir (ἑρασις) de fonte.

19. — *Nos quippe involvitur*, לא נעריך, *lo naharok*, verbe qui peut être pris dans le sens de « disposer des paroles », xxxii, 14, ou dans celui de « se lever pour combattre », xxxiii, 5 : « nous ne pouvons rien » dire, ni rien faire « à cause des ténèbres » qui enveloppent notre intelligence, Eph., iv, 18. LXX : et nous cesserons de tant parler. Eliu, confessant son impuissance, demande ironiquement à Job ce qu'il faudrait dire à Dieu, puisque seul il a la prétention de s'adresser à lui.

20. — *Devorabitur*. Vouloir entrer en communication avec Dieu lui-même, ne serait-ce pas courir au-devant de la ruine la plus terrible? « Qui scrutator est majestatis, opprimetur a gloria », Prov., xxv, 27. « Homo, cum de Deo tacet, per rationem in qua est conditus esse aliquid videtur. At si loqui de Deo cœperit, illico quam sit nihil ostenditur, quia magnitudinis illius

immensitate devoratur, et quasi in profundum raptus absconditur, quia fari ineffabilem cupiens, ipsa suæ ignorantia angustia deglutitur ». S. Greg. LXX : ai-je devant moi un livre ou un scribe, afin que debout je réduise l'homme au silence?

21. — *Subito aer*, בהיר הוא בשוקים, *bahir hou basheqim*, « lui il est brillant à travers les nuages, et le vent les emporte en passant ». *Hou* désigne la lumière de l'éclair, dont parle le premier vers, et le sens le plus probable est celui-ci, on tenant compte du contexte : nous sommes éblouis par la grandeur des œuvres divines, et en particulier par la splendeur des éclairs pendant l'orage, et encore, « on ne voit point l'éclair, il brille à travers des nuages que le vent emporte dans sa course ». Que serait-ce donc si nous apercevions directement cette éclatante lumière! Bien que tout ce qui précède porte à croire que cette lumière est celle de l'éclair, on pourrait aussi appliquer le verset à la lumière du soleil. Welte traduit : « et maintenant, on ne peut regarder sa lumière, lorsqu'elle brille dans le ciel après que le vent a soufflé et l'a rasséréné ». L'idée générale reste identique : comment voir Dieu, si on ne peut seulement regarder la lumière qu'il a créée? Le Talmud (Houlin, 93) cite le trait d'un rabbi disant à un prince qui voulait voir Dieu : Regarde le soleil qui est à son service. — Le prince répondit : Je ne puis regarder le soleil, son éclat m'éblouit. — Comment, dit le rabbi, tu ne peux regarder un de ses serviteurs, et tu veux le voir lui-même, lui dont l'éclat obscurcit celui du soleil! LXX : mais à tous n'est pas visible la lumière; elle brille de loin dans les cioux, lorsqu'elle vient de lui sur les nuages.

22. — *Aurum*. Les LXX entendent ce mot métaphoriquement : « du nord vien-

23. Digne eum invenire non possumus; magnus fortitudine, et iudicio, et justitia, et enarrari non potest.

24. Ideo timebunt eum viri et non audebunt contemplari omnes, qui sibi videntur esse sapientes.

23. Nous ne pouvons dignement l'atteindre; il est grand par la force, par l'équité, par la justice, et il ne peut être décrit.

24. Aussi les hommes le redoutent, et parmi ceux mêmes qui se croient sages, aucun n'ose le contempler.

nent les nuées qui brillent comme l'or »; ils sont suivis par plusieurs traducteurs pour qui cet or est la lumière brillante du soleil, que le vent du nord fait apparaître en chassant les nuages. Mais dans le pays d'Eliu, ce vent amène plutôt la pluie, Prov., xxv, 23. En prenant l'expression dans son sens propre, on a une allusion manifeste au chap. xxviii, dans lequel Job a déclaré lui-même que si on sait d'où vient l'or, on ignore absolument les secrets divins. Eliu reprend cette pensée pour en faire contre Job comme un argument *ad hominem* : on sait d'où vient l'or, il vient du nord; telle était l'opinion des anciens; Herodot. III, 116; Plin., VI, 11, 33, 4; mais s'agit-il de Dieu, נֹרָא הוֹד, *nora hod*, « la majesté est redoutable », on ne peut l'approcher, il est inaccessible. La Vulgate dérive à tort *hod* de l'hiphil *hodah* de *iadah*, « louer ». Le sens n'est que modifié par cette traduction. « Cum formidinc ipsum laudamus, sicut cum formidine homo facit quod scit se perfecte facere non posse ». S. Thom. LXX : du nord viennent les nuées qui brillent comme l'or, et sur elles est la grande gloire et l'honneur du Tout-Puissant.

23. — *Digne, shadai*, « le Tout-Puissant, nous ne pouvons le trouver », nous ne pouvons le voir ni l'entendre. Comme Eliu prépare bien et fait ressortir à l'avance, par ses négations répétées, la dramatique théophanie qui va avoir lieu dans un instant! — *Enarrari non potest*, לֹא יַעֲבֹד, *lo iehan-neh*, « il n'afflige point »; s'il envoie des épreuves aux hommes, ce n'est point pour les opprimer ni les persécuter. Ce sens résume bien l'idée générale d'Eliu, qui a prétendu prouver que les souffrances de Job sont méritées. Cependant nous préférons traduire, d'après une autre signification du verbe : « il ne répond point »; car dans cette conclusion, Eliu décrit surtout

la grandeur de Dieu qui le rend inaccessible aux mortels, et comme indifférent à leurs réclamations. Du reste, le parallélisme est en faveur de cette traduction : « le Tout-Puissant, nous ne pouvons le trouver; il est grand dans sa force, dans ses jugements et dans sa justice, et il ne répond à personne ». Le verset suivant va encore confirmer ce sens. La Vulgate traduit au passif le verbe *hanah*, qui veut aussi dire « célébrer ». LXX : nous n'en trouvons point d'autre qui lui soit semblable en force; il juge les choses justes; ne penses-tu pas qu'il t'écoute?

24. — *Non audebunt*. Heb. : « il ne regarde pas tous ceux qui sont sages », il ne fait seulement pas attention à eux; comment donc Job a-t-il la prétention d'attirer ses regards et de provoquer de lui une réponse? La Vulgate paraphrase ce dernier vers, et met le passif pour l'actif. LXX : c'est pourquoi les hommes le craindront, ceux qui ont la sagesse dans le cœur le craindront aussi. « Vous voyez jusqu'à quel point le jeune sage pousse son erreur : il déclare impossible ce qui va arriver à l'instant même. Il est convaincu que la sombre nuée sépare éternellement les hommes de leur Dieu, et que pas une oreille mortelle ne saurait entendre la voix de ce Dieu infini, et aussitôt Dieu paraît et parle... »! Herder, Poés. des Heb., IV^m Dial. « Job verbis ejus non respondet... quia in principalibus dogmatibus cum eo concordabat. Quid autem de sua persona sentiret Elihu, non tantum cura erat ei, quod propter hoc cum Elihu vellet contendere; præsertim quod puritatem conscientie suæ, non aliter quam supra poterat probare, scilicet divino testimonio... Et ideo ut se a contentione separaret, decrevit magis esse silendum et divino iudicio committendum ». S. Thom.

CHAPITRE XXXVIII

Premier discours de Dieu à Job : Celui qui a tant parlé va-t-il pouvoir répondre (ῥῥ 2, 3)? — Où était Job quand Dieu fondait la terre (ῥῥ 4-7) — et imposait la loi à la mer (ῥῥ 8-11)? — Job fait-il lever l'aurore (ῥῥ 12-15), — connaît-il les profondeurs de l'abîme et les dimensions de la terre (ῥῥ 16-18), — commande-t-il à la lumière, à la neige et à la grêle (ῥῥ 19-24), — à la pluie (ῥῥ 25-28), — à la gelée (ῥῥ 29, 30)? — Job règle-t-il la marche des astres (ῥῥ 31-33), — peut-il envoyer la foudre (ῥῥ 34, 35), — commander aux éléments (ῥῥ 34-38)? — Est-ce Job qui donne leur nourriture aux animaux (ῥῥ 39-41)?

1. Le Seigneur répondit à Job du sein du tourbillon, et dit :

1. Respondens autem Dominus Job de turbine, dixit :

CH. XXXVIII. — 1. — Job avait exprimé le désir de pouvoir s'adresser directement à Dieu, pour plaider sa cause devant lui, XII, 22, tout en sachant combien pouvait être redoutable l'apparition divine, IX, 16-18. Eliu venait de déclarer impossible l'intervention personnelle de Dieu. Et cependant, voici que Dieu paraît! Il semble, au premier abord, que l'auteur devrait lui faire prendre la parole pour résoudre le grand problème agité jusque-là. Les trois amis ont soutenu une thèse que Job a contredite et réfutée, sans convaincre cependant l'esprit de ses interlocuteurs. Eliu à son tour a pris la parole; mais mécontent des discours tenus par l'affligé, il ne paraît pas avoir réussi non plus à imposer sa manière de voir. Et voici que Dieu va parler, sans doute pour reprendre la question de haut, corriger les erreurs de chacun, disculper sa conduite, et trancher souverainement le différend. Qui ne voit que c'eût été abaisser Dieu que lui faire jouer ce rôle, où il eût été à la fois juge et partie? D'ailleurs, ce qui importe le plus à l'homme éprouvé sur la terre, ce n'est pas d'avoir dans l'intelligence la science spéculative des grandes questions philosophiques, c'est d'avoir au cœur les sentiments qui conviennent à la créature raisonnable vis-à-vis de la Providence. L'auteur inspiré ne va donc point faire révéler à Job ce qu'il veut savoir, il va faire rentrer en son cœur l'humilité qui convient au serviteur de Dieu. Après avoir entendu ce discours, le patient ne sera pas plus savant, mais il sera plus humble et plus soumis aux décrets divins; pratiquement donc, la question aura fait un grand pas, et quand l'épreuve aura été acceptée avec une pleine résignation, elle pourra céder la place à une nouvelle prospérité. Pour arriver à ce but, l'auteur sacré place

Dieu absolument en dehors de la question théorique débattue si vivement. Job a cherché à résoudre un problème au-dessus de ses forces; il a voulu sonder les secrets du gouvernement divin. Dieu abandonne les hauteurs du monde moral, et descend dans le monde physique; et, dans cet ordre infiniment moins élevé, il pose une suite de questions qui sont toutes insolubles pour Job. Celui-ci n'a donc plus qu'à s'humilier et à se taire. Mais l'aveu qu'il est obligé de faire de son ignorance, lui fait faire un grand progrès dans la vraie science de la vie; pour lui se réalise ce qui sera donné plus tard comme la perfection du vrai savoir : « Quid prodest tibi alta de Trinitate disputare, si carcas humilitate, unde displiceas Trinitati? Vere alta verba non faciunt sanctum et justum... Opto magis sentire compunctionem, quam scire ejus definitionem... Non enim est regnum Dei in sermone, sed in virtute... Stude mortificationi vitiorum, quia hoc amplius tibi proderit, quam notitia multarum difficultium questionum ». De Imit. Christ., I, I; III, XLIII.

Le discours de Dieu se compose de deux parties, séparées par l'acte d'humilité que Job est amené à produire. Dans la première partie sont posées des questions multiples sur les phénomènes du monde physique, XXXVIII, 4-38, et sur le règne animal, XXXVIII, 39-XXXIX. Dans la seconde partie, XL-XLI, sont décrits deux animaux plus extraordinaires, l'hippopotame et le crocodile. — *De turbine*. La demeure de Dieu est dans les nuées, XXXVI, 29; quand Dieu veut apparaître pour exercer ses jugements, les nuées sont agitées par la tempête, Ps., XLIX, 3, et leurs tourbillons le descendent jusqu'à terre. LXX : après qu'Eliu eut fini de parler, le Seigneur dit à Job à

2. Quis est iste involvens sententias sermonibus imperitis?

3. Accinge sicut vir lumbos tuos; interrogabo te, et responde mihi.

4. Ubi cras quando ponebam fundamenta terræ? indica mihi si habes intelligentiam.

5. Quis posuit mensuras ejus, si nosti? vel quis tetendit super eam lineam?

6. Super quo bases illius solidatae sunt? aut quis demisit lapidem angularem ejus,

2. Quel est donc celui qui enveloppe les pensées dans des discours insensés?

3. Ceins tes reins, comme un brave, je t'interrogerai, réponds-moi.

4. Où étais-tu, quand je posais les fondements de la terre? Indique-le-moi, si tu es si intelligent.

5. Qui en a réglé les dimensions, le sais-tu? Qui a étendu sur elle le cordeau?

6. Sur quoi ses bases sont-elles assises? ou qui en a jeté la pierre angulaire,

travers le tourbillon et les nuages. Inutile de nous arrêter ici pour discuter avec certains auteurs si l'apparition de Dieu est réelle ou imaginative. L'auteur inspiré continue l'exposé de ses pensées, en faisant intervenir Dieu dans son poème avec un art souverain; une apparition fictive suffit parfaitement à tout expliquer. Nous avons vu du reste, dans l'introduction, jusqu'à quel point on est obligé d'admettre le caractère historique de la partie poétique du livre.

2. — *Involvens sententias*. Heb. : « obscurcissant la pensée ». Il semblerait tout d'abord que cette apostrophe s'adresse à Eliu; S. Grégoire, S. Thomas et quelques autres interprètes l'ont cru. Il n'en est rien pourtant, et c'est bien à Job que Dieu parle ici, comme l'annonce d'ailleurs le verset précédent. Job est le seul qui ait sollicité l'intervention divine; c'est donc à lui seul que répond le Seigneur. Eliu est suffisamment confondu par cette apparition même, dont il a nié péremptoirement la possibilité. D'autre part, tout le reste du discours est adressé exclusivement à Job; il n'y a donc pas de raison pour diriger ce verset contre Eliu. Job a vraiment obscurci la vérité par des paroles inconsidérées. Là où il fallait se contenter de l'acte de foi et de confiance formulé dès le début, 1, 21, il a multiplié les paroles et les plaintes, au point de donner à croire à ses amis qu'il accusait la Providence. Ses raisonnements humains ont porté atteinte à la simplicité de sa foi primitive. Il a eu tort aussi d'insinuer qu'il n'y avait pas de raison pour que l'épreuve le visitât; Eliu a commencé à le réfuter en indiquant quelques-unes des causes de la souffrance. Remarquons la formule *quis est iste*, destinée à humilier

Job, mais prononcée par celui qui a dit naguère avec complaisance : *Numquid considerasti servum meum Job?* 1, 8. LXX: quel est celui-ci qui me cache sa pensée, mais qui garde ses discours dans son cœur et pense échapper à mes yeux.

3. — *Accinge*, c.-à-d. relève ta robe et prépare-toi au combat avec moi, puisque tu m'as provoqué. Dieu va multiplier les coups, et Job, suivant sa propre remarque, « non poterit ei respondere unum pro mille », ix, 3. S. Grégoire le Grand explique d'un bout à l'autre le discours de Dieu dans le sens moral et allégorique. S. Grégoire de Nazianze imite heureusement ces derniers chapitres dans sa seconde *Oratio theologica*, 23-31.

4. — *Ubi eras*. Job n'était point là. Dieu n'avait alors auprès de lui que son éternelle sagesse, Prov., viii, 27-30. — *Si habes intelligentiam*. L'homme est si peu de chose devant Dieu, que son pouvoir et son intelligence n'apparaissent que comme des infiniment petits.

5. — *Si nosti, ki thedah*, « car tu le sais », tu dois le savoir, après avoir disserté de tant de choses. La phrase est ironique, comme plusieurs autres dans ce discours. — *Lineam, qav*, le cordeau d'arpentage. « *Beatus Job talia utrumne fecerit, Domino interrogante, requiritur, qualia utique facere non potest homo, ut dum se ista facere non posse deprehendit, ad eum refugiat quem solum, talia quia facere possit, intelligit, atque ante oculos judicis, suis magis potens appareat, si sua verius infirma cognoscat* ». S. Greg.

6. — *Super quo bases*, question difficile à résoudre pour la physique des anciens: l'auteur du livre avait pourtant quelque idée de la solution, puisqu'il savait que la

7. Pendant que les astres du matin me louaient ensemble, et que tous les fils de Dieu étaient dans l'allégresse ?

8. Qui a enfermé la mer dans des digues, quand elle s'élançait comme en sortant du sein maternel ?

9. Quand je lui donnais la nuée pour manteau, et que je l'enveloppais de brouillards comme de langes d'enfant ?

10. Je l'ai entourée de mes limites, et j'ai posé des verrous et des portes,

11. Et j'ai dit : Tu viendras jusqu'ici et tu n'iras pas plus loin, et là tu briseras l'orgueil de tes flots.

7. Cum me laudarent simul astra matutina, et jubilarent omnes filii Dei ?

8. Quis conclusit ostiis mare, quando erumpebat quasi de vulva procedens ;

9. Cum ponerem nubem vestimentum ejus, et caligine illud quasi pannis infantiaë obvolverem ?

10. Circumdedit illud terminis meis, et posui vectem et ostia :

11. Et dixi : Usque huc venies, et non procedes amplius, et hic confringes tumentes fluctus tuos.

terre est suspendue dans le vide, xxvi, 7. — *Lapidem angularem*. La métaphore se continue; la terre est comparée à une construction qui a ses fondations et sa pierre angulaire. LXX : sur quoi ses cercles sont-ils fixés ?

7. *Cum me laudarent*. C'était au milieu des chants de joie qu'on posait la première pierre d'un édifice, Esdr. iii, 10; Zach. iv, 7. Quand Dieu jetait les assises du globe, les créatures déjà existantes étaient donc là pour célébrer son œuvre. — *Astra, filii Dei*. Les deux termes se doivent prendre au sens propre. Les astres louent le Seigneur, Ps., xix, 2; cXLVIII, 3, et ils sont mis ici en parallèle avec les Anges, parce que les uns et les autres composent la *tsaba hashamaim*, l'armée des cieux et la milice de celui qui est Seigneur *tsebaoth*. Les astres mentionnés ici sont ceux du matin, soit à raison de leur éclat plus grand, soit à cause de leur antériorité par rapport à la terre. Ce verset peut être invoqué en faveur de l'interprétation donnée depuis Laplace au premier chapitre de la Genèse; les étoiles, dont l'apparition est indiquée au quatrième jour, luisaient déjà quand Dieu forma la terre. Notons enfin qu'au début de l'œuvre de la rédemption, le concert des Anges se mêla aussi à l'harmonie silencieuse des astres du matin, témoins de l'humble naissance du Sauveur Jésus, Luc., ii, 13, 14. LXX : quand les astres furent faits, tous mes Anges me louèrent à grande voix.

8. — *Quasi de vulva*. L'état chaotique, où se trouvaient confondus les éléments du globe, est comparé au sein maternel. La mer est comme enfantée, et elle bondit sur la surface de la terre; mais aussitôt,

Dieu pose des limites à sa puissante expansion, Prov., viii, 29; Jer., v, 22; Ps., ciii, 9.

9. — Le poète exprime ici sa pensée sous l'image la plus gracieuse. La mer vient d'être assimilée à un enfant nouveau-né; les nuages et les brouillards sont les langes qui l'enveloppent.

10. — *Vectem et ostia*, des portes et des verrous, c'est-à-dire des obstacles infranchissables. Mais de quels infimes éléments se compose la barrière opposée au terrible océan ! « Infirmissimo omnium vilis sabulonis pulvere vis maris intempesta cohibetur, et velut habenis quibusdam cœlestis imperii præscripto sibi fine revocatur, violentique æquoris motus in sese frangitur atque in reductos sinus suos scinditur ». S. Ambr., Hexaem. iii, 2, 10.

11. — C'est l'énoncé de la loi par laquelle Dieu « met un frein à la fureur des flots ». LXX : mais en toi se briseront tes flots. « Je crois qu'il est impossible de donner de cet élément une idée plus grande que celle que nous en fait concevoir l'image qui nous le représente comme un enfant s'élançant des gouffres de la terre comme du sein d'une mère, et que, presque au même instant, le Créateur du monde enveloppe de langes. Le régulateur de toutes choses parle à cet océan comme à un être vivant, à un fier conquérant de la terre; il ne lui adresse que peu de mots, et l'océan se tait, et lui est éternellement soumis » ! Herder, Poés. des Hébr., IV^e Dial.

C'est moi qui lui traçai sa ligne infranchissable, Et dis, en lui montrant pour borne un grain de sable : Tu viendras jusque-là, pas plus loin; c'est l'écueil Où tes flots en courroux briseront leur orgueil.

Bern. de Montm.

12. Numquid post ortum tuum præcepisti diluculo, et ostendisti auroræ locum suum?

13. Et tenuisti concutiens extrema terræ, et excussisti impios ex ea?

14. Restituetur ut lutum signaculum, et stabit sicut vestimentum;

15. Auforetur ab impiis lux sua, et brachium excelsum confringetur.

16. Numquid ingressus es profunda maris, et in novissimis abyssi deambulasti?

17. Numquid apertæ sunt tibi portæ mortis et ostia tenebrosa vidisti?

12. As-tu, depuis ta naissance, donné des ordres au matin, et assigné sa place à l'aurore?

13. As-tu tenu les bords de la terre pour les agiter, et en secouer les impies?

14. L'empreinte lui est alors rendue comme à l'argile, et elle apparaît comme avec son manteau;

15. Leur lumière est alors ôtée aux malfaiteurs, et le bras levé est brisé.

16. Es-tu descendu dans les profondeurs de la mer, et t'es-tu promené aux extrémités de l'abîme?

17. Les portes de la mort se sont-elles ouvertes devant toi, et as-tu vu les seuils ténébreux?

12. *Post ortum tuum, miameika*, « depuis tes jours », depuis que tu es au monde, « as-tu commandé au matin et commandé à l'aurore »? N'est-ce pas Dieu seul « qui solem suum oriri facit »? Math., v, 45. LXX : est-ce par toi qu'a été disposée la lumière du matin, l'aurore y a-t-elle vu l'ordre à suivre?

13. — *Et tenuisti*, לִאחֹז, *leechoz*, pour saisir, « pour que (l'aurore) saisisse les extrémités de la terre et en secoue les impies ». Les rayons de l'aurore, comparés parfois à des cornes qui se dressent au-dessus du monde, Ps., xxi, 1, sont ici assimilés à des bras qui saisissent les extrémités de la terre, et la secouent comme un tapis, pour en faire disparaître les méchants, les brigands nocturnes. Ces derniers, en effet, ne peuvent plus commettre leurs crimes à la faveur des ténèbres, dès que l'aurore apparaît. S. Ambroise, dans son Hymne pour les Laudes du Dimanche, exprime la même idée :

Præco diei jam sonat...
Hoc excitatus Lucifer
Solvit potum caligine,
Hoc omnis errorum chorus
Viam nocendi deserit...
Mucro latronis conditur.

LXX : pour saisir les ailes de la terre et en secouer les impies.

14. — Heb. : « afin qu'elle se change comme un cachet (change) l'argile, et que (les choses) apparaissent comme un manteau ». Le second verbe étant au pluriel, il faut lui supposer un sujet de même nature. Pendant la nuit, l'horizon plongé dans

l'obscurité est sans relief comme sans couleur.

Nox atra rerum contegit
Terræ colores omnium.

S. Greg. ad Matut. v fer

A l'apparition de la lumière tout change : au lieu d'une masse informe, semblable à un morceau d'argile, la terre se montre avec ses montagnes et ses vallées, comme l'argile dans laquelle le cachet a imprimé son empreinte; les objets divers reprennent leur forme et leur couleur, et font à la terre un splendide manteau.

Lux intrat, albescit potus...
Caligo terræ scinditur
Percussa solis spiculo,
Rebusque jam color redit
Vultu nitentis sideris.

Prudence, ad Laud. iv fer.

LXX : est-ce toi qui as pris la terre à l'état d'argile pour en faire un être vivant, et le mettre sur la terre avec le don de la parole?

15. — Ce verset dépend du précédent, et reproduit la pensée du v 13. Le jour devient la nuit pour le brigand, car il l'empêche d'agir, et le réduit à l'impuissance, xxiv, 13, 17. Les LXX mettent les verbes du verset à la seconde personne.

16. — *Profunda maris*. Heb. : « les sources de la mer ». LXX : πηγήν.

17. — *Ostia tenebrosa*, « les portes de l'ombre de la mort », du royaume de la mort. LXX : les portes de la mort te sont-elles ouvertes par crainte, et les portiers de l'enfer ont-ils peur en te voyant?

18. As-tu examiné la largeur de la terre? Indique-le-moi, si tu sais tout.

19. Sur quelle route habite la lumière, et quel est le séjour des ténèbres,

20. Pour que tu puisses les conduire chacun à leur terme, et que tu connaisses les sentiers de leur demeure?

21. Tu le savais, alors que tu étais encore à naître, et tu connaissais bien le nombre de tes jours!

22. Es-tu entré dans les trésors de la neige, ou as-tu aperçu les réservoirs de la grêle,

23. Que j'ai préparés pour le temps de l'hostilité, pour le jour du combat et de la guerre?

24. Par quelle voie la lumière se répand-elle, et la chaleur se divise-t-elle sur la terre?

25. Qui trace sa route à la pluie violente, et sa voie au tonnerre éclatant,

18. Numquid considerasti latitudinem terræ? Indica mihi, si nosti omnia,

19. In qua via lux habitat, et tenebrarum quis locus sit;

20. Ut ducas unumquodque ad terminos suos, et intelligas semitas domus ejus.

21. Sciebas tunc quod nasciturus esses? et numerum dierum tuorum noveras?

22. Numquid ingressus es thesauros nivis, aut thesauros grandinis aspexisti.

23. Quæ præparavi in tempus hostis, in diem pugnæ et belli?

24. Per quam viam spargitur lux, dividitur æstus super terram?

25. Quis dedit vehementissimo imbri cursum, et viam sonantis tonitruï?

18. — *Latitudinem terræ*, question insoluble au temps de l'auteur, résolue il est vrai aujourd'hui, mais laissant à côté d'elle bien d'autres problèmes sur le monde physique, auxquels notre science orgueilleuse ne saurait répondre. « Plura hoc capite, circa rerum aspectabilium naturam proponuntur, tanquam homini impervia, quæ labentibus sæculis humani ingenii reclusit industria. Ad istorum temporum... captum quæsitæ accommodata sunt, quæ non idco minus compescendæ Jobi temeritati atque audaciæ inserviunt ». Bouillicr, ap. Rosenm.

19. — Si nous sommes parvenus à connaître quelques-unes des lois qui président à la distribution des ténèbres et de la lumière, nous ignorons encore à quelle source s'alimentent et s'entretiennent les astres qui nous éclairent, le soleil en particulier.

20. — Heb. : « sans doute, tu les conduis à leurs limites », aux limites de leur domaine, cette lumière et ces ténèbres, « et tu connais le chemin de leur demeure ».

21. — Le verset est ironique, comme le précédent : « tu le sais, car alors tu étais enfanté, et le nombre de tes jours est grand », il ne date pas d'hier. Au lieu de

רַבִּים, *rabbim*, grand, la Vulgate reprend le premier verbe, יָדַעַת, *iadahtha*, tu sais. LXX : je sais bien qu'alors tu es né, et le nombre de tes années est grand.

22. — *Thesaurus grandinis*. Phénomène encore insuffisamment expliqué aujourd'hui.

23. — *Hostis*, צַר, *tsar*, mot qui veut dire « ennemi » et aussi « calamité ». Le second sens est ici le meilleur. La grêle est un fléau redoutable dont Dieu se sert pour punir, Exod., ix, 18; Jos., x, 11; Ps., xvii, 13; Is., xxviii, 17; Agg., ii, 18. LXX : te sont-ils mis en réserve pour l'heure des ennemis, pour le jour des guerres et du combat?

24. — *Æstus*, קָדִים, *qadim*, le vent d'est, qui vient du même côté que la lumière. LXX : d'où vient la gelée (כֶּפֶר, *kefor* au lieu de אֹר, *or*) et comment le vent du midi se répand-il sur la terre?

25. — *Cursum*. C'est, comme l'indique le verset suivant, la course prescrite par Dieu aux eaux des nuées, pour qu'elles aillent tomber à des endroits déterminés. Ces nuées sont orageuses; Eliu y a fait allusion au § 13 du chapitre précédent. LXX : qui a préparé l'écoulement de la

26. Ut plueret super terram absque homine in deserto, ubi nullus mortalium commoratur,

27. Ut impleret inviam et desolatam, et produceret herbas vircentes?

28. Quis est pluviae pater? vel quis genuit stillas roris?

29. De cujus utero egressa est glacies? et gelu de caelo quis genuit?

30. In similitudinem lapidis aquae durantur, et superficies abyssi constringitur.

31. Numquid conjungere valebis micantes stellas Pleiadas, aut gyrum Arcturi poteris dissipare?

32. Numquid producis Luciferum in tempore suo, et vesperum super filios terrae consurgere facis?

26. Pour inonder la terre qui est sans habitants, et le désert où nul mortel ne demeure,

27. Fertiliser les steppes arides, et faire germer les herbes vertes?

28. Qui est le père de la pluie? ou qui fait naître les gouttes de rosée?

29. Du sein de qui est sortie la glace? et qui a enfanté la gelée du ciel?

30. Les eaux durcissent comme la pierre, et la surface de l'abîme se solidifie.

31. Est-ce toi qui peux rapprocher les brillantes étoiles des Pléiades, ou étendre les limites de l'Ourse?

32. Est-ce toi qui fais paraître en son temps l'étoile du matin, et qui fais lever l'étoile du soir sur les habitants de la terre?

pluie abondante et le chemin des tempêtes?

26. — Dieu fait pleuvoir sur des régions inhabitées; Job saurait-il dire d'après quelles lois? Nous-mêmes nous ne savons pas plus que Job la loi des pluies irrégulières.

27. — Là même où l'homme n'est pas, Dieu envoie la pluie en faveur des animaux et des végétaux; en faveur même de l'homme, car les pluies du désert alimentent les cours d'eau dont les bords sont peuplés.

28. — *Pater*, l'auteur, mais aussi, par rapport à la créature raisonnable, le Père « qui in caelis est... qui pluit super justos et injustos ». Math., v, 45.

29. — Même métaphore qu'aux *ÿ* 8, 28.

30. — *In similitudinem lapidis*. C'est l'effet de la gelée. LXX : tombe-t-il facilement comme la pluie, qui a effrayé le visage de l'impie (?). Cf. Sap., xiii, 3, 4.

31. — Job qui n'a rien su répondre quand on l'a interrogé sur les phénomènes qui ont la terre pour théâtre, sera bien plus embarrassé s'il lui faut expliquer les merveilles du ciel. — *Micantes stellas*, בְּהִדְבָּרָה, *mahadannoth*, « les liens », de *hadan*, « lier ». — *Pleiadas*. La constellation des Pléiades, comprenant 64 étoiles principales, n'en a que six qui soient visibles à l'œil nu; mais elles sont extrêmement rapprochées les unes des autres, et forment un groupe où les étoiles semblent unies par des liens étroits. — *Arcturi*, כְּסִיל, *hesil*,

Orion, constellation de 78 étoiles formant un vaste parallélogramme situé moitié dans chaque hémisphère. De là l'expression employée par l'auteur : « est-ce toi qui peux resserrer les liens des Pléiades, et délier les attaches d'Orion », est-ce toi qui fais des Pléiades un groupe resserré, et d'Orion une vaste constellation? Ces étoiles sont bien plus élevées au-dessus de l'horizon en Syrie qu'en nos contrées, et par conséquent elles restent bien plus longtemps visibles.

32. — *Luciferum*, בְּזִרְוֹת, *mazzaroth*. Ce mot est peut-être le même que *mazzaloth*, IV Reg., xxiii, 5, qui désigne les différentes stations parcourues par le soleil sur l'écliptique, c'est-à-dire les douze signes du zodiaque. Le sens serait alors : « est-ce toi qui fais paraître en leur temps les différentes positions du soleil »? Dans les tables assyriennes, remarque Delitzsch, ce mot est le nom donné aux veilles de la nuit. Il viendrait alors de *nazar*, « séparer », ou *natzar*, « veiller ». On lit dans un texte assyrien : « je n'ai point observé les étoiles du ciel, ni les *mazarati* ». Il s'agirait donc plutôt des phases de la lune, au moyen desquelles on reconnaît l'époque du mois à laquelle on se trouve. On est loin d'être d'accord sur l'interprétation de ce mot. Les LXX ne le traduisent pas : μαζουρωθ; la Peschito le rend par « la grande Ourse », les anciens Juifs par « le zodiaque », Aben

33. Connais-tu la disposition du ciel, et régleras-tu son influence sur la terre?

31. Elèveras-tu ta voix dans la nuée, et des torrents d'eau t'envelopperont-ils?

35. A ton ordre, les tonnerres iront-ils, et te diront-ils au retour : Nous voici ?

36. Qui a mis la sagesse au cœur de l'homme ? ou qui a donné au coq l'intelligence ?

37. Qui décrira l'arrangement des cieux, et qui en réduira le concert au silence ?

38. Quand la poussière se forme-

33. Numquid nosti ordinem cœli, et pones rationem ejus in terra?

34. Numquid elevabis in nebula vocem tuam, et impetus aquarum operiet te?

35. Numquid mittes fulgura, et ibunt, et revertentia dicent tibi : Adsumus?

36. Quis posuit in visceribus hominis sapientiam? vel quis dedit gallo intelligentiam?

37. Quis enarrabit cœlorum rationem, et concentum cœli quis dormire faciet?

38. Quando fundebatur pulvis

Ezra par « les étoiles » en général, Gésenius par « étoiles fournissant des présages ». Tous du moins voient là le nom d'un phénomène céleste, et si l'on tient compte du parallélisme, ce phénomène doit être plus probablement nocturne. — *Vesperum*, וַיַּי, *haish*, la grande Ourse : « est-ce toi qui conduis la grande Ourse avec ses enfants » ? Ces enfants sont les trois étoiles qui forment la queue de la constellation. La Vulgate ajoute le mot *terre* qui dénature le sens.

33. — *Rationem ejus, mishtar*, son pouvoir, son influence sur la terre, pour la diversité des saisons, la distribution du froid et de la chaleur, etc. LXX : connais-tu les révolutions du ciel, et ce qui arrive en même temps au-dessous du ciel ?

34. — C'est Dieu seul qui peut faire retentir sa voix dans les nues qui l'enveloppent, xxxvi, 29, 30. — *Et impetus*, Jer., xiv, 22.

35. — *Revertentia* n'est point dans l'hébreu, et introduit un sens qui n'est point naturel. — *Adsumus*. C'est la réponse que les étoiles font à Dieu quand il les appelle, Bar., iii, 34.

36. — *In visceribus*, בְּטַחֲוֹת, *baltouchoth*. Ce mot peut venir de *touach*, et signifier ici comme au Ps. li (heb.), 8, « les reins », considérés souvent dans la Bible comme siège de la conscience et de l'intelligence. Dans le second vers, שְׂכוֹי, *sceki*, qui est א. λεγ. veut dire « coq », d'après la Vulgate et le Targum. Il viendrait de שָׁכָה, *scakah*, « contempler », et désignerait littéralement « le veilleur ». On pourrait donc traduire : « qui a mis la sagesse dans les reins (de l'homme), et qui a donné au coq l'intelligence » ? Ce sens est adopté par Delitzsch.

On peut s'y tenir, et pour mieux rattacher le verset au contexte, ne point prendre le mot *chokmah* dans un sens absolu : « qui a mis la connaissance de ces choses dans le cœur de l'homme, qui a donné au coq l'intelligence » d'annoncer l'aurore. Beaucoup de commentateurs cependant, parmi lesquels Welte, Le Hir, etc., interprètent le verset autrement; ils font venir *touchoth* de l'arabe *tacha*, qui signifie « nuage », et donnent à *sceki*, venant toujours de *scakah*, le sens de « chose qu'on voit, phénomène, météore », d'où la traduction : « qui a mis la sagesse dans les nuées, et qui a donné l'intelligence aux météores », pour qu'ils produisent les effets voulus par Dieu ? Cette seconde traduction est certainement plus en harmonie avec le contexte que la précédente. Les LXX sont bien loin de là : qui a donné aux femmes la science du tissu, et l'habileté de la tapisserie ? « Est enim hoc animantis ratione præditi eximiaque sapientia instructi, atque ad cœlestia usque tendentis ». S. Greg. Naz. Or. theol., II, 25.

37. — *Cœlorum rationem, shechaqim bechokmah*, « qui compte les nuées avec sagesse » ? — *Concentum*, נִבְלֵי, *niblei*. Ce mot n'est point ici le nom du *nebel*, instrument de musique, mais il veut dire aussi « outre, urne », I Reg., i, 24; 12 Reg., xvi, 1; Is., xxx, 14. L'hiphil de *shakab* a les sens de « coucher » et de « répandre ». Le contexte et le parallélisme réclament qu'on traduise : « qui verse les urnes des cieux », c'est-à-dire les nuées qui contiennent l'eau des pluies. LXX : qui compte les nuées dans sa sagesse, et a incliné le ciel sur la terre ?

28. — *Quando fundebatur*, à traduire : « pour que la poussière se fonde en masse

in terra, et glebæ compingebantur?

39. Numquid capies leænæ prædam, et animam catulorum ejus implebis,

40. Quando cubant in antris, et in specubus insidiantur?

41. Quis præparat corvo escam suam, quando pulli ejus clamant ad Deum, vagantes, eo quod non habent cibos?

Ps., 146, 9.

t-elle en masse compacte sur la terre, et quand les mottes s'agglomèrent-elles?

39. Chasseras-tu la proie pour la lionne, et rassasieras-tu la faim de ses petits,

40. Quand ils sont couchés dans leurs tanières, et sont au guet dans les cavernes?

41. Qui prépare au corbeau sa pâture, quand ses petits crient vers Dieu, et sont errants parce qu'ils manquent d'aliments?

CHAPITRE XXXIX

Suite du premier discours de Dieu à Job : Est-cé Job qui est le maître des animaux, de la chèvre sauvage (ÿÿ 1-4), — de l'onagre errant en liberté au désert (ÿÿ 5-8), — du bœuf sauvage qu'on ne peut plier à la domesticité (ÿÿ 9-12), — de l'autruche, oublieuse de ses petits, mais si rapide dans sa course (ÿÿ 13-18), — du cheval à la vive allure et fier d'aller au combat (ÿÿ 19-25), — de l'épervier (ÿÿ 26), — de l'aigle qui cherche la pâture de ses petits (ÿÿ 27-30)? — Job peut-il répondre (ÿÿ 31, 32)? — Humble réponse de Job (ÿÿ 33-35).

1. Numquid nosti tempus partus ibicum in petris, vel parturientes cervas observasti?

1. Connais-tu l'époque où les chèvres sauvages mettent bas dans les rochers, et as-tu observé l'enfantement des biches?

compacte et que les mottes s'agrègent ». Par la chaleur, le sol desséché se change en poussière; vienne la pluie, et cette poussière devient compacte, et capable de recevoir la semence et de la faire germer. LXX : la poussière est fondue comme la terre, je l'ai soudée en cubes comme avec la pierre.

39. — Avec ce verset commence un nouvel ordre d'idées : c'est désormais le règne animal qui va fournir le thème des questions posées à Job. L'auteur sacré met ces descriptions sur les lèvres mêmes de Dieu, « ut Jobo ostendat quomodo ex illis ipsis quæ novimus, quæ usu et aspectu quotidiano circa nos sunt, ad Dei majorem cognitionem ascendere, et ad nostræ infirmitatis sensum descendere possimus ». Knabenbauer. Il n'est donc point nécessaire de laisser de côté le sens littéral de ces descriptions, comme font quelques auteurs à la suite de S. Grégoire, pour chercher

un sens mystique qu'il est souvent difficile de trouver, et plus difficile encore de justifier. — *Capies*, non dans le sens d'enlever, mais dans celui de procurer. — *Catulorum*, LXX : δρακόντων.

40. — *In specubus*, *bassoukkah*, dans leur cachette, leur repaire, Ps., x (heb.) 9.

41. — Ps., ciii, 21, 22; cxlvi, 9; Luc., xii, 24. Le Dieu qui est le souverain maître du ciel et de la terre, est aussi celui « per quem nec ales esurit ». Sedul. Hymn. alphab. de Vit. Christi.

CII. XXXIX. — 1. — *Nosti*, non d'une connaissance spéculative, mais d'une connaissance comme celle de Dieu, qui prévoit les choses et les fait arriver. La durée de la portée pour chaque espèce d'animaux est d'ailleurs un problème dont la solution complète échappe encore à l'homme. — *Ibicum*, les ibex, ou chèvres sauvages, sortes de chamois qui habitent les rochers.

2. As-tu compté les mois de leur portée, et sais-tu l'époque où elles mettent bas ?

3. Elles s'accroupissent pour mettre au jour leurs petits, et poussent des gémisséments.

4. Leurs petits se dispersent et s'en vont au pâturage ; ils sortent et ne reviennent plus vers elles.

5. Qui a lâché l'onagre en liberté, et qui a brisé ses liens ?

6. Je lui ai donné une demeure dans la solitude, et des retraites dans la terre salée.

7. Il dédaigne le tumulte de la ville, et n'entend point les cris d'un maître.

8. Il regarde les montagnes où sont ses pâturages, et se met à la recherche de tout ce qui est herbage.

9. Le taureau sauvage consentira-t-il à te servir, et à demeurer dans ton étable ?

10. Passeras-tu la corde au tau-

2. Dinumerasti menses conceptus earum, et scisti tempus partus earum ?

3. Incurvantur ad foetum, et pariunt, et rugitus emittunt.

4. Separantur filii earum, et pergunt ad pastum; egrediuntur, et non revertuntur ad eas.

5. Quis dimisit onagram liberum, et vincula ejus quis solvit ?

6. Cui dedi in solitudine domum, et tabernacula ejus in terra salsuginis.

7. Contemnit multitudinem civitatis, clamorem exactoris non audit.

8. Circumspicit montes pascuæ suæ, et virentia quæque perquirit.

9. Numquid volet rhinoceros servire tibi, aut morabitur ad præsepetuum ?

10. Numquid alligabis rhinocero-

2. — *Scisti*. LXX : tu les as délivrées de leurs douleurs ?

3. — *Incurvantur*. I Reg., iv, 19. — *Ad foetum*. Heb. : « et mettent au jour leurs petits ». — *Rugitus emittunt*. Heb. mot à mot : « elles renvoient leur douleur », ou « elles mettent bas ce qui fait leur douleur ». LXX : as-tu nourri leurs petits sans crainte, et as-tu fait partir leurs douleurs ?

4. — *Separantur*, יחלמו, *iachlemou*, « ils se fortifient ». La Vulgate lit le verbe חלק, *chalaq*, diviser. — *Pergunt*, ירבו, *irebbou*, « ils grandissent dans le désert ». La Vulgate lit probablement ירדו, *iardou*, ils s'en vont. LXX : elles arracheront leurs petits et elles multiplieront leur progéniture, elles s'en iront et ne reviendront plus vers eux.

5. — *Onagram*, פרא, *pera*, du verbe *para*, courir vite, nom donné à l'animal à cause de la rapidité de sa course. Les poètes orientaux comparent le troupeau d'onagres à la troupe de cavaliers qui passent comme l'éclair. Aussi la chasse de l'onagre est-elle des plus difficiles et des plus renommées.

6. — *In terra salsuginis*, *melechah*, la terre salée, aride, inculte, comme celle qui entoure la mer Morte.

Salsa autem tellus, et quæ perhibetur amara, Frugibus infelix.

Virg., *Georg.*, II, 238.

7. — *Multitudinem*, Heb. : le tumulte. — *Clamorem*, μέμψιν, le reproche, la voix courroucée.

8. — L'onagre n'a point d'autre souci que celui de trouver sa pâture dans la montagne. Est-ce l'homme qui lui a donné ses aptitudes et ses instincts ?

9. — *Rhinoceros*, LXX : μονόκερως, ρίμ, *reim*, le *rim* ou *rimu* des inscriptions assyriennes. Les Assyriens appelaient de ce nom les énormes taureaux qui ornaient le vestibule de leurs palais, et Isaïe, xxxiv, 6, 7, met en parallèle les *reim* et les taureaux. Le *reim* ou *reem* est le bœuf sauvage, très voisin du buffle, mais en différant quelque peu, car le buffle est surtout le bœuf des marais, capable de domesticité, tandis que le *reem* est essentiellement sauvage. Ses cornes redoutables, Deut., xxxiii, 17, sont le symbole de la puissance. Cf. Ps., xxi, 22; Rev. des quest. scientif., Oct. 1884, p. 519.

10. — *Aut confringet*. Heb. : « est-ce qu'il aplanira les vallées derrière toi ? » Le Hir : « traînera-t-il la herse derrière toi ? » LXX : tracera-t-il des sillons dans la plaine.

rota ad arandum loro tuo? aut con-
fringet glebas vallium post te?

11. Numquid fiduciam habebis in
magna fortitudine ejus, et derelin-
ques ei labores tuos?

12. Numquid credes illi quod se-
mentem reddat tibi, et aream tuam
congreget?

13. Penna struthionis similis est
pennis herodii, et accipitris.

14. Quando derelinquit ova sua in
terra, tu forsitan in pulvere calefa-
cies ea?

15. Obliviscitur quod pes concul-
cet ea, aut bestia agri conterat.

16. Duratur ad filios suos quasi
non sint sui, frustra laboravit, nullo
timore cogente.

reau sauvage pour le faire labourer?
ou trainera-t-il la herse derrière toi
dans les vallées?

11. Pourras-tu te fier à sa vigueur
extraordinaire, et lui confier tes tra-
vaux?

12. Compteras-tu sur lui pour te
ramener ta récolte, et la recueillir
dans ton aire?

13. L'aile de l'autruche ressemble
aux ailes de la cigogne et de l'éper-
vier.

14. Elle abandonne ses œufs dans
la terre; est-ce toi qui alors les
échaufferas dans le sable?

15. Elle ne pense pas que le pied
peut les fouler, ou que la bête sau-
vage peut les écraser.

16. Elle est dure pour ses petits,
comme s'ils n'étaient point à elle,
et si elle a travaillé en vain, elle
n'en est saisie d'aucune crainte.

11. — Le *reem* est d'une force prodigieuse;
à raison de sa vigueur, il pourrait rendre
d'utiles services à l'homme; d'où vient donc
que celui-ci ne peut l'assujettir aux tra-
vaux domestiques?

13. — Voici un autre animal qui décon-
certe l'homme, non plus par sa force, mais
par ses mœurs étranges et sa rapidité. —
Similis est, נְעִלְסָה, *nehelasah*, « tressaille
de joie », la plume, l'aile de l'autruche bat
joyeusement. La Vulgate traduit comme
s'il y avait נְרִשָּׁל, *nimshal*, similis est. —
Pennis herodii, im-ebrah chasidah venotsah,
« est-ce l'aile de la pieuse (cigogne) et la
plume », c.-à-d. l'autruche fait entendre
le joyeux battement de ses ailes, mais a-t-elle
bien les ailes et le vol des oiseaux? L'au-
truche en effet a le plumage des oiseaux,
mais elle a le port et la rapidité du cha-
meau, d'où son nom de struthiocamelus.
Le nom de *chasidah*, « la pieuse », est
donnée à la cigogne, à cause de sa tendresse
maternelle. Cf. Ps., ciii, 17. La Vulgate
donne à *notsah* un sens qu'il n'a pas, et
qu'elle tire du verbe *natsah*, combattre,
d'où : oiseau de proie. Les LXX ne tradui-
sent pas intelligiblement : νελασσα est la
plume de ceux qui sont joyeux, si ἀσιδα et
νέσσα s'unissent (?).

14. — *Derelinquit ova*. C'est ce qui fait
de l'autruche le symbole de la cruauté.
« Crudelis quasi struthio in deserto »,

Thren., iv, 3. Les Arabes l'appellent l'oiseau
impie. — *Calefacies*, תְּחַמָּם, *thechammam*,
à la troisième personne du féminin, iden-
tique à la seconde du masculin : « elle les
chauffe dans la poussière », elle les laisse
couvrir et éclore dans le sable échauffé par
le soleil. L'autruche cependant couve la
nuit et quand la saison est plus froide. « La
température du climat influe beaucoup sur
la manière de couvrir des autruches. Dans
la zone torride, elles se contentent de dé-
poser leurs œufs sur un amas de sable
qu'elles ont formé grossièrement avec leurs
pieds, et où la seule chaleur du soleil les
fait éclore. A peine les couvent-elles pen-
dant la nuit, et cela n'est pas toujours né-
cessaire, puisqu'on en a vu éclore qui
n'avaient point été couvés par la mère, ni
même exposés aux rayons du soleil ». Buf-
fon, *Hist. nat.*, LXX : et elle les échauffera
dans la poussière

15. — Les œufs d'autruche, déposés dans
le sable, sont facilement écrasés par les
animaux qui passent, et plus souvent en-
core dévorés par les chacals et autres bêtes
sauvages.

16. — *Frustra laboravit*. Heb. : « elle a
travaillé en vain sans terreur », elle ne
s'est point effrayée ni soucieuse que le
fruit de sa peine, ses œufs, vinssent à
périr. LXX : elle a travaillé en vain sans
crainte.

17. Car Dieu l'a privée de sagesse et ne lui a point départi d'intelligence.

18. Mais, quand il le faut, elle dresse ses ailes, et se rit du cheval et de son cavalier.

19. Est-ce toi qui donnes la force au cheval, et fais enfler son cou pour hennir?

20. Le fais-tu bondir comme les sauterelles? La fierté de son souffle épouvante.

21. Il creuse du pied la terre, tressaille superbement et court au-devant des guerriers.

22. Il méprise la peur et ne recule pas devant le glaive.

17. Privavit enim eam Deus sapientia, nec dedit illi intelligentiam.

18. Cum tempus fuerit, in altum alas erigit; deridet equum et ascensorem ejus.

19. Numquid præbebis equo fortitudinem, aut circumdabis collo ejus hinnitum?

20. Numquid suscitabis eum quasi locustas? gloria narium ejus terror.

21. Terram ungula fodit, exultat audacter; in occursum pergît armatis.

22. Contemnit pavorem, nec cedit gladio.

17. — *Sapientia*. L'instinct de l'autruche ne la porte pas à prendre soin de ses petits. Un proverbe arabe dit : « stupide comme une autruche », et cela pour cinq raisons : 1° parce qu'avec ses aliments elle avale indistinctement le fer, les pierres, etc.; 2° parce que, quand on la chasse, elle s' imagine être bien cachée quand elle a enfoncé sa tête dans un buisson; 3° parce qu'elle se laisse tromper et prendre facilement; 4° parce qu'elle néglige ses œufs; 5° parce qu'elle a une petite tête et peu de cervelle. Bochart, Dict. of the Bibl. Ostrich.

18. — Heb. : « quand c'est le temps, elle prend son essor vers les hauteurs », ou mieux, en traduisant *marom* adverbialment : « elle prend son essor superbement ». — *Deridet*. Sa vitesse est en effet prodigieuse. Les meilleurs coursiers ne peuvent l'atteindre que quand elle est fatiguée, et après huit ou dix heures de poursuite. Aussi ne la prend-on guère que par ruse. « L'autruche excite tant d'admiration, sa course est si triomphante, qu'il devient inutile de la nommer. Cette géante du désert se peint elle-même par son cri d'allégresse et par sa course ailée. Sa stupide insouciance est un don précieux dont la sagesse du Créateur l'a gratifiée, pour lui rendre plus facile la vie périlleuse et sauvage du désert. Si l'autruche était prévoyante et tendre, quelle ne serait pas sa douleur lorsqu'elle est forcée d'abandonner ses petits pour échapper au chasseur, contre lequel elle n'a d'autres armes que son cri effrayant et sa course rapide comme le vol »? Herder, Poés. des Hébr.. V^me Dial.

19. — L'allusion au cheval, qui vient

d'être faite au verset précédent, en suggère la description au poète sacré. — *Hinnitum*, רעמה, *rahmah*, terme poétique servant à désigner la crinière du cheval. Il vient du verbe *raham*, « être agité, trembler », parce que la crinière du cheval arabe est toujours en mouvement. Delitzsch traduit par « crinière flottante », M. Le Hir : « il revêt son cou du tonnerre », parce que *raham* a aussi le sens de « tonner ». LXX : φάβον. Le premier sens est préférable. Cf. Cic. de Nat. Deor., II, 43 : « Equus ille jubam quatiens fulgore micante ».

20. — *Suscitabis* הריעישני, *hatharhishen-nou*, « le feras-tu bondir comme la sauterelle »? La Vulgate atténue le sens du verbe. La comparaison employée ici est reproduite par Joël, II, 4, mais en sens inverse. De même, les Italiens appellent la sauterelle « cavalletta ». — *Gloria narium*, la fierté de son souffle est terrible.

Et fremitum patulis sub naribus edit ad arma.
Lucret. v.

LXX : tu as placé autour de lui une armure, et la gloire de ses narines est audacieuse.

21. — *Ungula fodit* :

Cavatque
Tellurem, et solido graviter sonat ungula cornu.
Virg. Georg., III, 87:

Quantit ungula campum.

Æn., VIII, 596.

LXX : détarrant dans la plaine avec fierté, il s'en va à travers la plaine dans sa force.

22. — Heb. : « il se rit de la peur, rien ne l'émeut, il ne recule pas devant le glaive ». La Vulgate laisse deux mots de

23. Super ipsum sonabit pharetra, vibrabit hasta et clypeus.

24. Fervens et fremens sorbet terram, nec reputat tubæ sonare clangorem.

25. Ubi audierit buccinam, dicit: Vah! procul odoratur bellum, exhortationem ducum, et ululatum exercitus.

26. Numquid per sapientiam tuam plumescit accipiter, expandens alas suas ad austrum?

27. Numquid ad præceptum tuum elevabitur aquila, et in arduis ponet nidum suum?

28. In petris manet et in præruptis silicibus commoratur, atque inaccessis rupibus.

29. Inde contemplatur escam, et de longe oculi ejus prospiciunt.

23. Sur ses flancs retentit le carquois, et s'agitent la lance et le bouclier.

24. Il écume, il frémit, il dévore la terre, et est hors de lui quand résonne le bruit de la trompette.

25. Sitôt qu'il entend le clairon, il dit: Ah! De loin il flaire la bataille, les cris des chefs et le fracas de la mêlée.

26. Est-ce ta sagesse qui fournit des plumes à l'épervier, et lui fait déployer ses ailes vers le midi?

27. Est-ce par ton ordre que l'aigle s'élève, et place son nid sur les pics élevés?

28. Il demeure dans les rochers, et habite dans l'escarpement des pierres et les rocs inaccessibles.

29. De là il observe sa proie, et son regard perce au loin.

côté. Le cheval s'est accoutumé aussi aux combats plus bruyants où l'artillerie moderne résonne avec tant de fracas. LXX : rencontrant le roi, il rit: il ne se détourne pas du fer.

23. — *Pharetra*, le carquois qui contient les flèches du guerrier, et pendant la course bat à grand bruit les flancs du cheval. — *Clypeum*, כִּידוֹן, *kidon*, le javelot.

24. — *Sorbet terram*, il dévore l'espace. Cf. Catull. XXXV, 7 : « viam vorabit ». — *Nec reputat*, וְלֹא יֹאמֵין, *velo iaamin*, « il n'est pas stable », il ne tient pas en place « à la voix du clairon ».

Tum si qua sonum procul arma dedere
Stare loco nescit.

Virg. Georg., III, 83.

Campumque volatu

Cum rapuere, pedum frustra vestigia quaras.
Silius, lib. III, 338.

La Vulgate prend le verbe dans le sens d'« être certain », qu'elle restreint à celui de « penser ». LXX : dans sa colère, il fait disparaître la terre, et il ne se fie plus jusqu'à ce que la trompette ait donné le signal.

25. — *Dicit vah*, יֹאמַר הֵאֵח, « il dit: Eah »! c'est-à-dire il pousse un joyeux hennissement. — *Odoratur*, Plin. Hist. nat., VIII, 42 : « præsagiunt pugnam ». Aujourd'hui, l'odeur de la poudre le transporte encore bien davantage. — *Exhortationem*, רָעַח, *raham*, « le cri tonnant des chefs ».

Tout ce portrait s'applique au cheval arabe, destiné à la guerre. Il est à remarquer que dans le détail des possessions de Job, au premier et au dernier chapitre, il n'est point question du cheval. « Le cheval est peint tel que l'Arabe le voyait et le voit encore, c'est-à-dire comme un être pensant, courageux et belliqueux, qui prend part à toutes les chances d'une bataille; son hennissement est inséparable du cri de guerre du héros ». Herder, Poés des Hébr., v^m Dial.

26. — *Plumescit*, יֹאבֵר, *iaaber*, verbe qui ne veut pas dire « se couvrir de plumes », mais « se servir de ses plumes pour voler ». נֶבֶל, *nels*, est le nom d'un oiseau de haut vol, probablement l'épervier, qui émigre à une certaine époque de l'année. Est-ce l'homme qui lui a donné l'instinct de la migration, et la force d'atteindre des contrées lointaines? LXX : est-ce par ta science que l'épervier plane, développant ses ailes, immobile, regardant du côté du midi?

27. — *Aquila*, celui des oiseaux qui s'élève le plus haut.

28. — L'homme ne peut l'atteindre dans son aire; est-il donc pour quelque chose dans les dons faits à cette créature? LXX : est-ce sur ton ordre que l'aigle s'élève, et que le vautour sur sa couvée plane en tombant, sur la hauteur du rocher et dans le secret?

29. — L'œil perçant de l'aigle distingue les objets à une distance incroyable.

30. Ses petits s'abreuvent de sang, et partout où se trouve un cadavre, il est là.

31. Le Seigneur s'adressa encore à Job pour lui dire :

32. Celui qui dispute contre Dieu est-il si facilement réduit au silence? Il faut pourtant que celui qui accuse Dieu lui réponde.

33. Alors Job répondit au Seigneur en ces termes :

34. Après avoir parlé à la légère, que puis-je répondre? Je n'ai qu'à mettre la main sur ma bouche.

35. J'ai parlé une fois, et je m'en repens; une seconde fois, et je n'ajouterais pas un mot.

30. Pulli ejus lambent sanguinem; et ubicumque cadaver fuerit, statim adest.

31. Et adjecit Dominus, et locutus est ad Job :

32. Numquid qui contendit cum Deo tam facile conquiescit? utique qui arguit Deum, debet respondere ei.

33. Respondens autem Job Domino, dixit :

34. Qui leviter locutus sum, respondere quid possum? manum meam ponam super os meum.

35. Unum locutus sum, quod utinam non dixissem; et alterum, quibus ultra non addam.

30. — La seconde partie du verset est citée équivalement par Notre-Seigneur, Math. xxiv, 28. « On a voulu conclure de ce verset, dit M. Le Hir, que *nasher* ne désigne pas l'aigle, parce que cet oiseau ne se nourrit pas de cadavres. L'objection porte à faux, parce qu'il y a une espèce d'aigles qui mangent les cadavres; de plus, tous les aigles se nourrissent des corps morts, avant qu'ils aient commencé à se corrompre ». Elien, Hist. nat., x, 14, dit de l'aigle : Il aime à se nourrir de chair. il boit le sang et nourrit ses petits des mêmes aliments.

31. — En hébreu, ces cinq derniers versets appartiennent au chapitre suivant. Ils sont plus logiquement placés dans la Vulgate, car ils forment la conclusion naturelle du premier discours de Dieu.

32. — Hcb. mot à mot : « num altercari cum omnipotente reprehensor, accusam Deum respondebit ». M. Le Hir : « ce censeur du Très-Haut plaidera-t-il contre lui, celui qui accuse Dieu veut-il répondre »? Au lieu de יסור, *issor*, censeur, qui vient du verbe *iasar*, la Vulgate lit *iasour*, futur du verbe *sour*, abandonner ce qu'on a entrepris, se retirer. LXX : est-ce qu'il évite la discussion avec celui qui peut la soutenir, ayant accusé Dieu (est-ce qu'il évite) de répondre? « Beatus Job humanum genus virtutibus transiens, amicos loquendo superavit; sed loquente Deo, sublimius eruditus, seipsum cognoscendo reticuit... Divina enim judicia cum nesciuntur, non audaci sermone discutienda sunt, sed for-

midoloso silentio veneranda, quia et cum causas rerum conditor in flagello non aperit, eo justas indicat, quo se eas facere qui summe justus est demonstrat ». S. Greg.

33. — « Ne videretur Job, licet convictus, in sua sententia obstinatus permanere, in verba humilitatis prorumpit ». S. Thom.

34. — *Qui leviter locutus sum*, הן קלתי, *hen gallothi*, « voici que je suis chétif », je ne suis rien, comment répondre? Au verbe *qalah*, être léger, la Vulgate ajoute l'idée de parler. — *Manum super os*, indice d'un silence absolu, xvi, 5; xxix, 9. LXX : pour quoi suis-je jugé, étant réprimandé et accusant le Seigneur, entendant ces choses et n'étant rien? Quelle réponse puis-je donner à cela? Je mettrai ma main sur ma bouche.

35. — *Unum, alterum*, formule de parallélisme pour indiquer une action faite à plusieurs reprises, xxxiii, 14; Ps., lxi, 11. — *Quod utinam, lo cheneh*, je ne répondrai plus. Au lieu de la négation *lo*, la Vulgate lit la particule optative לו, *lou*. LXX : « j'ai parlé une fois, mais je ne recommencerai pas une deuxième ». Ainsi se réalise ce que Job a dit lui-même : « Non justificabitur homo compositus Deo. Si voluerit contendere cum eo, non poterit respondere ei unum pro mille », ix, 2, 3. Cette humble disposition de Job, déjà préparée en lui par le discours d'Eliu, devient plus profonde à mesure que Dieu se fait entendre.

CHAPITRE XL

Deuxième discours de Dieu à Job : Que Job fasse appel à toute sa puissance, et qu'il s'essaye donc à terrasser les impies d'un seul mot (⚡ 1-9). — Description de Béhémot (⚡ 10-19). — Description de Léviathan; impuissance de l'homme à se saisir de lui (⚡ 20-28).

1. Respondens autem Dominus Job de turbine, dixit :

2. Accinge sicut vir lumbos tuos; interrogabo te, et indica mihi.

3. Numquid irritum facies iudicium meum; et condemnabis me, ut tu justificeris?

4. Et si habes brachium sicut Deus, et si voce simili tonas?

5. Circumda tibi decorem, et in sublime erigere, et esto gloriosus, et speciosis induere vestibus.

6. Disperge superbos in furore tuo,

1. Répondant à Job du sein du tourbillon, le Seigneur dit :

2. Ceins tes reins comme un homme; je vais t'interroger, réponds-moi.

3. As-tu la prétention d'annuler mon arrêt, et me condamneras-tu pour te justifier?

4. As-tu un bras comme Dieu, as-tu une voix qui tonne comme la sienne?

5. Revets-toi d'éclat, et grandis-toi, sois glorieux et habille-toi de vêtements magnifiques.

6. Dissipe les orgueilleux dans ta

CH. XL. — 1. — Après avoir fait confesser à Job son impuissance, le Seigneur reprend la parole pour l'amener à un acte d'humilité encore plus convaincu. Dans la description précédente n'ont apparu que des animaux, pour ainsi dire, ordinaires; en voici maintenant deux autres, l'hippopotame et le crocodile, qui, par l'étrangeté de leurs mœurs et la vigueur dont ils sont doués, vont mettre définitivement en déroute la sagesse humaine. Or, ces êtres merveilleux ne sont que des créatures sorties de la main de Dieu; si l'homme ne peut les affronter, comment donc osera-t-il s'élever jusqu'à l'intelligence de l'action divine elle-même? Telle est la conclusion qui doit sortir nécessairement de ce discours. Plusieurs trouvent oiseuse cette nouvelle description d'animaux, succédant à la confession de Job déjà humilié devant le Seigneur. Mais, outre qu'il ne faut point juger des compositions antiques d'après nos règles modernes, on est bien obligé d'avouer que l'auteur du livre a heureusement ménagé la gradation et l'intérêt du discours. Les deux derniers animaux dont il parle sont certainement les plus étonnants pour ses lecteurs palestiniens, qui ne les connaissent guère que par ouï-dire, et le poétique tableau qu'il en fait assure au livre une majestueuse conclusion.

2. — *Accinge*. Répétition de xxxviii, 3. C'est la seconde instance du discours divin. L'invitation faite à Job, comme du reste tout le préambule qui suit, est ironique; que Job fasse appel à tous ses moyens pour répondre au Tout-Puissant.

3. — *Judicium meum*, l'arrêt de Dieu, sa conduite vis-à-vis du patient, et en général, son gouvernement providentiel. — *Condemnabis me*. Ce serait en effet la conclusion logique des plaintes de Job, si elles étaient fondées. « Ne ipsa innocentia in tumorem elationis inflatur, divina voce corripitur, et mens ejus ab iniquitate libera, sed verberibus pressa, ad iudicia occulta revocatur, ut superna sententia, etsi non est cognita, non tamen credatur injusta ». S. Greg. LXX : ne désapprouve pas mon arrêt; penses-tu que je t'ai répondu autrement que pour que tu paraisses juste?

4. — *Brachium, voce*, la puissance et le tonnerre, deux marques de la souveraineté divine. Job a-t-il quelque chose de comparable? xxxvii, 4; Is., liii, 1.

5. — Heb. : « pare-toi de magnificence et d'élévation, revêts-toi de gloire et de majesté », c'est-à-dire, fais tout ce que tu pourras pour te donner de l'importance et te faire valoir, Ps., cxii, 1.

6. — *Respiciens*, en les regardant, d'un

ureur, et d'un regard abaisse tout ce qui est insolent.

7. Regarde tous les orgueilleux et confonds-les, et écrase les impies à leur place.

8. Fais-les tous ensemble disparaître dans la poussière, et plonge leur face dans le tombeau.

9. Alors je te rendrai cet hommage que ta droite peut te sauver.

10. Vois Béhémot, que j'ai fait avec toi, il mange l'herbe comme le bœuf.

11. Sa force est dans ses reins et

et respiciens omnem arrogantem, humilia.

7. Respice cunctos superbos, et confunde eos, et contere impios in loco suo.

8. Absconde eos in pulvere simul, et facies eorum demerge in foveam;

9. Et ego confitebor quod salvare te possit dextera tua.

10. Ecce, behemoth, quem feci tecum, fœnum quasi bos comedet;

11. Fortitudo ejus in lumbis ejus,

seul regard, abaisse tous les superbes, LXX : les anges. Is. II, 11-17.

7. — *Respice*. L'hébreu répète mot à mot le vers qui termine le verset précédent : *reah kol-gech*, regarde toute arrogance, ce qui indique un effet produit par Dieu non pas une seule fois et accidentellement, mais avec intention et fréquemment. Cf. Exod., XIV, 24; Ezech., XXII, 19; Habac., III, 6; Ps., LXVII, 1. — *In loco suo*, subitement, et sans qu'ils aient seulement le temps de fuir, XXXIV, 26. Bossuet fait une belle application de ces premiers versets : « Dieu a les orages dans sa main; il n'appartient qu'à lui de faire éclater dans les nuées le son du tonnerre. Il lui appartient beaucoup plus d'éclairer et de tonner dans les consciences, et de fendre les cœurs endurcis par des coups de foudre; et s'il y avait un prédicateur assez téméraire pour attendre ces grands effets de son éloquence, il me semble que Dieu lui dit comme à Job : Si tu crois avoir un bras comme Dieu et tonner d'une voix semblable, achève et fais le Dieu tout à fait; élève-toi dans les nuées, parais en ta gloire, renverse les superbes en ta fureur et dispose à ton gré des choses humaines ». Serm. sur la Parole de Dieu, I P.

8. — *In pulvere*, la poussière du tombeau, mise en parallèle avec le *tamoun*, le tombeau lui-même. Is., II, 10.

9. — *Confitebor*, je te rendrai hommage. Ce verbe en effet ne marque pas en hébreu un simple aveu, mais la reconnaissance respectueuse de la puissance. « Si prædicta opera facere potes quæ sunt Dei solius, potes rationabiliter tibi attribuire quod divino auxilio non egeas ad salutem; sed sicut illud non potes, ita nec hoc; unde non debes de tua justitia gloriari ». S. Thom.

10. — *Behemoth*, בהמות, pluriel de *be-*

hemah, LXX : θηρία, indiquant une bête extraordinaire. Ce mot a été choisi parce qu'il reproduit phonétiquement le nom copte de l'hippopotame, *pehemou*, le bœuf d'eau. Cette étymologie n'est pourtant pas à l'abri de contestation, car le mot *pehemou* est un mot forgé par les modernes avec trois mots anciens (*p* article, *che* bœuf, *mou* eau). Beaucoup de commentateurs, surtout parmi les anciens, ont cru que ce nom commun de béhémoth désignait l'éléphant; mais la description qui suit ne convient pas à ce dernier animal. Comme il n'y a pas de terme en hébreu pour nommer l'hippopotame, inconnu en Palestine, l'auteur du livre a dû choisir un mot donnant quelque idée de l'importance de l'animal; le pluriel *behemoth* répond bien à ce but. Dans l'interprétation des Pères et des anciens, *behemoth* et *leviathan* sont des êtres plus ou moins imaginaires, figurant le démon et l'antéchrist. — *Tecum*. La même sagesse qui a fait l'homme et préside à ses destinées, a aussi créé l'hippopotame avec sa redoutable puissance; et l'homme a cet être sous les yeux, il vit avec lui sur la terre. — *Fœnum comedet*. Ce trait est marqué pour deux raisons : parce qu'il est extraordinaire au premier abord qu'un animal aquatique soit herbivore, et que, sans être carnassier, il ait une vigueur extraordinaire. « Lorsqu'il sort de l'eau pour paître, il mange des cannes de sucre, des joncs, du millet, du riz, des racines, etc. Il en consomme et détruit une grande quantité, et il fait beaucoup de dommage dans les terres cultivées. Mais comme il est plus timide sur terre que dans l'eau, on vient aisément à bout de l'écartier ». Buffon, *Hist. nat.*

11. — Ses reins et son ventre sont le siège de sa force. Ce trait ne conviendrait

et virtus illius in umbilico ventris ejus.

12. Stringit caudam suam quasi cedrum, nervi testiculorum ejus perplexi sunt.

13. Ossa ejus velut fistulæ æris, cartilago illius quasi laminæ ferreæ.

14. Ipse est principium viarum Dei, qui fecit eum, applicabit gladium ejus.

15. Huic montes herbas ferunt : omnes bestię agri ludent ibi.

16. Sub umbra dormit in secreto calami, et in locis humentibus.

17. Protegunt umbræ umbram ejus, circumdabunt eum salicos torrentis.

sa vigueur dans le milieu de son ventre :

12. Il dresse sa queue comme un cèdre, et les nerfs de ses muscles sont entrelacés.

13. Ses os sont comme des tubes d'airain, ses côtes comme des barres de fer.

14. Il est à la tête des œuvres de Dieu, et celui qui l'a fait dirige son glaive.

15. Les montagnes lui fournissent l'herbage, au lieu où prennent leurs ébats toutes les bêtes des champs.

16. Il repose à l'ombre dans l'épaisseur des roseaux et dans les lieux humides.

17. Les buissons lui ménagent l'ombrage, et les saules du fleuve l'environnent.

pas à l'éléphant, dont le ventre est si vulnérable. I Mach., vi, 46.

12. — *Quasi cedrum*. Cette queue est petite; elle n'est donc comparable au cèdre que pour la solidité. — *Nervi*. Heb. Le Hir : « les nerfs de ses génitoires sont durs comme un faisceau ». Plusieurs interprètes pensent que le mot hébreu pourrait aussi désigner les muscles du ventre.

13. — Ses os ressemblent à des tubes d'airain et à des barres de fer, tant ils sont forts et solides. — *Cartilago*, LXX : βάρυς, l'épine dorsale.

14. — *Principium viarum, reshith darkei*, le chef-d'œuvre de Dieu, un de ses ouvrages les plus remarquables, Prov., viii, 22. L'expression ne marque ici qu'une supériorité relative. — *Applicabit gladium ejus*, « il fait sortir son glaive », Dieu fait sortir le glaive du behemoth, c'est-à-dire selon toute probabilité, ses dents aiguës qui tranchent l'herbe comme une faux. Bochart cite un passage de Nicandre, Thériac. 566, où la dent de l'hippopotame est appelée ἄπη, mot qui veut dire « faux », et répond à l'égyptien *harpu*, qui signifie « glaive » comme *chereb*. Les LXX traduisent tout différemment : c'est là le principe de la création du Seigneur, fait pour servir de jouet à ses anges.

15. — *Montes*, les collines qui bordent le Nil, et sur lesquelles l'hippopotame vient chercher l'herbage nécessaire à son alimentation. — *Ludent ibi*. Les autres animaux peuvent impunément s'ébattre autour de

lui, puisqu'il n'est pas carnivore. Il n'est redoutable que quand il entre en fureur. « L'hippopotame pourrait se rendre redoutable à tous les animaux; mais il est naturellement doux. Il est d'ailleurs si pesant et si lent à la course, qu'il ne pourrait attraper aucun quadrupède ». Buffon, *Hist. nat.*, LXX : montant sur une montagne élevée, il fait la joie des quadrupèdes dans le tartare.

16. — *Sub umbra*, תחת צאלים, *thachat tselim*, « sous les lotus ». Le lotus est une plante aquatique souvent représentée dans les peintures égyptiennes, et dont la fleur, analogue à celle du nénuphar, sert de motif de décoration dans l'architecture des Pharaons. Voir dans l'Atlas archéol. Fillion, Pl. xxxi, 9, une chasse à l'hippopotame au milieu des lotus. — *In secreto calami*. Heb. : « dans le secret des roseaux et du marais ». Ammien Marcellin, xxii, 15, dit aussi de l'hippopotame : « Inter armidines celsas et squalentes nimia densitate hæc bellua cubilia ponit ». LXX : il dort sous toutes sortes d'arbres, le papyrus, le roseau et le jonc.

17. — *Protegunt umbræ* יסכוהו צאלים צללו, *iesoukhouhou tselim tsilelo*, « les lotus le couvrent (comme étant) son ombre ». Dans ce verset, comme dans le précédent, la Vulgate lit צללים, *tselalim*, les ombres, au lieu de *tseelim*. Il y a du reste un jeu de mots en hébreu : *tseelim tsilelo*. LXX : les grands arbres lui font de l'ombre avec leurs rameaux, ainsi que les rejetons du champ.

18. Il soutient l'impétuosité du fleuve sans broncher, et il ne s'épouvanterait pas quand le Jourdain fondrait sur sa gueule.

19. Qu'on le prenne donc en face comme avec l'hameçon, et qu'on lui perce les narines avec des épieux!

20. Pourras-tu saisir Léviathan à l'hameçon, et lier sa langue avec la corde?

21. Lui passeras-tu un anneau aux narines, et lui perceras-tu la mâchoire avec le harpon?

18. Ecce, absorbebit fluvium, et non mirabitur; et habet fiduciam quod influat Jordanis in os ejus.

19. In oculis ejus quasi hamo capiet eum, et in sudibus perforabit nares ejus.

20. An extrahere poteris leviathan hamo, et fune ligabis linguam ejus?

21. Numquid pones circulum in naribus ejus, aut armilla perforabis maxillam ejus?

18. — *Fluvium*. Il faudrait le nominatif pour rendre exactement l'hébreu : « que le fleuve le submerge, il ne s'en épouvante point ». L'hippopotame demeure assez longtemps au fond de l'eau, et en sort pour respirer, en suivant la pente du rivage. « Il se plaît dans l'eau, et y séjourne aussi volontiers que sur la terre... Il se tient longtemps au fond de l'eau et y marche comme en plein air ». Buffon, *Hist. nat.* L'inondation ne l'incommode donc point, et quand le Nil déborde, il n'en est pas gêné. — *Quod influat*, « si le Jourdain déborde dans sa face », par-dessus sa tête. Le mot יַרְדֵּן, *iarden*, veut dire « cours d'eau », et sert de nom au Jourdain, le seul cours d'eau notable de Palestine. On peut avec Delitzsch, M. Le Hir, etc., garder ici le nom propre, donnant aux habitants de Palestine l'idée d'un fort courant d'eau : que le Jourdain, qu'un fleuve comme le Jourdain vienne fondre sur sa tête, il ne s'en émeut point. D'autres prennent *iarden* comme nom commun, « cours d'eau », mot qui rappelle l'égyptien *ior*, « canal », un des noms du Nil, xxviii, 10. Les LXX traduisent mieux que la Vulgate : qu'il survienne une inondation, il ne le sentira pas. Bickell reporte au vers suivant le mot *el-pihou* qui termine ce verset, parce que « l'aisa distinctio versusum absurdam eruptionem Jordani in os hippopotami invexit ». On peut alors traduire :

que le fleuve se gonfle, il n'est pas ébranlé, il ne s'émeut pas, si le Jourdain se précipite. A la gueule, sous ses yeux, le prendra-t-on, Par des liens lui percera-t-on les narines?

19. — Ce verset est affirmatif dans la Vulgate; M. Le Hir lui donne aussi ce sens. Il y a alors antithèse entre la force de l'hippopotame et la facilité avec laquelle on le réduit en servitude. La plupart des auteurs cependant prennent ce verset dans un sens

ironique ou interrogatif; ce sens paraît en effet plus conforme à l'idée générale du discours : l'homme ne peut s'emparer de l'hippopotame, qui n'est qu'une créature; comment donc osera-t-il se mesurer avec son Créateur? Tous les versets qui suivent parlent de l'impossibilité de prendre Léviathan; on est foudé à croire qu'il en est de même de béhémoth. D'ailleurs on le chassait pour le tuer, et on ne passait d'anneaux aux narines qu'aux animaux qu'on voulait employer aux usages domestiques.

20. — *Leviathan*, nom générique qui signifie « le contourné, le tortueux ». Ce mot désigne, au commencement du livre, III, 8, un reptile monstrueux; ici, il est le nom du crocodile, à qui toute autre appellation fait défaut dans la Bible: car c'était un animal inconnu en Palestine. En copte, le crocodile s'appelle *emsath*, et dans Hérodote il porte quelquefois le nom de χέμψαι. C'est à ce nom égyptien que fait allusion le verbe hébreu qui commence le verset, תִּשְׁךָ, *thimshok*, « saisis-tu le léviathan à l'hameçon »? Le crocodile est un habitant du Nil, comme l'hippopotame; l'auteur est donc naturellement amené à le décrire. — *Linguam ejus*. Les anciens, à la suite d'Hérodote, II, 68, croyaient que le crocodile n'a pas de langue. « Il en a une cependant fort large, et beaucoup plus considérable à proportion que celle du bœuf, mais qu'il ne peut allonger ni porter à l'extérieur, parce qu'elle est attachée aux deux bords de la mâchoire inférieure par une membrane qui la couvre ». Lacépède, *Hist. nat.*

21. — *Circulum, agmon*, un jonc. Les pêcheurs des bords du Nil ont l'habitude de passer un anneau de fer dans les branchies des poissons qu'ils prennent, d'attacher cet anneau à une corde fixée à la rive, et de rejeter le poisson dans le fleuve pour le conserver vivant. Cf. Bruce, ap. Rosen-

22. Numquid multiplicabit ad te preces, aut loquetur tibi mollia?

23. Numquid feriet tecum pactum, et accipies eum servum sempiternum?

24. Numquid illudes ei quasi avi, aut ligabis eum ancillis tuis?

25. Concident eum amici, dividunt illum negotiatores?

26. Numquid implebis sagenas pelle ejus, et gurgustium piscium capite illius?

27. Pone super eum manum tuam;

22. T'adressera-t-il des supplications, ou te dira-t-il de douces paroles?

23. Fera-t-il un pacte avec toi pour que tu le reçoives à ton service à perpétuité?

24. Joueras-tu avec lui comme avec un oiseau, et l'attacheras-tu pour tes servantes?

25. S'associera-t-on pour le mettre en morceaux et le partager entre les marchands?

26. Empliras-tu tes filets de sa peau, et de sa tête ton réservoir à poissons?

27. Mets donc la main sur lui,

mull. Alterthum, iv, 2. Nos pêcheurs modernes portent aussi le poisson à l'aide de joncs passés dans les ouies. Est-ce ainsi qu'on peut traiter le crocodile? Est-il facile de le prendre comme un poisson vulgaire? S. Grégoire, qui explique du démon tout ce passage, applique ainsi au mystère de la rédemption ces trois versets : « Dominus noster ad humani generis redemptionem veniens, velut quemdam de se in necem diaboli hamum fecit... Ibi quippe inerat humanitas quæ ad se devoratorum duceret, ibi divinitas quæ perforaret, ibi aperta infirmitas quæ provocaret, ibi occulta virtus quæ raptoris faucem transfigeret... Leviathan iste hamo captus est, quia in Redemptore nostro dum per satellites suos escam corporis momordit, divinitatis illum aculeus perforavit... Armilla ergo Dominus maxillam Leviathan istius perforat, quia ineffabili misericordiæ suæ potentia sic malitiæ antiqui hostis obviat, ut aliquando eos etiam quos jam cepit amittat; et quasi ab ore illius cadunt, qui post perpetratas culpas ad innocentiam redeunt ». Dans son hymne sur la Résurrection, Adam de S. Victor emprunte la même image :

Anguem forat in maxilla
Christi hamus et armilla.

Cf. S. Hieron., Ep. lx ad Helioid., 2; S. Greg. Thaum. Serm. in omn. SS. Rufin. In symb. Apost. 16; S. Chrys., Hom. 24, in 1 Cor.

22. — Ceux qui sont faibles et menacés recourent aux supplications pour obtenir grâce. Ce n'est pas le cas du crocodile.

23. — Il n'est point domesticable, xxxix, 10-12.

24. — Le petit oiseau est réduit en captivité, et sert de jouet aux enfants; en sera-t-il de même du crocodile?

25. — *Concident*, ויכרו עליו הברים, *ihrou halav chabbarim*, « les compagnons dresseront-ils des embûches contre lui »? Ces *chabbarim* sont les pêcheurs qui s'associent pour s'emparer, par ruse ou par violence, des plus grands animaux. Le verbe *carah*, « percer », a le sens de « dresser des embûches » quand il est suivi de *hal*. — *Negotiatores*, *kenahanim*, les Chananéens, nom d'un peuple marchand pris ici comme nom commun : « le partageront-ils entre les marchands », pour que ceux-ci vendent en détail le monstre ainsi dépecé? LXX : les nations s'en nourriront, et les nations des Phéniciens le partageront.

26. — *Sagenas*, בשכיות, *bescoukkoth*, avec des traits aigus comme des épines : rempliras-tu, « cribleras-tu sa peau avec des dards »? La Vulgate fait venir le mot de שך, *scok*, enclos. — *Gurgustium piscium*, בתיציל דגים, *betsiltsal dagim*, « et avec le harpon des poissons sa tête » : cribleras-tu sa peau de dards, et sa tête avec le harpon de pêche? La Vulgate rattache *tselalsal*, harpon, à צל, *tse!*, toit, abri. Le crocodile est couvert d'écaillés carrées d'une extrême dureté, qui le rendent à peu près invulnérable à tous les traits; les balles même glissent ordinairement sur cette armure. Il est donc bien difficile de le tuer. Son développement est d'ailleurs très lent, et il a besoin de vivre longtemps pour en atteindre la limite. LXX : tous ceux qui naviguent n'ont point emporté un seul sac de sa queue, ni sa tête dans leurs bateaux de pêche.

27. — *Pone manum*, entreprends seulement de l'attaquer, tu t'en souviendras longtemps, et tu ne parleras plus d'y revenir, tant tu auras couru de dangers, et tant

souviens-toi de la lutte et tu n'en parleras plus.

28. On est trompé dans son espoir de le prendre, et aux yeux de tous on est terrassé.

memento belli, nec ultra addas loqui.

28. Ecce, spes ejus frustrabitur eum, et videntibus cunctis præcipitabitur.

CHAPITRE XLI

Suite du deuxième discours de Dieu : Description de Léviathan, sa force (י״ז 1-15), son invulnérabilité (י״ז 16-25).

1. Je n'irai point l'exciter comme par cruauté; car qui pourrait donc tenir devant ma face?

2. Qui m'a donné le premier, pour que j'aie à lui rendre? Tout ce qui est sous le ciel est à moi.

3. Je ne l'épargnerai pas, malgré les paroles puissantes et disposées pour la prière.

4. Qui soulèvera le dessus de son vêtement? et qui pénétrera par le milieu de sa gueule?

1. Non quasi crudelis suscitabo eum? quis enim resistere potest vultui meo?

2. Quis ante dedit mihi, ut reddam ei? omnia quæ sub cælo sunt, mea sunt.

3. Non parcam ei, et verbis potentibus, et ad deprecandum compositis.

4. Quis revelabit faciem indumenti ejus? et in medium oris ejus quis intrabit?

tes efforts auront été impuissants. Le mot *loqui* n'est pas représenté dans le texte hébreu.

28. — *Eum*, le chasseur. — *Videntibus cunctis*. Hcb. : « à sa vue, il est terrassé », à la seule vue du monstre, il est frappé d'effroi et incapable d'attaquer. « En Egypte, les crocodiles inspiraient une grande terreur : ils y répandaient le ravage. La crainte dégrada la raison; on en fit des dieux ». Lacépède, *Hist. nat.*

CII. XLII. — 1. — *Non quasi crudelis*, לֹא-כְרוּדִים, *lo akzar ki ichourennou*, « personne d'audacieux qui le provoque », personne n'est assez hardi pour attaquer le crocodile. *Akzar* a aussi le sens de « cruel » qui ne convient pas ici; la Vulgate transporte à tort le *ki* devant ce mot. — *Quis*. Argument *a fortiori* : on n'ose pas attaquer le crocodile, qui n'est qu'une créature; qui donc aura l'audace d'affronter le Créateur? LXX : n'as-tu pas craint de te préparer pour moi? quel est en effet celui qui s'oppose à moi?

2. — Dieu pourrait compter avec les mortels s'il avait besoin d'eux; mais tout est à lui, et il peut se passer de tous, Ps., xv, 2.

Il n'a donc rien à espérer, ni rien à craindre de ses créatures. LXX : est-ce que quelqu'un s'opposera à moi et subsistera? Tout ce qui est sous le ciel est à moi.

3. — Heb. : « je ne tairai point ses membres et l'état de ses forces, et l'harmonie de sa structure ». Dieu annonce qu'il va reprendre la description interrompue par la réflexion précédente, et entrer davantage dans le détail. La Vulgate est loin du sens de l'hébreu. Au lieu de בְּדָיו, *baddaiv*, « ses membres », elle lit בו, *bo*, « à lui ». *Debar* qui veut dire « chose », a ici le sens moins fréquent d'« état »; *gebouroth*, « forces », et *herék*, « structure », sont des substantifs rendus en latin par des adjectifs; enfin חֵן, *chin*, signifie « grâce, beauté », et la Vulgate lit à la place חֲנוּנָה, *chonnah*, « supplication ». LXX : je ne me tairai pas à son sujet, et il prendra en pitié le discours de puissance qui lui est égal (?).

4. — *Quis revelabit*, qui mettra à découvert cette carapace d'écaillés qui le revêt tout entier? — *In medium*, כַּפְל, *kefel*, « duplum », la double rangée de ses dents; qui pénétrera entre ces dents formidables qui tranchent aisément les objets les plus durs?

5. *Portas vultus ejus quis aperiet? per gyrum dentium ejus formido.*

6. *Corpus illius quasi scuta fusilia, compactum squamis se prementibus.*

7. *Una uni conjungitur, et ne spiraculum quidem incedit per eas;*

8. *Una alteri adhærebit, et tenentes se nequaquam separabuntur.*

9. *Sternutatio ejus splendor ignis, et oculi ejus, ut palpebræ diluculi.*

10. *De ore ejus lampades procedunt; sicut tædæ ignis accensæ.*

11. *De naribus ejus procedit fumus, sicut ollæ succensæ atque fermentis.*

5. Qui ouvrira les portes de ses mâchoires? tout autour de ses dents, c'est l'épouvante.

6. Son corps est comme les boucliers forgés, avec un réseau d'écaillés qui se pressent.

7. L'une est jointe à l'autre, sans qu'un souffle puisse y pénétrer.

8. L'une est soudée à l'autre, et elles se tiennent sans qu'on puisse les séparer.

9. Son étternuement fait jaillir la flamme, et ses yeux sont comme les paupières de l'aurore.

10. De sa gueule s'éclancent des torches, comme des tisons ardents.

11. De ses narines s'échappe la fumée, comme d'une chaudière embrasée et bouillante.

LXX : qui est entré dans l'enfoncement de son thorax?

5. — *Portas vultus*, la bouche avec ses mâchoires. — *Formido*. « La gueule s'ouvre jusqu'au delà des oreilles; les mâchoires ont quelquefois plusieurs pieds de longueur... Les dents sont quelquefois au nombre de 36 dans la mâchoire supérieure, et de 30 dans la mâchoire inférieure... Le crocodile n'a pas de lèvres; aussi lorsqu'il marche ou qu'il nage avec le plus de tranquillité, montre-t-il ses dents comme par furie ». Lacépède, *Hist. nat.*

6. — *Scuta fusilia, afigei muginnim*, « les rainures d'un bouclier ». Sur le dos du crocodile, les écaillés se relèvent en arête saillante, et même chacune d'elles a un renflement qui fait ressembler le dos de l'animal à un bouclier à côtes. — *Se prementibus*. Les écaillés sont juxtaposées hermétiquement, et ne laissent passage à quoi que ce soit; l'épiderme ne peut être entamé qu'au défaut du cou et sous le ventre, et encore difficilement. LXX : son revêtement est comme la pierre d'émeri.

7. — *Ne spiraculum*. A plus forte raison les traits n'y peuvent-ils passer, malgré la vigueur avec laquelle ils sont lancés. « La nature a pourvu à la sûreté des crocodiles en les revêtant d'une armure presque impénétrable. Tout leur corps est couvert d'écaillés, excepté le sommet de la tête, où la peau est collée immédiatement sur l'os. Celles qui couvrent les flancs, les pattes et la plus grande partie du cou, sont presque rondes, de grandeurs différentes, et

distribuées irrégulièrement. Celles qui défendent le dos et le dessus de la queue sont carrées et forment des bandes transversales... Ces écaillés carrées ont une très grande dureté et une flexibilité qui les empêche d'être cassantes. Le milieu de ces lames présente une sorte de crête dure qui ajoute à leur solidité ». Lacépède, *Hist. nat.*

8. — LXX : l'homme s'attachera à son frère, ils iront ensemble sans se séparer.

9. — *Sternutatio*. Le crocodile, qui est amphibie, lance l'eau avec violence par la gueule et les narines, et aux rayons du soleil, cette eau extrêmement divisée ressemble à une vapeur lumineuse. — *Oculi*. Les yeux du crocodile sont si brillants, qu'on aperçoit leur éclat même au travers de l'eau. Chez les Egyptiens, les yeux du terrible reptile étaient le signe hiéroglyphique de l'aurore; c'est ce à quoi notre auteur fait sans doute allusion. « Les yeux étincelants, très rapprochés l'un de l'autre, placés obliquement, et présentant une sorte de regard sinistre; sont garnis de deux paupières dures, toutes deux mobiles, fortement ridées, surmontées par un rebord dentelé et, pour ainsi dire, par un sourcil menaçant ». Lacépède, *Hist. nat.*

10. — *Lampades*, à cause de la vapeur brillante qui en sort.

11. — « Quæ hisce tribus versiculis de igne, quem velut e naribus et ore efflat crocodilus, dicuntur, non esse ad litteram capienda, sed hyperbolice dici et ad exaggerandum bellæ truculentæ aspectum

12. Son souffle allume des charbons, et la flamme sort de sa gueule.

13. Dans son cou réside la force, et la famine marche devant sa face.

14. Les muscles de sa chair tiennent ensemble; qu'il envoie ses foudres contre lui, elles n'iront point à un autre endroit.

15. Son cœur est dur comme la pierre, et solide comme l'enclume du forgeron.

16. Quand il s'élançe, les anges ont peur, et dans leur effroi sont hors d'eux-mêmes.

17. Si on l'attaque avec le glaive, la lance ni la cuirasse ne peuvent rien.

18. Pour lui, le fer est comme la paille, et l'airain comme le bois pourri.

19. L'archer ne peut le mettre en fuite, et les pierres de la fronde lui font l'effet du chaume.

20. Il regarde la massue comme

12. Halitus ejus prunas ardere facit, et flamma de ore ejus egreditur.

13. In collo ejus morabitur fortitudo, et faciem ejus præcedit egestas.

14. Membra carniùm ejus cohærentia sibi; mittet contra eum fulmina; et ad locum alium non ferentur.

15. Cor ejus indurabitur tanquam lapis, et stringetur quasi malleatoris incus.

16. Cum sublatus fuerit, timebunt angeli, et territi purgabuntur.

17. Cum apprehenderit eum gladius, subsistere non poterit neque hasta, neque thorax;

18. Reputabit enim quasi paleas ferrum, et quasi lignum putridum æs.

19. Non fugabit eum vir sagittarius, in stipulam versi sunt ei lapides fundæ.

20. Quasi stipulam æstimabit mal-

horridum, vix monitu opus ». Rosenmuller qui fait cette remarque, ajoute que cette description n'a rien d'étonnant, si on la rapproche des récits qu'ont écrits les voyageurs, sur les grands alligators d'Amérique.

12. — Cf. Tauri spirantes naribus ignem. Virg. Georg., II, 140.

13. — *Fortitudo*, hoz, la puissance. — *Egestas*, deabah, l'angoisse, l'épouvante. Le crocodile, comme les autres grands reptiles, fascine ses victimes par la terreur qu'il leur inspire.

14. — *Membra*, « les muscles de sa chair tiennent ensemble » et forment une trame impénétrable. — *Mittet*, יציק עליו, *iatsouq halaiu*, « fondus sur lui », c'est-à-dire semblables à des pièces de fonte. La Vulgate traduit comme si *iatsouq* était le futur de *tsouq*, et ajoute le mot *fulmina*. LXX : καταχέει ἐπ' αὐτόν, il répand sur lui. — *Et ad locum alium*, paraphrase de בל-יכוים, *balimnot*, « il ne sera pas ébranlé ».

15. — « Son cœur est dur comme la pierre inférieure de la meule ». Cette pierre est fixe, plus grosse et plus dure que celle qui tourne au-dessus. Le cœur du crocodile est dur, c'est-à-dire l'animal lui-même est insensible à tous les coups, comme la pierre de la meule, comme l'enclume du

forgeron. LXX : il se tient comme une enclume inébranlable.

16. — *Angeli*, אַיִלִּים, *eilim*, les forts, nom quelquefois donné aux Anges. Mais ici, il n'est point question d'eux. Aq. et Symm. : ἄγγελοι. — *Purgabuntur*, יִתְחַטְּאוּ, *ithchattaou*. Cet hitpael a en effet ordinairement le sens de « se purifier »; le sens du kal lui convient seul dans ce vers : ils s'égarent, « ils sont hors d'eux-mêmes ». LXX : quand il se tourne, c'est l'épouvante pour les quadrupèdes qui sautent sur la terre.

17. — *Thorax*, שְׂרִיחַ, *shiriah*, la cuirasse, ou plutôt dans ce passage, suivant Delitzsch, une sorte de harpon très élargi, comme la *sirwah* des Arabes. Les autres armes nommées par le verset sont offensives, celle-ci doit l'être également. La raison n'est pourtant pas péremptoire, et la cuirasse ou le bouclier ne seraient pas inutiles à celui qui tenterait d'attaquer le crocodile. Heb. : « qu'on l'attaque avec l'épée, elle ne résiste pas, ni la lance, ni le javelot, ni la cuirasse ».

18. — Les formidables mâchoires, dont l'inférieure seule est mobile, brisent tout comme la paille et le bois vermoulu.

19. — Flèches et pierres de fronde sont pour lui « telum imbellè sine ictu ».

20. — *Malleum*, la massue. — *Vibrantem*

leum, et deridebit vibrantem hastam.

21. Sub ipso erunt radii solis, et sternit sibi aurum quasi lutum.

22. Fervecere faciet quasi ollam profundum mare, et ponet quasi cum unguenta bulliunt.

23. Post eum lucebit semita, æstimabit abyssum quasi senescentem.

24. Non est super terram potestas quæ comparetur ei, qui factus est ut nullum timeret.

25. Omne sublime videt, ipse est rex super universos filios superbïæ.

une paille légère, et se rit du dard brandi contre lui.

21. Il foule les rayons du soleil, et il s'étend sur l'or comme sur le limon.

22. Il fait bouillonner comme une chaudière les profondeurs de la mer, et la rend semblable à des parfums en ébullition.

23. Il laisse derrière lui un sillage brillant, et l'on dirait que l'abîme a une blanche chevelure.

24. Il n'y a point sur la terre de puissance pareille à la sienne, il a été créé pour ne rien craindre.

25. Il voit tout ce qui est grand, et lui-même est le roi de tous les êtres les plus fiers.

hustam, LXX : σεισμοῦ πηφύβρου, le tremblement de terre qui met le feu.

21. — *Radii solis*, הדודי חרש, *chaddou-dei chares*, « des tranchants de lessons », des arêtes tranchantes. Au lieu de *chares*, la Vulgate lit שמש, *shemesh*, soleil, des pointes, des rayons de soleil, ce qui n'a plus de sens. — *Aurum*, חרוץ, *charouls*, « la pierre aiguë ». Le même mot signifie aussi « or ». Le ventre du crocodile est tellement dur et insensible, que l'animal peut sans inconvénient s'appuyer sur des pierres pointues et tranchantes. LXX : sa couche ce sont des broches aiguës, et tout l'or de la mer est au-dessous de lui comme une fange sans nom.

22. — *Profundum mare*, le Nil, appelé mer à cause de sa largeur, Is., יג, 5; Nah., III, 8. Quand le crocodile se meut rapidement dans les eaux, il les fait bouillonner comme le liquide d'une chaudière. Ces eaux sont comparées à des parfums, parce que, pour distiller ceux-ci, il faut une ébullition prolongée, et aussi probablement, parce que le crocodile dégage une odeur de musc très prononcée.

23. — *Lucebit semita*. C'est la trainée de bulles d'air que l'animal laisse dans son sillage, et qui, sous l'action de la lumière, ressemble à une queue lumineuse. Cette trainée est d'autant plus sensible que le crocodile ne glisse pas dans l'eau comme le poisson; les saillies de son dos et la double crête dentée de sa queue produisent nécessairement une notable agitation dans la masse liquide. — *Senescentem*, שיבה, *sceibah*, une chevelure blanche comme

celle des vieillards. Cette image, parallèle et synonyme de la précédente, se retrouve dans les classiques :

Totaque remigio spumis incanuit unda.
Catull. Epithal. Pelei.

Ut freta canescunt, sulcum ducente carina.
Manilius, Astron. 4.

LXX : 22, il fait bouillir l'abîme comme une chaudière, et il regarde la mer comme une boîte de parfums, 23, et le tartare comme le prisonnier de l'abîme; il estime l'abîme comme une promenade.

24. — Ce verset résume tout ce qui précède, sur la force et l'invulnérabilité du crocodile. « L'emportant en grandeur sur tous les animaux de son ordre, ne partageant sa subsistance ni avec le vautour, comme l'aigle, ni avec le tigre, comme le lion, il exerce une domination plus absolue que celle du lion et de l'aigle, et il jouit d'un empire d'autant plus durable, qu'appartenant à deux éléments, il peut échapper plus aisément aux pièges, qu'ayant moins de chaleur dans le sang, il a moins besoin de réparer des forces qui s'usent plus vite, et que, pouvant résister plus longtemps à la faim, il livre moins souvent des combats hasardeux ». Lacépède, *Hist. nat.*, LXX : il n'y a rien sur la terre de semblable à lui, qui ait été fait pour servir de jouet aux Anges.

25. — *Filios superbïæ*, les fils de l'orgueil, c'est-à-dire les créatures les plus grandes et les plus redoutables. LXX : lui-même est roi de tous ceux qui sont dans les eaux. Les Pères (S. S. Ephr., Aug., Greg., etc.)

CHAPITRE XLII

Humble confession de Job (¶¶ 1-6). — Sentence de Dieu sur les trois amis (¶¶ 7, 8). — Retour de Job à la prospérité (¶¶ 9-16).

1. Job répondit au Seigneur et dit :

2. Je sais que vous pouvez tout, et qu'aucun dessein ne vous échappe.

3. Quel est celui qui enveloppe la sagesse sans rien savoir ? Il est vrai que j'ai parlé inconsidérément de choses qui dépassaient de beaucoup mon savoir.

4. Ecoute, et je parlerai ; je t'interrogerai, réponds-moi.

1. Respondens autem Job Domino, dixit :

2. Scio quia omnia potes, et nulla te latet cogitatio.

3. Quis est iste qui celat consilium absque scientia ? Ideo insipienter locutus sum, et quæ ultra modum excederent scientiam meam.

4. Audi, et ego loquar ; interrogabo te, et responde mihi.

et les anciens commentateurs, expliquent de Satan tout ce qui est dit de l'hippopotame et du crocodile. Cette interprétation, impossible à justifier dans beaucoup de détails, se heurte à cette autre difficulté : dans ces derniers chapitres, Dieu veut donner l'idée de sa puissance, en décrivant quelques-unes de ses œuvres les plus merveilleuses ; or Satan, avec sa malice et sa cruauté, n'est point l'œuvre de Dieu. D'autre part, les mêmes commentateurs voient aussi dans les animaux précédemment décrits, l'onagre, l'aigle, l'autruche, etc., qui, les impies, les hypocrites, les démons, Satan, etc., qui, le Sauveur, l'Eglise, les hommes pieux, etc. Knabenbauer conclut avec raison : « Hisce exemplis satis elucet, quam incerta res sit hæc mystica vel allegorica et moralis explicatio. Negari autem non potest, si *mystici* sensus notionem et definitionem tenemus, talem exponendi modum ad eum minime pertinere ; eum non esse *litteralem* luce clarius est ; igitur non relinquitur, nisi ut ad accommodatum quem vocant sensum eum ablegemus. Jam nemo mirabitur nos in interpretatione sensum accommodatum penitus negligendum esse censere ». Proleg. in fin.

CH. XLII. — 1. — Ce chapitre contient la conclusion du livre. A partir du ¶ 7, le récit recommence en prose, comme au début.

2. *Omnia potes*. Dieu est tout-puissant ; il a créé les êtres les plus merveilleux, il peut donc traiter à son gré toutes ses créatures. — *Nulla te latet*. Heb. : « aucun dessein ne t'est interdit », d'après le parallé-

lisme, ne t'est impraticable. Le sens est donc : « nihil quod Deus cogitet, conetur et molitur, ei denegatum esse et impossibile... Hisce verbis se victum simul et convictum Jobus fatetur, agnoscens, quum tanta Dei potentia et sapientia in omnibus rebus conditis appareat, nihil plane ab eo fieri absque ratione ; unde sponte consequitur, sapientiæ divinæ consiliis, quantumvis impervestigabilibus, summa cum animi demissione et réverentia hominem acquiescere debere ». Rosenmull.

3. — *Quis est iste*. Job se répète à lui-même la parole que Jéhovah lui a fait entendre, xxxviii, 2, et il avoue humblement qu'il a mérité le reproche. — *Ideo insipienter*. Heb. : « c'est ainsi que j'ai discouru sans savoir ce qui est au-dessus de moi, sans comprendre ». « Qui sapienter quidem hominibus locutus fuerat, divinas tamen sententias audiens, sapientius se cognoscit non esse sapientem ». S. Greg. LXX ; quel est celui qui cache un dessein, et en s'abstenant de paroles, pense que tu ne le sauras pas ? Qui m'annoncera ce que je ne savais pas, les choses grandes et admirables que j'ignorais ?

4. — Ces paroles ressemblent à celles de Jéhovah, xxxviii, 3 ; xl, 7 ; Job les redirait soit pour se rappeler son impuissance à répondre, soit, comme pensent Rosenmuller, Delitzsch, etc., pour demander humblement à Dieu de l'écouter à son tour. Mais ces mêmes paroles ont aussi été témérairement prononcées par lui, xiii, 22 ; c'est plutôt à ces dernières qu'il fait allusion, comme pour se condamner lui-même.

5. *Auditu auris audivi te, nunc autem oculus meus videt te.*

6. *Idcirco ipse me reprehendo, et ago poenitentiam in favilla et cinere.*

7. *Postquam autem locutus est Dominus verba hæc ad Job, dixit ad Eliphaz Themanitem : Iratus est furor meus in te, et in duos amicos tuos, quoniam non estis locuti coram me rectum, sicut servus meus Job.*

8. *Sumite ergo vobis septem tauros, et septem arietes, et ite ad servum meum Job, et offerte holocaustum pro vobis; Job autem servus meus orabit pro vobis; faciem ejus suscipiam ut non vobis imputetur stultitia; neque enim locuti estis ad me recta, sicut servus meus Job.*

9. *Abierunt ergo Eliphaz Themanites, et Baldad Suhites, et Sophar Naamathites, et fecerunt sicut locutus fuerat Dominus ad eos; et suscepit Dominus faciem Job.*

5. Je vous ai entendu de mes oreilles, et c'est maintenant mon œil qui vous voit.

6. Aussi je me condamne moi-même, et je fais pénitence dans la poussière et la cendre.

7. Après que le Seigneur eut ainsi parlé à Job, il dit à Eliphaz de Thémán : Ma colère est allumée contre toi et contre tes deux amis, parce que vous n'avez point parlé devant moi selon la vérité, comme mon serviteur Job.

8. Prenez donc avec vous sept taureaux et sept béliers, allez à mon serviteur Job, et offrez pour vous un holocauste; Job mon serviteur priera pour vous, et je le recevrai en grâce, pour vous éviter le châtiment de votre sottise; car vous n'avez point parlé devant moi selon la vérité, comme mon serviteur Job.

9. Eliphaz de Thémán, Baldad de Suha, et Sophar de Naama s'en allèrent donc, et firent ce que le Seigneur leur avait prescrit, et le Seigneur accueillit Job favorablement.

5. — *Videt*, à mettre au parfait, d'après l'hébreu, le parallélisme et le contexte.

6. — Job se condamne, non pas à cause des crimes dont ses amis l'ont accusé, mais à raison de la présomption dont il a fait preuve dans sa défense. Sa pénitence sera effective, Jon., III, 6, et profonde, tant Job a conscience de son tort vis-à-vis de la majesté divine. LXX : c'est pourquoi je me suis méprisé moi-même, et me suis anéanti, et je me suis regardé comme terre et cendre.

7. — *Ad Eliphaz*. Le principal et le plus sage des trois amis. Ceux-ci pensaient peut-être qu'en réprimandant Job, Dieu voulait leur donner raison à eux-mêmes : il en sera tout autrement. — *Iratus est*. LXX : tu as péché, toi et tes deux amis. — *Rectum*. Job a donc parlé conformément à la vérité; il n'a péché que dans la forme. — *Servus meus*, nom d'amitié donné par Dieu à Job, I, 8; II, 3, comme à Moïse, Num., XII, 7, et au Messie, Is., XLII, I, 19; XLIX, 6; LII, 13.

8. — Job, serviteur de Jéhovah, et obligé lui-même à prius pro suis delictis hostias

offerre », Heb., VII, 27, est chargé cependant du rôle de médiateur entre Dieu et ses trois amis. Ainsi fit Abraham, Gen., XX, 17; ainsi fera excellemment le Messie, dont Job est la figure. — *Holocaustum*, le sacrifice expiatoire pour le péché. Il comprend sept animaux de chaque espèce : c'était le nombre parfait, requis dans les sacrifices solennels chez les peuples orientaux. Tels sont les sacrifices prescrits par Balaam à Balac, Num., XXIII, 1, 29. — *Orabit*. Job remplira les fonctions sacerdotales, comme il le faisait avant ses malheurs, I, 5, en qualité de chef de famille. — *Stultitia*, sottise doublée de mauvaise foi, ayant par conséquent besoin d'expiation. LXX : il fera pour vous une offrande de fruits (καρπωσιν, ou bien : une chose qui vous sera avantageuse), et Job, mon serviteur, priera pour vous, sans quoi je ne recevrais pas son visage : car si ce n'était à cause de lui, je vous aurais fait périr.

9. — Les trois amis, épouvantés de la sentence rendue contre eux, s'empressent de profiter de l'avertissement divin, et

10. Le Seigneur se laissa fléchir par le repentir de Job, pendant qu'il intercédait pour ses amis. Et le Seigneur rendit à Job en double tout ce qu'il possédait auparavant.

11. Vers lui se rendirent aussi tous ses frères, toutes ses sœurs, et tous ceux qui l'avaient connu auparavant, et ils mangèrent avec lui dans sa maison; ils le plainquirent et le consolèrent de tout le mal que le Seigneur lui avait envoyé; et chacun lui fit présent d'une brebis et d'un pendant d'oreille en or.

12. Quant au Seigneur, il rendit les dernières années de Job plus prospères que les premières. Il eut quatorze mille brebis, six mille chameaux, mille couples de bœufs et mille ânesses.

10. Dominus quoque conversus est ad pœnitentiam Job, cum oraret ille pro amicis suis. Et addidit Dominus omnia quæcumque fuerant Job, duplicia.

11. Venerunt autem ad eum omnes fratres sui, et universæ sorores suæ, et cuncti qui noverant eum prius, et comederunt cum eo panem in domo ejus; et moverunt super eum caput, et consolati sunt eum super omni malo quod intulerat Dominus super eum; et dederunt ei unusquisque ovem unam, et inaurem auream unam.

12. Dominus autem benedixit novissimis Job magis quam principio ejus. Et facta sunt ei quatuordecim millia ovium, et sex millia camelorum, et mille juga boum, et mille asinæ.

Dieu agréa l'intercession de Job en leur faveur. LXX : il délia leur péché à cause de Job.

10. — *Conversus est ad pœnitentiam*, שב ארז-שבית, *shab eth-shebith*, expression qui signifie « faire revenir la captivité », Ps. cxxv, rétablir quelqu'un dans son premier état, ramener ce qui était perdu. La Vulgate donne à cette expression un sens moral. — *Cum oraret*. « Pro semetipso pœnitens tanto citius exaudiri meruit, quanto devote pro aliis intercessit... Libentius quippe sacrificium orationis accipitur, quod in conspectu misericordis judicis proximi dilectione conditur ». S. Greg. — *Duplicia*. Job n'avait point démerité; ce retour en faveur et cette multiplication de biens confirme l'idée indiquée par le prologue : le juste éprouvé, mais fidèle à Dieu au sein de l'adversité, n'avait fait qu'accroître ses mérites. « Cuncta quæ amiserat duplicia recepit, quia per pietatem benigni judicis tentationis nostræ dispendium vincunt suffragia consolationum. » S. Greg.

11. — *Venerunt ad eum*. Le malheur les avait écartés, xix, 13-19, la prospérité les ramène. Peut-être ne s'étaient-ils tenus éloignés que dans le sentiment de leur impuissance à consoler Job. En tous cas, celui-ci les reçoit honorablement, et agréa leurs marques de sympathie. — *Comederunt*, en signe d'amitié, Gen., xxxi, 54; Exod., ii, 10; Ps., xl, 10; Prov., ix, 5;

xxxiii, 6. — *Moverunt caput*. Le verbe נוד, *noud*, signifie « branler la tête » en signe de compassion. C'est donc un témoignage de sympathique condoléance qui est donné à Job. — *Ovem*, קשיבה, *qesitah*, nom qui se retrouve seulement Gen., xxxiii, 13, 15, et désigne étymologiquement « un poids d'argent ». C'était comme une pièce de monnaie, que les traducteurs grec et latin ont peut-être crue frappée à l'effigie d'une brebis, ἀνάδα, *ovem* (Cf. pecus, pecunia), à moins qu'il ne faille entendre ces deux mots dans leur sens propre. C'était la coutume d'offrir des présents à ceux qu'on visitait. Gen., xxxiii, 19. — *Inaurem*, un nezem, pendant d'oreille ou de nez. Prov., xi, 22; xxv, 12. LXX : ils lui donnèrent une agnelle et quatre drachmes d'or non frappé.

12. — Les nombres des troupeaux de Job, énumérés au premier chapitre, sont doublés. « Quamvis Job spem suam non referret ad prosperitatem temporalem recuperandam, sed ad consequendam futuram felicitatem, Dominus tamen ex abundantia etiam prosperitatem ei restituit, secundum illud Math. 6 : Primum quærite regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis. Et hoc quidem tempori erat congruum, propter statum veteris testamenti, in quo temporalia bona promittebantur; ut sic per prosperitatem quam recuperaverat, aliis daretur exemplum ut converterentur ad Deum ». S. Thom.

13. Et fuerunt ei septem filii, et tres filiaë.

14. Et vocavit nomen unius Diem, et nomen secundæ Cassiam, et nomen tertie Cornustibii.

15. Non sunt autem inventæ mulieres speciosæ sicut filiaë Job in universa terra; deditque eis pater suus hæreditatem inter fratres earum.

16. Vixit autem Job post hæc, centum quadraginta annis, et vidit

13. Il lui naquit sept fils et trois filles.

14. Il nomma la première Jour, la seconde Casse et la troisième Corne de fard.

15. Il n'y eut point dans toute la terre de femmes aussi belles que les filles de Job, et leur père leur donna une part d'héritage comme à leurs frères.

16. Job vécut ensuite cent quarante ans, il vit ses enfants et les

13. — Job retrouve le même nombre de fils et de filles qu'il avait jadis. Ce nombre n'est point doublé, remarquent les anciens auteurs, soit parce que les fils et les filles de Job qui avaient péri vivaient encore dans un autre monde, soit pour que les nouveaux venus eussent, comme leur père, une richesse deux fois plus grande. Les Septante, dans leur addition au dernier verset, que nous citerons plus loin, disent que Job épousa une femme arabe. Est-ce celle dont il a déjà été parlé, II, 9; XIX, 17? Est-ce une nouvelle épouse qu'il prit après ses malheurs? Il est impossible de le dire, malgré les raisons que, d'après Pineda et d'autres commentateurs, Job aurait eues de répudier sa première femme.

14. — Le livre sacré mentionne seulement le nom des filles de Job, probablement parce que ce nom donne une idée de leurs charmes, et par conséquent de la facilité qu'elles eurent de trouver d'heureux partis. Ces noms, donnés à la naissance, furent, par la bénédiction de Dieu, en rapport avec la réalité. Les fils étaient suffisamment assurés de leur sort, indépendamment de leurs avantages personnels. — *Diem*, יְסִימָה, *iesimah*, « colombe », d'après l'arabe. Cf. Cant., II, 14; V, 2; VI, 8. Les versions font venir ce nom de יוֹם, *iom*, jour, LXX : ἡμέραν. Gesenius et les modernes préfèrent la première étymologie. Forster, *Histor. Geograp. of Arabia*, II, 67, croit que ce nom survit dans celui de Jemana, porté par une province centrale de la péninsule arabique. — *Cassiam*, קַצְיָה, *qetsihah*, casse, nom d'un parfum, Ps. XLVI, 9. — *Cornustibii*, קַרְן הַפֹּךְ, *qeren happouk*, « boîte de fard », ou corne remplie de stibium ou antimoine. Le sulfure d'antimoine servait chez les anciens à noircir le tour des yeux, afin d'en rehausser l'éclat. LXX : corne d'Amalthée. Amalthée est le nom de cette fille du roi de Crète qui nourrit Jupiter avec du

lait de chèvre; par extension, c'est aussi le nom de cette chèvre, dont la corne devint la corne d'abondance. Ce souvenir mythologique n'a que faire ici.

15. — *Hæreditatem*. D'après la loi hébraïque, les filles n'avaient part à l'héritage paternel qu'à défaut de fils. Job obéit à une coutume différente, et la mesure qu'il prend, et que signale spécialement le texte sacré, montre l'affection qu'il avait pour ses filles.

16. — *Centum quadraginta*. Cette longévité nous reporte au temps patriarcal. Les LXX font encore vivre Job plus longtemps : Job, après sa maladie, vécut cent soixante-dix ans; il vécut en tout deux cent quarante ans. Le texte grec ajoute ici ce qui suit : « Il est écrit qu'il resuscitera avec ceux que le Seigneur resuscitera. Le texte syriaque donne à croire qu'il habita dans le pays d'Ausitis, aux frontières de l'Idumée et de l'Arabie, et qu'il avait auparavant le nom de Jobab. Ayant pris une femme arabe, il engendra un fils qui s'appela Ennon. Il avait lui-même pour père Zarc, fils des enfants d'Esau, et pour mère Bosorra, et il se trouvait le cinquième depuis Abraham. Voici les rois qui ont régné sur Edom, contrée sur laquelle il régna lui-même. Le premier est Balac, fils de Beor, dont la ville s'appelait Dennaba; après Balac, Jobab appelé Job; après lui, Asom, qui fut chef de la contrée de Théman; après lui, Adad, fils de Barad, qui extermina Madian dans la plaine de Moab, et dont la ville s'appelait Géthaim. Les amis qui vinrent vers lui sont Eliphaz, de la race d'Esau, roi des Thémanites, Baldad, prince des Sauchéens, Sôphar, roi des Minéens ». Cette addition, connue de Théodotion et des écrivains ecclésiastiques antérieurs à saint Jérôme, est rejetée par ce dernier comme de nulle valeur.

Citons en terminant une belle page de

enfants de ses enfants jusqu'à la quatrième génération, et mourut vieux et plein de jours.

filios suos, et filios filiorum suorum usque ad quartam generationem, et mortuus est senex et plenus dierum.

Tertullien, qui est un éloquent éloge de la patience de Job : « O felicissimum illum, qui omnem patientiæ speciem adversus omnem diaboli vim expunxit! quem non abacti greges, non illæ in pecore divitiæ, non filii uno ruinæ impetu adempti, non ipsius denique corporis in ulcere cruciatus a patientia et fide Domino debita exclusit; quem diabolus totis viribus frustra cecidit! Neque enim a respectu Dei tot doloribus advocatus ille est, sed constitit nobis in exemplum et testimonium tam spiritu quam carne, tam animo quam corpore patientiæ perpetrandæ: ut nequedamnis secularium, neque amissionibus carissimorum, nec corporis quidem conflictationibus succidamus. Quale in illo viro feretrum Deus diabolo extruxit? Quale vexillum de inimico gloriæ suæ extulit, cum ille homo ad omnem acervum nunciorum nihil ex ore promeret, nisi Deo gratias; cum uxorem jam malis delassatam et prava remedia suadentem exsecraretur? Quid? ridebat Deus: Quid? dissecabatur malus, cum Job immundam ulceris sui redundantiam magna æquanimitate destringeret. cum erumpentes bestias inde in eosdem specus et pastus

reformasæ carnis ludendo revocaret. Itaque operarius illæ victoriæ Dei, retusis omnibus jaculis tentationum lorica clypeoque patientiæ, et integritatem mox corporis a Deo recuperavit, et, quæ amiserat, con-duplicata possedit. Et si filios quoque (ceux qu'il avait perdus) restitui voluisset, pater iterum vocaretur (par ces fils qui avaient péri). Sed maluit in illo die (l'autre vie) reddi sibi. Tantum gaudii, securus de Domino, distulit: sustinuit tam voluntariam orbitatem, ne sine aliqua patientia viveret ». De Patientia, XIV.

Empruntons enfin notre dernier mot à S. Grégoire, si tant est que, comme il le disait humblement de lui-même et de son ouvrage. « nec parvuli desunt qui diotis meis debeant instrui, nec magni desunt qui cognitæ meæ valeant infirmitati misereri... Quæso ut quisquis hæc legerit, apud districtum judicem solatium mihi suæ orationis impendat, et omne quod in me sordidum apprehendit fletibus diluat. Orationis autem atque expositionis virtute collata, lector meus in recompensatione me superat, si cum per me verba accipit, pro me lacrymas reddat ».



TABLE ANALYTIQUE DU LIVRE DE JOB.

PRÉFACE	1
I. — Caractère historique du Livre de Job	1
II. — Auteur du Livre de Job	8
III. — Inspiration et Canonicité du Livre de Job.	12
IV. — But, Unité, Plan du Livre de Job	14
V. — Forme et beauté littéraire du Livre de Job.	23
VI. — Doctrine du Livre de Job	25
VII. — Versions et Commentaires.	27

TEXTE, TRADUCTION, COMMENTAIRES.

PROLOGUE.

CHAPITRE I. — CARACTÈRE DE JOB (ÿ 1). — Sa famille, ses richesses (ÿÿ 2, 3). — Union de ses enfants, soins de Job pour leur sanctification (ÿÿ 4, 5). — L'assemblée des Anges; Dieu y fait l'éloge de la vertu de Job; Satan accuse le juste de servir Dieu par intérêt, et reçoit le pouvoir de l'éprouver dans ses biens (ÿÿ 6-12). — Les quatre catastrophes : les bœufs et les ânesses enlevés par les Sabéens (ÿÿ 13-15), les brebis consumées par le feu du ciel (ÿ 16), les chameaux emmenés et les serviteurs massacrés par les Chaldéens (ÿ 17), les enfants de Job écrasés sous les ruines de leur maison (ÿÿ 18, 19). — Deuil et soumission parfaite de Job (ÿÿ 20-22).	31
CHAPITRE II. — Nouvelle assemblée des Anges; Dieu y fait l'éloge de la vertu et de la constance de Job (ÿÿ 1-3). — Satan prétend qu'une épreuve plus personnelle ferait apostasier le juste, et il reçoit le pouvoir d'éprouver Job dans son corps (ÿÿ 4-6). — Affreuse maladie de Job (ÿÿ 7, 8). — Sa femme le porte au blasphème (ÿ 9). — Job reste soumis et patient (ÿ 10). — Arrivée, deuil et silence de ses trois amis (ÿÿ 11-13).	39

MONOLOGUE DE JOB.

CHAPITRE III. — Job maudit le jour (ÿÿ 15) et la nuit qui l'ont vu naître (ÿÿ 6-9). — Pourquoi n'est-il pas mort en naissant (ÿÿ 10-12), il jouirait maintenant du repos accordé à tous après la mort (ÿÿ 13-19). — Pourquoi vit-il, attendant la mort sans qu'elle vienne (ÿÿ 20-23), et en proie aux plus rudes épreuves (ÿÿ 24-26)	43
---	----

PREMIÈRE INSTANCE DU DÉBAT.

CHAPITRE IV. — DISCOURS D'ELIPHAZ : Job a instruit et consolé les autres (ÿÿ 2-4), n'est-il point capable de courage pour lui-même (ÿÿ 5, 6)? — Jamais l'innocent ne périt, mais le coupable est frappé par la justice divine (ÿÿ 7-11). — Eliphaz a eu une vision (ÿÿ 12-16) dans laquelle il lui a été dit : Personne n'est irréprochable aux yeux de Dieu, voilà pourquoi tant d'hommes sont frappés (ÿÿ 17-21).	48
---	----

- CHAPITRE V.** — Que Job ait donc recours à des intercesseurs (ÿ 1), car l'insensé ne périt que par sa faute, et quand le malheur fond sur un homme, ce n'est jamais sans cause (ÿ 2-7). — Il faut s'adresser au Dieu tout-puissant, qui protège les humbles et perd les orgueilleux (ÿ 8-16). — Heureux celui que Dieu afflige ! L'épreuve devient pour lui la source de tous les biens (ÿ 17-27) 53
- CHAPITRE VI.** — PREMIÈRE RÉPONSE DE JOB : Si l'on comparait ses fautes et ses souffrances, on verrait qu'il n'y a pas de proportion (ÿ 1-7). — Pourquoi Dieu ne l'exauce-t-il pas en lui envoyant la mort (ÿ 8-10), à lui qui n'a d'appui ni dans sa faible nature, ni dans ses amis qui l'abandonnent (ÿ 11-14)? — Ses amis lui font défaut, comme l'eau des torrents à la caravane altérée (ÿ 15-21). — Il ne leur demandait pourtant que de le traiter sans prévention (ÿ 22-30). 57
- CHAPITRE VII.** — La vie de l'homme est remplie de misère et bien courte (ÿ 1-3), la sienne est de plus accablée de souffrances (ÿ 4-6), et bientôt il mourra sans retour (ÿ 7-10). — Pourquoi donc Dieu le traite-t-il si durement (ÿ 11-14)? — Une mort rapide serait préférable pour lui à l'épreuve qu'il subit sans relâche (ÿ 15-19). — Que le Seigneur s'apaise donc ou le laisse mourir (ÿ 20, 21) 63
- CHAPITRE VIII.** — DISCOURS DE BALDAD : Dieu n'est point injuste, et les souffrances qu'il inflige supposent des fautes précédentes (ÿ 1-4). — Que Job prie donc et ait recours à la miséricorde divine (ÿ 5-7). — Les anciens l'ont dit : l'impie ne prospère que pour un temps (ÿ 8-13), et bientôt il disparaît avec son bonheur (ÿ 14-18). — Que Job se repente donc, et il pourra retrouver la prospérité (ÿ 19-22). 68
- CHAPITRE IX.** — DEUXIÈME RÉPONSE DE JOB : Il sait bien que Dieu a toujours raison (ÿ 2, 3), car il est souverainement sage, et toute la création lui obéit (ÿ 4-10). — Tout disparaît ou s'incline devant lui (ÿ 11-13). — Qu'est donc Job pour l'affronter, alors même qu'il se croirait sans reproche (ÿ 14-20)? — Mais affligé comme il l'est, il est las de la vie, il demande seulement que Dieu frappe le dernier coup (ÿ 21-23). — Tout le tourmente sur la terre, sa vie a été rapide, et bien qu'innocent il est traité comme impie (ÿ 24-29). — Il ne sera jamais irréprochable au tribunal de Dieu, personne ne pourra le protéger, et lui-même n'osera se défendre, tant que la puissance divine pèsera sur lui (ÿ 30-35) 72
- CHAPITRE X.** — Il voudrait savoir pourquoi Dieu l'afflige ainsi (ÿ 1-7). — C'est ce Dieu pourtant qui a présidé à sa naissance (ÿ 8-13). — Comment donc le poursuit-il maintenant avec tant d'acharnement (ÿ 14-17)? — Mieux eût valu ne pas vivre (ÿ 18, 19). — Qu'il lui soit donc au moins accordé quelque répit avant la mort (ÿ 20-22) 79
- CHAPITRE XI.** — DISCOURS DE SOPHAR : Il ne suffit pas d'être grand parleur pour avoir raison (ÿ 2-4). — Si Dieu parlait, Job serait convaincu de ses fautes (ÿ 5, 6). — Dieu est l'infini, il voit et juge toute iniquité (ÿ 7-12). — Que Job prie Dieu et se repente de ses fautes, le bonheur et la paix lui seront rendus (ÿ 13-19), tandis que l'impie périra à jamais (ÿ 20). 83
- CHAPITRE XII.** — TROISIÈME RÉPONSE DE JOB : Ses amis ne sont pas les seuls sages du monde (ÿ 2, 3), mais le malheur a toujours tort à leurs yeux (ÿ 4, 5). — En fait, la prospérité est souvent le partage du méchant (ÿ 6). — Leur sagesse n'est pas un monopole ; Job peut parler aussi bien qu'eux des enseignements de la création (ÿ 7-9), — et de l'expérience (ÿ 10-12). — Il peut dissertar sur la grandeur de Dieu et sa puissance dans le monde physique (ÿ 13-15), — et dans le gouvernement des hommes, dont il abaisse les princes à son gré (ÿ 16-25). 88

- CHAPITRE XIII. — Il a vu toutes ces choses, aussi bien que ses amis (ÿÿ 1, 2). — Mais il préfère s'adresser à Dieu (ÿÿ 3), car eux-mêmes ne sont que des artisans de mensonge (ÿÿ 4-6). — Dieu n'a pas besoin de pareils défenseurs (ÿÿ 7-9), dont les arguments ne peuvent tenir debout (ÿÿ 10-13). — Quoi qu'il puisse arriver, Job va oser plaider sa cause contre Dieu (ÿÿ 14-22). — Pour quelles fautes Dieu le traite-t-il donc de la sorte, lui, créature si faible, contre laquelle sont déployées tant de rigueurs (ÿÿ 23-28)? 93
- CHAPITRE XIV. — L'homme si fragile vaut-il la peine que Dieu s'acharne ainsi contre lui (ÿÿ 1-6)? — La plante revit, l'homme meurt sans retour (ÿÿ 7-12). — Si du moins Job pouvait passer dans le shéol le temps de l'épreuve (ÿÿ 13-15)! — Mais non, Dieu le surveille de près, sans lui laisser aucun répit (ÿÿ 16-22). 98

DEUXIÈME INSTANCE DU DÉBAT.

- CHAPITRE XV. — PREMIÈRE RÉPLIQUE D'ELIPHAZ : Les paroles de Job ne sont que vanité, présomption, impiété, et suffisent à le faire condamner (ÿÿ 2-6). — A-t-il donc tant de sagesse, pour s'élever ainsi contre Dieu (ÿÿ 7-13)? — Ne participe-t-il pas à la commune corruption du genre humain (ÿÿ 13-16)? — Qu'il écoute plutôt ce que disent les anciens (ÿÿ 17-19) : L'impie révolté contre Dieu tombe dans l'abîme de tous les maux, et il est frappé lui-même et dans sa race, comme la plante qui se dessèche et meurt avant l'époque de la maturité (ÿÿ 20-35). 103
- CHAPITRE XVI. — QUATRIÈME RÉPONSE DE JOB : Pourquoi tant d'inutiles discours (ÿÿ 2-6)? — Il n'en souffre pas moins les plus cruelles douleurs (ÿÿ 7-10). — Par la permission de Dieu, toutes les sortes d'ennemis sont acharnés contre lui (ÿÿ 11-15). — Et pourtant, il n'est pas coupable, Dieu en est témoin, et lui seul peut être son protecteur (ÿÿ 16-23). 110
- CHAPITRE XVII. — Il est tout près de mourir, et on l'accable d'outrages et de maux (ÿÿ 1-10). — Tous les biens qu'il pouvait espérer sur la terre sont perdus pour lui, il n'a plus rien à attendre que le tombeau (ÿÿ 11-16). 114
- CHAPITRE XVIII. — PREMIÈRE RÉPLIQUE DE BALDAD : Job ne va-t-il pas enfin se montrer plus raisonnable (ÿÿ 2-4)? — Qu'il se rappelle le sort réservé aux impies : ils doivent périr par leur propre faute (ÿÿ 5-7), — leur prospérité même leur est un piège (ÿÿ 8-13), — ils seront arrachés de leur demeure (ÿÿ 14, 15), — et ne laisseront après eux ni souvenir, ni postérité (ÿÿ 16-21) 117
- CHAPITRE XIX. — CINQUIÈME RÉPONSE DE JOB : Ses amis sont bien durs pour lui (ÿÿ 2-5), en refusant de comprendre la cause de ses épreuves (ÿÿ 6, 7). — Dieu l'accable de toutes sortes de maux (ÿÿ 8-12), ses parents, ses serviteurs, ses amis, se tournent tous contre lui (ÿÿ 13-19), il est réduit à l'état le plus digne de pitié (ÿÿ 20-22). — Pourtant, il a une espérance certaine, celle de voir un jour le Rédempteur lui rendre justice contre ses persécuteurs (ÿÿ 23-29). 121
- CHAPITRE XX. — PREMIÈRE RÉPLIQUE DE SOPHAR : il est indigné du discours de Job (ÿÿ 2, 3). — Rien n'est plus certain pour lui que la ruine soudaine de l'impie (ÿÿ 4-9). — Le malheur qui frappe le méchant vient des choses mêmes dans lesquelles il cherchait son bonheur (ÿÿ 10-23). — La colère terrible de Dieu le poursuit partout (ÿÿ 24-29). 131
- CHAPITRE XXI. — SIXIÈME RÉPONSE DE JOB : Que ses amis écoutent au moins les étonnantes observations qu'il veut leur soumettre (ÿÿ 2-6). — Il y a des impies qui jouissent de la prospérité, après avoir fait profession de nier Dieu (ÿÿ 7-15). — Il est loin de s'associer à leurs blasphèmes (ÿÿ 16). — Il est rare que Dieu les châtie personnellement dès cette vie (ÿÿ 17-21). — Les amis de Job veulent-ils

en remontrer à Dieu (ÿ 22)? — Ici-bas, les uns vivent et meurent heureux, les autres ne connaissent que la douleur; il en est ainsi par toute la terre (ÿÿ 23-30). — L'impie est réservé pour le jour de la colère, mais en attendant, son sort n'est point distinct du sort des bons, ni dans la vie, ni dans la mort (ÿÿ 31-33). — Les consolations qu'on donne à Job ne sont donc que tromperie (ÿ 34). 136

TROISIÈME INSTANCE DU DÉBAT.

CHAPITRE XXII. — DEUXIÈME RÉPLIQUE D'ÉLIPHAZ : Dieu est impartial dans ses jugements (ÿÿ 2-4). — Il faut donc que Job ait commis une série de crimes appelant le châtement (ÿÿ 5-11), qu'il ait nié la souveraineté de Dieu, comme les pécheurs qui ont péri au déluge (ÿÿ 12-20). — Qu'il se réconcilie avec le Tout-Puissant (ÿÿ 21, 22), ce sera pour lui le retour du bonheur, de la joie, du contentement, et même du salut pour les autres (ÿÿ 23-30) 144

CHAPITRE XXIII. — SEPTIÈME RÉPONSE DE JOB : Il voudrait bien que Dieu l'admit en sa présence pour plaider sa propre cause selon les règles de l'équité (ÿÿ 2-7). — Mais où trouver Dieu (ÿÿ 8, 9)? — Il a conscience de son innocence, mais Dieu use de son droit souverain en l'accablant d'épreuves (ÿÿ 10-17) 151

CHAPITRE XXIV. — Pourquoi la justice de Dieu se cache-t-elle (ÿ 1)? — Tous les crimes se commettent ici-bas, le pillage et l'oppression des faibles (ÿÿ 2-11), le meurtre et l'adultère (ÿÿ 12-17). — Sans doute, les criminels périssent un jour, mais dans les conditions communes à tous les hommes (ÿÿ 18-24). — N'est-ce point là la réalité (ÿÿ 25)? 155

CHAPITRE XXV. — DEUXIÈME RÉPLIQUE DE BALDAD : Dieu domine tout de sa souveraine majesté; l'homme sera-t-il donc plus pur devant lui que les anges et les astres (ÿÿ 2-6)? 162

CHAPITRE XXVI. — HUITIÈME RÉPONSE DE JOB : Comme Baldad est un bon consolateur (ÿÿ 24)! — Job décrit à son tour les splendeurs de la puissance divine (ÿÿ 5-14) 163

MONOLOGUE DE JOB.

CHAPITRE XXVII. — PREMIÈRE PARTIE DU MONOLOGUE DE JOB : J'en fais le serment, je n'ai à me reprocher aucun des crimes dont on m'accuse (ÿÿ 2-7). — Le véritable impie n'est pas écouté de Dieu et reste privé d'espérance (ÿÿ 8-10). — Voici la conduite de Dieu vis-à-vis du méchant (ÿÿ 11-13) : sa race est vouée au malheur, et lui-même périt misérablement (ÿÿ 14-23). 168

CHAPITRE XXVIII. — L'homme sait fouiller les entrailles de la terre pour y chercher les métaux (ÿÿ 1-11). — Mais où trouver la sagesse (ÿÿ 12-15), — plus précieuse que l'or et les perles (ÿÿ 16-19), — et cachée à tout être vivant (ÿÿ 20-22)? — Dieu seul sait où elle est et ce qu'elle est (ÿÿ 23-27). — La sagesse, c'est la crainte de Dieu (ÿ 28). 174

CHAPITRE XXIX. — DEUXIÈME PARTIE DU MONOLOGUE DE JOB : Il regrette son bonheur d'autrefois (ÿÿ 1-6). — Tous l'entouraient de respect (ÿÿ 7-10); — on célébrait ses vertus et ses bienfaits (ÿÿ 11-17). — Il se promettait une vie longue et heureuse (ÿÿ 18-20). — On l'écoutait comme un oracle (ÿÿ 21-23), et tous admiraient sa bonté (ÿÿ 24-25). 181

CHAPITRE XXX. — Il sert de jouet à des hommes de rien, dont les pères étaient le rebut du monde (ÿÿ 1-8). — Il est en butte à leurs outrages et à leurs atta-

ques (ÿÿ 9-14). — La violence du mal consume son corps (ÿÿ 15-19), — et Dieu l'accable sans pitié (ÿÿ 20-29). — Que le tombeau du moins lui donne quelque repos (ÿÿ 23, 24). — Il a pourtant compati au malheur des autres, et le voilà au comble de l'infortune et de l'abandon (ÿÿ 25-31)! 186

CHAPITRE XXXI. — Il énumère les crimes qu'il a toujours évités par crainte du Seigneur : l'impureté (ÿÿ 1-4), — l'injustice (ÿÿ 5, 6), — l'adultère (ÿÿ 7-12) — l'oppression des faibles, des serviteurs (ÿÿ 13-15), des pauvres, des veuves, des orphelins (ÿÿ 16-23), — l'avarice (ÿÿ 24, 25), — l'adoration des astres (ÿÿ 26-28) —, la vengeance (ÿÿ 29, 30), — l'oubli des devoirs de l'hospitalité (ÿÿ 31, 32), — l'hypocrisie (ÿÿ 33, 34), — le refus du salaire à ceux qui cultivent la terre (ÿÿ 38-40). — Que Dieu rende donc son jugement; Job l'attend avec assurance (ÿÿ 35-37) 193

INTERVENTION D'ELIU.

CHAPITRE XXXII. — Prologue historique (ÿÿ 1-5). — DISCOURS D'ELIU, première partie : Eliu a attendu en vain que les vieillards donnassent la solution du problème (ÿÿ 7-14). — Il va donc donner son avis (ÿÿ 15-20) et parler avec impartialité (ÿÿ 21, 22). 200

CHAPITRE XXXIII. — Que Job écoute et réponde, car il a devant lui un homme semblable à lui, dont il ne saurait être effrayé (ÿÿ 1-7). — Job a eu tort de dire : Je suis innocent (ÿÿ 8-13). — Dieu a deux manières d'instruire l'homme : par les songes, qui le détournent du mal (ÿÿ 14-18), — et par la maladie qui l'abat (ÿÿ 19-22). — Mais si l'homme trouve un intercesseur, Dieu lui pardonne et lui rend la santé (ÿÿ 23-28). — Voilà ce que Dieu aime à faire souvent en faveur de l'homme (ÿÿ 29, 30). — Que Job écoute donc ce qu'Eliu veut lui dire (ÿÿ 31-33). 205

CHAPITRE XXXIV. — DISCOURS D'ELIU, deuxième partie : Cherchons à découvrir la vérité (ÿÿ 2-4). — Job se prétend juste (ÿÿ 5, 6). — Quelle impiété de vouloir avoir raison contre Dieu (ÿÿ 7-9)! — Dieu est souverainement juste, puisqu'il est le Tout-Puissant (ÿÿ 10-15). — Il châtiesoudain les grands de la terre (ÿÿ 16-20), — sans qu'aucun puisse soustraire ses méfaits à son regard (ÿÿ 21-28). Dieu est le maître, qui donc a la prétention de guider sa justice (ÿÿ 29-33)? — Job mérite donc bien ce qu'il endure (ÿÿ 34-37). 211

CHAPITRE XXXV. — DISCOURS D'ELIU, troisième partie : Job a eu tort d'accuser la justice de Dieu (ÿÿ 2-4). — Dieu est le Très-Haut, les actions des hommes ne peuvent donc lui être ni utiles ni nuisibles (ÿÿ 5-8). — Ceux qui sont victimes de la violence peuvent crier, Dieu ne les écoute quos'ils reviennent à lui (ÿÿ 9-13). — Dieu cite tous les coupables devant lui, mais Job fait mal d'abuser du délai que Dieu lui accorde (ÿÿ 14-16). 218

CHAPITRE XXXVI. — DISCOURS D'ELIU, quatrième partie : Dieu est souverainement équitable dans sa conduite (ÿÿ 2-6). — Il afflige le juste pour lui faire expier ses fautes (ÿÿ 7-10). — Il le traite ensuite favorablement ou sévèrement, selon qu'il a bien ou mal profité de l'épreuve (ÿÿ 11-15). — Que Job n'imité donc pas la conduite des impies, s'il veut éviter la colère de Dieu (ÿÿ 16-21). — Dieu, en effet, est le créateur et le maître de la nature, et il fait éclater sa toute-puissance en particulier par les éclairs et le fracas de la foudre (ÿÿ 22-33). 222

CHAPITRE XXXVII. — Dieu est grand dans l'orage qui répand partout la terreur (ÿÿ 1-8), dans les frimas, et dans les nuées dont il dirige la course (ÿÿ 9-13). — Qui peut comprendre toutes ces merveilles (ÿÿ 14-18)? — Qui peut parler à Dieu en face, puisqu'on ne peut soutenir l'éclat de la lumière qu'il a créée (ÿÿ 19-24)? 22)

JUGEMENT DE DIEU.

- CHAPITRE XXXVIII. — PREMIER DISCOURS DE DIEU A JOB : Celui qui a tant parlé va-t-il pouvoir répondre (ÿÿ 2, 3)? — Où était Job quand Dieu fondait la terre (ÿÿ 4-7), — et imposait la loi à la mer (ÿÿ 8-11)? — Job fait-il lever l'aurore (ÿÿ 12-15)? — connaît-il les profondeurs de l'abîme et les dimensions de la terre (ÿÿ 16-18)? — commande-t-il à la neige et à la grêle (ÿÿ 19-24), — à la pluie (ÿÿ 25-28), — à la gelée (ÿÿ 29, 30)? — Job règle-t-il la marche des astres (ÿÿ 31-33)? — peut-il envoyer la foudre (ÿÿ 34, 35)? — commander aux éléments (ÿÿ 34-38)? — Est-ce Job qui donne leur nourriture aux animaux (ÿÿ 39-41)? 234
- CHAPITRE XXXIX. — Est-ce Job qui est le maître des animaux, de la chèvre sauvage (ÿÿ 1-4), — de l'onagre errant en liberté au désert (ÿÿ 5-8), — du bœuf sauvage qu'on ne peut plier à la domesticité (ÿÿ 9-12), — de l'autruche, oublieuse de ses petits, mais si rapide dans sa course (ÿÿ 13-18), — du cheval à la vive allure et fier d'aller au combat (ÿÿ 19-25), — de l'épervier (ÿÿ 26), — de l'aigle qui cherche la pâture de ses petits (ÿÿ 27-30)? — Job peut-il répondre (ÿÿ 31, 32)? — HUMBLE RÉPONSE DE JOB (ÿÿ 33-35) 241
- CHAPITRE XL. — DEUXIÈME DISCOURS DE DIEU A JOB : Que Job fasse appel à toute sa puissance, et qu'il s'essaie donc à terrasser les impies d'un seul mot (ÿÿ 1-9). — Description de Béhémot (ÿÿ 10-19). — Description de Leviathan; impuissance de l'homme à se saisir de lui (ÿÿ 20-28) 247
- CHAPITRE XLI. — Description de Leviathan, sa force (ÿÿ 1-15), son invulnérabilité (ÿÿ 16-25) 252
- ÉPILOGUE.
- CHAPITRE XLII. — HUMBLE CONFESSON DE JOB (ÿÿ 1-6). — SENTENCE de Dieu sur les trois amis (ÿÿ 7, 8). — Retour de Job à la prospérité (ÿÿ 9-16) 256